This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

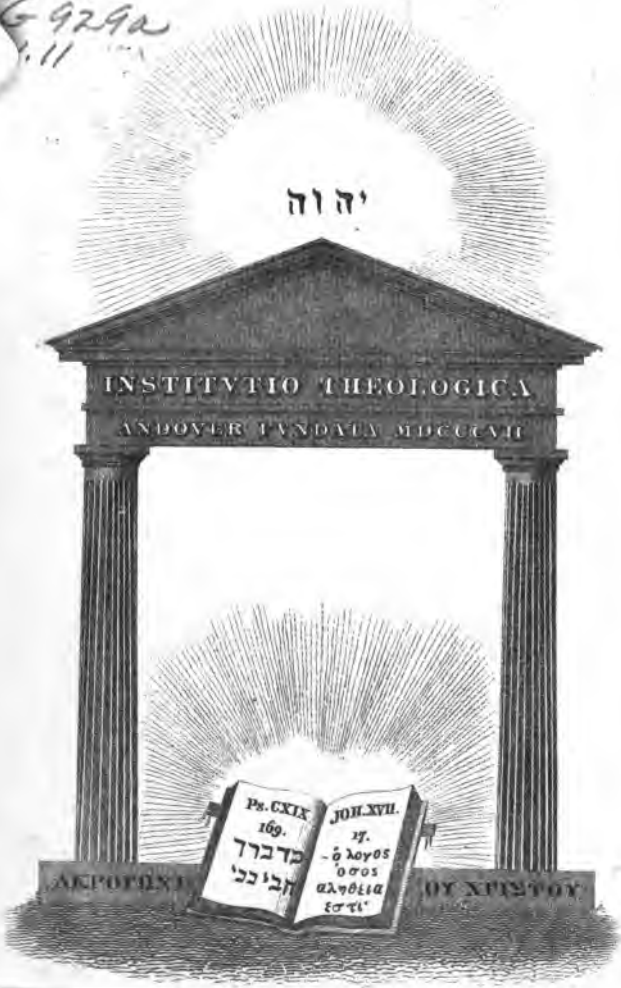
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

731
G929a
.11


יהוה
INSTITVTIO THEOLOGICA
ANDOVER FVNDATA MDCCCVII
Ps. CXIX
169.
כדברך
תבינני
JOH. XVII.
17.
ὁ λογος
ὁ σος
αληθεια
εστι
ΑΚΡΟΓΩΝΙ
ΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER
ABBÉ DE SOLESMES

DEUXIÈME VOLUME DE LA CONTINUATION

LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

TOME II

SIXIÈME ÉDITION

ANDOVER THEOL. SEMINARY
MAY 1 1905
LIBRARY

PARIS
LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN,
J. LEDAY ET Cie SUCCESSEURS
10, RUE DE MÉZIÈRES

1890

47.354

L'ANNÉE

LITURGIQUE

LE TEMPS

APRÈS LA PENTECOTE

POITIERS. — TYPOGRAPHIE OUDIN ET Cie.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER
ABBÉ DE SOLESMES

DEUXIÈME VOLUME DE LA CONTINUATION

LE TEMPS APRES LA PENTECOTE

TOME II

SIXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN,
J. LEDAY ET Cie, SUCCESSEURS
10, RUE DE MÉZIÈRES

1890

ANDOVER THEOL SEMINARY
MAY 11 1895
LIBRARY.

47,334

731
G929
v.4

L'ANNÉE LITURGIQUE

PRÉFACE.

Le deuxième volume de continuation que nous offrons à la piété des fidèles termine, quant au *Propre du Temps*, l'Année liturgique. La mobilité de la fête de Pâques qui produit un écart de plus d'un mois, selon les années, dans la date des divers dimanches après la Pentecôte, rendait toute concordance impossible à établir entre ces dimanches et le *Propre des Saints*.

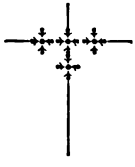
Les fêtes des Saints seront donc traitées à part. Nous osons compter, pour l'achèvement du travail, sur l'intervention de nos lecteurs auprès de Dieu. C'est à leurs prières qu'est due la bénédiction accordée à cette œuvre ; elles seules ont pu nous donner, dans l'accomplissement de notre tâche, courage et confiance.

En recevant ici pour le passé nos humbles actions de grâces, ils comprendront combien leur assistance nous devient plus nécessaire encore désormais. La persécution s'est abattue sur les cloî-

tres ; les hommes qui détiennent le pouvoir ont vu dans la vie liturgique des moines et dans leurs travaux un danger social, et ils nous ont arrachés de nos cellules et de nos stalles. Grâce à une hospitalité généreuse, c'est de Solesmes encore que nous pouvons dater ces mots, mais non de notre chère abbaye, où réside seul, dans son tombeau, à l'ombre des murs de sa bibliothèque abandonnée et de son église dévastée, l'Auteur de l'ANNÉE LITURGIQUE.

FR. L. F
O. S. B.

Solesmes, le 27 octobre 1882.



LE TEMPS

APRÈS

LA PENTECOTE

CHAPITRE PREMIER.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

Le chrétien dès son réveil s'unira à la sainte Eglise qui, chaque jour, salue le retour de la lumière en empruntant ces paroles du Roi-Prophète :

O Dieu, ô mon Dieu, je veille vers vous dès le point du jour.	Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

Le moment étant venu de faire la Prière du matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

℣. Bénissons le Père, le Fils et le Saint-Esprit ;	℣. Benedicamus Patrem et Filium, cum Sacnto Spiritu ;

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

℟. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Puis la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. ADORAMUS te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons;

℟. De ce que, par votre sainte croix, vous avez racheté le monde.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

VENI, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

VENEZ, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique, le Symbole de la foi et les formules qui suivent, s'appliquant à entrer dans les pensées spéciales à cette partie de l'année en la manière développée au précédent volume.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos di-

NOTRE Père qui êtes au cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à

ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il !

mittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !

Ave Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem,

remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

HYMNE.

SPLENDOR Paternæ gloriæ,
De luce lucem proferens,
Lux lucis, et fons luminis,
Diem dies illuminans.

Verusque sol illabere,
Micans nitore perpeti:
Jubarque Sancti Spiritus
Infunde nostris sensibus.

Votis vocemus et Patrem,
Patrem perennis gloriæ,
Patrem potentis gratiæ,
Culpam releget lubricam.

Confirmet actus strenuos,
Dentes retundat invidi:
Casus secundet asperos,
Donet gerendi gratiam.

Mentem gubernet et regat,
Casto, fideli corpore:
Fides calore ferveat,
Fraudis venena nesciat.

Christusque nobis sit cibus,
Potusque noster sit fides:

Vous qui êtes la splendeur de la gloire du Père, qui jaillissez lumière de Celui qui est lumière, source de toute clarté, vous êtes le jour qui illuminez ce jour.

Soleil véritable, qui brillez d'un éternel éclat, lancez vos rayons sur nous, répandez dans nos âmes la splendeur de l'Esprit-Saint.

Faites-nous invoquer ardemment le Père, celui qui est Père de l'éternelle gloire, Père de la grâce puissante; qu'il daigne chasser loin de nous le péché et ses attraits.

Qu'il donne l'énergie à nos actes, qu'il brise la dent de l'envieux serpent, qu'il nous soutienne dans les heures pénibles, qu'il nous donne la grâce pour agir.

Qu'il gouverne et dirige notre âme dans un corps chaste et fidèle; que la foi soit ardente en nous, qu'elle ignore le poison du mensonge.

Que le Christ soit notre nourriture, que la foi soit notre breuvage, que la sage ivresse de l'Esprit-Saint

produise en nous une douce allégresse.

Que ce jour s'écoule dans la joie; la pureté sera son aurore, la foi son midi; que pour notre âme il n'ait point de couchant.

L'aurore s'avance dans le ciel : daigne briller à nos yeux comme elle le Père, le Fils tout entier dans le Père, et le Père tout entier dans son Verbe.

Gloire à Dieu le Père, gloire à son Fils unique, gloire à l'Esprit consolateur, maintenant et toujours.
Amen.

Læti bibamus sobriam Ebrietatem Spiritus.

Lætus dies hic transeat,
Pudor sit ut diluculum,
Fides velut meridies,
Crepusculum mens nesciat.

Aurora cursus provehit,
Aurora totus prodeat,
In Patre totus Filius,
Et totus in Verbo Pater.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Et nunc, et in perpetuum.
Amen.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et om-

nes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

moi le Seigneur notre Dieu.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il !

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il !

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Après quoi, on demandera à Dieu, par la prière ci-après, la grâce d'éviter toute sorte de péchés et d'accomplir toute sorte de bien, disant toujours avec l'Eglise :

℣. DOMINE, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. SEIGNEUR, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

DOMINE, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum ; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate

SEIGNEUR Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et

règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PRIÈRE DU SOIR.

HYMNE.

O Dieu créateur de l'univers, Roi des cieux, le jour reçoit de vous sa parure de lumière; par vous la nuit nous offre le bienfait du sommeil.

Deus creator omnium
Polique rector, vestiens
Diem decoro lumine,
Noctem soporis gratia,

Le repos va détendre nos membres, pour les rendre à de nouveaux labeurs; il va soulager la fatigue de notre esprit, et mettre fin aux soucis qui nous pressent.

Artus solutos ut quies
Reddat laboris usui,
Mentesque fessas allevet,
Luctusque solvat anxios;

A cette heure où le jour finit et la nuit commence, nous vous offrons une Hymne d'action de grâces, vous suppliant d'aider de votre secours ceux qui sont engagés à votre service.

Grates, peracto jam die,
Et noctis exortu, preces,
Voti reos ut adjuves,
Hymnum canentes, solvimus.

Que cette Hymne s'élève du fond de notre cœur, que notre voix vous chante avec mélodie, que notre amour purifié vous recherche, que notre esprit réglé par la sobriété vous adore.

Te cordis ima concinant,
Te vox sonora concrepet,
Te diligat castus amor,
Te mens adoret sobria.

Lorsque la profonde obscurité de la nuit aura anéanti jusqu'aux dernières lueurs du jour, que du moins notre

Ut, cum profunda clauserit
Diem caligo noctium,
Fides tenebras nesciat

Et nox fide reluceat.	foi ignore les ténèbres, qu'elle éclaire la nuit comme un flambeau.
Dormire mentem ne sinas, Dormire culpa noverit : Castos fides refrigerans Somni vaporem temperet.	Ne laissez pas s'endormir notre âme, mais faites que le pouvoir de pécher sommeille en nous ; que la foi, comme un chaste rafraîchissement, purifie l'atmosphère de la nuit.
Exuta sensu lubrico Te cordis alta somnient : Nec hostis invidi dolo Pavor quietos suscitet.	Que notre cœur dégagé de la funeste influence des sens songe à vous intimement ; que l'envie de notre ennemi n'inquiète pas notre repos par de trompeuses terreurs.
Christum rogemus et Patrem, Christi Patrisque Spiritum : Unum, potens per omnia, Fove precantes, Trinitas. Amen.	Prions le Christ et le Père, prions l'Esprit du Père et du Christ : Trinité, essence unique, puissance sans borne, accueillez nos vœux. Amen.

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres. On fera ensuite l'Examen de conscience ; on récitera le *Confiteor* et on ajoutera un Acte explicite de Contrition, qui sera suivi des Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés ; je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce qu'en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie,

digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

SALUT, ô Reine, Mère de miséricorde.
Notre vie, nos délices, notre espérance, salut!
Exilés, enfants d'Eve, nous crions vers vous;
Vers vous nous soupirons, gémissants et pleurants au fond de cette vallée de larmes.
Sus donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos yeux compatissants;

SALVE, Regina, Mater misericordiæ.
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Hevæ.
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte;

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende :
O clemens,
O pia,
O dulcis Virgo Maria !
℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Et montrez-nous, après cet exil, Jésus le fruit béni de votre sein :

O clémente,
O miséricordieuse,
O douce Vierge Marie !
℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous ;
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

ORAISON.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti : da, ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione, ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

DIEU tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle devînt le digne séjour de votre Fils ; daignez, par sa miséricordieuse intercession, nous accorder, à nous qui fêtons joyeusement sa mémoire, d'être affranchis des maux qui nous assiègent et délivrés de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.	Sancta Dei Genitrix, ora, etc.
Sainte Vierge des vierges.	Sancta Virgo virginum.
Mère du Christ.	Mater Christi.
Mère de la divine grâce.	Mater divinæ gratiæ.
Mère très pure.	Mater purissima.
Mère très chaste.	Mater castissima.
Mère inviolable.	Mater inviolata.
Mère sans tache.	Mater intemerata.
Mère aimable.	Mater amabilis.
Mère admirable.	Mater admirabilis.
Mère du Créateur.	Mater Creatoris.
Mère du Sauveur.	Mater Salvatoris.
Vierge très prudente.	Virgo prudentissima.
Vierge digne de tout honneur.	Virgo veneranda.
Vierge digne de toute louange.	Virgo prædicanda.
Vierge puissante.	Virgo potens.
Vierge clémente.	Virgo clemens.
Vierge fidèle.	Virgo fidelis.
Miroir de justice.	Speculum justitiæ.
Siège de la Sagesse.	Sedes Sapientiæ.
Cause de notre joie.	Causa nostræ lætitiæ.
Vase spirituel.	Vas spirituale.
Vase honorable.	Vas honorabile.
Vase insigne de dévotion.	Vas insigne devotionis.
Rose mystique.	Rosa mystica.
Tour de David.	Turris Davidica.
Tour d'ivoire.	Turris eburnea.
Maison d'or.	Domus aurea.
Arche d'alliance.	Fœderis arca.
Porte du ciel.	Janua cœli.
Etoile du matin.	Stella matutina.
Salut des infirmes.	Salus infirmorum.
Refuge des pécheurs.	Refugium peccatorum.
Consolatrice des affligés.	Consolatrix afflictorum.
Secours des Chrétiens.	AuxiliumChristianorum.
Reine des Anges.	Regina Angelorum.
Reine des Patriarches.	Regina Patriarcharum.
Reine des Prophètes.	Regina Prophetarum.

Regina Apostolorum.	Reine des Apôtres.
Regina Martyrum.	Reine des Martyrs.
Regina Confessorum.	Reine des Confesseurs.
Regina Virginum.	Reine des Vierges.
Regina Sanctorum omnium.	Reine de tous les Saints.
Regina sine labe originali concepta.	Reine conçue immaculée.
Regina sacratissimi Rosarii.	Reine du très saint Rosaire.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;	℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.	℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere: et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum Amen.	SEIGNEUR Dieu, daignez accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRIÈRE AUX SAINTS ANGES.

SAINTS Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

SANCTI Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te,

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

ORAISON.

O DIEU qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DEUS, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

A TOUS LES SAINTS.

ANT. SAINTS de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

ANT. SANCTI Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

PSAUME CXXIX.

DU fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséri-

DE profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propi-

tiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

corde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur : mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,

℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Amen.

℣. Seigneur, exaucez ma prière;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés; afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

ANTIENNE.

SAUVEZ-NOUS, Seigneur, durant la veille; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

℟. Nous garder de tout péché.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur,

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,

℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

SALVA nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,

℟. Sine peccato nos custodire.

℣. Miserere nostri, Domine,

℟. Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,

℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

VISITA, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Enfin, pour terminer la journée, on prononcera avec confiance ces paroles qui furent les dernières

du Sauveur sur la croix, et que l'Eglise offre à Dieu chaque jour à l'Office de Complies.

IN manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.	ENTRE vos mains, Seigneur, je remets mon âme.

CHAPITRE II

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

℟. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

EXAUDI nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

EXAUCEZ-NOUS, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel; et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

IN nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Je m'unis, ô mon Dieu ! à votre sainte Eglise, qui tressaille de joie à l'approche de Jésus-Christ votre Fils, notre Autel véritable.

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

COMME elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir celui qui est la lumière et la vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui; bientôt il va paraître, celui qui est ton Sauveur et ton Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui dont la venue rajeunit mon âme.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Et introibo ad altare Dei: ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus: quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi: salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition:

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanc-

tis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

℣. DEUS, tu conversus vivificabis nos;

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. O DIEU, d'un seul regard vous nous donnerez la vie;

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde;

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez préparé.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Seigneur, exaucez ma prière;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

FAITES disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu ! toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés ; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

℣. Dominus vobiscum ;
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

AUFER a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras : ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

ORAMUS te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel. Il dit ensuite l'Introït, qui est suivi des *Kyrie*.

Au Père :

SEIGNEUR, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

KYRIE, eleison.
Kyrie, eleison
Kyrie, eleison.

Au Fils :

Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !

Christe, eleison.
Christe, eleison.
Christe, eleison.

Au Saint-Esprit :

Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Le Prêtre salue le peuple. Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, qui se trouve au Propre du Temps ou au Propre des Saints, et à laquelle on doit répondre *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, puis le Graduel et le Verset alléluiatique.

Pour préparation à bien entendre l'Evangile, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous, à jamais.

MUNDA cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis, ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre, ou du Diacre. Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on dira avec lui :

SYMBOLE DE NICÉE.

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum

verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri: per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine: ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas, et ascendit in cœlum: sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos: cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem: qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur: qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré: consubstantiel au Père; par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut; qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit; ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel; qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*. Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire,

et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous ; il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous et non plus d'eux-mêmes.

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau :

SEIGNEUR, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

DEUS, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau :

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes choses ; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

IN spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

SI nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

VENI, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

VENEZ, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs Celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre encenes le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même ; puis il lave ses mains.

DU PSAUME XXV.

LAVABO inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

JE veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire.

Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam: et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, au milieu de l'autel, s'incline respectueusement.

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Johannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem

Christum Dominum nostrum. Amen.

intercéder pour notre salut.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple et il dit :

ORATE, Fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

PRIEZ, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, qu'il termine à haute voix :

PER omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda !

℟. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

DANS tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

Les cœurs en haut !

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. C'est une chose digne et juste.

PRÉFACE.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; qui cum unigenito

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, avec votre

Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu, un seul Seigneur : non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois en une seule substance. Car, ce que nous croyons, sur ce que vous avez révélé, au sujet de votre gloire, nous le croyons aussi, sans aucune différence, de votre Fils et du Saint-Esprit : en sorte que, confessant une véritable et éternelle Divinité, nous adorons la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence et l'égalité dans la majesté. C'est le sujet de la louange éternelle des Anges et des Archanges, des Chérubins et des Séraphins, qui ne cessent de crier d'une voix unanime :

Filio tuo et Spiritu Sancto, unus es Deus, unus es Dominus. Non in unius singularitate personæ, sed in unius Trinitate substantiæ. Quod enim de tua gloria, revelante te, credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu Sancto, sine differentia discretionis sentimus. Ut in confessione veræ sempiternæque Deitatis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas. Quam laudant Angeli atque Archangeli, Cherubim quoque ac Seraphim, qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes :

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

LE CANON DE LA MESSE.

O DIEU, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des Mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions,

TE igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas,

et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.* et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre; dirigez notre Evêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ; tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

PERMETTEZ-MOI, ô mon Dieu, de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce; pardonnez leurs péchés; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis,

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve : il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la

glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur ; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours a devenir dignes de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

DAIGNEZ recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

QUE ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre! Sauveur! Messie tant désiré! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de

QUI pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum om-

nipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

vous offrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ! Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

SIMILI modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

SANG divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

LA voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice

mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

MAIS, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut: daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ: ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

N'EXCLUEZ personne de votre visite, ô Jésus! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile: ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

NOUS sommes pécheurs, ô Père saint! cependant

NOBIS quoque peccatoribus famulis tuis,

de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte: per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume; par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

PRIONS. Instruits par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum : Adveniat

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre

règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Amen.

regnum tuum: Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie: Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris: Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos a malo.

Amen.

Trois sortes de maux nous désolent, Seigneur: les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer, en notre faveur, l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Libera nos, quæsumus Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris: et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris: ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre divise l'Hostie sainte, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice:

HÆC commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

GLOIRE à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis Pacem.

AGNEAU de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la Paix.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis ; ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je « vous donne ma paix », ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur.

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre

mort la vie au monde : délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier :

VENEZ, Seigneur Jésus !

PANEM cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

Il frappe sa poitrine et confesse son indignité, disant trois fois :

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Au moment de consommer la sainte Hostie :

CORPUS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

Le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces :

QUID retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

QUE pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

SANGUIS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

JE m'unis a vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois :

QUOD ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

VOUS m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois :

CORPUS tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta.

BÉNI soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte

présence demeure toujours en moi.

Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, ayant lu l'Antienne dite *Communion*, se retourne vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*. Puis il dit :

LE Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

DOMINUS vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

RETIREZ-VOUS : la Messe est finie.

℟. Grâces soient rendues à Dieu !

ITE, Missa est.

℟. Deo gratias

GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

℟. Amen.

BENEDICAT VOS omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. I.

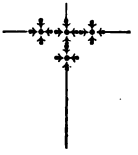
IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. I.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui: et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE

s'est fait chair, et il a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis: et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.



CHAPITRE III.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

AVANT LA COMMUNION

ACTE DE FOI.

Au moment de m'unir à vous dans le mystère de votre amour, ô mon Dieu, je m'arrête pour confesser d'abord que c'est bien vous-même, votre corps, votre âme, votre divinité, qui allez vous incorporer à moi. Je sens que l'acte de foi à un si profond mystère est le premier devoir que vous m'imposez à cette heure, et mon intelligence s'incline avec bonheur devant votre parole souveraine. Vous êtes la Vérité, ô Jésus, et vous avez dit à vos disciples en leur présentant le pain transformé : « Ceci est mon corps. » Je crois à votre parole, et j'adore le « Pain vivant des- « cendu du ciel pour donner la vie au monde. » La grâce de votre divin Esprit que vous m'avez envoyé me fait goûter cette merveille de votre tout-puissant amour qui, non content de vous avoir uni à cette nature humaine que vous avez puisée au sein de Marie, a daigné préparer pour chacun de nous, au moyen de l'aliment céleste de votre chair sacrée, une union réelle et mystérieuse que vous seul pouviez concevoir et accomplir. Pour l'opérer, vous aviez bien le droit de nous demander d'abord une confiance illimitée dans la vérité de votre parole. Sur la croix, votre divinité était voilée ; dans l'Hostie sainte, votre humanité même a cessé d'être sensible ; je crois, ô mon Dieu, à votre divinité et à votre humanité présentes sous le nuage qui les dérobe à nos regards mortels ; car je sais par votre Apôtre, ô lumière inaccessible, que la foi est pour nous, en cette vie, le

moyen d'approcher de vous. Je crois donc, Seigneur, mais daignez aider mon incrédulité.

ACTE D'HUMILITÉ.

INSTRUIT par votre parole, ô mon Dieu, je sais, avec une certitude supérieure à celle de la raison et des sens, que, dans peu d'instants, je vais entrer dans la plus intime relation avec votre infinie Majesté. Vous avez dit : « Celui qui mange ma chair demeure « en moi, et moi en lui. » Cette parole fait frissonner mon être tout entier. Moi pécheur, couvert des cicatrices de mes iniquités, luttant encore avec mes passions mal réglées, je vais demeurer en vous ; et vous qui êtes le souverain Etre et la souveraine Sainteté, vous allez demeurer en celui qui n'est que néant et malice ! Que puis-je faire à cette nouvelle, sinon m'écrier avec le centurion de votre Evangile : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez « moi. » Cependant vous avez dit aussi : « Si vous « ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous « n'aurez pas en vous la vie. » Je voudrais vivre, ô Jésus ! et n'êtes-vous pas venu, n'avez-vous pas opéré tous vos mystères, « afin que nous eussions la vie, « et une vie toujours plus abondante » ? Je ne puis donc pas fuir ; mais que me reste-t-il, si ce n'est de me réfugier dans l'abîme de l'humilité, de contempler ma bassesse, de considérer le foyer de péché qui réside en moi, de mesurer la distance infinie qui me sépare de vous, ô mon Rédempteur et mon Juge ? Je sais qu'alors vous compatirez à mon infirmité, que « vous direz seulement une parole, et mon « âme sera guérie. » Oh ! dites-la, Seigneur, cette parole qui raffermira mon cœur. Jusque-là, je n'oserai lever mes regards vers votre autel, et je n'envisagerai qu'avec terreur ce moment redoutable où la créature humaine se trouve unie tout à coup à son Créateur, aux yeux duquel rien n'est caché, et qui juge les justices mêmes.

ACTE DE CONTRITION.

DEPUIS le jour où votre Esprit est descendu sur nous, Seigneur, afin d'imprimer plus profondément dans nos âmes les mystères divins que vous

avez opérés de votre miséricordieuse Incarnation à votre glorieuse Ascension, vous daignez m'appeler plus souvent à votre table. Je sens dès lors qu'il est juste que je me prépare avec un soin particulier à chacune de vos visites. Je viens de renouveler ma foi, en acceptant avec une ardeur toujours plus grande la vérité de votre présence au Sacrement de l'autel ; à l'approche de votre Majesté terrible, je me suis anéanti dans une humilité sincère, en reconnaissant ma profonde indignité ; mais ces actes ne m'ont pas encore pleinement rassuré. Je suis pécheur, je vous ai offensé, je me suis révolté contre vous, j'ai tourné contre vous vos propres bienfaits, enfin j'ai causé votre mort sur la croix. L'Esprit-Saint, depuis qu'il daigne m'instruire, m'a révélé la malice du péché ; je comprends mieux mon audace et mon ingratitude. L'ensemble de vos mystères me dévoile de plus en plus tout ce que je vous ai coûté au jour où la justice et la miséricorde se réunirent dans le Sacrifice qui sauva le monde. Plus vous multipliez sur moi vos bienfaits, Seigneur, mieux je sens la responsabilité de mes péchés, et je vous demande comme une faveur insigne et qui garantit toutes les autres, de maintenir toujours en moi l'esprit de componction et de pénitence. Je vous en offre, ô mon Dieu, l'expression, à ce moment où vous allez vous unir à moi, et je répète du fond de mon cœur la prière du Publicain : « Seigneur, ayez pitié de moi, qui ne suis qu'un pécheur ! »

ACTE D'AMOUR.

Maintenant, ô mon Dieu, qu'il me soit permis de songer à la félicité de l'âme à laquelle vous vous donnez dans le Sacrement de votre amour ! Je redoute la familiarité à laquelle votre ineffable bonté pourrait exposer celui qui s'approcherait de vous en oubliant ce que vous êtes ; mais en même temps j'ai faim de m'unir à vous, et jusqu'à ce que vous soyez venu en moi, mon âme aspire ardemment à votre visite. La série de vos mystères a allumé en moi un feu qui s'accroît toujours, et votre divin Esprit se complaît à l'activer sans cesse. « Vos délices, avez-vous dit, sont « d'être avec les enfants des hommes ; » mais chez les enfants des hommes qui vous connaissent, votre amour n'est-il pas aussi l'aliment de leur cœur ?

Afin de les maintenir dans cet amour qui est leur vie, vous vous êtes rendu présent dans l'Hostie sainte ; vous les faites vivre en vous, comme vous vivez en eux, lorsqu'ils se nourrissent de ce Pain vivant descendu du ciel. Cette « charité qui a été répandue « dans nos âmes par l'Esprit-Saint, » s'entretient, Seigneur, à votre table sacrée ; c'est là qu'elle s'accroît, parce que dans le divin Sacrement que vous avez institué la veille de votre Passion, nous nous trouvons unis à vous. L'amour tend à l'union avec l'objet aimé, et c'est pour cela que, malgré le sentiment de mon indignité, je soupire après le moment où vous allez descendre en moi. Vous avez tout fait pour que je vous aime, Seigneur ; vous m'avez aimé le premier : il est donc juste que mon cœur ait faim de vous. Un jour, dans le désert, vous eûtes compassion de ce peuple qui vous avait suivi : « J'ai pitié de cette foule, » disiez-vous, et bientôt vous l'eûtes rassasiée. « Mon « cœur et ma chair vous désirent, » Seigneur ; vous seul pouvez apaiser la faim qui me presse ; car vous êtes le souverain bien, la vraie vie, et c'est pour jouir de ce bien suprême, pour vivre de cette vie céleste, que vous m'avez créé. Autrefois mon cœur était appesanti, les ténèbres m'empêchaient de percevoir la lumière ; mais depuis que vos mystères m'ont éclairé et régénéré, j'aspire à vous de toute la puissance de mon être. « Venez donc, Seigneur Jésus, » et ne vous refusez pas plus longtemps à mon âme qui vous attend.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Votre présence en moi est douce, Seigneur ; mais, avant de m'abandonner à son charme, j'éprouve le besoin de m'anéantir devant votre souveraine Majesté. Vous êtes le grand Dieu du ciel et de la terre ; je dois vous adorer. Vous n'avez aucun besoin de moi, et vous descendez jusqu'à mon néant. Que dois-je faire tout d'abord, sinon m'abaisser devant vous ,et reconnaître que vous êtes le Seigneur, le Fils unique et consubstantiel du Père, celui par qui

toutes choses ont été faites, l'éternel, l'infini, et le juge suprême des vivants et des morts. Vos Séraphins qui vous contemplent sans nuage et qui goûtent à longs traits une éternelle félicité dans votre divine essence, voilent leur face de leurs ailes, nous dit le prophète ; ils tremblent devant vous, nous dit l'Eglise, et le frisson qu'ils éprouvent n'enlève rien à l'ardeur et à la tendresse de leur amour. Je veux, ô mon Dieu, suivre leur exemple, en vous offrant en ce moment le premier devoir de la créature envers son Créateur, l'adoration. Vous êtes si près de moi à cette heure bénie, que mon être renouvelé se perd, pour ainsi dire, dans le vôtre : comment ne serais-je pas accablé du poids de votre gloire ! Je vous adore, ô éternel, infini, immense, tout-puissant, devant qui tous les êtres créés sont comme s'ils n'étaient pas. Je confesse devant vous mon néant, je reconnais votre domaine absolu sur moi, et sur tout ce que votre puissance et votre bonté ont produit dans la création. Roi des siècles, immortel et invisible dans votre essence, gloire à vous ! Acceptez ce premier hommage d'une âme à laquelle votre amour a daigné s'unir.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Un autre hommage que je dois vous offrir, ô mon Dieu, est celui de ma reconnaissance. Souvent vous m'appelez à venir goûter le don divin que vous nous avez laissé en quittant la terre. Quel malheur pour moi si j'en venais à le moins estimer, parce qu'il m'est facile d'y recourir fréquemment ! Préservez-moi de cette familiarité qui éteint la reconnaissance, qui amoindrit la foi et attiédit l'amour. Durant des milliers d'années, le genre humain a attendu le bienfait dont vous venez de me faire part. Abraham, le père des croyants, Moïse, votre ami, David, le chantre inspiré de vos mystères, ne l'ont pas reçu : et ce pain des Anges est descendu du ciel pour moi. O bienfait inouï d'un Dieu qui s'incorpore à sa créature ! Qui pourrait en mesurer la *longueur* et la *largeur*, en apprécier la *hauteur*, en sonder la *profondeur ?* Ces expressions de votre Apôtre sur le mystère auquel je viens de participer, m'enseignent le prix du merveilleux don que vous avez fait aux hommes. Avec quelle humble et vive gratitude ne doit-il donc pas être reçu !

Vous n'avez été détourné ni par mon néant, ni par la faiblesse de mes sentiments, ni par mes infidélités; soyez donc béni, Seigneur, qui, dans votre désir de vous communiquer à moi, avez franchi toutes les limites et n'avez voulu connaître aucun obstacle. Je vous rends grâces pour cette communion, pour toutes celles que vous avez daigné m'accorder dans le passé. Daignez éclairer de plus en plus mon intelligence et développer en moi le sentiment de l'amour, afin que j'aspire toujours plus ardemment à votre visite, que je sache toujours honorer, comme je le dois, votre présence en moi, et que jamais je n'ose approcher de vous par habitude, et sans m'être éprouvé moi-même sur le respect profond qui vous est dû.

ACTE D'AMOUR.

Je me reposerai maintenant en vous, ô mon souverain bien, qui êtes descendu en moi afin d'apaiser par votre présence les désirs de mon cœur. Tout à l'heure j'aspirais à vous, et maintenant je me sens rassasié. Que pourrais-je désirer en ce monde? Vous posséder est le bonheur de l'éternité, et vous m'assurez, Seigneur, que celui qui se nourrit de votre chair sacrée demeure en vous et vous en lui. Elle est donc consommée, cette union à laquelle tend l'amour. Cet heureux moment de votre présence en moi unit votre souveraine majesté à ma bassesse; vous vivez en moi, et je vis en vous. La divine charité a tout aplani, et la vie qui circule en mon être n'est plus celle du temps, mais celle de l'éternité. Je me hâte, Seigneur, d'en profiter pour vous assurer de mon amour. Ce moment où vous me visitez sera court; bientôt il ne me restera plus que la grâce que laisse votre visite. Mais en ce moment je puis dire: « J'ai trouvé celui qu'aime « mon âme. » Agréez donc, Seigneur, l'hommage de mon cœur et de toutes ses affections. Rendez-le fidèle et ardent à vous aimer; car « la fin de toute la loi est dans l'amour, » et lorsque vous daignez vous incorporer à nous par le Pain de vie, votre but est d'y consolider et d'y accroître la charité. Faites, Seigneur, que je perde à votre divin contact cet amour de moi-même qui étouffe ou ralentit trop souvent celui qui vous est dû. Que mon cœur s'épure de plus en plus, que ses affections se dégagent et s'élèvent, qu'elles se

concentrent dans l'unité de votre amour qu' -enferme tout et suffit à tout.

ACTE D'OFFRANDE.

En vous assurant de mon amour, ô mon Dieu, je sens que votre bon plaisir doit être ma règle désormais. Je saurai que mes protestations sont vraies, si je renonce à ma volonté, pour suivre en tout la vôtre. Non seulement vous exigerez de moi que je m'éloigne du péché, mais vous voulez me voir marcher résolument dans la voie de l'humilité qui repousse l'orgueil, votre principal ennemi. Vous m'ordonnez de tenir mes sens sous le joug, dans la crainte que la faiblesse de la chair ne triomphe de l'esprit qui est prompt, mais mobile. Pour attacher plus fortement à vous l'âme qui vous est chère, vous employez souvent l'épreuve, et vous avez déclaré que quiconque aspire à vous suivre doit compter sur la croix. Vous avez averti vos disciples qu'ils eussent à se garder du monde et de ses maximes, sous peine de périr avec lui. Telles sont les conditions de votre milice, Seigneur. Renouvelé comme je viens de l'être par votre puissante visite, je m'offre à vous pour remplir tous les devoirs qu'impose votre service. Assistez-moi, ô mon souverain Roi ! Votre présence sacramentelle, qui va cesser, me laisse votre grâce plus abondante que jamais. Accroissez ma foi et ma docilité aux enseignements de votre sainte Eglise, des mains de laquelle je viens de vous recevoir. Donnez-moi d'user de ce monde comme n'en usant pas, et de vivre déjà par le désir dans le séjour où j'espère vous goûter éternellement, sans ombre et sans voiles.

Reine du ciel, ô Marie, veillez sur votre humble serviteur, que le fils béni de vos chastes entrailles a daigné nourrir de sa chair adorable qu'il a puisée en vous. Présentez-lui l'offrande que je lui fais de moi-même, en retour du don ineffable qu'il vient de m'accorder. Saints Anges, bénissez et secourez cet enfant de la terre qui a goûté de ce Pain dont vous vous nourrissez au ciel. Saints et Saintes de Dieu qui avez mangé ici-bas le Pain céleste du voyageur, obtenez qu'il m'accompagne jusqu'au terme du pèlerinage de cette vie, et qu'il m'introduise auprès de Celui qui continue d'être la nourriture de ses élus dans la gloire. Amen.

CHAPITRE IV.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

℣. O DIEU! venez à mon aide!

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

ANT. LE Seigneur a dit.

℣. DEUS, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

ANT. DIXIT Dominus.

PSAUME CIX.

CELUI *qui est* le Seigneur a dit *à son Fils,* mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi;*

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avènement,* je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ, le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force: *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force,

DIXIT Dominus Domino meo: * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos: * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splen-

doribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

au milieu des splendeurs des Saints, *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur l'a juré ; et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

Il jugera *aussi* les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Il est d'abord venu dans l'humilité ; il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions ;* mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

Ant. Fidelia.

Ant. Fidèles.

PSAUME CX.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa Sagesse.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Elles sont dignes de louange et magnifiques ; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles : *il est le Pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes ;* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations ; tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la Sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Ant. Fidèles sont tous ses préceptes, garantis par la succession des siècles.

Ant. Dans ses commandements.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium Sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. In mandatis.

PSAUME CXI.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus: * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus: * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio: * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus: * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi: * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet: * desiderium peccatorum peribit.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit Nomen Domini.

Sa postérité sera puissante sur la terre; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres: c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

Heureux l'homme qui fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle; s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur; son cœur est en assurance: il ne sera point ému et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre: sa justice demeurera à jamais; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur: il grincera des dents et séchera de colère; mais les désirs du pécheur périront.

Ant. Dans ses commandements le juste met tout son zèle.

Ant. Soit le Nom du Seigneur.

PSAUME CXII.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

Il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et maintenant est mère de nombreux enfants.

ANT. Soit le Nom du Seigneur béni dans les siècles !

ANT. NOUS qui vivons.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

ANT. Sit Nomen Domini benedictum in sæcula.

ANT. NOS qui vivimus.

PSAUME CXIII.

QUAND Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

IN exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

Facta est Judæa sanctificatio ejus :* Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes:* et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exsultastis sicut arietes : * et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur:* oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non

La maison juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité : de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne

peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Béni soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans la demeure souterraine des limbes ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur,

palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino :* terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : *

ex hoc nunc et usque in sæculum.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

aujourd'hui et à jamais.

Ant. Nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur.

CAPITULE. (II *Cor.* I.)

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

℟. Deo gratias.

Béni soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.

℟. Rendons grâces à Dieu.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens :
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Dieu bon, créateur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours, vous avez préludé à l'origine de ce monde en produisant, au premier jour, cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir, un noir chaos menace encore de nous envelopper : écoutez nos prières, et voyez nos larmes.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exsul munere :
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée, cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité, si prompte à tomber dans les liens du péché.

Cœleste pulset ostium,

Qu'elle frappe enfin aux

portes des cieux; qu'elle enlève le prix de la vie; qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire; qu'elle se purifie de toute iniquité.

Vitale tollat præmium: Vitemus omne noxium, Purgemus omne pessimum.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum Spiritu Paraclito Regnans per omne sæculum. Amen.

℣. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur!
℟. Comme l'encens monte en votre présence.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea,
℟. Sicut incensum in conspectu tuo

CANTIQUE DE MARIE.

Mon âme glorifie le Seigneur;
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur:

Car il a regardé la bassesse de sa servante; et, pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.
Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant et de qui le Nom est saint;
Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.
Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.
Il a mis à bas de leur

Magnificat: * anima mea Dominum;
Et exsultavit spiritus meus: * in Deo Salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est: * et sanctum Nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies: * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo: * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de

sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

L'Antienne et l'Oraison se trouvent en leur lieu, aux divers Dimanches.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.

℟. Amen.

CHAPITRE V.

DE L'OFFICE DE COMPLIES, AU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE.

MON Père, veuillez me bénir.

BÉNÉDICTION. Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.

℟. Amen.

℣. JUBE, Domne, benedicere.

BENEDICTIO. Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

LEÇON BRÈVE. (I *Petr.* v.)

MES Frères, soyez sobres et vigilants: car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous!

℟. Rendons grâces à Dieu.

FRATRES: Sobrii estote, et vigilate: quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret: cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur;

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini;

℟. Qui fecit cœlum et terram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur!

℟. Et détournez votre colère de dessus nous.

℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster;

℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

ANT. MISERERE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.
℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire au Père, etc.

ANT. AYEZ pitié.

PSAUME IV.

CUM invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ: * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini

AU milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

La Lumière de votre visage, *votre Verbe*, Seigneur, a daigné luire sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, leur richesse

est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment :

Mais moi je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

PSAUME XXX.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

PSAUME XC.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite; mais la mort n'approchera pas de toi.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Parce que *tu as dit :* « Seigneur, vous êtes mon espérance, » parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut :

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Quoniam in me spera- *Dieu dira de toi :* Parce

qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protègerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

vit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

PSAUME CXXXIII.

BÉNISSEZ maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

ANT. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

ECCE nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

ANT. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

HYMNE.

AVANT que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata:
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi; qu'il ne profane pas nos corps.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, vous qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

CAPITULE. (*Jerem.* XIV.)

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos: ne derelinquas nos, Domine Deus noster. ℟. Deo gratias.

℟. *br.* In manus tuas, Domine: * Commendo spiritum meum. In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. * Commendo.

Gloria. In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

Vous êtes en nous, Seigneur ! et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu ! ℟. Rendons grâces à Dieu.

℟. *br.* Entre vos mains, Seigneur, * Je remets mon esprit. *On répète :* Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète :* * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

Ant. Sauvez-nous.

CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples :

Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille; gardez-nous durant le sommeil: afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

ANT. Salva nos, Domine, vigilantes; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

ORAISON.

VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi; que vos saints Anges y habitent, qu'il nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve !

℟. Amen.

VISITA, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

SALVE, Regina, Mater misericordiæ.
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Evæ.
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.

Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte;
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende:
O clemens,
O pia,
O dulcis Virgo Maria.
℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

SALUT, ô Reine, Mère de miséricorde.
Notre vie, nos délices, notre espérance, salut!
Exilés, enfants d'Eve, nous crions vers vous;
Vers vous nous soupirons, gémissants et pleurants au fond de cette vallée de larmes.
Sus donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos yeux compatissants;

Et montrez-nous, après cet exil, Jésus, le fruit béni de votre sein:

O clémente,
O miséricordieuse,
O douce Vierge Marie.
℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous;
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

ORAISON.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti: da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et a morte

DIEU tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle devînt le digne séjour de votre Fils; daignez, par sa miséricordieuse intercession, nous accorder, à nous qui fêtons joyeusement sa mémoire, d'être affranchis des maux qui nous

assiègent et délivrés de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

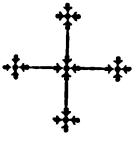
℣. Le secours divin demeure toujours sur nous !

℟. Amen.

perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.



PROPRE DU TEMPS

La saison liturgique à laquelle préside l'Esprit de sanctification s'est ouverte dans la splendeur d'une lumière toute nouvelle pour l'Eglise et pour l'âme chrétienne. Sous le bandeau protecteur de la foi, l'œil débile de notre intelligence a pénétré les profondeurs de Dieu [1]; au sein des éternelles relations qui constituent la Trinité sainte, il a su distinguer les rapports sublimes qui rattachent l'homme, sorti du néant, à chacune des augustes personnes. L'homme a connu au saint banquet la Sagesse éternelle ; le mystère du monde s'est dénoué pour lui dans l'ineffable secret de l'amour et des noces divines. Source de vie, organe de la louange, lieu de rencontre merveilleux des deux amours de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu, le Cœur sacré du Sauveur est apparu pour redire à son tour et parfaire dans son unité ces féconds enseignements. L'ordre surnaturel dans sa plénitude rayonne maintenant de tout son éclat sur le monde.

Tels sont les débuts du divin Paraclet. L'Emmanuel lui-même, dans les années de son radieux passage, avait moins profondément illuminé la

1. I Cor, II, 10.

terre. Et pourtant l'Emmanuel était la lumière [1]; et l'Esprit, loin de promulguer des dogmes nouveaux, ne fait ici que rappeler au monde [2] les enseignements de celui qui reste à jamais le vrai Maître et docteur de son Eglise [3]. Comment donc la lumière est-elle devenue soudain plus brillante au lendemain du départ de notre Emmanuel ? Comment l'Esprit, qui ne devait pas parler de lui-même [4], élargit-il ainsi dès sa venue les horizons célestes ? Entendons le mystère.

Sans parler de lui-même, l'Esprit enseigne divinement [5]. C'est du Verbe qu'il reçoit ce qu'il dit à la terre [6]; il l'écoute, et il parle des mêmes choses à son tour [7], mais d'une manière qui n'appartient qu'à lui.

Le Verbe éternel est la parole unique dont les multiples échos remplissent dès le commencement l'univers, l'enseignement divin *que le jour transmet au jour et que la nuit raconte à la nuit* [8]; mais trop souvent cette voix puissante de la Sagesse [9], qui *se joue au fond des abîmes comme dans les cieux* [10], retentit incomprise. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres n'en sont point dissipées [11] : témoin l'ombre toujours croissante de ces jours de l'attente que l'Eglise, au temps de l'Avent, remettait sous nos yeux, et ce long égarement où l'homme déchu, faussant sa raison même, tournait contre Dieu la lumière de son Verbe [12]. Bientôt nous le vîmes ce Verbe divin, après avoir ainsi marqué vainement de son empreinte resplendissante la série des siècles [13], converser sur terre

1. Johan. viii, 12. — 2. *Ibid.* xiv, 26. — 3. *Ibid.* xiii, 13; Matth. xxiii, 8-10; xxviii, 19-20. — 4. Johan. xvi, 13. — 5. *Ibid.* — 6. *Ibid.* 14. — 7. *Ibid.* 13. — 8. Psalm. xviii, 3. — 9. Sap. xviii, 15. — 10. Eccli. xxiv, 8. — 11. Johan. i, 5. — 12. Rom. i, 18-23. — 13. Heb. i, 2; xi, 3.

avec les hommes comme l'un d'entre eux [1], et traduire en son entier sous des mots humains [2] le céleste message de lumière et de vérité qu'il apportait au monde. L'oreille de chair des fils d'Adam a entendu, leurs yeux ont vu, leurs mains ont touché la parole de vie [3], le Verbe fait chair [4]. Et néanmoins ceux-là même qui l'ont approché de plus près, les ministres prédestinés de la parole [5], ses messagers et ses témoins pour les nations [6], n'ont alors rien pénétré de la lumière du royaume de Dieu qui brillait si directement sur eux [7]; pour ces futurs semeurs du Verbe dans les âmes [8], l'Emmanuel était toujours le Dieu caché [9], le Verbe incompris [10]. Aussi s'en plaignait-il amoureusement dans les touchants adieux du soir de la Cène [11] ! Mais sa plainte était moins encore un reproche aux siens, qu'une prière instante à son Père [12] sollicitant l'envoi de l'Esprit créateur [13] qui pouvait seul transformer leur faiblesse native, et *remplir*, comme le chante l'Eglise [14], *les entrailles mêmes des croyants de la chaleur du Verbe.*

Car c'est là le secret victorieux, l'incomparable mode d'enseignement de l'Esprit d'amour. Si universel et si éclatant que se fût manifesté dans tous les âges le rayonnement du Verbe sur les intelligences [15], si intimes et si familières qu'eussent été avec ceux qu'il appelait ses amis les conférences de l'Emmanuel [16], la vérité toutefois, dans l'un et l'autre cas, ne rayonnait que du dehors, l'enseignement demeurait extérieur; comme le soleil

1. Baruch. iii, 38. — 2. Johan. xv, 15. — 3. I Johan. i, 1. — 4. Johan. i, 14. — 5. Luc. i, 2. — 6. Act. i, 8. — 7. Luc. viii, 10. — 8. *Ibid.* 11. — 9. Isai. xlv, 15. — 10. Luc. xviii, 34. — 11. Johan. xiv, 9. — 12. *Ibid.* 16. — 13. Psalm. ciii, 30. — 14. Hymn. Pentecost. ad Matut. — 15. Johan. i, 9. — 16. *Ibid.* xv, 15.

dans la nature, le reflet de la lumière éternelle frappait les surfaces, sans pénétrer au fond des âmes. Comme un torrent impétueux [1], l'Esprit-Saint au contraire fait irruption dans l'homme même, et entraîne avec lui au plus intime de cet être de néant la vérité substantielle et vivante. Ainsi l'avait annoncé l'Homme-Dieu : « Ces choses que je vous ai dites en demeurant avec vous [2], proclamait le Sauveur, le Paraclet les dira mieux encore ; car il sera non plus seulement avec vous, mais en vous [3]. Cette vérité que vous ne pouvez porter maintenant tout entière, *il vous conduira dans sa plénitude* [4]. »

C'est qu'en effet son rôle à lui est moins encore de parler que d'agir, d'exposer la doctrine que de la *réaliser*, par la sanctification, dans l'Eglise et dans l'âme. « L'Esprit tient dans les saints une école merveilleuse, dit saint Cyrille d'Alexandrie [5] : sans s'arrêter aux discours, il produit la science par une démonstration *effective*, en passant à la créature ce qui est de Dieu, et nous rendant participants de la nature divine [6]. » Non seulement donc il purifie les sens, et dégage l'œil intérieur de ses souillures ; mais encore, par la vertu de cette action sanctificatrice qui lui est propre, il établit au centre même de la créature divinisée [7] ce royaume de Dieu dont le Sauveur racontait [8] aux pêcheurs de Galilée les grandeurs incomprises. Désormais plus d'incertitude, d'ignorance charnelle ou de grossières méprises ; plus d'autre obscurité que celle de la foi, qui ne voit pas encore, mais sait [9] et possède [10] par l'Esprit les dons de Dieu. Avec

1. Psalm. XLV, 5. — 2. JOHAN. XIV, 25. — 3. *Ibid.* 17. — 4. *Ibid.* XVI, 12-13 *juxta græc.* — 5. In Johan. Lib. X et XI, *passim.* — 6. II PETR. I, 4. — 7. LUC. XVII, 21. — 8. JOHAN. I, 18. — 9. I COR. II, 12. — 10. II PETR. I, 4.

l'Apôtre, l'homme renouvelé comprend maintenant la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur des enseignements de l'Emmanuel [1]. Car c'est le Christ lui-même qui, par le Paraclet, habite dans nos cœurs et les remplit de la plénitude de Dieu [2].

Comme en effet, dit encore saint Cyrille en d'admirables développements dont nous ne donnons ici qu'une brève analyse, comme le parfum sorti d'une fleur ne dit autre chose que la fleur même dont il procède aux sens pénétrés de son odeur très suave : de même l'Esprit, lorsqu'il nous conduit ainsi dans la plénitude de la vérité, ne fait autre chose que répandre en nous le mystère du Christ. C'est l'économie de la divine Incarnation, dans sa puissance et ses profondeurs cachées, que le travail silencieux du Paraclet découvre à notre intelligence en l'appliquant à nos âmes. La vérité dont il est l'Esprit [3] n'est autre en effet que le Christ lui-même [4], et c'est le Christ et sa vertu qui habitent par lui dans les saints. Si le Verbe ne doit plus se montrer à nos yeux de chair dans son humanité ravie au monde [5], c'est pour se manifester au regard intellectuel du cœur comme il convient à un Dieu. Quand donc le Christ annonce [6], quand ses Apôtres répètent après lui [7] qu'il doit nous enseigner toutes choses par l'Esprit-Saint, gardez-vous de penser qu'il nous renvoie à un autre Maître que lui-même : il resplendit, selon sa promesse [8], dans les âmes pures, se révélant à elles d'une manière ineffable, et les dirigeant comme chef par son Esprit dans toutes

1. Eph. III, 16-19. — 2. *Ibid.* — 3. Johan. XIV, 17. — 4. *Ibid.* 6. — 5. II Cor. V, 16. — 6. Johan. XIV, 26. — 7. Eph. I, 17; III, 16. — 8. Johan. XIV, 21.

leurs voies. Car la sanctification dont l'Esprit est l'auteur, qu'est-elle autre chose que la transformation de la créature à l'image de celui qui a dit : *Soyez saints, parce que je suis saint* [1] ? Or l'image de Dieu, unique et toute belle, l'empreinte sacrée d'après laquelle l'Esprit divin, comme un sceau d'une fidélité merveilleuse, marque l'humanité et frappe nos âmes à l'effigie de la face du Père [2], c'est son Fils éternel. Avec nous et pour nous le Verbe s'est sanctifié lui-même [3] dans sa nature humaine, oignant de l'Esprit le temple de son corps [4] ; avec l'Esprit et par lui, il nous transforme de clartés en clartés sur le type de cette humanité sainte [5], renaissant et croissant en chacun de nous [6] par l'incorporation des mystères de sa vie déifiante [7].

Chrétiens qu'avait attristés naguère l'annonce du prochain départ de l'Emmanuel [8], comprenez maintenant que l'Homme-Dieu, remonté dans les cieux, n'a point pourtant abandonné la terre. *Jésus-Christ est aujourd'hui, comme il était hier, comme il sera dans les siècles* [9]. Unique objet des complaisances du Père [10], seul digne instrument de la gloire souveraine, il ramène de même à sa propre unité le plan divin pour la sanctification des élus. Loin donc que la glorieuse Pentecôte ait eu pour résultat de consacrer par l'avènement du Paraclet l'éloignement du divin exemplaire et du guide de nos âmes, l'Esprit au contraire n'est descendu que pour serrer les liens du Chef et des membres, pour nous identifier dans la foi et l'amour avec celui qui est le seul Saint, comme il

1. Levit. xix, 2. — 2. Psalm. iv, 7. — 3. Johan. xvii, 19. — 4. *Ibid.* ii, 21. — 5. II Cor. iii, 18. — 6. Gal. iv, 19. — 7. Cyrill. Al. in Johan. Lib. i, ix, x, xi ; De Trinit. Dialog. iv, v ; *et alibi, passim.* — 8. Johan. xvi, 6. — 9. Heb. xiii, 8. — 10. Matth. xvii, 5.

est le seul Seigneur et le seul Très-Haut avec le Père et l'Esprit dans les siècles sans fin [1] !

Le Cycle de la sainte Liturgie n'a été jusqu'ici, dans ses phases variées, qu'une série d'ascensions [2] vers ces sommets de la justice parfaite, où se consomme dans l'UNION la sainteté de l'Eglise. Humble fille de la terre, le Fils de Dieu dès les jours éternels [3] avait convoité sa beauté [4] : non qu'aucun des hommes pécheurs qui étaient appelés à former les membres de cette Epouse du Verbe divin, pût de lui-même apporter à l'Eglise une beauté digne du Roi ; mais celui dont elle était gratuitement recherchée, le Soleil de justice [5], avait projeté d'orner son front de sa propre splendeur. Par avance le regard divin découvrait en elle cette perfection sublime de la ressemblance du Père céleste [6] qui devait former, en même temps que l'essentielle beauté du Verbe lui-même [7], la sainteté de la race élue que son miséricordieux amour appelait à lui des montagnes désolées de la gentilité [8]. Ainsi devait se trouver pleinement vérifiée la parole de l'Apôtre, que *l'Epoux est l'image et la gloire de Dieu, comme l'Epouse la gloire de l'Epoux* [9], et que tous deux sont inséparables dans l'ineffable harmonie du plan divin [10].

Un temps devait donc venir où la race des nations, la stérile [11] méprisée de la synagogue, la noire habitante des antres sauvages desséchée par le soleil d'Ethiopie [12], déposerait ses instincts farouches ; un jour, transformée par la grâce, elle apparaîtrait comme la vraie fille du Père et l'Epouse

1. Hymn. angelic. — 2. Psalm. LXXXIII, 6. — 3. JEREM. XXXI, 3. — 4. Psalm. XLIV, 12. — 5. MALACH. IV, 2. — 6. MATTH. V, 48. — 7. Sap. VII, 26. — 8. Cant. IV, 8. — 9. I Cor. XI, 7. — 10. *Ibid.* 11. — 11. I Reg. II, 5. — 12. Cant. I, 4, 5 ; IV, 8 ; SOPHON. III, 10.

de son Fils. Mais un tel résultat, attaché pour une part, ainsi qu'il convenait, au libre consentement de l'Epouse, ne pouvait être acquis sans labeurs. Au temps de l'Avent, dans l'angoisse de l'attente et les luttes de la VIE PURGATIVE, le Verbe a dégagé l'humanité de ses souillures et des ruines amoncelées qui gênaient son essor. Bientôt, ouvrant à ses pieds délivrés des entraves les sentiers de la VIE ILLUMINATIVE, il s'est fait son modèle [1], sa lumière [2], et son guide [3] vers l'idéal divin qu'elle devait reproduire. Le Christ a repris devant son Eglise la voie royale [4] de ses mystères; l'entraînant à l'odeur de ses parfums [5] de Bethléhem au Jourdain, de la montagne de la Quarantaine au roc sanglant du Calvaire et au glorieux tombeau, il a si profondément imprimé en elle dans ce trajet mystérieux chacun des traits divins de son humanité sainte, qu'elle apparaît véritablement aujourd'hui comme la nouvelle Eve, *prise de l'Epoux* et faite de sa substance [6]. A la grande joie du Seigneur Dieu, du Père souverain, l'Adam nouveau n'est plus seul : il a trouvé *l'aide semblable à lui-même* que la terre ni les cieux n'avaient pu lui montrer [7]. Plus étroitement que l'ancien Adam à celle qu'il proclamait la chair de sa chair, le Verbe s'attachera divinement à cette Epouse glorieuse, sans tache ni ride, et toute belle de sa propre sainteté [8]. Aussi bien, dépouillée d'elle-même et de sa vie propre, elle ne saurait plus vivre désormais que de l'Epoux [9]. Vienne à s'élever le souffle du Paraclet sanctificateur, et ils ne seront plus qu'un même esprit [10], un seul corps [11]. La fuite de

1. Exod. XXV, 40. — 2. JOHAN. VIII, 12. — 3. *Ibid.* — 4. Num. XXI, 22. — 5. Cant. I, 3. — 6. Gen. II, 23. — 7. *Ibid.* 18-20. — 8. Eph. V, 25-27. — 9. I Cor. XI, 8-9. — 10. *Ibid.* VI, 17. — 11. Eph. I, 23.

l'Homme-Dieu dans l'Ascension triomphante [1] n'a point été l'abandon de l'Eglise ; pressé de consommer le mystère si longuement préparé de l'union divine, il regagnait sur l'aile des vents [2] l'impénétrable sanctuaire où procède du Père et du Fils l'Esprit d'amour, pour l'envoyer aux siens directement de sa source éternelle [3].

L'Esprit est descendu, et les annales de la sainte Eglise ont commencé de se dérouler pour le monde ; car alors seulement, grâce à l'union permanente et intime dont l'Esprit est l'auteur, elle a pu commencer à recevoir de son Chef divin le mouvement et la vie. Cette union féconde ne saurait faire défaut un seul instant à l'incomparable Epouse du Fils de Dieu, puisque, séparée de l'Epoux, elle cesserait d'être, en perdant le principe et la raison même de son existence. Il suit de là que la VIE UNITIVE est essentielle à l'Eglise, comme aussi cette vie supérieure n'appartient qu'à elle seule, étant le privilège et le secret de l'Epouse. C'est donc seulement en participation de l'Eglise, et comme membre de cette *unique* [4] Epouse du Verbe, que le chrétien peut s'élever, dans le secret de Dieu [5], jusqu'à ces hauteurs de la divine charité où le Christ Jésus domine tellement les puissances de l'homme mortel, qu'elles puisent en lui seul, dès ici-bas, leur mouvement et leur vie [6]. Par contre, il n'est personne d'entre les baptisés que le titre même de son incorporation à l'Eglise du Christ ne puisse conduire à quelque degré de cette vie plus intime ; elle n'est celle du petit nombre que par le fait, chez tant de chrétiens, d'une correspondance trop intermittente ou trop faible à la grâce.

1. Cant. VIII, 14. — 2. Psalm. CIII, 3. — 3. JOHAN. XVI, 7. — 4. Cant. VI, 8. — 5. Col. III, 3. — 6. Gal. II, 20.

Nous ne parlons point ici, en effet, de ces faveurs d'exception qui font l'objet spécial de la THÉOLOGIE MYSTIQUE : états merveilleux, plus du ciel que de la terre, où l'aigle divin ne se bornant plus à exercer ses petits au vol des montagnes [1], et comme impatient des lenteurs de l'exil, saisit tout d'un coup l'âme éperdue et passive en ses serres puissantes, et l'entraîne par des voies inconnues jusqu'au trône de Dieu. Là, penchée déjà sur les flots de la mer de lumière où se baignent les élus [2], elle jouit par avance des concerts de la patrie [3] ; ou mieux encore, toute à son Dieu qui la veut pour lui seul, elle entend de sa bouche des paroles mystérieuses, d'ineffables secrets, et ne revient à elle qu'enivrée d'amour et pénétrée de ces divines confidences que l'homme ne saurait dire en la langue infirme et décolorée de la terre du péché [4]. L'histoire de l'Eglise, dans sa partie la plus noble et la plus relevée qui raconte la vie des serviteurs de Dieu, est pleine de ces incidents sublimes par lesquels le Seigneur tient à manifester l'indépendance et la puissance de son amour. Toutefois Dieu n'a promis à personne ces communications merveilleuses ; moins rares que ne le pense un monde superficiel ou distrait, elles demeurent néanmoins en dehors ou au-dessus du développement normal et ordinaire de la vie chrétienne.

Il n'en est pas de même de ce couronnement nécessaire de toute perfection qui constitue l'essence de la vie unitive, et n'est autre que le règne effectif de la divine charité dans l'âme baptisée. Rappelons-nous comment, en présence des mul-

1. Deut. XXXII, 11. — 2. Apoc. IV, 6. — 3. *Ibid.* XV, 2. — 4. II Cor. XII, 4.

titudes accourues pour entendre sa voix [1], le Seigneur Jésus proclamait du haut de la montagne la vocation surnaturelle de tous à la perfection [2] et à la sainteté [3] : ne déclarait-il pas suffisamment, par là même, ouverte à tous la voie conduisant à ce terme de l'union divine, ainsi comprise ? car c'est l'union divine ainsi comprise qui, seule, produit la sainteté parfaite. Peu importent donc le sexe et l'âge ou la diversité des conditions, quand il s'agit d'une âme vraiment soucieuse de développer en elle le germe divin [4] et fidèle à la grâce. Il n'en est point qui ne puisse, ainsi disposée, parvenir des degrés inférieurs, où dominent l'espérance et la crainte, jusqu'à l'assimilation dans l'amour avec Celui dont la foi tend à faire dès ce monde l'unique objet de nos aspirations et de nos pensées. Si la foi seule enseigne à cette âme les ineffables rapports établis par la grâce entre elle et son Dieu, ces rapports, pour n'être pas sentis et goûtés comme dans les communications mystérieuses dont nous parlions tout à l'heure, n'en sont pas moins réels et peuvent être au fond plus intimes encore. Le degré plus ou moins élevé de l'union divine ne dépend point, en effet, des manifestations diverses et toujours incomplètes qu'en peuvent amener ici-bas les célestes prévenances ; il résulte de l'unification plus ou moins parfaite et constante de l'âme avec le vouloir divin, par la possession croissante de la justice et l'exercice des vertus chrétiennes. Aussi le Seigneur refuse-t-il quelquefois les dons mystiques à ses plus aimés, à ses plus fidèles ; et il est telle âme généreuse qui, sans avoir jamais

1. Matth. iv, 25. — 2. *Ibid.* v, 48. — 3. Rom. i, 7. — 4. Heb. iii, 14.

abandonné les sentiers ordinaires, se trouvera plus rapprochée du cœur de l'Homme-Dieu, dans le plein jour de la gloire, que plusieurs qui auront paru durant leur vie les privilégiés de son amour.

Mais les âmes que la vertu de Dieu garde ainsi dans l'amour éprouvé qui fera leur gloire au jour de la révélation de l'Epoux [1], ont besoin d'adhérer d'autant plus à l'Eglise, que la lumière immédiate du Sauveur et ses consolations leur font défaut davantage. Qu'elles prennent courage, en se disant que si leur voie peut demeurer ainsi plus laborieuse, elle est aussi plus assurée. Seule, en effet, la sainte Eglise a la promesse de ne point s'égarer sur ces sommets bordés de précipices, où l'ennemi du Verbe a dressé de tout temps ses plus perfides embûches. Combien d'âmes sa jalousie monstrueuse n'a-t-elle pas entraînées misérablement par l'aspect, trompeur à l'origine, d'un amour plus épuré, d'une vertu plus relevée ! Malheur à qui, dans la pensée de dépasser ses compagnons de route, s'engage en des sentiers détournés et s'aperçoit qu'il perd de vue l'Eglise : le mirage qui le séduit, le faux éclat qui l'attire, n'est point la lumière de l'Epoux, mais la lueur de Satan [2]. Qu'il reprenne vite le chemin battu, qu'il revienne à sa Mère ; qu'il apprenne de la séraphique Thérèse, que la qualité de *fille de l'Eglise* est le premier titre de l'épouse aux faveurs de l'Epoux, comme le sujet de la dernière action de grâces qui devra s'échapper, au sortir de cette vie, de ses lèvres mourantes [3].

Elles sont poignantes les angoisses de la Mère commune qui voit ses fils les plus généreux, séduits

1. I Petr. I, 5-7. — 2. II Cor. XI, 13-15. — 3. Ribéra, L. III, c. 15.

comme Eve par la ruse du serpent, fausser ainsi leurs sens intérieurs et déchoir de la simplicité de Jésus-Christ [1]. Mais, d'autre part, quelle n'est pas aussi sa douleur, en contemplant la multitude toujours plus grande de ces hommes qui dédaignent complètement l'appel divin, et tous ces tièdes, ces endormis et ces faux humbles qui, sans rompre absolument avec le Seigneur, prétendent répondre suffisamment aux divines avances par l'équivoque et vulgaire fidélité de l'esclave ou du mercenaire ! La tendresse de la Mère et l'ardeur de l'Epouse, ces deux amours les plus profonds et les plus vifs que Dieu ait allumés sur terre, conspirent à la fois pour embraser son cœur d'un zèle immense, d'un désir aussi vaste que ce monde, qu'elle voudrait conquérir tout entier aux splendeurs fécondes de l'union divine. Elle se consume contre elle-même de l'ardente jalousie qui dévorait saint Paul [2]. Car tous ces chrétiens insouciants de leur vocation sublime, ces fils qu'elle n'arrive point à soulever de terre, sont pourtant devenus ses propres membres au baptême ; et elle souffre ineffablement pour son Dieu de l'absence ou des imperfections de l'amour en ces membres appesantis, qui n'en forment pas moins, pour leur part, ce corps *qu'elle avait fiancé sans réserve à l'unique Epoux comme une vierge très pure.*

Eglise, quel modèle n'êtes-vous pas pour vos fils ! Femme forte, dont la lampe ne s'éteint point dans la nuit de ce monde [3], la foi seule vous unit à l'Epoux. Comme nous, vous aimez sans voir [4]. Depuis dix jours déjà l'Emmanuel avait disparu dans la nuée [5], quand le souffle de sa bouche

1. II Cor. xi, 3. — 2. *Ibid.* 2. — 3. Prov. xxxi, 10-31. — 4. I Petr. i, 8. — 5. Act. i, 9.

divine, envoyant l'Esprit sur terre, anima l'Epouse qu'il s'était formée [1], et fit de cet Esprit d'amour qui procède de lui l'âme même de cette chair de sa chair [2]. L'Amour même devenait votre vie, ô Eglise ; et cependant il se dérobait à vos regards, celui vers qui vous étiez irrésistiblement attirée. Au lieu du Bien-Aimé, des hommes mortels, chargés par lui de recevoir l'Epouse à sa naissance, vous remettaient en son nom le Testament de son alliance, la dot du sang qui vous avait rachetée [3] et tous les gages sans prix de l'union divine. Ces messagers de l'Epoux, ces témoins qui l'avaient vu sans pénétrer ses grandeurs, sans rien comprendre à ses projets célestes, avec quel humble dévouement, avec quelle fidélité émue, maintenant éclairés eux-mêmes et embrasés du même Esprit d'amour, ils vous transmettent les ineffables confidences du Christ-Dieu et vous redisent les charmes vainqueurs du plus beau des enfants des hommes [4]! Vous n'avez rien perdu de leurs paroles, ô Eglise ; le retour périodique des pompes sacrées, ramenant chaque année les mystères du Sauveur, montre jusqu'à quel point vous avez fait des souvenirs de l'Epoux le cycle de votre propre vie. Mais, par la grâce de l'Esprit, tout n'est point simplement souvenir dans la vie de l'Eglise ici-bas ; son titre d'Epouse n'est pas un vain mot ; l'inépuisable fertilité de cette terre qui n'est qu'au Seigneur [5], prouve amplement que, pour s'être dérobé sur les collines éternelles, le Soleil de justice n'en darde pas moins directement sous la nuée ses rayons fécondants [6].

1. Gen. II, 7. — 2. *Ibid.* 23. — 3. Eph. V, 25 ; I Petr. I, 18-19. — 4. Psalm. XLIV, 3. — 5. Psalm. XXIII, 1. — 6. Psalm. LXXV, 5.

C'est ce fait permanent de l'union du Christ et de son Eglise, cette existence féconde de l'Epouse à travers les siècles, que représente dans la sainte Liturgie la longue phase du *Temps après la Pentecôte*. On ne doit pas s'étonner que cette seconde partie de l'Année liturgique égale ou dépasse même souvent en durée la première, ayant ainsi pour objet la vie réelle de l'Eglise, et ce règne de l'amour qui devrait absorber la vie entière de tout chrétien dans les années de son pèlerinage [1]. C'est maintenant que l'Homme-Dieu atteint véritablement le but de son labeur divin, par l'adhésion dans l'Esprit-Saint des membres à leur Chef [2] ; la Sagesse éternelle, en possession de l'humanité, produit pour Dieu des fruits sans nombre [3] ; la semence du Verbe, jetée à pleines mains, appelle cent pour un dans la terre de nos cœurs [4]. La prière, la souffrance et l'action, se disputant les âmes, vont y montrer la puissance de l'amour. Car rien n'est plus loin de la vraie dilection que la fausse quiétude, ce prétendu repos habituel en Dieu qui engourdit les facultés sous le prétexte fallacieux de ne permettre à l'âme qu'amour pur ; pareil système immobilise l'Esprit-Saint, et tendrait logiquement à ne voir plus bientôt qu'imperfection ou distraction fâcheuse dans l'exercice des vertus les plus nécessaires. L'amour parfait, entrant dans une âme, s'empare, il est vrai, de toutes ses puissances ; mais, loin de les détruire ou de les confondre, il décuple à son profit leurs énergies spéciales. Rangeant sous l'empire de la divine charité le champ de leur action multiple, il grandit lui-même de chacun de ces actes qu'il inspire. *Forme*

1. Matth. xxii, 36-40. — 2. I Cor. vi, 15-17. — 3. Eccli. xxiv, 26. — 4. Luc. viii, 8.

et vie des vertus, ferment divin de croissance, il développe l'être surnaturel dans ses diverses parties simultanément, sans confusion, sans division, selon ces proportions harmonieuses qui consomment enfin l'homme parfait sur la mesure du Christ lui-même [1].

Tel est l'enseignement que nous donnera désormais la sainte Eglise. Mais les leçons de la Mère commune, dans cette dernière partie de l'année, ne seront pas moins précieuses pour révéler à ses fils comment cette vie d'union, qui est la sienne, ramène à l'unité les travaux de l'Epouse. Réjouissons-nous d'avoir pris la sainte Liturgie pour guide dans les sentiers qui mènent à Dieu ; car, nous allons le voir, c'est la RELIGION même, dont la Liturgie est l'expression splendide et authentique, qui donne leur vrai caractère à la consommation comme aux divers degrés de l'union divine et de la vie chrétienne.

Si jamais, en effet, le mouvement et la vie ne se firent remarquer davantage que sous l'empire de la charité dans le septénaire des vertus, jamais non plus l'*union* qu'opère l'Esprit de Dieu entre le Christ et ses membres fidèles ne saurait s'affirmer plus sûrement dans une âme, que par le retour incessant de cette activité de l'amour au point final qui fut l'unique but des actes du Sauveur : la gloire de Dieu, l'exaltation de la Trinité sainte en toutes choses et en tous [2]. Or, c'est la religion qui a pour objet la poursuite de cette gloire souveraine ; la religion devait être dès lors et fut en effet, comme elle l'est encore aujourd'hui dans les cieux, la vie même du Pontife éternel ; elle doit donc être aussi le trait caractéristique de

1. Eph. IV, 13-15. — 2. I Cor. XV, 28.

l'union véritable, la vie des âmes identifiées au Seigneur Christ : car, nous dit l'Apôtre, *celui qui adhère au Seigneur est un même esprit avec lui* [1].

Aussi l'Eglise, sachant bien que la fidélité de l'Epouse etait à ce prix, a-t-elle fait de la religion le fonds même de son existence. Les magnificences de sa Liturgie, soutenues de l'intégrité de sa foi, la distingueront toujours des sectes perdues. Le temple est sa demeure ; elle n'en sort que pour ramener sans cesse des fidèles plus nombreux au Christ Pontife. C'est là qu'elle veut ses fils aux jours des joies communes, qu'elle les engendre à l'Epoux, qu'elle les bénit et les enseigne; c'est autour de l'édifice sacré qu'elle les rassemble encore dans le repos suprême, comme elle les convoquait durant leur vie dans ses murs.

Parmi les âmes dont le Seigneur a remis entre ses mains les destinées célestes, il en est qui, touchées des accents de sa voix appelant son Dieu dans la nuit et disant son amour à tous les échos des vallées de l'exil [2], prétendent s'attacher de plus près à leur Mère dans la poursuite du Bien-Aimé [3] ; on les voit renoncer comme elle à toute autre pensée que celle de l'union divine et de la vie parfaite. Mais, n'est-ce pas encore sous la bannière de la sainte Religion qu'elle enrôle ces filles de la vraie Jérusalem et les entraîne vers l'objet de leur commun amour ? Appesantis sous la matière, les fils des hommes voient sans comprendre [4] passer dans les rues de leurs villes [5] ces enfants de Dieu dont les aspirations supérieures offusquent leurs sens. Mais c'est en vain que les gardiens de la cité terrestre [6] dépouillent sans cesse,

1. I Cor. vi, 17. — 2. Cant. iii, 1 ; v, 8-16. — 3. *Ibid.* 17. — 4. I Cor. ii, 14. — 5. Cant. iii, 2-4. — 6. *Ibid.* iv, 7.

frappent et repoussent sans fin la phalange sacrée; car c'est l'Eglise elle-même, l'Eglise que nulle force humaine ne saurait arrêter, et qui se manifeste ici par ces *religieux* ou ces *religieuses* dans toute la délicatesse et l'essence même de son titre d'Epouse. *Epouse*, elle ne l'est en effet que par l'union qui la fait avec le Christ un seul corps [1]; *le corps du Christ*, ce corps qu'il n'a reçu [2], qu'il n'accroît sans cesse que pour en faire dans le Sacrifice hommage à son Père, elle ne l'est sans réserve, ici-bas, qu'en ceux de ses membres dont tous les mouvements et la vie sont absorbés, par le fait de leur consécration sublime, dans la religion et l'oblation du Pontife éternel.

La vie parfaite, il est vrai, n'est point celle de tous; mais tous les chrétiens n'en ont pas moins à justifier, pour entrer au ciel, de ce degré d'union divine indispensable qui doit les faire en toute vérité membres du Christ. Or, si infime qu'on la suppose, l'adhésion nécessaire du dernier des prédestinés au Chef des élus ne change pas pour cela de nature : quelle que soit la distance séparant certaines âmes dans la voie qui conduit au Seigneur, le but que poursuit la Sagesse dans ses appels aux fils des hommes reste toujours, à des degrés si divers, l'assimilation plus ou moins complète de tous à cet Homme-Dieu, Victime et Pontife, dont l'oblation consomme la gloire du Très-Haut. Cette union de conformité effective avec le Verbe incarné est le nœud du salut, la racine même de la prédestination, d'après saint Paul [3]; et l'Apôtre nous apprend qu'elle est, pour les catéchumènes, le fruit du premier et du plus nécessaire des Sacrements. Entés dans le baptême sur le

1. Gen. II, 24. — 2. Heb. X, 5-14. — 3. Rom. VIII, 29-30.

Christ immolé [1], l'onction du chrême qu'ils reçoivent au sortir de la fontaine sacrée révèle en eux, d'autre part, ce royal sacerdoce que l'enthousiasme inspiré du Prince des Apôtres saluait à son tour, sans distinction d'états, dans la nation des nouveau-nés du Christ [2].

Ces considérations formant la base de l'enseignement moral contenu dans leurs Epîtres, quoi d'étonnant que pour Pierre et pour Paul, que pour l'Eglise conduite par eux aux sources pures de la doctrine, la science de la vie chrétienne se résume comme naturellement dans la recherche de la gloire souveraine [3], dans la religion et le SACRIFICE du Chef étendus à ses membres ? Quel peut être en effet le but de l'empreinte qui marque ainsi le fidèle, à son entrée dans la vie, du sceau du Pontife suprême : sinon de transformer en aliment de l'holocauste éternel tous ses triomphes sur le péché, tous les dévouements, tous les actes vertueux qui rempliront sa vie sur terre ? Au sein des eaux fécondes où le chrétien prend naissance, lui aussi peut dire justement la parole du Christ Pontife offrant, dès sa première entrée dans le monde, au Père infini ce corps qu'il n'avait reçu que pour l'immoler à sa gloire [4]. Car le chrétien, lui aussi, saint Paul le déclare, ne devra considérer le sien désormais que comme l'*hostie vivante du culte parfait qu'il doit au Seigneur* [5] ; et s'il entre dès lors en participation du sacerdoce de l'Homme-Dieu, saint Pierre nous montre, de son côté, que c'est uniquement pour faire de ses œuvres bonnes autant d'*hosties spirituelles offertes à Dieu par Jésus-Christ* [6].

1. Rom. VI, 5. — 2. I PETR. II, 2-9. — 3. I Cor. X, 31. — 4. Heb. X, 5. — 5. Rom. XII, 1. — 6. I PETR. II, 5.

Que sommes-nous encore pour ces deux pères de la foi des nations, pour ces incomparables témoins du Verbe qui fondèrent dans leur sang l'Eglise mère et maîtresse, sinon les pierres vivantes [1] du temple bâti par l'Esprit sur la pierre angulaire [2], temples complets nous-mêmes [3], assimilés que nous devions être en toutes choses [4] au Chef divin qui fut dans son humanité le sanctuaire de l'adorable Trinité [5] ? N'est-ce pas assez dire que l'adoration, la prière, la louange, le Sacrifice surtout, doivent remplir nos pensées, dominer tous nos actes ? Car un temple doit être ce que l'indique son nom [6] ; si la religion ne présidait à ce qui se passe dans son enceinte, la Majesté qui l'habite aurait le droit de s'en trouver offensée.

Or c'est l'arrivée de l'Esprit Saint qui fait de nous les sanctuaires de la divinité [7] ; c'est le règne du Paraclet qui nous impose l'obligation sublime de glorifier et de porter Dieu dans nos corps [8]. *Si quelqu'un m'aime*, avait dit le Sauveur, *mon Père l'aimera*, c'est-à-dire lui donnera cet Esprit qui est son amour [9] ; *et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* [10]. La promesse était formelle ; au jour de la Pentecôte, elle s'est accomplie. L'Esprit, partant du trône [11], a rempli du flot divin [12] qui s'échappe avec lui du cœur de l'Homme-Dieu [13] le baptistère où l'Eglise, dans la personne des trois mille néophytes [14], attendait sa naissance. Comme jadis au Jourdain [15], les trois divines personnes se sont de concert abaissées

1. I Petr. ii, 4-5. —2. Eph. ii, 20-21. — 3. *Ibid.* 22. — 4. Heb. ii, 17. — 5. Johan. ii, 21. — 6. S. P. Bened. Reg. cap. lii. — 7. I Cor. iii, 16. — 8. *Ibid.* vi, 20. — 9. I Johan. iv, 12-13. — 10. Johan. xiv, 23. — 11. Resp. fer. ii Pentec. — 12. Psalm. lxiv, 10. — 13. Johan. xix, 34 ; iii, 5 ; vii, 37-39. — 14. Act. ii, 41. — 15. Matth. iii, 16-17.

vers l'onde mystérieuse ; et tandis que l'eau sainte coulait sur les membres des premières conquêtes de l'Esprit du Christ, dans toutes ces âmes, naguère aveugles et pauvres, c'était, nous dit la sainte Liturgie [1], comme un débordement de la Divinité les inondant de lumière et d'amour. Non seulement la Trinité se révélait au monde : par la formule toute-puissante du saint baptême, elle prenait possession des hommes régénérés, faisant de chacun comme de tous réunis, dit saint Augustin, son temple véritable [2].

Il était donc bien juste que la fête de la Trinité suivît d'aussi près la glorieuse Pentecôte : ne convenait-il pas que l'Eglise, s'éveillant à la vie dans la pleine conscience de cette habitation merveilleuse, se prosternât tout d'abord pour reconnaître et adorer le Dieu trois fois saint qui la remplissait de sa Majesté ? L'harmonie du Cycle allait d'ailleurs continuer de se montrer, ici comme toujours, pleine de lumière et riche d'enseignements.

La manifestation des trois augustes personnes, la reconnaissance des hommages qui sont dus à leur Unité par toute créature, précédait en effet la rencontre de l'Homme-Dieu et de l'Eglise au Sacrement d'amour, et donnait à l'UNION son vrai caractère. La fête de l'Eucharistie, ainsi placée, devait révéler à l'Epouse que la glorification du Dieu unique en trois personnes était le fruit attendu des noces divines. Les fils de l'Eglise, les conviés de la Sagesse, élevés si haut sans mérite de leur part, comprendraient mieux désormais pourquoi le Christ n'avait point voulu se donner à ses fidèles autrement que dans l'action même du Sacrifice, qui consomme la gloire de la Trinité souveraine.

1. Resp. fer. v Pentec. — 2. AUG. Epist. 187, *aliàs* 57.

C'est par l'assimilation de l'Epoux et de l'Epouse, c'est dans la sainteté du Fils de l'homme devenue celle de son Eglise que l'alliance devait s'accomplir. *Père*, s'écriait l'Homme-Dieu, *sanctifiez ceux que vous m'avez donnés dans la vérité qui est votre Verbe ; car c'est pour eux que je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité* [1]. Or cette sanctification mystérieuse du *Saint de Dieu* [2], du Verbe divin, qui communique aux siens la sainteté véritable, n'est autre, d'après les Pères [3], que la consécration du Sacrifice par lequel le Christ Jésus, Pontife suprême et Chef du monde, rend à Dieu, pour la création, l'hommage parfait qu'il était en droit d'en attendre. Dans le langage humain, comme dans celui des Ecritures inspirées [4], justice et sainteté se confondent ; si donc la suprême sainteté ne fait qu'une même chose avec la souveraine justice, l'acte saint et sanctifiant [5] par essence n'est-il pas en toute vérité ce Sacrifice du Fils de l'homme qui proclame avec tant d'éloquence, qui restaure si pleinement, qui satisfait jusqu'à l'infini le DROIT DE DIEU, ce droit éternel d'où découlent tous les autres et qui fonde toute justice ?

Le Sacrifice, consommant ainsi toute sainteté dans le Chef [6] et les membres [7], devait seul aussi par là même consommer l'union du Christ et de son Eglise. Ne soyons point surpris, dès lors, qu'il domine de son imposante et simple unité la période consacrée à représenter, à célébrer, à parfaire toujours plus cette union divine. C'est en vain qu'on espérerait trouver d'une manière suivie,

1. JOHAN. XVII, 17, 19. — 2. Psalm. XV, 10 ; MARC. I, 24. — 3. CYRIL. AL. in Johan. Lib. XI, c. 10. — 4. Act. III, 14. — 5. Rom. III, 26. — 6. Heb. II, 10. — 7. *Ibid.* X, 14.

dans la série des Dimanches après la Pentecôte, cette gradation voulue et si dramatique, cette marche progressive qui frappait l'attention dans les périodes précédentes du cycle liturgique. l'Eglise alors cherchait l'Epoux ; elle se rapprochait de lui chaque jour par l'incorporation successive de ses mystères, jusqu'à ce qu'enfin, toute transformée en lui, rien ne s'opposât plus véritablement à l'union désirée. L'Homme-Dieu, il est vrai, se dérobait à cette heure même et paraissait l'abandonner dans la nuit de l'épreuve ; mais au même temps il envoyait sur terre l'Esprit-Saint, et celui-ci révélait à l'Eglise le sens de la parole prononcée par l'Epoux au Cantique : *D'ici que paraisse le jour et que les ombres se retirent, j'irai au mont de la myrrhe, à la colline de l'encens* [1].

L'Eglise a compris le sacré rendez-vous. Elle s'est fixée sur la montagne du Sacrifice, mêlant la myrrhe de ses souffrances et l'encens de ses adorations à l'hommage du Pontife suprême. Là elle complète le Christ ineffablement [2], et reçoit chaque jour une fécondité nouvelle. Ayant donc trouvé celui que cherchait son âme, elle l'a saisi pour jamais [3] et ne quittera plus le lieu de la rencontre fortunée. Un jour, elle doit fuir avec lui [4] jusqu'aux montagnes où les fleurs du ciel mêlent leurs parfums à celui de l'holocauste éternel ; mais dès maintenant l'amour triomphe. Car, si éloignées que puissent être encore les splendeurs de la patrie, de ces sommets de la terre d'exil où l'Homme-Dieu continue en elle son immolation réparatrice, l'Eglise peut dire en toute vérité, reprenant les expressions de l'Epoux lui-même :

1. Cant. IV, 6. — 2. Eph. I, 23. — 3. Cant. III, 4. — 4. *Ibid* VIII, 14.

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui, d'ici que paraisse le jour et que les ombres se retirent[1].

Après ces considérations qui nous ont paru indispensables pour faire ressortir l'importance de cette saison liturgique, et préciser le caractère qu'elle doit revêtir aux yeux des enfants de l'Eglise, nous reprenons où nous l'avions laissé notre exposé du *Propre du Temps*. L'œuvre de sanctification qu'opère le divin Esprit dans les âmes et son travail incessant dans l'Eglise auraient pu nous offrir, durant cette période, un vaste champ de commentaires pour chacun des jours de la semaine; l'expression et la raison liturgiques n'eussent point manqué d'ailleurs à ces réflexions fructueuses, qu'on eût tirées des Epîtres et des Evangiles propres restés longtemps en usage, pour un grand nombre de féries, dans cette partie de l'année elle-même. Mais il eût fallu, pour cela, dépasser de beaucoup les bornes qui s'imposent à nous dans cet ouvrage. Il convient donc de nous en tenir à l'explication de la liturgie dominicale, suivant, en cela même, la coutume présente de l'Eglise latine; depuis le XVIe siècle en effet, elle observe comme une règle générale de reprendre simplement pendant l'année la Messe du Dimanche, dans les féries non occupées par quelque fête. Les fidèles pourront revenir de même, durant la semaine, sur les lectures de chaque Dimanche ; et cette considération nous permettra de développer davantage, quand l'occasion s'en présentera, nos commentaires sur les diverses parties de la liturgie dominicale.

1. Cant. II, 16-17.

Nous plaçons ici le premier Répons de l'Office du Temps après la Pentecôte, comme la meilleure introduction que nous puissions souhaiter aux enseignements de cette saison liturgique.

RÉPONS.

℟. PRÉPAREZ VOS CŒURS pour le Seigneur, et servez-le lui seul : * Et il vous délivrera des mains de vos ennemis.

℣. Convertissez-vous à lui de tout votre cœur, et ôtez du milieu de vous les dieux étrangers. * Et il vous délivrera.

℟. PRÆPARATE CORda vestra Domino, et servite illi soli : * Et liberabit vos de manibus inimicorum vestrorum.

℣. Convertimini ad eum in toto corde vestro, et auferte deos alienos de medio vestri. * Et liberabit vos.

LE QUATRIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Le quatrième Dimanche après la Pentecôte fut longtemps appelé en Occident le Dimanche *de la Miséricorde*, parce qu'on y lisait autrefois le passage de saint Luc commençant par ces mots : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » Mais cet Evangile ayant été depuis transféré à la Messe du premier Dimanche après la Pentecôte, on fit de l'Evangile du cinquième Dimanche celui du quatrième; celui du sixième passa au cinquième, et ainsi de suite jusqu'au vingt-troisième. Le changement dont nous parlons n'eut lieu toutefois qu'assez tard dans un certain nombre d'Eglises [1], et ne fut même reçu universellement qu'au XVIe siècle.

Pendant que la série des lectures évangéliques remontait ainsi d'un degré dans presque toute sa longueur, les Epîtres, Oraisons et parties chantées des anciennes Messes étaient, à peu d'exceptions près, maintenues en leurs places accoutumées. Le rapport que les liturgistes des XIe, XIIe et XIIIe siècles avaient cru trouver, pour chaque Dimanche, entre l'Evangile primitif et le reste de la Liturgie, ne

1. Cf. cum Missali hodierno Bern. Aug. De offic. Mis. cap. V; Microlog. De eccl. obs. cap. LXI; Honor. Augustod. Gemma animæ, l. IV; Rupert. De div. Off. l. XII; Durand. l. VI; etc.

pouvait donc plus se soutenir comme auparavant. L'Eglise, en écartant des rapprochements parfois trop subtils, n'entendait pas néanmoins condamner ces auteurs, ni détourner ses fils de rechercher dans leurs ouvrages une édification d'autant plus saine qu'elle est puisée souvent aux sources authentiques des anciennes Liturgies. Nous profiterons de leurs travaux, sans oublier que l'harmonie principale à chercher dans les Messes du *Temps après la Pentecôte* n'est autre que l'unité du Sacrifice même.

Chez les Grecs, l'absence de toute préoccupation d'agencement méthodique est plus sensible encore. Ils commencent au lendemain de la Pentecôte la lecture de saint Matthieu, et la continuent, en suivant l'ordre de la narration du livre sacré, jusqu'à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix en septembre. Saint Luc succède alors à saint Matthieu, et se lit de la même manière. Leurs semaines et Dimanches n'ont point, en ce temps, d'autre dénomination que celle de l'Evangile de chaque jour ou de l'Evangéliste en cours de lecture ; notre premier Dimanche après la Pentecôte est pour eux le *premier Dimanche de saint Matthieu*, celui auquel nous sommes arrivés le *quatrième* du même Evangéliste.

Nous avons rappelé, au temps de Pâques, la majesté du huitième jour substitué au Sabbat des Juifs, et devenu le jour sacré du nouveau peuple. « La sainte Eglise, qui est l'Epouse, disions-nous [1], s'associe à l'œuvre même de l'Epoux. Elle laisse s'écouler le samedi, ce jour que son Epoux passa dans le lugubre repos du sépulcre ; mais,

1. Mystique du Temps pascal, p. 20.

illuminée des splendeurs de la Résurrection, elle consacre désormais à la contemplation de l'œuvre divine le premier jour de la semaine, qui vit tour à tour sortir des ombres et la lumière matérielle, première manifestation de la vie sur le chaos, et celui-là même qui, étant la splendeur éternelle du Père, a daigné nous dire : « Je suis la lumière du « monde[1] ».

Telle est l'importance de la liturgie dominicale destinée à célébrer chaque semaine de si grands souvenirs, que les Pontifes romains se refusèrent longtemps à multiplier au Calendrier les fêtes d'un degré supérieur au rite *semi-double*, qui est celui du Dimanche, afin de conserver à celui-ci sa prérogative légitime et ses droits séculaires. Leur réserve à cet égard ne s'était point démentie jusque dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Elle céda enfin devant la nécessité de répondre plus efficacement aux attaques dont le culte des Saints était devenu l'objet de la part des Protestants et des Jansénistes leurs frères. Il devenait urgent de rappeler aux fidèles que l'honneur rendu aux serviteurs n'enlève rien à la gloire du Maître, que le culte des Saints, membres du Christ, n'est que la suite et le développement de celui qui est dû au Christ leur Chef ; l'Eglise devait à son Epoux une protestation contre les vues étroites de ces novateurs qui n'allaient à rien moins qu'à tronquer le dogme de la divine Incarnation, en le séparant de ses ineffables conséquences. Ce ne fut donc point sans une influence particulière du divin Esprit que le Siège apostolique consentit alors à déclarer du rite *double* plusieurs fêtes anciennes ou nouvelles ; pour appuyer la solennelle con-

1. JOHAN. VIII, 12

damnation des nouveaux hérétiques, il convenait en effet de rendre moins rare la célébration des vertus des Saints en ce jour du Dimanche, réservé tout spécialement aux solennelles démonstrations de la foi catholique et aux grandes réunions de la famille chrétienne.

La liturgie dominicale ne fut point d'ailleurs complètement déshéritée, dans les jours mêmes où elle dut céder le pas désormais à quelque fête particulière. Il n'est point en effet de solennité, si élevée soit-elle, qui, tombant un Dimanche, n'emprunte du moins à celui-ci, comme *Mémoire*, ses Oraisons et son Evangile, lequel se dit alors à la fin de la Messe, en place de celui de saint Jean. Rappelons aussi qu'après l'assistance à la Messe solennelle et aux Heures canoniales, l'un des meilleurs moyens d'accomplir le précepte de la sanctification du *jour du Seigneur* est de méditer et d'approfondir, en notre particulier, les enseignements contenus dans l'Epître et l'Evangile proposés chaque Dimanche à notre attention par la sainte Eglise.

A LA MESSE.

L'Eglise a commencé au lendemain de la Sainte-Trinité, dans l'Office de la nuit, la lecture des livres des Rois ; elle est entrée cette nuit même dans l'admirable récit du triomphe de David sur Goliath, le géant Philistin. Or quel est pour l'Eglise le vrai David, sinon le chef divin qui mène depuis dix-huit cents ans l'armée des saints à la victoire ? N'est-elle pas elle-même en toute vérité la fille du roi[1] promise au vainqueur de ce

1. I Reg. XVII, 25-27.

combat singulier du Christ et de Satan qui, au Calvaire, sauva le véritable Israël et vengea l'injure faite au Dieu des armées ? Toute pénétrée encore des sentiments que cet épisode de l'histoire sacrée a ranimés en son cœur d'Epouse, elle emprunte dans l'Introït les paroles de David [1] pour chanter les hauts faits de l'Epoux, et proclamer la confiance dans laquelle son triomphe l'a établie pour jamais.

INTROÏT.

DOMINUS illuminatio mea, et salus mea, quem timebo ? Dominus defensor vitæ meæ, a quo trepidabo ? Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt, et ceciderunt.

Ps. Si consistant adversum me castra : non timebit cor meum. Gloria Patri. Dominus.

LE Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je ? Le Seigneur est le défenseur de ma vie; qui me fera trembler ? Les ennemis qui me persécutent ont été affaiblis eux-mêmes et sont tombés.

Ps. Quand des armées s'élèveraient contre moi, mon cœur serait sans crainte. Gloire au Père. Le Seigneur.

L'Eglise, malgré sa confiance dans le secours du ciel pour les jours mauvais, demande cependant toujours la paix du monde au Dieu très-haut. Si, en face du combat, l'Epouse tressaille à la pensée de pouvoir prouver son amour, la Mère commune craint pour ses fils dont plusieurs, qu'une vie tranquille eût sauvés, périront dans l'épreuve. Prions avec elle dans la Collecte.

COLLECTE.

DA nobis, quæsumus Domine, ut et mundi

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que par

1. Psalm. XXVI.

votre Providence la marche du monde soit pour nous pacifique, et que votre Eglise se réjouisse dans les démonstrations d'une piété sans alarmes. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

cursus pacifice nobis tuo ordine dirigatur : et Ecclesia tua tranquilla devotione lætetur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

DEUXIÈME COLLECTE.

PRÉSERVEZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les périls de l'âme et du corps ; et vous laissant fléchir par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Saint titulaire de l'église*) et de tous les Saints, accordez-nous dans votre bonté le salut et la paix, afin que toutes les erreurs et les adversités étant écartées, votre Eglise vous serve dans une liberté tranquille.

A CUNCTIS nos, quæsumus Domine, mentis et corporis defende periculis : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem ; ut destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.

Le Prêtre ajoute une troisième Collecte, à son choix.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. CHAP. VIII.

MES Frères, j'estime que les souffrances de la vie présente sont sans proportion avec la gloire future qui doit se manifester en nous. Car la création est en

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. CAP. VIII.

FRATRES, Existimo quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Nam exspectatio creaturæ re-

velationem filiorum Dei exspectat. Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe : quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc. Non solum autem illa, sed et nos ipsi primitias Spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri : in Christo Jesu Domino nostro.

suspens dans l'attente de la manifestation des enfants de Dieu. La création en effet est soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui lui donne dans cette sujétion l'espérance. Un jour, elle aussi, la création sera délivrée de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Car nous savons que jusqu'à présent toute créature est en travail et anxieuse. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous soupirons nous aussi dans nos cœurs, attendant la pleine adoption des enfants de Dieu, la rédemption de nos corps dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Les prémices de l'Esprit sont la grâce et les vertus qu'il a déposées dans nos âmes comme le gage du salut et le germe de la gloire future. Affermie par la foi dans la possession de ces arrhes divines, l'humanité régénérée garde comme réconfort, au sein des misères dont sa vie est remplie, la conscience de ses nobles destinées. C'est en vain que Satan prétend reprendre sur elle de haute lutte les droits abolis de ses anciennes victoires : si laborieuse que puisse être la défense d'une terre une première fois saccagée par l'ennemi, l'espérance chrétienne revêt l'homme ici-bas d'une force céleste. Pénétrant pour lui jusqu'à l'intérieur du voile[1], elle lui rappelle sans cesse

1. Heb. VI, 19.

la disproportion signalée par l'Apôtre entre les fatigues de la route et la consommation des vrais biens qui l'attendent dans la lumière béatifique de la patrie. Les promesses de son Dieu, les merveilleuses avances du Paraclet dans le passé et le présent lui assurent l'avenir. Bien plus ; la terre qui le porte, cette terre fangeuse et obscure qui l'enchaîne aujourd'hui sous les sens, excite elle-même directement ses aspirations supérieures et les partage à sa manière. C'est la doctrine de saint Paul dans notre Epître : les changements désordonnés, les vicissitudes inquiètes de la création matérielle appellent, avec la destruction du péché, le triomphe final et universel sur la corruption qui en fut la suite. L'état présent du monde fournit donc, lui aussi, son spécial et très sûr motif à la sainte vertu d'espérance. Ceux-là seuls pourraient s'en trouver étonnés qui ne sauraient pas jusqu'à quel point l'élévation de l'homme à l'état surnaturel a fait, dès le commencement, la vraie noblesse du monde soumis à son empire. Mais leur science incomplète prétendrait vainement chercher ailleurs l'explication de l'œuvre divine et la raison de toute chose. La vérité qui explique tout sur la terre et au ciel, l'axiome divin, principe et fondement des mondes, est que Dieu, qui nécessairement fait tout pour sa gloire, a librement placé la consommation de cette gloire souveraine dans le triomphe de son amour par l'ineffable mystère de l'union divine réalisé dans sa créature. L'union divine à conquérir étant donc par la volonté de Dieu le seul but, est aussi l'unique loi, la loi vraiment vitale et constitutive de la création. Lorsque l'Esprit, planant sur le chaos, adaptait aux vues de l'amour infini la matière informe, les éléments divers et les atomes sans nombre du

monde en préparation puisaient donc bien réellement dans cet amour infini le principe de leurs développements et mouvements ultérieurs; ils recevaient pour mission unique d'aider l'Esprit en leur mesure à conduire l'homme, l'élu de la Sagesse éternelle, au terme suprême des noces divines. Le péché, brisant l'alliance, eût du même coup détruit le monde en lui enlevant sa raison d'être, sans l'incompréhensible patience du Dieu outragé et les merveilleuses retouches apportées au plan premier par l'Esprit d'amour. Mais l'état violent de la lutte et de l'expiation remplaçait désormais la marche sans contrainte du roi de la création, l'épanouissement spontané du *dieu en fleurs ;* l'union divine ne devait plus être pour le monde que le fruit d'un enfantement douloureux, où les gémissements et les pleurs allaient précéder longtemps les chants du triomphe et de l'épithalame.

Les hommes qui ne connaissent d'autre loi que celle de la chair auront beau néanmoins s'obstiner à fermer aux enseignements de la révélation positive leurs oreilles et leurs cœurs : la matière même condamnera toujours leur matérialisme; la nature, qu'ils invoquent comme unique autorité, prêche par ses mille voix le surnaturel aux quatre vents du monde ; la création bouleversée, dévoyée par la chute, proclame plus haut que jamais, dans sa misère anxieuse, la fin sublime du roi tombé dont elle est l'apanage. Mystérieuses souffrances des éléments, gémissements ineffables dont parle l'Apôtre, *larmes des choses*, soupirs sans nom qu'ont chantés les poètes [1], vous êtes bien en effet la vraie poésie de cette terre de l'épreuve; car vous

1. Virg. En. I, 462.

ramenez qui sait vous comprendre et se laisse pénétrer de votre suave et douloureuse harmonie, jusqu'à la source même de toute beauté et de tout amour ! L'antiquité vous connut ; mais l'intelligence faussée de ses prétendus sages dénatura vos accents, et ne fit plus de vous que la voix stérile d'un hideux panthéisme. Le règne du Paraclet ne s'était point encore levé sur le monde ; lui seul devait donner à l'humanité, en même temps que la connaissance distincte de l'Esprit créateur, la clef de cette langue mystérieuse de la nature, de ces aspirations puissantes et universelles dont le secret vient de lui tout entier. Mais nous le savons aujourd'hui : l'Esprit du Seigneur a rempli l'univers [1] ; le témoin divin qui atteste à nos âmes que nous sommes les fils de Dieu [2] a porté jusqu'aux extrémités de la création son précieux témoignage, et la création entière tressaille, impatiente de voir se lever le grand jour qui montrera ces fils de Dieu dans leur gloire. Car ayant à cause d'eux partagé leurs souffrances, elle sera délivrée comme eux, et participera des splendeurs de leurs trônes. « Comme en effet, dit saint Jean Chrysostome, la nourrice d'un enfant royal, lorsqu'il entre en possession du royaume paternel, voit elle-même s'élever sa fortune, ainsi fera la création... Comme encore les hommes, lorsque leur fils doit paraître dans l'éclat d'une dignité nouvelle, revêtent en son honneur les serviteurs eux-mêmes d'une robe plus brillante, ainsi Dieu revêtira d'incorruption toute créature au jour de la délivrance et de la gloire de ses fils [3]. »

Le Graduel fait monter jusqu'à Dieu la voix des

1. Sap. I, 7. — 2. Rom. VIII, 16. — 3. In ep. ad Rom. Hom. XIV, 5.

chrétiens trop souvent pécheurs qui, se sentant indignes de secours, implorent néanmoins son intervention pour sa gloire à lui-même ; car ils n'en sont pas moins les soldats du Dieu des armées, et leur cause est la sienne. Le Verset alléluiatique nous montre l'Eglise, ici-bas pauvre et persécutée, dirigeant sa prière confiante vers le trône des justices de son Epoux.

GRADUEL.

PROPITIUS esto, Domine, peccatis nostris, nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

℣. Adjuva nos, Deus salutaris noster : et propter honorem Nominis tui, Domine, libera nos.

Alleluia, alleluia.

℣. Deus, qui sedes super thronum, et judicas æquitatem, esto refugium pauperum in tribulatione. Alleluia.

PARDONNEZ nos péchés, Seigneur, de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

℣. Aidez-nous, ô Dieu notre Sauveur : et pour l'honneur de votre Nom, Seigneur, délivrez-nous.

Alleluia, alleluia.

℣. O Dieu assis sur votre trône et jugeant dans l'équité, soyez le refuge des pauvres en leur tribulation. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. V.

IN illo tempore : Cum turbæ irruerent in Jesum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genezareth. Et vidit duas naves stantes secus stagnum : piscatores autem descenderant, et lavabant retia. Ascendens autem in unam navim, quæ erat

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. V.

EN ce temps-là, il arriva que Jésus se tenant près du lac de Génézareth et la foule se précipitant vers lui pour entendre la parole de Dieu, il vit sur le bord deux barques dont les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets. Montant donc sur l'une d'elles qui était à Simon, il le pria de s'éloi-

gner un peu de terre; et s'étant assis, il enseignait la foule de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine mer, et jetez vos filets pour la pêche. Et Simon répondant, lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur votre parole je jetterai le filet. Et l'ayant fait, ils prirent une quantité de poissons si grande que leur filet se rompait. Ils firent donc signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider ; ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques qu'elles étaient presque submergées. Ce que voyant Simon Pierre, il se précipita aux genoux de Jésus, disant : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur. Car il avait été saisi de stupeur ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, à la vue de cette pêche qu'ils avaient faite ; et il en avait été de même pour Jacques et Jean fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon. Or, Jésus dit à Simon : Ne crains point, désormais tu seras pêcheur d'hommes. Ramenant donc leurs barques à terre et laissant tout, ils le suivirent.

Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum. Et sedens, docebat de navicula turbas. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam; rumpebatur autem rete eorum. Et annuerunt sociis, qui erant in alia navi, ut venirent, et adjuvarent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in captura piscium quam ceperant : similiter autem Jacobum et Johannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere : ex hoc jam homines eris capiens. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus secuti sunt eum.

La prophétie de Jésus à Simon fils de Jean est maintenant accomplie. Au jour où descendit

l'Esprit-Saint, nous avons admiré la puissance des premiers coups de filet du pêcheur d'hommes amenant l'élite d'Israël aux pieds du Christ Sauveur. Mais la barque de Pierre ne devait pas rester longtemps confinée dans les eaux juives. L'humble nacelle a gagné la haute mer ; elle vogue désormais sur les eaux profondes qui sont, nous dit saint Jean, les nations et les peuples[1]. Le vent violent, les vagues houleuses et la tempête n'effraient plus le batelier de Tibériade ; il sait qu'il porte à son bord le maître des flots, *celui dont l'abîme est comme le vêtement*[2]. Pénétré de la force d'en haut[3], il a jeté sur l'Océan immense le filet de la prédication apostolique, vaste comme le monde, et qui seul doit amener les fils du *grand poisson*[4], de l'ICHTHUS céleste[5], à la rive éternelle. Il est grand ce rôle de Pierre qui, encore bien qu'il ait des compagnons dans sa divine entreprise, les domine tous cependant comme leur chef incontesté, comme le maître de la barque où Jésus commande en sa personne et dirige les opérations du salut universel. L'Evangile d'aujourd'hui prépare donc ou résume très opportunément les enseignements de la fête du Prince des Apôtres, toujours voisine du quatrième Dimanche après la Pentecôte. Mais cette proximité même nous permet de laisser à ce grand jour la considération plus détaillée des gloires inhérentes au vicaire du Christ, et d'insister en ce moment sur les autres mystères contenus dans le récit qui nous est proposé par la sainte Eglise.

Les Evangélistes nous ont conservé le souvenir de deux pêches miraculeuses faites par les Apôtres

1. Apoc. XVII, 15. — 2. Psalm. CIII, 6. — 3. Luc. XXIV, 49. — 4. Titul. S. Abercii. — 5. Inscript. Augustod.

en présence de leur Maître : l'une décrite par saint Luc, et qui vient de nous être rappelée ; l'autre dont le disciple bien-aimé nous invitait à scruter, au Mercredi de Pâques, le profond symbolisme. Dans la première, qui se rapporte au temps de la vie mortelle du Sauveur, le filet, jeté au hasard, se rompt sous la multitude des poissons captifs, sans que leur nombre ou leurs qualités soient marqués autrement par l'Evangéliste ; dans la seconde, le Seigneur ressuscité indique aux disciples la droite de la barque, et, sans rompre le filet, cent cinquante-trois gros poissons abordent au rivage où Jésus les attend pour les joindre au pain et au poisson mystérieux d'un festin préparé par lui-même. Or, expliquent d'une commune voix tous les Pères, ces deux pêches figurent l'Eglise : l'Eglise dans le temps d'abord, et plus tard dans l'éternité. Maintenant l'Eglise est multitude, elle englobe sans compter bons et mauvais ; après la résurrection, les bons seuls formeront l'Eglise, et leur nombre sera précisé, fixé pour jamais. « Le royaume des cieux, nous dit le Sauveur, est semblable à un filet jeté dans la mer et rassemblant des poissons de toutes sortes ; lorsqu'il est plein, on le retire pour choisir les bons et rejeter les mauvais[1]. »

Les pêcheurs d'hommes ont lancé leurs filets, dit saint Augustin ; ils ont pris cette multitude de chrétiens que nous contemplons dans l'admiration ; ils en ont rempli les deux barques, figures des deux peuples Juif et Gentil. Mais qu'avons-nous entendu ? La multitude surcharge les barques, et les met en danger de naufrage : ainsi voyons-nous aujourd'hui que la foule hâtive et confuse

1. MATTH. XIII, 47-48.

des baptisés alourdit l'Eglise. Beaucoup de chrétiens vivent mal, et ils troublent, ils retardent les bons. Mais pire encore font ceux qui rompent le filet par leurs schismes ou leurs hérésies : poissons impatients du joug de l'unité qui ne veulent point venir au festin du Christ, ils se complaisent en eux-mêmes ; prétextant qu'ils ne peuvent vivre avec les méchants, ils brisent les mailles qui les retenaient dans le sillage apostolique et périssent loin du bord. En combien de lieux n'ont-ils pas brisé de la sorte l'immense filet du salut ? Les Donatistes en Afrique, les Ariens en Egypte, en Phrygie Montan, Manès en Perse, et depuis combien d'autres ont excellé dans l'œuvre de rupture ! N'imitons point leur démence orgueilleuse. Si la grâce nous fait bons, prenons en patience la compagnie des mauvais dans les eaux de ce siècle. Que leur vue ne nous pousse ni à vivre comme eux, ni à sortir de l'Eglise : la rive est proche où ceux de la droite, où les bons seuls seront admis, et d'où les méchants seront rejetés à l'abîme [1].

Dans l'Offertoire, l'armée des chrétiens demande cette lumière de la foi qui seule peut lui assurer la victoire, en lui découvrant l'ennemi et ses multiples embûches. Pour le fidèle la nuit n'a point d'ombre, et la clarté du céleste flambeau chasse de ses yeux le sommeil funeste qui bientôt amènerait la défaite et la mort.

OFFERTOIRE.

ILLUMINA oculos meos, ne unquam obdormiam in morte : ne-	ILLUMINEZ mes yeux, de peur que je ne m'endorme dans la mort, de

1. Aug. Serm. 248-252, *passim.*

peur que mon ennemi ne dise un jour : J'ai prévalu contre lui.

quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum.

Les dons offerts sur l'autel pour la transformation toute-puissante du Sacrifice sont la figure des fidèles eux-mêmes. C'est pourquoi l'Eglise, dans la Secrète, prie le Seigneur d'attirer et de changer en même temps que ces dons nos volontés indociles. Rappelons-nous que de tous les poissons rassemblés dans le filet mystique, ceux-là seuls, nous disent les Pères, seront les élus de la rive éternelle, « qui vivent de façon à mériter d'être présentés par les pêcheurs de l'Eglise au festin du Christ [1] ».

SECRÈTE.

LAISSEZ-VOUS toucher par nos offrandes, nous vous en supplions, Seigneur ; et soumettez miséricordieusement à votre empire nos rebelles volontés. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

OBLATIONIBUS nostris, quæsumus Domine, placare susceptis : et ad te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

DEUXIÈME SECRÈTE.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur, et, par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie et votre gloire en l'autre.

EXAUDI nos, Deus Salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem, a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Le Prêtre ajoute une troisième Secrète, à son choix.

1. BRUNO AST. Expos. in Gen. c. I.

Le Dieu qui fit triompher la faiblesse de David du géant philistin se donne à nous dans les sacrés Mystères. Chantons, avec le Psaume d'où l'Antienne de la Communion est tirée, sa force miséricordieuse qui se fait nôtre au Sacrement.

COMMUNION.

DOMINUS firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus, Deus meus adjutor meus.	LE Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur ; mon Dieu est mon aide.

Saint Augustin [1] donne le nom de *Sacrement de l'espérance* au mystère divin dans lequel l'Eglise proclame et restaure chaque jour ici-bas son unité sociale. L'union réelle, quoique voilée encore, du Chef et des membres au banquet de la Sagesse éternelle dépasse en effet de beaucoup, comme gage des gloires futures de l'humanité régénérée, cette attente douloureuse des éléments dont nous parlait l'Apôtre en l'Epître du jour. Demandons, dans la Postcommunion, que nos souillures soient effacées et n'empêchent point la plénitude de l'effet de ce Sacrement, dont la vertu peut nous conduire jusqu'à la perfection consommée du salut.

POSTCOMMUNION.

MYSTERIA nos, Domine, quæsùmus, sumpta purificent, et suo munere tueantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.	DAIGNEZ faire, Seigneur, que ces Mystères nous purifient, et nous gardent par leur vertu. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

DEUXIÈME POSTCOMMUNION.

MUNDET et muniat nos, quæsumus Domine,	QUE l'oblation du divin Sacrifice nous purifie

1. Contra Faust. L. XII, 20.

et nous protège, Seigneur, nous vous en supplions; et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* et de tous les Saints, qu'elle soit pour nous l'expiation de tous nos péchés, et la délivrance de toute adversité.

divini Sacramenti munus oblatum: et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, a cunctis nos reddat et perversitatibus expiatos, et adversitatibus expeditos.

Le Prêtre ajoute une troisième Postcommunion, à son choix.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Maitre, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur votre parole je jetterai le filet.

Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus, in verbo autem tuo laxabo rete.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-dessus, *page* 98.

L'Antienne et les Répons qui suivent, empruntés par l'Office de ce jour au premier Livre des Rois, nous aideront à pénétrer dans l'ordre de considérations où l'Eglise se plaît à voir entrer ses fils.

ANTIENNE ET RÉPONS.

Ant. David l'emporta sur le Philistin

Ant. Prævaluit David in Phi-

listhæum in funda et lapide, in nomine Domini.

avec une fronde et une pierre, au nom du Seigneur.

℟. Deus omnium exauditor est : ipse misit Angelum suum et tulit me de ovibus patris mei : * Et unxit me unctione misericordiæ suæ.

℟. Dieu exauce tous ceux qui l'invoquent ; c'est lui qui a envoyé son Ange et m'a pris du milieu des brebis de mon père : * Pour m'oindre de l'onction de sa miséricorde.

℣. Dominus qui eripuit me de ore leonis, et de manu bestiæ liberavit me. * Et unxit.

℣. C'est le Seigneur qui m'a délivré de la gueule du lion et de la griffe des fauves. * Pour m'oindre.

℟. Dominus qui eripuit me de ore leonis, et de manu bestiæ liberavit me : * Ipse me eripiet de manibus inimicorum meorum.

℟. Le Seigneur qui m'a délivré de la gueule du lion et de la griffe des fauves : * M'arrachera de même aux mains de mes ennemis.

℣. Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam, animam meam eripuit de medio catulorum leonum. * Ipse.

℣. Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité, il a arraché mon âme du milieu des petits du lion. * Il m'arrachera.

℟. Percussit Saul mille, et David decem millia : * Quia manus Domini erat cum illo, percussit Philisthæum et abstulit opprobrium ex Israel.

℟ Saül en a tué mille, et David dix mille : * Parce que la main du Seigneur était avec lui, il a frappé le Philistin et enlevé l'opprobre d'Israël.

℣. Nonne iste est David de quo canebant in choro, dicentes : Saul percussit mille et David decem millia ? * Quia.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. * Quia.

℣. N'est-ce pas là ce David dont on chantait dans les chœurs : Saül en a tué mille, et David dix mille ? * Parce que.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. * Parce que.

Ajoutons la Préface très ancienne de l'Eglise Romaine pour ce jour. On doit savoir en effet

qu'autrefois les Préfaces étaient bien plus multipliées que de nos jours, et qu'en particulier chaque Dimanche avait la sienne.

PRÉFACE.

C'EST une chose vraiment digne de vous rendre grâces, Dieu éternel. Car voici que sont à nous ces jours solennels où notre mortalité se voit offrir un commerce immortel : à la vie du temps se substitue l'éternité, la peine du péché purifie les péchés, et, par un procédé merveilleux, de la perte sort le salut; ainsi l'état de l'humaine condition qu'une arrogante félicité avait conduite à tristesse, est ramené dans une humble retenue par la douleur aux joies éternelles.

VERE dignum tibi gratias agere, æterne Deus. Quoniam illa festa remanent, quibus nostræ mortalitati procuratur immortale commercium, ac temporali vitæ subrogatur æternitas, et de peccati pœna peccata mundantur, mirificisque modis conficitur de perditione salvatio, ut status conditionis humanæ, qui per felicitatis insolentiam venit ad tristitiam, humilis et modestus ad æterna gaudia redeat per mœrorem.

Terminons par cette Oraison qui revient plus d'une fois dans les formules de la Liturgie ambrosienne à cette époque de l'année, et se retrouve aussi au Sacramentaire gélasien.

ORAISON.

O DIEU qui assurez demeurer dans les cœurs droits et sincères ; accordez-nous d'être tels par votre grâce, que vous daigniez habiter en nous. Par Jésus-Christ.

DEUS qui te in rectis ac sinceris manere pectoribus asseris : da nobis tua gratia tales exsistere, in quibus habitare digneris. Per Dominum.

LE CINQUIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Ce Dimanche est le *cinquième de saint Matthieu* pour les Grecs ; il était connu chez les Latins sous le nom de Dimanche *de la Pêche*, avant que l'Eglise eût transféré au Dimanche précédent l'Evangile d'où lui était venue cette dénomination. La semaine qu'il commence est désignée comme *première après la fête des Apôtres* ou de saint Pierre en d'anciens lectionnaires, en d'autres comme *deuxième* ou *troisième* après la même fête ; ces divergences et d'autres semblables, qu'il n'est pas rare de rencontrer dans les livres liturgiques du moyen âge, tiennent à la date plus ou moins tardive de la Pâque dans les années où furent dressés ces documents.

L'Eglise a commencé cette nuit la lecture du second livre des Rois, qui débute par le récit de la fin malheureuse de Saül et l'avènement de David au trône d'Israël. L'exaltation du fils de Jessé marque le point culminant de la vie prophétique de l'ancien peuple ; en lui Dieu trouvait son serviteur fidèle [1], et il allait le montrer au monde comme la plus complète figure du Messie à venir. Un serment divin garantissait au nouveau roi l'avenir de sa race ; son trône devait

1. Psalm. LXXXVIII, 21.

être éternel [1] : car il devait devenir un jour le trône de celui qui serait appelé le Fils du Très-Haut, sans cesser d'avoir David pour père [2].

Mais au moment où la tribu de Juda acclamait dans Hébron l'élu du Seigneur, les circonstances n'étaient pas toutes, il s'en faut, à l'allégresse et à l'espoir. L'Eglise, hier à Vêpres, empruntait une des plus belles Antiennes de sa Liturgie au chant funèbre inspiré à David par la vue de ce diadème ramassé dans la poussière ensanglantée du champ de bataille où venaient de succomber les princes d'Israël : « Montagnes de Gelboé, que la rosée ni « la pluie ne descendent point sur vous ; car c'est « là qu'est tombé le bouclier des forts, le bouclier « de Saül, comme si l'huile sainte n'eût point « marqué son front. Comment, dans le combat, « sont-ils tombés les forts ? Jonathas a été tué sur « les hauteurs ; Saül et Jonathas, aimables et « beaux durant leur vie, n'ont point non plus été « divisés dans la mort. »

Inspirée par le voisinage de la solennité des Apôtres, au 29 juin, et du jour où l'Office du Temps ramène chaque année cette Antienne, l'Eglise en applique les derniers mots à saint Pierre et à saint Paul durant l'Octave de leur fête : « Glorieux princes de la terre, ils s'étaient aimés « pendant leur vie, s'écrie-t-elle ; ils n'ont point « davantage été séparés dans la mort [3] ! » Comme le peuple hébreu à cette époque de son histoire, plus d'une fois l'armée chrétienne n'a salué l'avènement de ses chefs que sur une terre humide du sang de leurs prédécesseurs.

1. Psalm. LXXXVIII, 36-38.— 2. Luc. I, 32.— 3. Ant. Oct. Apost. ad Benedict.

A LA MESSE.

De même que Dimanche dernier, l'Eglise semble s'être plue à rattacher aux lectures de la nuit l'entrée du Sacrifice. L'Introït est tiré en effet du Psaume XXVI, composé par David à l'occasion de son couronnement dans Hébron. Il exprime l'humble et confiante supplication de celui à qui tout fait défaut ici-bas, mais dont le Seigneur est la lumière et la force. Dans les circonstances que nous avons rappelées, il ne fallait rien moins qu'une foi aveugle aux promesses divines pour soutenir le courage de l'ancien berger de Bethléhem et de la nation qui devenait son peuple. Mais comprenons en même temps que la royauté du fils de Jessé et de sa descendance, dans l'ancienne Jérusalem, représente pour l'Eglise une royauté plus sublime, une dynastie plus haute, qui sont la royauté du Christ et la succession des Pontifes.

INTROÏT.

Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te : adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus.

Ps. Dominus illuminatio mea, et salus mea : quem timebo ? Gloria Patri. Exaudi.

Exaucez mon cri vers vous, Seigneur : soyez mon aide ; ne m'abandonnez pas, ne me dédaignez pas, ô Dieu mon Sauveur !

Ps. Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrai-je ? Gloire au Père. Exaucez.

Les biens promis à David comme récompense de ses combats n'étaient qu'une faible image de ceux qui attendent dans la patrie les vainqueurs du démon, du monde et de la chair. Rois pour jamais, ils goûteront sur leurs trônes la plénitude de ces

délices enivrantes et glorieuses, dont l'Epoux laisse parfois tomber quelques gouttes ici-bas sur les âmes fidèles. Aimons donc celui qui récompense ainsi l'amour ; et comme de nous-mêmes nous ne pouvons rien, demandons par l'Epoux à l'auteur de tout don excellent [1] la perfection de la divine charité.

COLLECTE.

O Dieu qui avez préparé des biens invisibles pour ceux qui vous aiment, répandez votre amour en nos cœurs, afin que, vous aimant en toutes choses et plus que toutes choses, nous obtenions ces biens promis par vous qui surpassent tout désir. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus, qui diligentibus te bona invisibilia præparasti : infunde cordibus nostris tui amoris affectum ; ut te in omnibus, et super omnia diligentes, promissiones tuas, quæ omne desiderium superant, consequamur. Per Dominum.

Les autres Collectes comme ci-dessus à la Messe du quatrième Dimanche, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Pierre, Apôtre. I, Chap. iii.

Mes bien-aimés, soyez tous d'une seule âme dans la prière, remplis d'une charité compatissante, aimant vos frères, miséricordieux, modestes et humbles, ne rendant point le mal pour le mal, ni la malédiction pour la malédiction, mais bénissant au contraire ; car

Lectio Epistolæ beati Petri Apostoli. I, Cap. iii.

Charissimi, Omnes unanimes in oratione estote, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles : non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes : quia in

1. Jac. i, 17.

hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis. Qui enim vult vitam diligere, et dies videre bonos, coerceat linguam suam a malo, et labia ejus ne loquantur dolum. Declinet a malo, et faciat bonum : inquirat pacem, et sequatur eam. Quia oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum : vultus autem Domini super facientes mala. Et quis est qui vobis noceat, si boni æmulatores fueritis ? Sed et si quid patimini propter justitiam, beati. Timorem autem eorum ne timueritis, et non conturbemini. Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris.

la bénédiction est notre vocation et la part de notre héritage. Que celui en effet qui veut jouir de la vie et voir des jours heureux interdise le mal à sa langue et la tromperie à ses lèvres, qu'il se détourne du mal et fasse le bien ; qu'il recherche la paix et la poursuive. Car les yeux du Seigneur s'abaissent sur les justes, et ses oreilles écoutent leurs prières ; mais sa colère s'appesantit sur les méchants. Et qui pourrait vous nuire, si vous poursuivez le bien en toutes choses ? Si d'ailleurs il vous arrive de souffrir quelque chose pour la justice, heureux serez-vous ! ne craignez point leurs menaces, n'en soyez point troublés ; mais sanctifiez le Seigneur Christ en vos cœurs.

L'Evangile nous faisait assister, il y a huit jours, au travail apostolique amenant du sein des eaux les pierres vivantes dont le Christ Jésus bâtit son Eglise. Aujourd'hui c'est le chef de la pêche mystérieuse, Simon fils de Jean, qui, prenant la parole dans notre Epître, s'adresse aux éléments divers qui doivent former la cité sainte, matériaux sacrés rassemblés du fond des abîmes pour resplendir désormais comme autant de perles brillantes à l'admirable lumière du Sauveur des saints[1]. Le Fils de Dieu, en effet, n'est point venu des cieux dans un autre but que de fonder sur terre une ville merveilleuse où Dieu lui-même pût habiter digne-

1. I Petr. II, 9.

ment[1], que d'élever à son Père un temple incomparable où la louange et l'amour, s'exhalant sans fin des pierres mêmes qui composeraient ses murs, désignassent noblement l'enceinte du grand Sacrifice[2]. Lui-même s'est fait le fondement de l'édifice trois fois saint où doit brûler l'holocauste éternel[3]; et cette qualité de fondement du nouveau temple, il l'a communiquée à Simon son vicaire[4], voulant que ce titre de *Pierre*, devenu le nom unique de son représentant ici-bas, rappelât jusqu'au dernier jour à tous les siens l'unique but de ses divins travaux. Ecoutons avec une reconnaissance respectueuse, de la bouche même du vicaire de l'Homme-Dieu, les avis pratiques qui découlent pour nous de cette grande vérité; et suivons pieusement la sainte Eglise qui, en cette saison dominée sur le Cycle sacré par l'astre radieux du prince des Apôtres, ramène sans cesse ses fils vers le pasteur et l'évêque de leurs âmes[5].

L'union d'une vraie charité, la concorde et la paix à maintenir à tout prix comme condition de leur félicité présente et future: tel est l'objet des recommandations adressées par Simon devenu Pierre à ces autres pierres choisies qui s'appuient sur lui, et forment les assises du temple élevé par le Fils de l'homme à la gloire du Très-Haut. La solidité et la durée des palais de la terre eux-mêmes ne dépendent-elles pas, en effet, de l'union plus ou moins persistante et intime des matériaux qui les composent? C'est l'union encore qui fait la force et la splendeur des mondes; vienne à cesser l'attraction mutuelle qui harmonise leurs mouvements dans un vaste concert, vienne à se briser

1. Apoc. xxi, 2-3. — 2. I Petr. ii, 4-5. — 3. *Ibid.* 6-7. — 4. Matth. xvi, 18. — 5. I Petr. ii, 25.

pour chacun d'eux la cohésion qui lie leurs atomes, et l'univers ne sera plus qu'une poussière ténébreuse, impalpable et sans nom. Le Créateur a fait régner dans les célestes sphères une concorde admirable [1], et lui-même il s'écrie : « Qui donc endormira le concert des cieux [2] ? » Et cependant, de même que la terre périra dans sa forme présente, les cieux aussi passeront comme un vêtement usé [3]. Quel sera donc l'élément de stabilité, le ciment sans pareil du palais préparé pour demeure au Dieu dont les mondes se déclareront impuissants à porter la durée ? Car l'Eglise alors même restera stable, embaumant sans fin des parfums de l'Epoux le trône de la Trinité souveraine établi dans ses murs.

C'est à l'Esprit sanctificateur qu'ici encore il appartient de nous expliquer le mystère de cette union qui fait la cité sainte [4], et dont la persévérance défie les siècles. La charité versée dans nos cœurs au sortir des eaux est empruntée à l'amour même qui règne au sein de l'adorable Trinité ; car les opérations de l'Esprit dans les saints n'ont point d'autre but que de les faire entrer en participation des divines énergies. Devenu la vie de l'âme régénérée, le feu divin la pénètre de Dieu tout entière ; il communique à son amour créé et fini la direction et la puissance de la flamme éternelle. Le chrétien doit donc aimer comme Dieu désormais ; la charité n'est vraie en lui qu'autant qu'elle atteint, dans la simplicité de sa flamme divine, l'objet complet de l'amour infini. Or tel est l'ineffable commerce d'amitié véritable établi par l'ordre surnaturel entre Dieu et ses créatures

1. Job. xxv, 2. — 2. *Ibid.* xxxviii, 37. — 3. Psalm. ci, 26-28. — 4. Psalm. cxxi, 3.

intelligentes, qu'il daigne les aimer de l'amour dont il s'aime lui-même ; la charité doit donc embrasser elle aussi, dans l'unité de ses actes d'amour, non seulement Dieu, mais tous les êtres appelés par lui en participation de sa vie bienheureuse. Comprenons maintenant l'incomparable puissance de l'union dans laquelle l'Esprit-Saint établit l'Eglise : rien d'étonnant que ses liens soient plus forts que la mort, sa cohésion plus résistante que l'enfer [1] ; car le ciment qui joint les pierres vivantes de ses murailles possède la force de Dieu même et la stabilité de son amour éternel. L'Eglise est bien cette tour bâtie sur les eaux, qui apparut à Hermas formée de pierres resplendissantes et si intimement assemblées, que l'œil ne découvrait point leurs jointures [2].

Mais comprenons aussi l'importance pour tous les chrétiens de l'union mutuelle, de cet *amour des frères*, si fréquemment, si fortement recommandé par la voix des Apôtres, ces coopérateurs de l'Esprit dans l'édification de la sainte Eglise. L'abstention du schisme et de l'hérésie, dont l'Evangile rappelait, il y a huit jours, les excès désastreux, la répression même des passions haineuses ou des aigreurs jalouses, ne suffiraient point à faire de nous des pierres utiles dans ce grand œuvre ; il y faut un amour effectif, dévoué, persévérant, qui joigne véritablement et harmonise comme il convient les âmes et les cœurs ; il y faut cette charité débordante et seule digne de ce nom qui, nous montrant Dieu même en nos frères, fait vraiment nôtres leur bonheur et leurs maux. Loin de nous la somnolence égoïste où se complaît l'âme paresseuse, où trop souvent des âmes faussées croient

1. Cant. VIII, 6. — 2. HERM. Past. L. I, Visio III, 2.

satisfaire d'autant mieux à la première des vertus qu'elles se désintéressent plus complètement de ce qui les entoure. Sur de telles âmes le ciment divin ne peut avoir prise : pierres impropres à toute construction, que rejette le céleste ouvrier, ou qu'il laisse sans emploi au pied des murailles, parce qu'elles ne s'adaptent pas à l'ensemble et ne sauraient s'appareiller. Malheur à elles cependant, si l'édifice s'achève sans qu'elles aient mérité de trouver place en ses murs ! Elles comprendraient alors, mais trop tard, que la charité est une, que celui-là n'aime pas Dieu qui n'aime pas son frère [1], et que celui qui n'aime pas *demeure dans la mort* [2]. Plaçons donc, avec saint Jean, la perfection de notre amour pour Dieu dans l'amour de nos frères [3] : alors seulement nous aurons Dieu en nous [4] ; alors seulement nous pourrons jouir des ineffables mystères de l'union divine avec Celui qui ne s'unit aux siens que pour faire de tous et de lui-même un temple auguste à la gloire de son Père.

Le Graduel, rentrant dans l'ordre d'idées qui inspire l'Introït du jour, demande la protection divine pour le peuple rangé sous le sceptre de l'oint du Seigneur. Le Verset annonce les victoires du Christ roi, et le salut qu'il apporte à la terre.

GRADUEL.

PROTECTOR noster aspice, Deus : et respice super servos tuos.

℣. Domine Deus virtu-

VOUS qui êtes notre protecteur, regardez-nous, ô Dieu ! et jetez les yeux sur vos serviteurs.

℣. Seigneur Dieu des ar-

1. I JOHAN. IV, 21. — 2. *Ibid.* III, 14. — 3. *Ibid.* IV, 12. — 4. *Ibid.*

mées, exaucez les prières de vos serviteurs.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, le Roi se réjouira dans votre force, et il tressaillira grandement dans le salut que vous lui donnerez. Alleluia.

tum, exaudi preces servorum tuorum.

Alleluia, alleluia.

℣. Domine, in virtute tua lætabitur Rex : et super salutare tuum exsultabit vehementer. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. V.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si votre justice n'est plus grande que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point, et quiconque tuera méritera d'être condamné par le jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère méritera d'être condamné par le jugement ; celui qui aura dit à son frère : Raca, méritera d'être condamné par le conseil ; celui qui lui dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné à la géhenne de feu. Si donc lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ; et venant ensuite, vous présenterez votre offrande.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. V.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. Audistis quia dictum est antiquis : Non occides : qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis : quia omnis, qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo, raca : reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue : reus erit gehennæ ignis. Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te : relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum.

Les jours s'écoulent rapidement pour l'ancienne Jérusalem ; dans moins d'un mois, la ruine affreuse de la cité qui ne connut point le temps de la visite de son Seigneur [1], aura passé sous nos yeux. C'est au neuvième Dimanche après la Pentecôte, dans ces mois de juillet et d'août qui virent sous Vespasien les dernières convulsions du peuple déicide, que la sainte Liturgie a placé la mémoire de ce terrible accomplissement des prophéties du Sauveur. En attendant, l'ancien temple, toujours debout, continue de fermer aux nations ses portes intérieures, et prétend retenir encore la Divinité sous les voiles du vieux Testament, dans son sanctuaire impénétrable aux fils mêmes d'Israël. Depuis cinq semaines déjà cependant, l'Eglise a commencé d'élever en Sion ses immortelles assises. En face du monument de l'alliance restreinte et imparfaite du Sinaï, l'Esprit-Saint l'a fondée comme le rendez-vous de l'allégresse de la terre entière [2], comme la ville du grand Roi, où tous désormais connaîtront Dieu [3] ; aussi n'a-t-elle cessé de se montrer à nous, depuis le commencement, comme le lieu des délices de la Sagesse éternelle [4] et le vrai sanctuaire de l'union divine.

La loi de crainte et de servitude [5] est donc définitivement abrogée par la loi d'amour. Un reste d'égards pour l'institution autrefois agréée, qui fut la dépositaire des oracles divins [6], laisse encore à la première génération des convertis de Juda la libre observation des coutumes de leurs pères ; mais cette tolérance doit elle-même disparaître avec le temple, dont la chute prochaine scellera

1. Luc. xix, 44. — 2. Psalm. xlvii, 3. — 3. Jerem. xxxi, 34. — 4. Prov. viii, 31 ; ix, 1. — 5. Rom. viii, 15. — 6. *Ibid.* iii, 2.

pour jamais le tombeau de la synagogue. Dès maintenant, les prescriptions du code mosaïque ne suffisent plus à justifier devant Dieu les enfants de Jacob. Les ordonnances rituelles, qui avaient pour but d'entretenir par un ensemble de représentations figuratives l'attente du Sacrifice à venir, ont perdu leur objet depuis l'accomplissement des mystères qu'elles annonçaient. Les commandements eux-mêmes du décalogue, ces lois nécessaires qui sont de tous les temps et ne peuvent changer, parce qu'elles tiennent à l'essence des rapports existants entre les créatures et leur auteur, ont brillé d'un éclat si nouveau sous les feux du Soleil de justice, que leur portée s'en est trouvée, pour la conscience humaine, immensément agrandie.

Indépendamment du précepte positif concernant le fruit de l'arbre de la science, l'homme, dans Eden, avait reçu de Dieu, en même temps que la vie, la connaissance de ces lois éternelles. Cette connaissance depuis lors, il n'aurait pu s'en dégager ou la perdre entièrement, sans cesser d'être homme ; car elle lui avait été donnée comme son être lui-même, comme la règle naturelle de ses jugements pratiques, et elle formait ainsi, pour une part, sa raison même. Mais la raison de l'homme s'étant obscurcie grandement par le fait de la chute, l'ombre désastreuse gagna dans son âme jusqu'à la notion, d'abord si complète et si claire, des obligations morales résultant pour lui de sa propre nature. La malice de la volonté dépravée, mettant à profit d'autre part cet affaiblissement originel de la raison, accrut bientôt en d'effrayantes proportions des ténèbres qui favorisaient ses excès. On vit les peuples, victimes volontaires ou insouciantes d'aberrations étranges, régler leurs

mœurs sur des maximes faussées, tellement contraires parfois aux principes de la plus élémentaire morale, que nos générations redressées par la foi se refusent à y croire. Les descendants des patriarches, préservés plus que d'autres par la bénédiction donnée à leurs pères, furent loin toutefois d'échapper entièrement à l'universelle déviation. Lorsque Moïse, envoyé par Dieu, les constitua en corps de nation sur la base même de la fidélité à cette loi écrite qui venait restaurer la loi de nature, plus d'un point que le libre essor de cette dernière eût réclamé dut rester dans l'ombre ; le Seigneur nous l'apprend, Moïse fut obligé d'accorder quelque chose à la dureté de leur cœur [1]. Il ne put faire surtout qu'après sa mort, les docteurs privés et les sectes particulières qui s'élevèrent dans la nation n'arrivassent à corrompre, sous l'effort de vaines traditions et d'interprétations erronées, l'esprit, sinon toujours la lettre même de la loi du Sinaï.

La loi de Dieu, revêtant pour le Juif le caractère d'une charte nationale, était placée en cette qualité sous la sauvegarde du pouvoir public ; des tribunaux, plus ou moins élevés suivant l'importance des causes qui leur étaient déférées, jugeaient les infractions commises ou les crimes accomplis contre elle. Mais, en dehors du tribunal sacré de la loi de grâce où Dieu même agit et parle en la personne du prêtre, tout jugement exercé par des hommes, si imposante que soit leur autorité, ne saurait avoir pour objet que des faits extérieurs ; Moïse, dans sa législation, n'avait donc point assigné de sanction pénale pour ces fautes intimes de la conscience, qui, toutes graves qu'elles puissent

1. Matth. xix, 8.

être, échappent néanmoins, par leur nature, à l'appréciation comme à la connaissance des sociétés et des pouvoirs humains qui les régissent. C'est ainsi qu'aujourd'hui, l'Eglise elle-même n'applique point ses censures aux crimes de l'âme qui ne se manifestent pas dans un acte quelconque tombant sous les sens ; comme Moïse l'avait fait, sans mettre en doute la culpabilité des pensées ou désirs criminels, elle laisse à Dieu le jugement de causes dont lui seul peut connaître.

Mais s'il n'est personne aujourd'hui, parmi les enfants de l'Eglise, qu'une distinction si simple et si conforme à la nature de tout droit social puisse induire en erreur, il n'en fut pas de la sorte au sein du peuple hébreu. Longtemps la voix des prophètes s'évertua sans relâche à porter au delà du monde présent la pensée alourdie de cette race si gratuitement privilégiée ; mais alors même l'esprit étroit, exclusif, de la nation ne put jamais se faire à l'idée que les principes divinement inspirés de sa constitution politique et la forme extérieure de sa législation recouvrissent une réalité immatérielle, bien autrement vivante et profonde. Aussi lorsque, peu après le retour de la captivité, les derniers représentants du ministère prophétique, disparaissant, laissèrent le champ libre à l'éclosion de systèmes en rapport avec ces tendances mesquines, les casuistes Juifs eurent bientôt trouvé la formule de cette morale étrange des circoncis, dont saint Paul nous apprend qu'elle faisait le scandale des nations[1]. Confondant le domaine intime de la conscience avec le théâtre forcément restreint de la justice publique, ils apprécièrent les obligations du for intérieur à la mesure des règles établies

1. Rom. II, 24.

pour guider cette dernière, et s'habituèrent promptement, dans cette voie, à n'estimer que ce qui était vu des hommes, à négliger tout ce qui ne tombe pas sous les yeux. L'Evangile est rempli des malédictions du Sauveur contre ces guides aveugles étouffant sous l'écorce de la lettre, dans les âmes qu'ils prétendent conduire, la loi, la justice et l'amour ; l'Homme-Dieu dénonce en toute occasion, il flagelle, il flétrit sans pitié ces Scribes et ces Pharisiens hypocrites purifiant sans fin le dehors du vase, et pleins au dedans d'impureté, d'homicide et de rapine [1].

Le Verbe divin descendu pour sanctifier les hommes dans la vérité, c'est-à-dire en lui-même [2], devait en effet rendre avant tout leur splendeur première, ternie par le temps, aux immuables principes de justice et de droit qui reposent en lui comme en leur centre. C'est ce qu'il fit tout d'abord et avec une solennité incomparable, après l'appel de ses disciples et l'élection des douze, dans le passage du Sermon sur la montagne où l'Eglise a choisi l'Evangile de ce jour. En cela il venait, déclarait-il, non point condamner ou détruire la loi [3], mais rétablir contre les Scribes et les Pharisiens son vrai sens, et lui donner cette plénitude que les anciens du temps de Moïse eux-mêmes n'avaient pu porter. Il faut lire en entier, dans saint Matthieu, cet important passage dont les explications qui précèdent suffiront à donner l'intelligence.

Dans les quelques lignes que l'Eglise en a empruntées, la pensée du Sauveur est qu'on ne doit point estimer à la mesure des tribunaux d'ici-bas le degré de justice nécessaire à l'entrée du royaume

1. Matth. xxiii, *etc.* — 2. Johan. xvii, 17, 19. — 3. Matth. v, 17.

des cieux. La loi juive déférait l'homicide au tribunal criminel dit *du jugement;* et lui, le Maître et l'auteur de la loi, il déclare que la colère, ce premier pas vers l'homicide, fût-elle restée dans les replis les plus secrets de la conscience, peut amener à elle seule la mort de l'âme, encourant ainsi véritablement, dans l'ordre spirituel, la peine capitale réservée dans l'ordre social de la vie présente à l'homicide accompli. Si, sans même en venir aux coups, cette colère s'échappe en paroles méprisantes, comme l'expression syriaque de *raca*, *homme de rien*, la faute devient si grave, qu'appréciée à sa valeur réelle devant Dieu, elle dépasserait la juridiction criminelle ordinaire pour ne relever que du *conseil* suprême de la nation. Si du mépris on passe à l'injure, il n'est plus rien dans la gradation des procédures humaines qui puisse donner une idée de l'énormité du péché commis. Mais les pouvoirs du juge souverain ne s'arrêtent point, comme ceux des hommes, à une limite donnée : la charité fraternelle, foulée aux pieds, trouvera toujours au delà du temps son vengeur. Tant est grand le précepte de la sainte dilection qui unit les âmes ! tant s'oppose directement à l'œuvre divine la faute qui, de près ou de loin, vient compromettre ou troubler l'harmonie des pierres vivantes de l'édifice qui s'élève ici-bas, dans la concorde et l'amour, à la gloire de l'indivisible et pacifique Trinité !

A mesure que les années se succèdent pour le peuple élu, il comprend toujours mieux son bonheur d'avoir choisi les vrais biens pour la part de son héritage. Avec son Roi, dans l'Offertoire, il chante les célestes faveurs et la présence continue du Dieu qui s'est fait son soutien.

OFFERTOIRE.

BENEDICAM Dominum qui tribuit mihi intellectum : providebam Deum in conspectu meo semper : quoniam a dextris est mihi, ne commovear.

JE bénirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence. Je voyais Dieu continuellement en ma présence ; car il est à ma droite, empêchant que je ne sois ébranlé.

Demandons à Dieu, dans la Secrète, qu'il daigne recevoir favorablement, en guise des anciennes oblations, l'offrande de nos cœurs. Mais si nous voulons que cette prière ait son effet, rappelons-nous la recommandation qui termine l'Evangile du jour : les cœurs de ceux-là seuls seront agréés du Très-Haut qui sont en paix, autant du moins qu'il dépend d'eux, avec tous leurs frères.

SECRÈTE.

PROPITIARE, Domine, supplicationibus nostris : et has oblationes famulorum famularumque tuarum benignus assume, ut, quod singuli obtulerunt ad honorem Nominis tui, cunctis proficiat ad salutem. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

SOYEZ propice, Seigneur, à nos prières : et recevez favorablement ces offrandes de vos serviteurs et de vos servantes, afin que ce que chacun d'eux offre ainsi pour l'honneur de votre Nom, profite au salut de tous. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

La secourable présence de Dieu, que célébrait l'Antienne de l'Offertoire, ne marquait point le terme des divines condescendances. Conquis par l'amour infini dans l'ineffable union des Mystères sacrés, le peuple saint ne désire plus, ne demande

plus que d'être admis à se fixer pour jamais dans la maison du Seigneur.

COMMUNION.

J'AI demandé une seule chose au Seigneur, je ne veux qu'elle : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.

UNAM petii a Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.

L'effet des sacrés Mystères est multiple : ils purifient jusqu'aux retraites les plus cachées des âmes, et nous protègent au dehors contre les embûches dressées sur la voie du salut. Disons donc avec l'Eglise, dans la Postcommunion :

POSTCOMMUNION.

ACCORDEZ, nous vous en supplions, Seigneur, à ceux que vous avez rassasiés du don céleste, d'être purifiés de leurs souillures cachées et délivrés des embûches de l'ennemi. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

QUOS cœlesti, Domine, dono satiasti, præsta quæsumus : ut a nostris mundemur occultis, et ab hostium liberemur insidiis. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

LES Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

SI lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre of-

SI offers munus tuum ad altare, et recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversus te, relinque ibi mu-

nus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum. Alleluia.

frande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ; et venant ensuite, vous présenterez votre offrande. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 117.

VOICI l'Antienne des premières Vêpres et les Répons qui concordent avec les lectures de l'Office de la nuit.

ANTIENNE ET RÉPONS.

ANT. MONTES Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos : quia in te abjectus est clypeus fortium, clypeus Saul, quasi non esset unctus oleo. Quomodo ceciderunt fortes in bello ? Jonathas in excelsis interfectus est : Saul et Jonathas, amabiles et decori valde in vita sua, in morte quoque non sunt divisi.

ANT. MONTAGNES de Gelboé, que la rosée ni la pluie ne descendent point sur vous ; car c'est là qu'a été jeté le bouclier des forts, le bouclier de Saül, comme si l'huile sainte n'eût point marqué son front. Comment les forts sont-ils tombés dans le combat ? Jonathas a été tué sur les hauteurs ; Saül et Jonathas, aimables et beaux durant leur vie, n'ont point non plus été divisés dans la mort.

℟. Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos : * Ubi ceciderunt fortes Israel.

℟. Montagnes de Gelboé, que la rosée ni la pluie ne viennent jamais sur vous : * Où sont tombés les forts d'Israël.

℣. Omnes montes qui estis in circuitu ejus, visitet Dominus, a Gelboe autem transeat. * Ubi.

℣. Que toutes les montagnes alentour soient visitées du Seigneur, mais qu'il s'éloigne de Gelboé. * Où sont tombés.

℟. Ego te tuli de domo

℟. Je t'ai pris dans la mai-

son de ton père, dit le Seigneur, et je t'ai choisi pour paître le troupeau de mon peuple : * Partout j'ai accompagné tes démarches, affermissant pour jamais ton règne.

℣. J'ai rendu ton nom illustre, autant que le nom des grands de la terre; et je t'ai donné le repos sur tous tes ennemis. * Partout.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. * Partout.

patris tui, dicit Dominus, et posui te pascere gregem populi mei : * Et fui tecum in omnibus ubicumque ambulasti, firmans regnum tuum in æternum.

℣. Fecique tibi nomen grande, juxta nomen magnorum qui sunt in terra : et requiem dedi tibi ab omnibus inimicis tuis. * Et fui.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. * Et fui.

Faisons suivre de deux Oraisons de l'Eglise de Milan pour ce jour. — Dans la Liturgie ambrosienne, après l'Introït ou *Ingressa* suivi de l'Hymne angélique ou de Prières selon les temps, vient l'Oraison *super populum* répondant à notre Collecte. Puis se succèdent une Leçon de l'Ancien Testament et les versets de son *Psalmellus*, l'Epître et (en dehors du Carême) le Verset alléluiatique, l'Evangile et une Antienne *post Evangelium*. Alors, et avant d'enlever le voile du calice, se dit l'Oraison *super sindonem*, suivie de l'Offertoire, du *Credo*, de l'Oraison *super oblata* et de la Préface. Avant le *Pater* a lieu la fraction de l'hostie, accompagnée du *Confractorium ;* notre Communion s'appelle *Transitorium*, et précède l'Oraison *post Communionem.*

ORATIO SUPER POPULUM.

DIEU tout-puissant et éternel, renouvelez pour la protection des peuples fidèles les antiques miracles de votre bras ; afin que nos

OMNIPOTENS sempiterne Deus, in protectione fidelium populorum antiqua brachii tui operare miracula : ut,

hostibus nostris tua virtute compressis, secura tibi serviat Catholica fides et devotio. Per Dominum.

ennemis étant comprimés par votre vertu, la foi et dévotion Catholique vous serve sans trouble. Par Jésus-Christ.

ORATIO SUPER SINDONEM.

DEUS, qui creaturæ tuæ misereri potius eligis quam irasci, cordis nostri infirma considera: et tuæ nos gratia pietatis illustra. Per Dominum.

O DIEU, qui à l'égard de votre créature préférez user plutôt de miséricorde que de colère; considérez l'infirmité de notre cœur, et éclairez-nous par la grâce de votre bonté. Par Jésus-Christ.

Enfin, dans le sens des enseignements de l'Epître et de l'Evangile, la belle formule que nous allons emprunter au Missel gothique clora dignement cette journée.

AD PACEM.

DEUS, cui summum sacrificium est concordans anima; cui holocaustum pinguissimum est placata et pura conscientia; concede nobis, quæsumus: ut conjunctio labiorum copula efficiatur animarum; et ministerium osculi perpetuæ proficiat charitati. Per Dominum.

DIEU pour qui le sacrifice suprême est une âme bien accordée, pour qui le plus gras holocauste est une conscience paisible et pure; faites, nous vous en supplions, que le rapprochement des lèvres soit l'union des âmes, et que le rit du saint baiser profite à l'amour éternel. Par Jésus-Christ.

LE SIXIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

L'Office du sixième Dimanche après la Pentecôte s'ouvrait hier soir par l'exclamation poignante d'un immense repentir. David, le roi-prophète, le vainqueur de Goliath, vaincu à son tour par l'entraînement des sens, et d'adultère devenu homicide, s'écriait sous le poids de son double crime : « Je vous en « prie, mon Dieu, pardonnez l'iniquité de votre « serviteur, car j'ai agi en insensé [1] ! »

Le péché, quels que soient le coupable et la faute, est toujours faiblesse et folie. L'orgueil de l'ange rebelle ou de l'homme déchu aura beau faire : il n'empêchera pas que la flétrissure de ces deux mots ne s'attache, comme un stigmate humiliant, à la révolte contre Dieu, à l'oubli de sa loi, à cet acte insensé de la créature qui, conviée à s'élever dans les régions sereines où réside son auteur, s'échappe et fuit vers le néant, pour retomber plus bas même que ce néant d'où elle était sortie. Folie volontaire cependant, et faiblesse sans excuse; car si l'être créé ne possède de son fonds que ténèbres et misères, la bonté souveraine met à sa disposition par la grâce, qui ne manque jamais, la force et la lumière de Dieu.

Le dernier, le plus obscur pécheur ne saurait

1. Ant. ad Magnificat in I^is Vesp. Dom. VI post Pentec.

donc avoir de raisons pour justifier ses fautes; mais l'offense est plus injurieuse à Dieu, quand elle lui vient d'une créature comblée de ses dons et placée par sa bonté plus haut que d'autres dans l'ordre des grâces. Qu'elles ne l'oublient pas ces âmes pour qui le Seigneur a, comme pour David, *multiplié ses magnificences* [1]. Conduites par les voies réservées de son amour, elles auraient beau avoir atteint déjà les sommets de l'union divine; une vigilance sans fin peut seule garder quiconque n'a pas déposé le fardeau de la chair. Sur les montagnes comme dans les plaines et les vallées, toujours et partout, la chute est possible; et combien n'est-elle pas plus effrayante, quand le pied glisse sur ces pics élevés de la terre d'exil qui déjà confinent à la patrie et donnent entrée *dans les puissances du Seigneur* [2] ! Alors les précipices béants, que l'âme avait évités dans la montée, semblent tous l'appeler à la fois; elle roule d'abîme en abîme, effrayant quelquefois jusqu'aux méchants eux-mêmes par la violence des passions longtemps contenues qui l'entraînent.

Ame brisée, que l'orgueil de Satan va chercher à fixer dans la fange ! Mais bien plutôt, du fond du gouffre où l'a jetée sa chute lamentable, qu'elle s'humilie, qu'elle pleure son crime; qu'elle ne craigne point de lever de nouveau ses yeux humides vers les hauteurs brillantes où naguère elle semblait faire partie déjà des phalanges bienheureuses. Sans plus tarder, qu'elle s'écrie comme David : « J'ai péché contre le Seigneur »; et comme à lui, il sera répondu : « Le Seigneur a « pardonné ton péché, tu ne mourras pas [3] »; et comme pour David, Dieu pourra faire encore en

1. Psalm. LXX, 21. — 2. *Ibid.* 16. — 3. II Reg. XII, 13.

elle de grandes choses. David innocent avait paru la fidèle image du Christ, objet divin des complaisances de la terre et des cieux ; David pécheur, mais pénitent, resta la très noble figure de l'Homme-Dieu chargé des crimes du monde, et portant sur lui la miséricordieuse et juste vengeance de son Père offensé.

Les Grecs lisent à la Messe de ce Dimanche, qui est pour eux le *sixième de saint Matthieu*, le récit de la guérison *du paralytique* rapportée au chapitre IXe de cet évangéliste. Le chapitre précédent avait fourni, dans l'épisode *du centurion* et celui *des deux possédés*, le sujet des lectures évangéliques du quatrième Dimanche et du cinquième.

A LA MESSE.

Le rapport qui a pu exister autrefois, pour ce Dimanche, entre la Messe et l'Office de la nuit se laisserait aujourd'hui difficilement saisir. Honorius d'Autun et Durand de Mende appliquaient, de leur temps [1], l'Introït et les autres parties chantées qui vont suivre à l'inauguration du règne de Salomon. On prenait alors en effet pour ce jour, comme Leçons de l'Ecriture, les premières pages du second livre des Paralipomènes où sont racontés les commencements glorieux du fils de David. Mais, depuis, l'usage a prévalu dans l'Église de continuer jusqu'au mois d'août la lecture des quatre livres des Rois, en laissant de côté les deux livres des Paralipomènes qui ne faisaient que répéter en partie les récits ayant fait la ma-

1. XIIe et XIIIe siècles.

tière des lectures précédentes. Les anciens rapprochements proposés par les auteurs que nous venons de citer, n'ont donc plus maintenant d'application possible. Nous nous contenterons de puiser, dans l'Introït, un nouveau sentiment de ce qui fait la force du chrétien : sa foi dans la puissance du Seigneur qui ne saurait lui manquer, et la conscience de sa misère qui le garde de toute présomption.

INTROÏT.

DOMINUS fortitudo plebis suæ, et protector salutarium Christi sui est : salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ, et rege eos usque in sæculum.

Ps. Ad te, Domine, clamabo, Deus meus, ne sileas a me : nequando taceas a me, et assimilabor descendentibus in lacum. Gloria Patri. Dominus.

LE Seigneur est la force de son peuple, le protecteur qui opère des merveilles de salut en faveur de son Christ ; sauvez votre peuple, ô Seigneur, bénissez ceux qui sont votre héritage, conduisez-les jusqu'à l'éternité.

Ps. Seigneur, je crierai vers vous ; ne gardez point le silence à mon égard, ô mon Dieu, de peur que, si vous ne me répondez pas, je devienne semblable à ceux qui descendent au tombeau. Gloire au Père. Le Seigneur.

La Collecte présente un admirable résumé de l'action forte et suave de la grâce sur toute la conduite de la vie chrétienne. Elle s'inspire du texte de saint Jacques : « Tout don excellent, tout don parfait est d'en haut, et descend du Père des lumières [1]. »

COLLECTE.

DEUS virtutum, cujus est totum quod est

DIEU des vertus, de qui viennent en entier les

1. JACOB. I, 17.

fruits excellents, semez l'amour de votre Nom dans nos cœurs, faites croître en nous la religion, nourrissez les bons plants, et conservez par le zèle de la piété ce que vous aurez nourri. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

optimum : insere pectoribus nostris amorem tui Nominis, et præsta in nobis religionis augmentum : ut quæ sunt bona, nutrias, ac pietatis studio, quæ sunt nutrita, custodias. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Les autres Collectes comme ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. CHAP. VI.

MES Frères, nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés dans sa mort. Car nous avons été par le baptême ensevelis avec lui pour mourir, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire de son Père, nous marchions nous aussi dans une vie nouvelle. Si en effet nous avons été entés sur la ressemblance de sa mort, nous serons aussi participants de sa résurrection. Sachons bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que le corps du péché soit détruit et que nous ne soyons plus asservis au péché. Car celui qui est mort ne doit plus rien au péché. Or si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que de même nous vivrons aussi

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. CAP. VI.

FRATRES, Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem : ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus. Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato. Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo : scientes quod

Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo. Ita et vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro.

avec le Christ : sachant que le Christ ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'aura plus sur lui d'empire. Car mourant pour le péché, il est mort une fois ; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. Considérez-vous de même vous aussi comme morts au péché, et vivant pour Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Les Messes des Dimanches après la Pentecôte ne nous avaient présenté qu'une seule fois jusqu'ici les Epîtres de saint Paul. C'est à saint Pierre et à saint Jean qu'était réservée de préférence la mission d'enseigner les fidèles au commencement des sacrés Mystères. Il semble que l'Eglise, en ces semaines qui représentent les premiers temps de la prédication apostolique, ait voulu rappeler ainsi le rôle prédominant du disciple de la foi et de celui de l'amour dans cette première promulgation de l'alliance nouvelle qui eut lieu tout d'abord au sein du peuple juif. Paul en effet n'était alors que Saul le persécuteur, et se montrait l'ennemi le plus violent de la parole qu'il devait porter plus tard avec tant d'éclat jusqu'aux extrémités du monde. Si ensuite sa conversion fit de lui un apôtre ardent et convaincu pour les Juifs eux-mêmes, il parut bientôt pourtant que la maison de Jacob n'était point, dans le domaine de l'apostolat, la part de son héritage [1]. Après avoir affirmé publiquement sa croyance à Jésus Fils de Dieu et confondu la synagogue par l'autorité de son témoignage [2], il laissa silencieusement s'écouler la

1. Gal. II, 9. — 2. Act. IX, 20, 22.

fin de la trêve accordée à Juda pour accepter l'alliance ; il attendit dans la retraite [1] que le vicaire de l'Homme-Dieu, le chef du collège apostolique, donnât le signal de l'appel des Gentils, et ouvrît en personne les portes de l'Eglise à ces nouveaux fils d'Abraham [2].

Mais Israël a désormais trop longtemps abusé des divines condescendances ; l'heure de la répudiation approche pour l'ingrate Jérusalem [3], et l'Epoux s'est enfin tourné vers les races étrangères. La parole est maintenant au Docteur des nations ; il la gardera jusqu'au dernier jour ; il ne se taira plus, jusqu'à ce qu'ayant redressé, soulevé vers Dieu la gentilité, il l'ait affermie dans la foi et l'amour. Il ne se donnera point de repos qu'il n'ait amené cette délaissée à la consommation des noces du Christ [4], à cette pleine fécondité de l'union divine, dont il dira au XXIVe et dernier Dimanche après la Pentecôte : « Nous n'avons « point cessé de demander, de supplier que vous « fussiez remplis de toute sagesse et doctrine, « dignes de Dieu, lui plaisant en toutes choses, « féconds dans toutes les bonnes œuvres et en toute « vertu, par la puissance de celui qui nous a ren- « dus dignes d'avoir part au sort des Saints dans « la lumière de son Fils bien-aimé [5]. »

C'est aux Romains que s'adressent aujourd'hui les instructions inspirées du grand Apôtre. L'Eglise en effet, dans la lecture de ces admirables Epîtres, observera l'ordre même de leur inscription au canon des Ecritures : la lettre aux Romains, les deux aux Corinthiens, celles aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, pas-

1. Gal. I, 17-22. — 2. Act. X. — 3. Isai. L, 1. — 4. II Cor. XI, 2. — 5. Col. I, 9-13 ; Epist. Dom. XXIV post Pentec.

seront successivement sous nos yeux. Sublime correspondance, où l'âme de Paul, se livrant tout entière, donne en même temps le précepte et l'exemple de l'amour ! « Je vous en prie, dit-il « sans cesse, soyez mes imitateurs, comme je le « suis de Jésus-Christ [1]. »

C'est qu'en effet l'Evangile [2], le royaume de Dieu [3], la vie chrétienne, n'est point simplement affaire de discours. Rien de moins spéculatif que la science du salut ; rien qui la fasse pénétrer plus avant dans les âmes que la sainteté de ceux qui l'enseignent. Pour cette raison, celui-là seul, dans le christianisme, est reconnu comme Apôtre ou Docteur, qui sait fournir aux hommes, dans l'unité de sa vie, le double enseignement de la doctrine et des œuvres. Ainsi le premier, Jésus, *prince des pasteurs* [4], a-t-il traduit l'éternelle vérité, non seulement dans les mots sortis de sa bouche divine, mais encore dans les actes de sa vie sur terre. Ainsi l'Apôtre, devenu lui-même *la forme du troupeau* [5], révèle à tous en sa personne les progrès merveilleux qu'une âme fidèle peut accomplir au souffle de l'Esprit sanctificateur. Soyons attentifs aux accents de cette bouche puissante toujours ouverte sur le monde [6] ; mais, en même temps, ouvrons les yeux de notre âme pour voir à l'œuvre notre Apôtre et marcher à sa suite [7]. Par ses Epîtres si vivantes, il *reste* véritablement sur la terre ; il *demeure* avec nous, comme il l'avait dit, pour notre avancement, pour la joie et le triomphe de notre foi [8].

D'autre part, si nous estimons à leur prix

1. I Cor. IV, 16; XI, 1; Philip. III, 17; I Thess. I, 6. — 2. I Thess. I, 5. — 3. I Cor. IV, 20. — 4. I Petr. V, 4. — 5. *Ibid.* 3. — 6. II Cor. VI, 11. — 7. Philip. III, 17. — 8. *Ibid.* I, 25-26.

l'exemple et la doctrine de ce père des nations [1], rappelons-nous également ses travaux et ses souffrances ; n'oublions point la sollicitude, l'amour ardent qu'il professait pour tous ceux qui n'avaient point vu son visage en la chair [2]. Payons de retour, en dilatant pour lui nos cœurs ; aimons avec la lumière celui qui nous l'apporte, et tous ceux qui, comme lui, l'ont puisée si brillante dans les trésors de Dieu le Père et de son Christ. C'est la touchante recommandation de saint Paul lui-même [3] ; c'est l'intention voulue par Dieu, lorsqu'il daigna confier à des hommes mortels le soin d'instruire conjointement avec lui les nations [4]. La Sagesse éternelle ne se montre point directement ici-bas : elle s'est cachée dans l'Homme-Dieu tout entière [5] ; elle se révèle donc par lui [6], mais aussi par l'Eglise [7], qui est le corps mystique de cet Homme-Dieu [8]. Nous ne pouvons, en dehors du Christ Jésus, ni l'aimer, ni l'atteindre [9] ; mais nous n'aimons, nous ne comprenons Jésus, qu'en aimant et comprenant son Eglise [10]. Or, si dans cette Eglise, assemblée glorieuse des élus, il n'en est point qui ne réclament légitimement notre amour, est-il douteux pourtant que nous devions aimer et vénérer ceux-là surtout qui sont plus étroitement associés à l'humanité du Sauveur dans la manifestation du Verbe divin, centre unique de nos pensées dès ce monde et pour l'éternité [11] ?

Personne, à ce titre, ne mérita plus que Paul la vénération, la reconnaissance et l'amour du peuple fidèle. Qui en effet, des prophètes et des saints

1. I Cor. IV, 14-15. — 2. Col. II, 1-5. — 3. II Cor. VI, 11-13; Heb. XIII, 7. — 4. MATTH. XXVIII, 18-20. — 5. Col. II, 3. — 6. I Cor. I, 24. — 7. Eph. III, 10. — 8. *Ibid.* I, 23. — 9. I Cor. II, 8. — 10. JOHAN. XV, 14, 12 ; LUC. X, 16. — 11. I Cor. II, 6-7.

apôtres, pénétra davantage le mystère du Christ[1] ? Qui comme lui révéla au monde les rayonnements divins de la face du Sauveur[2] ? La vie d'union, cette union merveilleuse qui multiplie la vie du Verbe et la prolonge en chacun des chrétiens, eut-elle jamais un docteur plus complet, un si éloquent interprète ? A lui, le dernier venu, fut donnée cette grâce d'annoncer aux nations les insondables richesses du Christ ; le plus petit des saints, proclame-t-il dans son humilité sublime, il reçut la mission d'enseigner à toute créature le dernier mot de la création, resté longtemps caché en Dieu comme le secret des siècles et de l'histoire du monde, à savoir : la manifestation de la Sagesse infinie par l'Eglise, en Jésus-Christ notre Seigneur[3].

Car l'Eglise n'étant autre chose que le corps de l'Homme-Dieu et son mystique complément, la formation de l'Eglise, ses accroissements, ne sont pour saint Paul que la suite régulière de l'Incarnation, le développement continu du mystère apparu dans la crèche aux célestes principautés. Après l'Incarnation, Dieu fut mieux connu des Anges ; bien que le même en son immuable essence, il leur apparut plus grand et plus magnifique au reflet de ses perfections infinies dans la chair de son Verbe. Ainsi, bien que sans croissance possible elles-mêmes et fixées dans la plénitude, la perfection et la sainteté créées de l'Homme-Dieu se révèlent plus grandes à leur tour, à mesure que se multiplient dans le monde des merveilles de perfection et de sainteté qui ne trouvent qu'en lui leur source.

Parti de lui, coulant toujours de sa pléni-

1. Eph. III, 4-5. — 2. II Cor. IV, 6. — 3. Eph. III, 8-11.

tude [1], le flot de la grâce et de la vérité [2] parcourt sans fin chacun des membres de l'immense corps de l'Eglise. Principe de divine croissance, sève mystérieuse dont les canaux rattachent plus étroitement l'Eglise à son Chef auguste, que les nerfs et les vaisseaux portant le mouvement et la vie jusqu'aux extrémités de notre corps ne rattachent ses diverses parties à la tête qui dirige et commande. Mais de même que dans le corps humain la vie est une pour la tête et les membres, constituant chacun d'eux dans la proportion et l'harmonie qui font l'homme parfait : ainsi n'y a-t-il dans l'Eglise qu'une seule vie, celle de l'Homme-Dieu, du Christ chef formant son corps mystique et développant dans l'Esprit-Saint ses divers membres [3]. Un temps viendra qu'il ne manquera plus rien à ce développement ; alors l'humanité, fondue avec son chef divin dans la mesure et la splendeur de l'âge parfait qui convient au Christ, apparaîtra sur le trône du Verbe [4], pour y faire à jamais l'admiration des Anges et l'objet des complaisances de la Trinité bienheureuse. Mais, en attendant, *le Christ se complète en toutes choses et dans tous* [5]; comme autrefois à Nazareth, Jésus grandit encore [6], et ses accroissements manifestent chaque jour davantage la Sagesse infinie dans sa beauté [7].

La sainteté, les souffrances, et ensuite la gloire du Seigneur Jésus, sa vie même en un mot prolongée dans ses membres [8], telle est pour saint Paul la vie chrétienne : simple et sublime notion, qui résume à ses yeux le commencement, le progrès et la consommation du travail de l'Esprit d'a-

1. Johan. I, 16. — 2. *Ibid.* 14. — 3. Eph. IV, 12-16. — 4. *Ibid.* II, 6. — 5. *Ibid.* I. 23. — 6. Luc. II, 40. — 7. *Ibid.* 52. — 8. II Cor. IV, 10-11.

mour en toute âme sanctifiée. Nous le verrons par la suite développer longuement cette vérité pratique, dont il se contente aujourd'hui de poser la base dans l'Epître que l'Eglise nous fait lire. Qu'est-ce que le baptême en effet, cette première entrée dans la voie qui conduit au ciel, sinon l'incorporation du néophyte à l'Homme-Dieu mort une fois au péché pour vivre à jamais en Dieu son Père ? Au Samedi saint [1], près des bords de la fontaine sacrée, nous avons compris, à l'aide d'un passage semblable de l'Apôtre [2], les divines réalités accomplies sous l'onde mystérieuse. La sainte Eglise n'y revient aujourd'hui que pour rappeler ce grand principe des commencements de la vie chrétienne, et l'établir comme point de départ des instructions qui vont suivre. Si le premier acte de la sanctification du fidèle enseveli dans son baptême avec Jésus-Christ a pour objet de le refaire tout entier, de le créer de nouveau dans cet Homme-Dieu [3], de greffer sa vie nouvelle sur la vie même du Seigneur Jésus pour en produire les fruits, nous ne serons point surpris que l'Apôtre se refuse à tracer aux chrétiens d'autre procédé de contemplation, d'autre règle de conduite, que l'étude et l'imitation du Sauveur. La perfection de l'homme [4] et sa récompense [5] sont en lui seul : *selon donc la connaissance que vous avez reçue de lui, marchez en lui* [6]*; car vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* [7]. Le Docteur des nations le déclare : il ne connaît, il ne saurait prêcher autre chose [8]. A son école, prenant en nous les sentiments qu'avait Jésus-

1. La Passion, *pages* 676, 687. — 2. Col. III, 1-4; epist. Sabb. sancti. — 3. Eph. II, 10. — 4. Col. I, 28.— 5. *Ibid.* II, 10. — 6. *Ibid.* 6. — 7. Gal. III, 27. — 8. I Cor. II, 2.

Christ [1], nous deviendrons d'autres Christs, ou plutôt un seul Christ avec l'Homme-Dieu, par l'union des pensées et la conformité des vertus sous l'impulsion du même Esprit sanctificateur.

Entre la lecture de l'Epître et celle de l'Evangile, le Graduel et le Verset viennent raviver dans les cœurs l'humble et confiante prière qui doit s'élever sans cesse de l'âme du chrétien vers son Dieu.

GRADUEL.

TOURNEZ-VOUS quelque peu vers nous, Seigneur, et soyez propice à vos serviteurs.

℣. Seigneur, vous avez été notre refuge de générations en générations.

Alleluia, alleluia.

℣. En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance : que je ne sois pas confondu à jamais ; délivrez-moi et sauvez-moi dans votre justice ; inclinez vers moi votre oreille ; hâtez-vous de me délivrer. Alleluia.

CONVERTERE, Domine, aliquantulum, et deprecare super servos tuos.

℣. Domine, refugium factus es nobis, a generatione et progenie.

Alleluia, alleluia.

℣. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me et eripe me : inclina ad me aurem tuam : accelera, ut eripias me. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Marc. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, une grande foule se trouvant avec Jésus, sans avoir de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit : J'ai com-

Sequentia sancti Evangelii secundum Marcum. CAP. VIII.

IN illo tempore : Quum turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis :

1. Philip. II, 5.

Misereor super turbam : quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent : et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via : quidam enim ex eis de longe venerunt. Et responderunt ei discipuli sui : Unde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine ? Et interrogavit eos : Quot panes habetis ? Qui dixerunt : Septem. Et præcepit turbæ discumbere super terram. Et accipiens septem panes, gratias agens fregit, et dabat discipulis suis ut apponerent, et apposuerunt turbæ. Et habebant pisciculos paucos : et ipsos benedixit, et jussit apponi. Et manducaverunt, et saturati sunt, et sustulerunt quod superaverat de fragmentis, septem sportas. Erant autem qui manducaverant, quasi quatuor millia : et dimisit eos.

passion de cette foule ; car voilà déjà trois jours qu'ils demeurent avec moi continuellement, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, ils tomberont en défaillance sur le chemin ; car quelques-uns sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Par quel moyen et qui pourra les rassasier de pain dans le désert ? Sur sa demande : Combien de pains avez-vous ? ils lui dirent : Sept. Alors il fit asseoir la foule sur la terre. Puis prenant les sept pains et rendant grâces, il les rompit et les donna, pour être distribués, à ses disciples qui les servirent à la foule. Ils avaient aussi quelques petits poissons, qu'il bénit de même et fit servir. Ils mangèrent donc et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux restés en plus. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; et il les renvoya.

L'EXPLICATION du texte sacré nous est donnée par saint Ambroise au nom de l'Eglise, dans l'Homélie du jour ; elle n'est point faite pour changer en rien le cours des pensées que nous inspire l'ensemble de la sainte Liturgie dans cette partie de l'année.

« Après la guérison du flux de sang dont souffrait la femme figure de l'Eglise, après la mission d'évangéliser donnée aux Apôtres, l'aliment de la grâce céleste est distribué aux âmes affamées que

ne saurait rassasier l'ancienne Loi mourante [1] ». Ainsi s'exprime le saint Docteur. Déjà en effet, comme nous le disions il y a huit jours, la loi du Sinaï, convaincue d'impuissance [2], a fait place au Testament de l'alliance universelle. C'est de Sion même néanmoins qu'est sortie la loi de la grâce ; Jérusalem, la première cette fois encore, a entendu la parole du Seigneur [3]. Mais les porteurs de la bonne nouvelle, éconduits par un peuple endurci et jaloux, se sont tournés bientôt vers les nations [4], en secouant sur Jérusalem la poussière de leurs pieds ; poussière accusatrice [5], qui retombera dans peu sur l'orgueilleuse cité en pluie vengeresse, plus terrible que les torrents de feu déchaînés autrefois sur Sodome et Gomorrhe [6]. Déjà, dans la grande famille humaine, c'en est fait de la supériorité de Juda si longtemps maintenue, des droits du premier-né, antique honneur d'Israël ! La primauté a suivi vers l'Occident Simon Pierre ; et le diadème de Sion, tombé de sa tête prévaricatrice [7], brille pour jamais au front purifié de la reine des nations.

Comme l'hémorroïsse de l'Evangile qui avait dépensé tout son bien en traitements inutiles, la gentilité, épuisée depuis la chute première en pertes incessantes, avait achevé de dissiper dans les mains des docteurs de mensonge jusqu'à cette lumière primitive et ces dons de nature qui formaient, selon l'expression de l'évêque de Milan, « son patrimoine vital [8] ». Mais voici qu'au bruit de l'arrivée du médecin céleste, elle s'est levée dans la conscience de sa misère ; sa foi, triomphant de sa honte, l'a portée à la rencontre du Verbe ; son

1. Ambr. in Luc. vi, 69. — 2. Heb. vii, 18-19. — 3. Isai. ii, 3. — 4. Act. xiii, 46. — 5. Luc. ix, 5. — 6. Matth. x, 15. — 7. Thren. v, 16. — 8. In Luc. vi, 56.

humble confiance, qui contrastait avec l'insultante arrogance de la synagogue, a touché le Christ; et la vertu sortie de lui [1] a guéri sa plaie originelle, et réparé en un moment ses ruines successives.

Il était juste que le Seigneur, ayant ainsi guéri l'humanité, la relevât de son jeûne séculaire, en lui donnant la nourriture convenable. C'est toujours la pensée de saint Ambroise; et, rapprochant du repas miraculeux de notre Evangile cette autre multiplication des pains dont nous avons célébré le mystère au quatrième Dimanche de Carême, il remarque qu'il y a pour la nourriture spirituelle, comme pour celle des corps, divers degrés d'excellence. L'Epoux ne sert point dès le commencement d'ordinaire son vin le plus enivrant, ses mets les plus exquis aux conviés de son amour [2]. Beaucoup d'ailleurs ne sauraient point s'élever, ici-bas, au delà d'une certaine limite vers la divine et substantielle lumière qui nourrit les âmes. A ceux-là donc, au plus grand nombre, figuré par les cinq mille hommes de la première multiplication miraculeuse, conviennent les cinq pains de moindre qualité [3], répondant par leur nombre aux cinq sens qui retiennent encore plus ou moins la multitude sous leur empire. Mais aux privilégiés de la grâce, aux hommes qui, dominant les mille sollicitudes de la vie et méprisant ses jouissances permises, parviennent dès ce monde à faire régner Dieu seul en leur âme, à ceux-là seuls l'Epoux destine le pur froment des sept pains, dont le nombre rappelle la plénitude de l'Esprit de sainteté et abonde en mystères.

1. Luc. viii, 46. — 2. Johan. ii, 10. — 3. *Hordeaceos :* Johan. vi, 9.

« Bien que dans le monde, dit saint Ambroise, ils ne sont plus du monde ces hommes qui goûtent l'aliment du mystique repos [1]. » Au commencement, Dieu donna en six jours à l'univers sorti de ses mains sa perfection et sa beauté ; il consacra le septième à la jouissance de ses ouvrages [2]. *Sept* est le chiffre du repos divin ; il devait être aussi celui du repos fécond des fils de Dieu, de la consommation des âmes dans la paix qui assure l'amour et fait l'invincible force de l'Epouse au Cantique [3]. C'est pourquoi l'Homme-Dieu, proclamant sur la montagne les béatitudes de la loi d'amour, attribua le septième aux pacifiques ou *pacifiés* [4], comme devant être nommés excellemment fils de Dieu [5]. En eux seuls, en effet, se développe pleinement le germe de la filiation divine [6] déposé dans l'âme au baptême. Grâce au silence des passions terrassées, leur esprit, maître de la chair et soumis à Dieu, ne connaît plus les tempêtes intérieures, les brusques variations, les inégalités mêmes si nuisibles toujours à la précieuse semence [7] ; échauffée par les feux du Soleil de justice dans une atmosphère continuellement sereine et sans nuages, elle se dilate sans obstacle, elle croît sans déviation ; absorbant tous les sucs humains de cette terre qui l'a reçue, s'assimilant la terre elle-même, elle ne laisse plus rien voir bientôt que de divin dans ces hommes devenus, pour le Père qui est aux cieux, la très fidèle image de son Fils premier-né [8].

« Elle est donc bien justement la septième cette béatitude des pacifiés, reprend saint Ambroise ; à eux le pain des sept corbeilles, le pain sanctifié,

1. In Luc. VI, 80. — 2. Gen. II, 1-3. — 3. Cant. VIII, 10. — 4. Ambr. in Luc. VI, 80. — 5. Matth. II, 9. — 6. Heb. III, 14. — 7. I Johan. III, 9. — 8. Rom. VIII, 29.

le pain du repos ! C'est quelque chose de grand que ce pain du septième jour ; et j'oserai le dire, si, après avoir mangé des cinq pains, vous goûtez les sept, n'attendez plus rien en terre [1]. »

Mais pour prétendre à ce festin sans pareil, observez diligemment la condition qu'y met l'Evangile. « Ce n'est point, dit notre Homélie, aux désœuvrés, aux grands du siècle, aux habitants des villes, qu'est distribué le céleste aliment, mais à ceux qui cherchent le Christ au milieu des déserts ; ceux-là seuls qui ont faim sont reçus par le Christ à la participation du Verbe et du royaume de Dieu [2]. » Plus leur faim est intense, plus elle est pure surtout et va directement à son divin objet, plus aussi le pain merveilleux confortera ces affamés de lumière et d'amour et les rassasiera délicieusement.

Toute la vérité, toute la bonté, toute la beauté que contient l'univers, ne saurait par soi satisfaire une seule âme ; il y faut Dieu même ; et tant que l'homme ne l'a point compris, ce que ses sens et sa raison peuvent lui fournir de bien et de vrai, loin de le nourrir, n'est le plus souvent qu'une distraction lamentable à son besoin pressant et un obstacle à la vraie vie. Voyez comme le Seigneur attend, pour agir en faveur de ceux qui le suivent, que toutes leurs provisions humaines soient épuisées. Ils n'ont pas craint, pour rester avec lui, d'affronter la pénurie du désert ; leur foi, plus grande que celle de leurs frères restés dans les villes, les élève aussi plus haut dans l'ordre de ses grâces ; à cause de cela même, il ne veut plus que rien en eux agisse concurremment avec le mets divin qu'il prépare à leurs âmes.

1. Ambr. In Luc. vi, 80. — 2. *Ibid.* 69.

Telle est l'importance de ce dépouillement complet sur les sommets de la vie chrétienne, telle aussi la difficulté pour les plus courageux d'y arriver par leurs seuls efforts, qu'on voit le Seigneur intervenir lui-même directement dans l'âme de ses saints pour y faire le désert, et obtenir ce vide, nécessaire à ses dons, au seul aspect duquel frémit la pauvre nature. Luttant comme Jacob avec Dieu [1] sous l'effort de cette épuration toute-puissante, la créature se sent alors broyée et consumée dans un indicible martyre. Elle est devenue l'objet des ineffables recherches du Fils de Dieu; mais Celui qui prétend se donner sans réserve aucune, lui si grand à elle si faible et si dénuée, la veut du moins elle aussi tout entière. C'est pour cela que, d'autorité, il la dompte et la brise miséricordieusement, pour la dégager des créatures et d'elle-même. Rien n'échappe des moindres replis, des plus secrets détours de son être au regard transperçant du Verbe; son action dévorante atteint dans ses poursuites jalouses jusqu'à la division de l'esprit et de l'âme, *pénétrant les moelles et les jointures*, scrutant, disséquant sans pitié les intentions et les pensées [2]. Comme le fondeur en présence du métal précieux qui doit devenir l'ornement des rois, il s'est assis, dit le prophète [3]; il a jeté au creuset cette âme aimée, dont il veut faire pour l'éternité l'un des joyaux éclatants de sa noble parure. Tout entier à ce travail qui lui est cher, à cette opération plus délicate à ses yeux que la création de mille mondes, il surveille et active la flamme purifiante, feu consumant lui-même dans la fournaise. Et lorsque

1. Gen. XXXII, 24. — 2. Heb. IV, 12, 13. — 3. MALACH. III, 24.

depuis longtemps déjà ont cessé de s'élever les dernières vapeurs parties des sens, que les scories plus résistantes de l'esprit sont détachées à leur tour, la fusion étant complète, goutte à goutte comme l'avare il recueille son or ; il lui rend consistance ; il ne craint plus de le produire aux yeux émerveillés des hommes et des anges : tant est pur son éclat ! tant le divin ciseleur est assuré maintenant d'y retracer selon qu'il le voudra, en traits dignes de lui, sa fidèle image !

« Le Seigneur nous appelle, disait l'ancien peuple sortant d'Egypte à la suite de Moïse; nous irons à trois journées de chemin dans le désert, pour y sacrifier au Seigneur notre Dieu [1]. » Les disciples de Jésus-Christ, dans notre Evangile, l'ont de même suivi au désert ; après trois jours, ils ont été nourris d'un pain miraculeux qui présageait la victime du grand Sacrifice figuré par celui d'Israël. Bientôt le présage et la figure vont faire place, sur l'autel qui est devant nous, à la plus sublime des réalités. Quittons la terre de servitude, où nous retenaient nos vices ; l'appel miséricordieux du Seigneur est pour nous de chaque jour ; établissons donc pour jamais nos âmes loin des frivolités mondaines, dans la retraite d'un profond recueillement. Prions le Seigneur, en chantant l'Offertoire, qu'il daigne lui-même affermir nos pas dans les sentiers de ce désert intérieur, où il nous écoutera toujours favorablement et multipliera pour nous les merveilles de sa grâce.

OFFERTOIRE.

PERFICE gressus meos in semitis tuis, ut

AFFERMISSEZ mes pas dans vos sentiers, afin que

1. Exod. III, 18.

ma marche soit sûre ; inclinez votre oreille et exaucez mes paroles ; faites éclater vos miséricordes, Seigneur qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

non moveantur vestigia mea : inclina aurem tuam, et exaudi verba mea : mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te, Domine.

L'efficacité de nos prières n'est assurée qu'autant que la foi les anime et inspire leur objet. L'Eglise, en recevant les dons de ses fils pour le Sacrifice, demande dans la Secrète qu'il en soit ainsi pour eux tous.

SECRÈTE.

SEIGNEUR, soyez propice à nos supplications, et recevez avec bienveillance ces dons de votre peuple : faites que de personne le désir ne soit vain, la demande inexaucée ; afin que nous obtenions efficacement ce que nous demandons dans la foi. Par notre Seigneur.

PROPITIARE, Domine, supplicationibus nostris, et has populi tui oblationes benignus assume : et ut nullius sit irritum votum, nullius vacua postulatio, præsta ; ut quod fideliter petimus, efficaciter consequamur. Per Dominum.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

Nous admirions tout à l'heure le travail de purification qu'opère dans les âmes de son choix l'Ange de l'alliance. Or le prophète qui nous faisait assister à cette divine refonte des élus, en révèle le motif par ces paroles qui expliquent du même coup l'Antienne de la Communion : « Et « ils sacrifieront au Seigneur dans la justice ; et « le sacrifice de Juda et de Jérusalem plaira au « Seigneur comme aux jours du passé, comme « dans les temps antiques[1]. »

1. MALACH. III, 4.

COMMUNION.

CIRCUIBO, et immolabo in tabernaculo ejus hostiam jubilationis : cantabo, et psalmum dicam Domino.

JE ferai le tour de l'autel, et j'immolerai dans son tabernacle une hostie d'allégresse ; je chanterai, et je dirai des psaumes au Seigneur.

Les Mystères sacrés sont le vrai feu purifiant ; ils dégagent pleinement des restes du péché quiconque s'abandonne à leurs ardeurs divines, et l'affermissent dans la voie de la perfection. Disons donc avec l'Eglise :

POSTCOMMUNION.

REPLETI sumus, Domine, muneribus tuis : tribue quæsumus ; ut eorum et mundemur effectu, et muniamur auxilio. Per Dominum.

NOUS avons été remplis de vos dons, ô Seigneur : faites, nous vous en supplions, que nous soyons purifiés par leur vertu et fortifiés par leur secours. Par notre Seigneur.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

LES Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

MISEREOR super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent, et si dimisero eos jeju-

J'AI compassion de cette foule ; car voilà déjà trois jours qu'ils demeurent avec moi continuellement, et ils n'ont rien à manger. Si je

les renvoie à jeun, ils tomberont en défaillance sur le chemin. Alleluia.

nos, deficient in via. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 138.

L'ANTIENNE qui ouvre l'Office de ce Dimanche a pour objet, comme nous l'avons dit, l'expression du repentir de David devenu pécheur. Il en est de même des Répons que nous donnons à la suite.

ANTIENNE ET RÉPONS.

ANT. JE vous en prie, Seigneur, pardonnez l'iniquité de votre serviteur, car j'ai agi en insensé.

ANT. OBSECRO, Domine, aufer iniquitatem servi tui, quia insipienter egi.

℟. J'ai péché par delà le nombre des grains de sable du rivage de la mer, et mes péchés se sont multipliés; je ne suis pas digne de voir la hauteur des cieux, en raison de la multitude de mes iniquités ; car j'ai irrité votre colère, * Et fait le mal en votre présence.

℟. Peccavi super numerum arenæ maris, et multiplicata sunt peccata mea ; et non sum dignus videre altitudinem cœli præ multitudine iniquitatis meæ, quoniam irritavi iram tuam : * Et malum coram te feci.

℣. Car je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi ; parce que c'est contre vous seul que j'ai péché, * Et fait le mal.

℣. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et delictum meum contra me est semper, quia tibi soli peccavi. * Et malum.

℟. Souvenez-vous, Seigneur, de votre alliance, et dites à l'Ange exterminateur : Que ta main cesse maintenant de frapper : *

℟. Recordare, Domine, testamenti tui, et dic Angelo percutienti : Cesset jam manus tua : * Ut non desoletur terra, et ne

perdas omnem animam vivam.

℣. Ego sum qui peccavi, ego qui inique egi : isti qui oves sunt, quid fecerunt ? Avertatur obsecro furor tuus, Domine, a populo tuo. * Ut non.

Afin que ne soit pas désolée la terre, et que toute âme vivante ne meure pas sous vos coups.

℣. C'est moi qui ai péché, moi qui suis le coupable : ceux-là qui sont les brebis, qu'ont-ils fait ? Je vous en prie, détournez votre colère, Seigneur, de dessus votre peuple. * Afin que.

Ajoutons ces deux belles formules dominicales du Missel mozarabe

MISSA.

DEUM, a quo averti cadere est, ad quem converti resurgere est ; a quo exire mori; in quo manere, vivere et consistere atque vivescere est; quem nemo quærit nisi ratione commonitus, nemo invenit nisi corde purgatus, nemo amittit nisi errore deceptus : intentis, fratres charissimi, precibus orando rogemus ; ut in nobis quæsitus existat, neque cum fuerit invocatus abscedat, sed sensibus nostris studio misericordiæ suæ se inserat.

FRÈRES bien-aimés, prions Dieu : c'est tomber que de se détourner de lui, c'est ressusciter que de se convertir à lui ; en sortir c'est la mort, y demeurer c'est la vie, l'affermissement, la croissance ; nul ne le cherche que mû par la raison, nul ne le trouve qu'étant pur de cœur, nul ne le perd que déçu par l'erreur. Donc prions-le instamment qu'en réponse à nos recherches il se trouve en nous, et qu'invoqué il ne s'éloigne pas, mais s'unisse intimement par le labeur de sa miséricorde à nos puissances.

ORATIO.

DOMINE Deus qui a nobis indesinenter rogaris, et clementer tribuis ut rogeris ; qui das votum optanti, et pie viventibus nihil denegas :

SEIGNEUR Dieu prié par nous incessamment, c'est vous dans votre clémence qui nous donnez de vous prier ainsi ; ainsi accordez-vous à qui désire l'objet de

ses vœux, et ne refusez-vous rien à qui vit pieusement : inspirez-nous d'acceptables prières, accomplissez les œuvres qui vous plaisent. Donnez-nous ce qu'en nous vous puissiez aimer, afin que vous daigniez toujours être pour nous exorable. Accordez-nous des vœux inspirés par la foi, de saints désirs, des œuvres alertes, l'empressement aux Mystères, les paroles suppliantes, le langage qui vous charme, les chants jamais lassés. Que pures soient les prières, opportunes les demandes, justes les supplications, fréquentes les instances, sans fin la louange : afin qu'à tous vous donniez toutes choses utiles au salut éternel, étant invoqué par tous.

præroga quod audias, aut perficias quod acceptas. Da nobis quod ames in nobis, ut digneris semper exaudiri pro nobis. Tribue vota fidelia, sancta desideria, prompta officia, sedula mysteria, verba supplicia, grata eloquia, præconia indefessa. Sint puræ preces, petitiones commodæ, supplicationes justæ, rogationes crebræ, laudes assiduæ : ut ad salutem æternam omnia præstes omnibus, dum invocaris ab omnibus.

LE SEPTIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Le cycle dominical du Temps après la Pentecôte complète aujourd'hui son premier septénaire. Avant la translation générale qu'eurent à subir les lectures évangéliques dans cette partie de l'année, l'Evangile *de la multiplication des sept pains* donnait son nom au *septième* Dimanche, et le mystère qu'il renferme inspire encore en plus d'un point la liturgie de ce jour.

Or nous avons vu que ce mystère était celui de la consommation des parfaits dans le repos de Dieu, dans la paix féconde de l'union divine. Salomon, le *Pacifique* par excellence, le chantre auguste et autorisé de l'épithalame sacré du Cantique, est donc bien venu pour exalter aujourd'hui la Sagesse divine, et révéler ses voies aux fils des hommes. Dans les années où la Pâque atteint son plus haut terme en avril, le septième Dimanche après la Pentecôte est en effet le premier du mois d'août, et l'Eglise y commence, à l'Office de la nuit, la lecture des livres Sapientiaux. Autrement elle continue, il est vrai, celle des livres historiques, qui peut se poursuivre ainsi cinq semaines encore ; mais alors même la Sagesse éternelle garde ses droits sur ce Dimanche que le nombre septénaire lui consacrait déjà d'une façon si spéciale. Car au défaut des instructions inspirées du livre

des Proverbes, nous voyons Salomon en personne prêcher d'exemple au troisième livre des Rois, préférer la Sagesse à tous les trésors, et la faire asseoir avec lui comme son inspiratrice et sa très noble Epouse sur le trône de David son père.

David lui aussi, nous dit saint Jérôme interprétant l'Ecriture de ce jour au nom de l'Eglise elle-même [1], David, sur la fin de sa vie guerrière et tourmentée, connut les charmes de cette incomparable Epouse des pacifiques ; et ses chastes caresses, qui n'allument point les feux de la concupiscence, triomphèrent en lui divinement des glaces de l'âge.

« Qu'elle soit donc mienne aussi, reprend un peu plus loin le solitaire de Bethléhem ; qu'elle repose en mon sein cette Sagesse toujours pure. Sans vieillir jamais, féconde à toute heure en son éternelle virginité, c'est aux ardeurs de sa flamme divine que s'allume dans le chrétien la *ferveur de l'esprit* demandée par l'Apôtre [2] ; c'est par l'amoindrissement de son empire qu'à la fin des temps [3] se refroidira la charité de plusieurs [4]. »

Le récit de la guérison *des deux aveugles*, rapportée au chapitre IXe de saint Matthieu, fait pour les Grecs le sujet de l'Evangile de ce Dimanche.

1. In II Nocturno, ex Epist. ad Nepotianum. — 2. Rom. XII, 11. — 3. MATTH. XX — 4. Ep. ad Nepot., 4.

A LA MESSE.

L'Eglise, laissant la synagogue dans ses villes condamnées à périr, a suivi Jésus au désert. Pendant que *les fils du royaume*[1] assistent sans voir à cette transmigration pour eux si fatale, la tige de Jessé, devenue l'étendard des nations [2], convoque les peuples et les amène par rangs pressés sur les traces de l'Eglise. De l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, ils arrivent et prennent place avec Abraham, Isaac et Jacob au banquet du royaume des cieux [3]. Mêlons nos voix, dans l'Introït, à leurs chants d'allégresse.

INTROÏT.

Omnes gentes, plaudite manibus : jubilate Deo in voce exsultationis.

Ps. Quoniam Dominus excelsus, terribilis : Rex magnus super omnem terram. Gloria Patri. Omnes gentes.

Toutes les nations, frappez des mains ; jubilez à Dieu dans des chants d'allégresse.

Ps. Car le Seigneur est élevé et terrible ; il est le grand Roi de toute la terre. Gloire au Père. Toutes les nations.

Il n'est point de contradiction qui puisse empêcher la Sagesse d'arriver à ses fins. Le peuple juif renie son roi ; mais la gentilité s'est levée pour acclamer le fils de David [4]. Comme nous le chantions dans l'Introït, son règne s'étend déjà sur toute la terre. L'Eglise demande, dans la Collecte, l'éloignement des maux et l'abondance des biens qui doivent affermir dans la paix la puissance du vrai Salomon.

1. Matth. viii, 12. — 2. Isai. xi, 10. — 3. Matth. viii, 11. — 4. *Vivat rex in æternum :* Ant. ad Magnificat in 1[ie] Vesp. Dom. vii post Pentec.

COLLECTE.

O Dieu dont la providence n'est jamais frustrée dans ses desseins, nous vous supplions d'écarter de nous tout ce qui pourrait nuire et de nous accorder tout ce qui peut être salutaire. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus, cujus providentia in sui dispositione non fallitur: te supplices exoramus, ut noxia cuncta submoveas, et omnia nobis profutura concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Les autres Collectes comme ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. Chap. vi.

Mes Frères, je parle humainement à cause de la faiblesse de votre chair : comme vous avez fait servir vos membres à l'impureté et à l'injustice pour l'iniquité, faites-les servir maintenant à la justice pour votre sanctification. Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez indépendants de la justice. Quel fruit donc vous rapportaient alors ces actes dont vous rougissez maintenant ? Car leur fin, c'est la mort. Mais maintenant qu'affranchis du péché vous êtes devenus serviteurs de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté, et pour fin la vie éternelle. Car la mort est la solde du péché; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle dans le

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. Cap. vi.

Fratres, Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem ; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ. Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis ? Nam finis illorum mors est. Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam. Stipendia enim peccati, mors. Gratia autem Dei,

vita æterna : in Christo Jesu Domino nostro.	Christ Jésus notre Seigneur.

« Considérez-vous comme morts au péché et vivant pour Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur[1]. » Le Docteur des nations entre aujourd'hui dans le développement de cette formule par excellence de la vie chrétienne. L'Epître de Dimanche dernier n'avait eu d'autre but que d'en établir les termes; elle nous l'a montrée ressortant de la notion du baptême qui nous unit au Christ sous les eaux.

Là, comme dans un tombeau, la mort de Jésus devient nôtre et nous délivre du péché. Vendus au péché[2] par nos premiers parents avant même que d'avoir vu le jour, marqués en naissant de son stigmate ignominieux, notre vie entière appartenait à ce tyran cruel ; maître avide, il nous faisait sentir son droit de tout instant sur les membres flétris d'un corps esclave. Mais si la vie de l'esclave est de droit à son maître, la mort au moins délivre son âme, et la sépulture dérobe son corps même aux revendications de l'exacteur[3]. Or sur la croix de l'Homme-Dieu, sur la croix de Jésus *devenu péché*[4] pour nos crimes, l'humanité coupable a suivi, au regard d'une miséricordieuse justice, le sort de son chef innocent. Le vieil homme, issu d'Adam pécheur, a été crucifié ; il est mort dans le Christ ; et l'esclave de naissance, affranchi par cette bienheureuse mort, a vu ensevelir sous les eaux le corps de péché qui portait dans sa chair le titre de sa servitude.

Le corps du péché, c'était en effet notre chair, non l'innocente sortie toute pure à l'origine des

1. Rom. VI, 11. — 2. *Ibid.* VII, 14. — 3. Job. III, 18. — 4. II Cor. V, 21.

mains du Créateur, mais la chair souillée de génération en génération par la transmission d'un honteux héritage. Dans le secret du mystérieux tombeau, l'onde dissolvante a détruit la souillure de ce corps avili ; elle a disjoint du même coup ces membres du péché qui sont les passions mauvaises [1], tristes puissances du mal qui déformaient en nous et tournaient au crime les facultés et les organes reçus de Dieu pour accomplir toute justice. En un moment, le fort armé [2] a perdu le titre de sa possession ; la mort lui a ravi son esclave. Le péché donc étant détruit, la triple concupiscence décapitée s'agite en vain ; aidé de la grâce, l'homme délivré saura toujours empêcher, s'il le veut, ces hideux tronçons du serpent de se rejoindre et de retrouver leur chef.

Car telle est l'action multiple et une du saint baptême : en un clin d'œil, et par sa seule puissance, il extirpe le péché et réduit à néant tous ses droits acquis ; mais l'homme doit ensuite prêter son concours à la grâce du sacrement, pour surveiller en lui les penchants complices du mal toujours prêt à renaître, et continuer sans fin sur ses rejetons impurs l'œuvre d'extermination salutaire du premier jour. A la mort du péché, résultat tout divin dans sa plénitude et sa rapidité foudroyante pour l'ancien ennemi, succède pour l'esclave affranchi le long travail de la mortification de l'esprit et des sens. Mais c'est toujours la vertu du premier sacrement qui poursuit alors dans le chrétien son œuvre vengeresse ; c'est le saint baptême qui, ayant opéré seul dans le malheureux captif du péché ce que Dieu seul en effet pouvait faire, l'appelle, maintenant que ses

1. Col. III, 5-9. — 2. Luc. XI, 21.

chaînes sont tombées, à mener de concert la lutte glorieuse de son indépendance, et le convie à partager l'honneur de la victoire divine sur Satan et ses œuvres.

La répression de la chair apparaîtra de nouveau, Dimanche prochain, comme le vrai monument de notre liberté sur terre, comme la preuve authentique de la noblesse des fils de Dieu. « Que « du moins, dirons-nous dès maintenant avec « l'Apôtre [1], que du moins le péché ne règne plus « dans votre corps mortel; n'obéissez plus à ses « désirs honteux. Ne faites plus de vos membres « des armes d'injustice au service du mal; de « morts que vous étiez, soyez vraiment vivants « pour Dieu ; faites de vos membres des armes de « justice à sa gloire. Car le péché n'est plus votre « maître, et sa tyrannie sur vous a pris fin par la « grâce. Lui obéissant de nouveau, vous redevien- « driez son esclave ; ne lui rendez pas contre vous « ce titre de mort. Mais louez Dieu qui a brisé « vos fers, et souvenez-vous qu'affranchis du « péché, vous êtes devenus les serviteurs de la « justice. »

Ferons-nous moins pour elle qu'on ne fait partout pour le péché son ennemi ? Certes, la justice mérite plus d'efforts de notre part que l'odieux tyran qui n'a pour ses esclaves que la honte et la mort. Et pourtant, admirable condescendance du ciel pour notre faiblesse ! saint Paul le déclare au nom du Saint-Esprit, dans l'Epître du jour : servons la justice *comme nous avons servi le péché*, et nous serons saints, et nous aurons la vie éternelle [2].

Humilions-nous, hélas ! et sondons nos misè-

1. Rom. VI, 12-18. — 2. *Ibid.* 19-23.

res. Qu'est devenue pour plusieurs, dans la voie du salut, cette ardeur dévorante avec laquelle on les voyait courir les mille sentiers du mal ? La vraie conversion cependant n'a point pour résultat l'engourdissement des facultés ; elle tourne à Dieu l'activité humaine, et l'augmente en lui rendant son but légitime, ou tout au moins ne la diminue pas, ce qui serait une injure à la grâce.

Quelles leçons donc ne nous donnent point les fils du siècle, à la poursuite de l'ambition, de l'intérêt ou du plaisir ! Que d'activité, d'industrie et de persévérance, que de souffrances souvent, que d'abnégation en tous genres et d'héroïsme à faux, pour satisfaire à la fois les sept têtes de la bête, et gagner d'être admis à tremper ses lèvres un instant dans la coupe fangeuse de Babylone [1] ! Il en est, sous les voûtes infernales, qui ont plus peiné et pâti, pour se damner, que n'ont fait les martyrs : et que de fois sans même avoir atteint la compensation prétendue qu'ils rêvaient ici-bas ! Car le troupeau de Satan n'arrive pas toujours à lui complaire au point de mériter, même un jour, les viles récompenses de ses esclaves.

La justice en use autrement avec les siens; elle n'abaisse point, elle ne trompe point ceux qui la servent. Elle affermit leurs pas dans la paix, augmente sans fin le trésor de leurs mérites, et les conduit sûrement à la perfection de l'amour. La vie de l'union divine s'épanouit alors comme spontanément à ce faîte de la justice, et s'appuie sur elle comme la fleur sur sa tige. « Celui qui est affermi dans la justice possédera la Sagesse, dit l'Esprit-Saint ; c'est en lui qu'elle prendra ses délices d'Epouse [2]. »

1. Apoc. XVII, 7. — 2. Eccli. XV, 1-8.

Pourrions-nous donc compter avec des travaux qui préparent le ciel, et devancent ici-bas les mystères de la patrie ? La vie présente, quelque longue qu'elle puisse être, paraît peu de chose à l'âme fidèle heureuse de pouvoir y prouver son amour. « Jacob, dit saint Augustin, servit deux fois sept ans [1] pour Rachel, dont le nom signifie *la vision du principe*, ou le Verbe, la Sagesse qui révèle Dieu. C'est elle qu'aime en effet tout homme vertueux en ce monde ; c'est pour elle qu'il travaille et souffre, en servant la justice. Comme Jacob, ce qu'il recherche dans ses labeurs, ce n'est point assurément la fatigue pour elle-même, mais la possession qu'elle doit lui valoir de Rachel en sa beauté, le repos dans le Verbe *où l'on voit le principe* qui est Dieu. Est-il un vrai serviteur de Dieu qui puisse avoir d'autre pensée sous l'empire de la grâce ? Que veut l'homme, quand il se convertit ? que médite-t-il, que porte-t-il en son cœur, qu'aime-t-il et désire-t-il ainsi passionnément, sinon la science de la Sagesse ? L'homme sans doute voudrait, s'il était possible, écarter le travail et la peine, pour arriver de suite aux délices de la toute belle et parfaite Sagesse ; mais cela ne se peut dans la terre des mourants. L'Ecriture nous l'apprend, quand elle dit : *Tu désires la Sagesse ? garde les commandements, et le Seigneur te la donnera* [2]. Les commandements dont il est ici parlé regardent les œuvres de la justice, de cette justice qui vient de la foi, qui vit au milieu de l'incertitude des tentations et sous les ombres, afin qu'en croyant pieusement ce qu'elle ne comprend pas encore, elle arrive à mériter l'intelligence.

« Il ne faut donc point blâmer l'ardeur de ceux

1. Gen. xxix, 18-30. — 2. Eccli. i, 33.

qu'embrase le désir de posséder la vérité sans voiles, mais ramener leur amour à l'ordre qui est de commencer par la foi, et de s'efforcer d'arriver par l'exercice des bonnes mœurs où il tend. Dans le chemin, c'est le labeur de la vertu; mais au terme convoité brille la Sagesse. Aime et désire dès le commencement et au-dessus de toute chose un objet si digne; mais que l'ardeur qui te domine ait pour premier résultat, de te faire embrasser la fatigue de la route qui conduit au but où te porte l'amour. Une fois arrivé même, tu ne posséderas point dans le temps la belle vérité, sans avoir à cultiver toujours de compagnie la laborieuse justice. Quelque pénétrante et pure que puisse devenir en effet pour des mortels la vue du bien immuable, *le corps qui se corrompt alourdit l'âme, et cette demeure terrestre abat* toujours *l'esprit sous le poids de mille soins* [1]. La Sagesse est l'unique but auquel on doit tendre; mais il faut supporter beaucoup pour l'atteindre [2]. »

L'Eglise, dans le Graduel, continue d'exprimer la pensée qui domine ce septième Dimanche : elle invite ses fils à venir recevoir d'elle la science de la crainte du Seigneur; car *la crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse* [3]. Le Verset appelle de nouveau les nations, héritières de Jacob, à célébrer dans l'allégresse le don de Dieu.

GRADUEL.

VENEZ, mes fils, écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur.	VENITE, filii, audite me: timorem Domini docebo vos.

1. Sap. IX, 15. — 2. AUG. Contra Faust., XXII, 50-58. — 3. Psalm. CX, 10.

℣. Accedite ad eum, et illuminamini : et facies vestræ non confundentur.

Alleluia, alleluia.

℣. Omnes gentes, plaudite manibus : jubilate Deo in voce exsultationis. Alleluia.

℣. Approchez-vous de lui, et recevez la lumière ; et vos visages ne seront point confondus.

Alleluia, alleluia.

℣. Toutes les nations, frappez des mains : jubilez à Dieu dans des chants d'allégresse. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. vii.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces : a fructibus eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus ? Sic omnis arbor bona fructus bonos facit : mala autem arbor malos fructus facit. Non potest arbor bona malos fructus facere : neque arbor mala bonos fructus facere. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. vii.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous dans des peaux de brebis, et sont au dedans des loups ravissants. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Est-ce qu'on cueille des raisins sur les épines ou des figues sur les ronces ? Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits, et tout arbre mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais l'homme qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel, c'est celui-là qui entrera dans le royaume des cieux.

Le peuple juif, en repoussant l'Evangile, a rejeté la lumière. Pendant que le Soleil de justice, salué par les nations, illumine de ses feux toujours croissants l'ancienne région des ombres de la mort [1], la nuit s'étend sur la terre autrefois bénie des patriarches, et les ténèbres s'épaississent à toute heure en Jérusalem. Dans l'aveuglement qui la pousse à sa perte, la synagogue justifie pleinement la parole du Sauveur : *Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va* [2]. Elle précipite par ses démarches insensées la catastrophe qui doit l'engloutir.

Les faux prophètes et les faux christs abondent en Israël [3], depuis que le vrai Messie qu'annonçaient les Prophètes, s'est vu méconnu et traité par les siens [4] comme les Prophètes eux-mêmes [5]. Ses témoins, les Apôtres, ont tenté en vain d'obtenir de Juda la rétractation du fatal reniement du prétoire. Juda cependant sait mieux que personne que les temps sont accomplis, depuis que le sceptre est tombé de ses mains [6]; et Juda, qui repousse dédaigneusement la royauté spirituelle du Sauveur des hommes, n'en continue pas moins d'attendre sans cesse et de chercher partout le christ qu'il a rêvé, le messie qui lui rendra sa puissance. Les docteurs juifs n'ont point encore, pour écarter l'autorité écrasante d'oracles qui les confondent, inventé la sentence de leur Talmud : « Maudit soit celui qui suppute les temps de la venue du Messie [7] ! » Quels sentiments ne doivent donc pas s'agiter dans l'âme d'un peuple qui, tant de siècles durant, vécut de l'attente d'une

1. Isai. ix, 2. — 2. Johan. xii, 35. — 3. Matth. xxiv, 24. — 4. Johan. i, 11. — 5. Matth. xxiii, 29-32. — 6. Gen. xlix, 10. — 7. Tract. Sanhedr. c. x.

heure solennelle entre toutes : lorsqu'enfin il se rend compte que la dernière limite des temps annoncés lui échappe et va le contraindre à renier son passé, ou le forcer d'avouer, au pied de la croix qu'il a dressée, son erreur lamentable !

Une étrange anxiété s'empare alors de la nation déicide. L'esprit de vertige préside à ses conseils. Dans l'effarement de la fébrile démence qui remplace en son cœur l'attente sereine et soumise des patriarches, elle voit le Christ en tous les révoltés ; elle qui n'a point voulu du fils de David se livre à des hommes sans nom, et s'abandonne à tous les aventuriers qui se la disputent au nom de l'insurrection contre Rome et de l'indépendance chimérique de la patrie terrestre. Bientôt l'anarchie et la confusion sont au comble dans la Judée ; les partis hostiles portent leurs querelles sanglantes jusqu'au fond du sanctuaire. La fille de Sion suit ses faux christs au désert [1], et s'y dresse à l'émeute ; elle en revient, pour remplir la ville sainte des voleurs de grand chemin et de tous les sicaires errants dans les solitudes. Longtemps à l'avance, Ezéchiel avait dit : « Tes prophètes, Israël, sont devenus pareils aux renards du désert ; malheur aux prophètes insensés qui ne débitent que des visions menteuses [2] ! » Et Isaïe s'écriait : « A cause de cela, le Seigneur frappera ce peuple ; il n'aura pitié ni des jeunes gens, ni des enfants, ni des veuves, parce qu'ils sont tous hypocrites et criminels, et que leur bouche ne profère que folies [3]. »

Le temps est proche ; l'heure vient, pour ceux qui sont dans la Judée, de fuir aux montagnes [4].

1. Matth. xxiv, 26. — 2. Ezech. xiii, 1-8. — 3. Isai. ix, 17. — 4. Matth. xxiv, 16.

C'était la recommandation du Seigneur; et, en effet, l'histoire nous montrera bientôt les chrétiens de Jérusalem quittant la ville réprouvée, sous la conduite de Siméon leur évêque [1]. Avec eux s'enfuit la dernière espérance de Sion ; Dieu va venger son Christ. Déjà le signal de ruine, le coup de sifflet divin qu'entendait le prophète [2], a retenti au delà des mers; et ils accourent, ils viennent d'Italie sur les navires qu'avait vus Balaam [3] ceux qui doivent dévaster les Hébreux. Le chef annoncé par Daniel aborde enfin l'ancienne terre des promesses ; la désolation et la ruine qui l'accompagnent resteront après lui [4].

Laissons les Juifs hâter leur perte et revenons à l'Eglise qui s'élève, au même temps, si grande et si belle sur la *pierre d'angle* rejetée de la synagogue [5]. A cause de l'absence de cette pierre, où les ouvriers de Sion n'ont point su reconnaître la base nécessaire qui portait leur ville, Jérusalem tombe en Judée; mais elle reparaît plus brillante sur les collines [6] où Céphas [7], prince des Apôtres, a transplanté son fondement éternel. Affermie sur le roc divin, elle ne craindra plus la violence des flots ni les vents déchaînés contre ses murailles [8]. Les faux prophètes et tous ces ouvriers de mensonge, qui sapèrent si fatalement les murs de l'ancienne, ne manqueront point cependant à la nouvelle Jérusalem. « Car *il est nécessaire* que le scandale arrive », disait le Seigneur [9]; et l'Apôtre, parlant de l'hérésie, le plus grand des scandales : « *Il faut,* dit-il de même, qu'il y ait des hérésies,

1. Eus. Hist. eccl., III, 5. — 2. Isai. V, 26. — 3. Num. XXIV, 24. — 4. Dan. IX, 26-27. — 5. Psalm. CXVII, 22. — 6. Isai. II, 2. — 7. Johan I, 42. — 8. Matth. VII, 24-27. — 9. *Ibid.* XVIII, 7.

pour que la vertu des bons soit manifestée dans l'épreuve de leur foi [1]. »

Pour chaque chrétien, en effet, comme pour l'Eglise entière, la garantie de l'édifice de la sainteté repose sur la fermeté de la foi qui en est le fondement. L'Esprit-Saint se refuse à bâtir sur un fondement ruineux ou mal assuré. Quand surtout il doit conduire une âme jusqu'aux régions supérieures de l'union divine, il exige d'elle tout d'abord une foi non moins supérieure, dont l'héroïsme puisse affronter victorieusement les luttes purificatrices au prix desquelles se conquièrent la lumière et l'amour. A tous les degrés de la vie chrétienne d'ailleurs, c'est la foi qui fournit à l'amour son aliment et sa *substance* [2], comme c'est elle aussi qui donne aux vertus leurs motifs surnaturels et les rend dignes de former le cortège royal de la sainte charité. Le développement d'une âme ne saurait donc point dépasser la mesure de sa foi. L'ampleur de celle-ci, sa plénitude croissante, sa rectitude en tout, assurent les progrès que le juste doit accomplir; tandis que la sainteté qui prétend marcher de concert avec une croyance amoindrie, n'est elle-même qu'une sainteté bien équivoque et sujette aux plus redoutables illusions.

Il était donc véritablement bon et salutaire que la foi fût tentée, parce qu'elle rayonne davantage et s'affermit dans l'épreuve. Saint Paul a célébré magnifiquement, dans l'Epître aux Hébreux [3], les triomphes de la foi des anciens. L'alliance nouvelle pouvait-elle se trouver dépourvue des luttes glorieuses qui furent le mérite de nos pères au temps des figures ? C'est par leur foi victorieuse

1. I Cor. XI, 19. — 2. Heb. XI, 1. — 3. *Ibid.* 4-40.

dans la parole de la promesse, que tous ces dignes ancêtres du peuple chrétien ont mérité que Dieu même leur rendît témoignage [1]. Pour nous qui possédons dans la joie l'objet de leurs héroïques espérances, l'épreuve sans doute n'est plus comme pour eux dans l'attente. Mais l'hérésie, née de l'orgueil de l'homme et de la malice de l'enfer, l'hérésie et ses annexes variées, qui sont les multiples diminutions de la vérité dans le monde [2], sauront nous faire un mérite de la bienheureuse possession des réalités qu'ils saluaient de loin dans leurs larmes [3]. L'homme voudra, malgré l'Eglise, mêler à la révélation d'en haut ses vaines pensées; et le prince du monde [4] appuiera ces tentatives audacieuses d'altération du Verbe. Mais la Sagesse, jamais vaincue [5], y trouvera pour les siens l'occasion des plus belles victoires; de là cette permission si large laissée par Dieu aux sectes ennemies, dès les premiers jours du christianisme et dans tous les temps, de se produire au grand jour. C'est dans le champ des combats contre l'erreur que l'Eglise, produisant au soleil sa divine armure [6], apparaît toute resplendissante de cette vérité absolue qui est la splendeur du Verbe son Epoux [7]; c'est par le triomphe personnel sur l'esprit de mensonge et l'adhésion spontanée aux enseignements du Christ et de son Eglise, que le chrétien se manifeste en toute vérité *fils de la lumière* [8], et devient lui-même la lumière du monde [9].

Le combat n'est point sans périls pour le chrétien qui veut garder dans son intégrité la foi de sa mère l'Eglise. Les ruses de l'ennemi, son hypo-

1. Heb. XI, 2, 39. — 2. Psalm. XI, 2. — 3. Heb. XI, 13. — 4. JOHAN. XVI, 11. — 5. Sap. VII, 30. — 6. Eph. VI, 11-17. — 7. Heb. I, 3. — 8. JOHAN. XII, 36. — 9. MATTH. V, 14.

crisie calculée et patiente, l'adresse perfide avec laquelle il sait mouvoir dans l'âme, presque à l'insu de l'âme même, mille ressorts secrets qui l'inclinent à l'erreur, finissent souvent par prévaloir contre la lumière en diminuant ses rayons, s'ils ne l'éteignent entièrement. La victoire néanmoins reste assurée à ceux qui s'inspirent des enseignements de notre Evangile. Méditons-les dans la reconnaissance et l'amour; car c'est par eux que l'éternelle Sagesse exauce la prière que nous lui adressions au temps de l'Avent, la suppliant de *venir nous enseigner le chemin de la prudence* [1]. La prudence, amie du sage [2], gardienne de ses trésors et sa très sûre défense, n'a point en effet de danger plus grand à écarter de celui qui la prend pour compagne, que le danger du naufrage de la foi [3], dont la perte entraîne tout le reste dans l'abîme. Acquérons à tout prix [4] cette prudence du serpent qui s'allie si bien, dans les disciples de Jésus-Christ, avec la simplicité de la colombe [5]. Quand nous l'aurons, la distinction se fera pour nous d'elle-même entre les docteurs que nous devons fuir et ceux qu'il convient d'écouter, entre les faussaires du Verbe et ses interprètes fidèles.

« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits », dit l'Evangile; et l'histoire justifie la parole du Sauveur. Sous la peau de brebis dans laquelle ils veulent tromper les simples, les apôtres du mensonge exhalent toujours une odeur de mort. Leurs habiletés de paroles [6] et leurs flatteries intéressées [7] ne dissimulent point le vide de leurs œuvres [8]. N'ayez donc rien de commun avec eux [9]. Les fruits inutiles ou impurs des ténèbres, *les arbres d'automne et*

1. 1ª ex Ant. maj. Adv. — 2. Prov. VII, 4. — 3. I Tim. I, 19. — 4. Prov. III, 13-19. — 5. Matth. X, 16. — 6. Eph. V, 6. — 7. Jud. 16. — 8. Eph. V, 11. — 9. *Ibid.* 7.

deux fois morts [1] qui les portent sur leurs branches desséchées, auront le feu pour partage. Si vous avez été vous-mêmes ténèbres autrefois, maintenant que vous êtes devenus lumière dans le Seigneur par le baptême ou le retour d'une conversion sincère, montrez-vous tels: produisez les fruits de la lumière en toute bonté, justice et vérité [2]. A cette condition seulement vous pourrez espérer le royaume des cieux, et vous dire dès ce monde les disciples de cette Sagesse du Père qui réclame pour elle aujourd'hui notre amour.

En effet, dit l'Apôtre saint Jacques, semblant commenter l'Evangile de ce jour, « est-ce que le figuier peut porter des raisins, ou la vigne produire des figues ? est-ce que la fontaine peut donner de l'eau amère et de l'eau douce à la fois ? Et maintenant qui d'entre vous prétend passer pour sage ? qu'il le prouve en montrant dans ses œuvres et toute sa vie la douceur de la Sagesse. Car il y a une sagesse amère et trompeuse qui n'est point d'en haut, mais de la terre et de l'enfer. La Sagesse qui est d'en haut est d'abord toute chaste et pure, ensuite amie de la paix, modeste, sans attache à son sens, toujours d'accord avec les bons, pleine de miséricorde et de fruits de bonnes œuvres, ne jugeant point les autres et sans arrière-pensée. Les fruits de justice qu'elle produit se sèment dans la paix au sein des pacifiques [3]. »

L'Antienne de l'Offertoire a été choisie, d'après Honorius d'Autun [4], pour rappeler le sacrifice de mille victimes offert à Gabaon par Salomon, dans

1. Jud. 12. — 2. Eph. v, 8, 9. — 3. Jacob. iii, 11-18. — 4. Gemma anim. iv, 57.

les premiers jours de son règne ; à la suite de ce sacrifice, ayant à demander ce qu'il voudrait au Seigneur, il désira et obtint la Sagesse, avec les richesses et la gloire qu'il n'avait point recherchées [1]. Il ne tient qu'à nous que le Sacrifice qui s'apprête soit agréé pareillement et mieux encore. Car c'est la Sagesse incarnée qui s'y offre en personne au Dieu très-haut, désirant nous mériter tous les dons du Père souverain et se donner elle-même.

OFFERTOIRE.

SICUT in holocaustis arietum, et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium : sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi : quia non est confusio confidentibus in te, Domine.

QUE notre Sacrifice se consomme aujourd'hui devant vous, de manière à vous plaire comme les holocaustes des béliers et des taureaux et comme l'offrande de mille agneaux gras ; car ceux qui se confient en vous ne seront point confondus, Seigneur.

Nouveau trait qui confirme ce que nous avons remarqué du caractère mystérieux de ce septième Dimanche, consacré plus spécialement à l'éternelle Sagesse : le Verset de l'Ecriture qui accompagnait autrefois pour aujourd'hui l'Antienne de l'Offertoire [2], est le même qui ouvre, au Pontifical romain, la splendide fonction de la Consécration des Vierges : *Et maintenant nous vous suivons de tout notre cœur, nous vous craignons et cherchons votre face ; ne nous repoussez pas ; mais agissez avec nous d'après votre douceur et selon la multitude de vos miséricordes* [3]. C'est en chantant ces mots, qu'à l'appel du Pontife, les élues

1. III Reg. III ; II Paralip. I. — 2. Antiph. Gregor. ap. THOMASI. V. — 3. DAN. III, 40-42.

du Seigneur s'avancent vers l'autel où doit se consommer leur alliance.

La Secrète rappelle à Dieu comment la multiple variété des victimes légales, célébrées dans l'Offertoire, a trouvé son unité dans l'oblation du grand Sacrifice.

SECRÈTE.

O Dieu, qui avez consommé la variété des victimes légales dans la perfection d'un seul Sacrifice; agréez celui que vous offrent vos dévots serviteurs, et sanctifiez leurs dons comme vous avez béni ceux d'Abel : afin que ce qu'ils ont offert chacun à l'honneur de votre Majesté, profite à tous pour le salut. Par notre Seigneur.

Deus, qui legalium differentiam hostiarum unius sacrificii perfectione sanxisti: accipe sacrificium a devotis tibi famulis, et pari benedictione, sicut munera Abel, sanctifica : ut, quod singuli obtulerunt ad majestatis tuæ honorem, cunctis proficiat ad salutem. Per Dominum.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

D'après Honorius d'Autun, l'Antienne de la Communion, qu'il ne faut point séparer du Psaume xxxe d'où elle est tirée, exprime la prière du fils de David demandant à Dieu la Sagesse et l'obtenant aussitôt [1]. Si quelqu'un de vous désire la Sagesse, dit l'apôtre saint Jacques, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous sans compter et ne rebute personne; elle lui sera donnée [2].

COMMUNION.

Prêtez l'oreille à ma prière, hâtez-vous de me délivrer.

Inclina aurem tuam, accelera ut eripias me.

1. Honor. *ubi supra*. — 2. Jacob. i, 5.

La faute première a tellement vicié l'homme, il est si loin de l'union divine à son entrée dans la vie, qu'il ne peut de lui-même ni laver ses souillures, ni s'engager dans la voie qui mène à Dieu. Il faut que le Seigneur, comme un médecin généreux et patient, fasse tous les frais de sa guérison, et, même après qu'il est relevé, le soutienne et le conduise. Disons avec l'Eglise, dans la Postcommunion :

POSTCOMMUNION.

TUA nos, Domine, medicinalis operatio et a nostris perversitatibus clementer expediat, et ad ea quæ sunt recta, perducat. Per Dominum.

QUE votre main guérissante nous délivre de nos vices dans sa bonté, Seigneur, et qu'elle nous conduise dans les sentiers de la rectitude. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

LES Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

NON potest arbor bona fructus malos facere, nec arbor mala fructus bonos facere : omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. Alleluia.

UN bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 163.

Pour comprendre la série des formules que nous nous proposons d'emprunter tout à l'heure au Missel mozarabe, il est bon de savoir sommairement que l'ordre de la Liturgie gothique, dans ses grandes lignes, se déduit ainsi : *Officium ad Missam* ou Introït ; *Gloria in excelsis*, suivi d'une Oraison répondant à notre Collecte ; Leçon tirée de l'Ancien Testament, Cantique des trois enfants, Psaume cv, et Répons *Psallendo ;* Epître ; Evangile. — Comme transition de cette partie des Lectures à celle de l'Action sacrée : Verset *Lauda*, et *Sacrificium* ou Offertoire, pendant lesquels a lieu l'oblation. — Alors seulement commence la Messe proprement dite (*incipit Missa*) par la formule appelée de ce nom, *Missa*, qui ouvre la série des sept Oraisons signalées par saint Isidore en son livre des Offices ecclésiastiques [1], à savoir : la première, dont nous venons de parler ; la deuxième, dite simplement *alia Oratio*, qui précède le diptyque répondant à notre *Communicantes ;* la troisième, nommée en conséquence *Post nomina ;* la quatrième, *Ad pacem*, que suit le baiser de paix ; la cinquième, *Illatio* ou Préface, appelée en Gaule *Contestatio* et *Missæ immolatio*, après laquelle viennent le *Sanctus*, une formule variable appelée *Post Sanctus*, le Canon qui est très court et la Consécration ; la sixième, *Post pridie*, suivie du Symbole de Constantinople et de la fraction de l'hostie en sept parts ; la septième enfin, *Ad Orationem dominicam*, précédant le *Pater*, la Bénédiction et la Communion.

La Messe de ce jour dans cette Liturgie nous donne les formules suivantes.

1. Lib. I, cap. 15.

AD MISSAM OFFICIUM.

DOMINUS regnavit, decorem induit : alleluia.

℣. Induit Dominus fortitudinem et præcinxit se.

℟. Alleluia.

℣. Gloria et honor Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

℟. Alleluia.

Dominus regnavit.

LE Seigneur règne, il s'est revêtu de beauté : alleluia.

℣. Le Seigneur s'est revêtu de force, il a ceint le baudrier.

℟. Alleluia.

℣. Gloire et honneur au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

℟. Alleluia.

Le Seigneur règne.

ORATIO.

TE excelsa laus in altissimis decet : tibi e terris gloriam Ecclesia canit : atque hujus catervæ concentu ad astra hymnum emittit. Rogamus, omnipotens Deus, ut sicut tuas solemniter porrigimus laudes : ita precum nostrarum jubeas efficaciter suscipere voces.

℟. Amen.

Per misericordiam tuam, Deus noster, qui es benedictus, et vivis, et omnia regis in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

A vous convient la louange sublime dans les hauteurs, à vous l'Eglise chante gloire de cette terre et par le concert de cette assemblée envoie son hymne jusqu'aux cieux. Dieu tout-puissant, de même qu'avec solennité nous vous offrons ce tribut de la louange : faites, nous vous en supplions, que les accents de nos prières soient par vous rendus efficaces.

℟. Amen.

Par votre miséricorde, ô notre Dieu, qui êtes béni, et vivez, et gouvernez tout dans les siècles des siècles.

℟. Amen.

PSALLENDO.

CIRCUMDABO altare tuum, Domine : ut clara voce enarrem laudem tuam.

J'ENTOURERAI votre autel, Seigneur : d'une voix retentissante je proclamerai votre louange.

℣. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, le lieu où habite votre gloire.

℟. D'une voix retentissante.

℣. Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

℟. Ut clara.

LAUDA.

ALLELUIA.

℣. Il a placé la paix sur tes frontières; il te nourrit de la fleur du froment.

℟. Alleluia.

ALLELUIA.

℣. Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satiat te.

℟. Alleluia.

SACRIFICIUM.

ALLELUIA. C'est l'offrande du Seigneur, c'est la victime de Dieu, très suave est son odeur : alleluia, alleluia, alleluia.

℣. Alleluia. Le Seigneur parla à Moïse, disant : tu placeras un autel devant l'arche du témoignage, en la présence du propitiatoire où je te parlerai; et le prêtre y mettra l'encens au parfum délectable.

Très suave.

ALLELUIA. Oblatio Domini est : odor suavissimus victima Dei : alleluia, alleluia, alleluia.

℣. Alleluia. Locutus est Dominus ad Moysen dicens : Pones altare ante arcam testimonii, coram propitiatorio ubi loquar ad te; et ponet incensum sacerdos super eum delectabile fragrans.

Odor suavissimus.

MISSA.

FRÈRES bien-aimés, prions humblement le tout-puissant Dieu qui créa le genre humain pour la gloire, et après sa ruine l'a rétabli dans la vie : afin que soit donnée à ce rétablissement perfection entière, par celui qui fonda notre dignité d'origine.

℟. Amen

OMNIPOTENTEM Deum qui humanum genus condidit ad gloriam, et post ruinam reparavit ad vitam, fratres charissimi, humiliter exoremus : ut impleat reparationis perfectionem, qui originis condidit dignitatem.

℟. Amen.

ALIA ORATIO.

DEUS omnipotens, qui angelicam humanamque naturam creans, aliud præsciendo judicii reprobatione condemnas, aliud prædestinando veritatis assumptione glorificas : tribue nobis te per redemptionis humanæ sacramentum habere propitium, et societate felicitatis angelicæ perpetuis laudibus attollere gloriosum.

℟. Amen.

DIEU tout-puissant, qui créant l'angélique et l'humaine natures, condamnez l'une à la réprobation par le jugement de votre prescience et prédestinez l'autre à la gloire dans l'adoption de la vérité ; soyez-nous propice par le mystère de l'humaine rédemption, et donnez-nous de chanter éternellement votre gloire et vos louanges en participation de l'angélique félicité.

℟. Amen.

AD PACEM.

DEUS perennis pax; cujus electum munus pacis est præmium; quique pacificos esse tuos filios docuisti : infunde nobis dulcedinem pacis : ut omne quod discordiæ est, funditus evanescat; et omne quod pacis est, æterna in nos suavitate dulcescat.

℟. Amen.

DIEU paix éternelle, dont la munificence est le prix de la paix, et qui nous enseignez que les pacifiques sont vos fils ; répandez en nous la douceur de la paix, afin que tout ce qui sent la discorde s'évanouisse entièrement, et que tout ce qui est de la paix porte en nous ses doux fruits dans une éternelle suavité.

℟. Amen.

LE HUITIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Ce Dimanche était appelé, au moyen âge, le *sixième* et dernier *dimanche après le Natal des Apôtres* où la fête de saint Pierre, dans les années ou Pâques atteignait son dernier terme en avril. Il n'était au contraire que le premier de la série dominicale ainsi dénommée, lorsque Pâques suivait immédiatement l'équinoxe du printemps.

Nous avons vu qu'en raison du même mouvement si variable imprimé à toute la dernière partie du cycle liturgique par la date de la Solennité des solennités, cette semaine pouvait être déjà la deuxième de la lecture des livres Sapientiaux, quoique le plus souvent on doive y continuer encore celle des livres des Rois. Dans ce dernier cas, c'est l'ancien temple élevé par Salomon le Pacifique à la gloire de Jéhovah qui attire aujourd'hui l'attention de la sainte Eglise ; et les chants de la Messe sont alors, comme nous le verrons, en parfaite harmonie avec les lectures de l'Office de la nuit.

Saluons donc une dernière fois avant sa chute le splendide monument de l'ancienne alliance. A la veille des événements qui se préparent, l'Eglise veut rendre cet hommage au glorieux et divin passé qui l'a précédée. Entrons avec elle dans les sentiments des chrétiens de Juda ses premiers-nés, lorsqu'instruits du prochain accomplissement des

prophéties, ils quittèrent Jérusalem par l'ordre d'en haut. Ce fut un moment solennel que celui où la petite troupe d'élus, en qui seule survivait la foi d'Abraham et l'intelligence des destinées du peuple hébreu, se retourna sur le chemin de l'émigration pour contempler, dans un long regard d'adieu, la cité de ses pères. Prenant à l'Orient la route du Jourdain, au delà duquel l'attendait le refuge préparé par Dieu aux restes d'Israël [1], elle dut s'arrêter sur la pente du mont des Oliviers qui, dominant la ville, allait bientôt la dérober à ses yeux. Moins de quarante ans auparavant, au même endroit, l'Homme-Dieu s'était assis [2], promenant une dernière fois, lui aussi, son regard divin sur la ville et le temple. De cette place devenue sacrée, que vénèrent encore aujourd'hui les pèlerins, Jérusalem apparaissait dans sa magnificence. Relevée depuis longtemps de ses anciennes ruines, les princes de la race d'Hérode, favoris des Romains, l'avaient encore agrandie; elle se montrait aux yeux de nos fugitifs plus complète et plus belle qu'elle ne l'avait jamais été dans les périodes antérieures de son histoire. Rien au dehors n'annonçait encore la cité maudite. Toujours assise comme une reine forte et puissante au milieu des montagnes que le Psalmiste avait chantées [3], couronnée de tours [4] et pleine de palais, elle enchâssait dignement dans la triple enceinte de ses murailles achevée par les derniers rois, les plus nobles cimes des monts de Judée comme de l'univers : Sion et ses augustes souvenirs; le Golgotha, colline obscure et pauvre que n'illuminait point encore la gloire du saint tom-

1. Isai. x, 20-23. — 2. Marc. xiii, 1-3. — 3. Psalm. cxxiv, 2. — 4. Psalm. cxxi, 7.

beau, mais dont déjà, à cette heure même, l'attraction puissante et vengeresse jetait une première fois sur cette terre les légions d'Occident; Moriah enfin, la montagne sacrée du vieux monde, servant de base au temple sans rival dont la possession faisait de Jérusalem la plus illustre des villes de tout l'Orient pour les gentils eux-mêmes [1].

« Au lever du soleil, lorsque de loin sur la sainte montagne apparaissait le sanctuaire dominant de plus de cent coudées les deux rangées de portiques qui formaient sa double enceinte; quand le jour versait ses premiers feux sur cette façade d'or et de marbre blanc ; quand scintillaient les mille aiguilles dorées qui surmontaient son faîte : il semblait, dit Josèphe, que ce fût une montagne de neige, s'illuminant peu à peu et s'embrasant aux feux rougeâtres du matin. L'œil était ébloui, l'âme surprise, la piété éveillée ; le païen même se prosternait [2]. » Venu en conquérant ou comme curieux, c'était en pèlerin qu'en des temps meilleurs il reprenait sa route. Il gravissait plein d'une religieuse émotion la pente de Moriah, et pénétrait par la porte d'or dans les galeries somptueuses qui formaient l'enceinte extérieure du temple. Mêlé dans le parvis des gentils à des hommes de toute race, l'âme absorbée par la sainteté de ce lieu où l'on sentait que vivaient toujours pures les antiques traditions de l'humanité, il assistait de loin, lui profane, aux pompes divinement ordonnées du culte hébreu. La blanche colonne de la fumée des victimes s'élevait devant lui comme l'hommage de la terre au Dieu créateur et sauveur ; des parvis intérieurs arrivait à son oreille l'harmonie des

1. Plin. Hist. nat. v, 15. — 2. Jos. De bell. v, 5, traduit par de Champagny.

chants sacrés, portant jusqu'au ciel l'ardente prière des siècles de l'attente et l'expression inspirée des espérances du monde; et lorsque, du milieu des chœurs lévitiques et des phalanges sacerdotales vaquant au ministère du sacrifice et de la louange, le pontife au front duquel brillait la lame d'or s'avançait, portant l'encensoir, et s'engageait seul au delà des voiles mystérieux qui fermaient le sanctuaire : l'étranger qui entrevoyait quelque chose de ces symboliques splendeurs s'avouait vaincu, et il reconnaissait la grandeur incomparable de ce Dieu sans image dont la majesté dépassait tellement les vaines idoles des nations. Les princes d'Asie, les plus grands rois, tenaient à honneur de subvenir par leurs dons personnels et aux frais du trésor de leurs empires à la dépense du lieu saint [1]. On vit les généraux romains et les césars eux-mêmes continuer sur ce point les traditions de Cyrus [2] et d'Alexandre [3]. Auguste voulut que, chaque jour, un taureau et deux agneaux fussent offerts en son nom aux prêtres juifs et immolés sur l'autel de Jéhovah pour le salut de l'empire [4]; ses successeurs avaient maintenu la fondation ; et le refus que firent les sacrificateurs de recevoir désormais les offrandes impériales marqua, dit Josèphe, le début de la guerre [5].

Mais si jusqu'à la fin la majesté du temple en imposa tellement aux profanes eux-mêmes, il était des émotions que le juif fidèle pouvait seul ressentir à son aspect, en ces derniers jours de l'existence de la nation. Héritier de la foi soumise des patriarches, il n'ignorait pas assurément que les

1. II Mach. III, 2-3. — 2. I Esdr. VI, 4. — 3. Jos. Antiq. XI, 5. — 4. Philo, Legat. — 5. Jos. De bell. II, 17.

privilèges prophétiques de sa patrie n'étaient que l'annonce pour le monde entier de grandeurs plus réelles et plus stables ; il comprenait sans nul doute que l'heure était venue, pour les enfants de Dieu, de ne plus confiner leurs hommages dans les limites resserrées d'une montagne ou d'une ville [1] ; il savait que le vrai temple de Dieu s'élevait à l'heure même sur toutes les collines de la gentilité [2], embrassant dans son immensité les multiples rivages de cette terre qu'avait pénétrée de ses flots le sang parti du Calvaire. Et toutefois, qui ne comprendrait les angoisses de son patriotisme au moment où Dieu s'apprête à consommer, au milieu de la terre épouvantée, le retranchement terrible [3] du peuple ingrat qui fut la part de son héritage [4] ? Qui ne s'associerait à la douleur de Jacob en ces justes, pareils dans leur petit nombre aux épis échappés à la faux du moissonneur [5], et quittant la ville sainte devenue la cité maudite ? Certes, elles étaient bien légitimes les larmes qui tombaient des yeux de ces vrais Israélites abandonnant pour toujours à la dévastation et à la ruine leurs foyers, leur patrie, ce temple surtout qui, si longtemps, avait consacré la gloire d'Israël et formé le titre authentique de la noblesse de Juda parmi les nations [6].

Indépendamment de sa prééminence au temps des prescriptions figuratives, Jérusalem n'avait-elle pas été d'ailleurs le théâtre des plus augustes mystères de la loi de la grâce ? Et n'était-ce pas en son temple que Dieu, selon l'expression des prophètes, avait manifesté *l'ange de l'alliance* [7] et *donné la paix* [8] ? L'honneur de ce temple n'est plus

1. Johan. iv, 21, 23. — 2. Isai. ii, 2. — 3. *Ibid.* x, 23. — 4. Deut. xxxii, 9. — 5. Isai. xvii, 5. — 6. Deut. iv, 6-8. — 7. Malach. iii, 1. — 8. Agg. ii, 10.

l'exclusif apanage d'un peuple isolé, depuis que *le désiré de toutes les nations* l'a rempli par son arrivée de plus de gloire que n'avaient fait tous les siècles de l'attente et de la prophétie [1]. C'est à son ombre que Marie, le trône futur de la Sagesse éternelle, prépara dans son âme et sa chair au Verbe divin un plus auguste sanctuaire que celui dont les murailles lambrissées de cèdre et chargées d'or abritaient son enfance. C'est là qu'à l'âge de trois ans, elle franchit joyeuse les quinze degrés qui séparaient le parvis des femmes de la porte orientale, offrant à Dieu l'hommage si pur de son cœur immaculé. Ici donc, sur la cime de Moriah, commença dans leur reine ce long défilé des vierges consacrées, qui, jusqu'à la fin des temps, viendront après elle offrir au Roi leur amour [2]. Là encore, le sacerdoce nouveau prit son point de départ et son modèle en la divine Mère présentant au Très-Haut la victime du monde, fruit nouveau-né de ses chastes entrailles. Dans cette demeure faite de mains d'hommes, dans ces salles où siègent les docteurs, la Sagesse s'est assise sous les traits de l'enfance, instruisant les dépositaires de la Loi par ses questions sublimes et ses divines réponses [3]. Partout, dans ces parvis, le Verbe incarné répandit des trésors de bonté, de puissance, de céleste doctrine. Tel de ces portiques fut le lieu préféré des promenades du fils de l'homme [4], et l'Eglise naissante en fit le rendez-vous de ses premières assemblées [5].

Véritablement donc ce lieu est saint d'une sainteté non pareille, saint pour le juif du Sinaï, saint plus encore pour le chrétien, juif ou gentil, qui

1. Agg. ii, 8, 10. — 2. Psalm. xliv, 15, 16. — 3. Luc. ii, 46, 47. — 4. Johan. x, 23. — 5. Act. iii, 11 ; v, 12.

trouve ici la fin de la Loi dans l'accomplissement des figures [1]. L'Eglise rappelait à bon droit, cette nuit, la parole du Seigneur disant à Salomon: « J'ai sanctifié cette maison que vous avez bâtie, « pour y établir mon Nom à jamais ; mes yeux « et mon cœur y seront attachés dans toute la « suite des jours [2] ».

Comment donc de sinistres présages viennent-ils jeter aujourd'hui l'effroi parmi les gardiens de la sainte montagne? Des apparitions étranges, des bruits effrayants, ont banni de l'édifice sacré le calme et la paix qui conviennent à la maison du Seigneur. A la fête de la Pentecôte, les prêtres remplissant leur ministère ont entendu dans le saint lieu comme l'agitation d'une grande multitude et des voix nombreuses s'écriant toutes ensemble : « Sortons d'ici ! » Une autre fois, au milieu de la nuit, la porte d'airain massif qui fermait le sanctuaire du côté de l'Orient, et que vingt hommes à peine peuvent ébranler, s'est ouverte d'elle-même [3]. O temple, ô temple, dirons-nous avec les témoins de ces menaçants prodiges [4], pourquoi t'agiter ainsi ? pourquoi te détruire toi-même ? Hélas ! ton sort nous est connu ; Zacharie l'a prédit, lorsqu'il disait : « Liban, ouvre tes « portes, et que le feu dévore tes cèdres [5] ! »

Dieu, à coup sûr, n'a point oublié les engagements de sa bonté toute-puissante. Mais n'oublions pas davantage le terrible et juste avertissement qui suivait sa promesse au fils de David : « Si vous abandonnez mes voies, vous et vos fils, « j'exterminerai Israël de la terre que je lui ai « donnée ; je rejetterai de ma face ce temple que

1. Rom. x, 4. — 2. III Reg. xi, 3. — 3. Jos. De bell. vi, 5. — 4. Talmud cité p. Dr. Sepp, 2e p. vi, 62. — 5. Zach. xi, 1.

« je m'étais consacré, et Israël sera le proverbe et « la fable de tous les peuples ; cette maison pas- « sera en exemple, elle sera l'objet de la stupéfac- « tion et des sifflets de quiconque la verra [1] ! ».

Ame chrétienne, devenue pour Dieu par la grâce un temple [2] plus magnifique, plus saint, plus aimé que celui de Jérusalem, instruisez-vous à la lumière des divines vengeances, et méditez la parole de ce Dieu Très-Haut dans Ezéchiel : « La justice du juste ne le sauvera point, du jour « qu'il aura fait le mal. Quand bien même je lui « aurais promis la vie, si, confiant dans sa justice, « il opère l'iniquité, toutes ses justices seront « oubliées, et il mourra dans le péché qu'il a « commis [3]. »

La multiplication *des cinq pains et des deux poissons* forme, chez les Grecs, le sujet de l'Evangile de ce Dimanche, qu'ils comptent pour le *huitième de saint Matthieu.*

A LA MESSE.

L'Introït rappelle la gloire de l'ancien temple et de la montagne sainte. Mais plus grande encore est la majesté de l'Eglise qui porte, en ce moment, le Nom et la louange du Très-Haut jusqu'aux extrémités de la terre, mieux que ne l'avait jamais fait ce temple qui était sa figure.

INTROÏT.

Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in	Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde au

1. III Reg. IX, 6-8. — 2. I Cor. III, 16-17. — 3. Ezech. XXXIII, 12, 13.

milieu de votre temple ; comme votre Nom lui-même, ô Dieu, votre louange retentit jusqu'aux extrémités de la terre ; votre main droite est pleine de justice.

Ps. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Gloire au Père. Nous avons reçu.

medio templi tui : secundum Nomen tuum, Deus, ita et laus tua in fines terræ : justitia plena est dextera tua.

Ps. Magnus Dominus, et laudabilis nimis : in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Gloria Patri. Suscepimus.

Non seulement nous sommes par nous-mêmes incapables de toute bonne œuvre, mais la pensée même du bien surnaturel ne peut se produire en nous sans le secours de la grâce. Or le plus sûr moyen d'obtenir un secours si nécessaire, est de reconnaître humblement devant Dieu le besoin absolu que nous en avons, comme le fait l'Eglise dans la Collecte.

COLLECTE.

Nous vous en supplions, Seigneur, accordez-nous miséricordieusement votre Esprit qui nous fasse toujours penser dans la droiture et agir de même, afin que, n'étant rien que par vous, nous vivions selon vos désirs. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Largire nobis, quæsumus Domine, semper spiritum cogitandi quæ recta sunt, propitius et agendi : ut, qui sine te esse non possumus, secundum te vivere valeamus. Per Dominum.

Les autres Collectes comme ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. Chap. viii.

Mes Frères, nous ne sommes point les débiteurs

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. Cap. viii.

Fratres, Debitores sumus non carni, ut

secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater). Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.

de la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous mortifiez par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. Vous n'avez point reçu en effet l'esprit de servitude pour être encore gouvernés par la crainte, mais vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfants, dans lequel nous crions : Abba ! c'est-à-dire, Père ! C'est l'Esprit qui rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes fils de Dieu. Or, si nous sommes fils, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ.

Le Docteur des nations continue de former à la vie chrétienne les nouvelles recrues que sa voix puissante et celle de ses collègues dans l'apostolat, dispersés par le monde, amène chaque jour plus nombreuses aux fontaines du salut. Bien que se maintenant attentive aux événements qui se précipitent dans la Judée, l'Eglise, en effet, n'en réserve pas moins toujours ses sollicitudes les plus maternelles pour le grand œuvre de l'éducation des enfants qu'elle engendre à l'Epoux. C'est ainsi que, pendant qu'Israël suit jusqu'au bout la voie fatale du reniement, une autre famille se forme et grandit qui prend sa place devant Dieu, et dédommage le Seigneur, par sa docilité, des amertumes dont l'abreuvèrent ses premiers fils. Les prétentions jalouses du peuple ancien, ces *contradictions* dont le Christ se plaint dans le

Psaume [1], n'ont point pris fin encore, et déjà l'Homme-Dieu, grâce à l'Eglise, est devenu *la tête des nations*.

Rien n'égale la fécondité de l'Epouse, sinon la puissance de sanctification qu'elle déploie, au milieu d'éléments si divers, pour présenter dès les premiers jours à son Seigneur et roi un empire affermi dans l'unité de l'amour, une génération toute céleste et toute pure dans l'intelligence et la pratique parfaite des vertus. Assurément l'Esprit sanctificateur agit lui-même directement sur les âmes des nouveaux baptisés ; néanmoins, ineffable harmonie du plan divin ! depuis que le Verbe s'est fait chair et qu'il s'est associé dans l'œuvre du salut des hommes une Epouse toujours visible ici-bas, l'opération invisible de l'Esprit qui procède du Verbe n'arrive point à son terme normal sans la coopération et l'intervention extérieure de cette Epouse de l'Homme-Dieu. Non seulement l'Eglise est la dépositaire des formules toutes-puissantes et des rites mystérieux qui font du cœur de l'homme une terre renouvelée, dégagée des ronces et prête à fructifier au centuple ; c'est elle encore qui, sous les mille formes de son enseignement, distribue la semence dans les sillons du Père de famille [2]. S'il revient à l'Esprit une admirable part dans cette fécondité et cette vie sociale de l'Eglise, son rôle près des élus considérés individuellement consiste surtout à faire valoir en eux les énergies divines des sacrements qu'elle confère, et à développer les germes de salut que sa parole dépose en leurs âmes.

Aussi sera-ce, dans tous les siècles, une mission importante et sublime que celle de ces

1. Psalm. XVII, 44-46. — 2. LUC. VIII, 11.

hommes, chefs des églises particulières, docteurs privés ou directeurs des âmes, qui représenteront, près des fidèles isolés, la Mère commune; ils fourniront véritablement pour elle à l'Esprit divin les éléments sur lesquels doit porter son action toute-puissante. Mais aussi, malheur au temps dans lequel les dispensateurs de la parole sainte ne laisseraient plus tomber sur les âmes, avec des principes diminués ou faussés, qu'une semence atrophiée! l'Esprit n'est point tenu de suppléer par lui-même à leur insuffisance; et il ne le fera pas d'ordinaire, respectueux qu'il est de l'ordre établi par l'Homme-Dieu pour la sanctification des membres de son Eglise.

La Mère commune vient d'ailleurs magnifiquement à l'aide de ces délaissés dans sa Liturgie, qui renferme toujours, soutenues de la force même du Sacrifice et vivifiées par les grâces du Sacrement d'amour, la règle très sûre des mœurs et les plus sublimes leçons des vertus. Mais pour cela faut-il encore que ces pauvres âmes, trop habituées souvent à regarder comme la voie royale de la perfection la vie chétive qu'elles se sont faite, comprennent quelle place il convient de laisser au pain sans force et à l'eau appauvrie dont elles se nourrissent [1], en présence des intarissables et authentiques trésors du sein maternel. « O vous tous qui avez soif, dirait le prophète, venez donc à la source vive. Pourquoi dépenser vos richesses à ce qui ne peut vous nourrir, et vos sueurs à ce qui ne peut vous rassasier? Bien plutôt, sans argent ni dépense, sans échange d'aucune sorte, achetez et mangez, abreuvez-vous de vin et de lait : en m'écoutant, nourrissez-vous de

1. Isai. iii, 1; xxx, 20.

la bonne nourriture, et que votre âme se délecte et s'engraisse [1]. » S'il est une remarque, en effet, qui doive attirer l'attention non moins que la reconnaissance du chrétien en quête de lumières au sujet de la voie qui conduit au ciel, c'est bien assurément que l'Eglise ait pris soin de choisir elle-même, au milieu du trésor des Ecritures, et de rassembler dans le plus usuel de tous les livres les passages pratiques qu'elle sait mieux que personne sans doute convenir à ses fils. A cette école de la sainte Liturgie, de son livre de Messe, le fidèle humblement et pieusement attentif ne sera point exposé à voir s'affaiblir ou vaciller jamais la lumière. « C'est ici le chemin, lui dira son guide avec autorité ; prenez-le sans crainte, et ne vous écartez ni à droite, ni à gauche [2]. » L'Eglise, faut-il s'en étonner ? l'emportera toujours, dans la conduite des âmes, sur les plus profonds des docteurs et les plus saints mêmes de ses fils.

Qu'on réunisse les quelques lignes empruntées comme Epîtres, dans ces trois derniers dimanches, à la lettre de saint Paul aux Romains ; et qu'on dise si, indépendamment de leur infaillible vérité garantie par l'Esprit-Saint lui-même, il est possible de trouver ailleurs une aussi admirable exposition des bases de la morale révélée. La clarté, la simplicité d'expression, la véhémence chaleureuse de l'exhortation apostolique, le disputent, dans ce peu de paroles, à l'ampleur de la doctrine et à la portée des considérations que l'on y voit empruntées aux plus sublimes aspects du dogme chrétien. Jésus-Christ, fondement du salut, sa mort et son glorieux tombeau devenus dans le baptême le point de départ de l'homme régénéré,

1. Isai. lv, 1-2. — 2. *Ibid.* xxx, 21.

sa vie en Dieu modèle de la nôtre ; la honte passée de nos corps asservis, la fécondité sanctifiante des vertus remplaçant dans nos membres la désastreuse germination des vices ; aujourd'hui enfin les droits de l'esprit sur la chair, et ses devoirs contre elle s'il tient à garder sa juste prééminence, si l'homme veut maintenir la liberté qu'il a recouvrée par la grâce de l'Esprit d'amour et se montrer, comme il l'est en toute vérité, le fils de Dieu, le cohéritier du Christ : telles sont les splendides réalités illuminant pour nous désormais de leurs célestes rayons *la loi de la vie dont on vit par l'Esprit-Saint dans le Christ Jésus* [1] ; tels se produisent, en face du monde, les axiomes de la science du salut qui doit remplacer à la fois les impuissances de la loi juive et la stérile morale de la philosophie.

Car c'est une vérité qu'il convient de retenir aussi, comme étant l'idée-mère de toute cette sublime épître aux Romains : l'impuissance, la stérilité pour la justice complète et le bien absolu, sont la part trop certaine de l'humanité non relevée par la grâce. L'expérience l'a prouvé, saint Paul le déclare, les Pères bientôt l'affirmeront unanimement, et l'Eglise le définira dans ses conciles. L'homme peut arriver, il est vrai, par les seules forces de sa nature tombée, à la possession de certaines vérités et à la pratique de quelque bien ; mais il ne parviendra jamais, sans la grâce, à connaître et moins encore à observer les préceptes de la loi simplement *naturelle* dans leur ensemble.

De Jésus donc, de Jésus seul vient toute justice. Non seulement la justice surnaturelle, qui sup-

1. Rom. VIII, 2.

pose l'infusion de la grâce sanctifiante dans l'âme du pécheur, est de lui tout entière; mais encore cette justice naturelle dont les hommes se parent si volontiers, et qu'ils prétendent leur tenir lieu de tout le reste, échappe à quiconque n'adhère point au Christ par la foi et l'amour. Que les adeptes de l'indépendance de l'esprit humain exaltent leur morale et vantent leurs vertus; nous chrétiens, nous ne savons qu'une chose que nous tenons de notre mère l'Eglise : l'*honnête homme*, c'est-à-dire l'homme véritablement en règle avec tous les devoirs que lui impose sa nature, ne se trouve point ici-bas sans le secours très spécial de l'Homme-Dieu rédempteur et sauveur. Avec saint Paul, soyons donc fiers de l'Evangile [1]; car il est bien *la vertu de Dieu*, non seulement pour sauver l'homme et justifier l'impie [2], mais encore pour donner la justice agissante et parfaite aux âmes avides de droiture. *Le juste vit de la foi*, dit l'Apôtre, et sa justice croît avec elle [3]; sans la foi en Jésus, la prétention d'arriver par soi et ses œuvres à la consommation de tout bien n'engendre que la stérilité de l'orgueil et n'attire que des maux [4].

Les Juifs en font aujourd'hui la triste expérience. Fiers de leur loi qui leur donnait une lumière plus grande qu'aux nations [5], et voulant établir sur elle seule leur propre justice, ils ont méconnu celui qui était la fin de la loi, la source de toute justice véritable [6]; ils ont repoussé le Christ qui leur apportait, avec la délivrance du mal antérieur [7], la connaissance du précepte et la force de l'accomplir [8]; ils sont restés dans leur

1. Rom. I, 16. — 2. *Ibid.* IV, 5. — 3. *Ibid.* I, 17. — 4. *Ibid.* 18. — 5. *Ibid.* II, 17-20. — 6. *Ibid.* X, 3-4. — 7. *Ibid.* III, 25. — 8. *Ibid.* VIII, 3-4.

iniquité, ajoutant faute sur faute au péché d'origine, *thésaurisant pour le jour de colère* [1]. Or voilà qu'à cette heure même s'accomplit la prédiction d'Isaïe, mettant les paroles suivantes dans la bouche des restes d'Israël que nous accompagnons aujourd'hui dans leur fuite : « Si le Seigneur des armées n'eût réservé quelques rejetons de notre race, nous aurions été comme Sodome et Gomorrhe [2]. »

« Que dirons-nous donc, s'écrie l'Apôtre [3] ? « sinon que les nations, qui ne cherchaient point « la justice, ont trouvé et saisi la justice, mais la « justice qui vient de la foi ; Israël au contraire, « poursuivant la loi de la justice, ne l'a point ren- « contrée. Pourquoi cela ? parce qu'il n'a point « voulu la tenir de la foi, et s'est conduit comme « s'il pouvait l'obtenir par les œuvres. Ils ont « bronché contre la pierre d'achoppement, selon « qu'il est écrit : *Voici que je pose en Sion une « pierre d'achoppement et de scandale, et quicon- « que croira en celui qui est cette pierre ne sera « point confondu* [4]. »

Le Graduel semble exprimer les sentiments des chrétiens juifs contraints de quitter leurs villes, et priant Dieu d'être lui-même désormais leur protecteur et leur lieu de refuge. Le Verset chante de nouveau les grandeurs anciennes du Seigneur en Jérusalem et sur la montagne où fut son temple.

GRADUEL.

Esto mihi in Deum protectorem, et in locum refugii, ut salvum me facias.	Soyez mon Dieu protecteur et mon lieu de refuge, pour me sauver.

1. Rom, II, 5. — 2. Isai. I, 9. — 3. Rom. IX, 30-33 — 4. Isai. VIII, 14; XXVIII, 16.

℣. O Dieu, j'ai espéré en vous; Seigneur, je ne serai point confondu pour jamais.
Alleluia, alleluia.
℣. Le Seigneur est grand et digne de toute louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Alleluia.

℣. Deus, in te speravi : Domine, non confundar in æternum.
Alleluia, alleluia.
℣. Magnus Dominus, et laudabilis valde in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui comme ayant dissipé ses biens. L'appelant donc, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez compte de votre administration ; car désormais vous ne gérerez plus mon bien. Or l'économe se dit en lui-même : Que ferai-je, mon maître m'enlevant ainsi mon emploi ? Je ne puis travailler à la terre, j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été dépouillé de cette administration, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons. Appelant donc chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître ? Il lui répondit : Cent barils d'huile. Prenez votre obligation, dit

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. XVI.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum : et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius. Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te ? Redde rationem villicationis tuæ : jam enim non poteris villicare. Ait autem villicus intra se : Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem ? Fodere non valeo, mendicare erubesco. Scio quid faciam, ut, cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo ? At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam :

et sede cito, scribe quinquaginta. Deinde alii dixit : Tu vero quantum debes ? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset : quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Et ego vobis dico : Facite vobis amicos de mammona iniquitatis : ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula

l'économe, asseyez-vous vite, et écrivez cinquante. Ensuite il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. Il lui dit : Voici votre lettre, écrivez quatre-vingts. Et le maître loua l'économe infidèle pour sa prudence ; car les enfants de ce siècle sont plus prudents que ne sont les enfants de lumière en leurs affaires. Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que, lorsque vous manquerez, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Les divers termes de la parabole qui nous est proposée sont faciles à saisir, et renferment une doctrine profonde. Dieu seul est riche par nature, parce qu'à lui seul appartient en propre le domaine direct et absolu sur toutes choses : elles sont à lui, parce qu'il les a faites [1]. Mais en envoyant son Fils dans le monde sous une forme créée, il l'a constitué par cette mission dans le temps l'héritier des ouvrages sortis de ses mains [2], comme il l'était déjà des trésors mêmes de la nature divine par le fait de sa génération éternelle. *L'homme riche* de notre Evangile, c'est donc le Seigneur Jésus portant dans son humanité unie au Verbe le titre d'hérédité universelle [3] qui l'établit sur tous les biens, créés ou non, finis ou infinis, du Dieu très-haut. C'est à lui qu'appartiennent les cieux chantant sa gloire [4] et fiers de

1. Psalm. XXIII, 2; LXXXVIII, 12. — 2. Ps. VIII, 6-8. — 3. Heb. I, 2 ; II, 8. — 4. Psalm. XVIII, 2, 6.

former pour un temps [1] son vêtement de lumière [2], l'océan qui proclame sa puissance au sein des tempêtes [3] et abat docile à ses pieds la fureur de ses flots [4], la terre enfin lui présentant l'hommage de sa plénitude [5]. L'herbe et les fleurs de la prairie, les fruits variés, la fertile beauté des champs [6], les oiseaux du ciel comme les poissons qui peuplent les fleuves ou parcourent les sentiers des mers [7], les grands troupeaux comme l'insecte ignoré, comme la bête fauve qui se dérobe dans la profondeur des forêts ou sur les montagnes [8] : tout est sien, tout est soumis à son empire. A lui aussi appartiennent en pleine possession l'argent et l'or [9], et l'homme même, qui ne serait que son esclave à jamais, s'il n'avait daigné miséricordieusement le diviniser et l'appeler en part de ses biens éternels.

Au lieu d'esclaves, il a voulu avoir en nous des frères ; et, retournant de ce monde à son Père devenu le nôtre par sa grâce [10], il nous a envoyé l'Esprit-Saint comme le témoin de la filiation divine en nos âmes [11], comme le gage de l'hérédité sacrée qui nous assure le ciel [12]. Biens ineffables du siècle futur, héritage sans pareil, dont la grandeur fait tressaillir l'Homme-Dieu lui-même dans le psaume célébrant sa résurrection glorieuse ! Nous ses membres et ses cohéritiers, nous avons le droit de dire avec lui : « Le cordeau du partage est tombé pour moi sur une part merveilleuse. Splendide est en effet mon héritage ; car c'est Dieu même qui m'est échu en possession. Béni

1. Psalm. CI, 27. — 2. Ps. CIII, 2. — 3. Ps. XCII, 4. — 4. MARC. IV, 39-40. — 5. Ps. XXIII, 1. — 6. Ps. XLIX, 11. — 7. Ps VIII, 9. — 8. Ps. XLIX, 9-10. — 9. AGG. II, 9. — 10. JOHAN. XX, 17. — 11. Rom. VIII, 16. — 12. Eph. I, 14.

soit le Seigneur qui m'a donné de le comprendre [1] ! »

Toutefois, pour arriver à la jouissance des richesses éternelles, une épreuve nous est imposée : il faut que nous fassions valoir ici-bas le domaine visible du Christ. Notre fidélité dans la gestion de ces biens inférieurs, confiés en des proportions si variées aux soins des fils d'Adam pendant les jours de leur exil, marquera la mesure des récompenses sans fin qui nous attendent. Divine convention, ineffable accord de justice et d'amour ! de ses biens l'Homme-Dieu a fait deux parts : il nous assure la pleine propriété de la part éternelle, seule vraiment grande, seule capable de satisfaire nos aspirations infinies ; pour l'autre, qui en elle-même ne mériterait point d'attirer le regard d'êtres appelés à contempler la divine essence, il dédaigne d'y attacher nos âmes et se refuse à nous communiquer sur elle les droits d'un domaine absolu. La vraie propriété des biens du temps reste donc à lui seul ; la possession qu'il octroie des richesses de la terre d'épreuve aux futurs cohéritiers de son éternité, demeure soumise à mille restrictions durant leur vie, et révèle à la mort son caractère essentiellement précaire : elle ne suit point les hommes au delà du tombeau.

Un jour vient pour l'insensé, comme pour le sage, où l'on doit lui redemander son âme [2], où le riche, traduit comme le pauvre dans la nudité du jour de sa naissance [3] en présence du seul Maître, entendra la parole : *Rendez-moi compte de votre administration.* La règle du jugement, à cette heure terrible, sera celle-là même que nous a

1. Psalm. xv, 5-7. — 2. Luc. xii, 20. — 3. Job. i, 21.

révélée le Seigneur en personne, lorsqu'il disait dans les jours de sa vie mortelle : « Il sera réclamé « beaucoup à qui l'on a donné beaucoup ; et il « sera demandé plus à qui l'on aura confié davan- « tage [1]. » Malheur alors au serviteur qui s'était cru maître, à l'économe qui, méconnaissant son mandat, s'est plu à dissiper vainement des biens dont il n'était que le dispensateur [2] ! Il comprend, à la lumière de l'éternité, l'erreur de son fol orgueil ; il pénètre l'injustice souveraine d'une vie, honnête peut-être selon le monde, mais passée tout entière sans tenir compte des intentions de celui qui lui confia ces richesses dont il était si fier. Dépossédé sans retour, il ne peut réparer ses torts par une administration plus conforme à l'avenir aux volontés du maître du monde. S'il pouvait du moins se reformer laborieusement un héritage, ou trouver assistance près de ceux qui vécurent avec lui sur terre ! Mais au delà du temps le travail cesse ; et ses mains vides, devenues impuissantes, ne recueilleraient que la honte en s'ouvrant pour demander l'aumône, au pied du tribunal redoutable où chacun craint à bon droit de ne pouvoir se suffire à lui-même [3].

Heureux donc si, dès ce monde, la voix des menaces divines qui retentit en mille manières [4] parvient à réveiller sa conscience ; si, comme l'économe de notre Evangile, il profite du temps qui lui reste, et se dit avec Job : *Que ferai-je, quand Dieu se lèvera pour le jugement ? Lorsqu'il m'interrogera, que lui répondrai-je* [5] ?

Celui même qui doit être son juge lui indique miséricordieusement, aujourd'hui, le moyen de

1. Luc. xii, 48. — 2. *Ibid.* 42. — 3. Matth. xxv, 9. — 4. Psalm. xciv, 8. — 5. Job. xxxi, 14.

parer la peine qu'ont encourue ses malversations. Qu'il imite l'habileté de l'économe infidèle, et il sera loué pleinement : non seulement, comme lui, à cause de sa prudence; mais parce qu'en disposant ainsi pour les serviteurs de Dieu des richesses mises en ses mains, loin de frustrer le Seigneur de toutes choses, il ne fait que rentrer dans ses intentions. *Quel est en effet l'économe fidèle autant que prudent, établi par le Seigneur sur sa famille, sinon celui qui pourvoie les membres de cette famille, en temps opportun, de froment* [1] *et d'huile* [2] ? Corporelle ou spirituelle, l'aumône nous assure des amitiés puissantes pour l'heure du grand dénuement, au jour où la terre doit manquer à notre vie défaillante; car *c'est aux pauvres qu'appartient le royaume des cieux* [3] ; si nous employons les richesses de la vie présente à abriter et soulager leur misère ici-bas, ils ne manqueront pas de nous recevoir à leur tour dans leurs maisons, qui sont les tabernacles éternels.

Tel est le sens direct et obvie de la parabole qui nous est proposée. Mais si nous voulons pénétrer complètement l'intention pour laquelle l'Eglise choisit aujourd'hui ce passage de l'Evangile, il nous faut recourir à saint Jérôme qui s'en est fait l'interprète officiel dans l'Homélie de l'Office de la nuit. Poursuivons avec lui la lecture évangélique : *Celui qui est fidèle dans les petites choses,* continue le texte sacré, *l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les petites choses le sera dans les grandes; si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses iniques et trompeuses, qui vous confiera les biens véritables* [4] ? Or Jésus

1. Luc. xii, 42. — 2. II Esdr. v, 11. — 3. Matth. v, 3. — 4. Luc. xvi, 10-11.

parlait ainsi, observe saint Jérôme, devant les scribes et les pharisiens qui le tournaient en dérision, voyant bien que la parabole était contre eux. L'infidèle dans les petites choses, c'est en effet le Juif jaloux, qui, dans le domaine restreint de la vie présente, refuse à ses frères l'usage des biens créés pour tous. Si donc, est-il dit à ces scribes avares, vous êtes convaincus de malversation dans la gestion de richesses fragiles et passagères, qui pourrait vous confier les vraies, les éternelles richesses de la parole divine et de l'enseignement des nations [1] ? Demande redoutable, que le Seigneur laisse aujourd'hui en suspens sur la tête des infidèles dépositaires de la loi des figures. Mais combien, dans peu, la réponse sera terrifiante !

En attendant, l'humble troupe des élus de Juda, laissant ces endurcis à la vengeance que précipite leur démence orgueilleuse, poursuit sa route dans la confiance assurée qu'elle garde en son sein les promesses de Sion. L'Antienne de l'Offertoire célèbre sa foi et son espérance.

OFFERTOIRE.

Vous sauverez, Seigneur, le peuple qui marche dans l'humilité, et vous humilierez les yeux des superbes ; car quel autre Dieu y a-t-il que vous, Seigneur ?	Populum humilem salvum facies, Domine, et oculos superborum humiliabis : quoniam quis Deus præter te, Domine ?

C'est de Dieu lui-même que nous tenons les dons qu'il agrée de nos mains dans sa bonté ; les Mystères sacrés qui transforment l'oblation n'en obtiennent pas moins pour nous par sa grâce,

1. Hier. Ep. ad Algasiam, cap. vi.

comme le dit la Secrète, la sanctification de la vie présente et les joies de l'éternité.

SECRÈTE.

SUSCIPE, quæsumus Domine, munera quæ tibi de tua largitate deferimus : ut hæc sacrosancta mysteria, gratiæ tuæ operante virtute, et præsentis vitæ nos conversatione sanctificent, et ad gaudia sempiterna perducant. Per Dominum.

RECEVEZ de nos mains, nous vous en supplions, Seigneur, ces dons que nous tenons de votre bonté, afin que ces sacrés Mystères, par la vertu de votre grâce, sanctifient nos voies dans la vie présente et nous conduisent aux joies éternelles. Par notre Seigneur.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'espérance que l'homme met en Dieu ne saurait le tromper ; il en a pour gage la suavité du banquet divin.

COMMUNION.

GUSTATE, et videte, quoniam suavis est Dominus : beatus vir, qui sperat in eo.

GOUTEZ et voyez combien le Seigneur est doux ; heureux l'homme qui espère en lui !

L'aliment céleste a la vertu de renouveler et nos âmes et nos corps ; obtenons d'éprouver la plénitude de ses divins effets.

POSTCOMMUNION.

SIT nobis, Domine, reparatio mentis et corporis cœleste mysterium : ut cujus exsequimur cultum, sentiamus effectum. Per Dominum.

QUE le céleste Mystère soit pour nous, Seigneur, le renouvellement de l'âme et du corps, en sorte que nous ressentions l'effet de sa célébration que nous venons d'accomplir. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Que ferai-je, mon maître m'ôtant l'administration de son bien? Je ne puis travailler à la terre, j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été dépouillé de cette administration, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.

Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubesco. Scio quid faciam, ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas.

L'Oraison ci-dessus, *page* 193.

Unissons-nous à l'Eglise, en redisant ces Répons de l'Office du Temps, auxquels nous joindrons la belle Oraison qui les suit, et qui est en usage au Missel ambrosien pour plusieurs des Dimanches après la Pentecôte.

RÉPONS.

℟. Seigneur, vous avez exaucé la prière que votre serviteur vous faisait, pour que je bâtisse un temple à votre Nom : * Bénissez et sanctifiez cette maison à jamais, Dieu d'Israël.

℣. Seigneur qui gardez l'alliance promise à vos serviteurs marchant de tout leur cœur en votre présence, * Bénissez.

℟. Exaudisti, Domine, orationem servi tui, ut ædificarem templum Nomini tuo : * Benedic et sanctifica domum istam in sempiternum, Deus Israel.

℣. Domine, qui custodis pactum cum servis tuis, qui ambulant coram te in toto corde suo. * Benedic.

℟. Audi, Domine, hymnum et orationem quam servus tuus orat coram te hodie, ut sint oculi tui aperti et aures tuæ intentæ : * Super domum istam die ac nocte.

℣. Respice, Domine, de sanctuario tuo et de excelso cœlorum habitaculo. * Super.

℟. Seigneur, écoutez mes chants et la prière que votre serviteur formule aujourd'hui devant vous : que vos yeux soient ouverts et vos oreilles attentives : * Sur cette maison jour et nuit.

℣. Regardez, Seigneur, de votre sanctuaire et de votre demeure au plus haut des cieux, * Sur cette maison.

℟. Domine, si conversus fuerit populus tuus et oraverit ad sanctuarium tuum : * Tu exaudies de cœlo, Domine, et libera eos de manibus inimicorum suorum.

℣. Si peccaverit in te populus tuus, et conversus egerit pœnitentiam, veniensque oraverit in isto loco. * Tu exaudies.

Gloria Patri. * Tu exaudies.

℟. Seigneur, si votre peuple se tourne et prie vers ce sanctuaire : * Vous l'exaucerez du ciel, et vous le délivrerez des mains de ses ennemis.

℣. Si votre peuple pèche contre vous, et que se convertissant il fasse pénitence et vienne prier en ce lieu, * Vous l'exaucerez.

Gloire au Père. * Vous l'exaucerez.

ORAISON.

EXAUDI, Domine, vocem tibi supplicantis Ecclesiæ : quæ in modum vineæ, Filii tui propagata cultoribus, firmis in te nititur stare radicibus; ut a præsentis sæculi fluctibus aliena, pullulantis in se populi nativitate ditata, ubertatis suæ fructibus glorietur. Per eumdem.

SEIGNEUR, exaucez la voix de votre Eglise en ses supplications : vigne mystique, accrue par les ouvriers de votre Fils, elle veut affermir en vous ses racines ; étrangère aux fluctuations de ce siècle, enrichie des rejetons de ce peuple auquel elle a donné naissance, qu'elle ait à tirer gloire des fruits de sa fertilité. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

L'ancienne Préface de l'Eglise Romaine pour ce jour était ainsi conçue.

PRÉFACE.

Il est vraiment digne de vous rendre grâces, Dieu éternel, en même temps que de vous dédier le sacrifice d'un cœur contrit, de vous immoler la victime d'une âme humiliée; car c'est de vous que nous recevons tous les biens, c'est en vous que nous puisons toute joie. Faites donc, nous vous en prions, que vous serve notre conscience, que de jour en jour meilleure elle profite en vous, qu'elle soit soumise dans une pureté parfaite à votre grâce. Seigneur, c'est notre prière, faites en nous le vide de tous maux et remplissez-nous totalement de vos biens, afin que par cette grâce que vous nous donnerez, qui n'est point due à nos mérites, nous soyons délivrés de toute adversité, confirmés en tous biens, et méritions d'être admis parmi les habitants des cieux.

Vere dignum tibi gratias agere, æterne Deus, ut tibi vovere contriti sacrificium cordis, tibi libare humiliati victimam pectoris, a quo omne bonum sumimus, omnem jucunditatem haurimus. Precamur itaque, ut tibi conscientia nostra famuletur, et ut in te de die in diem meliorata proficiat, tuæ gratiæ intemerata subdatur. Nostris nos, Domine quæsumus, evacua malis, tuisque reple per omnia bonis, ut percepta gratia, quam nostra non exigunt merita, a cunctis adversitatibus liberati, in bonis omnibus confirmati, supernis civitatibus meream

LE NEUVIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

La *déploration des malheurs de Jérusalem* forme en Occident le sujet de l'Evangile du jour; elle a depuis longtemps donné son nom, chez les Latins, au neuvième Dimanche après la Pentecôte.

Nous avons vu qu'il était facile de retrouver aujourd'hui encore, dans la sainte Liturgie, les traces de la préoccupation de l'Eglise naissante à l'endroit du prochain accomplissement des prophéties contre la ville ingrate qui fut l'objet des premières prédilections du Seigneur. Le dernier terme imposé par la miséricorde à la justice divine arrive enfin. Jésus-Christ, parlant du renversement de Sion et du temple, avait prédit que la génération qui entendait ses paroles ne passerait pas que tout ce qu'il annonçait ne fût accompli [1]. Près de quarante ans, laissés à Juda pour détourner la colère du ciel, n'ont fait qu'affermir dans son reniement obstiné la race déicide. Comme un torrent longtemps contenu qui rompt ses digues, la vengeance se rue sur l'ancien Israël; l'année 70 voit exécuter la sentence que lui-même a portée, lorsqu'il s'écriait en livrant aux Gentils [2] son roi et son Dieu : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants* [3] !

1. Luc. xxi, 32. — 2. Matth. xx, 19. — 3. *Ibid.* xxvii, 25.

Dès l'année 67, Rome, provoquée par la folle insolence des Juifs, députait Flavius Vespasien pour venger son injure. Le nom peu connu du nouveau général avait été sa recommandation la plus puissante au choix de l'inquiète jalousie du césar Néron ; mais à la famille obscure encore de ce soldat Dieu réservait l'empire, comme prix du service qu'attendait de lui et de Titus son fils la justice souveraine. Titus, en effet, le reconnaîtra plus tard [1] : ce n'est point Rome, mais Dieu qui véritablement, ici, mène la guerre et commande aux légions. Moïse, de loin, avait vu la nation *pareille à l'aigle*, fondre avec rage sur la Judée pour châtier les crimes de son peuple [2]. Mais à peine l'aigle romaine a-t-elle touché la terre des vengeances, que, domptée visiblement par une force supérieure, elle modère ou précipite sa fougue au gré des prophètes du Dieu des armées. Son regard, avide d'obéissance autant que de combats, semble scruter les Ecritures. Là, en effet, était son mot d'ordre pour chacun des jours de ces années terribles [3].

On avait pu s'en convaincre, lorsqu'une première fois, en 66, l'armée de Syrie, conduite par Cestius Gallus, s'était montrée sous les murs de Jérusalem. Le Seigneur voulait seulement alors donner aux siens l'avertissement qu'il leur avait promis, en précisant d'avance la suite des événements. « Lorsque vous entendrez le tumulte des « séditions et des bruits de guerre, disait-il, n'en « soyez point troublés : ces choses arriveront « d'abord, sans que la fin vienne aussitôt [4]. Mais « quand vous aurez eu le spectacle de Jérusalem

1. Jos. De bell. VI, 9. — 2. Deut. XXVIII, 49. — 3. Luc, XXI, 22. — 4. Matth. XXIV, 6; Luc. XXI, 9.

« entourée d'une armée, sachez que sa désolation « est proche, et fuyez loin d'elle [1]. » Et, en effet, nous avons vu que la synagogue s'exerçait à l'émeute depuis longtemps déjà, sans avoir pu lasser la patience ou le mépris de la reine du monde ; jusqu'à ce que, le sang romain lui-même ayant coulé sous les coups des séditieux, Rome dut enfin s'émouvoir et faire avancer ses légions. Mais son armée devait premièrement fournir aux disciples de Jésus le *signe* annoncé [2], entourer Jérusalem, et se retirer ensuite pour un peu de temps, afin de permettre aux chrétiens de quitter la cité maudite. Aussi vit-on le proconsul romain, au moment où il serrait la ville de si près qu'il semblait à la veille de la prendre en terminant la guerre d'un seul coup, donner à ses troupes le signal d'une retraite inexplicable, et lâcher la victoire déjà dans ses mains [3]. Cestius Gallus parut alors à tous saisi d'aveuglement et de vertige; mais il exécutait, sans en avoir conscience, les ordres d'en haut, et dégageait la parole du Seigneur à son Eglise.

Vespasien lui-même rencontra dès le commencement, sur sa route, un de ces retardements divins que l'habileté de la tactique romaine devait se montrer plus d'une fois encore impuissante à tourner avant l'heure. Le plan arrêté dans les conseils du Très-Haut portait qu'*avant toutes choses* [4], avant que le sceptre déjà brisé de l'ancienne alliance [5] disparût consumé jusqu'aux derniers restes dans les flammes allumées par les Juifs eux-mêmes [6], l'établissement du Testament nouveau serait affermi chez les nations et confirmé

1. Luc. xxi, 20-21. — 2. Marc. xiii, 4. — 3. Jos. De bell. ii, 19. — 4. Luc. xxi, 20. — 5. Zach. xi, 10. — 6. Isai. l, 11.

solennellement par la consommation du témoignage apostolique dans le sang des témoins [1]. Or ce fut le 29 juin de l'année 67 que Pierre et Paul, fondant par leur trépas glorieux la stabilité de l'Eglise-mère, prouvèrent au monde que rien ne manquait plus désormais à la promulgation du règne du Messie méconnu d'Israël. Vespasien, entré en campagne au printemps de cette année, avait dû attendre que la triomphante confession des princes des Apôtres ouvrît à l'impatience de ses légions la voie des conquêtes : immobilisé, quarante-sept jours durant, au pied de la citadelle dont la prise devait lui assurer la possession de la Galilée, ce fut le 29 juin qu'il en força les portes.

Quarante mille cadavres, amoncelés sur les pentes de la montagne et s'élevant jusqu'à la hauteur des murs, apprirent aux Romains la résistance désespérée que s'apprêtait à leur opposer partout le fanatisme juif; des habitants ou défenseurs de Jotapat deux hommes seuls survivaient, dont l'un fut Josèphe, l'un des chefs principaux et l'historien de cette guerre affreuse. Les enfants et les femmes eurent alors pourtant la vie sauve [2]. Mais un peu plus tard, à Gamala, autre forteresse bâtie sur le penchant d'un abîme, lorsque la moitié des assiégés eut succombé sous le fer ennemi et que la défense fut devenue impossible, les survivants, rassemblant les femmes et les enfants, se précipitèrent, avec eux tous, au bas des rochers et s'y brisèrent au nombre de cinq mille; les légions, à la fin de cette effroyable journée, ne virent plus autour d'elles que la solitude absolue du désert [3].

1. MATTH. XXIV, 9; MARC. XIII, 10. — 2. Jos. De bell. III, 7. — 3. *Ibid.* IV, 1.

De toutes parts, dans la malheureuse Galilée, le sang coulait à torrents et les sinistres lueurs de l'incendie embrasaient l'horizon. Comment reconnaître dans ce pays dévasté la terre de l'enfance du Sauveur, le théâtre de ses premiers miracles et des enseignements où marquaient leur empreinte, en paraboles gracieuses, les sites charmants qu'offraient aux regards de l'Homme-Dieu les collines pittoresques et les vallons fertiles de cette heureuse contrée! Le bras de Dieu pesait maintenant de tout son poids sur cette terre de Zabulon et de Nephtali pour qui la première, comme nous le chantions dans la nuit de Noël, s'était levée si brillante la lumière du salut [1]. La première donc, cette fois encore, elle recevait la visite du Seigneur. Mais ce n'était plus, dans ces tristes jours, la visite de l'Orient divin ouvrant au monde les sentiers de la paix [2]. Caché maintenant sous la tempête [3], il lançait les feux de la destruction sur l'ingrate patrie qui ne l'avait point accueilli dans l'infirmité miséricordieuse de sa chair mortelle [4]. « En vain au jour de ma vengeance, disait le « Psaume, ils s'exclameront vers quelqu'un qui « les sauve et crieront au Seigneur ; je les briserai, « je les disperserai comme la poussière dans l'ou- « ragan, je les écraserai comme la boue des « places [5]. »

Oh! comme l'Eglise apprit alors, pour ne plus l'oublier, qu'aucune bénédiction, qu'aucune sainteté passée ne garantit un lieu de la souillure et de la ruine! Spectatrice terrifiée de ces événements du premier âge de son histoire, elle voyait la violence et tous les crimes porter leurs profana-

1. Isai. ix, 1-2. — 2. Luc. i, 78-79. — 3. Psalm. xvii, 12. — 4. Luc. iv, 24. — 5. Psalm. xvii, 42-43.

tions dans les sentiers foulés par les pieds de son chef adoré, comme sur les montagnes où s'étaient prolongées durant la nuit ses prières et sa louange au Père de toutes choses. Un jour elle vit souiller affreusement jusqu'aux ondes si pures du lac de Génézareth, où s'étaient reflétés les traits de l'Epoux quand il le traversait marchant sur les eaux, ou reposant dans la barque de Pierre et dirigeant ces pêches mystérieuses qui présageaient l'avenir. Six mille révoltés, traqués par la colère divine et le fer des Romains, rougirent de leur sang cette mer de Tibériade où Jésus avait dompté la tempête [1] ; leurs corps livides, rejetés par les flots, portèrent l'horreur sur ce rivage dont le Christ avait maudit les villes, pour ne s'être point converties à la vue des miracles sans nombre que sa divine condescendance y avait accomplis [2].

Leçon effrayante donnée aux âmes que Dieu prévient de ses faveurs de choix, et qu'il convie à une intimité plus grande ! Malheur à elles si, dans leur nonchalance et leur lâcheté, elles négligent de correspondre à la grâce, ou, comme les villes des bords du lac de Galilée, se contentent de l'honneur, sans chercher à produire des fruits de sainteté en rapport avec la grandeur et la fréquence des dons célestes ! Le prophète Amos, visant à la fois ces âmes oublieuses et ces cités distraites restées longtemps le séjour miséricordieusement préféré du Verbe divin, s'écriait pour lui à l'avance : « Je n'ai connu que vous de toutes les nations de « la terre. Mais peut-on marcher à deux, sans qu'il « y ait accord mutuel ? Aussi vengerai-je sur vous « toutes vos iniquités [3]. »

1. Jos. De bell. III, 9. — 2. Matth. XI, 20-24. — 3. Amos, III, 2-3.

Nul châtiment significatif, en effet, nul rapprochement vengeur ne devait être épargné à Israël. Au printemps de l'année 68, un lieutenant de Vespasien chassait devant lui, sur la rive gauche du Jourdain, les populations éperdues [1]. Les malheureux fuyards couraient en masse dans la direction de Jéricho, où ils espéraient trouver un refuge, lorsqu'arrêtés en face de cette ville par le fleuve débordé, ils se virent entassés sous le glaive des troupes romaines qui, en arrière, leur fermaient toute issue. L'arche sainte avait autrefois, sur ces bords, ouvert un passage miraculeux aux tribus d'Israël; mais, eût-elle été présente à cette heure, elle n'avait plus à protéger ces descendants indignes des patriarches, qui brisaient eux-mêmes le pacte de l'alliance conclue par Dieu avec la maison de Jacob. Ce fut alors une effroyable tuerie, un abatis sans nom d'êtres humains, là même où, quarante ans auparavant, saint Jean-Baptiste avait vu la cognée à la racine des arbres, où il avait prédit la colère à venir à cette race de vipères qui se disait fille d'Abraham et rejetait la pénitence [2]. Une multitude infinie, précipitée dans les flots du Jourdain, trouva la mort dans ces eaux que le Sauveur avait sanctifiées en s'y plongeant sous la main du précurseur. Elles tenaient de lui la vertu de donner la vie au monde; mais Israël avait préféré le règne du prince de la mort à celui de l'auteur de la vie [3]. Le nombre de ceux qui périrent dans ces ondes sacrées fut si grand, que l'amoncellement des cadavres rendit quelque temps impraticable aux bateaux le passage du fleuve; jusqu'à ce que la force du courant,

1. Jos. De bell. IV, 7. — 2. MATTH. III, 5-12. — 3. JOHAN. XIX, 15.

triomphant enfin de l'obstacle, emporta tous les corps à la mer Morte, et répandit au loin sur le lac maudit ces hideuses épaves de la synagogue. Sodome n'avait-elle pas été moins coupable, aux yeux du Seigneur [1] ?

La conquête de l'Idumée par les légions déjà maîtresses, au Nord, de la Galilée et de la Samarie, à l'Est et à l'Ouest, des rives du Jourdain et du littoral de la Méditerranée, acheva de fermer du côté du Midi le cercle de fer qui devait enserrer Jérusalem. Des garnisons romaines occupaient Emmaüs, Jéricho, et tous les points fortifiés commandant les avenues de la capitale juive. Vespasien, après avoir châtié pour Dieu tant de cités ingrates, s'apprêtait à commencer enfin le siège de la ville criminelle entre toutes, quand la chute de Néron et les événements qui suivirent vinrent détourner l'attention du monde et la sienne.

Aux *tremblements de terre en divers lieux* [2], aux *pestes* [3], aux *signes dans le ciel* [4], qui s'étaient multipliés dans les dernières années du tyran, s'ajoutèrent alors les *soulèvements de nation à nation, de royaume à royaume* [5]. L'Occident tout entier se levait en armes, et l'Orient bientôt fut entraîné vers Rome, à son tour, par l'ébranlement immense qui marqua d'un caractère unique dans l'histoire l'année 69 de l'ère chrétienne. Des sommets de l'Atlas au Pont-Euxin, des rives de l'Humber à celles du Nil, barbares et romains, provinces et peuples rêvèrent pour chacun d'eux l'empire. Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, proclamés par des armées rivales, envoyaient les

1. Luc. x, 12. — 2. Senec. Natur. Quæst. vi, 1; Tac. An. xiv, 27; xv, 22. — 3. Senec. *Ibid.* 27; Tac. *Ibid.* xvi, 13; Suet. in Ner. 39. — 4. Tac. Hist. v, 13; Jos. De bell. vi, 5. — 5. Luc. xxi, 10-11.

légions de Bretagne et du Rhin, de l'Illyrie et du Danube, s'écraser au rendez-vous sanglant de Bédriac. Vainqueurs et vaincus dévastaient l'Italie. Rome était prise par des Romains, tandis qu'aux frontières dégarnies apparaissaient les Suèves, les Sarmates et les Daces. A la lueur du Capitole en feu, au bruit du temple de Jupiter s'écroulant dans les flammes, les Gaules proclamaient leur indépendance et Velléda soulevait la Germanie. Le vieux monde parut s'affaisser dans l'anarchie et la guerre universelle.

Les circonstances étaient donc redevenues subitement favorables à Jérusalem; elles semblaient l'inviter encore à réparer ses crimes. Nous verrons, en commentant l'Evangile, qu'elle en profita pour multiplier ses fautes et se déchirer elle-même plus cruellement que n'eussent fait les Romains.

Les Grecs lisent à la Messe de ce Dimanche, qui est le *neuvième de saint Matthieu*, l'épisode de *Jésus marchant sur les eaux*.

A LA MESSE.

ISRAEL s'était fait l'ennemi de l'Eglise; Dieu, comme il l'avait annoncé [1], le châtie et disperse ses restes. L'Eglise prend occasion de l'exécution des jugements du Seigneur, pour professer l'humble confiance qu'elle met dans le secours de son Epoux.

INTROÏT.

ECCE Deus adjuvat me, et Dominus susceptor

VOICI que Dieu vient à mon aide, et que le Sei-

1. Deut. XXVIII, 15-68.

gneur se déclare le protecteur de ma vie. Faites retomber sur mes ennemis les maux dont ils m'accablaient, et, selon votre parole, détruisez-les, Seigneur mon protecteur.

Ps. O Dieu, par votre Nom sauvez-moi, et délivrez-moi dans votre puissance. Gloire au Père. Voici que.

est animæ meæ: averte mala inimicis meis, et in veritate tua disperde illos, protector meus Domine.

Ps. Deus in Nomine tuo salvum me fac: et in virtute tua libera me. Gloria Patri. Ecce.

Les Juifs crient vers le ciel, et les oreilles du Seigneur restent fermées à leurs supplications, parce qu'ils n'ont point su demander ce qui plaisait au Seigneur. L'Eglise demande, dans la Collecte, qu'il n'en soit jamais ainsi pour ses fils.

COLLECTE.

OUVREZ l'oreille de votre miséricorde, Seigneur, à la prière de ceux qui vous implorent ; et, pour que vous exauciez leurs désirs, faites que leurs demandes soient conformes à vos desseins. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

PATEANT aures misericordiæ tuæ, Domine, precibus supplicantium : et ut petentibus desiderata concedas, fac eos, quæ tibi sunt placita, postulare. Per Dominum.

Les autres Collectes comme ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, CHAP. X.

MES Frères, ne nous abandonnons point à des désirs mauvais comme l'ont fait les Juifs. Ne devenez point idolâtres non plus,

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I, CAP. X.

FRATRES, Non simus concupiscentes malorum, sicut et illi concupierunt. Neque idololatræ efficiamini, sicut qui-

dam ex ipsis: quemadmodum scriptum est: Stetit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere. Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia. Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt. Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore. Hæc autem omnia in figura contingebant illis: scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. Tentatio vos non apprehendat, nisi humana: fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id, quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere.

comme quelques-uns d'entre eux, dont il est écrit: Le peuple s'assit pour manger et boire, et ils se levèrent pour jouer. Ne commettons point de fornication comme certains d'entre eux, qui furent frappés au nombre de vingt-trois mille en un seul jour. Ne tentons point le Christ comme quelques-uns d'eux le tentèrent et furent tués par les serpents. Ne murmurez point comme quelques-uns d'eux murmurèrent et furent tués par l'ange exterminateur. Or toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures, et elles ont été écrites pour notre instruction à nous qui sommes venus à la fin des temps. Que celui donc qui se croit affermi prenne garde de tomber. Puissiez-vous n'avoir que des tentations ordinaires et de l'homme! Dieu, qui est fidèle, ne souffrira pas d'ailleurs que vous soyez tentés au-dessus de vos forces; mais il vous donnera, au moment de la tentation, l'avantage sur elle, afin que vous puissiez la soutenir.

« Ma tristesse est grande, » s'écriait l'Apôtre des nations à la pensée de la réprobation qui s'apprêtait à frapper les Juifs; « mon cœur est « oppressé d'une douleur sans fin au sujet de mes « frères, de ces hommes de mon sang pour qui « j'eusse voulu être moi-même anathème. A eux, « descendance d'Israël, appartenaient par héri-

« tage l'adoption des enfants, la gloire du peuple « élu, le Testament, la Loi, le culte saint, les pro- « messes d'en haut. Les patriarches formaient « leur tige, et de leur race était le Christ selon la « chair, le Christ Dieu béni dans les siècles [1] ! » Et maintenant, dévoyés par leur faute, ils ne voient plus, ils n'entendent plus [2]. La table somptueuse des Ecritures, qui nourrissait leurs pères [3], n'est plus pour eux qu'une occasion de chute et un piège où ils se prennent eux-mêmes; la nuit s'étend sur leur intelligence, et leur dos se courbe sous le châtiment pour des siècles [4].

O vous, gentils, qui avez pris la place de ces rameaux brisés sur la tige de l'alliance [5], que du moins leur chute vous serve d'exemple. Le Dieu qui se montrait pour vous prodigue d'une bonté toute gratuite, dans le temps même où il exerçait contre eux ses jugements, ne permettra pas sans doute que rien prévale en vous, malgré vous, contre les intentions de son amour. Si vous êtes fidèles à l'appel de sa grâce, il le sera de même pour éloigner les tentations que vous ne sauriez porter, ou faire en sorte que le secours divin élève toujours votre âme plus haut que l'épreuve; vous trouverez en tout combat, non la défaite, mais le profit méritoire d'un triomphe d'autant plus glorieux qu'il aura semblé surpasser davantage les forces humaines. N'oubliez point toutefois que les mêmes causes qui ont amené la perte des Juifs pourraient aussi vous conduire à la ruine. Ils sont tombés à cause de leur incrédulité [6]; vous qui, autrefois, ne croyiez pas davantage et avez cependant obtenu miséricorde [7], c'est par la foi que

1. Rom. IX, 2-5. — 2. ISAI. VI, 9 ; MATTH. XIII, 14-15. — 3. MATTH. IV, 4. — 4. Psalm. LXVIII, 23-24. — 5. Rom. XI, 17. — 6. *Ibid.* 20. — 7. *Ibid.* 30.

vous êtes debout aujourd'hui : ne vous élevez donc point dans une vaine complaisance; mais craignez que Dieu qui a pu rompre les branches naturelles de son arbre de choix ne vous épargne pas non plus, et considérez toujours, en même temps que sa bonté, l'inexorable rigueur de ses justices [1].

C'est donc bien opportunément que l'Eglise nous rappelle, dans l'Epître du jour, les antécédents lamentables du peuple déicide, et cette série de fautes et de châtiments qui préparèrent, avec le crime final, l'effondrement complet de la nation prévaricatrice. L'avantage de ceux qui vivent, comme nous le faisons, sur le soir du monde [2], est de pouvoir mettre à profit les leçons du passé. L'Esprit-Saint n'avait point d'autre but en écrivant, pour les âges futurs, l'histoire de l'ancien peuple; il voulait nous manifester par les divers épisodes de cette histoire, groupés comme en autant de figures prophétiques, les règles de la Providence de Dieu sur le gouvernement du monde et de son Eglise. L'Eglise, établie par son Epoux dans la vérité immuable, gardée par l'Esprit dans une sainteté indéfectible et toujours croissante, n'a point à craindre assurément de s'abîmer un jour, comme la synagogue, dans l'affreux naufrage dont nous sommes aujourd'hui les témoins; la ruine des Juifs est l'annonce et l'image du renversement du monde [3] qui aura rejeté l'Eglise, non de l'Eglise qui, alors, montera vers l'Epoux consommée dans l'amour et la sainteté par les épreuves des derniers temps [4]. Mais l'infaillible garantie de salut octroyée à la grande

1. Rom. XI, 20-22. — 2. Hymn. Adv. ad Vesp. — 3. MATTH. XXIV, 3. — 4. Apoc. XXII, 17.

Epouse du Fils de Dieu ne s'étend point à ses membres individuels ou collectifs, qui sont les hommes et les nations. C'est à ceux-là, c'est à nous tous qu'il convient de méditer, pour l'éviter, le sort de Jérusalem et de ces pères du peuple juif qui, si longtemps avant la ruine de la ville sainte, couvraient déjà de leurs cadavres maudits toutes les routes du désert et ne parvenaient point à la terre promise [1].

Tous cependant, nous dit l'Apôtre, ils voyageaient, sur le chemin de la vie, protégés par la nuée mystérieuse sous laquelle la Sagesse les abritait durant le jour et les éclairait dans la nuit [2]. Sous la conduite de Moïse figurant le chef divin du vrai peuple élu, tous ils avaient passé la mer. Baptisés dans les flots qui avaient englouti leurs ennemis, comme l'onde sainte engloutit les péchés des hommes, tous encore ils étaient nourris du même mets spirituel et s'abreuvaient à la même source divine sortant de la pierre qui était le Christ. Pourtant, si nombreux qu' ils fussent, il y en eut bien peu en qui Dieu se complût [3]. Mais combien les crimes des chrétiens ne l'emporteraient-ils pas en gravité sur les désirs mauvais, l'idolâtrie, la fornication, les murmures d'Israël, maintenant que les brillantes et substantielles réalités de la loi de la grâce remplacent partout les figures et les ombres ?

Le Graduel, expression ardente de louange au Seigneur notre Dieu, vient reposer nos âmes fatiguées par le spectacle des ingratitudes du peuple juif et des punitions qu'elles ont attirées. Même aux plus tristes jours, la louange ne manque point

1. Heb. III, 17. — 2. Sap. X, 17. — 3. I Cor. X, 1-6.

dans l'Eglise, parce qu'il n'est point d'événement ici-bas qui puisse faire oublier à l'Epouse les splendeurs de l'Epoux, ou l'empêcher d'exalter ses magnificences. Dans le Verset reprennent la supplication et l'angoisse.

GRADUEL.

DOMINE Dominus noster, quam admirabile est Nomen tuum in universa terra !

℣. Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.

Alleluia, alleluia.

℣. Eripe me de inimicis meis, Deus meus : et ab insurgentibus in me libera me. Alleluia.

SEIGNEUR notre Dieu, que votre Nom est admirable dans toute la terre !

℣. Car votre magnificence est au-dessus des cieux.

Alleluia, alleluia.

℣. Arrachez-moi à mes ennemis, ô mon Dieu ; délivrez-moi de ceux qui s'élèvent contre moi. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. XIX.

IN illo tempore : Cum appropinquaret Jesus Jerusalem, videns civitatem, flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis. Quia venient dies in te : et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te : et coangustabunt te undique : et ad terram prosternent te, et filios tuos, qui in te sunt, et non re-

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. XIX.

EN ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle en disant : Oh ! si tu connaissais, au moins en ce jour qui t'est donné encore, ce qui serait ta paix ! mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Il viendra des jours pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, et ils t'environneront et te serreront de toutes parts ; et ils te renverseront à terre, toi et tes fils qui sont en toi, et ils ne laisseront

pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. Et entrant dans le temple, il se mit à chasser ceux qui y vendaient ou achetaient, en leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prières ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

linquent in te lapidem super lapidem : eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. Et ingressus in templum, cœpit ejicere vendentes in illo, et ementes, dicens illis : Scriptum est : Quia domus mea domus orationis est. Vos autem fecistis illam speluncam latronum. Et erat docens quotidie in templo.

Le passage qu'on vient de lire dans le saint Evangile se rapporte au jour de l'entrée triomphante du Sauveur à Jérusalem. Ce triomphe, que Dieu le Père ménageait à son Christ avant les jours de sa passion, n'était point, hélas! on le vit bientôt, la reconnaissance de l'Homme-Dieu par la synagogue. Ni la douceur de ce roi qui venait à la fille de Sion monté sur l'ânesse [1], ni sa sévérité miséricordieuse contre les profanateurs du Temple, ni ses derniers enseignements dans la maison de son Père, ne devaient ouvrir des yeux obstinément fermés à la lumière du salut et de la paix. Les pleurs mêmes du fils de l'homme ne pouvaient donc arrêter la vengeance divine : il faut bien qu'enfin la justice ait son tour.

« Malheur, s'écrient pour Dieu les prophètes, à la cité provocatrice, à la cité rachetée en vain qui n'a point écouté la voix de son Seigneur! Ses princes, ses juges, ses prophètes et ses prêtres ont violé ma loi, faussé mes oracles, rempli ma maison d'iniquité et de tromperie [2]. Broyez la ville [3], exterminez ses habitants; quiconque ne sera pas marqué du *Tau* [4], tuez-le sans pitié. Mais

1. Zach. ix, 9. — 2. Soph iii, 1-4; i, 9. — 3. *Ibid.* ii. — 4. Le Temps pascal, t. i, *p.* 266.

commencez par mon sanctuaire, frappez les prêtres et les anciens; souillez le Temple, et remplissez de cadavres ses parvis[1]. »

La priorité dans le châtiment était bien due à ces chefs du peuple qui l'avaient eue dans le crime, à ces pontifes, à ces anciens qui avaient décrété la mort du juste et poussé la foule au reniement du prétoire[2]. Jaloux des miracles de l'Homme-Dieu, ils disaient dans leur hypocrisie perfide : « Si nous le laissons faire ainsi, tous croiront en « lui, et les Romains viendront et ils détruiront « notre ville[3]. » Dieu a retourné contre Israël leur politique impie. Mais du moins, en ce qui les concerne, ils seront satisfaits : pas un d'eux ne verra les Romains; dès avant l'arrivée des légions, Jean de Giscala et Simon fils de Gioras auront fait justice de cette aristocratie déicide, odieuse à la terre comme au ciel. Quand Titus, après ses combats, rentrera dans la ville éternelle, ces deux chefs de brigands, les vrais princes de la guerre, orneront son triomphe; ils tiendront la place de la noblesse de Juda devant le char du vainqueur; deux bandits représenteront Jérusalem dans les rues de Rome, sa rivale! Justes représailles d'en haut pour les larrons dont la synagogue fit l'escorte de son Roi sur la voie douloureuse, et les compagnons du Christ au Calvaire! Mais il convient de reprendre la suite des événements brièvement et par ordre.

Après la rupture avec Rome et la retraite de Cestius Gallus, le gouvernement de Jérusalem s'était trouvé remis aux soins du pontife Ananus[4], beau-frère de Caïphe et le dernier des cinq fils

1. Ezech. ix, 5-7. — 2. Matth. xxvii, 20. — 3. Johan. xi, 47-53. — 4. Jos. De bell. ii, 20, et seq

d'Anne, le grand-prêtre, tous grands-prêtres eux-mêmes successivement comme l'avait été leur père. Par une disposition évidente de la justice souveraine, la famille coupable entre toutes du forfait du Calvaire devenait la tête de la nation au moment final, pour indiquer nettement le sens des vengeances de Jéhovah sur son peuple. Indépendamment du grand crime dont la responsabilité pesait sur sa race, Ananus d'ailleurs, personnellement, avait à expier la mort de saint Jacques le Mineur, martyrisé par ses ordres en l'année 62. Rationaliste ou Sadducéen comme ses proches, il déplorait la guerre et eût voulu renouer la paix [1]. Mais il n'avait pas été libre de se soustraire à l'obligation d'organiser la défense : prince quoiqu'il en eût, selon l'expression d'Isaïe, toute cette ruine était dans ses mains [2] ; il fallait qu'il en fût écrasé.

Bientôt les fanatiques qui avaient amené la guerre et se faisaient appeler les Zélateurs, mécontents des ménagements d'Ananus, se soulevèrent et répandirent le sang des plus illustres personnages. Renforcés par tous les exaltés des autres villes et les pillards des campagnes qui affluaient chaque jour dans la ville sainte, ils s'emparèrent du Temple ; et, changeant par haine des vieilles familles sacerdotales l'ordre ancien de la sacrificature, ils établirent grand-prêtre un paysan, descendant obscur d'Aaron, si indigne d'une telle charge, qu'il ne savait même pas ce que c'était que le pontificat [3].

Vers le même temps, les débris des bandes galiléennes conduites par Jean de Giscala apportaient dans la capitale l'exaspération des premières dé-

1. Jos. De bell. IV, 5. — 2. Isai. III, 6. — 3. Jos. De bell. IV, 3.

faites ; ils firent alliance avec les révoltés et accrurent encore leur rage insensée contre quiconque semblait vouloir pactiser avec Rome. Sur le conseil de Jean, les Zélateurs, pressés vivement par les troupes d'Ananus, et déjà refoulés dans le Temple intérieur, appelèrent à leur aide les pâtres de l'Idumée. Ces farouches auxiliaires, tombant sur Jérusalem à la faveur d'une nuit d'orage, taillèrent en pièces les gardes endormies. La terre, dit Josèphe, avait tremblé à leur approche, la veille au soir, et poussé des mugissements [1]. Jusqu'au matin, sous le vent et la pluie, à la lueur des éclairs, mêlant leurs vociférations au bruit de la tempête, aux cris des blessés, aux hurlements des femmes, ils tuèrent sans pitié tout ce qui se trouva sous leurs pas. Quand le jour vint enfin porter sa lumière sur les désastres de cette nuit terrible, huit mille cinq cents corps apparurent jonchant la terre et inondant de leur sang le pourtour du Temple. Le cadavre d'Ananus, insulté, dépouillé de ses vêtements, foulé aux pieds , fut jeté aux chiens. Les jours suivants, douze mille hommes, choisis parmi les premiers des habitants, périrent dans les tortures ou sous les coups des Iduméens. Après le départ de ces derniers, les Zélateurs, devenus maîtres de la ville, renchérirent encore sur leurs cruautés. Tous ceux dont le caractère indépendant, l'influence ou la naissance illustre excitaient les soupçons, étaient incontinent massacrés, sans qu'il fût permis aux survivants d'enterrer ou de pleurer leurs morts. Le menu peuple, les pauvres, les inconnus, échappaient seuls à ces atroces poursuites.

La justice de Dieu passait sur les chefs de Juda [2].

1. Jos. De bell. IV, 4. — 2. Isai. III, 11.

Leur sang mêlé à la poussière, leurs corps sans sépulture, abandonnés comme le fumier sur les places [1], rappelèrent-ils à Sion les oracles qui avaient prédit ces jours de tribulation et d'angoisse, ces jours amers pour les puissants et les forts [2] ? La chrétienté de Jérusalem, retirée au delà du Jourdain, se souvint alors, elle du moins, des paroles inspirées que saint Jacques, son évêque, adressait, huit ans auparavant, aux douze tribus de la dispersion [3] : « Allez, riches ; pleurez main-« tenant; hurlez sous le poids des misères qui « vont fondre sur vous. Vos richesses ont pourri ; « vous n'avez plus qu'un trésor de colère. Vos « délices, vos festins somptueux vous ont en-« graissés pour le jour vengeur. Vous avez con-« damné le juste, et vous l'avez tué, sans qu'il « vous résistât ; mais voici que le Seigneur appro-« che [4]. » C'était bien lui, en effet, qui se vengeait lui-même [5] ; et Vespasien le comprenait, lorsqu'il répondait à ceux qui le pressaient de profiter de ces dissensions pour attaquer la ville : « Dieu est « un plus grand général que moi ; laissons-le « livrer les Juifs aux Romains sans travail de « notre part, et nous donner sans danger la vic-« toire [6]. »

Jérusalem n'était encore qu'au commencement de ses douleurs et de ses guerres intestines. L'ambition de Jean de Giscala ne le laissa point rester longtemps en paix avec les Zélateurs. Séparé d'eux, il donna toute licence aux Galiléens qui soutenaient son pouvoir. Aux brigandages et aux tueries se joignirent les épouvantables débordements de cette race à moitié idolâtre qui avait

1. Soph i, 8, 17. — 2. *Ibid.* 14-16; Ezech. xxiv, 3-5. — 3. Jac. i, 1. — 4. *Ibid.* v, 1-8. — 5. Jer. v, 5, 9. — 6. Jos. De bell. iv, 6.

remplacé, au temps des rois Assyriens, les tribus d'Israël [1], et n'avait pris souvent du judaïsme qu'un fonds de superstition mélangé aux coutumes et aux vices de ses pères. La fille de Sion subit alors et vit s'étaler au grand jour les ignominies dont l'avaient menacée les prophètes du Seigneur. Humiliée, révoltée, la malheureuse cité voulut chercher à secouer son joug [2].

Or, en ces jours, un voleur fameux ravageait l'Idumée, ruinant les villes et les bourgades, piétinant et brûlant les moissons, scrutant Edom, selon l'expression du prophète Abdias [3], et le fouillant jusqu'en ses entrailles. C'était Simon, fils de Gioras. Appelant à lui les esclaves, les malfaiteurs, les proscrits de toute sorte, les mécontents de tous les partis, il s'était fait une troupe de plus de vingt mille hommes pesamment armés, sans compter quarante mille autres qui le suivaient. Tel fut l'étrange Messie sur lequel Jérusalem jeta les yeux pour lui venir en aide. Une députation, présidée par un pontife, vint offrir la principauté au fils de Gioras. Celui-ci daigna consentir ; fier et hautain, raconte Josèphe [4], il agréa l'hommage de Sion suppliante, et fut introduit dans la ville de David, aux acclamations d'un peuple enthousiaste proclamant défenseur et *Sauveur* Simon le meurtrier, Simon le bandit ! O Jésus, fils de David et Fils de Dieu, comme vous êtes vengé à cette heure ! Ils le voulaient, ils l'avaient dit : « Non pas lui, « mais Barabbas [5] ! » Le choix fait par les fils répond aux préférences des pères ; Bar-Gioras acquittera dignement la dette de son prédécesseur et la sienne. Une fois entré dans la place, il traite

1. IV Reg. xv, 29 ; xvii, 6, 18, 23-41. — 2. Jos. De bell. iv, 7, 9. — 3. Abd. 5, 6. — 4. *Ubi supra.* — 5. Johan. xviii, 40.

en ennemis indistinctement ceux qui l'ont appelé et ceux contre lesquels ils avaient imploré sa venue. Massacrant jour et nuit, sa horde sauvage achève d'enlever à la population de Jérusalem ce qui pouvait lui rester encore d'hommes de mérite ou d'un crédit quelconque [1].

Cependant les Galiléens, chassés de Sion et de la ville basse par les nouveaux arrivants, s'étaient repliés sur le Temple, dont ils occupaient la première enceinte. Les Zélateurs, de plus en plus en désaccord avec Jean de Giscala, se fortifièrent de leur côté dans le Temple intérieur. Moins nombreux que les deux autres partis, ils étaient défendus par leur situation dominante au sommet de la sainte montagne, et ne manquaient de rien, grâce aux prémices et aux oblations livrées sans défense à leurs mains souillées; on les voyait passer le temps à s'enivrer et à faire bonne chère, pendant que les pierres lancées par les machines des Galiléens venaient devant eux frapper les prêtres jusque sur l'autel, et remplissaient de morts et de mourants les parvis sacrés. Sacrilège et ivrognerie, tel était donc le dernier mot de ces descendants des austères Pharisiens [2]! Ici encore le Christ était vengé.

L'abomination de la désolation prédite par Daniel régnait dans le lieu saint [3]. Jean de Giscala, assuré contre un retour offensif des Zélateurs par l'engourdissement où les plongeaient leurs festins copieux, tombait pendant ce temps comme un oiseau de proie sur la ville pour y chercher sa subsistance, mettant le feu, par haine de Simon, à ce qu'il ne pouvait emporter. Simon alors, au

1. Jos. De bell. VII, 8. — 2. *Ibid.* V, 1. — 3. MATTH. XXIV, 15.

lieu d'éteindre l'incendie, l'étendait au contraire à tous les quartiers qui se trouvaient à portée des incursions de Jean, dans l'espoir de rendre impossible une autre fois le ravitaillement des Galiléens. D'immenses magasins de blé et d'autres provisions que la prudence des chefs de la nation avait entassées dans la pensée du siège à venir, furent ainsi anéantis par ces deux hommes plus funestes à leur patrie que les Romains eux-mêmes. Ainsi se passa cette année 69, année de répit du côté de Rome déchirée par ses propres dissensions, et qui eût pu être si précieuse [1].

Il ne restait plus dans la ville que des vieillards et des femmes en dehors des bandes armées, lorsque l'approche de la Pâque de 70 produisit comme une trêve entre les partis. Jérusalem, épuisée d'habitants, se remplit de nouveau d'une multitude immense dépassant de beaucoup le chiffre de sa population ordinaire. A la suite du saccagement par l'ennemi des provinces juives, après les douleurs de Sion punie de ses mains plus cruellement encore, c'était la nation tout entière [2] qui accourait des quatre vents du monde au rendez-vous de la vengeance suprême. Tout entière elle avait de même été présente à la consommation du déicide; la prédication des Apôtres n'avait pu lui arracher le désaveu de sa complicité dans le crime du Calvaire, et l'effrayante leçon des derniers événements ne l'avait pas éclairée davantage. Comme dans les jours de cette Pâque si salutaire aux hommes, si fatale à Juda, comme à la Pentecôte qui suivit, elle se retrouvait rassemblée *de tous les pays qui sont sous le ciel* [3]; non plus cette fois

1. Jos. *ubi supra*. — 2. Jos. De bell. VI, 9. — 3. Act. II, 5.

pour entendre prêcher la pénitence [1], mais pour subir l'extermination annoncée par Moïse et rappelée par saint Pierre à quiconque refuserait d'écouter le Messie du Seigneur [2].

Ainsi que l'Homme-Dieu l'avait dit, le jour fatal tomba subitement et comme un filet sur cette foule [3]. L'empire était aux mains de Vespasien, la fortune romaine se rétablissait partout aux frontières, et Titus venait d'arriver à Césarée, chargé d'en finir du côté de l'Orient. Il envoya aux légions de Judée l'ordre d'opérer simultanément, des divers points qu'elles occupaient, leur concentration sur la capitale. Quand la dixième légion, venant de Jéricho, parut sur le mont des Oliviers, à la place même d'où Jésus pleurant sur Jérusalem avait prédit ce siège qui devait être sa ruine, la soudaineté imprévue de l'arrivée des Romains jeta la stupeur dans les rangs des pèlerins de la Pâque et changea les apprêts de la fête en dispositions belliqueuses. Mais vainement les partis, oubliant pour ce jour-là leurs querelles et unissant leurs forces, essayèrent-ils en deux sorties furieuses d'empêcher l'ennemi d'établir son camp sur la montagne : ils furent deux fois rejetés sur la ville [4].

La Pâque qui se lève est bien pourtant toujours, et plus que jamais, le *passage* du Seigneur ; mais le Seigneur n'y conduit plus les fils de Jacob à la délivrance. Juda s'est fait l'ennemi de l'Agneau dont le sang doit marquer les rachetés de la Pâque. Quand le sang de cet Agneau divin inonde déjà toute la terre délivrée, quand la lumière du vainqueur de la mort illumine le monde, Juda n'en

1. Act. II, 38. — 2. *Ibid.* III, 22-23. — 3. Luc. XXI, 34-35. — 4. Jos. De bell. V, 2.

prétend pas moins garder encore ses figures et ses ombres; plus endurci que l'Egyptien, plus criminel que Pharaon, s'il le pouvait, il enserrerait le véritable Israël dans les réseaux de sa loi d'esclavage, comme naguère il eût voulu retenir captif au tombeau le vrai Fils de Dieu. Mais le Seigneur s'est délivré dès longtemps, et, plus terrible qu'en Mesraïm, il *passe* aujourd'hui comme le vengeur de lui-même et de son Eglise; et la Pâque, la fête des fêtes, dont chaque Dimanche ramène le vivant souvenir, reçoit aujourd'hui son dernier complément. « Qu'il sera terrible, disions-nous, le passage du Seigneur dans Jérusalem, lorsque l'épée romaine le suivra, exterminant à droite et à gauche un peuple tout entier [1] !

« Malheur à toi, Ariel! *Ariel*, ville de David, qui fus longtemps comme l'*autel du Seigneur*, tes années ont passé, tes fêtes ont fini leur cours [2]. Les Psaumes, dans ta bouche, ont perdu leur sens; ta lyre est faussée; silence au bruit discordant de ces vains cantiques [3]! Le chant du deuil a retenti dans Israël [4]; voix de lamentation dans toutes les places! partout on entend : Malheur, malheur [5]! »

Présage en effet terrible entre tous, sinistre annonce de l'accomplissement des anciens oracles : depuis la fête des Tabernacles de l'année 62, un homme étrange venu de la campagne, *le paysan* qu'appelait le prophète Amos, l'homme *habile dans la science des lamentations* [6], n'a point cessé de parcourir les rues de la cité maudite, criant jour et nuit : « Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre vents, voix sur Jérusalem et

1. Au mardi de Pâques. — 2. Isai. xxix, 1. — 3. Amos, v, 23. — 4. *Ibid.* 1. — 5. *Ibid.* 16. — 6. *Ibid.*

sur le Temple, voix sur les nouveaux époux et les nouvelles épouses, voix sur tout le peuple! » Poursuivi, interrogé, frappé de verges, on a vu sa chair voler en lambeaux, ses os mis à nu, sans qu'il défaillît dans l'accomplissement de son effrayant ministère. Mais c'était surtout dans les fêtes, que le lugubre enthousiasme de ce précurseur des vengeances du fils de l'homme redoublait d'énergie, et donnait une vigueur surhumaine à ses accents. A chaque parole de bienveillance ou d'injure, à tout traitement bon ou mauvais, sans remercier ni se plaindre, il reprenait d'un ton toujours plus lamentable : « Malheur, malheur à Jérusalem! » Enfin après sept ans et cinq mois durant lesquels jamais sa voix ne fut affaiblie ni enrouée, parcourant les murailles en vue des Romains dans les premiers jours du siège, et répétant toujours : « Malheur à la ville et au Temple, malheur au peuple », on l'entendit ajouter : « Malheur aussi sur moi! » et il fut tué sur le coup d'une pierre lancée par une baliste [1].

Jérusalem a bu de la coupe d'assoupissement, et rien ne l'éclaire; elle s'est enivrée au calice de la colère du Seigneur, et elle l'absorbe jusqu'à la lie [2]. Quelle hideuse journée que cette dernière célébration de la Pâque juive, telle que l'historien nous la montre, sacrilège et sanglante, et marquée sous l'œil de l'ennemi par le réveil des dissensions factieuses! Les Galiléens, profitant de l'ouverture des portes aux pèlerins, s'introduisent déguisés dans le Temple intérieur, et, démasquant soudain leurs armes, ils tombent sur la foule rangée autour de l'autel; bâtonnant, égorgeant, foulant aux pieds mourants et morts, ils la repoussent en dehors des

1. Jos. De bell. VI, 5. — 2. Isai. XXIX, 9-14; LI, 17.

parvis dans un tumulte indescriptible, tandis que les Zélateurs surpris, épouvantés, sont contraints eux-mêmes de céder la place et s'enfuient dans les égouts [1]. Fête odieuse, et que Dieu visiblement a rejetée [2]! Malheureux peuple accouru des extrémités de la terre à cette fatale solennité! avant de céder à son empressement, que ne s'était-il appliqué la parole du Prophète disant: « Malheur à « ceux qui désirent voir le jour du Seigneur! « qu'y gagnerez-vous à ce jour ? Ce jour du Sei- « gneur, il sera de ténèbres et non de lumière. « Vous y serez comme l'homme qui, fuyant de la « face du lion, rencontre un ours, et qui, s'il entre « dans la maison et appuie sa main sur la mu- « raille, est mordu d'un serpent [3]. » Les Romains dans leur camp, Simon dans la ville, et Jean, désormais seul maître au Temple, ont vérifié la prophétie.

De même qu'au temps de Jérémie, le glaive et la faim se disputent comme une proie toute cette multitude [4]. Car dès le commencement, grâce aux déprédations antérieures, la famine s'est montrée; son intensité, qui croît tous les jours, excite encore les instincts sauvages des bandes armées contre quiconque n'est pas dans leurs rangs. On tue maintenant dans Sion, non plus seulement par haine, mais aussi pour voler et pour vivre. Sous prétexte de conspiration, Simon et Jean traduisent les riches à leur barre; joignant à l'injustice l'ironie sanglante, ces deux hommes, qui ne cessent point de se faire entre eux une guerre mortelle dans les intervalles des combats contre les Romains, s'envoient mutuellement, en signe

1. Jos. De bell. v. 3. — 2. Amos, v, 21. — 3. *Ibid.* 18-19. — 4. Jerem. xiv, 18.

de dérisoire entente, ceux qu'ils ont dépouillés de leurs biens pour qu'il soit statué sur leur vie [1]. Moins de quarante ans auparavant, dans ces mêmes rues où tous les jours les principaux du peuple juif sont ainsi traînés ignominieusement de Simon à Jean et de Jean à Simon, une autre victime devenait de même, aux applaudissements des chefs de la nation, le gage d'une réconciliation hypocrite, et se voyait renvoyée d'Hérode à Pilate sous un vêtement de dérision pour chercher sa sentence [2].

Pendant que les tyrans se jouaient de la misère publique, une foule d'infortunés, que la disette contraignait de sortir de nuit dans la campagne pour tacher d'en rapporter quelques herbes sauvages, tombaient aux mains des Romains qui, se refusant à garder tant de prisonniers, les crucifiaient en vue des murs. On en prenait par jour jusqu'à cinq cents et plus; et, détail affreux mais significatif en face du Calvaire, il arriva de leur grand nombre, dit Josèphe, que l'espace manqua pour planter les croix, et le bois pour en faire [3].

Titus avait espéré pouvoir réduire en peu de temps Jérusalem. Sans tenir compte des prophéties qui annonçaient l'investissement de la ville déicide, il avait choisi la voie des négociations et des assauts de préférence aux lenteurs du blocus. Mais ses parlementaires ne recevaient en retour de leurs paroles de paix que des injures et des flèches; et la valeur des légions restait impuissante contre les forteresses derrière lesquelles se retranchait la rage des factieux. Après deux mois d'efforts, la ville basse, ruinée d'avance par les

1. Jos. De bell. v, 10. — 2. Luc. xxiii, 7-12. — 3. Jos. De bell. v, 11.

partis, était seule encore au pouvoir des Romains, tandis que Sion et Moriah dressaient toujours au-dessus d'eux leurs têtes inexpugnables. Il fallut donc se résigner à remettre à plus tard Rome et ses plaisirs [1], et enserrer Jérusalem dans cette ligne puissante de circonvallation que décrit l'Evangile. L'exécution littérale du plan tracé par Dieu primait l'impatience de Titus. Les légionnaires se mirent à l'œuvre; la bêche et la pioche remplacèrent le javelot dans leurs mains. On eût dit qu'ils avaient conscience de la parole auguste dont ils étaient en ce moment les servants fidèles : une impulsion divine les animait, dit Josèphe [2]. Dans l'espace de trois jours, ils achevèrent un mur en terrassement de près de deux lieues de circuit et flanqué de redoutes, qui eût semblé demander des mois. « J'investirai Ariel, avait dit Jéhovah; je l'entourerai comme d'un cercle de forteresses, et elle sera triste et désolée, et elle sera vraiment pour moi comme *Ariel*, n'étant plus dans son étendue qu'un *autel* qui regorge [3]. »

La famine prit alors d'épouvantables proportions, toute possibilité de sortie dans la campagne étant désormais enlevée aux malheureux qui avaient pu jusque-là se nourrir tant bien que mal de graines et de racines rapportées des champs au péril de leur vie [4]. Le boisseau de blé se vendait un talent (6,000 fr.). Pendant que ceux qui pouvaient y prétendre donnaient tout ce qu'ils avaient de plus précieux pour un morceau de pain [5], la multitude cherchait dans les cloaques. On dévorait gloutonnement des détritus immondes; on réservait en grand secret, comme un trésor, des

1. Tac. Hist. v, 11. — 2. Jos. De bell. v, 12. — 3. Isai. xxix, 2-3. — 4. Thren. v, 9-10. — 5. *Ibid.* i, 11.

ordures sans nom, que l'époux disputait à l'épouse et la mère à ses enfants [1]. Les factieux s'étaient ri jusque-là de la détresse du peuple ; bientôt ils sentirent eux-mêmes les atteintes du fléau. On les vit alors s'attaquer en furieux à tous ceux qui passaient pour garder des vivres; taxant de feinte la faiblesse des mourants, dénonçant dans ceux qui marchaient encore le peu de forces qui leur restait comme un indice qu'ils détenaient par devers eux quelque aliment caché, ils torturaient d'une manière affreuse ces malheureux pour leur faire avouer leur prétendu crime. Pareils à des chiens affamés, selon l'expression commune de l'historien et du psalmiste [2], ils couraient la ville, enfonçant les portes des maisons soupçonnées, furetant partout, et revenant jusqu'à deux et trois fois en une heure. Un jour, une odeur succulente, qui s'exhalait d'une maison plusieurs fois déjà visitée ainsi, frappa soudain quelques-uns d'eux; ils se précipitent; une femme était là, qu'ils menacent de tuer si elle ne leur livre aussitôt son festin : « C'est mon fils, leur dit-elle; en voici les restes ! » La malheureuse était Marie, fille d'Eléazar, dame opulente naguère et d'une illustre naissance, qui, dans l'égarement de la faim, avait tué son enfant à la mamelle et s'en était nourrie [3].

Tant d'horreurs n'arrivaient point à fléchir l'obstination féroce de Jean de Giscala et de Simon fils de Gioras. En dépit néanmoins de leurs précautions et des cruautés qu'ils exerçaient contre quiconque était soupçonné de pensées d'évasion, une foule d'assiégés gagnaient chaque jour le camp romain en se jetant du haut des murs. Titus, ému

1. Deut. XXVIII, 56-57; Jos. De bell. V, 10, 12. — 2. Jos. *Ibid.* VI, 3 ; Psalm. LVIII, 7, 15-16. — 3. Jos. *Ibid.* ; Deut. XXVIII, 53-56.

d'une si grande misère, les recevait avec bienveillance et leur rendait la liberté. Mais « Dieu, c'est Josèphe qui parle, avait condamné tout ce peuple, et il faisait que les voies mêmes de salut tournaient à sa perte [1]. » Plusieurs arrivaient tellement épuisés, qu'ils trouvaient la mort en prenant une nourriture trop longtemps différée. D'autres, en plus grand nombre, tombaient sous les coups des Arabes et des Syriens qui suivaient l'armée romaine. Car le bruit s'étant répandu que quelques transfuges avalaient leur or en quittant la ville, pour le cacher plus sûrement, ces auxiliaires, étrangers à la discipline des légions et ennemis héréditaires du peuple juif, attiraient les infortunés dans des guets-apens et les dépeçaient sans pitié, dans l'espoir de trouver de la sorte à satisfaire leur avarice monstrueuse. Pendant une seule nuit on en compta deux mille dont les entrailles palpitantes furent ainsi répandues [2]. C'était la mort de Judas [3], le supplice de la trahison déicide. Tout ce peuple n'avait-il pas été traître, en effet, au même titre que l'apôtre infidèle? Judas avait livré le fils de l'homme aux princes des prêtres et aux chefs de sa nation; les Juifs le livrèrent aux païens; et le prophète Zacharie fait porter sur eux tous la responsabilité du marché infâme qui ouvrit les scènes de la passion [4].

Dans la ville, les ravages de la famine dépassaient toute idée. « Aucune ville en aucun temps, dit encore l'historien juif reprenant à son insu le mot du Seigneur, ne vit jamais tribulation pareille [5]. » En quelques mois on releva le chiffre effroyable de six cent mille morts auxquels fut

1. Jos. De bell. v, 13. — 2. *Ibid.* — 3. Act. I, 18. — 4. Zach. xi, 12-13. — 5. Jos. De bell. v, 10; Matth. xxiv, 21.

encore accordé un semblant de sépulture. Quant aux autres, on ne put les compter. Car la force manqua aux survivants, et on laissa les victimes de la faim pourrir pêle-mêle dans les maisons ou sur les places.

Cependant, le 12 juillet, une épreuve plus grande frappa Jérusalem et toute la nation : faute de victimes, le sacrifice perpétuel cessa comme au temps d'Antiochus [1]; mais cette fois c'était pour toujours. C'était la fin : la fin ouvertement déclarée du mosaïsme et de son culte, remplacé désormais sans conteste par le Sacrifice de la loi d'amour; la fin à bref délai d'un siège et d'une guerre qui n'avaient plus leur raison d'être. Une douleur immense, sans compensation, succéda dans les cœurs juifs à la vaine espérance qu'y avaient maintenue jusqu'au bout les faux prophètes [2].

L'opiniâtreté de Simon et de Jean n'en rejeta pas moins, même alors, les avances de Titus qui offrait toujours d'épargner le Temple et la ville. La lutte reprit donc, implacable et sans merci. Mais la vigueur des soldats juifs ne répondait plus au fanatisme de leurs chefs; épuisés par la faim, ils n'avaient plus la force persévérante qui eût été nécessaire pour repousser les assauts continus des Romains. Déjà la tour Antonia, qui commandait le Temple, était au pouvoir de ces derniers, et chaque jour les voyait serrer de plus près l'édifice sacré. Ses défenseurs voulurent tenter un dernier effort; s'excitant par la considération de l'extrémité de leurs maux, ils se ruèrent par la vallée du Cédron sur la circonvallation ennemie et chargèrent avec rage le poste établi à la montagne des

1. Dan. viii, 11-13. — 2. Jos. De bell. vi, 5.

Oliviers. On eût dit que l'instinct de la vengeance divine qui pesait sur eux les ramenait fatalement, pour les derniers combats, à cette place de la prophétie et des pleurs du fils de l'homme où s'était de même engagée, nous l'avons vu, la première bataille. Repoussés, désespérés, en rentrant dans la ville pour n'en plus sortir, ils mirent eux-mêmes le feu aux portiques extérieurs du Temple et abandonnèrent aux Romains la première enceinte [1].

Titus cependant voulait sauver le Temple à tout prix. « Mais, dit Josèphe, Dieu l'avait dès longtemps condamné au feu, et ce furent les Juifs qui de nouveau, quelque temps après, posèrent la cause de l'incendie, au jour fatal marqué par les décrets divins [2]. » C'était le 4 août 70, un jour de sabbat, anniversaire de la première ruine du saint lieu sous Nabuchodonosor. Les gardiens du Temple exaspérés par la souffrance, hébétés par la faim, en vinrent aux prises avec les soldats qui, sur l'ordre de Titus, éteignaient à l'extérieur les restes des incendies allumés dans les jours précédents. Ils furent bientôt rejetés dans le Temple, mais cette fois n'y rentrèrent pas seuls. Pendant qu'ils tombent en foule sous le fer des Romains devenus à l'improviste les maîtres de l'enceinte intérieure, un soldat oubliant les instructions données, *poussé*, dit l'historien, *par une force divine* [3], s'empare d'un tison embrasé et le jette par une fenêtre dans une des salles attenantes au sanctuaire. La flamme éclate et se propage; vainement Titus veut l'arrêter. De la montagne de Sion les soldats de Simon la voient s'élever jusqu'au ciel. A son apparition sinistre, affamés et

1. Jos. de bell. VI, 1, 3. — 2. *Ibid.* 4. — 3. *Ibid.*

blessés, tournés vers le Temple qui s'écroule, oublient leurs tortures. De toutes ces poitrines, remuées enfin d'un même sentiment, s'échappe une acclamation immense de désespoir, qui, s'unissant aux clameurs des soldats païens, retentit jusque dans les montagnes de la Pérée au delà du Jourdain et de la mer Morte. Tandis que Moriah tout en feu semble brûler jusqu'en ses fondements, le sang y lutte avec la flamme; le nombre des tués est tel que nulle part on ne voit la terre, et qu'on marche partout sur des monceaux de cadavres. Les prêtres réfugiés sur le faîte de leur Temple, les enfants et les femmes entassés par milliers dans les galeries, périssent dans les flammes avec les trésors du sanctuaire [1].

Jean de Giscala, rassemblant les débris de sa troupe, s'était fait jour à travers les bataillons ennemis et avait rejoint Simon dans la ville haute. La lutte devait s'y prolonger quelques semaines encore; mais c'était l'agonie. Le 1er septembre, Sion était prise, saccagée et brûlée comme Moriah, comme la ville basse. La prédiction de notre Evangile était accomplie. Jérusalem, renversée à terre elle et ses fils, n'était plus qu'un amas de décombres fumantes. Onze cent mille hommes avaient péri durant le siège. De quatre-vingt-dix-sept mille prisonniers faits dans toute la guerre, sept cents furent triés pour le triomphe du vainqueur; ceux des autres qui passaient dix-sept ans furent envoyés aux mines ou réservés pour l'amphithéâtre; le reste alimenta quelque temps les marchés d'esclaves de l'empire [2].

L'Eglise, dans l'Offertoire, se félicite pour ses

1. Jos. de bell. VI, 5. — 2. *Ibid.* 9.

fils du soin qu'ils mettent, par la grâce de l'Epoux, à observer les commandements du Seigneur. C'est leur obéissance qui fait que les jugements de Dieu, si terribles pour la synagogue, ne sont pour elle que joie et douceur.

OFFERTOIRE.

JUSTITIÆ Domini rectæ, lætificantes corda, et judicia ejus dulciora super mel et favum : nam et servus tuus custodit ea.

LES ordonnances du Seigneur sont droites ; elles réjouissent les cœurs, et ses jugements sont plus doux que le miel le meilleur ; car votre serviteur garde ces lois.

La Secrète implore de Dieu, pour les enfants de l'Eglise, la grâce d'assister dignement au Sacrifice qui renouvelle chaque fois réellement l'œuvre du salut de tous.

SECRÈTE.

CONCEDE nobis, quæsumus Domine, hæc digne frequentare mysteria : quia, quoties hujus hostiæ commemoratio celebratur, opus nostræ redemptionis exercetur. Per Dominum.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, nous vous en supplions, de célébrer dignement ces sacrés Mystères ; car toutes les fois qu'est offert ce Sacrifice commémoratif, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Antienne de la Communion formule le mystère de l'union divine réalisée dans le Sacrement.

COMMUNION.

QUI manducat meam carnem, et bibit

CELUI qui mange ma chair et boit mon sang de-

meure en moi et moi en lui, dit le Seigneur.

meum sanguinem, in me manet, et ego in eo, dicit Dominus.

La sanctification des individus et l'unité du corps social sont les deux fruits des sacrés Mystères. L'Eglise les demande à Dieu dans la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

Nous vous en supplions, Seigneur : que la communion de votre Sacrement nous purifie et nous donne l'unité. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Tui nobis, quæsumus Domine, communio sacramenti et purificationem conferat, et tribuat unitatem. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Il est écrit : Ma maison est une maison de prières pour toutes les nations ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

Scriptum est enim : Quia domus mea domus orationis est cunctis gentibus : vos autem fecistis illam speluncam latronum : et erat quotidie docens in templo.

L'Oraison, ci-dessus, *page* 221.

Les manuscrits provenant des abbayes d'Epternach et de Prum nous donnent cette antique

Séquence, appropriée aux sentiments que doit inspirer à toute âme le récit des vengeances de Dieu sur Jérusalem.

SÉQUENCE.

O qui cœlorum contines regna;

Dolentum qui consolatio probaris unica;
Umbrosæ qui fles Jerusalem ruitura mœnia:

Nosmet a ruina vera, petimus libera;
Prævenire tua nostra tribue lamenta.

O anima valde miserrima, hoc lamento signata;
Quæ diem tuam transitoriam hic celebras deflendam!

Malis abscondisti me ventura tempora:
In die pœnas ne perferas aliena.

Da vallo circumdata,
Ne pressa angustia,
Requiras latibula.

Ne terra consternata,
Lapidibus vacua,
Ipsis gemas misera.

Visitationis quia præsentis inscia,

O vous qui gouvernez les célestes royaumes,

L'unique consolation de ceux qui souffrent; vous qui pleurez sur les murs condamnés de la triste Jérusalem:

Délivrez-nous de la vraie ruine, faites que nos pleurs préviennent les vôtres.

O âme mille fois malheureuse désignée par ces pleurs, c'est le dernier de tes jours, lamentable à jamais, qu'ici tu célèbres!

Ne me cache pas, pour ton malheur, ces temps qui viendront: ne t'expose pas aux châtiments de ce jour funeste.

Fais que tu n'aies pas, serrée des retranchements ennemis, pressée d'angoisses, à chercher où te cacher.

Jetée à terre, remparts détruits, n'aie pas à gémir écrasée sous tes ruines:

Pour avoir, ignorant la visite du Seigneur à cette

heure, suivi avidement tes plaisirs.

Delectationes tuas sequeris avida.

Ecrie-toi : J'ai péché, je reconnais mon crime, qu'il me soit fait grâce miséricordieuse.

Exclama : Peccavimus,
Reatum cognoscimus,
Detur gratis venia.

A vous enfin nous accourons, voulant échapper à ces maux : Seigneur, donnez-vous à nous pour refuge ;

Ad te jam confugimus ;
A malis eruamur :
Refugium, Domine, te da.

Nous vous rendrons grâces dans tous les siècles.

Demus ut gratias per cuncta sæcula.

L'ancienne Préface romaine de ce jour ne s'éloigne pas du même ordre de considérations.

PRÉFACE.

C'est une chose vraiment digne de vous rendre grâces, Dieu éternel, et d'implorer votre miséricorde de toutes les forces de notre âme, afin que nous ne soyons pas condamnés pour notre iniquité, mais mis et maintenus par votre bonté dans la voie droite. Ainsi n'aurons-nous pas à subir la colère méritée pour nos crimes, mais à bénéficier du secours que notre faiblesse tiendra de votre invincible bonté.

Vere dignum tibi gratias agere, æterne Deus : et tuam misericordiam totis nisibus exorare, ne pro nostra nos iniquitate condemnes, sed pro tua pietate in via recta semper disponas ; nec, sicut meremur, delinquentibus irascaris, sed fragilitati nostræ invicta bonitate subvenias.

LE DIXIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

La ruine de Jérusalem a clos le cycle prophétique dans sa partie consacrée aux institutions et à l'histoire du temps des figures. L'autel du vrai Dieu, fixé par Salomon sur la cime de Moriah, était pour le monde ancien le titre authentique de la véritable religion sous la loi de l'attente. Même après la promulgation du Testament nouveau, l'existence permanente de cet autel, reconnu comme seul légitime autrefois par le Très-Haut [1], pouvait jusqu'à un certain point couvrir encore les partisans attardés de l'ancien ordre de choses. Après sa destruction définitive, aucune excuse n'existe plus; les plus aveugles sont bien obligés de reconnaître l'abrogation complète d'une religion réduite par le Seigneur à l'impossibilité d'offrir jamais des sacrifices qui faisaient son essence.

Les ménagements que la délicatesse de l'Eglise gardait jusqu'ici pour la synagogue expirante n'ont plus de raison davantage. C'est dans la pleine liberté de ses allures de reine et d'épouse qu'elle va continuer d'aller aux nations, pour dompter par la puissance de l'Esprit leurs instincts farouches, les unifier en Jésus-Christ, et les établir

1. Deut. XII, 13-14.

par la foi dans la possession substantielle, quoique non visible encore [1], des éternelles réalités qu'annonçait la loi des figures.

Le Sacrifice nouveau, qui n'est autre que celui de la croix et de l'éternité, apparaît toujours plus comme l'unique centre où sa vie est fixée en Dieu avec le Christ son Epoux [2], et d'où dérive l'activité qu'elle déploie pour convertir et sanctifier les hommes des générations successives. L'Eglise, de plus en plus féconde, demeure plus que jamais stabilisée dans la vie d'union qui lui vaut cette fécondité merveilleuse.

On ne doit donc pas s'étonner si la sainte Liturgie, qui est l'expression de la vie intime de l'Epouse, reflète maintenant mieux que jamais cette stabilité de l'union divine. Toute gradation disparaît, quant aux formules préparatoires du Sacrifice, dans la série des semaines qui vont suivre. Dans les lectures elles-mêmes de l'Office de la nuit, à partir du mois d'août, les livres historiques ont fait, ou vont faire place aux enseignements de la divine Sagesse, qui seront suivis bientôt des livres de Job, Tobie, Judith, Esther, sans autre lien entre eux que celui de la sainteté en précepte ou en acte. Les rapprochements qu'on remarquait encore jusqu'ici entre ces lectures et la composition des Messes du *Temps après la Pentecôte*, ne sont plus autrement saisissables.

Nous devrons donc nous renfermer désormais, pour chaque Dimanche, dans le commentaire de l'Epître et de l'Evangile, laissant comme l'Eglise à l'Esprit divin le soin de faire lever et se développer, *selon qu'il voudra en chacun* [3], la doctrine qu'elle sémera de concert avec lui d'une façon si

1. Heb. XI, 1. — 2. Col. III, 3. — 3. I Cor. XII, 11.

variée. C'est l'avis même qui ressort de l'Epître du jour.

Le grand événement qui devait marquer la consommation des prophéties en renversant les barrières judaïques, vient d'affirmer d'une façon éclatante l'universalité du règne de l'Esprit sanctificateur ; depuis la glorieuse Pentecôte, en effet, il a conquis la terre [1] ; et l'Eglise, en s'inquiétant peu désormais de suivre un ordre logique dans les enseignements de sa Liturgie, fait profession de se confier moins, pour la réforme des âmes, à une méthode quelconque, qu'à la vertu réunie du Sacrifice et de la parole sainte, mise en œuvre divinement par la spontanéité de cet Esprit d'amour [2].

Ce Dimanche peut être déjà le deuxième de la série dominicale qui autrefois prenait son point de départ à la fête de saint Laurent, et tirait son nom (*post Sancti Laurentii*) de la solennité du grand diacre martyr. On le nomme aussi le Dimanche *de l'humilité* ou *du Pharisien et du Publicain*, à cause de l'Evangile du jour. Les Grecs le comptent pour le *dixième de saint Matthieu;* ils y lisent l'épisode *du Lunatique*, rapporté au chapitre XVIIe de cet Evangéliste.

1. Sap. I, 7. — 2. Johan. III, 8.

A LA MESSE.

L'HUMBLE et suppliante confiance que l'Eglise met dans le secours de son Epoux, la préservera toujours des abaissements qui ont châtié la jalousie persécutrice et l'orgueil de la synagogue. Elle exhorte ses fils à l'imiter dans leurs sollicitudes, et ne cesse de faire monter vers le ciel les accents de sa prière.

INTROÏT.

LORSQUE je criais au Seigneur, il a exaucé ma voix et m'a délivré de ceux qui s'approchent de moi en ennemis; il les a humiliés celui qui est avant les siècles et demeure éternellement. Jetez vos sollicitudes dans le Seigneur, et lui-même vous nourrira.

Ps. O Dieu, exaucez ma prière et ne méprisez pas mes supplications : regardez-moi favorablement, exaucez-moi. Gloire au Père. Lorsque je criais.

CUM clamarem ad Dominum, exaudivit vocem meam ab his qui appropinquant mihi : et humiliavit eos, qui est ante sæcula, et manet in æternum : jacta cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet.

Ps. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam : intende mihi, et exaudi me. Gloria Patri. Cum clamarem.

Toujours sous l'émotion des justices éclatantes exercées contre le peuple juif, la Mère commune rappelle à Dieu que les merveilles de la miséricorde et de la grâce font ressortir encore plus sa toute-puissance ; elle demande, dans la Collecte, une effusion abondante de cette grâce sur l'assemblée chrétienne. Mais quelle grandeur n'a pas, quelle sublimité ne présentait pas autrefois surtout que le rapprochement était plus immédiat, l'attitude de l'Eglise, lorsqu'en réponse au récit

que lui fait son Epoux de la plus effroyable vengeance que la juste colère de son Père ait jamais exercée, vraiment épouse et mère, elle ose, elle, débuter par ces mots : *Deus qui omnipotentiam tuam* PARCENDO MAXIME ET MISERANDO *manifestas !*

COLLECTE.

DEUS, qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserando manifestas : multiplica super nos misericordiam tuam ; ut ad tua promissa currentes, cœlestium bonorum facias esse consortes. Per Dominum.

O DIEU qui manifestez votre toute-puissance surtout dans le pardon et la miséricorde, multipliez sur nous vos grâces, afin que, courant par elles à la béatitude que vous avez promise, nous devenions participants des biens célestes. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les autres Collectes comme ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I, CAP. XII.

FRATRES, Scitis quoniam cum Gentes essetis, ad simulacra muta prout ducebamini euntes. Ideo notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu. Et nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto. Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus. Et divisiones ope-

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, CHAP. XII.

MES Frères, vous savez que lorsque vous étiez païens, vous alliez comme on vous menait aux idoles muettes. Je vous déclare donc que nul homme, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit anathème à Jésus ; et que nul ne peut dire : Seigneur Jésus, sinon par l'Esprit-Saint. Il y a diversité de grâces, mais un même Esprit. Il y a diversité de ministères, mais un même Seigneur. Il y a diversité d'opérations, mais un même Dieu

qui opère tout en tous. Or les manifestations de l'Esprit sont données à chacun pour l'utilité commune. Car à l'un est donnée par l'Esprit la parole de la sagesse, à l'autre celle de la science selon le même Esprit ; l'un reçoit du même Esprit la foi, l'autre la grâce de guérir les maladies dans cet unique Esprit ; un autre le don des miracles, un autre celui de prophétie, un autre le discernement des esprits, un autre le don de parler diverses langues, un autre celui de les interpréter. Or toutes ces choses ont pour auteur un seul et même Esprit, qui divise à chacun ses dons selon qu'il lui plaît.

rationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem. Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ : alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum : alteri fides in eodem Spiritu : alii gratia sanitatum in uno Spiritu : alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.

Le rejet de la synagogue vient de manifester l'Eglise comme héritière unique des promesses [1] et dépositaire sans rivale des dons de Dieu; elle conduit ses fils au Docteur des nations, pour apprendre de lui les principes qui doivent diriger l'appréciation ou l'usage de ces dons. Ainsi qu'on l'aura compris à la lecture de l'Epître, il s'agit ici de faveurs toutes gratuites qui formaient plus ou moins à l'origine le lot commun des assemblées chrétiennes, et sont restées depuis le privilège de quelques âmes engagées d'ordinaire, quoique non toujours nécessairement, dans les voies spéciales de la Théologie mystique. Si, le plus souvent, les fidèles ne doivent pas rencontrer en eux-mêmes ces facultés infuses de la prophétie, de la science surnaturelle, du don des langues ou du miracle

1. Gal. IV, 30.

proprement dit, la *Vie des Saints* n'en forme pas moins toujours le patrimoine commun des enfants de l'Eglise ; ils ne peuvent donc point négliger de s'entourer des lumières utiles pour la comprendre, et pour mieux profiter d'une étude qui doit leur être si précieuse. Dans cette partie de l'année liturgique consacrée plus spécialement à célébrer les mystères de l'union divine, il importait de rencontrer la notion précise sans laquelle on risquerait de confondre ce qui, dans cette vie supérieure, est la perfection intime de l'âme et sa vraie sainteté, avec les phénomènes extrinsèques, intermittents, variables à l'infini, qui ne sont que le rayonnement divinement capricieux de l'Esprit d'amour.

Telles sont les raisons pour lesquelles l'Eglise ouvre aujourd'hui à cet endroit le livre de l'Apôtre. Si nous voulons entrer pleinement dans sa pensée, ne bornons point notre attention aux quelques lignes qu'on vient d'en lire ; la fin du chapitre d'où elles sont tirées, les deux qui suivent également, ne font qu'un même tout avec elles et n'en peuvent être séparés [1]. Avec l'exposé de principes qui ne changent pas, nous trouvons là un instructif tableau de ce qu'étaient les réunions des Eglises, en ces temps où la toute-puissance de l'Esprit ouvrait partout simultanément et faisait couler à pleins bords la double source du miracle et de la sainteté.

La conquête rapide de l'univers, qui devait faire resplendir dès le commencement la catholicité de l'Eglise, exigeait un grand déploiement de la vertu d'en haut ; pour que la promulgation de l'alliance nouvelle s'accomplît avec autorité parmi les hommes, il avait fallu que Dieu l'entourât de formes solennelles et authentiques en la confir-

1. I Cor. XII, XIII, XIV.

mant par des signes dont lui seul pouvait être l'auteur. De là vient que l'Esprit divin ne prenait guère alors possession d'une âme par le saint baptême, sans démontrer extérieurement la réalité de sa présence dans le nouveau chrétien par quelqu'une des manifestations qu'énumère l'Apôtre. Ainsi le *témoin* du Verbe [1] accomplissait-il dans l'unité la double mission qu'il avait reçue, de sanctifier en vérité les fidèles du Christ [2], et de convaincre de péché le monde resté rebelle à la parole des messagers de l'Evangile [3].

Trois genres de preuves formaient en effet pour le monde, d'après saint Paul [4], un sûr garant de la divinité de Jésus-Christ : sa résurrection d'entre les morts, la sainteté de ceux qui se faisaient ses disciples, enfin les prodiges sans nombre accompagnant la prédication de ses Apôtres et la conversion des gentils. Sans rappeler autrement aujourd'hui la première de ces preuves qui sera proposée de nouveau dans huit jours à nos méditations, la divinité de la loi que Jésus de Nazareth avait donnée au monde s'affirmait pleinement par la transformation sublime de cette terre, où, on pouvait le redire quand il naquit pour nous sauver, toute chair avait corrompu sa voie [5]. Aucun argument ne pouvait l'emporter, pour les vrais philosophes, sur cette démonstration qui consistait à faire germer en tous lieux du sein de la pourriture une moisson digne du ciel, à remplacer par les mœurs et les aspirations des anges, dans l'homme avili, le règne des appétits de la bête ; car faire prévaloir ainsi sur la corruption la bonne odeur du Christ [6], vivre de sa vie comme faisaient les chré-

1. Johan. xv, 26. — 2. *Ibid.* xvii, 17. — 3. *Ibid.* xvi, 8-11 ; I Cor. xiv, 22, 24, 25. — 4. Rom. i, 4. — 5. Gen. vi, 12. — 6. II Cor. ii, 14-16.

tiens, c'était révéler Dieu aux hommes en manifestant la vie même de Dieu dans une chair mortelle [1].

Mais pour le vulgaire qui ne sait point remonter au delà du présent ni s'élever au-dessus des sens, pour tant d'êtres malheureusement abrutis chez qui la vertu qui ne partage point leurs débauches ne fait qu'exciter de stupides étonnements et d'ineptes blasphèmes [2], l'Esprit-Saint avait préparé une démonstration tangible et visible, à la portée de tous, dans cette exubérance de dons surnaturels en activité partout où se trouvait une Eglise. Le don des langues, qui avait aidé si puissamment la prédication des Apôtres au jour de la Pentecôte [3], se multipliait avec une *stupéfiante* largesse autour des fontaines baptismales [4]; il continuait d'être le *signe* par la force duquel l'incroyant, surpris d'abord, inclinait peu à peu vers la parole de la foi sa pensée et son cœur [5]. Mais l'œuvre de sa conversion avançait plus encore, lorsqu'introduit dans la réunion de ces hommes de son voisinage qu'il n'avait connus jusque-là que dans la simplicité des rapports de la vie civile, il les retrouvait transformés en prophètes et pénétrant jusqu'aux plus secrets replis de son âme infidèle : convaincu par tous, jugé par tous, il tombait la face contre terre, adorant Dieu et prononçant que le Seigneur était vraiment dans cette assemblée [6].

Les Corinthiens auxquels écrivait saint Paul étaient riches de ces dons spirituels; rien ne leur manquait en ce genre de grâces, et l'Apôtre en remerciait pour eux le Père de tout bien; car la *bonne nouvelle* s'en était trouvée chez eux merveil-

1. II Cor. IV, 10-11. — 2. I Petr. IV, 4. — 3. Act. II, 6-11. — 4. *Ibid.* X, 44-48. — 5. I Cor. XIV, 22. — 6. *Ibid.* 24-25.

leusement affermie [1]. Mais celui-là se fût trompé grandement, qui eût voulu conclure de cette profusion de l'Esprit envers leur Eglise à la perfection des Corinthiens. La jalousie, la vanité, l'entêtement, d'autres défauts encore, ne leur méritaient que trop l'épithète de *charnels* qui leur était appliquée par l'Esprit-Saint, et empêchaient le Docteur des nations de les traiter autrement qu'en enfants incapables de s'élever dans les hauteurs de la doctrine [2]. Ces privilégiés des *grâces gratuites* montraient donc bien, dès lors, la différence d'estime qu'il convient au chrétien d'établir entre ces faveurs brillantes, mais stériles pour l'âme, et la *grâce* justifiante et sanctifiante *qui fait l'ami de Dieu.*

Fruit régulier des Sacrements institués pour tous par la divine munificence, cette dernière est la base nécessaire du salut ; mesure unique de la gloire future, elle tire du seul mérite de chacun son développement et sa croissance. La grâce gratuite au contraire, irrégulière et spontanée dans son origine comme dans ses allures, ne provient chez l'homme de dispositions ni de mérites d'aucune sorte. Comme l'autorité sur les âmes et les divers ministères dont il est aussi question dans notre Epître, elle a pour but moins l'utilité de celui qui la reçoit que celle de tous ; et ce but, elle l'atteint, quelles que soient d'ailleurs les vertus ou les imperfections de l'instrument qu'elle a voulu choisir. Le miracle ou la prophétie ne supposent donc point nécessairement, par eux seuls, tel ou tel degré de sainteté dans le prophète ou le thaumaturge. Mieux encore que nos Corinthiens, Balaam et Judas en fournissent la preuve ; Dieu,

1. I Cor. I, 4-7. — 2. *Ibid.* III, 1-3.

qui avait ses vues indépendantes de leur malice, maintenait en eux ses dons, comme il le fait dans le prêtre indigne exerçant validement, malgré le péché, des pouvoirs plus divins que nuls autres. Au jour du jugement, déclarait l'Homme-Dieu, beaucoup me diront : « Seigneur, Seigneur, est-« ce que nous n'avons pas prophétisé en votre « nom, chassé les démons en votre nom, opéré « en votre nom de nombreux miracles ? » Et alors je leur dirai hautement : « Je ne vous ai jamais « connus ; retirez-vous de moi, ouvriers d'ini-« quité [1]. »

Aujourd'hui que ces manifestations de la puissance surnaturelle, n'étant plus nécessaires à la promulgation de l'Evangile, sont devenues moins fréquentes, il est rare sans doute qu'elles ne soient pas dans un chrétien l'indice d'une intimité véritable et sanctifiante établie entre lui et l'Esprit d'amour. L'Esprit qui élève ce chrétien au-dessus des voies communes se complaît dans son œuvre ; il aime à attirer sur elle l'attention du peuple fidèle ou de quelques privilégiés qui, émus par ces signes extraordinaires, rendent gloire à Dieu de ce qu'il fait dans cette âme. Alors même pourtant, on jugerait mal du degré d'avancement de l'âme favorisée, au nombre ou à l'éclat de ces faveurs du dehors. C'est le développement de la charité par l'exercice des vertus qui seul fait les saints ; l'union divine, dans ce qu'elle a d'accessible à tous comme sur les sommets réservés de la Théologie mystique, ne dépend aucunement de ces brillants phénomènes ; et ceux-ci, quand ils se produisent dans un sujet, n'attendent point généralement sa consommation dans l'amour qui seule

1. Matth. vii, 22-23.

lui donnera, s'il est fidèle, la perfection de la vraie sainteté.

Quelle conclusion poserons-nous pratiquement, sinon cette parole qui résume la doctrine de l'Apôtre : En eux-mêmes estimez tous ces dons comme l'œuvre de l'Esprit-Saint qui enrichit par eux diversement le corps social [1] ; n'en méprisez aucun [2] ; mais quand vous les rencontrerez, préférez comme meilleurs [3] ceux qui vont davantage à l'édification de l'Eglise et des âmes [4].

Enfin, et surtout, écoutons saint Paul disant à la suite : « J'ai à vous montrer une voie autrement excellente [5] ! Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, quand je serais prophète et connaîtrais tous les mystères et posséderais toute science, quand j'aurais la foi qui transporte les montagnes : si je n'ai point la charité, je ne suis rien, rien ne me sert. La prophétie disparaîtra, les langues cesseront, la science s'évanouira dans la lumière : la charité ne finira pas, elle l'emporte sur tout [6] ! »

L'Eglise, au Graduel, revient de nouveau sur la confiance d'Epouse qu'elle met dans le secours de son Dieu ; forte de l'amour qu'elle lui porte et qui la dirige dans les voies de l'équité, elle ne craint point ses jugements. Le Verset exalte la gloire de l'Epoux dans Sion ; mais cette fois, et maintenant pour jamais, il s'agit ici de la vraie Sion, de la nouvelle Jérusalem.

GRADUEL.

GARDEZ-MOI, Seigneur, comme la prunelle de	CUSTODI me, Domine, ut pupillam oculi :

1. I Cor. XII, 11-30. — 2. *Ibid.* XIV, 39. — 3. *Ibid.* XII, 31. — 4. *Ibid.* XIV, 12. — 5. *Ibid.* XII, 31. — 6. *Ibid.* XIII, 1-13.

sub umbra alarum tuarum protege me.

℣. De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitatem.

Alleluia, alleluia.

℣. Te decet hymnus, Deus, in Sion : et tibi reddetur votum in Jerusalem. Alleluia.

l'œil ; protégez-moi sous l'ombre de vos ailes.

℣. Que mon jugement sorte de la lumière de votre face ; que vos yeux voient l'équité.

Alleluia, alleluia.

℣. A vous, ô Dieu, convient la louange en Sion ; à vous l'on rendra des vœux dans Jérusalem. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. xviii.

In illo tempore : Dixit Jesus ad quosdam, qui in se confidebant tamquam justi, et aspernabantur ceteros, parabolam istam : Duo homines ascenderunt in templum ut orarent : unus pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus stans, hæc apud se orabat : Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut ceteri hominum : raptores, injusti, adulteri, velut etiam hic publicanus. Jejuno bis in sabbato : decimas do omnium, quæ possideo. Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare : sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. Dico vobis : Descendit hic justificatus in domum suam

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. xviii.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes comme étant justes et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien se tenant debout priait ainsi en lui-même : O Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède. Or le publicain, se tenant de loin, n'osait même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, en disant : Dieu, ayez pitié de moi pécheur ! Je vous le dis : celui-ci redescendit chez lui justifié, mais non l'autre ; car

quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.	ab illo : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur.

Le Vénérable Bède, commentant ce passage de saint Luc [1], en explique ainsi le mystère : « Le pharisien, c'est le peuple juif qui, se prévalant des justices de la loi, vante ses mérites ; le publicain est le gentil qui, resté loin de Dieu, avoue ses crimes. L'orgueil de l'un fait qu'il s'éloigne abaissé ; l'autre, relevé par ses gémissements, mérite d'approcher dans la louange. C'est des deux peuples, comme de tout humble et de tout superbe, qu'il est de même écrit ailleurs : *L'élèvement du cœur précède la ruine, et l'humiliation de l'homme son élévation en gloire* [2]. »

On ne pouvait donc choisir, dans le saint Evangile, un enseignement qui convînt mieux après le récit de la chute de Jérusalem. Les enfants de l'Eglise qui la virent, à ses premiers jours, humiliée dans Sion sous l'arrogance de la synagogue, comprennent maintenant cette parole du Sage : *Il est meilleur d'être humilié avec les doux, que de partager les dépouilles avec les superbes* [3] ! Selon un autre mot des Proverbes, la langue du Juif, cette langue qui décriait le publicain et accusait le gentil, est devenue dans sa bouche comme *une verge d'orgueil* [4] qui l'a frappé à son tour en attirant sur lui la ruine. Mais la gentilité, en adorant la justice des vengeances du Seigneur, en chantant ses bontés, doit éviter de prendre elle-même la voie où s'est perdu le peuple infortuné dont elle tient la place. La faute d'Israël a posé le prin-

1. Bed. in Luc. v. — 2. Prov. xviii, 12. — 3. *Ibid.* xvi, 19. — 4. *Ibid.* xiv, 3.

cipe du salut des nations, dit saint Paul [1], mais son orgueil serait aussi leur perte ; et tandis qu'Israël est assuré par ses prophéties d'un retour en grâce à la fin des temps [2], rien ne garantit un second appel de la miséricorde aux nations redevenues criminelles après leur baptême. Si, aujourd'hui, la puissance de l'éternelle Sagesse fait porter aux gentils des fruits de gloire et d'honneur [3], qu'ils n'oublient donc jamais leur stérilité première ; alors l'humilité qui seule peut les garder, comme seule naguère elle attira sur eux les regards du Très-Haut, leur demeurera facile, et en même temps ils comprendront la considération dont doit toujours, malgré ses fautes, être entouré l'ancien peuple.

Pendant que le vice originel de leur naissance faisait des peuples gentils comme autant d'oliviers sauvages ne produisant que des fruits sans valeur, l'olivier franc, dans les branches duquel coulait la sève de la grâce, croissait ailleurs, puisant pour ses rameaux la sanctification dans la racine sainte des patriarches bénis de Dieu [4]. Or cet arbre de salut est toujours le même. Quelques branches, il est vrai, étant tombées à terre, d'autres les ont remplacées ; mais cette accession des gentils, admis par grâce à enter leurs rameaux sur la tige sacrée, n'a changé ni cette tige, ni sa racine. Le Dieu des nations n'est point autre que le Dieu d'Isaac et de Jacob ; la souche unique du céleste olivier plonge toujours dans le sein d'Abraham : c'est de la foi de ce juste sans pareil [5], de la bénédiction promise à lui [6] et à son germe divin [7] pour toutes les familles du monde, que procède la sève

1. Rom. XI, 11. — 2. *Ibid.* 25-27. — 3. Eccli. XXIV, 23. — 4. Rom. XI, 16-24. — 5. *Ibid.* IV 11-18. — 6. Gen. XII, 3. — 7. *Ibid.* XXII, 18.

vivace et luxuriante qui transformera la gentilité dans toute la suite des âges. Que les nations chrétiennes, en quête de leurs origines, se gardent donc d'oublier la principale ! Les fondateurs des empires de la terre ne sont point devant Dieu les vrais pères des peuples ; dans l'ordre des intérêts surnaturels, les seuls qui doivent compter ici-bas, *Abraham* l'Hébreu [1], sorti de Chaldée à la voix du Très-Haut [2], est devenu dès lors par la fécondité de sa foi l'unique *père des nations* [3].

Nous comprendrons maintenant cette parole de l'Apôtre : « Arbre sauvage, greffé malgré ta nature sur le franc olivier, ne te glorifie point contre les premiers rameaux. Que si tu es tenté de présomption à leur endroit, songe que ce n'est point toi qui portes la racine, mais la racine qui te porte. Ne t'élève donc pas, mais tiens-toi dans la crainte [4]. »

L'humilité, qui produit en nous cette crainte salutaire, est la vertu qui met l'homme à sa vraie place, dans sa propre estime, à l'égard de Dieu comme de ses semblables. Elle repose sur la conscience intime que la grâce nous met au cœur du tout de Dieu en l'homme et du vide de notre nature, abaissée encore de notre fait à nous-mêmes, par le péché, au-dessous du néant. La raison seule suffit pour donner à qui réfléchit un instant la conviction du néant de toute créature ; mais à l'état de conclusion purement théorique, cette conviction n'est pas encore l'humilité : elle s'impose au démon dans l'enfer, et le dépit qu'elle lui inspire est le plus actif aliment de la rage de ce prince des orgueilleux. Pas plus donc que la

1. Gen. XIV, 13. — 2. *Ibid.* XII, 1-4. — 3. *Ibid.* XVII, 4-7 — 4. Rom. XI, 18, 20, 24.

foi, qui nous révèle ce qu'est Dieu dans l'ordre de la fin surnaturelle, l'humilité, qui nous apprend ce que nous sommes en face de Dieu, ne procède de la raison pure et ne réside dans la seule intelligence ; pour être une vertu véritable, elle doit tirer d'en haut sa lumière, et mouvoir aussi dans l'Esprit-Saint nos volontés. En même temps que l'Esprit divin fait pénétrer dans nos âmes la notion de leur petitesse, il les incline doucement à l'acceptation, à l'amour de cette vérité que la raison toute seule serait tentée de trouver importune.

Et combien la lumière de cet Esprit de vérité[1], de cet incomparable témoin des cœurs[2], ne l'emporte-t-elle pas en ce point, quand il s'empare d'une âme, sur les données de la simple raison ! On est stupéfait lorsqu'on voit jusqu'où va toujours, dans les saints, le sentiment de leur misère ; il les conduit à s'estimer au-dessous de tous, et les pousse, dans leur langage et leurs actes, à des extrémités qui semblent, au jugement de notre pauvre sagesse, excéder par trop les bornes de toute vérité comme de toute justice. Mais l'Esprit qui les dirige et les domine en juge autrement ; et c'est parce qu'il est à la fois l'Esprit de toute vérité comme de toute justice, l'Esprit sanctificateur en un mot, que, voulant accroître immensément leur sainteté, il développe en eux sans mesure la connaissance de la vérité sur eux-mêmes et sur Dieu. Satan, l'esprit de péché, fait prendre aux siens le contre-pied de cette conduite divine, ainsi qu'il le fit au commencement pour lui-même : *il ne s'est point tenu dans la vérité*, nous dit le Seigneur[3], il a prétendu égaler le Très-Haut[4], mais

1. Johan. xiv, 17. — 2. Sap. i, 6. — 3. Johan. viii, 44. — 4. Isai. xiv, 14.

son orgueil n'a réussi qu'à le fixer pour jamais dans le faux et l'absurde. C'est à cause de cela que *la vérité nous délivre*[1] en nous enlevant à l'empire de ce père du mensonge, comme elle nous *sanctifie*[2] en nous unissant à Dieu vérité vivante et substantielle.

A mesure que dans les voies de l'union divine l'homme se rapproche de ce TOUT infini, de *celui qui* seul *est* par essence[3], son être d'emprunt, loin de s'évanouir, gagne sans doute merveilleusement en lumière et chaleur; mais il achève de perdre, avec sa vie propre, le rayonnement factice qui accompagnait cette vie diminuée, et que, plus éloigné du centre divin, il semblait posséder par lui-même. Ainsi les astres gravitant autour du soleil, quoique plus que jamais transpercés de ses feux quand ils l'avoisinent, s'effacent entièrement sous l'action immédiate de son puissant foyer; tandis que la clarté qu'ils tiennent de lui paraît moins dépendante avec l'isolement que produit la distance, et semble être la leur d'autant plus qu'ils s'éloignent davantage.

Il est des hommes qui ont tout fait, comme Satan, pour quitter l'orbite du divin soleil: plutôt que de s'avouer redevables au Dieu Très-Haut, ils s'anéantiraient, si la chose était possible; à la jouissance des célestes trésors du Père commun, ouverts à quiconque se reconnaît son enfant, ils préfèrent la satisfaction de s'en tenir aux biens de nature, pour ne relever que d'eux-mêmes. Insensés, qui ne comprennent pas qu'alors même ils n'en tiennent pas moins tout ce qu'ils ont de ce Dieu méconnu[4]! esprits infirmes, qui prennent pour

1. JOHAN. VIII, 32, 34. — 2. *Ibid.* XVII, 17. — 3. EX. III, 14. — 4. I COR. IV, 7.

sentiments de légitime fierté ces vapeurs du néant dont leurs cerveaux troublés se repaissent ! Leur noblesse n'est qu'ignominie ; leur indépendance n'aboutit qu'au servage. Car, rejetant Dieu comme père, il ne se peut pourtant qu'ils ne l'aient pour maître ; faute donc d'être ses fils, ils seront ses esclaves. A eux tout d'abord, ici-bas, la nourriture grossière qu'ils ont préférée aux pures délices dont la Sagesse enivre ceux qui la suivent ; à eux bientôt le fouet et la chaîne. Ils n'ont point voulu, dans leur suffisance, du trône qu'on leur préparait [1], ni de la robe nuptiale [2] ; qu'ils se drapent, s'ils veulent, dans leurs vêtements luxueux du moment ! Mais déjà, plus avant qu'avec le fer rouge, la note servile s'imprime dans leur chair révoltée. C'est qu'en dépit de leur vaine philosophie, ils n'ont point su que, la vraie grandeur étant dans la vérité, l'humilité pouvait seule les y conduire.

Non seulement l'homme ne s'amoindrit pas en s'abaissant lui-même, puisqu'il ne fait que rentrer ainsi dans la notion de ce qu'il est réellement ; mais, selon l'expression évangélique, le degré de cet abaissement volontaire marque pour chacun la mesure de son élévation devant Dieu. L'Esprit ne ménage point ses dons à qui sait lui en rapporter la gloire. C'est aux *petits* que le Seigneur du ciel et de la terre révèle ce qu'il cache aux prudents et aux sages [3]. Ou plutôt les vrais SAGES, les parfaits dont parle saint Paul, qui seuls entendent, pour les avoir éprouvés dès ce monde, les mystères de l'amour infini [4], ne sont-ils pas, nous l'avons dit ailleurs [5], ces *parvuli* que la Sagesse convoque autour d'elle [6], qui ne sont rien

1. Sap. VI, 22. — 2. Eccli. VI, 22. — 3. Luc. X, 21. — 4. I Cor. II, 6-16. — 5. Mardi dans l'Octave du S.-Sacrement. — 6. Prov. IX, 4.

à leurs yeux [1], mais dont la confiante simplicité ravit son cœur [2], et qui trouvent tous les biens dans son divin commerce [3]? C'est vraiment en eux qu'elle prend ses délices parmi les fils des hommes [4]; et c'est ce que ne comprenaient point les disciples, lorsqu'à la suite du discours du Sauveur qui fait le sujet de notre Evangile, ils voulaient, ainsi que le rapporte saint Luc, éloigner de lui les petits enfants. Mais Jésus, Sagesse incarnée, les rassemblant au contraire, disait comme dans les livres de l'ancienne Alliance : « Laissez venir à moi les petits enfants, et gardez-vous de les en empêcher, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent; je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera point [5]. »

Dans ce royaume de Dieu, l'humilité des saints dépasse encore en effet ce qu'elle fut sur la terre, parce qu'ils y *voient* les réalités qu'ils ne saisissaient qu'obscurément durant leur vie. Leur bonheur est de mesurer dans l'adoration cette *altitude* de Dieu dont ils ne se feront jamais une idée parfaite, et de descendre toujours plus bas dans leur néant. Méditons ces pensées ; nous comprendrons mieux comment les plus grands saints ont été les plus humbles des hommes ici-bas, puisqu'il en est encore ainsi dans le ciel même, la lumière croissant pour les élus en proportion de leur gloire. Près du trône de son divin Fils comme à Nazareth [6], Notre-Dame est toujours la plus humble des créatures, parce qu'elle est la plus éclairée, parce qu'elle comprend mieux que les chérubins et les séraphins la grandeur de Dieu et le néant de la créature.

1. Sap. IX, 5. — 2. *Ibid.* VIII. — 3. *Ibid.* VII, 11 — 4. Prov. VIII, 31. — 5. Luc. XVIII, 15-17. — 6. *Ibid.* I, 48.

C'est l'humilité qui donne à l'Eglise la confiance dont elle fait preuve dans l'Offertoire. Plus, en effet, cette vertu fait sentir à l'homme sa faiblesse, plus elle lui montre en même temps la puissance du Dieu qui se tient toujours prêt à sauver ceux qui l'invoquent.

OFFERTOIRE.

Ad te, Domine, levavi animam meam: Deus meus, in te confido, non erubescam: neque irrideant me inimici mei: etenim universi qui te exspectant, non confundentur.	J'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur; mon Dieu, je me confie en vous, je ne serai pas confondu. Que mes ennemis n'aient point à me tourner en dérision; car aucun de ceux qui vous attendent ne sera confondu.

La Messe est à la fois le suprême honneur qui puisse se rendre à la divine Majesté, et le remède souverain de nos misères. C'est ce qu'exprime la Secrète.

SECRÈTE.

Tibi, Domine, sacrificia dicata reddantur: quæ sic ad honorem Nominis tui deferenda tribuisti, ut eadem remedia fieri nostra præstares. Per Dominum.	Permettez-nous de vous offrir, Seigneur, le Sacrifice auguste que vous avez établi de telle sorte à l'honneur de votre Nom, qu'il fût en même temps le remède de nos maux. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Antienne de la Communion chante l'oblation pure, et toute de justice, qui a remplacé les victimes mosaïques sur l'autel du Seigneur

COMMUNION.

Acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes	Seigneur, vous recevrez sur votre autel pour ho-

locauste et oblation le Sacrifice de justice.

et holocausta super altare tuum, Domine.

L'incessante réparation que nous trouvons à nos misères dans l'auguste Sacrement serait peu profitable, si la divine bonté ne nous continuait incessamment aussi le secours de ces grâces actuelles qui gardent et accroissent sans fin les trésors de l'âme. Demandons, dans la Postcommunion, un secours qui nous est si nécessaire.

POSTCOMMUNION.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne point priver de votre bienveillante assistance ceux que vous ne cessez point de restaurer au divin Sacrement. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Quæsumus Domine Deus noster ; ut quos divinis reparare non desinis sacramentis, tuis non destituas benignus auxiliis. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Celui-ci redescendit chez lui justifié, mais non l'autre ; car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

Descendit hic justificatus in domum suam ab illo : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur.

L'Oraison, ci-dessus, *page* 254.

En souvenir du Publicain justifié dans son humilité, redisons cette antique Séquence.

SÉQUENCE.

STANS a longe	DEBOUT de loin,
Qui plurima perpetrarat facinora, Atque sua revolvens secum crimina,	Chargé de crimes sans nombre et repassant ses fautes,
Nolebat alta contemplare cœli sidera, Sed tundens pectus hæc promebat ore lacrymans :	Le pécheur refusait d'élever son regard vers les astres des cieux, mais frappant sa poitrine, il disait en pleurant ces mots :
Deus propitius esto mihi peccatori, Et mea omnia pius dele facinora.	« O Dieu, soyez propice à moi pécheur, et dans votre bonté effacez tous mes crimes. »
Hac voce benignam promeruit clementiam, Necnon et justificatus venit domum suam.	Ainsi il mérita la bénigne clémence, et rentra justifié dans sa maison.
Cujus nos sacra certantes exempla dicamus Deo : Deus, benigne nostri miserere laxans debita.	Suivons les exemples sacrés qu'il nous donne; disons à Dieu : « Ayez pitié de nous, ô Dieu, dans votre clémence ; remettez nos dettes.
Mitis et nos justifica.	Très doux, justifiez-nous aussi. »

Faisons écho à l'abrogation finale des anciens sacrifices, par ces formules du Missel des Francs nos ancêtres.

SUPER OBLATA.

DIEU à qui, toute variété des sacrifices ayant pris fin, nous offrons maintenant l'unique Hostie; écoutez les vœux formés sous votre inspiration : faites que ceux qui ont mis en vous leur espérance voient leurs désirs s'accomplir et s'effacer leurs péchés. Par notre Seigneur.

L'ombre des immolations sanglantes est maintenant dissipée ; nous vous offrons avec l'hommage de nos supplications, Père souverain, la Victime spirituelle : admirable, ineffable mystère ! immolée toujours, toujours elle se retrouve la même, don à la fois de vos fidèles et prix duquel vous les récompensez. Par notre Seigneur.

Seigneur notre Dieu, faites, nous vous en supplions, que tous nos désirs étant satisfaits, nous vous présentions dans une pleine liberté l'hommage de notre dévotion et de cette offrande. Par notre Seigneur.

DEUS, cui omnium sacrificiorum varietate finita, Hostiam nunc offerimus singularem : adesto votis tua inspiratione conceptis ; ut in te sperantium et desideria jubeas perfici, et peccata deleri. Per Dominum.

Remotis obumbrationibus carnalium victimarum, spiritalem tibi, summe Pater, Hostiam supplici servitute deferimus : quæ miro ineffabilique mysterio et immolatur semper, et eadem semper infertur ; pariterque et devotorum munus, et remunerantis est præmium. Per Dominum.

Quæsumus, Domine Deus noster : ut nostris desideriis expeditos, devotionem tibi nos liberam atque oblationem offerre concedas. Per Dominum.

Enfin, dans l'esprit général de cette saison liturgique, joignons aux précédentes cette formule dominicale que nous empruntons à un autre de nos monuments les plus précieux, le Sacramentaire gallican.

POST NOMINA.

SEIGNEUR Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de

DOMINE Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Ja-

cob, Deus Patriarcharum, Prophetarum, Apostolorum et Martyrum, omniumque Sanctorum: sicut pro piissima misericordia tua dedisti eis voluntatem veniendi ad te; ita, clementissime Pater, da servis tuis intellectum, virtutem, et possibilitatem, ut tibi secundum voluntatem tuam serviamus. Spiritus tuus bonus deducat nos in via recta. Da incipientibus perfectionem, da parvulis intellectum, da currentibus adjutorium. Da negligentibus compunctionem, da tepidis spiritum ferventem, da perfectis bonam consummationem. Loquatur os nostrum laudem tuam, et per singulos dies benedicamus te, et laudemus Nomen tuum in æterna sæcula sæculorum.

Jacob, Dieu des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres et des Martyrs, ainsi que de tous les Saints: c'est vous qui, par un effet de votre très tendre miséricorde, leur avez donné la volonté de venir à vous; de même, ô très clément Père, donnez à vos serviteurs l'intelligence, la vertu, le pouvoir, pour vous servir conformément à votre volonté. Que votre Esprit de bonté nous conduise dans la voie droite. Donnez aux commençants la perfection, donnez aux petits l'intelligence, donnez l'aide à ceux qui courent. Donnez la componction aux négligents, donnez aux tièdes l'esprit de ferveur, donnez aux parfaits la consommation de tout bien. Que notre bouche chante votre louange, que nous vous bénissions tous les jours, que nous louions votre Nom dans les éternels siècles des siècles.

LE ONZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Ce Dimanche, le *onzième de saint Matthieu*, tire son nom, chez les Grecs, *de la parabole du roi* qui fait rendre compte à ses serviteurs [1]. On l'appelle en Occident le Dimanche *du Sourd et Muet*, depuis que l'Evangile du Pharisien et du Publicain a été transféré huit jours plus tôt. La Messe actuelle garde encore cependant, il sera facile de le constater, plus d'un souvenir de l'ancienne disposition.

Dans les années où la Pâque se rapproche le plus du 21 mars, la lecture des livres des Rois se poursuit jusqu'à cette semaine, qu'elle ne dépasse jamais. C'est la maladie d'Ezéchias et la guérison miraculeuse obtenue par les prières du saint roi, qui font alors le sujet des premières Leçons de l'Office de la nuit [2].

A LA MESSE.

Le docte et pieux abbé Rupert, écrivant avant le changement survenu dans l'ordre des lectures évangéliques, explique en ces termes le choix fait

1. Matth. xviii, 23-35. — 2. IV Reg. xx.

par l'Eglise de l'Introït du jour : « Le Publicain, dans l'Evangile, s'accuse et dit : *Je ne suis pas digne de lever mes yeux au ciel.* Paul, dans l'Epître, l'imite en disant : *Je suis le plus petit des Apôtres, indigne d'en porter le nom, car j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.* Comme donc cette humilité qui nous est donnée pour exemple est la gardienne de l'unité des serviteurs de Dieu, en faisant que l'un ne s'élève pas contre l'autre [1], c'est à bon droit qu'on chante d'abord l'Introït où il est parlé du Dieu qui fait habiter dans sa maison des hommes d'une seule âme [2]. »

INTROÏT.

DEUS in loco sancto suo : Deus, qui inhabitare facit unanimes in domo : ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ.

Ps. Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus : et fugiant, qui oderunt eum, a facie ejus. Gloria Patri. Deus.

DIEU est dans son lieu saint, Dieu qui fait habiter dans sa maison des hommes d'une seule âme : il donnera la vertu et la force à son peuple.

Ps. Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dissipés, et que ceux qui le haïssent fuient de devant sa face. Gloire au Père. Dieu.

Rien n'est touchant comme la Collecte de ce jour, lorsqu'on la rapproche de l'Evangile qu'elle accompagnait primitivement. Pour être moins immédiat aujourd'hui, ce rapport n'a point disparu, puisque l'Epître, ainsi que nous le disions tout à l'heure, continue par l'exemple de saint Paul la leçon d'humilité que nous donnait le publicain repentant. En présence du spectacle qu'offre toujours à ses yeux maternels ce publicain méprisé du Juif, mais frappant sa poitrine et

1. I Cor. IV, 6. — 2. RUP. De div. Off. XII, 11.

pouvant à peine dans sa douleur prononcer une parole, la sainte Eglise, émue jusqu'au fond des entrailles, vient donc compléter et aider sa prière. Avec une délicatesse ineffable, elle demande au Dieu tout-puissant, par sa miséricorde infinie, de rendre la paix aux consciences troublées en pardonnant les fautes, et d'accorder ce que la prière même des pauvres pécheurs n'ose formuler dans sa réserve craintive.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant et éternel, qui dépassez par l'abondance de votre bonté les mérites et les vœux de ceux qui vous prient, répandez sur nous votre miséricorde : pardonnez les fautes qui agitent la conscience, accordez même ce que n'ose formuler la prière. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui abundantia pietatis tuæ et merita supplicum excedis et vota : effunde super nos misericordiam tuam ; ut dimittas quæ conscientia metuit, et adjicias quod oratio non præsumit. Per Dominum.

Les autres Collectes comme ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, CHAP. XV.

MES Frères, je vous rappelle l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel vous êtes sauvés : voyez si vous l'avez retenu en la manière que je vous l'ai annoncé ; car autrement

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I, CAP. XV.

FRATRES, Notum vobis facio Evangelium, quod prædicavi vobis, quod et accepistis, in quo et statis, per quod et salvamini : qua ratione prædicaverim vobis, si tenetis, nisi frustra credidistis. Tradidi enim

vobis, in primis quod et accepi : quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas : et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas : et quia visus est Cephæ, et post hoc undecim. Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul : ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt. Deinde visus est Jacobo, deinde Apostolis omnibus : novissime autem omnium tamquam abortivo, visus est et mihi. Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit.

vous auriez cru en vain. Or l'enseignement principal que je vous ai donné comme je l'ai reçu moi-même, c'est que le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures, qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures, qu'il est apparu à Céphas et ensuite aux onze. Après il a été vu en une seule fois par plus de cinq cents frères, dont la plupart vivent encore présentement et quelques-uns sont morts. Ensuite il s'est montré à Jacques, ensuite à tous les Apôtres. Après tous les autres enfin il s'est fait voir à moi-même qui ne suis qu'un avorton. Car je suis, moi, le moindre des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a point été stérile en moi.

DIMANCHE dernier, le Publicain nous rappelait l'humilité qui convient au pécheur. Aujourd'hui le Docteur des nations nous montre en sa personne que cette vertu ne sied pas moins à l'homme justifié, qui se souvient d'avoir autrefois offensé le Très-Haut. Le péché du juste, fût-il remis dès longtemps, demeure sans cesse devant ses yeux [1] ; toujours prêt à s'accuser lui-même [2], il ne voit dans le pardon et l'oubli divins [3] qu'un

1. Psalm. L, 5. — 2. Prov. XVIII, 17. — 3. Ezech. XVIII, 22.

motif nouveau de ne jamais perdre, quant à lui, le souvenir de ses fautes. Les faveurs célestes qui viennent parfois récompenser la sincérité de son repentir, la manifestation des secrets de la Sagesse éternelle [1], l'entrée *dans les puissances du Seigneur*, en le conduisant plus avant dans l'intelligence des droits de la justice infinie [2], lui révèlent mieux aussi l'énormité des crimes volontaires qui sont venus s'adjoindre aux souillures de son origine [3]. Bientôt, dans cette voie, l'humilité n'est plus seulement pour lui une satisfaction donnée à la justice et à la vérité par son intelligence éclairée d'en haut : à mesure qu'il vit avec Dieu d'une union plus étroite et qu'il s'élève par la contemplation dans la lumière et l'amour, la divine charité, qui le presse toujours plus en toutes manières [4], se fait un aliment du souvenir même de ses fautes. Elle sonde l'abîme d'où la grâce l'a tiré, pour s'élancer de ces profondeurs de l'enfer plus véhémente, plus dominante et plus active. C'est alors que la reconnaissance pour les richesses sans prix qu'il tient aujourd'hui de la libéralité souveraine ne suffit plus au pécheur d'autrefois, et que l'aveu de ses misères passées sort de son âme ravie comme un hymne au Seigneur.

Comme Augustin, à la suite de Paul [5], « il glorifie le Dieu juste et bon en publiant de soi le bien et le mal, afin de gagner à l'unique objet de sa louange et de son amour l'esprit et le cœur des humains [6]. » Et le converti de Monique et d'Ambroise, l'illustre évêque d'Hippone, plaçait en tête de ses CONFESSIONS immortelles la parole des psaumes, qui expliquait son but et sa pensée : *Vous*

1. Psalm. L, 8. — 2. Psalm. LXX, 16. — 3. Psalm. L, 6-7. — 4. II Cor. V, 14. — 5. I Cor. XV, 8-10. — 6. AUG. Retract. II, 6.

êtes grand, Seigneur, et digne de toute louange; grande est votre puissance, et sans mesure votre sagesse[1] !

« Et c'est vous que l'homme prétend louer! poursuit-il : l'homme, portion chétive de votre création, promenant partout sa mortalité, et, avec elle, le témoignage de son péché, le témoignage que *vous résistez aux superbes*[2] ! Et pourtant, cet être infime qui veut vous louer, ô Dieu, vous l'excitez à se complaire en cette louange. Recevez donc l'hommage que vous offre ma langue formée pour louer votre Nom. Que ma chair et tous mes os, guéris par vous, s'écrient : *Seigneur, qui est semblable à vous*[3] ? Que mon âme vous loue pour vous aimer ; que pour vous louer elle confesse vos miséricordes. Je veux repasser présentement dans ma pensée mes longs égarements, et vous immoler sur ma honte *une hostie d'allégresse*[4]. Non que j'aime mes fautes ; mais c'est pour vous aimer, vous, mon Dieu, que je les rappelle; c'est par amour de votre amour que je reviens à ces amertumes pour savourer vos délices, ô douceur qui ne trompez pas, douceur bienheureuse et sans périls, qui rassemblez mes puissances et les rappelez de la dispersion douloureuse où les avait jetées mon éloignement de vous, centre unique de tout être. Que suis-je pour moi sans vous, qu'un guide conduisant aux abîmes ? Lorsqu'en moi tout est bien, que suis-je, que le petit enfant au sein de sa mère, le nourrisson puisant en vous dans la jouissance une nourriture incorruptible ? Qu'est l'homme enfin, quelque homme qu'il soit, puisqu'il est homme ? Qu'ils rient de moi, les puissants, ceux-

1. Psalm. XLVII, 2; CXLVI, 5. — 2. JAC. IV. 6. — 3. Psalm. XXXIV, 10. — 4. Psalm. CXV, 17.

là, ô mon Dieu, qui n'ont pas encore eu l'heureuse fortune d'être terrassés et brisés par vous ! Nous les petits, en face de ces forts, nous nous confessons et vous louons dans notre misère. Point n'est besoin pour cela de la parole et de la voix, vous entendez les cris de la pensée : quand je suis mauvais, c'est me confesser et vous louer que de me déplaire à moi-même ; quand je suis bon, c'est me confesser et vous louer que de ne pas m'en attribuer la cause. Car si *vous bénissez le juste*[1], ô Seigneur, c'est que [2] *vous l'avez* d'abord *justifié* comme *impie* [3]. »

C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, doit dire en effet le juste avec l'Apôtre ; et lorsque cette vérité fondamentale est affermie dans son âme, il peut sans crainte ajouter avec lui : *Sa grâce n'a pas été stérile en moi.* Car l'humilité repose sur la vérité, disions-nous Dimanche : on manquerait à la vérité en rapportant à l'homme ce qui, dans l'homme, vient du souverain Etre ; mais ce serait aller aussi contre elle, que de ne pas reconnaître avec les saints les œuvres de la grâce où Dieu les a mises. Dans le premier cas, la justice se trouverait blessée non moins que la vérité ; dans le second, la gratitude. L'humilité, dont le but direct est d'éviter ces lésions injustes de la gloire due à Dieu en réfrénant les appétits de la superbe, devient ainsi d'autre part le plus sûr auxiliaire de la reconnaissance, noble vertu, qui, dans les chemins d'ici-bas, n'a pas de plus grand ennemi que l'orgueil.

Aux premiers temps de la conversion, il est bon, il est prudent et nécessaire même généralement,

1. Psalm. v, 13. — 2. Rom. iv, 5. — 3. Aug. Confess. i, 1 ; ii, 1 ; iv, 1 ; v, 1 ; x, 2.

pour les âmes, d'insister plus dans leurs méditations sur la considération de leurs défauts et de leurs fautes que sur la pensée des faveurs divines; toujours est-il, cependant, qu'alors même il n'est permis à aucun homme d'oublier qu'il doit non seulement pleurer ses crimes passés et veiller sur sa vie présente, mais aussi remercier sans fin l'auteur de son bienheureux changement et de ses progrès dans la vertu [1]. Lorsque le chrétien ne peut voir en lui-même une grâce, un bien quelconque, sans qu'aussitôt il lui faille lutter pour écarter les complaisances de l'amour-propre et la pensée de se préférer à d'autres, il n'a pas à s'en troubler sans doute; car le péché d'orgueil n'est pas dans la suggestion mauvaise qui peut s'en présenter, mais dans le consentement qu'on lui donne; toutefois cette hésitation du regard intérieur n'est pas sans inconvénient dans les voies spirituelles, et l'homme qui veut s'élever vers Dieu doit tendre doucement à la faire disparaître. Avec l'aide de la grâce il raffermira peu à peu l'œil de son âme, et guérira, par la pratique des Sacrements, son infirmité de nature. Surtout, qu'en ce point, comme pour tant d'autres, il se confie pleinement à Dieu qui l'appelle; de lui-même, il serait impuissant à se dégager des restes involontaires du péché qui, comme autant d'humeurs viciées, faussent en lui la belle lumière des dons divins ou la font dévier par une réfraction malheureuse.

Si votre œil est simple, nous dit le Seigneur [2], *votre corps tout entier sera lumineux*, *sans qu'aucune partie soit obscure; la lumière vous illuminera pleinement* et sûrement, parce qu'elle vous arrivera sans altération ni détour. C'est donc à la

1. Psalm. L, 16-17. — 2. Luc. XI, 34-36.

douce simplicité, fille de l'humilité et son inséparable compagne, qu'il appartient de nous dire comment s'allient dans les âmes, et se complètent mutuellement, la connaissance réfléchie des faveurs qu'elles reçoivent du ciel et la conscience de leur misère ; elle nous apprend, à la clarté des Ecritures et à l'école des Saints, que *se louer dans le Seigneur* [1], *se glorifier en Dieu* [2], c'est louer et glorifier le Seigneur même. Quand Notre-Dame proclamait que toutes les générations l'appelleraient bienheureuse, l'enthousiasme divin qui l'animait n'était pas moins l'extase de son humilité que de son amour [3]. La vie des âmes d'élite présente à chaque pas de ces transports sublimes, où reprenant pour soi le cantique de leur Reine, elles *magnifient* le Seigneur en chantant les grandes choses qu'il fait par elles dans sa puissance [4]. Lorsque saint Paul, après l'appréciation si basse qu'il porte de lui-même comparé aux autres Apôtres, ajoute que la grâce a été productive en lui et qu'il a travaillé plus qu'eux tous [5], ne croyons pas qu'il change de thème, ou que l'Esprit qui le dirige veuille corriger ainsi ses premières expressions ; un seul besoin, un même et unique désir lui inspire ces paroles en apparence diverses et contraires : le désir et le besoin de ne pas frustrer Dieu dans ses dons, soit par l'appropriation de l'orgueil, soit par le silence de l'ingratitude.

Nous nous sommes étendus de préférence sur ces réflexions que suggèrent les dernières lignes de notre Epître ; elles complètent ce que nous avions à dire de l'humilité, vertu indispensable d'où relève tout progrès comme toute sûreté dans

1. Psalm. XXXIII, 3. — 2. I Cor. I, 31. — 3. Luc. I, 48. — 4. *Ibid.* 49. — 5. I Cor. XV, 10.

la vie chrétienne. Ce que dit saint Paul au sujet de la résurrection du Seigneur, considérée comme fondement de la prédication apostolique et de la foi des nations [1], n'a pas moins d'importance; mais le glorieux mystère qui fournit à l'année liturgique dans la Solennité des solennités son pivot et son centre, a été traité durant l'Octave de Pâques avec les développements qu'il mérite. Lors même que le défaut d'espace ne nous y contraindrait pas, nous ne saurions mieux faire que d'y renvoyer le lecteur.

Le Graduel nous est donné, dans les ouvrages des pieux interprètes de la Liturgie, comme l'action de grâces des humbles, guéris par Dieu conformément à l'espérance qu'ils avaient mise en lui [2].

GRADUEL.

In Deo speravit cor meum, et adjutus sum: et refloruit caro mea: et ex voluntate mea confitebor illi.

℣. Ad te, Domine, clamavi: Deus meus, ne sileas: ne discedas a me.

Alleluia, alleluia.

℟. Exsultate Deo, adjutori nostro: jubilate Deo Jacob, sumite psalmum jucundum cum cithara. Alleluia.

Mon cœur a espéré en Dieu, et j'ai été secouru, et ma chair a refleuri, et je le louerai du fond de mon âme.

℟. Seigneur, j'ai crié vers vous; mon Dieu, ne gardez pas le silence, ne m'abandonnez pas.

Alleluia, alleluia.

℣. Réjouissez-vous en Dieu notre protecteur, chantez au Dieu de Jacob, entonnez le psaume harmonieux sur la cithare. Alleluia.

1. I Cor. xv, 14. — 2. Rup. *ubi supra;* Durand. Ration. vi, 125.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Marc. CHAP. VII.

EN ce temps-là, Jésus, sortant des confins de Tyr, vint par Sidon vers la mer de Galilée, en passant au milieu de la Décapole. Et voici qu'on lui amena un homme qui était sourd et muet, en le priant de lui imposer les mains. Le prenant donc à part du milieu de la foule, il lui mit ses doigts dans les oreilles et de sa salive sur la langue; et, levant les yeux au ciel, il soupira et lui dit: Ephphetha, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes et sa langue déliée, et il parlait comme il convient. Il leur défendit de le dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, et plus ils étaient dans l'admiration, disant: Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Sequentia sancti Evangelii secundum Marcum. CAP. VII.

IN illo tempore: Exiens Jesus de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos. Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum, ut imponat illi manum. Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas ejus: et exspuens, tetigit linguam ejus: et suspiciens in cœlum, ingemuit, et ait illi: Ephphetha, quod est, adaperire. Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte. Et præcepit illis, ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant: et eo amplius admirabantur, dicentes: Bene omnia fecit: et surdos fecit audire, et mutos loqui.

JÉSUS n'est plus dans la Judée; le nom des lieux cités en tête de l'Evangile du jour indique que la gentilité est devenue le théâtre des opérations du salut. Quel est donc cet homme qu'on amène au Sauveur, et dont la misère arrache des soupirs au Verbe divin? que signifient les circonstances insolites avec lesquelles s'opère sa guérison?

Cette guérison, d'un seul mot Jésus pouvait l'accomplir, et sa puissance en eût paru plus éclatante. Mais le miracle qui nous est raconté cache un plus grand mystère; et l'Homme-Dieu, voulant ici surtout nous instruire, subordonne l'exercice de sa puissance au but d'enseignement qu'il poursuit.

Les saints Docteurs nous apprennent en effet que cet homme représente le genre humain tout entier [1] en dehors du peuple juif. Abandonné depuis quatre mille ans dans les régions de l'aquilon où régnait seul le prince du monde [2], il a ressenti les effets désastreux de l'oubli dans lequel l'avait mis, semblait-il, son Créateur et Père, par suite du péché d'origine. Satan dont la ruse perfide l'a fait chasser du paradis, s'en étant emparé, s'est surpassé dans le choix du moyen qu'il a pris pour garder sa conquête. La tyrannie savante [3] de l'oppresseur a réduit son esclave à un état de mutisme et de surdité qui le fixe mieux que des chaînes de diamant sous son empire; muet pour implorer Dieu, sourd pour entendre sa voix, les deux routes qui pouvaient le conduire à la délivrance sont fermées pour lui. L'*adversaire* de Dieu et de l'homme, *Satan* peut s'applaudir. C'en est fait, on peut le croire, de la dernière des créations du Tout-Puissant, c'en est fait du genre humain sans distinction de familles ou de peuples; car voici qu'elle-même, la nation gardée par le Très-Haut comme sa part de réserve au milieu de la défection des peuples [4], a profité de ses avantages pour renier plus cruellement qu'eux tous son Seigneur et son Roi!

1. Ludolph. Carth. Vita J.-Chr. I, 90. — 2. Isai. xiv, 13. — 3. Ex. I, 10. — 4. Deut. xxxii, 9.

L'Epouse que le Fils de Dieu était venu chercher sur la terre, la société des saints, doit-elle donc se réduire aux rares individualités qui s'attachèrent à lui durant les jours de sa vie mortelle? Par le zèle de l'Eglise naissante et l'ineffable bonté du Seigneur, il n'en sera pas ainsi. Chassée de Jérusalem avec son Epoux, l'Eglise a rencontré au delà des confins de Judée le captif de Satan; elle le convoite pour le royaume de Dieu, et c'est elle qui, par ses apôtres et leurs disciples, l'amène à Jésus, en le priant d'imposer sur lui sa main divine. Car nulle puissance humaine ne saurait le guérir: non seulement, assourdi comme il l'est par le tumulte des passions, il n'entend plus que d'une manière confuse la voix même de sa conscience, et ne perçoit plus l'écho des traditions, les accents des prophètes, que comme un son lointain et sans force; mais encore, l'ouïe ainsi éteinte, il a perdu, avec ce sens précieux plus que tous les autres ici-bas, la possibilité même de réparer ses pertes, puisque la foi qui pourrait seule le sauver vient de l'ouïe, nous dit l'Apôtre [1].

L'Homme-Dieu gémit en présence d'une misère si extrême. Et comment ne l'eût-il pas fait à la vue des ravages exercés par l'ennemi sur cet être d'élite, dans cette œuvre si belle dont lui-même avait fourni le modèle à la Trinité adorable aux premiers jours du monde [2]? Levant donc au ciel les yeux toujours exaucés de son humanité sainte [3], il voit l'acquiescement du Père aux intentions de sa compassion miséricordieuse; et, reprenant l'usage de ce pouvoir créateur *qui fit toutes choses parfaites* à l'origine, il prononce comme Dieu et comme Verbe [4] la parole de restauration toute-puissante:

1. Rom. x, 17. — 2. Gen. i, 26. — 3. Johan. xi, 42. — 4. *Ibid.* i, 3.

Ephphetha ! Le néant, ou plutôt, ici, la ruine pire que le néant, obéit à cette voix bien connue ; l'ouïe de l'infortuné se réveille ; elle s'ouvre avec délices aux enseignements que lui prodigue la tendresse triomphante de l'Eglise, dont les prières maternelles ont obtenu cette délivrance ; et la foi qui pénètre en lui du même coup produisant son effet, sa langue enchaînée reprend le cantique de louange au Seigneur interrompu par le fatal péché depuis des siècles [1].

Cependant l'Homme-Dieu, disions-nous, veut moins, dans cette guérison, manifester la puissance de sa parole divine qu'instruire les siens ; il veut leur révéler symboliquement les réalités invisibles produites par sa grâce dans le secret des sacrements. C'est pourquoi il emmène l'homme qu'on lui présente *à l'écart,* à l'écart de cette foule tumultueuse des passions et des vaines pensées [2] qui l'avaient rendu sourd pour le ciel ; à quoi servirait-il en effet de le guérir, si, les causes de sa maladie n'étant pas éloignées, il doit retomber aussitôt ? Jésus, ayant donc garanti l'avenir, met dans les oreilles de chair de l'infirme ses doigts sacrés qui portent l'Esprit-Saint [3] et font pénétrer jusqu'aux oreilles de son cœur la vertu réparatrice de cet Esprit d'amour. Enfin, plus mystérieusement encore, parce que la vérité qu'il s'agit d'exprimer est plus profonde, il touche avec la salive sortie de sa bouche divine cette langue devenue impuissante pour la confession et la louange ; et la Sagesse, car c'est elle qui est ici mystiquement signifiée, la Sagesse *qui sort de la bouche du Très-Haut*, et découle pour nous comme une onde

1. Psalm. L, 17. — 2. Bed. in Marc. II. — 3. Cf. Luc. XI, 20 ; Matth. XII, 28.

enivrante de la chair du Sauveur [1], *ouvre la bouche du muet*, comme *elle rend éloquente la langue des enfants* qui ne parlaient pas encore [2].

Aussi l'Eglise, pour nous montrer qu'il s'agit figurativement, dans le fait de notre Evangile, non d'un homme isolé, mais de nous tous, a-t-elle voulu que les rites du baptême de chacun de ses enfants reproduisissent les circonstances de la guérison qui nous est racontée. Son ministre doit, avant de plonger dans le bain sacré l'élu qu'elle lui présente, déposer sur sa langue *le sel de la Sagesse*, et toucher les oreilles du néophyte en répétant la parole du Christ sur le sourd-muet : *Ephphetha*, c'est-à-dire *ouvrez-vous* [3].

Il est une instruction d'un autre genre qui ressort également du récit évangélique, et que nous ne devons pas négliger, parce qu'elle arrive opportunément à la suite de ce que nous avons dit sur l'humilité. Jésus-Christ demande le silence aux témoins du miracle qu'il vient d'accomplir, bien qu'il n'ignore pas que leur légitime admiration ne tiendra nul compte de ses recommandations sur ce point. Mais il veut apprendre à ceux qui le suivent que s'il ne leur est pas toujours loisible d'empêcher l'éclat de jaillir de leurs œuvres, que si parfois l'Esprit-Saint lui-même se charge, en dépit de leurs efforts contraires, d'illustrer leur nom ici-bas pour la plus grande gloire du Dieu dont ils sont l'instrument, ils n'en doivent pas moins toujours, quant à eux, fuir l'ostentation, préférer l'abjection [4] ou du moins le silence, et se cacher avec délices dans le secret de la face de leur Dieu [5], redisant avec une égale vérité à la

1. Eccli. XXIV, 5 ; XV, 3 ; ISAI. XII, 3. — 2. Sap. X, 21. — 3. Rit. rom. Ordo baptism. — 4. Psalm. LXXXIII, 11. — 5. Psalm. XXX, 21.

suite des actions les plus retentissantes aussi bien qu'après les plus ignorées : *Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devions faire* [1].

C'est toujours le chant des humbles, délivrés, guéris et glorifiés par Dieu, qui se fait entendre dans l'Offertoire.

OFFERTOIRE.

EXALTABO te, Domine, quoniam suscepisti me : nec delectasti inimicos meos super me : Domine, clamavi ad te, et sanasti me.	SEIGNEUR, je chanterai vos grandeurs, parce que vous m'avez relevé, et que vous n'avez point donné à mes ennemis sujet de se réjouir contre moi ; Seigneur, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.

L'assemblée des serviteurs de Dieu le supplie, par la Secrète, d'agréer leurs dons, d'en faire au Sacrifice l'hommage de leur servitude et le soutien de leur faiblesse.

SECRÈTE.

RESPICE, Domine quæsumus, nostram propitius servitutem ; ut quod offerimus, sit tibi munus acceptum, et sit nostræ fragilitatis subsidium. Per Dominum.	REGARDEZ, Seigneur, avec bonté l'hommage de notre servitude, afin que nos dons vous soient une offrande agréable et deviennent le secours de notre faiblesse. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Antienne choisie pour la Communion ne pouvait mieux convenir, dans un temps où les

1. LUC. XVII, 10.

travaux de la moisson et des récoltes de tout genre se trouvent partout en pleine activité. Nous devons penser en effet à donner au Seigneur, par l'intermédiaire de son Eglise et des pauvres, les prémices de ces biens qui nous viennent de lui. Mais si nous voulons véritablement *honorer Dieu* en cela, évitons d'imiter la jactance du Pharisien dans l'acquittement d'un devoir si simple et si profitable à qui l'accomplit.

COMMUNION.

HONOREZ de votre bien le Seigneur, et donnez-lui des prémices de vos fruits : et vos greniers seront remplis abondamment, et vos pressoirs regorgeront de vin.

HONORA Dominum de tua substantia, et de primitiis frugum tuarum : et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia redundabunt.

Le remède sacré des Mystères agit sur le corps et sur l'âme; produisant ainsi le salut de l'un et de l'autre, il est la vraie gloire du chrétien. L'Eglise demande pour ses fils, dans la Postcommunion, cette plénitude effective du Sacrement.

POSTCOMMUNION.

FAITES, nous vous en supplions, Seigneur, que nous trouvions dans la réception de votre Sacrement le secours de l'âme et du corps, afin que, sauvés dans l'un et l'autre, nous rencontrions notre gloire dans le plein effet du céleste remède. Par notre Seigneur.

SENTIAMUS, quæsumus Domine, tui perceptione sacramenti, subsidium mentis et corporis : ut in utroque salvati, cœlestis remedii plenitudine gloriemur. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui.

Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds et parler les muets.

L'Oraison, ci-dessus, *page* 277.

Nous ne saurions mieux entrer dans l'esprit de la sainte Eglise qu'avec ces beaux Répons et ces Antiennes de l'Office du Temps, où l'éternelle Sagesse se présente elle-même à l'humanité dont elle a convoité l'amour.

ANTIENNES ET RÉPONS.

Ant. Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem, subdidit sibi gentes, superborum et sublimium colla propria virtute calcavit.

Ant. Ego in altissimis habito, et thronus meus in columna nubis.

Ant. Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper et est ante ævum.

Ant. La Sagesse s'est bâti une maison, elle a taillé sept colonnes, elle s'est soumis les nations, elle a foulé aux pieds par sa propre vertu les cœurs des superbes et des puissants.

Ant. J'habite dans les hauteurs, et mon trône est dans une colonne de nuée.

Ant. Toute sagesse est du Seigneur Dieu, et fut toujours avec lui et est d'avant les siècles.

℟. In principio Deus, antequam terram faceret, priusquam abyssos constitueret, priusquam produceret fontes aqua-

℟. Au commencement Dieu, avant qu'il fît la terre, antérieurement au creusement des abîmes, antérieurement aux sources des

eaux : * Avant l'établissement des monts, avant toutes les collines, le Seigneur m'avait engendrée.

℣. Quand il préparait les cieux, j'étais là, disposant avec lui toutes choses. * Avant.

℟. J'ai fait seule le tour des cieux, et je me suis promenée sur les flots de la mer; chez toute nation, sur tous les peuples j'ai eu l'empire : * Par ma vertu j'ai foulé aux pieds les cœurs des superbes et des puissants.

℣. J'habite dans les hauteurs, et mon trône est dans une colonne de nuée. * Par ma vertu.

℟. Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur : * Lumière heureuse à tous ceux qui l'embrassent ! sa louange demeure dans les siècles des siècles.

℣. L'aimer, c'est observer les lois ; car toute sagesse est crainte du Seigneur. * Lumière heureuse.

℟. Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux gardent mes voies : * Pour que la grâce couronne ton front.

℣. Observe ma sagesse, ô mon fils, et incline ton oreille à mon discours. * Pour que la grâce.

rum : * Antequam montes collocarentur, ante omnes colles generavit me Dominus.

℣. Quando præparabat cœlos, aderam, cum eo cuncta componens. * Antequam.

℟. Gyrum cœli circuivi sola et in fluctibus maris ambulavi : in omni gente et in omni populo primatum tenui : * Superborum et sublimium colla propria virtute calcavi.

℣. Ego in altissimis habito, et thronus meus in columna nubis. * Superborum.

℟. Initium sapientiæ timor Domini : * Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

℣. Dilectio illius custodia legum est, quia omnis sapientia timor Domini. * Intellectus.

℟. Præbe, fili, cor mihi, et oculi tui vias meas custodiant : * Ut addatur gratia capiti tuo.

℣. Attende, fili mi, sapientiam meam, et ad eloquium meum inclina aurem tuam. * Ut addatur.

Plaçons à la suite cette Préface et cette Oraison de notre très antique Liturgie gallicane, qui se rapportent aussi par plus d'un trait aux enseignements de ce Dimanche et du Temps.

CONTESTATIO.

VERE dignum et justum est, omnipotens Deus, qui peccato primi Parentis hominem a salutis finibus exsulantem, pietatis indulgentia ad veniam vitamque revocasti, mittendo nobis Unigenitum tuum Salvatorem nostrum, per quem languores nostros curares, peccata dimitteres, potentiam hostis antiqui contereres, infernorum nexus resolveres, paradisi portas aperires, fidem innovares, vitam mortuis redderes, Dei filios faceres, et ad cœlestia regna perduceres, Dominus noster Jesus Christus.

IL est vraiment digne et juste de vous rendre grâces, Dieu tout-puissant, qui, dans votre indulgente bonté, avez ramené à la grâce et à la vie l'homme que le péché du premier Père avait exilé des confins du salut. C'est dans ce but que vous nous avez envoyé votre Fils unique notre Sauveur, pour guérir nos langueurs, effacer le péché, briser la puissance de l'antique ennemi, dénouer les liens de l'enfer, ouvrir les portes du paradis, renouveler la foi, rendre la vie aux morts, en faire des fils de Dieu, et les conduire aux célestes royaumes. Ainsi a fait notre Seigneur Jésus-Christ.

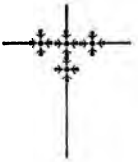
COLLECTIO.

DIRIGE, omnipotens Deus Dominator, gressus nostros in via pacis, et sensus nostros corrobora in mandatis tuis: visitet nos Oriens ex alto, et inluminet eos qui in tenebris et umbra mortis sedent; ut te adorent propter misericordiam tuam, te sequantur propter veritatem tuam, teque desiderent propter

TOUT-PUISSANT souverain, ô Dieu, dirigez nos pas dans la voie de la paix et fortifiez nos facultés dans l'observation de vos commandements; que le divin Orient nous visite du ciel et éclaire ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort: alors ils vous adoreront pour votre miséricorde, ils vous suivront pour votre vérité,

ils vous désireront pour votre douceur, vous le béni Seigneur Dieu d'Israël en l'unité du Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

dulcedinem tuam, qui es benedictus Dominus Deus Israel in unitate Spiritus Sancti in sæcula sæculorum.



LE DOUZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A LA MESSE.

Les Grecs lisent à la Messe de ce Dimanche, *douzième de saint Matthieu*, l'épisode *du* jeune homme *riche qui interroge Jésus*, rapporté au chapitre XIXe de cet Evangéliste. En Occident, c'est l'Evangile *du bon Samaritain* qui donne aujourd'hui son nom au douzième Dimanche après la Pentecôte.

L'Introït débute par le beau verset du psaume LXIX : *O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir !* Dans sa dixième Conférence, Cassien montre comment ce cri de l'âme convient à tous les états et répond à tous les sentiments [1]. Durand de Mende en fait application dans la circonstance présente à Job, parce que les lectures de l'Office de la nuit tirées du Livre où sont racontées ses épreuves se rencontrent quelquefois, quoique rarement, avec ce Dimanche [2]. Rupert y voit de préférence les accents du sourd-muet, dont la guérison mystérieuse faisait, il y a huit jours, l'objet de nos méditations. « Le genre humain dans la personne de nos premiers parents, dit-il, était devenu sourd pour écouter les commandements du Créateur, et muet pour chanter

1. Cass. Collat. x, 10. — 2. Dur. Rat. vi, 126.

ses louanges; le premier mouvement de sa langue déliée par le Seigneur est pour invoquer Dieu[1]. » C'est aussi chaque matin le premier élan de l'Eglise, comme sa première parole à chacune des Heures du jour et de la nuit.

INTROÏT.

O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir : que mes ennemis, ceux qui cherchent à m'ôter la vie, soient confondus et couverts de honte.

Ps. Qu'ils soient contraints de retourner en arrière et réduits à rougir, ceux qui méditent de me faire du mal. Gloire au Père. O Dieu.

Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina : confundantur, et revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam.

Ps. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui cogitant mihi mala. Gloria Patri. Deus.

Il arrive souvent, on l'a remarqué et nous en avons donné la raison, que la Collecte des Messes du Temps après la Pentecôte n'est pas sans rapport avec l'Evangile du Dimanche précédent. L'Oraison qui suit se prête elle-même à ce rapprochement. Il y a huit jours, l'Evangile nous rappelait que l'homme, inhabile naguère au service de son Créateur, ayant retrouvé par la divine bonté ses aptitudes surnaturelles, s'exprime depuis lors *comme il convient* dans la langue de la louange, *loquebatur recte*. L'Eglise, partant de cette conclusion du récit sacré, dit aujourd'hui à Dieu :

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, de la grâ-

Omnipotens et misericors Deus, de cujus

1. Rup. De div. Off. xii, 12.

munere venit, ut tibi a fidelibus tuis digne et laudabiliter serviatur : tribue, quæsumus, nobis ; ut ad promissiones tuas sine offensione curramus. Per Dominum.

ce de qui vient que vos fidèles vous servent comme il convient et d'une façon digne de louange ; accordez-nous, selon notre prière, de courir sans broncher dans la voie qui conduit aux biens que vous avez promis. Par notre Seigneur.

Les autres Collectes comme ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. II, Cap. III.

Fratres, Fiduciam talem habemus per Christum ad Deum : non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis : sed sufficientia nostra ex Deo est : qui et idoneos nos fecit ministros novi testamenti, non littera, sed Spiritu : littera enim occidit, Spiritus autem vivificat. Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria, ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi, propter gloriam vultus ejus, quæ evacuatur : quomodo non magis ministratio Spiritus erit in gloria ? Nam si ministratio damnationis gloria est : multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. II, Chap. III.

Mes Frères, la confiance qui nous possède, c'est par Jésus-Christ que nous l'avons devant Dieu : non que nous soyons capables d'avoir une pensée par nous-mêmes comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables. C'est lui qui nous a rendus aptes à être les ministres de la nouvelle alliance selon l'Esprit et non la lettre ; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie. Que si le ministère de mort gravé en lettres sur la pierre a été accompagné d'une telle gloire que les fils d'Israël ne pouvaient regarder le visage de Moïse à cause de la gloire dont il rayonnait, laquelle néanmoins devait passer : combien le ministère de l'Esprit ne devra-t-il pas être plus glorieux ? Car si le ministère de la condamnation est entouré de gloire, le ministère qui justifie en aura bien davantage.

Les promesses vers lesquelles la dernière partie de la Collecte élevait nos pensées se dessinent dans l'Epître. Les quelques lignes qu'on vient d'entendre paraissent, il est vrai, s'appliquer seulement à la gloire du ministère apostolique. Mais la gloire des apôtres est celle de celui qu'ils annoncent; et cette gloire unique, qui est la sienne, le Christ chef la communique dans l'unité à tous ses membres. Le rayonnement divin comme la vie divine s'échappent à la fois de cette tête sacrée par tous les canaux de la sainte Eglise [1]; s'ils arrivent aux chrétiens dans des proportions différentes, la différence ne vient pas de la nature diverse de ce rayonnement et de cette vie pour les uns ou les autres. Chaque membre de l'Homme-Dieu, dans son corps mystique, est appelé à se faire à lui-même son degré de capacité pour la gloire: non sans doute, comme le dit l'Apôtre, que nous soyons capables d'avoir, de notre fonds, même une pensée; mais quelle diversité ne se rencontre pas dans la manière dont les hommes savent faire valoir en eux le fonds divin constitué par la grâce!

Oh! si nous connaissions le don de Dieu [2]! si nous comprenions la dignité suréminente réservée, sous la loi d'amour, à tout homme de bonne volonté [3]! peut-être nos lâchetés céderaient enfin; peut-être nos âmes s'éprendraient-elles de la noble ambition qui fait les saints. Du moins saurions-nous que l'humilité chrétienne, dont on nous parlait dans les dimanches précédents, n'est point l'abaissement vulgaire d'une âme dégénérée, mais l'entrée glorieuse dans la voie qui conduit

1. Eph. IV, 15-16. — 2. JOHAN. IV, 10. — 3. LUC. II, 14.

par l'union divine au seul anoblissement véritable. Funeste inconséquence des hommes, qui, passionnés à bon droit pour la gloire, rétrécissent eux-mêmes leurs horizons dans les fumées de l'orgueil, et se laissent détourner par les hochets de la vanité de la recherche des honneurs que leur réservait dès ce monde, sous l'œil de Dieu et de ses saints, la Sagesse éternelle [1] !

Au nom donc de nos intérêts les plus chers, les mieux entendus, écoutons l'Apôtre et laissons-nous gagner par son céleste enthousiasme. Nous pénétrerons sa pensée davantage, en la suivant au delà du passage choisi pour Epître en ce Dimanche. Comme toujours, l'Eglise n'a pas de plus grand désir que de voir ses enfants continuer eux-mêmes, en dehors de la sainte Liturgie, les lectures forcément abrégées dans l'assemblée commune; cette réflexion s'applique d'autant mieux aujourd'hui, que la seconde lettre aux Corinthiens s'offre à nous pour la première et la dernière fois dans cette partie de l'année.

Quelle est donc cette gloire du Testament nouveau dont la grandeur fait tressaillir l'Apôtre, et près de laquelle celle de l'ancien s'éclipse tellement à ses yeux? Certes, pourtant, l'alliance du Sinaï ne fut pas sans splendeur. Jamais la majesté, la toute-puissance et la sainteté du Très-Haut ne s'étaient manifestées à la fois comme au jour où, rassemblant au pied de cette montagne fameuse les descendants des douze fils de Jacob devenus un peuple immense, il renouvela miséricordieusement avec eux tous le pacte conclu avec leurs pères [2] et leur donna sa loi dans l'appareil redoutable décrit au livre de l'Exode. Mais

1. Eccli. VI, 29-32. — 2. Gen. XV, 18.

cette loi, gravée par le doigt de Dieu sur la pierre, ne l'était point pour cela dans les cœurs ; et sa sainteté n'empêchait pas le péché qu'elle condamnait de régner au fond des âmes [1]. Moïse, qui l'apportait, descendait de l'auguste montagne resplendissant des rayons mêmes de la Divinité [2] ; mais le rayonnement qui s'échappait du front du chef d'Israël, ne devait pas se communiquer au peuple qu'il avait à conduire ; il lui restait personnel, non moins que la faveur qu'il avait eue de traiter face à face avec Dieu [3] ; il disparut avec lui, marquant par sa durée transitoire le caractère de ce ministère qui devait cesser à l'avènement du Messie, comme la lumière empruntée qui brille durant la nuit s'efface d'elle-même à l'arrivée du jour. Et comme pour mieux marquer que le temps n'était pas venu encore où Dieu manifesterait directement sa gloire, la vue des Juifs du Sinaï se trouvant impuissante à porter l'éclat de la face de Moïse, celui-ci dut désormais voiler son visage, quand il voulut parler à son peuple. C'est qu'en effet, tout emprunté qu'il fût, l'éclat de son front représentait la gloire de l'alliance future dont les splendeurs étaient appelées à rayonner, non plus sans doute extérieurement, mais *dans nos cœurs* à tous, *en nous montrant la lumière même de Dieu sur la face du Christ Jésus* [4] : lumière vivante et vivifiante qui n'est autre que le Verbe divin [5], la Sagesse du Père [6], et que l'énergie des sacrements, aidée de la contemplation et de l'amour, fait passer de l'humanité de notre Chef adoré au plus intime des âmes.

Ce Dimanche, nous le verrons, doit ramener

1. Rom. VII, 12-13. — 2. Ex. XXXIV, 29-35. — 3. *Ibid.* XXIII, 11. — 4. II Cor. IV, 6. — 5. JOHAN. I, 4, 9. — 6. Sap. VII, 25-26.

encore le souvenir de Moïse; mais là est bien pour le chef hébreu le secret de sa vraie et de sa durable grandeur. De même qu'Abraham fut plus grand dans la postérité spirituelle issue de sa foi que dans sa race selon la chair, la gloire de Moïse est moins d'être resté quarante années durant à la tête du peuple ancien, que d'avoir représenté pleinement dans sa personne le rôle du Christ-Roi et les prérogatives du nouveau peuple. Le gentil est délivré de la loi de la crainte et du péché [1] par la loi de la grâce qui non seulement *déclare*, mais *donne* la justice; le gentil, devenu l'enfant de Dieu [2], traite avec lui dans la liberté qui vient de l'Esprit d'amour [3]. Mais il n'a pas de type plus parfait, sous l'ancienne alliance, que le législateur même d'Israël trouvant grâce devant le Seigneur au point d'être admis à la contemplation de sa gloire [4], et s'entretenant avec lui familièrement dans les sentiments d'une admirable confiance, *comme l'ami fait avec son ami* [5]. De même que le Seigneur se montrait à lui directement, autant qu'il se peut pour un homme ici-bas [6], et sans intermédiaire de représentations figurées [7], Moïse, quand il allait vers Dieu, découvrait son visage voilé dans les autres temps comme nous avons dit. Même aujourd'hui, le juif s'obstine à garder entre lui et le Christ ce voile qui est tombé pour le reste du monde [8]; mais le chrétien, possédé de la sainte audace dont parle l'Apôtre [9], écarte aussi pour aller à son Dieu les intermédiaires, et rejette loin de lui tous les voiles des figures. Aussi, dit saint Paul, *contemplant à découvert la gloire du Seigneur dans le miroir* de son Christ, *nous som-*

1. Rom. VIII, 2. — 2. *Ibid.* 15. — 3. II Cor. III, 17. — 4. Ex. XXXIII, 17-19. — 5. *Ibid.* 11. — 6. *Ibid.* 20. — 7. Num. XII, 8. 8. II Cor. III, 14. — 9. *Ibid.* 12.

mes transformés de clarté en clarté par son Esprit-Saint dans la même image [1], devenant d'autres christs, semblables comme Jésus-Christ à Dieu son Père.

Ainsi est accomplie la volonté de ce Père souverain pour la sanctification des élus. Dieu se retrouve en ces prédestinés devenus conformes, dans la belle lumière divine, à l'image de son Fils [2]. Il peut redire pour chacun d'eux la parole du Jourdain et du Thabor : *Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances* [3]. Il fait d'eux son vrai temple [4], réalisant la parole qu'il avait dite autrefois : « J'habiterai en eux et je marcherai dans leur compagnie [5]. De l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi ils viendront à moi, et je les recevrai ; je serai leur père, et ils seront mes fils et mes filles [6] ».

Telles sont les promesses dont l'accomplissement doit nous exciter, dit l'Apôtre [7], à parfaire l'œuvre de notre sanctification dans la plus exacte pureté du corps et de l'âme, dans la crainte et l'amour. Telle est cette gloire du Testament nouveau, cette gloire de l'Eglise et de toute âme chrétienne, qui dépasse immensément les splendeurs de l'ancienne alliance et le rayonnement de la face de Moïse. Quoique ayant ce trésor ici-bas en des vases d'argile, nous ne devons pas pour cela défaillir, mais bien plutôt nous réjouir de cette faiblesse qui relève en nous la vertu de Dieu, et mettre à profit nos misères et la mort même pour manifester davantage la vie du Seigneur Jésus dans notre chair mortelle. Qu'importe à notre foi et à nos espérances, si en nous l'homme extérieur s'en

1. II Cor. III, 18. — 2. Rom. VIII, 29. — 3. MATTH. III, 17 ; XVII, 5. — 4. II Cor. VI, 16. — 5. Lev. XXVI, 12. — 6. ISAI. XLIII, 5-7. — 7. II Cor. VII, 1.

va et tombe en ruines, quand l'intérieur se renouvelle de jour en jour? La souffrance légère et passagère du moment produit en nous un poids éternel de gloire. Contemplons donc, non ce qui se voit, mais l'invisible; car ce qui se voit passe, mais l'invisible est éternel [1].

Le genre humain, délivré de son mutisme séculaire et comblé du même coup des dons divins, chante, au Graduel, la reconnaissance qui déborde en son cœur.

GRADUEL.

BENEDICAM Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.

℣. In Domino laudabitur anima mea : audiant mansueti, et lætentur.

Alleluia, alleluia.

℣. Domine Deus salutis me, in die clamavi et nocte coram te. Alleluia.

JE bénirai le Seigneur en tout temps; sa louange sera toujours dans ma bouche.

℣. Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur ; que les doux m'entendent, et qu'ils se réjouissent.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur Dieu de mon salut, j'ai crié vers vous durant le jour et la nuit. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. X.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Beati oculi, qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis, quod multi prophetæ, et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt :

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. X.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce

1. II Cor. IV, 7-18, etc.

que vous entendez et ne l'ont pas entendu. Et voilà qu'un docteur de la loi se leva pour le tenter, disant : Maître, que me faut-il faire pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? comment lisez-vous ? Il répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit ; et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela, et vous vivrez. Mais lui, voulant faire paraître qu'il était juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Or Jésus, prenant la parole, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, et s'en allèrent après l'avoir couvert de coups, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin, et l'ayant vu il passa outre. De même un lévite étant venu près du lieu, et le voyant, passa outre. Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui, et, le voyant, fut ému de compassion. S'approchant donc, il banda ses blessures, versant dessus de l'huile et du vin ; et l'ayant mis sur son cheval, il le conduisit dans une hôtellerie où il prit soin de lui. Le

et audire quæ auditis, et non audierunt. Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum, et dicens: Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ? At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est ? quomodo legis ? Ille respondens dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua : et proximum tuum sicut teipsum. Dixitque illi : Recte respondisti : hoc fac, et vives. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus ? Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum : et plagis impositis abierunt, semivivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via : et viso illo, præterivit. Similiter et levita, cum esset secus locum, et videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum : et videns eum, misericordia motus est, et appropians, alligavit vulnera ejus, infundens oleum, et vinum : et imponens illum in jumentum

suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe : et quodcumque supererogaveris, ego cum rediero, reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi, qui incidit in latrones ? At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter.

lendemain il tira deux deniers qu'il donna à l'hôtelier en disant : Ayez soin de lui, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous paraît avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Le Docteur des nations exaltait la gloire du Testament nouveau dans l'Epître. Celui dont Paul n'était que le serviteur, l'Homme-Dieu, nous révèle dans l'Evangile la perfection de cette loi glorieuse qu'il est venu donner au monde. Et comme pour renouer en quelque sorte les enseignements de sa bouche divine à la parole de son Apôtre, et justifier l'enthousiasme de celui-ci, c'est dans le tressaillement de son âme très sainte elle-même [1] qu'après avoir remercié de ces grandes choses le Père souverain, il s'écrie en se tournant vers ses disciples : *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !*

C'était la pensée que devait exprimer à son tour le chef du collège apostolique, en parlant de *la joie inénarrable et glorieuse* [2] qu'apportait cette alliance nouvelle où la réalité remplaçait les figures. Dans sa première Epître aux élus de l'Esprit-Saint dispersés par le monde [3], Pierre redit de même, après Celui qui l'a établi le vicaire de

1. Luc x, 21-23. — 2. I Petr. i, 8. — 3. *Ibid.* i.

son amour [1], les aspirations non satisfaites des justes de l'ancienne alliance, de ces hommes si grands dans la foi dont Paul, son frère [2], décrit ailleurs [3] les héroïques combats et les sublimes vertus. Il célèbre en accents inspirés ces prédestinés de l'Eglise de l'attente, l'âme remplie de la pensée des grâces futures, supputant les années, *scrutant* les temps dans la longue nuit, bien qu'ils sussent que la vue tant désirée des mystères du salut n'était point pour eux, et que leur mission fût d'annoncer pour d'autres, dans leurs prophéties, les gloires de l'avenir [4].

Mais quels sont ces rois dont les désirs s'unirent alors, d'après l'Evangile, aux aspirations des prophètes? Sans parler des saints personnages à qui les honneurs d'un trône terrestre ne purent faire perdre de vue l'objet des espérances du monde, n'étaient-ils pas *rois* en toute vérité, comme l'observent les Pères [5], ceux que saint Paul nous montre, en ces mêmes temps, vainqueurs des royaumes par la foi, plus forts que les armées, maîtres des lions, des éléments et d'eux-mêmes? Supérieurs aux moqueries comme aux persécutions d'un monde qui n'était pas digne d'eux, on les vit, ces athlètes de la foi, promener dans les solitudes ou abriter dans les cavernes des montagnes l'amour indompté de leurs cœurs, et des espérances qui devaient, ils le savaient, n'être satisfaites qu'après leur mort et des siècles sans nombre [6].

Nous donc leurs fils, qu'ils attendaient pour entrer en part des biens que préparaient leurs angoisses et leurs aspirations, comprenons le bienfait du Seigneur! Nous si petits par la vertu en

1. Ambr. in Luc. x. — 2. II Petr. iii, 15. — 3. Heb xi.— 4. I Petr. i, 10-12. — 5. Bed. in Luc. iii. Homélie du jour. — 6. Heb. xi, 33-39.

face des pères de notre foi, et que pourtant l'avènement de l'Esprit d'amour a plus éclairés que ne le furent jamais les prophètes, en nous donnant la possession des mystères mêmes qu'ils annonçaient : comment ne sentirions-nous pas l'obligation qui s'impose à nous de reconnaître par la sainteté de toute notre vie [1], par un amour ardent et généreux, les faveurs de celui qui nous a gratuitement appelés des ténèbres à son admirable lumière [2] ? Ayant sur nos têtes une telle nuée de pareils témoins, laissons enfin là fardeaux et entraves, dégageons-nous, pour courir résolument dans la carrière, les yeux fixés sur l'auteur et le consommateur de la foi. Jésus-Christ aux délices qu'il pouvait choisir a préféré la croix, méprisant la honte, et, maintenant, il est assis à la droite de Dieu [3]. Nous le savons plus sûrement que nous ne voyons les événements qui se passent sous nos yeux ; car lui-même il est en nous sans cesse, par son Esprit, nous incorporant ses mystères.

L'*illumination* du saint baptême a produit dans nos âmes cette révélation du Seigneur Jésus qui pose le principe de la vie chrétienne, et dont l'Homme-Dieu félicitait ses disciples. Car c'était d'elle qu'il parlait, bien plus que de la vue extérieure de sa nature humaine commune aux Juifs ennemis et aux Apôtres. Le Docteur des nations le déclare suffisamment, quand il dit, écrivant après la transformation opérée dans ces derniers par l'Esprit sanctificateur : *Si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant de cette sorte* [4]. C'est en nous en effet, et non plus dans les villes de Judée, qu'est main-

1. I Petr. I, 13-16. — 2. *Ibid.* II, 9. — 3. Heb. XII, 1-2. — 4. II Cor. V, 16.

tenant le royaume de Dieu [1]. La foi nous découvre le Christ habitant dans nos cœurs pour nous fonder dans la charité, pour croître en nous, en nous transformant dans lui-même, et nous remplir de la plénitude de Dieu [2]. C'est l'œil fixé sur l'image divine rayonnant silencieusement dans son âme baptisée, que l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour, comme nous le disions [3], par la contemplation incessante, l'amour croissant, l'imitation persévérante, et parfaite à la fin, de son Créateur et Sauveur [4].

Combien il importe donc que nous laissions en nous libre expansion à la lumière surnaturelle de la foi, qu'aucun de nos actes, aucune pensée, aucun repli de nos cœurs n'échappe à son influence, à sa direction souveraine! Dans les âmes fidèles, l'Esprit Paraclet fait sur ce point des prodiges; l'épanouissement non contrarié des dons supérieurs de Sagesse et d'Intelligence arrive, dans les saints, à faire prédominer tellement la divine lumière, qu'auprès d'elle pour eux l'éclat du soleil est sans force. Quelquefois même l'Esprit dépasse, dans sa liberté toute-puissante, le développement régulier de ces dons communs à tous : l'âme, entraînée dans des régions supérieures aux voies ordinaires de la vie chrétienne, se voit plongée dans l'inscrutable abîme de la Sagesse [5]; elle s'y unit avec délices aux rayons qui descendent des sommets éternels, et, dans leur calme et radieuse simplicité embrassant tout, elle sent qu'elle possède le secret de toutes choses. En de certains moments, soulevée plus haut encore, bien au-dessus de la région des sens et du domaine de la rai-

1. Luc. xvii, 21. — 2. Eph. iii, 16-19. — 3. *Page* 304. — 4. Col. iii, 10. — 5. Dion. Ar. De div. nom. vii, 3.

son, *par delà tout intelligible*, ainsi que s'exprime Denys l'Aréopagite [1], elle arrive à toucher de son aile éperdue le sommet même où réside dans son essence la lumière incréée, le faîte trois fois saint d'où elle s'échappe, pour se jouer jusqu'aux dernières limites de la création, par mille détours et mille traductions de sa divine splendeur. C'est alors qu'agissant miséricordieusement avec l'âme impuissante encore à porter directement sa gloire, l'éternelle Trinité l'enveloppe de ces ténèbres mystérieuses qu'ont signalées les Saints au point le plus élevé des ascensions mystiques : ténèbres augustes, retraite dernière de la Divinité pour les mortels [2], obscurité plus pénétrante que la lumière, nuit sacrée au silence éloquent ; sanctuaire où l'adoration absorbe l'âme, d'où sont bannies également la vision et la science, et dans lequel cependant l'intelligence et l'amour, agissant de concert par un mode ineffable, prennent possession des plus sublimes mystères de la théologie dans la simplicité, l'absolu et l'immuable qui les caractérisent en Dieu !

Sans doute, de telles faveurs ne sont connues que d'un petit nombre ; et la vertu la mieux établie, la fidélité la plus méritante ne donnent à personne le droit d'y prétendre. La perfection d'ailleurs n'y est point attachée. La foi qui dirige le juste suffit à lui faire apprécier la vie extérieure des sens pour ce qu'elle est, misérable et obscure ; et c'est facilement qu'avec le secours de la grâce ordinaire, il vit tout entier dans cette retraite intime de l'âme où il sait, sur la parole de son Dieu [3], que réside la Trinité sainte. Son cœur est

1. De myst. theol. I, 1. — 2. Psalm. XVII, 12. — 3. JOHAN. XIV, 23.

un ciel où, caché en Dieu avec le Christ à qui vont toutes ses pensées [1], il donne sans cesse au Bien-Aimé la seule preuve d'amour qui ne trompe pas, la seule qu'ait réclamée le Seigneur : l'observation des commandements [2]. C'est sans impatience et sans trouble, malgré ses désirs et l'ardeur de son espérance, qu'il attend cette révélation suprême du Christ sa vie qui le fera, au dernier jour, apparaître lui-même avec l'Homme-Dieu dans la gloire [3] ; car sans le voir il sait qu'il l'aime, parce que sans le voir il croit en lui [4]. Le développement toujours croissant des vertus dont il donne le spectacle au monde, montre mieux la puissance de la foi que ne peuvent faire les manifestations merveilleuses dont nous parlions, et dans lesquelles l'âme, domptée passivement, se trouve à peine libre de refuser l'amour.

Aussi n'est-ce pas sans motif et sans lien que le récit de notre Evangile passe immédiatement, des premières lignes que nous avons commentées, à la promulgation nouvelle du grand commandement qui renferme toute la Loi et les Prophètes [5]. C'est appuyé sur les données sublimes de la foi, éclairé par elle, que l'homme peut et doit, ici-bas, *aimer le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et de tout son esprit, et le prochain comme lui-même.* L'Eglise, dans l'Homélie qu'elle propose aujourd'hui comme de coutume à ses fils sur le texte sacré [6], n'étend pas son interprétation au delà de l'interrogation du docteur de la loi : c'est assez faire voir que, dans sa pensée, la dernière partie de l'Evangile, quoique plus longue de beaucoup, n'est que

1. Col. III, 3. — 2. Johan. XIV, 21. — 3. Col. III, 4. — 4 I Petr. I, 8. — 5. Matth. XXII, 36-40. — 6. Office de la nuit.

la conclusion pratique de la première, selon cette parole de l'Apôtre : *La foi opère par la charité* [1]. Et en effet la parabole du bon Samaritain, qui, par ailleurs, se prête à tant d'applications du plus haut symbolisme, n'est amenée, dans le sens littéral, sur les lèvres du Sauveur que pour détruire péremptoirement les restrictions apportées par les Juifs au grand précepte de l'amour.

Si toute perfection est renfermée dans l'amour, si sans lui nulle vertu ne produit de fruit pour le ciel, l'amour n'est vrai qu'autant qu'il s'étend au prochain; et c'est même surtout dans ce dernier sens, remarque saint Paul, que l'amour *accomplit toute la loi* [2], qu'il en est la plénitude [3]. Car c'est le prochain qu'ont en vue directement la plupart des préceptes du Décalogue [4], et la charité envers Dieu n'est complète, elle aussi, qu'en aimant avec Dieu ce qu'il aime, ce qu'il a fait à son image [5]. En sorte que l'Apôtre, ne distinguant même pas, comme le fait l'Evangile, entre les deux préceptes de l'amour, ose bien dire : « Toute la loi est contenue dans cette seule parole : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même* [6] ».

Mais plus est grande l'importance d'un tel amour, plus l'est aussi la nécessité de ne pas se méprendre sur la signification et l'étendue de ce terme de *prochain*. Les Juifs n'y comprenaient que ceux de leur race, suivant en cela les mœurs des nations païennes pour qui l'étranger n'était qu'un ennemi. Mais voici qu'interpellé par un représentant de cette loi diminuée, le Verbe divin, auteur de la loi, la rétablit dans sa plénitude. Il ne s'entoure point de nouveau pour cela des tonnerres

1. Gal. v, 6. — 2. Rom. XIII, 8. — 3. *Ibid.* 10. — 4. *Ibid.* 9. — 5. I JOHAN. IV, 20. — 6. Gal. v, 14.

et des flammes du Sinaï. Homme conversant avec les hommes [1], il leur révèle sous une forme accessible à tous la portée du précepte éternel qui conduit à la vie [2]. Dans une similitude, où plusieurs ont vu le récit d'un fait réel connu de ceux à qui s'adressait le Sauveur, Jésus met en scène un homme sorti de la ville sainte et un Samaritain, de tous ces étrangers ennemis dont il était question tout à l'heure le plus méprisé et le plus odieux pour un habitant de Jérusalem [3]. Et cependant, de l'aveu du docteur qui l'interroge, comme sans nul doute de tous ceux qui l'entendent, le *prochain*, pour l'infortuné tombé entre les mains des voleurs, c'est ici beaucoup moins le prêtre ou le lévite de sa race, que l'étranger Samaritain qui, oubliant leurs rancunes nationales devant sa misère, ne voit en lui qu'un homme son semblable. C'était bien dire que nulle exception ne pouvait prévaloir contre la loi souveraine de l'amour, ici-bas comme au ciel ; et Jésus fut compris.

L'Offertoire est tiré du passage de l'Exode où Moïse est représenté luttant contre Dieu pour sauver son peuple après l'érection du veau d'or, et triomphant de la colère du Très-Haut. Il peut arriver que ce Dimanche tombe le jour même ou près du jour auquel l'Eglise fait mémoire du chef hébreu, dans son Martyrologe (4 septembre) ; et c'est, d'après Honorius d'Autun [4], la raison de la mention réitérée faite aujourd'hui de ce glorieux législateur d'Israël.

1. Bar. iii, 38. — 2. *Ibid.* iv, 1. — 3. Johan. iv, 9. — 4. Gemm. anim. iv, 69.

OFFERTOIRE.

PRECATUS est Moyses in conspectu Domini Dei sui, et dixit : Quare, Domine, irasceris populo tuo? Parce iræ animæ tuæ : memento Abraham, Isaac, et Jacob, quibus jurasti dare terram fluentem lac et mel : et placatus factus est Dominus de malignitate, quam dixit facere populo suo.

MOÏSE pria en présence du Seigneur, son Dieu, et il dit : Pourquoi Seigneur, vous irriter contre votre peuple ? Laissez fléchir votre colère ; souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à qui vous avez juré de donner une terre où coulent le lait et le miel. Et le Seigneur apaisé ne fit point à son peuple le mal dont il avait parlé.

La Secrète prie le Seigneur d'agréer les offrandes du Sacrifice, qui doivent nous mériter l'indulgence et rendre gloire à son Nom.

SECRÈTE.

HOSTIAS, quæsumus Domine, propitius intende, quas sacris altaribus exhibemus : ut, nobis indulgentiam largiendo, tuo Nomini dent honorem. Per Dominum.

REGARDEZ favorablement, nous vous en prions, Seigneur, l'offrande que nous vous présentons sur les sacrés autels ; qu'en nous obtenant l'indulgence, elle rende honneur à votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

De même qu'il y a huit jours, l'Antienne de la Communion fait une allusion évidente au temps des moissons et de la vendange. Le pain, le vin et l'huile ne sont pas seulement les soutiens de notre vie matérielle ; ils sont aussi la matière des sacrements les plus augustes ; leur louange ne saurait être mieux à sa place, dans la bouche de l'homme, qu'au sortir du banquet sacré.

COMMUNION.

La terre, Seigneur, sera rassasiée du fruit de vos ouvrages; vous tirez le pain de la terre, et le vin réjouit le cœur de l'homme; l'huile répand sur son front l'allégresse, et le pain affermit son cœur.

De fructu operum tuorum, Domine, satiabitur terra: ut educas panem de terra, et vinum lætificet cor hominis: ut exhilaret faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet.

La vie qui nous vient des sacrés Mystères trouve en eux, par le dégagement toujours plus accentué des restes du mal qui avait causé notre mort, sa perfection et sa défense. C'est ce qu'exprime la prière de l'Eglise dans la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

Faites, nous vous en supplions, Seigneur, que cette participation aux saints Mystères nous vivifie, et qu'elle soit pour nous en même temps purification et défense. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Vivificet nos, quæsumus Domine, hujus participatio sancta mysterii: et pariter nobis expiationem tribuat et munimen. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des

Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in

latrones, qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositis abierunt, semivivo relicto.

voleurs qui le dépouillèrent, et s'en allèrent après l'avoir couvert de coups, le laissant à demi mort.

L'Oraison ci-dessus, *page* 297.

L'ÉTERNELLE Sagesse prévient de son amour, à nouveau, l'humanité dans cette Antienne du Temps. Faisons nôtres, en réponse, les sentiments exprimés dans les formules qui suivent et que nous présente aussi la sainte Eglise.

ANTIENNE ET RÉPONS.

ANT. SAPIENTIA clamitat in plateis: Si quis diligit sapientiam, ad me declinet, et eam inveniet; et cum invenerit, beatus erit si tenuerit eam.

℟. Emitte, Domine, Sapientiam de sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret: * Ut sciam quid acceptum sit coram te omni tempore.

℣. Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem Sapientiam. * Ut sciam.

℟. Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem Sapientiam, et noli me reprobare a pueris tuis: * Quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ.

℣. Mitte illam de sede

ANT. LA Sagesse crie sur les places publiques: Si quelqu'un aime la sagesse, qu'il s'en vienne à moi, et il la trouvera; et l'ayant trouvée, il sera bien heureux s'il la garde.

℟. Seigneur, du trône de votre grandeur envoyez la Sagesse, pour qu'elle soit avec moi et travaille avec moi: * Ainsi saurai-je en tout temps ce qui vous est agréable.

℣. Donnez-moi la Sagesse assise près de vous dans votre trône, ô Seigneur. * Ainsi.

℟. Donnez-moi la Sagesse assise près de vous dans votre trône, Seigneur, et ne me rejetez pas du nombre de vos enfants: * Car je suis votre serviteur, et le fils de votre servante.

℣. Envoyez-la du trône de

votre grandeur, pour qu'elle soit avec moi et travaille avec moi. * Car je suis.

℟. Grands en effet sont vos jugements, ô Seigneur, et ineffables vos œuvres : * Vous avez exalté votre peuple et l'avez ennobli.

℣. Vous l'avez fait passer par la mer Rouge, vous l'avez transporté au travers des grandes eaux. * Vous avez.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. * Vous avez.

magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret. * Quoniam.

℟. Magna enim sunt judicia tua, Domine, et inenarrabilia verba tua : * Magnificasti populum tuum et honorasti.

℣. Transtulisti illos per mare Rubrum, et transvexisti eos per aquam nimiam. * Magnificasti.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. * Magnificasti.

La formule dominicale que voici est tirée du Missel gothique.

IMMOLATIO.

Il est digne et juste, véritablement juste et équitable que toujours nous vous rendions grâces, Dieu ineffable, incompréhensible, éternel, qui ne cessez de nous combler dans votre miséricorde immense. Qui pourrait, en effet, dignement louer votre puissance, vous dont la divinité ne saurait être vue d'aucun œil mortel, dont nul discours n'expliquera l'immensité ? Qu'il nous suffise de vous aimer, ô Père, de vous vénérer, ô Seigneur, de vous célébrer, ô Créateur, de vous serrer dans nos bras, ô Rédempteur ! Très clément souverain, faites que, selon vos instructions, nous gravis-

Dignum et justum est, vere æquum et justum est : ineffabilis, incomprehensibilis, sempiterne Deus : nos tibi semper gratias agere, quos immensa non desinis miseratione fovere. Nam quis tuam possit digne laudare potentiam : cujus nec divinitas mortali aspectu cernitur ; nec immensitas sermonibus explicatur ? Sufficit ergo quod te Patrem diligimus, Dominum veneramur, Creatorem suscipimus, amplectimur Redemptorem. Præsta, clementissime Dominator : ut angusti callis, quam præcipis semitam

possimus ascendere; per quam ad æternam valeamus beatitudinem pervenire: nec ullis impediti obstaculis teneamur, sed sit nobis cursus ipsius itineris æternitas salutaris.

sions la montée de la voie étroite qui conduit à l'éternité bienheureuse, qu'aucun obstacle n'arrête notre course, et qu'au sommet soit pour nous l'éternel salut.

En concordance avec le temps des moissons, auquel se réfère aujourd'hui comme Dimanche dernier l'Antienne de la Communion, le Sacramentaire gélasien nous donnera cette Oraison.

SECRÈTE.

Deus, qui de his terræ fructibus tua Sacramenta constare voluisti: præsta quæsumus; ut opem nobis et præsentis vitæ conferas et futuræ. Per Dominum.

Vous qui avez voulu que de ces fruits de la terre fussent composés vos Sacrements : accordez-nous, ô Dieu, d'y trouver par vous le secours de la vie présente et de la future. Par Jésus-Christ.

Enfin le Sacramentaire léonien, plus antique encore, nous fournira ce beau commentaire de l'Evangile du jour.

PRÉFACE.

Vere dignum. Qui sic rationabilem non deseris creaturam, ut et quibus modis placere tibi, et qualiter possit impetrare quæ poscit, ostendas: præcipiens, ut te principaliter toto corde venerantes, consequenter et universos homines sicut nosmetipsos, tamquam consortes nostri generis, diligamus; tunc

C'est une chose vraiment digne de vous rendre grâces, ô vous qui ne laissez point à l'abandon votre créature raisonnable, mais lui montrez par quels moyens elle peut vous plaire et comment dans ses demandes elle sera exaucée. Vous nous donnez pour commandement que, rendant nos devoirs de tout cœur à vous d'abord, nous aimions aussi

par voie de conséquence tous les hommes comme nous-mêmes en tant que d'une même famille ; nous éprouverons que notre affection pour eux est véritable, si de même que nous souhaitons être délivrés de nos vices, nous désirons par amour qu'il en soit également ainsi pour eux. Accomplissant donc sans peine la Loi entière dans ces deux préceptes, nous recevrons les biens du temps et les éternels.

circa eos verum probantes affectum, ut quemadmodum nos purgari desideramus a vitiis, ita et eorum, quos amamus, optemus. Quibus præceptis duobus totam Legem sine difficultate complentes, bona præsentia sumamus et æterna.

ORAISON.

O Dieu qui avez établi toutes les saintes ordonnances de la Loi sur votre amour et celui du prochain, soyez-nous propice et donnez-nous d'accomplir ces commandements ; car personne ne peut arguer de l'impossibilité d'observer ce qui se renferme en si peu de mots, ce qui s'ordonne si justement. Par Jésus-Christ.

Deus, qui sacra Legis omnia constituta, in tua et proximi dilectione posuisti : da nobis horum propitius efficientiam mandatorum ; quia impossibile esse sibi nullus excusat, quod tanta brevitate concluditur, tanta æquitate præcipitur. Per Dominum.

LE TREIZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

La série dominicale qui prenait autrefois son point de départ à la solennité de Saint-Pierre, ou *des Apôtres*, ne dépassait jamais le présent Dimanche. La fête de Saint-Laurent désignait ceux qui suivent, comme elle le faisait dès le neuvième Dimanche après la Pentecôte, dans les années où Pâque s'éloignait davantage de l'équinoxe du printemps. Quand la date de cette solennité remontait ainsi vers son dernier terme, on comptait dès maintenant les *Semaines du septième mois* (septembre).

Les Quatre-Temps de l'automne peuvent déjà même se rencontrer en cette semaine, quoiqu'ils puissent aussi n'arriver qu'en la dix-huitième. Nous suivrons, pour en parler, l'ordre adopté par le Missel qui les inscrit à la suite du dix-septième Dimanche après la Pentecôte.

Le treizième Dimanche prend aujourd'hui son nom, en Occident, de l'Evangile *des dix lépreux* qu'on lit à la Messe, tandis que les Grecs, qui le comptent pour le *treizième de saint Matthieu*, y lisent *la parabole de la vigne* dont les ouvriers, appelés à des heures différentes de la journée, reçoivent tous une même récompense [1]

1. MATTH. XX.

A LA MESSE.

L'Eglise, en possession des promesses si longtemps attendues par le monde, aime à revenir sur l'expression des sentiments qui remplissaient l'âme des justes durant ces siècles désolés où le genre humain végétait sous les ombres de la mort. Elle redoute le danger où se trouvent ses trop heureux fils d'oublier, dans leur abondance, les conditions désastreuses que l'éternelle Sagesse leur a épargnées, en les appelant à vivre dans les temps qui ont suivi l'accomplissement des mystères du salut. D'un tel oubli naîtrait sans peine l'ingratitude, condamnée à bon droit par l'Evangile du jour. C'est pourquoi l'Epître, et, avant elle, l'Introït, nous reportent au temps où l'homme vivait de la seule espérance, ayant bien la promesse d'une alliance sublime qui devait se consommer dans les siècles futurs, mais, ce pendant, dénué de tout, en butte aux perfidies de Satan, abandonné aux représailles de la justice divine en attendant de retrouver l'amour.

INTROÏT.

Ayez un regard pour votre alliance, Seigneur, et n'abandonnez pas pour toujours les âmes de vos pauvres; levez-vous, Seigneur, et jugez votre cause, et n'oubliez pas les appels de ceux qui vous cherchent.

Ps. Pourquoi, ô Dieu, nous avez-vous repoussés pour toujours? pourquoi votre fureur est-elle allumée contre les brebis de votre pâturage? Gloire au Père. Ayez.

Respice, Domine, in testamentum tuum, et animas pauperum tuorum ne derelinquas in finem: exsurge, Domine, et judica causam tuam: et ne obliviscaris voces quærentium te.

Ps. Ut quid, Deus, repulisti in finem: iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ? Gloria Patri Respice.

Nous avons vu, il y a huit jours, le rôle de la foi et l'importance de la charité dans le chrétien vivant sous la loi de grâce. L'espérance aussi lui est nécessaire ; car bien que déjà en possession substantielle des trésors qui feront à jamais son bonheur, l'obscurité de cette terre d'exil les dérobe à sa vue, et, la vie présente restant toujours le temps d'épreuve où chacun doit mériter sa couronne [1], la lutte fait peser jusqu'au bout sur les meilleurs son incertitude et ses amertumes. Implorons donc avec l'Eglise, dans la Collecte, l'accroissement en nous des trois vertus fondamentales de foi, d'espérance et de charité ; pour mériter d'arriver à la consommation de tout bien qui nous est promise au ciel, obtenons la grâce de nous attacher de cœur à ces commandements de Dieu qui nous y conduisent, et que l'Evangile de Dimanche dernier résumait dans l'amour.

COLLECTE.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, da nobis fidei, spei, et charitatis augmentum : et ut mereamur assequi quod promittis, fac nos amare quod præcipis. Per Dominum.	DIEU tout-puissant et éternel, donnez-nous l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité ; et pour que nous méritions d'obtenir ce que vous promettez, faites-nous aimer vos commandements. Par Jésus-Christ.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

1. I Cor. IX, 25.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates. CHAP. III.

MES Frères, les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à sa race. L'Ecriture ne dit pas : Et à ceux de sa race comme à plusieurs, mais comme à un seul : Et à ta race, qui est le Christ. Voici donc ce que je dis Une alliance ayant été confirmée par Dieu, la loi faite quatre cent trente ans après n'a pu l'annuler ni détruire la promesse. Or, si c'est par la loi que nous vient l'héritage, ce n'est plus par la promesse. Cependant, c'est par la promesse que Dieu l'a donné à Abraham. A quel but donc la loi ? Elle a été établie à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt celui de la race que regardait la promesse ; elle a été donnée par le ministère des anges et l'entremise d'un médiateur. Or on n'est pas médiateur d'un seul ; et Dieu est un. La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? Nullement. Si en effet la loi promulguée eût pu donner la vie, la justice viendrait véritablement de la loi. Mais l'Ecriture a tout renfermé sous le péché, afin que la promesse fût donnée par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croiraient.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Galatas. CAP. III.

FRATRES, Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit : Et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno : Et semini tuo, qui est Christus. Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo : quæ post quadringentos et triginta annos facta est lex, non irritum facit ad evacuandam promissionem. Nam si ex lege hæreditas, jam non ex promissione. Abrahæ autem per repromissionem donavit Deus. Quid igitur lex ? Propter transgressiones posita est, donec veniret semen, cui promiserat, ordinata per Angelos in manu mediatoris. Mediator autem unius non est : Deus autem unus est. Lex ergo adversus promissa Dei ? Absit. Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, vere ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.

« Regarde le ciel et comptes-en, si tu peux, les étoiles : aussi nombreuse sera ta descendance [1]. » Abraham avait près de cent ans [2], et la stérilité de Sara lui enlevait tout espoir naturel de postérité, quand le Seigneur lui parla de la sorte. Abraham cependant crut à Dieu, nous dit l'Ecriture, *et sa foi lui fut imputée à justice* [3]. Et quand, plus tard, la même foi [4] lui eut fait offrir sur la montagne le fils de la promesse, son unique espérance, Dieu renouvela sa prophétie, et il ajouta : *En ton germe seront bénies toutes les nations de la terre* [5].

Or voici qu'à cette heure la promesse s'accomplit ; l'événement donne raison à la foi d'Abraham. Il crut contre toute espérance, se confiant au Dieu qui donne la vie aux morts et appelle ce qui est comme ce qui n'est pas [6] ; et voici que, selon la parole de Jean-Baptiste, des pierres mêmes de la gentilité surgissent en tous lieux des fils d'Abraham [7].

Sa foi, en même temps si ferme et si simple, rendit à Dieu la gloire qu'il attend de la créature [8]. L'homme ne peut rien ajouter aux perfections divines ; mais, sur la parole du Seigneur lui-même, quoique ne les voyant point directement ici-bas, il reconnaît ces perfections dans l'adoration et l'amour, il inspire de la foi sa vie entière ; et cet usage qu'il fait librement de ses facultés, cette adhésion spontanée d'un être intelligent, *magnifie* Dieu par l'extension de sa gloire extérieure.

1. Gen. xv, 5. — 2. Rom. iv, 19. — 3. Gen. xv, 6. — 4. Heb. xi, 17-19. — 5. Gen. xxii, 18. — 6. Rom. iv, 17-18. — 7. Matth. iii, 9. — 8. Rom. iv, 20.

Sur les traces d'Abraham [1] sont donc venues des multitudes nées pour le ciel de la foi dont il donna le spectacle au monde, vivant d'elle seule [2], rendant au Seigneur, dans tous leurs actes, l'hommage de la confession et de la louange par Jésus-Christ son Fils, et comme Abraham, recevant en retour la *bénédiction* d'une justice toujours croissante [3]. Le splendide épanouissement de la sainte Eglise, qui suscite au père des croyants cette nouvelle descendance, s'est encore accentué depuis la chute d'Israël. Dans les contrées les plus reculées, au sein des villes jadis païennes, voyons ces foules nombreuses d'hommes, de femmes et d'enfants quittant comme Abraham [4], à la voix du ciel, sinon leur pays, du moins tout ce qui les rattachait à la terre ; confiants comme lui dans la fidélité de Dieu et sa puissance [5], ils se sont faits étrangers au milieu de leurs proches et dans leurs maisons mêmes, usant de ce monde comme n'en usant pas [6]. Dans le tumulte des cités comme au désert, au milieu des vains plaisirs de ce monde dont la figure passe [7], ils n'ont d'autre pensée que celle des réalités invisibles [8], d'autre souci que de plaire au Seigneur [9]. Ils prennent pour eux la parole qui fut dite à leur père : *Marche en ma présence, et sois parfait* [10]. C'était bien, en effet, à eux tous qu'elle s'adressait dès lors ; c'était la clause de l'alliance conclue par Dieu pour la suite des âges avec ces hommes fidèles, dans la personne du patriarche leur modèle et leur souche ; et Dieu répond de même à leur foi en d'intimes manifestations, ou par la voix plus sûre encore des Ecri-

1. Rom. IV, 12. — 2. *Ibid.* I, 17. — 3. *Ibid.* IV, 23-24; Gal. III, 9. — 4. Gen. XII, 1. — 5. Rom. IV, 20-21. — 6. I Cor. VII, 31. — 7. *Ibid.* — 8. Heb. XI, 1. — 9. I Cor. VII, 32. — 10. Gen. XVII, 1.

tures [1], disant : *Ne crains pas, je suis moi-même ta récompense immense* [2] !

Véritablement donc la bénédiction d'Abraham s'est répandue sur les nations [3]. Jésus-Christ, vrai fils de la promesse, germe unique du salut, a par la foi dans sa résurrection [4] rassemblé de toute race [5] les hommes de bonne volonté [6], les faisant *un* en lui, les rendant comme lui fils d'Abraham [7] et, qui mieux est, fils de Dieu [8]. Car la bénédiction promise au début de l'alliance, c'était l'Esprit-Saint lui-même [9], l'Esprit d'adoption des enfants descendu dans nos cœurs pour faire de tous les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ [10]. Puissance merveilleuse de la foi qui brise les anciennes barrières de séparation, unit les peuples [11], et substitue l'amour et la liberté sainte des fils du Très-Haut à la loi d'esclavage et de défiance [12] !

Pourtant ce spectacle grandiose des nations incorporées à la race élue, et devenant participantes en Jésus-Christ des promesses sacrées [13], n'agrée pas à tous. Le Juif charnel qui se vante d'avoir Abraham pour père sans se soucier d'imiter ses œuvres [14], le circoncis qui se glorifie de porter en sa chair les marques d'une foi qui n'est pas dans son cœur [15], ces hommes qui ont renié le Christ renient maintenant ses membres et voudraient repousser ou tronquer son Eglise. C'est avec rage qu'ils voient de tous les points de l'horizon [16] ce concours immense que leur jalousie

1. II Petr. I, 19. — 2. Gen. XV, 1. — 3. Gal. III, 14. — 4. Rom. IV, 24 — 5. Gal. III, 28. — 6. Luc. II, 14. — 7 Gal. III, 29. — 8. *Ibid.* IV, 5-7. — 9. *Ibid.* III, 14. — 10. Rom. VIII, 15-17. — 11. Eph. II, 14-18. — 12. Rom. VIII, 2. — 13. Eph. III, 6. — 14. Johan. VIII, 39. — 15. Rom. IV, 11. — 16 Luc XIII, 29.

mesquine n'a pu arrêter. Tandis que leur orgueil froissé se tenait à l'écart [1], les peuples s'asseyaient en foule avec Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes, au banquet du royaume de Dieu [2]; les derniers devenaient les premiers [3]. Jusqu'à la fin des temps, Israël, déchu par son obstination de son antique gloire, restera l'ennemi de cette postérité spirituelle d'Abraham qui l'a supplanté [4]; mais ses persécutions contre les fils de la promesse et l'Epouse légitime n'aboutiront qu'à faire voir en lui, comme dit saint Paul, le fils d'Agar, le fils de l'esclave exclue avec son fruit de l'héritage et du royaume [5].

Libre à lui de repousser l'affranchissement que lui offrait le Seigneur, plutôt que de reconnaître l'abrogation définitive de sa loi périmée. Sa haine n'amènera point les fils de l'Eglise, figurée par Sara la femme libre, à rejeter la grâce de leur Dieu pour lui complaire, à délaisser la justice de la foi, les richesses de l'Esprit, la vie dans le Christ, pour retourner au joug de servitude [6] brisé à jamais, quoi qu'en ait le Juif, par la croix qu'il dressa au Calvaire [7]. Jusqu'à la fin la vraie Jérusalem, la cité libre notre mère, l'Epouse jadis stérile, maintenant si féconde, opposera aux prétentions surannées et cependant toujours vivaces de la synagogue, la lecture publique de l'Epître qu'on vient d'entendre. Jusqu'à la fin, Paul, en son nom, traitant de la loi du Sinaï signifiée aux hommes qu'elle concernait par l'intermédiaire de Moïse et des anges, fera ressortir son infériorité relativement à l'alliance conclue par Abraham directement avec Dieu; chaque année, aussi for-

1. Luc. xv, 28. — 2. *Ibid.* xiii, 28. — 3. *Ibid.* 30. — 4. Gen. xxvii, 36. — 5. Gal. iv, 22-31. — 6. *Ibid.* v, 1. — 7. *Ibid.* ii, 19-21.

tement qu'au premier jour, il redira le caractère transitoire de cette législation venue quatre cent trente ans après une promesse qui ne pouvait changer, pour durer seulement jusqu'au jour où paraîtrait ce fils d'Abraham de qui le monde attendait la bénédiction promise.

Mais que dire de l'impuissance du ministère mosaïque à fortifier l'homme, à le relever de sa chute ? L'Evangile que nous méditions il y a huit jours donnait de l'inutilité de l'ancienne loi sous ce rapport un symbolique et frappant commentaire, en même temps qu'il affirmait la puissance de guérison résidant dans le Christ et transmise par lui aux ministres de la loi nouvelle. Or, n'oublions pas que cet Evangile était autrefois l'Evangile du jour même où nous sommes. « Tout dans l'Office du treizième Dimanche, dit justement l'Abbé Rupert, se rapporte à l'histoire de ce Samaritain dont le nom signifie le *gardien* divin, notre Seigneur Jésus-Christ, venant par son incarnation au secours de l'homme que l'ancienne loi n'a pu sauver, et le remettant, quand il quitte la terre, aux soins des Apôtres et des hommes apostoliques dans l'hôtellerie de l'Eglise. La proximité voulue de cet Evangile jette une grande lumière sur notre Epître, ainsi que sur toute la Lettre aux Galates d'où elle est tirée. Le prêtre et le lévite de la parabole, en effet, c'est toute la loi représentée ; et leur *passage* auprès de l'homme à demi-mort qu'ils *voient*, sans chercher à le guérir, marque ce qu'a fait la loi. Elle n'allait point à l'encontre des promesses de Dieu, mais par elle-même ne pouvait justifier personne. Quelquefois le médecin qui ne doit pas venir encore envoie au malade un serviteur expert dans la connaissance des causes de maladie, mais inhabile à composer le remède

contraire, et pouvant seulement indiquer à l'infirme les aliments, les breuvages dont il doit s'abstenir de crainte que son mal, en s'aggravant, n'amène la mort. Telle fut la loi, établie, nous dit l'Epître, *à cause des transgressions*, comme simple surveillante, jusqu'à l'arrivée du bon Samaritain, du médecin céleste. L'homme, en effet, tombé dès son entrée dans la vie entre les mains des voleurs, naît dépouillé de ses biens surnaturels et couvert des plaies que lui a faites le péché d'origine ; s'il ne s'abstient des péchés actuels, de ces transgressions pour l'indication desquelles la loi a été établie, il court risque de mourir tout à fait sans retour [1]. »

C'est pourquoi on reprend de nouveau, dans le Graduel, la supplication de l'Introït : *Respice, Domine, in testamentum tuum*. Car, dit Rupert [2], c'était la parole des anciens qui, gémissant sous l'infirmité de la loi impuissante du Sinaï, imploraient la consommation de l'alliance promise à la foi d'Abraham. Ils criaient au Christ, comme pouvait le faire au Samaritain libérateur le pauvre blessé qui voyait le prêtre et le lévite passer outre, sans apporter de remède à ses maux.

GRADUEL.

AYEZ un regard pour votre alliance, Seigneur, et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.

℣. Levez-vous, Seigneur, et jugez votre cause ; souvenez-vous de l'opprobre dont on charge vos serviteurs.

RESPICE, Domine, in testamentum tuum : et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

℣. Exsurge, Domine, et judica causam tuam : memor esto opprobrii servorum tuorum.

1. RUP. De div. Off. XII, 13. — 2. *Ibid.*

Alleluia, alleluia.
℣. Domine, refugium factus es nobis a generatione, et progenie. Alleluia.

Alleluia, alleluia.
℣. Seigneur, vous avez été notre refuge de génération en génération. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. xvii.

In illo tempore: Dum iret Jesus in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt a longe: et levaverunt vocem, dicentes: Jesu præceptor, miserere nostri. Quos ut vidit, dixit: Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est dum irent, mundati sunt. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum, et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens: et hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi: Surge, vade: quia fides tua te salvum fecit.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. xvii.

En ce temps-là, Jésus allant à Jérusalem passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée. Et comme il allait entrer dans un certain village, dix lépreux se présentèrent au-devant de lui, et, se tenant de loin, ils élevèrent la voix, disant: Jésus notre maître, ayez pitié de nous. Les ayant aperçus, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et il arriva que, comme ils y allaient, ils furent guéris. Or, l'un d'eux, dès qu'il se vit guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus pour lui rendre grâces; et celui-là était Samaritain. Jésus donc lui répondant, dit ces paroles: Est-ce que les dix n'ont pas été guéris? et les neuf autres, où sont-ils? il ne s'est trouvé pour revenir et rendre gloire à Dieu que cet étranger. Et il lui dit: Levez-vous, allez; car votre foi vous a sauvé.

Le lépreux Samaritain, guéri de sa hideuse maladie, figure du péché, en compagnie de neuf lépreux de nationalité juive, représente la race décriée des gentils admise d'abord comme à la dérobée, et par surcroît, en communication des grâces destinées aux brebis perdues de la maison d'Israël [1]. La conduite différente que tiennent ces dix hommes, à l'occasion du miracle qui les concerne, répond elle-même à l'attitude des deux peuples dont ils sont l'image, en présence du salut apporté au monde par le Fils de Dieu. Elle démontre une fois de plus le principe posé par l'Apôtre : « Tous ceux-là ne sont pas Israélites qui sont nés d'Israël, tous ceux-là ne sont pas fils d'Abraham qui sont sortis de lui ; mais *en Isaac*, dit l'Ecriture [2], *est établie la race qui portera son nom :* c'est-à-dire, ce ne sont pas les enfants nés de la chair qui sont les fils de Dieu, mais bien les fils de la promesse, nés de la foi d'Abraham et formant sa vraie race devant le Seigneur [3]. »

La sainte Eglise ne se lasse point de revenir sur cette comparaison des deux Testaments et le contraste offert par les deux peuples. C'est pourquoi, avant d'aller plus loin, nous sentons la nécessité de répondre à l'étonnement qu'une telle insistance ne peut manquer d'exciter en certaines âmes déshabituées de la sainte Liturgie. Le genre de spiritualité qui remplace aujourd'hui chez plusieurs l'ancienne vie liturgique de nos pères, ne les dispose en effet que médiocrement à entrer dans cet ordre d'idées. Accoutumés à ne vivre qu'en face d'eux-mêmes et de la vérité telle qu'ils la conçoivent, mettant la perfection dans l'oubli

1. Matth xv, 24 — 2. Gen. xxi, 12. — 3. Rom. ix, 6-8.

de tout le reste, il n'est pas surprenant que ces chrétiens ne comprennent aucunement ce retour continuel vers un passé fini, croient-ils, depuis des siècles. Mais la *vie intérieure*, vraiment digne de ce nom, n'est point ce que ces chrétiens s'imaginent; aucune école de spiritualité, ni maintenant, ni jamais, ne plaça l'idéal de la vertu dans l'oubli des grands faits de l'histoire qui intéressent à ce point l'Eglise et Dieu même. Aussi qu'advient-il, trop souvent, de ce délaissement de la Mère commune par ses fils? C'est que, dans l'isolement voulu de leurs prières privées, ils perdent de vue, par une juste punition, le but suprême de l'oraison qui est l'union et l'amour. La méditation dépouille en eux ce caractère de conversation intime avec Dieu, que lui assignent tous les maîtres de la vie spirituelle; elle n'est bientôt plus qu'un exercice stérile d'analyse et de raisonnement, où l'abstraction domine en souveraine.

Quand Dieu, cependant, voulut manifester son Verbe, en appelant l'homme aux noces divines, il ne recourut point à l'abstraction pour traduire à la terre ce fils de sa substance éternelle que l'homme ne pouvait voir encore directement dans sa divinité. Pareille traduction de l'éternelle Sagesse, où résident dans l'amour toute beauté, toute chaleur et toute vie, eût été plus qu'imparfaite et que froide. Aussi Dieu, selon l'expression de saint Paul, jeta *dans la chair ce grand mystère de la piété* [1]; le Verbe *fut fait âme vivante* [2]; l'éternelle Vérité prit un corps pour *converser avec les hommes* [3] et *grandit* comme l'un d'eux [4]. Et quand ce corps que la Vérité doit garder à jamais

1. I Tim. III, 16. — 2. Gen. II, 7. — 3. Bar. III, 38. — 4. Luc. II, 52.

fut enlevé dans la gloire [1], l'Eglise, Epouse de l'Homme-Dieu, *os de ses os*, *chair de sa chair* [2], continua dans le monde cette *manifestation* de Dieu par les membres du Christ, ce *développement* [3] historique du Verbe, qui ne s'arrêtera qu'au dernier jour, qui surpasse tout raisonnement, et révèle aux anges mêmes sous des aspects nouveaux la Sagesse de Dieu [4]. Assurément un respect profond est dû aux axiomes où l'homme renferme dans un ordre logique, indépendant de l'histoire et des faits, les principes de la science; mais pas plus en Dieu qu'en l'homme même, la vie ne répond à cette immobilité de raison qui ne ressemble en rien, qu'on se garde de le croire, à l'immutabilité toujours féconde, essentiellement active, de la Vérité substantielle. Dans l'Eglise comme en Dieu, la vérité est *vie* et *lumière* [5]. Les accents de son *Credo* n'éclateraient pas aussi triomphants sous les voûtes de ses temples, s'il ne fallait y voir qu'une suite de définitions, de formules sans vie. Mais tous ses articles ont jusqu'à nous leur sublime histoire : s'il force victorieusement les portes du ciel, c'est que chaque mot qui le compose se présente au Dieu très-haut ruisselant du sang des martyrs ; c'est que de siècle en siècle il rayonne toujours plus de l'éclat des travaux et des luttes glorieuses de tant de saints confesseurs et docteurs, qui sont l'élite de l'humanité baptisée chargée de compléter le Christ ici-bas [6].

Il nous faut abréger ces considérations. Disons donc de suite qu'après ce grand fait de l'incarnation du Verbe venu en terre pour manifester Dieu dans la suite des âges par le Christ et ses mem-

1. I Tim. III, 16. — 2. Eph. V, 30-32. — 3. *Ibid.* I, 23. — 4 *Ibid.* III, 10. — 5. Johan. I, 4. — 6. Col. I, 24; II, 19.

bres [1], il n'en est point de plus important, il n'en est point qui ait tenu, qui tienne encore davantage au cœur de Dieu, que l'élection des deux peuples appelés par lui successivement au bénéfice de son alliance. Les dons et la vocation de Dieu sont sans repentir, nous dit l'Apôtre; ces Juifs, ennemis aujourd'hui parce qu'ils repoussent l'Evangile, n'en sont pas moins toujours aimés et très aimés, *carissimi*, à cause de leurs pères [2]. C'est pourquoi aussi un temps viendra, attendu par le monde, où le reniement de Juda étant rétracté, ses iniquités effacées, les promesses reçues par Abraham, Isaac et Jacob auront leur accomplissement littéral [3]. Alors apparaîtra la divine unité des deux Testaments; les deux peuples eux-mêmes n'en feront plus qu'un sous le Christ leur chef [4]. L'alliance de Dieu avec l'homme étant dès lors pleinement consommée telle qu'il l'avait voulue dans ses desseins éternels, *la terre ayant donné son fruit* [5], le monde ayant atteint son but, les tombes rendront leurs morts [6] et l'histoire cessera ici-bas, pour laisser l'humanité glorifiée s'épanouir dans la plénitude de la vie sous le regard éternel.

Rien donc n'est moins suranné que l'ordre d'idées auquel nous ramène de nouveau l'Evangile du jour; rien n'est plus grand; et ajoutons, quoi qu'il en puisse sembler à première vue : rien n'est plus pratique, dans cette partie de l'année consacrée aux mystères de la *Vie unitive*. Qu'est-ce, en effet, que l'union entre Dieu et l'homme, sinon tout d'abord la communauté des sentiments et des vues? Or, nous venons de le montrer, les vues divines se trouvent résumées tout entières dans

1. II Cor. IV, 10, 11. — 2. Rom. XI, 28-29. — 3. *Ibid.* 25-27. — 4. Eph. II, 14. — 5. Psalm. LXVI, 7. — 6. Rom. XI, 15.

l'histoire comparée des deux Testaments et des deux peuples; le résultat final qui clora l'histoire de ces rapports est l'unique but que poursuivait et que poursuive l'amour infini, *au commencement*, *maintenant* et *toujours*. L'Eglise donc, loin de se montrer d'un autre âge en revenant continuellement à ces pensées, ne fait que manifester ainsi l'éternelle jeunesse de son cœur d'Epouse à l'unisson toujours de celui de l'Epoux.

Reprenons brièvement l'explication littérale de notre Evangile, interrompue par cette longue digression. Ici encore donc le Seigneur veut plutôt nous instruire symboliquement, que montrer sa puissance. C'est pourquoi il ne rend pas d'un mot la santé aux malheureux qui l'invoquent, comme il le fit dans une autre circonstance pour un cas semblable : « Je le veux, sois guéri, » dit-il un jour à un de ces infortunés qui implorait son secours dans les débuts de sa vie publique, et la lèpre avait disparu aussitôt [1]. Les lépreux de notre Evangile, qui se rapporte aux derniers temps du Sauveur, sont délivrés seulement en allant se montrer aux prêtres ; Jésus les y renvoie, comme il l'avait fait pour le premier, donnant à tous, depuis le commencement jusqu'au dernier jour de sa vie mortelle, l'exemple du respect dû jusqu'au bout à l'ancienne loi non encore abrogée. Cette loi en effet donnait au fils d'Aaron le pouvoir, non de guérir, mais de discerner la lèpre et de prononcer sur sa guérison [2].

Le temps est venu cependant d'une loi plus auguste que celle du Sinaï, d'un sacerdoce dont les jugements n'auront plus pour objet de constater l'état des corps, mais d'enlever effectivement, par

1. MATTH. VIII, 3. — 2. Levit. XIII

le prononcé même de leur sentence d'absolution, la lèpre des âmes. La guérison rencontrée par les dix lépreux avant d'être arrivés aux prêtres qu'ils cherchent, devrait suffire à leur montrer dans l'Homme-Dieu la puissance du sacerdoce nouveau qu'annonçaient les prophètes [1]; le pouvoir qui surpasse pour eux, en la prévenant ainsi, l'autorité du ministère antique, révèle de soi dans celui qui l'exerce une dignité plus grande. Si, du moins, ils apportaient les dispositions convenables aux rites sacrés qui vont s'accomplir dans la cérémonie de leur purification [2], l'Esprit-Saint, qui régla autrefois, en vue du moment où ils sont, les prophétiques détails de cette fonction mystérieuse, les aiderait à comprendre la signification du passereau expiatoire dont le sang, versé sur les eaux vives, délivre par le bois l'autre passereau son semblable. Le premier, en effet, c'est le Christ, qui se compare dans le psaume au passereau solitaire [3]; son immolation sur la croix, qui donne à l'eau la vertu de laver les âmes, communique aux autres passereaux ses frères [4] la pureté du sang divin.

Mais le Juif est loin d'être préparé à l'intelligence de ces grands mystères. La loi pourtant lui fut donnée pour le conduire au Christ comme par la main et sans crainte d'erreur [5]: faveur précieuse qu'il ne méritait point, qu'il devait à ses pères [6], et d'autant plus inestimable qu'au moment où elle lui fut accordée, la notion du sauveur à venir allait se corrompant toujours plus dans l'esprit des peuples. La reconnaissance eût dû s'imposer à Juda; l'orgueil prit sa place. L'attache au privilège sur-

1. Isai. lxvi, 21-23. — 2. Levit. xiv, 1-32. — 3. Psalm. ci, 8. — 4. Psalm. lxxxiii, 4. — 5. Gal. iii, 24. — 6. Deut. v, 37; ix, 4-6.

monte en lui le désir du Messie. Il refuse de se faire à la pensée qu'un temps viendra où, le Soleil de justice s'étant levé pour la terre entière, l'avantage fait à quelques-uns durant les heures de nuit s'effacera dans les flots surabondants d'une lumière égale pour tous. Il proclame donc sa loi définitive en dépit d'elle-même, affirmant ainsi l'éternité du règne des figures et des ombres. Il pose en dogme qu'aucune intervention divine n'égalera celle du Sinaï dans l'avenir, que tout prophète futur, tout envoyé de Dieu, ne pourra qu'être inférieur à Moïse, que tout salut possible est dans sa loi et que d'elle seule découle toute grâce.

C'est la raison pour laquelle de ces dix hommes guéris par Jésus de la lèpre, il s'en trouve neuf qui ne songent même pas à venir remercier leur libérateur : ceux-là sont juifs, et Jésus n'est pour eux qu'un disciple de Moïse, un instrument des grâces provenant du Sinaï ; la formalité légale de leur purification accomplie, ils se croient quittes envers le ciel. Seul le Samaritain abandonné, le gentil, disposé par sa longue misère à l'humilité qui rend au pécheur la simplicité du regard de l'âme, reconnaît Dieu à ses œuvres et lui rend grâces pour ses bienfaits. Que de siècles d'abandon apparent, d'humiliation et de souffrance, devront passer sur Juda à son tour, pour qu'enfin, reconnaissant lui-même son Dieu et son Roi dans l'adoration, le repentir et l'amour, il entende comme cet étranger tomber de la bouche du Christ les paroles de pardon : *Lève-toi et va, ta foi t'a sauvé !*

Hâtons de nos vœux le moment si glorieux pour le ciel où les deux peuples, réunis dans une même foi par la conscience des mêmes espérances réalisées, s'écrieront au Christ, comme dans l'Offer-

toire: *Seigneur, j'ai espéré en vous, vous êtes mon Dieu !*

OFFERTOIRE.

IN te speravi, Domine, dixi : Tu es Deus meus, in manibus tuis tempora mea.	SEIGNEUR, j'ai espéré en vous ; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, ma vie est dans vos mains.

C'est l'oblation déposée sur l'autel qui doit nous obtenir de Dieu le pardon du passé et les grâces de l'avenir. Prions-le, dans la Secrète, d'agréer pour le Sacrifice ces dons présentés par l'Eglise en notre nom à tous.

SECRÈTE.

PROPITIARE, Domine, populo tuo, propitiare muneribus : ut hac oblatione placatus, et indulgentiam nobis tribuas, et postulata concedas. Per Dominum.	SOYEZ propice, Seigneur, à votre peuple, soyez propice à ses dons, pour qu'apaisé par cette offrande, vous pardonniez nos fautes et exauciez nos prières. Par notre Seigneur.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

Quand donc les Juifs voudront-ils venir éprouver enfin la supériorité du pain de l'alliance nouvelle sur la manne du Vieux Testament ? Nous gentils, les derniers-venus, qui avons précédé nos aînés au banquet de l'amour, chantons d'autant mieux, dans la Communion, les divines suavités de ce vrai pain du ciel.

COMMUNION.

PANEM de cœlo dedisti nobis, Domine, habentem omne delectamentum, et omnem saporem suavitatis.	VOUS nous avez donné, Seigneur, le pain du ciel, ayant en lui toutes délices et toute saveur de suavité.

Comme l'exprime la Postcommunion, l'œuvre de notre rachat par Jésus-Christ s'affirme et croît en nous aussi souvent que nous recourons aux sacrés Mystères. L'Eglise demande pour ses enfants la grâce de cette fréquentation fructueuse des Mystères du salut.

POSTCOMMUNION.

Que cette réception des célestes Mystères, nous vous en supplions, Seigneur, fasse croître en nous l'éternelle rédemption. Par Jésus-Christ.

Sumptis, Domine, cœlestibus sacramentis, ad redemptionis æternæ, quæsumus, proficiamus augmentum. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Or l'un d'eux, dès qu'il se vit guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Alleluia.

Unus autem ex illis, ut vidit quod mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 322.

Chantons Abraham le père de notre foi, en conformité avec les enseignements de l'Epître du jour. Le Sacramentaire gallican nous fournira à cette fin de sublimes développements.

CONTESTATIO DE ABRAHAM.

VERE dignum et justum est, omnipotens Deus, qui Abrahæ famolo tuo unicum filium, quem ipse dederas, in sacrificium tibi victimam esse jussisti. O Domine in promittendo fidelis, in perficiendo liberalis, nunc per sterilem senem fecundasti; sed ut devotio comprobaretur in patre, affectio postponeretur in sobole, et qua futurum nesciebat affectum. Plus siquidem gavisus est offerens tibi filium, quam promissum crediderit nasciturum. Pro hoc enim non sibi, sed tibi filium genuisse, quem sic festinabat offerre, e rege devotus pater : cum sacrificio jam parato ibat et devotus filius cum sacerdote perfecto. Ita enim utrumque sibi vota contexerant, ut nec pater de filii voluntate esset suspectus, nec filius de patris voluntate esset sollicitus. Consulit victima sacerdotem, et percussorem suum moriturus interrogat : Ecce adest ignis et ligna, ubi est ovis quæ est ad victimam! O exspectaculum dignum Deo! o invictum devotionis triumphum, et magnum et inviolabile sacramentum!

IL est vraiment digne et juste de vous rendre grâces, Dieu tout-puissant qui commandez à Abraham votre serviteur de vous offrir en sacrifice le fils unique que vous lui aviez donné. O Seigneur fidèle dans la promesse, libéral dans l'accomplissement, vous donnez la fécondité à un vieillard stérile; mais il ne savait par où passerait son amour, ce père qui devait vous montrer sa fidélité en mettant après elle la tendresse qu'il avait pour son enfant. La joie qu'il eut de vous offrir son fils fut plus grande, en effet, que celle que lui avait causée la promesse de sa naissance. Religieux père plus que chef de nations à sortir de lui, il était visible que ce n'était pas pour lui mais pour vous qu'il avait engendré ce fils qu'il se hâtait ainsi d'offrir; portant le sacrifice tout préparé, allait aussi le fidèle fils avec le prêtre parfait. Car tous deux avaient tellement uni leurs vœux, que ni le père ne suspectait la volonté du fils, ni le fils ne s'inquiétait de la volonté du père. La victime consulte le prêtre, celui qui doit mourir interroge celui qui va le frapper : Voici le feu et le bois, où est la brebis qui sera la victime? O spectacle

digne de Dieu ! ô invincible triomphe de la fidélité, et grand et inviolable mystère ! Frappe, disait la fidélité; Epargne, criait la tendresse. Celle-là provoquait, celle-ci s'opposait. Le fils cependant s'étendait pour mourir; il gisait, moins retenu par les liens, que revêtu d'eux pour son pieux office. Le père donc s'élance de toutes ses entrailles pour frapper ses entrailles; il ne souffre pas de retard à sa fidélité, et ainsi ne perd-il point la récompense. Car voici que le même Dieu qui avait commandé de frapper, dit maintenant : Epargne, épargne, père fidèle; épargne, pieux bourreau; épargne, innocent parricide. J'ai, pleinement satisfait, accepté ta victime; je ne réprouve pas le désir, je loue le sacrifice, ta foi n'est point repoussée. Il est vrai, tu n'égorgeras point ton fils; mais ton action demeure à jamais comme exemple. O fait admirable ! le fils victime n'a eu nulle crainte, le père n'a point été parricide; car il attendait l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, en présence de qui chantent tous les Anges et les Archanges, disant : *Saint ! Saint ! Saint !*

Devotio dicebat : Percute; pietas clamabat : Parce. Illa provocabat, ista revocabat. Filius tamen moriturus jacebat, non vincolis arduis inretitus, sed officium pietatis indutus. Totis ergo pater visceribus in sua viscera feriturus insurgit; et nullam devotionis suæ afferre patitur tarditatem, nec ex tarditate perdidit mercedem. Sed ecce divinitas, quæ jusserat ut feriret, iterum dicebat : Parce, parce, inquit, devote pater, parce religiose percussor, parce sine crimine parricida. Ego libens victimam tuam acceptavi; votum non reprovo, sacrificium laudo, fidem non repello. Tu quidem non perimes filium, sed facti tui per sæcula manet exemplum. O qualem rem ! nec filius timuit victima, nec pater inventus parricida : quoniam adventum Domini nostri Jesu Christi expectabat, ante cujus conspectum omnes Angeli atque Archangeli.

Concluons par ces formules du Temps, que nous trouvons au Bréviaire mozarabe.

ORAISON.

DOMINE Deus, qui super Cherubim sedens, laude magnificaris creaturæ subjectæ : ut dum magna condideris, incomparabiliter tu magnificentissimus æstimeris; tibi ad nutum obtemperant cuncta, quæ te auctore subsistunt; et hoc illis est in honore, quod sunt a te condita, et sunt subjecta: proinde ita proficere præsta, ut dum labia in tuis benedictionibus pandimus, benedictionem cœlestis gratiæ impetremus.

SEIGNEUR Dieu assis sur les Chérubins, la louange de la création qui est au-dessous de vous vous honore : auteur en effet de tant de grandes choses, vous-même apparaissez incomparablement plus grand; au moindre de vos signes obéit tout ce qui par vous subsiste ; c'est l'honneur du monde, que de vous avoir pour auteur et de vous être soumis. Donnez-nous donc cet avantage, qu'ouvrant nos lèvres pour vous bénir, nous obtenions la bénédiction de la grâce céleste.

RÉPONS.

ESTO nobis, Domine, protector et medicus : tu peccatorum nostrorum vulnerum solita pietate tribuis medicinam : tu errantibus es via. * Et te, Deus pie, quærentibus das coronam.

℣. Te pupilli patrem, te egeni atque peccatores mereantur habere pastorem. * Et te, Deus.

Gloria. Esto nobis.

SOYEZ, Seigneur, notre protecteur et notre médecin : c'est vous qui, dans votre habituelle bonté, guérissez les blessures de nos péchés; c'est vous qui êtes la voie des égarés. * Et c'est vous, ô Dieu bon, que vous donnez pour couronne à ceux qui vous cherchent.

℣. Soyez vous-même des orphelins le père, vous-même des pécheurs et des malheureux le pasteur. * Et c'est vous.

Gloire au Père. Soyez.

BÉNÉDICTION.

BENEDIC, Domine, hanc plebem tuam, Chris-

BÉNISSEZ, ô Seigneur, ce peuple qui est à vous,

qui vous fut acquis par le sang du Christ.

℟. Amen.

Qu'ils n'aient plus rien de leur ancien aveuglement ces troupeaux devenus ceux du Christ.

℟. Amen.

Conservez en eux, Seigneur, la vie de vos noces sacrées, afin qu'ils méritent d'être les convives des Patriarches et de tous les Saints.

℟. Amen.

ti tui sanguine comparatam.

℟. Amen.

Ne quicquam habeant cæcitatis, qui jam greges recensiti sunt Christi.

℟. Amen.

Conserva in eis, Domine, tuam vitam nuptialem, ut Patriarcharum, omniumque Sanctorum mereantur esse convivæ.

℟. Amen.

LE QUATORZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Ce Dimanche s'appelle aujourd'hui, dans l'Eglise d'Occident, le Dimanche *des deux maîtres* en raison de son Evangile.

Les Grecs lui donnent le nom de Dimanche *des conviés à la noce* [1] ou *quatorzième de saint Matthieu*, à moins que la fête de l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre) ne doive se rencontrer dans la semaine qui va commencer. Car alors ce Dimanche ainsi que le suivant s'appellent *de l'Exaltation*, et prennent leur Evangile, le premier de saint Jean, le second de saint Marc. Puis viennent à la suite les Dimanches dits *de saint Luc*, dont la série se poursuit jusqu'au Carême en la manière que nous avons détaillée pour saint Matthieu.

A LA MESSE.

Regardez-nous, *ô Dieu notre protecteur, jetez les yeux sur la face de votre Christ*. Ainsi débute aujourd'hui l'Eglise s'avançant vers l'autel. L'Eglise est l'Epouse de l'Homme-Dieu et sa gloire [2] ; mais l'Epoux, dit saint Paul, est à la fois

1. Matth. xxii. — 2. I Cor. xi, 7.

l'image et la gloire de Dieu [1] et *la tête de l'Epouse* [2]. C'est donc en toute vérité, comme avec une pleine assurance d'être exaucée, que l'Eglise, s'adressant au Dieu trois fois saint, le prie de jeter les yeux, en la regardant, sur la face de son Christ.

INTROÏT.

REGARDEZ-NOUS, ô Dieu notre protecteur, et jetez les yeux sur la face de votre Christ; car un seul jour dans vos parvis vaut mieux que mille jours.

Ps. Qu'ils sont aimés vos tabernacles, ô Seigneur des armées ! mon âme désire entrer dans les parvis du Seigneur, et défaille à leur pensée. Gloire au Père. Regardez-nous.

PROTECTOR noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui : quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Ps. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum: concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini. Gloria Patri. Protector.

Les gloires futures à la pensée desquelles l'Eglise tressaille, la dignité de l'union divine qui la rend dès ce monde véritablement Epouse, ne l'empêchent point de sentir le besoin continuel qu'elle a du secours d'en haut. Un seul moment d'abandon du côté du ciel, et elle verrait l'humaine fragilité emporter ses membres à l'abîme de vice que décrit l'Apôtre dans l'Epître, bien loin des vertus qu'il célèbre. Demandons avec notre Mère, dans la Collecte, cette assistance miséricordieuse de tous les instants qui nous est si nécessaire.

COLLECTE.

NOUS vous en supplions, Seigneur, gardez tou-

CUSTODI, Domine quæsumus, Ecclesiam

1. I. Cor. XI, 7. — 2. *Ibid.* 3; Eph. V, 23.

tuam propitiatione perpetua : et quia sine te labitur humana mortalitas, tuis semper auxiliis et abstrahatur a noxiis, et ad salutaria dirigatur. Per Dominum.

jours miséricordieusement votre Eglise ; et parce que sans vous l'humaine nature chancelle, que sans cesse votre secours l'arrache au mal et la dirige dans la voie du salut. Par Jésus-Christ.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Galatas. Cap. v.

Fratres, Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis. Caro enim concupiscit adversus spiritum : spiritus autem adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur: ut non quæcunque vultis, illa faciatis. Quod si Spiritu ducimini, non estis sub lege. Manifesta sunt autem opera carnis : quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus, venefica, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi : quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. Fructus autem Spiritus est : charitas, gaudium, pax, patientia,

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates. Chap. v.

Mes Frères, marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. Car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair : ils se combattent l'un l'autre, afin que vous ne fassiez pas tout ce que vous voulez. Que si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. Or les œuvres de la chair sont faciles à connaître : à savoir, la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, l'idolâtrie, les maléfices, les inimitiés, les contentions, les jalousies, les colères, les rixes, les dissensions, les sectes, les envies, les homicides, les ivrogneries, les excès de bonne chère et autres crimes pareils, dont je vous déclare, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui les commettent n'obtiendront point le royaume de Dieu. Le fruit de l'Esprit est au contraire : cha-

rité, joie, paix, patience, bénignité, bonté, longanimité, douceur, bonne foi, modestie, continence, chasteté. Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de la sorte. Or ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises.

benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est lex. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

L'Epouse venue pour être couronnée des hauteurs de Sanir et d'Hermon [1], ne connaît point la servitude du Sinaï [2]. Bien moins encore est-elle soumise à l'esclavage des sens. Sur la montagne où sa tente est fixée jusqu'aux derniers jours [3], l'Epoux a brisé, avec les liens de la loi juive, la chaîne plus terrible encore qui liait tout les peuples, la trame de péché enveloppant les nations [4]. Ses fils sont rois comme elle [5]; le lait qu'elle leur donne [6] infuse en eux la liberté [7]. Remplis de l'Esprit-Saint qui fait leur noblesse et leur force [8], ils grandissent sous l'œil du Dieu des armées dans les combats qui conviennent à des princes [9]. Satan a vu leurs luttes glorieuses restreindre son empire [10]. Deux cités se partagent la terre désormais [11]; et la cité sainte, composée des vainqueurs du démon, du monde et de la chair, tressaille de voir affluer dans son sein l'élite des nations [12]. L'amour supplée à toute loi dans ses murs; car l'Esprit, qui conduit ses heureux citoyens, dirige leur marche bien au delà des prescriptions ou des défenses d'une loi quelconque. Avec la charité, la joie et

1. Cant. IV, 8. — 2. Gal. IV, 24-26. — 3. Isai. II, 2. — 4. *Ibid.* XXV, 7. — 5. I Petr. II, 9. — 6. Isai. LXVI, 8-12. — 7. Gal. IV, 31. — 8. Rom. VIII, 14, 26. — 9. Eph. IV, 8; VI, 12. — 10. Johan. XII, 31. — 11. Aug. De civit. Dei. — 12. Isai. LX, 5.

tous ces fruits divins qu'énumère l'Apôtre, y naissent, comme d'eux-mêmes, sur un sol imbibé des eaux du fleuve qui n'est autre encore que l'Esprit sanctificateur inondant de ses flots la cité de Dieu [1]. Ne nous étonnons point que la nouvelle Sion soit plus aimée du Seigneur que ne le furent toutes les tentes de Jacob [2] autrefois si belles [3]. Depuis que la *bénédiction* a remplacé la *loi* sur terre, les serviteurs de Dieu ont fait place à ses fils. Prouvant dans la chair même leur céleste origine, ils vont de vertu en vertu ; sans quitter la vallée des larmes, ils montent incessamment, atteignant les plus hauts sommets de la sainteté, retraçant ici-bas la perfection du Père céleste [4] qui apparaît véritablement comme le Dieu des dieux [5], entouré qu'il est dans Sion de leur noble cour.

La chair et le sang n'ont eu nulle part à leur divine naissance [6] ; la chair et le sang n'en ont point davantage en leur vie renouvelée [7]. Nés de la chair primitivement, ils étaient chair, et faisaient les œuvres de honte citées dans l'Epître, montrant bien en tout qu'ils sortaient du limon [8] ; nés de l'Esprit, ils sont esprit [9], et font les œuvres de l'Esprit malgré la chair qui les enveloppe toujours [10]. Car l'Esprit en leur donnant la vie, les a soustraits, par la force de l'amour, à l'empire du péché [11] qui régnait dans leurs membres [12] ; et, greffés sur le Christ, ils fructifient maintenant pour Dieu [13].

L'homme, asservi par la concupiscence, a donc retrouvé sur la croix de l'Homme-Dieu l'équilibre de son être [14] avec la liberté. La suprématie

1. Psalm. LXIV, 11 ; Ps. XLV, 5. — 2. Ps. LXXXVI, 2. — 3. Num. XXIV, 5. — 4. MATTH. V, 48. — 5. Psalm. LXXXIII, 6-8. — 6. JOHAN. I, 12. — 7. I Cor. XV, 50. — 8. Gen. II, 17. — 9. JOHAN. III, 6. — 10. II Cor. X, 3. — 11. Rom. VIII, 2. — 12. *Ibid.* VII, 23. — 13. *Ibid.* 4. — 14. *Ibid.* VIII, 3.

que l'âme avait perdue en punition de sa révolte contre Dieu [1] lui a été rendue sous les eaux de la fontaine sacrée; redevenue reine, qu'a-t-elle à faire qu'à châtier l'esclave qui, si longtemps, tyrannisa sa légitime maîtresse ? Certes, de lui-même déjà, l'homme ne doit rien à la chair [2]. Mais de plus, Dieu, insulté par tant d'ignominies commises sous ses yeux trois fois saints, réclame aussi sa vengeance ; et il daigne faire alliance avec l'homme affranchi, en lui confiant la mission d'exercer sur l'usurpatrice ennemie leurs communes représailles. Au reste il y va, dans la continuation de la lutte, de la sûreté même des résultats acquis. Car, bien que réduite à l'impuissance de nuire à ceux qui sont en Jésus-Christ et ne suivent point ses honteuses suggestions [3], l'ancienne révoltée n'en demeure pas moins toujours en état de rébellion ouverte contre l'esprit, n'épargnant qu'à de rares privilégiés ses importunes attaques, suivant Antoine au désert, souffletant Paul au sortir de ses révélations sublimes [4].

C'est pourquoi, n'eussions-nous aucune faute à expier, la plus élémentaire sagesse nous dicterait encore, contre cette persévérante et trop intime ennemie, des mesures de répression préventive. « Je châtie mon corps, disait l'Apôtre, et je le réduis en servitude, de peur que je ne devienne réprouvé [5]. »

La pénitence est une dette de justice, qui s'impose au pécheur ; la mortification est un devoir de haute prudence, qui regarde quiconque ne peut se vanter d'avoir éteint en lui sans retour les feux de la concupiscence. Et qui donc se rendra le

1. Rom. I, 28. — 2. *Ibid.* VIII, 12. — 3. *Ibid.* I. — 4. II Cor. XII, 7. — 5. I Cor. IX, 27.

double témoignage d'être quitte envers Dieu, et d'avoir étouffé dans son sein tous les germes des basses convoitises ? C'est pourquoi tous les auteurs qui traitent de la conduite des âmes professent, sans exception, qu'aucun homme soucieux de la perfection et du salut ne doit se borner à l'observation des règles de la simple tempérance, qui prohibe l'excès dans l'usage des jouissances de tout genre ; il faut que, s'armant de force, il sache de temps en temps se refuser des plaisirs permis d'ailleurs, s'imposer des privations qui n'étaient pas commandées, aller même au-devant de la souffrance proprement dite, selon le mode et dans la mesure que conseillera un sage directeur.

Ecoutons entre mille, sur ce sujet, l'aimable et doux saint François de Sales : « Si vous pouvés « supporter le jeusne », dit-il, dans l'*Introduction à la vie dévote*, à sa chère Philothée, « vous ferés « bien de jeusner quelques jours outre les jeusnes « que l'Eglise nous commande... ; bien qu'on ne « jeusne pas beaucoup, l'ennemi néantmoins nous « craint davantage quand il connoist que nous « sçavons jeusner. Les mercredy, vendredy et sa- « medy sont les jours esquelz les anciens chres- « tiens s'exerçoient le plus à l'abstinence. Prenez- « en donc de ceux-là pour jeusner, autant que « vostre devotion et la discretion de vostre direc- « teur vous le conseilleront..... La discipline a « une merveilleuse vertu pour reveiller l'appetit « de la devotion, estant prise moderément. La « haire matte puissamment le corps... ; ès jours « plus signalés de la penitence, on la peut em- « ployer avec l'advis d'un discret confesseur [1]. »

1. Introd. à la vie dévote, IIIe partie, chap. XXIII.

Ainsi s'exprime le docte et pieux évêque de Genève, malgré sa douceur ; et c'est aux personnes vivant dans le monde que s'adressent ses instructions. C'est qu'en effet, dans le monde comme dans le cloître, la vie chrétienne, dès qu'on la prend au sérieux, exige cet incessant combat de l'esprit contre la chair, faute duquel celle-ci reprend bientôt son empire usurpé et réduit l'âme à l'impuissance, en éteignant ses premières aspirations vers la vertu dans la torpeur d'un engourdissement fatal, quand elle ne la replonge pas d'un seul bond dans la fange.

Qu'on ne craigne point, au reste, que l'affabilité des rapports sociaux ait rien à souffrir de cette énergie que le chrétien saura déployer contre lui-même : la vertu qui repose sur l'oubli de soi jusqu'à aimer pour Dieu la souffrance et la gêne, n'enlève rien aux grâces de qui la possède, ni aux charmes de la société où elle se rencontre ; et il n'est point de parure, quand c'est l'amour du Christ Jésus qui préside à son agencement, où les bijoux de la pénitence ne sachent très bien trouver leur place sans faire nul tort à ceux du siècle. Quelle leçon ne réserve pas le jour du jugement à tant de chrétiens, tièdes et lâches, qui pensent que tout autour d'eux partage sur ce point la mollesse où ils s'endorment si volontiers ! Alors ils verront, révélées au grand jour, les pieuses industries que le culte de la croix suggérait, pour crucifier leur chair au sein même des plaisirs, à tels et telles dont l'aménité faisait le plus bel ornement de leurs fêtes mondaines.

Et ne faut-il pas reconnaître qu'il en doit être ainsi d'ailleurs, à moins de dire que le christianisme et l'amour divin ne sont plus de ce monde? Comment aimer Jésus, l'*homme de dou-*

leurs[1], sans aimer ses souffrances ? Comment prétendre marcher après lui, si l'on n'est pas dans la voie du Calvaire ? *Si quelqu'un veut venir après moi*, dit l'Homme-Dieu, *qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive*[2]. Et l'Eglise qui ne fait qu'un avec son Epoux, qui le complète en toutes choses [3], poursuivant et développant sa vie d'expiation et de réparation à travers les siècles, l'Eglise demande à ses fils l'accomplissement de cette tâche sublime que l'Apôtre exprimait par ces mots : *Je supplée à ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, en souffrant dans ma chair pour son corps qui est l'Eglise* [4].

Tâche sublime en effet, toute filiale du côté qui regarde l'Eglise, mais aussi toute divine et déifiante, considérée entre le Verbe et l'âme qu'il daigne élever au-dessus des anges à ce point de l'appeler en part du calice réservé par le Père souverain à son humanité sainte [5]. C'est là vraiment l'intimité de l'Epouse ; c'est le breuvage dont la vertu confond leurs deux vies en une seule ; et l'on ne doit pas s'étonner si l'ivresse douloureuse qu'ils puisent à l'envi dans la coupe sacrée donne une telle force à leur union, que la créature redescend parfois de l'extase marquée dans son âme, et dans sa chair même, des plaies du divin Crucifié. Mais que le Seigneur daigne ou non communiquer d'une manière invisible ou visible à sa bien-aimée les stigmates de son amour, la souffrance, sous ses mille formes, est le sceau royal qui donne ici-bas son cachet d'authenticité le plus sûr au contrat de l'union divine. Plusieurs, qui tressaillent d'une pieuse

1. Isai. liii, 3. — 2. Matth. xvi, 24. — 3. Eph. i, 23. — 4. Col. i, 24. — 5. Johan. xviii, 11.

envie au récit des faveurs gratuitement accordées à quelques âmes saintes, reculeraient terrifiés devant l'exposé des épreuves qu'elles ont dû traverser pour gagner ces sommets mystérieux. Après même que les épreuves purifiantes dont nous avons parlé ailleurs [1] sont accomplies, le rendez-vous du Cantique n'en demeure pas moins fixé toujours au mont de la *myrrhe* [2] qui signifie la souffrance ; la myrrhe est le premier des parfums que le Verbe divin recueille au jardin symbolique, le seul qu'il nomme entre tous [3] ; la myrrhe découle des mains de l'Epouse et remplit ses doigts [4] ; il est lui-même au sein de son élue le bouquet de myrrhe [5], et c'est la myrrhe que distillent pour elle ses lèvres d'Epoux [6].

Ne prétendons point, dans notre misère, être emportés jamais par l'Esprit jusqu'aux cimes élevées de la vie mystique où l'union divine produit les merveilleux résultats cités plus haut ; mais rappelons-nous que ni l'intensité, ni le mérite de l'amour, ni la réalité même de l'union effective ne dépendent de ces manifestations extérieures. Il doit nous suffire, pour aimer, pour rechercher la souffrance, de nous souvenir par la foi qu'elle a été toute la vie de Celui qui désire et mérite si bien être l'unique objet de nos affections et de nos pensées. Nous sommes les membres d'un Chef couronné d'épines : pourrions-nous ne rêver que délices et fleurs ? N'oublions point que tous les saints, au ciel, doivent reproduire les traits de l'Adam nouveau [7] ; le Père éternel n'admet dans sa maison que des images de son Fils [8].

1. VIe Dim. apr. la Pentec. — 2. Cant. IV, 6. — 3. *Ibid.* V, 1. — 4. *Ibid.* 5. — 5. *Ibid.* I, 12. — 6. *Ibid.* V, 13. — 7. I Cor. XV, 45-49. — 8. Rom. VIII, 29-30.

L'Eglise chante, au Graduel, la bienheureuse confiance qu'elle a mise dans le Seigneur son Epoux. Le Verset alléluiatique invite ses fils à se réjouir comme elle en Dieu leur Sauveur

GRADUEL.

BONUM est confidere in Domino, quam confidere in homine.

℣. Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.

Alleluia, alleluia.

℣. Venite, exsultemus Domino : jubilemus Deo salutari nostro. Alleluia.

IL est bon de se confier dans le Seigneur, plutôt que de se confier dans l'homme.

℣. Il est bon d'espérer dans le Seigneur, plutôt que d'espérer dans les princes.

Alleluia, alleluia.

℣. Venez, tressaillons dans le Seigneur, réjouissons-nous en Dieu notre Sauveur. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. VI.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diliget : aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire, et mammonæ. Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca : et corpus plus quam vestimentum? Respicite volatilia cœli,

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. VI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Personne ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie où vous trouverez de quoi manger, ni pour votre corps où vous aurez de quoi le vêtir. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ni

ne moissonnent, ni n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas, vous, beaucoup plus qu'eux? Qui de vous par ses soucis peut ajouter à sa taille une seule coudée ? Et pourquoi êtes-vous inquiets du vêtement ? Voyez les lis des champs, comment ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent point. Or je vous dis que même Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Mais si Dieu prend soin de vêtir ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui, et sera demain jetée au four, combien plus aura-t-il soin de vous vêtir, hommes de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc point, en disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous couvrirons-nous? comme font les païens qui recherchent toutes ces choses. Car votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea : et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis? Quis autem vestrum cogitans, potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ? Et de vestimento quid solliciti estis ? Considerate lilia agri, quomodo crescunt : non laborant, neque nent. Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. Si autem fœnum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit : quanto magis vos modicæ fidei ? Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis.

La vie surnaturelle, pour arriver à son plein épanouissement dans les âmes, doit triompher de trois ennemis que saint Jean a nommés *la concupiscence de la chair*, *la concupiscence des yeux* et *l'orgueil de la vie* [1]. Nous venons de voir, dans

1. I Johan. ii, 16.

l'Epître du jour, l'obstacle opposé par le premier de ces ennemis à l'Esprit-Saint et la manière de le surmonter; l'humilité, sur laquelle l'Eglise a ramené plus d'une fois notre attention dans les Dimanches précédents, est le renversement de *l'orgueil de la vie; la concupiscence des yeux*, ou l'attache aux biens de ce monde qui n'ont de *biens* que le faux nom et l'apparence trompeuse, est l'objet de l'Evangile qu'on vient d'entendre.

« Personne, dit l'Homme-Dieu, ne peut servir deux maîtres; » et ces deux maîtres dont il parle sont Dieu et *Mammon*, c'est-à-dire la *richesse*[1]. Non que la richesse soit mauvaise par elle-même. Acquise légitimement et employée suivant la volonté du Seigneur suprême, elle sert à gagner les vrais biens, à entasser par avance dans l'éternelle patrie des trésors qui ne craignent point les voleurs ou la rouille[2]. Quoique la pauvreté soit la noblesse des cieux depuis que le Verbe divin l'a épousée, c'est une grande mission que celle du riche, établi pour faire valoir, au nom du Très-Haut, les diverses parties de la création matérielle. Dieu daigne remettre à ses soins la nourriture et l'entretien de ses fils les plus aimés, des membres dénués et souffrants de son Christ; il l'appelle à se faire le soutien des intérêts de son Eglise, le promoteur des œuvres du salut; il lui confie la splendeur de ses temples. Heureux et digne de toute louange est celui qui ramène directement ainsi à la gloire de leur auteur les fruits de la terre et les métaux qu'elle renferme en son sein! Qu'il ne craigne point: ce n'est pas à lui que s'adressent les anathèmes tombés si souvent de la bouche de l'Homme-Dieu sur les riches et les heureux du siècle. Lui n'a qu'un

1. Homil. diei. — 2. MATTH. VI, 19-20.

maître : le Père qui est aux cieux, dont il se reconnaît humblement l'économe. Mammon ne le domine pas ; car, au contraire, il en a fait son esclave et l'a mis au service de son zèle. Le soin qu'il prend pour administrer ses biens dans la justice et la charité, n'est point celui que condamne l'Evangile ; car en cela même il suit la parole du Seigneur, cherchant d'abord le royaume de Dieu ; et la richesse qui passe par ses mains en bonnes œuvres ne distrait point ses pensées du ciel où est son trésor et son cœur [1].

Tout autrement en est-il, quand la richesse n'est plus envisagée comme un simple *moyen*, mais devient le *but* de l'existence, au point de faire négliger et parfois oublier à l'homme sa fin dernière. *Les voies de l'avare ravissent son âme*, dit l'Esprit-Saint [2]. C'est qu'en effet, explique l'Apôtre à son disciple Timothée, l'amour de l'argent précipite l'homme dans la tentation et les filets du diable par la multitude des désirs pernicieux et vains qu'il engendre ; il l'enfonce toujours plus avant dans l'abîme, lui faisant vendre au besoin jusqu'à sa foi [3]. Et cependant plus l'avare amasse, et moins il dépense. Garder chèrement son trésor, le contempler [4], ne penser qu'à lui quand la nécessité l'en éloigne, c'est là toute sa vie ; sa passion tourne en idolâtrie [5]. Mammon bientôt, en effet, n'est plus seulement pour lui un maître aux ordres primant tous les autres ; c'est un dieu devant qui, courbé jour et nuit, l'avare immole amis, parents, patrie et lui-même, dévouant son âme à son idole, et lui jetant tout vivant, dit l'Ecclésiastique, ses propres entrailles [6]. Ne soyons point étonnés que

1. Matth. vi, 21. — 2. Prov. i, 19. — 3. I Tim. vi, 9-10. — 4. Eccle. v, 9-10. — 5. Eph. v, 5 ; Col. iii, 5. — 6. Eccli. x, 10.

notre Evangile représente Dieu et Mammon comme d'irréconciliables rivaux : quel autre que Mammon a vu Dieu en personne sacrifié pour trente pièces d'argent sur son vil autel ? Est-il un ange déchu dont la hideuse gloire rayonne d'un plus sinistre éclat sous les voûtes infernales, que le démon du gain, auteur du marché qui livra aux bourreaux le Verbe éternel ? Le déicide est à la charge des avares ; leur misérable passion, que l'Apôtre qualifie de *racine de tous les maux* [1], revendique légitimement le plus grand des crimes que le monde ait commis.

Mais, sans aller jusqu'aux excès qui firent dire aux auteurs inspirés des livres eux-mêmes de l'ancienne alliance : « Rien de plus criminel que l'avare, rien de plus inique que d'aimer l'argent [2], » il est facile de se laisser entraîner, au sujet des biens de ce monde, à une sollicitude exagérée, dépassant celle que permet la prudence. Le Créateur qui ne néglige ni les oiseaux du ciel, ni les lis des champs, oublierait-il, soit de nourrir, soit de vêtir l'homme même, pour qui furent faits les oiseaux et les lis ? Depuis surtout que l'homme peut dire à Dieu : *Mon Père*, l'inquiétude que condamne la simple raison serait pour des chrétiens une injure à Celui dont ils sont les fils. Leur bassesse d'âme mériterait l'abandon du Seigneur de toutes choses. Si répondant au contraire à leur noblesse de race, ils cherchent avant tout ce royaume de Dieu dont la couronne est pour eux dans la vraie patrie, les biens de la vallée d'exil leur sont assurés par la parole expresse du Seigneur même, dans la mesure utile au voyage qui les conduit au ciel. Quelle ineffable suavité dans ces déductions du Sauveur ! vouloir

1. I Tim. VI, 10. — 2. Eccli. X, 9-10.

y ajouter d'humaines paroles serait en diminuer le charme et la force à la fois.

Insistons seulement pour faire observer que la préoccupation blâmée ici comme un manque de confiance envers le Père qui est aux cieux, serait, en outre, la preuve d'une attache incompatible avec la perfection de la vie chrétienne et le désir d'avancer dans les voies de l'union divine. La *Vie unitive* n'est fermée à aucun des états de ce monde ; mais c'est à la condition pour l'âme de se dégager des liens qui l'empêchent de monter vers son Dieu. Le religieux brise ces liens par ses troix vœux, qui répondent directement aux efforts de la triple concupiscence ; le séculier qui désire, quoique dans le monde, répondre autant que possible à l'appel du Seigneur, doit arriver, sans l'aide de cette séparation effective, à se détacher non moins complètement de sa volonté propre, de ses sens et des biens qu'il possède, pour n'avoir plus de regards et d'aspirations qu'au ciel où réside son amour. S'il ne fait pas en sorte d'être, au sein même des richesses, aussi pauvre d'esprit que l'est de fait le religieux, sa marche se trouve arrêtée dès le premier degré de l'échelle contemplative ; tant qu'il n'aura pas triomphé de l'obstacle, il ne doit pas compter s'élever, dans la vie et l'amour, au-dessus des sentiers du grand nombre.

L'Offertoire, comme les autres parties de cette Messe, est tout à la confiance. Le chef des milices de Dieu, l'archange Michel dont la fête approche, et que l'Eglise invoque tous les jours dans la bénédiction de l'encens à ce moment du Sacrifice, n'est-il pas là pour garder ceux qui craignent le Seigneur ?

OFFERTOIRE.

IMMITTET Angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos: gustate et videte, quoniam suavis est Dominus.

L'ANGE du Seigneur environnera ceux qui le craignent et les délivrera; goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.

Demandons, dans la Secrète, que l'hostie offerte sur l'autel purifie notre âme par sa vertu et détermine la divine puissance à se montrer en notre faveur.

SECRÈTE.

CONCEDE nobis, Domine quæsumus : ut hæc hostia salutaris et nostrorum fiat purgatio delictorum, et tuæ propitiatio potestatis. Per Dominum.

ACCORDEZ, nous vous en supplions, Seigneur, que cette hostie salutaire détruise nos fautes et incline miséricordieusement vers nous votre puissance. Par notre Seigneur.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Antienne de la Communion, tirée de l'Evangile qui est aujourd'hui celui du présent Dimanche, ne se trouvait pas ici primitivement; les anciens liturgistes n'en font point mention à cette place, et on ne l'y rencontre dans aucun des manuscrits consultés par le Bienheureux Tommasi pour la publication de son *Antiphonaire*. La composition de cette Messe et de quelques autres présente au reste, historiquement, plus d'une autre variante; mais ces détails, si intéressants qu'ils soient d'ailleurs, relèvent trop exclusivement de l'érudition, et nous ne pourrions y entrer sans changer le caractère de cet ouvrage.

COMMUNION.

CHERCHEZ d'abord le royaume de Dieu, et toutes choses vous seront données par surcroît, dit le Seigneur.

PRIMUM quærite regnum Dei, et omnia adjicientur vobis, dicit Dominus.

Pureté croissante, protection du ciel et persévérance finale, tels sont les fruits précieux de la fréquentation des Mystères. Obtenons-les, en priant avec l'Eglise dans la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

QUE votre Sacrement nous purifie toujours et nous défende, ô Dieu; qu'il nous conduise au port du salut éternel. Par notre Seigneur.

PURIFICENT semper et muniant tua sacramenta nos, Deus: et ad perpetuæ ducant salvationis effectum. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

LES Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

CHERCHEZ d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Alleluia.

QUÆRITE primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 345.

Les deux Répons suivants, que nous empruntons au Bréviaire romain, s'adaptent aux enseignements qui viennent de nous être donnés.

RÉPONS.

℟. Verbum iniquum et dolosum longe fac a me, Domine : * Divitias et paupertatem ne dederis mihi, sed tantum victui meo tribue necessaria.

℣. Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar.* Divitias.

℟. Eloignez de moi, Seigneur, la parole mauvaise et trompeuse.* Ne me donnez ni les richesses ni la pauvreté, mais accordez-moi seulement le nécessaire de la vie.

℣. Je vous ai demandé deux choses, ne me les refusez pas avant que je meure.* Ne me donnez.

℟. Domine Pater et Deus vitæ meæ, ne derelinquas me in cogitatu maligno : extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi, et desiderium malignum averte a me, Domine ; aufer a me concupiscentiam : * Et animo irreverenti et infrumito ne tradas me, Domine.

℣. Ne derelinquas me, Domine, ne accrescant ignorantiæ meæ, nec multiplicentur delicta mea. * Et animo.

℟. O Seigneur, Père et Dieu de ma vie, ne m'abandonnez pas aux pensées mauvaises ; éloignez de mes yeux l'arrogance, Seigneur, et détournez de moi le désir pervers : arrachez de moi la concupiscence. * Et ne me livrez pas à un esprit sans honte ni retenue.

℣. Ne m'abandonnez pas, Seigneur, de peur que ne s'accroissent mes ignorances, et que ne se multiplient mes péchés.* Et ne me livrez pas.

Il en est de même de la Préface qui répondait autrefois à notre Evangile, lorsqu'il était placé au quinzième Dimanche après la Pentecôte.

PRÉFACE.

Il est vraiment digne de vous rendre grâces, Dieu éternel, qui des biens du temps nous conduisez à ceux qui durent toujours : vous donnez ceux-ci, vous accordez ceux-là de telle sorte que nous commencions à nous attacher dès maintenant aux éternels et à nous détacher de ceux de la vie présente. C'est à vous, en effet, que nous devons de vivre; viciés dans notre nature par la plaie du péché, nés de la terre, c'est vous qui faites que nous passions aux cieux.

Vere dignum tibi gratias agere, æterne Deus : qui nos de donis bonorum temporalium ad perceptionem provehis æternorum ; et hæc tribuis, et illa largiris, et ut mansuris jam incipiamus inseri, et præsentibus non teneri. Tuum est enim quod vivimus :quia licet peccati vulnere natura sit vitiata, tui tamen est operis ut terreni generati ad cœlestia transeamus.

L'ancienne Préface du quatorzième dimanche était ainsi conçue :

PRÉFACE.

C'est une chose bien juste de vous rendre grâces, Dieu éternel ; car c'est vous qui, toujours tirant la force de notre faiblesse, avez donné à votre Eglise de grandir au milieu des obstacles. La croyait-on vaincue : c'est alors surtout qu'elle l'emportait triomphante; ainsi en même temps, et l'affliction éprouve la solidité de la foi, et toujours par votre aide, la dévotion reste victorieuse.

Vere dignum tibi gratias agere, æterne Deus: quia tu in nostra semper faciens infirmitate virtutem, Ecclesiam tuam inter adversa crescere tribuisti, ut quum putaretur oppressa, tunc potius prævaleret exaltata, dum simul et experientiam fidei declarat afflictio, et victoriosissima semper perseverat te adjuvante devotio.

Approprions-nous enfin dans l'esprit du Temps que nous traversons, cette admirable formule de notre Sacramentaire gallican.

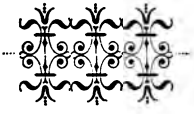
CONTESTATIO.

VERE dignum et justum est, Domine Rex cœlestium, Rex regum, Deus deorum, et Dominus dominorum, tibi gratias agere, laudum hostias immolare. Exaudi orationem et deprecationem famulorum famularumque tuarum; auribus percipe lacrymas eorum, Abba Pater. Imple nominis tui officium super famulos et famulas tuas: tu eos rege, tu protege, tu conserva, tu sanctifica, tu guberna, tu consolare. Sicut non es dedignatus congregare et vocare eos; ita tuo inflammentur amore, ut a te non despiciantur, Domine clementissime et piissime Pater. Oro te, Domine, non pereat in nobis factura redemtionis et vocatio tua: sicut vocasti errantes, ita custodi in hoc ovili habitantes. Precamur te, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, exaudi famulos tuos, quia benigna est misericordia tua. Concede eis, ut tuo Sancto Spiritu inflammentur, tua virtute firmentur, tuo splendore inluminentur, tua gratia repleantur, cum tuo adjutorio proficiant. Dona eis, Domine, fidem rec-

OUI, il est digne et juste, Seigneur Roi des cieux, Roi des rois, Dieu des dieux et Maître des maîtres, de te rendre grâces, de t'immoler les hosties de la louange. Exauce la prière et les supplications de tes serviteurs et de tes servantes; que tes oreilles perçoivent leurs larmes, Abba, ô Père. Accomplis l'office de ce nom qui est le tien sur tes serviteurs et tes servantes: à toi de les conduire, à toi de les protéger, à toi de les conserver, à toi de les sanctifier, à toi de les gouverner, à toi de les consoler. Puisque tu n'as pas dédaigné de les rassembler et de les appeler, embrase-les de ton amour, pour qu'ils ne tombent pas sous ton mépris, Seigneur très clément et très tendre Père. Je t'en prie, Seigneur, que ne périsse pas en nous l'œuvre de la rédemption et ton appel: tu nous as appelés quand nous étions égarés, garde-nous maintenant que nous habitons ce bercail. Nous t'en prions, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, exauce tes serviteurs, car ta miséricorde est bienveillante. Accorde-leur d'être enflammés de ton Saint-Esprit, d'être affermis de ta force, d'être illuminés de ta splendeur, d'être remplis de ta grâce,

de profiter avec ton aide. Donne-leur, Seigneur, une foi droite, une charité parfaite, une humilité vraie. Fais, Seigneur, que soit en nous simplicité de l'amour, patience courageuse, obéissance persévérante, paix sans fin, âme pure, cœur droit et non souillé, bonne volonté, sainte conscience, componction de l'esprit, force d'âme, vie sans tache, irrépréhensible ; et que, la course accomplie virilement, nous méritions d'entrer heureusement dans ton royaume.

tam, caritatem perfectam, humilitatem veram. Concede, Domine, ut sit in nobis simplex affectus, patientia fortis, obedientia perseverans, pax perpetua, mens pura, rectum et mundum cor, voluntas bona, conscientia sancta, compunctio spiritus, virtus animæ, vita immaculata, inreprehensibilis : consummatoque viriliter cursu, in tuum feliciter mereamur intrare regnum.



LE QUINZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A LA MESSE.

L'ÉPISODE si touchant *de la veuve de Naïm* donne aujourd'hui son nom au quinzième Dimanche après la Pentecôte. L'Introït nous présente la forme des prières que nous devons adresser au Seigneur dans tous nos besoins. L'Homme-Dieu a promis, Dimanche dernier, d'y pourvoir toujours, à la condition d'être servi par nous fidèlement dans *la recherche de son royaume*. En lui adressant nos supplications, montrons-nous confiants dans sa parole, comme il est juste de l'être, et nous serons exaucés.

INTROÏT.

INCLINA, Domine, aurem tuam ad me, et exaudi me : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te : miserere mihi, Domine, quoniam ad te clamavi tota die.

Ps. Lætifica animam servi tui : quia ad te, Domine, animam meam levavi. Gloria Patri. Inclina.

INCLINEZ votre oreille vers moi, Seigneur, et exaucez-moi ; sauvez votre serviteur qui espère en vous, mon Dieu ; Seigneur, ayez pitié de moi, parce que j'ai crié vers vous tout le jour.

Ps. Remplissez de joie l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur. Gloire au Père. Inclinez.

L'humilité de l'Eglise dans les supplications qu'elle adresse au Seigneur est pour nous un exemple. Si l'Epouse en use ainsi avec Dieu, quelles ne doivent pas être nos dispositions d'abaissement quand nous paraissons en présence de la souveraine Majesté ? Nous pouvons bien dire à cette tendre Mère, comme les disciples au Sauveur : *Montrez-nous à prier* [1] ! Unissons-nous à elle dans la Collecte.

COLLECTE.

Que votre miséricorde, Seigneur, purifie et protège sans fin votre Eglise ; et, parce qu'elle ne peut sans vous demeurer sauve, qu'elle soit toujours gouvernée par votre grâce. Par notre Seigneur.

Ecclesiam tuam, Domine, miseratio continuata mundet et muniat : et, quia sine te non potest salva consistere, tuo semper munere gubernetur. Per Dominum.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates. Chap. v et vi.

Mes Frères, si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Ne nous laissons point emporter par le désir de la vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, nous jalousant les uns les autres. Mes Frères, si un homme tombe par surprise en quelque faute, vous qui êtes spirituels, re-

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Galatas. Cap. v et vi.

Fratres, Si Spiritu vivimus, Spiritu et ambulemus. Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, con-

1. Luc. xi, 1.

siderans te ipsum, ne et tu tenteris. Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. Nam si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit. Opus autem suum probet unusquisque, et sic in semetipso tantum gloriam habebit, et non in altero. Unusquisque enim onus suum portabit. Communicet autem is, qui catechizatur verbo, ei, qui se catechizat, in omnibus bonis. Nolite errare : Deus non irridetur. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spitu metet vitam æternam. Bonum autem facientes, non deficiamus : tempore enim suo metemus, non deficientes. Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.

levez-le dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion que la tentation peut aussi l'atteindre. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. Car si quelqu'un s'estime être quelque chose, lorsqu'il n'est rien, il se trompe lui-même. Mais que chacun examine ses œuvres, et ainsi il aura sa gloire seulement en lui-même, et non dans les autres. Car chacun portera son propre fardeau. Que celui à qui l'on enseigne les choses de la foi assiste de ses biens en toute manière celui qui l'instruit. Ne vous y trompez pas : on ne se moque point de Dieu. L'homme recueillera ce qu'il aura semé : celui qui sème dans sa chair recueillera de la chair la corruption ; celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons point de faire le bien : nous recueillerons, le temps venu, sans nous lasser. Donc, tandis que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout à nos frères dans la foi.

La sainte Eglise reprend la lecture de saint Paul où elle l'avait laissée il y a huit jours. C'est la vie spirituelle, la vie produite par l'Esprit-Saint dans nos âmes pour remplacer celle de la chair, qui continue d'être l'objet des instructions aposto-

liques. La chair une fois domptée, nous ne devons pas croire achevé pour cela l'édifice de notre perfection; outre que la lutte doit continuer après la victoire, sous peine d'en voir compromettre les résultats, il faut veiller à ce que l'une ou l'autre des têtes de la triple concupiscence ne profite point du moment où l'effort de l'âme est porté ailleurs, pour se redresser, et faire des blessures d'autant plus dangereuses souvent qu'on songerait moins à s'en préserver. La vaine gloire principalement, toujours prête à infecter de son venin subtil jusqu'aux actes eux-mêmes de l'humilité et de la pénitence, demande à l'homme qui veut servir Dieu, et non se plaire à lui-même dans sa vertu, une surveillance des plus actives.

Quelle folie ne serait-ce pas à un condamné racheté par la flagellation de la peine capitale qu'il avait méritée, de se glorifier des coups marqués dans sa chair par le fouet à châtier les esclaves? Que cette folie ne soit jamais la nôtre! Il paraît bien cependant qu'elle pourrait l'être, puisque l'Apôtre fait suivre immédiatement ses avis sur la mortification des passions de la recommandation d'éviter la vaine gloire. Et en effet, nous ne serons assurés pleinement de ce côté, qu'autant que l'humiliation physique infligée au corps aura chez nous pour principe l'humiliation réfléchie de l'âme devant sa misère. Les anciens philosophes avaient, eux aussi, des maximes sur la répression des sens; et la pratique de ces maximes célèbres était le marchepied dont s'aidait leur orgueil pour s'élever jusqu'aux cieux. C'est qu'ils étaient loin en cela des sentiments de nos pères dans la foi, lesquels, sous le cilice et prosternés en terre [1], s'é-

1. I Par. XXI, 16; etc.

criaient du fond de l'humaine bassesse, dans l'intime de leur cœur : « Ayez pitié de moi, ô Dieu, « selon votre grande miséricorde; car j'ai été « conçu dans l'iniquité et mon péché est toujours « devant moi [1]. »

Imposer des souffrances au corps pour en tirer vanité, qu'est-ce autre chose que ce que saint Paul appelle aujourd'hui *semer dans la chair*, pour récolter au temps venu, c'est-à-dire au jour où seront manifestées les pensées des cœurs [2], non la gloire et la vie, mais la confusion et la honte éternelle? Parmi les œuvres de la chair énumérées dans l'Epître précédente se trouvent, en effet, non seulement les actes impurs, mais encore les *contentions*, les *dissensions*, les *jalousies* [3], qui naissent trop souvent de cette vaine gloire sur laquelle l'Apôtre appelle en ce moment notre attention. La production de ces fruits détestables serait un signe trop certain que la sève de la grâce aurait fait place à la fermentation du péché dans nos âmes, que, redevenus esclaves, il nous faudrait compter avec la loi et ses sanctions terribles. *On ne se moque pas de Dieu;* et la confiance que donne justement à quiconque vit de l'Esprit la fidélité surabondante de l'amour, ne serait plus, dans ces conditions, qu'une contre-façon hypocrite de la liberté sainte des fils du Très-Haut. Car ceux-là seuls sont ses enfants que l'Esprit-Saint conduit [4] dans la charité [5] ; les autres sont dans la chair, et ne peuvent plaire à Dieu [6].

Si nous voulons au contraire un signe non moins certain sous les obscurités de la foi que l'union divine est notre partage, au lieu de prendre occa-

1. Psalm. L. — 2. I Cor. IV, 5. — 3. Gal. V, 19-21. — 4. Rom. VIII, 14. — 5. Gal. IV, 13. — 6. Rom. VIII, 8.

sion, pour nous enfler vainement, des défauts et des fautes de nos frères, soyons indulgents pour eux dans la considération de notre propre misère; tendons-leur, quand ils tombent, une main secourable et discrète; *portons mutuellement nos fardeaux* dans le chemin de la vie : et alors, *ayant ainsi rempli la loi du Christ*, nous saurons [1] que NOUS DEMEURONS EN LUI ET LUI EN NOUS. Car ces ineffables paroles employées par Jésus pour marquer son intimité future avec quiconque mangerait la chair du fils de l'homme et boirait son sang au banquet divin [2], saint Jean qui les avait rapportées les reprend mot pour mot, dans ses Epîtres, afin d'en faire l'application à quiconque observe dans l'Esprit-Saint le commandement de l'amour des frères [3].

Oh! puisse-t-elle donc résonner sans cesse à nos oreilles cette parole de l'Apôtre : *Tandis que nous en avons le temps, faisons du bien à tous!* Car un jour viendra, qui n'est plus éloigné, où l'ange portant le livre mystérieux, un pied sur la terre et l'autre sur la mer, fera retentir dans les espaces sa voix puissante comme celle du lion, et, la main levée au ciel, jurera par Celui qui vit dans les siècles sans fin que *le temps n'est plus* [4]! C'est alors que l'homme recueillera dans l'allégresse ce qu'il avait semé dans les larmes [5]; il ne s'était point lassé de faire le bien dans les ténébreuses régions de l'exil, il se lassera moins encore de récolter sans fin dans la vivante lumière du jour éternel.

Pensons, en chantant le Graduel, que si la

1. I JOHAN. IV, 13. — 2. JOHAN. VI, 57. — 3. I JOHAN. III, 23-24; IV, 12-13. — 4. Apoc. X, 1-6. — 5. Psalm. CXXV, 5.

louange agrée au Seigneur, c'est à la condition de s'élever d'une âme où règne l'harmonie des vertus. La vie chrétienne, réglée sur les dix commandements, est *le psaltérion à dix cordes*[1] d'où le doigt de Dieu, qui est l'Esprit-Saint[2], fait monter vers l'Epoux des accords qui ravissent son cœur.

GRADUEL.

BONUM est confiteri Domino : et psallere Nomini tuo, Altissime.

℣. Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.

Alleluia, alleluia.

℣. Quoniam Deus magnus Dominus, et Rex magnus super omnem terram. Alleluia.

IL est bon de louer le Seigneur, et de chanter des psaumes à votre Nom, ô Très-Haut.

℣. Pour publier le matin votre miséricorde et votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Parce que le Seigneur est le grand Dieu et le grand Roi qui domine sur la terre entière. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. VII.

IN illo tempore : Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim : et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur, filius unicus matris suæ : et hæc vidua erat : et turba civitatis multa cum illa. Quam cum vidisset Do-

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. VII.

EN ce temps-là, Jésus allait vers une ville appelée Naïm ; et ses disciples allaient avec lui, et une foule nombreuse. Comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve, et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient. Le Seigneur l'ayant vue, il

1. Psalm. CXLIII, 9. — 2. Cf. LUC. XI, 20 ; MATTH. XII, 28.

fut touché de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleurez pas. Et il s'approcha, et toucha le cercueil : ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Et il dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi. Et le mort se leva, et commença de parler ; et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

minus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere. Et accessit, et tetigit loculum (hi autem qui portabant steterunt). Et ait : Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ. Accepit autem omnes timor : et magnificabant Deum, dicentes : Quia Propheta magnus surrexit in nobis : et quia Deus visitavit plebem suam.

C'est la seconde fois que la sainte Eglise présente l'Evangile qu'on vient d'entendre à nos méditations, et nous ne devons pas nous en étonner ; car les Pères choisis par elle pour en donner l'interprétation [1] nous apprennent, dans les deux circonstances, que cette mère désolée qui suit en pleurs le convoi de son fils est l'Eglise même.

Nous la vîmes une première fois apparaître à nos yeux, sous ce touchant symbole, dans les jours consacrés à la pénitence quadragésimale [2], lorsqu'elle préparait par ses jeûnes, unis aux souffrances de l'Epoux, la résurrection de ceux de nos frères qui étaient morts et que nous pûmes voir ensuite s'asseoir près de nous pleins de vie au banquet de la Pâque. Quelles ne furent pas, en ce grand jour, les joies maternelles s'unissant dans son cœur aux allégresses de l'Epouse ! Car, du même coup, Jésus, doublement vainqueur de la mort, mettait fin à son veuvage en sortant du tom-

1. Ambr. in Luc. v ; Aug. Serm. 44, de verb. Dom. — 2. Fer. v post Dom. iv Quadr.

beau et lui rendait ses fils. Et les disciples de Jésus qui le suivent de plus près en s'attachant à sa personne dans la voie des conseils, et toute la foule accompagnant l'Eglise chantaient à l'envi ces étonnants prodiges et célébraient la visite de Dieu à son peuple.

La Mère ne pleurait plus. Mais, depuis, l'Epoux a disparu de nouveau, remontant vers son Père; l'Epouse a repris les sentiers du veuvage, et les souffrances de son exil s'accroissent chaque jour immensément. Car des pertes nombreuses n'ont point tardé de se produire parmi les fils ingrats qu'elle avait engendrés, une seconde fois [1], dans la douleur et les larmes. Ces soins multipliés naguère autour des pécheurs, cet enfantement nouveau sous l'œil de son Epoux expirant avaient fait de chacun d'eux, dans *la grande semaine*, comme l'enfant unique de l'Eglise. Combien, *après la communion de tels mystères*, dit saint Jean Chrysostome, n'est-il pas douloureux pour sa tendresse de les voir retourner d'eux-mêmes au péché qui les tue! « Epargnez-moi, » a-t-elle bien droit de dire selon la parole que le saint Docteur met en la bouche de l'Apôtre : « quel autre enfant, une « fois au monde, vient imposer derechef de telles « douleurs au sein maternel? » Car les chutes des fidèles, pour être réparées, ne lui causent pas un moindre travail que l'enfantement de ceux qui n'ont pas cru encore [2].

Et si nous comparons nos temps à cet âge où la bouche des pasteurs faisait entendre par tout l'univers ses accents respectés, est-il un seul des enfants restés fidèles à l'Eglise, qu'un tel rapprochement ne pousse à se serrer davantage autour d'une

1. Gal. IV, 19. — 2. Chrys. De pœnit. Hom. I.

Mère si outrageusement délaissée ? « Resplendissante alors de tout l'éclat des joyaux spirituels dont l'Epoux l'avait ornée au jour de ses noces, dit saint Laurent Justinien, elle tressaillait de l'accroissement de ses fils en vertu comme en nombre, les appelant à monter plus haut toujours, les offrant à son Dieu, les portant dans ses bras jusqu'aux cieux. Obéie d'eux, elle était bien la mère du bel amour et de la crainte [1], belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille [2]. Comme le térébinthe elle étendait ses rameaux [3], et, sous leur ombre, protégeait ceux qu'elle avait engendrés contre la chaleur du jour, la tempête et la pluie. Tant qu'elle put donc elle travailla, nourrissant dans son sein tous ceux qu'elle parvenait à rassembler. Mais son zèle, tout incessant qu'il fût, a redoublé depuis qu'elle en a vu plusieurs, et des multitudes, abandonner la ferveur première. Depuis nombre d'années, elle gémit en voyant s'étendre chaque jour l'offense de son Créateur, ses propres pertes et la mort de ses fils. Celle qui se revêtait de pourpre a pris la robe de deuil, et ses parfums n'exhalent plus leur odeur ; une corde a remplacé sa ceinture d'or, on ne voit plus sa brillante chevelure, et le cilice tient lieu d'ornement sur son sein [4]. Aussi ne peut-elle arrêter maintenant ses lamentations et ses pleurs. Sans cesse elle prie, cherchant si par quelque manière elle n'arrivera point à retrouver dans le présent sa beauté passée, quoiqu'elle défaille presque en sa supplication, regardant comme impossible de redevenir ce qu'elle était. La parole prophétique s'est ac-

1. Eccli. XXIV, 24. — 2. Cant. VI, 9. — 3. Eccli. XXIV, 22. — 4. ISAI. III, 24.

complie pour elle : *Tous ils se sont détournés de la voie, ensemble ils sont devenus inutiles ; il n'y en a point qui fassent le bien, il n'y en a pas même un seul*[1] !... Les œuvres multipliées par les enfants de l'Eglise contre les préceptes divins montrent bien, dans ceux qui les font, des membres pourris et étrangers au corps du Christ. L'Eglise, cependant, se souvient de les avoir engendrés dans le bain du salut; elle se souvient des promesses par lesquelles ils s'étaient engagés à renoncer au démon, aux pompes du siècle et à tous les crimes. Elle pleure donc leur chute, comme étant leur vraie mère, et elle espère toujours obtenir leur résurrection par ses larmes. O quelle pluie de larmes est répandue ainsi tous les jours en présence du Seigneur ! que de prières ferventes cette vierge très pure envoie, par le ministère des saints anges, au Christ salut des pécheurs ! Elle crie dans le secret des cœurs, dans les retraites isolées, comme dans ses temples au grand jour, afin que la divine miséricorde rappelle à la vie ceux qui sont ensevelis dans le bourbier des vices. Qui dira son intime allégresse, quand elle reçoit vivants ceux qu'elle pleurait comme morts ? Si la conversion des pécheurs réjouit tellement le ciel [2], combien aussi la Mère ! Selon la mesure de la douleur qu'elle avait conçue de leur perte [3], la consolation déborde alors en son cœur [4]. »

Chrétiens préservés de la défection par la miséricorde du Seigneur, il nous appartient de compatir aux angoisses de l'Eglise, et d'aider en tout les démarches de son zèle pour sauver nos frères. Il ne peut nous suffire de n'être point *de ces fils in-*

1. Psalm. XIII, 3. — 2. LUC. XV, 7. — 3. Psalm. XCIII, 19. — 4. LAUR. JUST. De compunct. et planctu christ. perfect.

sensés qui sont la douleur de leur mère [1] et méprisent le sein qui les a portés [2]. Quand nous ne saurions pas de l'Esprit-Saint lui-même que *c'est thésauriser que d'honorer sa mère* [3], le souvenir de ce que lui a coûté notre naissance [4] nous porterait assez à ne manquer aucune occasion de sécher ses pleurs. Elle est l'Epouse du Verbe, aux noces duquel prétendent aussi nos âmes ; s'il est vrai que cette union soit la nôtre également, prouvons-le comme l'Eglise, en manifestant dans nos œuvres l'unique pensée, l'unique amour que communique l'Epoux dans ses intimités, parce qu'il n'en est point d'autre en son cœur : la pensée de la gloire de son Père à restaurer dans le monde, l'amour des pécheurs à sauver.

Chantons avec l'Eglise, dans l'Offertoire, ses espérances réalisées ; que notre bouche ne reste jamais muette devant les bienfaits du Seigneur.

OFFERTOIRE.

J'AI attendu patiemment le Seigneur, et il m'a regardé ; il a exaucé ma prière, et il m'a mis dans la bouche un cantique nouveau de louange à notre Dieu.

EXSPECTANS exspectavi Dominum, et respexit me : et exaudivit deprecationem meam, et immisit in os meum canticum novum hymnum Deo nostro.

Confions-nous, dans la Secrète, à la garde toute-puissante des divins Mystères.

SECRÈTE.

QUE vos Mystères soient notre garde, Seigneur ;

TUA nos, Domine, sacramenta custodi-

1. Prov. XVII, 25. — 2. *Ibid.* XXX, 17. — 3. Eccli. III, 5. — 4. Tob. IV, 4.

ant : et contra diabolicos semper tueantur incursus. Per Dominum.

qu'ils nous protègent toujours contre les attaques des démons. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

La parole de Jésus rappela du trépas le fils de la veuve de Naïm ; sa chair est la vie du monde dans le pain sacré que chante l'Antienne de la Communion.

COMMUNION.

PANIS, quem ego dedero, caro mea est pro sæculi vita.

LE pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

L'union divine ne sera parfaite en nous, qu'autant que le Mystère d'amour dominera tellement nos âmes et nos corps qu'ils en soient possédés pleinement, ne trouvant plus leur direction qu'en lui, non dans la nature. C'est ce qu'explique et demande la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

MENTES nostras et corpora possideat, quæsumus Domine, doni cœlestis operatio : ut non noster sensus in nobis, sed jugiter ejus præveniat effectus. Per Dominum.

QUE la vertu du don céleste, nous vous en supplions, Seigneur, possède nos âmes et nos corps, afin que ce ne soit pas notre propre sens, mais l'effet de ce Sacrement qui nous dirige en tout. Par notre Seigneur.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam.

L'Oraison ci-dessus, *page* 367.

L'Office du Temps au Bréviaire romain nous donnera cette Antienne.

ANTIENNE.

Observe, ô mon fils, les préceptes de ton père, et n'abandonne pas la loi de ta mère, mais garde-la toujours en ton cœur.

Observa, fili, præcepta patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ, sed liga eam semper in corde tuo.

Nous emprunterons ensuite à l'Eglise syrienne maronite un de ses chants du Dimanche.

DOMINICA, IN OFFICIO MATUTINO.

En ce jour où la lumière se levant repoussa les ténèbres et la nuit, le ciel et la terre à la fois vous adorent, ô Seigneur, et rendent à vous la louange.

Du Père de lumière a brillé sur nous la clarté ravissante et splendide, chassant les ombres de cette terre, donnant à tout éclat et vie.

Ea die qua lux exoriens tenebras abstulit et caliginem, te adorant, Domine, cœli et terra simul, et dant tibi laudem.

Nobis effulsit a Patre luminis lux decora et splendida, expellens tenebras de terra, ut quidquid continet vitam lucemque recipiat.

Corda nostra luce mandatorum tuorum illumina, misericors ; ignorantiæ tenebras amove a mentibus cultorum tuorum, et præsta ut honori tuo placeamus.

Illuminez nos cœurs de la lumière de vos préceptes, ô miséricordieux ; éloignez des âmes de ceux qui vous servent les ténèbres de l'ignorance, faites que nous soyons agréables à votre gloire.

Hac etiam die de sepulcro Dominus cum virtute, potentia et fortitudine surrexit ; in ipsa quoque, Ecclesia sancta sacerdotibus, qui in ea ministrarent, exornata est.

En ce même jour le Seigneur s'est levé du tombeau dans la vertu, la puissance et la force ; en ce jour aussi l'Eglise sainte a été parée des prêtres, ses ministres.

Quam pulchri sunt chori filiorum Ecclesiæ, stantium atque orantium, suavesque voces jubilationis, ut angeli, mittentium.

Qu'ils sont beaux les chœurs des fils de l'Eglise debout dans la prière ! de leurs rangs montent de suaves et joyeuses mélodies comme celles des Anges.

Prophetæ in mysteriis suis, Apostoli in Evangeliis, Martyres occisione sua, amici Christi, quorum sanguine Ecclesia sancta in quatuor partibus ædificata est ! Intercedite pro filiis ejus, vestrum honorem celebrantibus, ut venia digni habeamur.

Prophètes qui avez révélé les mystères, Apôtres annonçant l'Evangile, Martyrs qui savez mourir, amis du Christ, dans votre sang, aux quatre coins du monde, l'Eglise sainte a été bâtie. Intercédez pour ses enfants qui chantent votre gloire, afin de trouver grâce.

Ajoutons quelques traits de la très antique formule en l'honneur du Dimanche, que nous a conservée le Livre VIIe des Constitutions apostoliques.

EUCHARISTICA ORATIO IN DIE DOMINICA.

DOMINE omnipotens, tu mundum per Christum condidisti, et sab-

SEIGNEUR tout-puissant, qui avez créé le monde par Jésus-Christ, vous avez con-

sacré le samedi en mémoire de cette œuvre. C'était le jour où vous vous étiez reposé du travail ; vous nous le donniez pour méditer vos lois, pour faire fête dans la joie de nos âmes, à l'honneur de la Sagesse par vous engendrée ; c'est elle aussi qui pour nous voulut naître d'une femme, vivre avec nous, se manifester au baptême : homme et Dieu, souffrant pour nous par votre permission, mort et ressuscité par votre puissance. Célébrant donc la fête de la résurrection, nous donnons le Dimanche à la joie, à cause de celui qui a vaincu la mort, donné la lumière de vie et d'immortalité ; par lui vous avez réuni les nations pour en faire votre peuple acquis, un autre Israël, cher à Dieu et voyant Dieu. Si donc le samedi est le repos après la création, l'achèvement du monde, l'étude des commandements, la louange reconnaissante rendue à Dieu pour ses largesses aux hommes : plus haut que tout cela s'élève le Dimanche qui nous révèle ce médiateur, notre législateur et notre guide, auteur de la résurrection, premier-né de toute créature, Dieu Verbe et homme, seul né de Marie sans concours humain, saint en tout dans sa vie, crucifié pour nous sous Ponce Pilate, mort et ressuscité des morts. C'est pourquoi le jour

batum in hujus fabricæ memoriam dedicasti, in quo ab operibus quievisti, concessum ad leges tuas meditandas; festaque præcepisti in lætitiam nostrarum animarum, ad memoriam recolendam oriundæ a te Sapientiæ ; quemadmodum propter nos nasci sustinuit ex muliere, apparuit in vita, se in baptismo declaravit, et patuit Deus et homo, pro nobis passus est, ita te permittente, et mortuus, et suscitatus tua virtute. Ideo resurrectionis festum celebrantes, in Dominica lætamur, propter eum qui vicit mortem, vitæ lucem dedit, et immortalitatis, per quem tibi gentes adunasti ut fieret populus acquisitus, alter Israel, Deo carus, Deumque contemplatus. Sabbatum enim est a creatione requies, mundi perfectio, legum investigatio, grata Dei laus pro iis quæ hominibus largitus est. Supra quæ omnia eminet dominica dies quæ nobis demonstrat illum mediatorem, moderatorem, legislatorem, resurrectionis auctorem, primogenitum omnis creaturæ, Deum Verbum et hominem, solum de Maria sine viro natum, sancte in vita versatum, cruci-

fixum pro nobis sub Pontio Pilato et mortuum ac suscitatum a mortuis ; quare dominica dies tibi, Domine, gratiarum actionem pro cunctis offerre suadet : ea est enim a te collata gratia, quæ sua magnitudine omne beneficium operuit. Qui promissa per prophetas implevisti, et misertus es Sion et Hierusalem, ipse quoque nunc, Domine Deus, accipe deprecationem labiorum populi tui, congregati ex gentibus invocantibus te in veritate.

du Dimanche nous excite, ô Seigneur, à une action de grâces universelle ; car la grâce qui nous y fut donnée a couvert tout autre bienfait de son immensité. O vous qui avez ainsi rempli les promesses des Prophètes, qui avez eu pitié de Sion et de Jérusalem, Seigneur Dieu, maintenant encore recevez la prière que formulent les lèvres de votre peuple rassemblé de toutes les nations qui vous invoquent dans la vérité.

Terminons par cette belle prière du Bréviaire mozarabe.

ORAISON.

In protectione alarum tuarum, Domine, filios hominum sperantes, nequaquam detegas ; sed tamquam pullos, quo possimus supernis volatibus præparari, fovendo enutrias : nec deripi nos laceratione insidiantium sinas ; nec a nido Ecclesiæ tuæ avolare permittas ; sed dum nos regimine regis paterno, ad ubertatem domus tuæ adjuti tuo veniamus auxilio.

Enfants des hommes espérant à l'ombre de vos ailes, protégez-nous, Seigneur, et couvrez-nous toujours ; comme des poussins qui se préparent au vol des cieux, élevez-nous à votre douce chaleur ; que nous ne soyons victimes d'aucune déprédation ni embûche ; que nous ne nous envolions pas du nid de votre Eglise ; mais que sous votre conduite paternelle, fortifiés de votre aide, nous arrivions à l'abondance de votre maison.

LE SEIZIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A LA MESSE.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm a ravivé Dimanche la confiance de l'Eglise ; sa prière monte d'autant plus instante vers son Epoux, de cette terre où il laisse pour un temps son amour s'exercer dans la souffrance et les larmes. Entrons avec elle dans ces sentiments, qui lui ont inspiré le choix de l'Introït du jour.

INTROÏT.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous tout le jour ; car, Seigneur, vous êtes doux et bon, et plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent.

Ps. Seigneur, abaissez vers moi votre oreille et exaucez-moi ; car je suis pauvre et dans l'indigence. Gloire au Père. Ayez pitié.

Miserere mihi, Domine, quoniam ad te clamavi tota die : quia tu, Domine, suavis ac mitis es, et copiosus in misericordia omnibus invocantibus te.

Ps. Inclina, Domine, aurem tuam mihi, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego. Gloria Patri. Miserere.

Telle est notre impuissance dans l'ordre du salut, que, si la grâce ne nous prévenait, nous n'aurions pas même la pensée d'agir, et que, si

elle ne suivait en nous ses inspirations pour les conduire à terme, nous ne saurions jamais passer de la simple pensée jusqu'à l'acte même d'une vertu quelconque. Fidèles à la grâce au contraire, notre vie n'est plus qu'une trame ininterrompue de bonnes œuvres. Demandons pour nous et tous nos frères, dans la Collecte, la continuité persévérante d'un secours si précieux.

COLLECTE.

TUA nos, quæsumus Domine, gratia semper et præveniat et sequatur: ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos. Per Dominum.

QUE votre grâce, Seigneur, nous prévienne et nous suive toujours, et qu'elle nous rende sans cesse adonnés aux bonnes œuvres. Par notre Seigneur.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Ephesios. CAP. III.

FRATRES, Obsecro vos, ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra. Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlis, et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris: in charitate radi-

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Ephésiens. CHAP. III.

MES Frères, je vous supplie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de tribulations pour vous, puisque c'est là votre gloire. C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de qui relève toute famille au ciel et sur la terre, afin que, dans les richesses de sa gloire, il vous donne d'être fortifiés par son Esprit quant à l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ par la foi dans vos cœurs, et qu'étant

enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de ce mystère, connaître aussi l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés de toute la plénitude de Dieu. A celui qui peut tout faire, bien au delà de ce que nous demandons ou comprenons, par la vertu qui opère en nous : à lui gloire dans l'Eglise et le Christ Jésus dans toute la suite des siècles. Amen.

cati, et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum : scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. Ei autem, qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus, aut intelligimus, secundum virtutem, quæ operatur in nobis : ipsi gloria in Ecclesia, et in Christo Jesu in omnes generationes sæculi sæculorum. Amen.

Mon *cœur a proféré une parole excellente ; c'est au Roi que je dédie mes œuvres*[1]. L'enthousiasme du Psalmiste chantant l'épithalame sacré est passé dans l'âme du Docteur des nations, et lui inspire cette lettre merveilleuse qui résume les sublimités de son enseignement comme un hymne d'amour. Devenu le prisonnier de Neron, Paul montre bien que la parole de Dieu n'est pas arrêtée sous les liens qui retiennent l'apôtre captif[2].

L'Epître aux Ephésiens n'est pas, de beaucoup, la plus longue de ses lettres ; il n'en est point pourtant auxquelles soient faits de plus nombreux emprunts dans toute la série des Dimanches après la Pentecôte : nous devons en conclure qu'elle présente, mieux qu'aucune autre, la pensée dominante à laquelle l'Eglise voudrait ramener ses fils

1. Psalm. XLIV, 2. — 2. II Tim. II, 9.

dans cette partie de l'Année liturgique. Apprenons donc *le mystère de l'Evangile*[1], en écoutant le héraut qui reçut pour mission spéciale d'annoncer aux nations ce trésor resté caché en Dieu depuis les siècles éternels[2]. C'est comme ambassadeur qu'il vient vers nous[3] ; les chaînes qui chargent ses bras, loin d'affaiblir l'autorité de son message, sont l'insigne glorieux qui l'accrédite auprès des disciples du Dieu du Calvaire.

Dieu seul au reste, il le déclare, peut fortifier suffisamment en nous les sens de l'homme intérieur pour nous permettre de connaître, avec les saints, les *dimensions* du grand mystère du Christ habitant l'homme afin de le remplir de la plénitude de Dieu. C'est pourquoi, fléchissant les genoux devant Celui de qui découle tout don parfait et qui nous a engendrés dans la vérité par son amour[4], il lui demande d'ouvrir par la foi et la charité les yeux de notre cœur, afin que nous comprenions les richesses glorieuses de l'héritage qu'il réserve à ses fils et le déploiement de puissance dont sont l'objet nos âmes ici-bas même[5].

Mais si la sainteté est nécessaire pour obtenir l'épanouissement complet de la vie divine dont parle l'Apôtre, observons également que le désir de saint Paul et sa prière étant pour tous, il s'en suit que personne n'est exclu de cette vocation sublime. Et par le fait, selon la remarque de saint Jean Chrysostome[6], les chrétiens auxquels il s'adresse vivent au milieu du monde, ayant femme, enfants et serviteurs, puisqu'il leur trace des règles de conduite sur tous ces points[7]. *Les saints*

1. Eph. VI, 19. — 2. *Ibid.* III, 8-9. — 3. *Ibid.* VI, 20. — 4. Jac. I, 17-18. — 5. Eph. I, 18-19. — 6. In ep. ad Eph. Hom. I. — 7. Eph. V, 22; VI, 1, 5.

d'Ephèse, comme de partout, ne sont autres que *les fidèles du Christ Jésus* [1], c'est-à-dire ceux qui suivent fidèlement l'impulsion du Seigneur dans la condition qui leur est propre. Or il ne tient qu'à nous de suivre la grâce ; nos résistances seules empêchent l'Esprit de faire de nous des saints. L'accès des régions supérieures où le mouvement progressif de la sainte Liturgie a, depuis la Pentecôte, introduit l'Eglise est ouvert à tous. Si, peut-être, le nouvel ordre d'idées amené par ce mouvement a semblé plus d'une fois dépasser nos forces, peut-être aussi ne pourrions-nous point nous rendre le témoignage d'avoir mis à profit comme il convenait, depuis l'Avent et Noël, les enseignements, les grâces de tout genre, qui devaient développer en nous concurremment la vie chrétienne et la lumière. L'Eglise s'est mise à la portée de tous au commencement du Cycle ; mais elle ne pouvait rester stationnaire, et, par égard pour nos tiédeurs, négliger de conduire *les hommes de bonne volonté* à cette *union* divine qu'on leur avait annoncée comme devant « couronner à la fois le Cycle et l'âme sanctifiée par le Cycle [2]. » Gardons-nous cependant de perdre courage. Le Cycle de la Liturgie ne se déroule pas une fois seulement au ciel de la sainte Eglise. Bientôt, revenant à son point de départ, il adaptera de nouveau la puissance de ses rayons à notre faiblesse. Si alors, instruits par l'expérience, nous ne nous contentons pas d'admirer comme à distance la gracieuse poésie, la douceur et les charmes de ses débuts ; si nous voulons sérieusement grandir avec cette lumière qui n'est autre que le Christ [3],

1. Eph. I, 1. — 2. Le Temps de Noël. *Chap.* III. — 3. JOHAN. I, 5.

en profitant des grâces de croissance qu'elle répandra de nouveau dans les âmes : l'œuvre de notre sanctification, déjà ébauchée, « pourra recevoir le complément que l'infirmité humaine avait suspendu [1]. »

Dès maintenant, si peu complètes que puissent être nos dispositions, l'Esprit de miséricorde, qui règne sur cette partie du Cycle, ne refusera pas à notre humble prière de suppléer en quelque chose à ce qui nous manque. C'est déjà beaucoup, d'ailleurs, que l'œil de notre foi ait vu s'élargir devant lui les horizons surnaturels, qu'il ait pénétré dans les régions sereines où, loin du regard hébété de *l'homme animal* [2], la Sagesse révèle aux parfaits ce secret de l'amour que ne connaissent point les puissants et les sages de ce monde, que l'œil n'avait point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur même soupçonné ou compris [3]. Nous comprendrons mieux désormais les divines réalités qui remplissent la vie des serviteurs de Dieu ; elles nous apparaîtront comme dépassant mille fois, par leur importance et leur grandeur, les vaines futilités ou les occupations au sein desquelles s'écoule l'existence prétendue *positive* des hommes de plaisirs ou d'affaires. Méditons sans fin le bienfait de cette élection divine qui nous a désignés, avant les siècles, pour être comblés de toutes les bénédictions spirituelles [4], dont les bénédictions temporelles de l'ancien peuple [5] étaient la figure. Le monde n'était point encore, et déjà Dieu nous voyait dans son Verbe [6] ; il assignait à chacun de nous la place qu'il devait occu-

1. Le Temps ap. la Pentec. *Chap.* III. — 2. I Cor. II, 14. — 3. 4. *Ibid.* 6-9. — 4. Eph. I, 3. — 5. Deut. XXVIII, 1-14. — 6. Eph. I, 4.

per dans le corps de son Christ [1] ; par avance, son regard paternel nous contemplait revêtus de cette grâce [2] qui lui fait trouver dans l'Homme-Dieu ses complaisances, et il nous prédestinait [3], comme étant les membres de ce Fils bien-aimé, à nous asseoir avec lui à sa droite au plus haut des cieux [4].

Combien grandes ne sont pas nos obligations envers le Père souverain dont la bienveillance [5] a décrété d'accorder de tels dons à la terre ! Sa volonté est *son seul conseil* [6], l'unique règle de ses actes ; et sa volonté n'est qu'amour. C'est de la mort coupable du péché [7] qu'il nous appelle à cette vie qui n'est autre que la sienne à lui-même ; c'est de l'abîme ignominieux des vices, qu'après nous avoir lavés dans le sang de son Fils [8], il nous élève à cette gloire dont le spectacle étonne les anges et les plonge dans un saint tremblement [9].

Soyons donc saints [10] *à l'honneur de sa grâce* [11]. Le Christ est, dans sa divinité, la splendeur substantielle du Père et sa louange éternelle [12] ; s'il a pris un corps, s'il s'est fait notre chef, ce n'a été que pour chanter sur un rythme nouveau le cantique des cieux : non content de présenter dans son humanité sainte aux regards de son Père le rayonnement créé des perfections infinies, il a voulu que la création entière renvoyât à l'adorable Trinité l'écho des divines harmonies. C'est pourquoi, rompant dans sa chair l'ancienne inimitié du gentil et du juif [13] et rassemblant les hom-

1. I Cor. XII, 12-31 ; Eph. IV, 4, 12-16. — 2. *Ibid.* I, 6. — 3. *Ibid.* 4-5. — 4. *Ibid.* 20-23 ; II, 6. — 5. *Ibid.* I, 9. — 6. *Ibid.* 11. — 7. *Ibid.* 7 ; II, 1-5. — 8. *Ibid.* I, 7. — 9. Hymn. Ascens. ad Mat. — 10. Eph. I, 4. — 11. *Ibid.* 6. — 12. Heb. I, 3. — 13. Eph. II, 14-18.

mes ennemis, il fait d'eux tous un même esprit, un seul corps, dont les mille voix s'unissent par lui dans l'unité de l'amour aux concerts angéliques, pour entourer sans fin le trône de Dieu d'une harmonie en accord avec le Verbe infini. Ainsi serons-nous à jamais pour Dieu, comme ce Verbe divin, *la louange de sa gloire*, selon l'expression qu'affectionne l'Apôtre dans le début de cette Epître aux Ephésiens [1]; ainsi doit être consommé le mystère qui fut, dès avant tous les temps, l'objet des desseins éternels : le mystère de l'UNION DIVINE réalisée par le Christ Jésus rassemblant en lui, dans l'amour, et la terre et les cieux [2].

L'Eglise, qui s'élève au milieu des nations, porte avec soi la marque de son divin architecte : Dieu se montre en elle dans sa majesté ; sa crainte s'impose par elle à tous les rois. Chantons, dans le Graduel et le Verset, les merveilles du Seigneur.

GRADUEL.

TIMEBUNT gentes Nomen tuum, Domine: et omnes reges terræ gloriam tuam.

℣. Quoniam ædificavit Dominus Sion : et videbitur in majestate sua.

Alleluia, alleluia.

℣. Cantate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit Dominus. Alleluia.

LES nations craindront votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la terre connaîtront votre gloire.

℣. Parce que le Seigneur a bâti Sion, et qu'il y paraîtra dans sa majesté.

Alleluia, alleluia.

℣. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; car le Seigneur a fait des merveilles. Alleluia.

1. Eph. I, 6, 12, 14. —2. *Ibid.* 9-10.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. XIV.

EN ce temps-là, Jésus entra dans la maison d'un des principaux pharisiens pour y manger, et ceux qui étaient là l'observaient. Or un homme hydropique se trouvait devant lui. Jésus, s'adressant aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir au jour du sabbat ? Mais ils se turent. Pour lui, prenant cet homme, il le guérit et le renvoya. Et s'adressant à eux, il leur dit: Qui est celui d'entre vous qui, voyant son âne ou son bœuf tomber dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, même le jour du sabbat ? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela. Il disait aussi aux invités cette parabole, en voyant comment ils choisissaient les premières places. Lorsque vous serez invité à des noces, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus considérable, et que celui qui vous aura invités l'un et l'autre ne vienne vous dire : Donnez votre place à celui-ci ; et qu'alors vous ne soyez obligé de prendre en rougissant la dernière place. Mais quand vous aurez été

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. XIV.

IN illo tempore : Cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. Et respondens Jesus, dixit ad Legisperitos, et Pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare ? At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum sanavit eum, ac dimisit. Et respondens ad illos, dixit : Cujus vestrum asinus, aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die sabbati ? Et non poterant ad hæc respondere illi. Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos : Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo, et veniens is, qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum : et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. Sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novis-

simo loco : ut, cum venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur.

invité, allez, mettez-vous à la dernière place, afin que, lorsque viendra celui qui vous a convié, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Alors ce sera pour vous une gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

La sainte Eglise découvre aujourd'hui le but suprême qu'elle poursuit en ses fils depuis les jours de la Pentecôte. Les *noces* dont il est question dans notre Evangile sont celles du ciel, qui ont ici-bas pour prélude l'union divine consommée au banquet sacré. L'*appel* divin s'adresse à tous; et cette invitation ne ressemble point à celles de la terre, où l'époux et l'épouse convient leurs proches comme simples témoins d'une union qui leur reste d'ailleurs étrangère. L'Epoux est ici le Christ, et l'Eglise est l'Epouse [1]; comme membres de l'Eglise, ces noces sont donc aussi les nôtres; et c'est pourquoi la salle du banquet n'est autre aussi que la chambre nuptiale, où n'entrent point les invités des noces vulgaires.

Mais si l'on veut que l'union soit féconde autant qu'elle doit l'être à l'honneur de l'Epoux, il faut que l'âme apporte à celui-ci, dans le sanctuaire de la conscience, une fidélité qui ne soit pas d'un moment, un amour qui dure au delà de la rencontre sacrée des Mystères. L'union divine, quand elle est vraie, domine l'existence; elle la fixe dans la contemplation persévérante du Bien-Aimé, dans la poursuite active de ses intérêts et

1. Apoc. XIX, 7.

l'aspiration continuelle du cœur vers lui, lors même qu'il semble se dérober au regard de l'âme et à son amour. L'Epouse mystique doit-elle moins faire pour Dieu, en effet, que celles de ce monde pour un époux terrestre[1] ? C'est à cette condition seulement que l'âme peut être considérée comme étant dans les voies de la *vie unitive*, et qu'elle en porte les fruits.

Mais pour en arriver à cette pleine domination du Christ sur l'âme et ses mouvements qui la rend véritablement sienne, qui la soumet à lui comme l'épouse à l'époux[2], il est nécessaire que toute compétition étrangère soit définitivement écartée. Or, nous ne le savons que trop : le Fils très noble du Père[3], le Verbe divin dont la beauté ravit les cieux[4], le Roi immortel dont les hauts faits, la puissance et les richesses sans prix dépassent tout ce que peut rêver l'imagination des enfants d'Eve[5], trouve ici-bas des prétentions rivales qui lui disputent le cœur des créatures rachetées par lui de l'esclavage et conviées à partager l'honneur de son trône. Dans celles-là même chez qui son amour finit enfin par l'emporter pleinement, combien de temps, presque toujours, n'est-il pas déplorablement tenu en échec? Et cependant sans perdre patience, sans s'éloigner dans le sentiment d'un trop juste froissement, il continue durant des années son pressant appel[6], attendant miséricordieusement que les touches secrètes de sa grâce et le labeur de son Esprit-Saint aient triomphé d'inconcevables résistances.

Ne nous étonnons point que l'Eglise dispose tout de son côté, dans l'ordonnance de sa Liturgie,

1. I Cor. VII, 34. — 2. *Ibid.* XI, 8-10. — 3. Sap. VIII, 3. — 4. Acta S. Agn. — 5. Psalm. XLIV. — 6. Apoc. III, 20.

pour amener un résultat si précieux; car chaque conquête du Christ en ce genre resserre le lien qui l'attache à l'Epoux. C'est pourquoi nous l'avons vue appeler notre attention, dans les Dimanches précédents, sur les efforts de la triple concupiscence; la volupté, la superbe et la cupidité sont en effet les conseillères perfides qui suscitent en nous, contre Dieu, ces rivalités indignes dont nous parlions tout à l'heure. Aujourd'hui, confiante dans la bonne volonté de ses fils, l'Eglise espère qu'ils auront réduit à l'impuissance l'ennemi ainsi démasqué; et c'est avec moins de crainte de rester incomprise ou de les voir de nouveau rebuter le Seigneur, qu'elle leur propose, sous le voile de l'allégorie évangélique, le grand mystère dont l'Homme-Dieu disait : *Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fait les noces de son fils* [1].

Toutefois sa double sollicitude de Mère et d'Epouse ne lui permet pas de se tenir pour assurée au sujet des parfaits eux-mêmes, tant qu'ils sont en ce monde. Afin de les maintenir en garde contre un retour sans cesse possible des plus viles passions, saint Ambroise, interprète de l'Eglise en ce jour, signale derechef *au guerrier vieilli dans les combats du salut* [2] les multiples embûches dressées contre lui par la concupiscence. Il peut encore, hélas! s'écarter de la voie, et, bien que l'ayant suivie longtemps sans broncher, ne point parvenir au royaume de Dieu; il peut se faire exclure pour toujours du bienheureux festin des noces, avec les hérétiques, les païens et les juifs [3]. Qu'il veille donc soigneusement à ne point contracter les vices dont il s'est gardé jusqu'ici par

1. Matth. xxii, 2. — 2. Ambr. in Luc. vii, homil. diei. — 3. *Ibid.*

l'aide de la grâce. Qu'il ne devienne point, à la longue, cet hydropique chez qui, nous dit l'évêque de Milan, l'exubérance morbide de la chair alourdit l'âme et finit par éteindre entièrement l'ardeur de l'esprit [1]. Mais que surtout, dans les infirmités qui l'atteignent, il n'oublie pas le céleste médecin toujours prêt à le guérir ; qu'il se présente sans fausse honte à son Sauveur ; sa délivrance ne sera pas remise au lendemain: bien moins que l'homme, Jésus ne connaît point de repos, quand il s'agit de retirer quelqu'un des siens de l'abîme.

L'Eglise ne s'arrête pas, dans l'Homélie du jour, aux seules lignes de saint Luc que nous venons d'entendre ; elle y joint la suite du chapitre, où s'affirme toujours plus la nature du mystérieux banquet. Partant de là, saint Ambroise nous rappelle en son nom que, si la chair doit être domptée pour permettre d'y prendre part, l'attache aux biens de ce monde ne serait pas moins contraire à l'élan qui doit nous élever, sur l'aile de l'esprit, vers le ciel où réside notre amour.

Mais, plus que tout le reste, la garde de l'humilité doit attirer l'attention de quiconque prétend obtenir une place éminente au banquet de Dieu. L'ambition de la gloire à venir est le propre des saints ; mais ils savent que, pour l'acquérir, ils doivent descendre d'autant plus bas dans leur néant durant la vie présente, qu'ils veulent monter plus haut dans le siècle futur. En attendant le grand jour où chacun recevra selon ses œuvres [2], nous ne pouvons rien perdre à nous mettre au-dessous de tous ; le rang qui nous est réservé dans le royaume des cieux ne dépend pas plus, en effet, de notre appréciation que de celle d'autrui, mais

1. Ambr. in Luc. vii, homil. dici. — 2. Matth. xvi, 27.

seulement de la volonté du Seigneur qui exalte les humbles et renverse les puissants de leurs trônes [1]. *Plus vous êtes grand, plus vous devez vous abaisser en toutes choses, et vous trouverez ainsi grâce devant Dieu*, dit l'Ecclésiastique ; *car il n'y a que Dieu qui soit grand* [2].

Suivons donc, ne fût-ce que par intérêt, le conseil de l'Evangile ; réputons nôtre en tout la dernière place. Dans les rapports sociaux, l'humilité n'est point réelle si l'on ne joint l'estime des autres au peu de cas fait de soi-même, *prévenant chacun d'honneur* [3], cédant volontiers à tous en ce qui n'intéresse pas la conscience, et cela par le sentiment profond de notre misère, de notre infériorité, devant celui qui scrute les reins et les cœurs [4]. L'humilité envers Dieu lui-même n'a pas de plus sûre pierre de touche que cette charité effective envers le prochain, qui nous porte à le faire passer avant nous, sans affectation, dans les diverses circonstances de la vie de chaque jour.

Par contre, une des marques les plus infaillibles de la fausseté des voies prétendues spirituelles, où l'ennemi engage quelquefois de malheureuses âmes trop peu sur leurs gardes, est le mépris subtil qu'il leur inspire à l'endroit du prochain, et dont on voit s'imprégner en maintes rencontres leurs pensées, leurs paroles ou leurs actes. Pour une part plus ou moins grande, plus ou moins inconsciente peut-être, l'estime de soi forme la base de l'édifice de leurs vertus ; à coup sûr donc, les illuminations, les douceurs mystiques dont ces âmes se prétendent gratifiées n'ont rien de commun avec l'Esprit-Saint. Quand se lèvera

1. Luc. I, 52. — 2. Eccli. III, 21-22. — 3. Rom XII, 10. — 4. Apoc. II, 23.

l'authentique lumière du Soleil de justice dans la vallée du jugement, la contre-façon apparaîtra au grand jour [1], et ces chrétiens abusés verront s'évanouir en vaine fumée les fantômes qui remplirent leur vie. Heureux encore si, bien au-dessous du rang qu'ils s'attribuaient, se trouve pour eux quelque place au banquet divin; si la confusion de voir passer en grand honneur au-dessus d'eux tant d'hommes qui furent de leur part l'objet d'appréciations peu bienveillantes ici-bas, doit être alors tout leur châtiment!

A mesure que s'étendent les conquêtes de l'Eglise, à mesure aussi l'enfer redouble de rage autour d'elle pour lui enlever l'âme de ses fils. L'Antienne de l'Offertoire nous fournit l'expression des ardentes prières qu'une telle situation lui inspire.

OFFERTOIRE.

SEIGNEUR, veillez pour me secourir ; qu'ils soient confondus et remplis de crainte, ceux qui cherchent ma vie pour me l'ôter : Seigneur, veillez pour me secourir.	DOMINE, in auxilium meum respice : confundantur et reverean-tur, qui quærunt animam meam ut auferant eam : Domine, in auxilium meum respice.

La Secrète nous montre comment le Sacrifice qui va se consommer tout à l'heure par les paroles de la Consécration, est lui-même la plus directe et la plus efficace des préparations immédiates à la Communion du Corps et du Sang divins qu'il produit sur l'autel.

1. I Cor. IV, 5.

SECRÈTE.

MUNDA nos, quæsumus Domine, sacrificii præsentis effectu, et perfice miseratus in nobis, ut ejus mereamur esse participes. Per Dominum.

NOUS vous en prions, Seigneur, purifiez-nous par la vertu du présent Sacrifice; et dans votre miséricorde agissez en nous de manière que nous méritions d'y participer. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Eglise, remplie substantiellement dans la Communion de la Sagesse du Père, promet à Dieu, en action de grâces, de garder ses justices et de faire fructifier en elle les divins enseignements.

COMMUNION.

DOMINE, memorabor justitiæ tuæ solius : Deus, docuisti me a juventute mea, et usque in senectam et senium : Deus, ne derelinquas me.

SEIGNEUR, je ne garderai que votre seule justice en mon cœur : c'est vous, ô Dieu, qui m'avez enseigné dès mon jeune âge, et jusqu'à la vieillesse et dans mes derniers ans. Ne m'abandonnez pas, ô Dieu.

Demandons avec l'Eglise, dans la Postcommunion, le renouvellement qu'opère la pureté du divin Sacrement, et dont l'effet se fait sentir également sur la vie présente et le siècle futur.

POSTCOMMUNION.

PURIFICA, quæsumus Domine, mentes nostras benignus, et renova cœlestibus sacramentis : ut consequenter et corporum præsens pariter,

DANS votre bonté, nous vous en supplions, Seigneur, purifiez nos âmes et renouvelez-les par ces célestes Mystères, de telle sorte que nos corps eux-mêmes

en reçoivent secours pour la vie présente et la vie future. Par notre Seigneur.

et futurum capiamus auxilium. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Lorsque vous serez invité aux noces, asseyez-vous à la dernière place, afin que celui qui vous a convié vous dise : Mon ami, montez plus haut ; et ce sera pour vous une gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Alleluia.

Cum vocatus fueris ad nuptias, recumbe in novissimo loco, ut dicat tibi qui te invitavit : Amice, ascende superius; et erit tibi gloria coram simul discumbentibus. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 384.

En ce jour où retentit l'appel aux noces sacrées et où déjà l'éternité s'annonce, nos frères du Liban vont nous donner cette Hymne.

SUGHITA.

(*Dominica in Officio vespertino.*)

Olaph. Frères, allumez vos lampes : voici que l'Epoux approche et qu'il vient.

Beth. Au jour de la récompense, il établira les justes

Olaph. Lucernas accendite, fratres : ecce appropinquat et adest Sponsus.

Beth. In beatorum Spirituum peradiso jus-

tos in retributionis die constituet.

Gomal. Lucidas eis sedes aperiet, et citharis suis illum laudabunt.

Dolath. Ad ejus occursum, ut advenerit, exsultabunt quicumque eum exspectaverint et in ejus Nomine spem habuerint.

He. En instat Sponsus, en adest; beatus qui eum præstolatur.

Waw. Laudis coronam justis nectet, qui in Nomine ejus et in salutari ejus speraverint.

Zain. Primogenitus prodiit atque ad inferos descendit, ut mortuos e sepulcris eorum suscitaret.

Heth. Cernentes justi splendorem ejus in infernis, gestierunt Filio Clementissimi occurrere.

Teth. Transierunt dolores eorum, et quæ perferebant tormenta, ubi Dominum suum ligno suspensum conspexerunt.

Iud. Vitam nobis propter suam misericordiam largitus est, et mortalitatem nostram Angelis sociavit.

Caph. Mors hominibus paraverat insidias; ipse autem pietate sua venit, ut inde nos eriperet.

Lomad. Tibi laus, Angelorum Domine, cujus

dans le paradis des Esprits bienheureux.

Gomal. Il leur ouvrira les splendides demeures, et ils le loueront sur leurs harpes.

Dolath. Au-devant de lui, à sa venue, tressaillira quiconque l'aura attendu gardant l'espérance en son Nom.

He. Voici l'Epoux; il arrive: bienheureux qui l'attend !

Waw. Aux justes il tressera une couronne de gloire, à ceux qui espèrent dans son Nom et dans son salut.

Zain. Le Premier-né s'est avancé, il est descendu aux enfers pour réveiller les morts dans leurs tombeaux.

Heth. Les justes ont vu sa lumière dans l'abîme; en allégresse ils sont venus à la rencontre du Fils du Très-clément.

Teth. Leurs douleurs ont passé, plus de tourments pour eux, dès qu'ils virent leur Seigneur suspendu au bois.

Iud. Il nous a donné la vie dans sa miséricorde, il associe aux Anges notre mortalité.

Caph. Aux hommes la mort avait dressé des embûches; dans son amour il est venu lui-même pour nous en arracher.

Lomad. A vous la gloire, Seigneur des Anges, dont le

lever réjouit les tristes habitants des enfers.

Mim. Alors la nuit s'envole, elle s'évanouit, et sa lumière à lui paraît sur les créatures.

Nun. Descendu des cieux il nous a sauvés, et de nouveau est remonté ; voici que derechef il siège à la droite du Père.

Semcat. A sa rencontre en son retour brûlent d'aller ceux qui l'attendirent, espérant en son Nom.

Ain. Dans les sombres profondeurs sa splendeur a brillé, chassant la nuit du séjour des morts.

Pe. Le fruit qu'Adam mangea l'avait fait mourir ; le fruit tombé d'en haut nous a sauvés.

Sade. Celui qui réveille les morts a brisé les tombeaux ; le signe de son grand jour a paru sur nous.

Coph. Voici qu'arrive, voici qu'est proche ce jour de la résurrection ; heureux qui vit dans son attente !

Rish. Il est grand ce jour où il doit venir, où les choses les plus secrètes seront révélées.

Shin. Ceux qui dorment dans la poussière entendront sa voix au jour de la résurrection, et ils sortiront à sa rencontre.

Thaw. Que de merveilles pour l'homme à sa résurrection ! et il se rendra là où sont rassemblés tous les biens.

ortus mœstos inferorum incolas exhilaravit.

Mim. Tunc aufugit nox et dilapsa est, illiusque lux apparuit creaturæ.

Nun. De excelso descendit, salvavit nos, et rursus ascendit ; et ad dexteram Patris ecce iterum sedet.

Semcat. Redeunti obviam exoptant procedere, qui eum exspectaverint et in ejus Nomine speraverint.

Ain. Adiit infernum, suaque lux effulsit, et tenebras a mortuis depulit.

Pe. Fructu quem comederat Adam interfectus est; fructus autem ex alto delapsus nos salvavit.

Sade. Mortuorum suscitator perrupit sepulcra, nobisque diei suæ magnæ signum expressit.

Coph. Ecce adventat et in propinquo est dies hæc resurrectionis : beatus qui eam opperitur.

Rish. Magna est dies in qua veniet, in qua etiam occulta quæque revelabuntur.

Shin. Qui in pulvere dormiunt, vocem ejus audient in resurrectionis die, et in occursum ejus exibunt.

Thaw. Homo ut resurrexerit mirabitur, atque ad locum perget omnibus bonis refertum.

Enfin, pour entrer dans les dispositions qui nous aideront à comprendre la sublime doctrine de l'Apôtre en son Epître aux Ephésiens dont commence aujourd'hui la lecture, faisons nôtres ces antiques formules de l'Eglise mère et maîtresse. La Préface est tirée du Sacramentaire léonien, les Oraisons de celui de saint Gélase.

PRÉFACE.

VERE dignum. Qui cum summa sis Ratio, nosque rationales effeceris, certum est, tantum nos a tua participatione discedere, quantum ab æquitatis tramite deviamus ; et tantum in tua similitudine permanere, quantum non divellimur ab ordine veritatis.

OUI, il est juste de vous louer, vous qui étant la souveraine Raison nous avez faits raisonnables : en sorte que autant nous quittons le sentier de l'équité, autant nous dévions de votre vie ; et autant nous restons fidèles aux règles de la vérité, autant nous gardons votre ressemblance.

ORAISONS.

TIMENTIUM, Domine, salvator et custos, averte ab Ecclesia tua mundanæ sapientiæ oblectamenta fallaciæ : ut Spiritus tui eruditione forma nobis Prophetica, et Apostolica potius instituta quam Philosophiæ verba delectent : ne vanitas mendaciorum decipiat, quos eruditio veritatis inluminat.

SEIGNEUR, sauveur et gardien de ceux qui vous craignent, écartez de votre Eglise les fallacieuses délectations de la sagesse mondaine ; élevés par votre Esprit, il faut que nous portions l'empreinte des Prophètes, et les leçons des Apôtres doivent nous délecter plus que les paroles de la Philosophie : de peur que ne soient déçus par la vanité du mensonge ceux qu'éclaire l'enseignement de la vérité.

Omnipotens et misericors Deus, ad cujus beatitudinem sempiternam non fragilitate car-

Dieu tout-puissant et miséricordieux, ce n'est point la faiblesse de la chair, mais l'ardeur de l'esprit qui

monte à votre béatitude éternelle ; faites que par votre inspiration nous recherchions toujours les parvis de la cité des cieux, et que nous les gagnions sûrement par votre indulgence.

nis, sed alacritate mentis ascenditur ; fac nos atria supernæ civitatis, et, te inspirante, semper ambire, et tua indulgentia fideliter introire. Per Dominum.

LE DIX-SEPTIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

L'Evangile qu'on lit aujourd'hui à la Messe du dix-septième Dimanche, lui a fait donner le nom de Dimanche *de l'amour de Dieu*, depuis que l'Evangile *de l'hydropique* et *des conviés aux noces* a été transféré huit jours plus tôt. Plus anciennement encore et primitivement, on y lisait un autre passage du livre sacré qui ne se retrouve plus dans la série des Dimanches après la Pentecôte ; c'était le récit de la difficulté proposée par les Sadducéens à l'Homme-Dieu contre la résurrection des morts, et la réponse du Seigneur [1].

A LA MESSE.

Les décisions de Dieu sont toujours équitables, soit que, dans sa justice, il confonde les orgueilleux, soit que, dans sa miséricorde, il exalte les humbles. Nous avons vu cet arbitre souverain à l'œuvre, il y a huit jours, dans la distribution des places réservées pour les saints au banquet de l'union divine. Rappelons-nous les prétentions et le sort différents des invités aux noces sacrées, en chantant l'Introït de ce jour, et ne nous réclamons que de la miséricorde.

1. Matth. xxii, 23-33.

INTROÏT.

Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable; agissez avec votre serviteur d'après votre miséricorde.

Ps. Heureux ceux qui sont sans tache dans leur voie, qui marchent dans la loi du Seigneur. Gloire au Père. Vous êtes juste.

Justus es, Domine, et rectum judicium tuum : fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam.

Ps. Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini. Gloria Patri. Justus es.

L'obstacle le plus odieux que rencontre l'amour divin sur la terre est la jalousie de Satan qui cherche à remplacer dans nos âmes, par une usurpation monstrueuse, le grand Dieu pour qui elles sont faites. Unissons-nous à l'Eglise pour implorer, dans la Collecte, l'assistance surnaturelle qui nous est nécessaire afin d'éviter le contact impur du hideux serpent.

COLLECTE.

Accordez, nous vous en supplions, Seigneur, à votre peuple d'éviter le contact du diable, et de vous suivre d'un cœur pur comme le seul Dieu. Par Jésus-Christ.

Da, quæsumus Domine, populo tuo diabolica vitare contagia : et te solum Deum pura mente sectari. Per Dominum.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Ephésiens. Chap. iv.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Ephesios. Cap. iv.

Mes Frères, je vous conjure, moi qui suis en-

Fratres, Obsecro vos ego vinctus in Domi-

no, ut digne ambuletis vocatione, qua vocati estis, cum omni humilitate, et mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis. Qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

chaîné pour le Seigneur, de vivre d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, en toute humilité, mansuétude et patience, vous supportant mutuellement dans la charité, ayant souci de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Soyez un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés à une même espérance qui est celle de votre vocation. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Il n'y a qu'un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et dans toutes choses, et en nous tous : béni est-il dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il !

L'Eglise reprend avec saint Paul, dans la lettre aux Ephésiens, l'exposition des grandeurs de ses enfants ; elle les supplie, aujourd'hui, de répondre dignement à leur vocation sublime.

Cette *vocation*, cet *appel* de Dieu, nous les connaissons en effet ; c'est l'appel du genre humain aux noces sacrées de l'union divine, la vocation pour nos âmes à régner dans les cieux sur le trône du Verbe, devenu leur Epoux et leur Chef [1]. L'Evangile d'il y a huit jours se trouvait autrefois plus immédiatement rapproché de l'Epître qu'on vient de lire, et il rencontre en elle son brillant commentaire ; lui-même explique parfaitement le terme de l'Apôtre. « Lorsque vous serez appelé aux noces, disait le Seigneur, *quum* VOCATUS

1. Eph. II, 5.

fueris, prenez la dernière place » ; — « en toute humilité, dit l'Apôtre, montrez-vous dignes de l'appel que vous avez entendu : *digne ambuletis* VOCATIONE *qua* VOCATI *estis*. »

Quelle est donc maintenant la condition dont l'accomplissement doit nous montrer dignes de l'honneur suprême qui nous est fait par le Verbe éternel ? L'*humilité*, la *mansuétude* et la *patience* sont les moyens recommandés pour arriver au but. Mais le but lui-même, c'est l'UNITÉ de ce corps immense que le Verbe fait sien dans la célébration des noces mystiques ; la condition qu'exige l'Homme-Dieu de ceux qu'il appelle à devenir, en participation de l'Eglise son Epouse, *os de ses os, chair de sa chair* [1], est de maintenir entre eux une telle harmonie, qu'elle fasse de tous véritablement *un même esprit* et *un seul corps, dans le lien de la paix*.

« Lien splendide ! s'écrie saint Jean Chrysostome ; lien merveilleux qui nous réunit tous mutuellement, et, tous rassemblés, nous unit à Dieu [2] ! » Sa puissance est celle de l'Esprit-Saint lui-même, toute de sainteté et d'amour ; car c'est l'Esprit qui forme ses nœuds immatériels et divins, l'Esprit faisant l'office, au sein de la multitude baptisée, de ce souffle vital qui, dans le corps humain, anime à la fois et rallie tous les membres. Par lui jeunes gens et vieillards, pauvres et riches, hommes et femmes, distincts de race et de caractère, ne sont plus qu'un seul tout comme en fusion dans l'immense embrasement dont brûle sans fin l'éternelle Trinité. Mais pour que l'incendie de l'amour infini puisse s'emparer ainsi de l'humanité régénérée, il faut

1. Eph. v, 30. — 2. CHRYS. in Ep. ad Eph. Hom. IX, 3.

qu'elle soit purgée des rivalités, des rancunes, des dissensions qui montreraient qu'elle est encore *charnelle* [1], et peu accessible dès lors à la divine flamme comme à l'union qu'elle produit. De même en effet, selon la belle comparaison de saint Jean Chrysostome [2], de même que le feu, quand il trouve les diverses variétés de bois qu'on offre à son action préparés par une dessiccation suffisante, ne fait de tous qu'un seul bûcher, mais ne peut, s'ils sont encore humides, ni prendre sur eux isolément, ni les unir ensemble : ainsi en est-il dans l'ordre du salut; l'humidité malsaine des passions ne laisse point prise à l'Esprit sanctificateur, et l'UNION, condition et but de l'amour, est dès lors impossible.

Lions-nous donc à nos frères par cette chaîne bienheureuse de la charité, qui n'immobilise que nos petites passions et dilate nos âmes au contraire, en permettant à l'Esprit de les conduire sûrement à la réalisation de *l'unique espoir de notre commune vocation*, qui est de nous unir à Dieu dans l'amour. Sans doute, même entre les saints ici-bas, la charité reste une vertu laborieuse, parce que, chez les meilleurs eux-mêmes, la grâce arrive rarement à restaurer sans défectuosité aucune l'équilibre des facultés rompu par le péché d'origine ; il en résulte que l'infirmité, les excès ou les fuites de la pauvre nature se font sentir, non seulement à l'humilité du juste, mais encore quelquefois, il ne l'ignore pas, à la patience bienveillante de ceux qui l'entourent. Dieu le permet pour accroître ainsi le mérite de tous, et raviver en nous le désir du ciel. Là seulement en effet, nous retrouverons facile autant que pleine harmonie avec nos sem-

1. I Cor. III, 3. — 2. CHRYS. *ubi supra*.

blables, par la pacification complète de nous-mêmes sous l'empire absolu du Dieu trois fois saint devenu *tout en tous* [1]. Dans cette patrie fortunée, Dieu même séchera les pleurs de ses élus sur leurs misères, en renouvelant leur être à sa source infinie [2]. Le Fils éternel, ayant en chacun de ses membres mystiques aboli l'empire des puissances ennemies et vaincu la mort [3], apparaîtra, dans la plénitude du mystère de son incarnation, comme la tête véritable de l'humanité, sanctifiée, restaurée et développée en lui [4]; il tressaillira de voir arrivées à la mesure qui leur convenait, grâce aux soins de l'Esprit sanctificateur, les diverses parties de ce corps merveilleux [5] qu'il voulut s'agréger par le lien de l'amour, pour célébrer à jamais, dans le concert du Verbe et de la création, la gloire de la Trinité souveraine. Combien alors seront dépassées les harmonies de la terre d'exil! combien l'accord des chœurs les plus parfaits de ce monde paraîtra discordant, auprès de cet ensemble, de cette harmonie, de cet accord éternel! Préparons-nous pour le céleste concert; prenons soin d'ajuster nos voix, en disposant dès maintenant nos cœurs à cette plénitude de l'amour, qui n'est point d'ici-bas, mais que nous devons mériter par nos efforts et le *support* patient des défauts de nos frères et des nôtres.

On dirait que l'Eglise, dans l'extase où la plongent les notes de ce concert admirable qui s'échappent prématurément du ciel aujourd'hui par la bouche de Paul, se voit déjà transportée au delà du temps, pour y mêler en liberté ses inspirations au chant de l'Epoux. Car elle ajoute, en manière

1. I Cor. xv, 28. — 2. Apoc. xxi, 4-5. — 3. I Cor. xv, 24-28 — 4. Eph. i, 10. — 5. *Ibid.* iv, 13-16.

de conclusion, au texte de l'Epître, une expression de louange qui ne fait point partie de l'Ecriture, et qui forme comme la doxologie des accents inspirés du grand Apôtre.

Nous connaissons désormais les dons sans prix faits par l'Homme-Dieu à la terre [1] ; grâce aux prodiges de puissance et d'amour opérés par le Verbe divin et l'Esprit sanctificateur, l'âme du juste est véritablement un ciel. Chantons, au Graduel, la félicité du peuple chrétien choisi par Dieu pour son héritage.

GRADUEL.

BEATA gens, cujus est Dominus Deus eorum : populus, quem elegit Dominus in hæreditatem sibi.

℣. Verbo Domini cœli firmati sunt : et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

Alleluia, alleluia.

℣. Domine, exaudi orationem meam : et clamor meus ad te perveniat. Alleluia.

HEUREUSE la nation dont le Seigneur est le Dieu, le peuple que le Seigneur a choisi pour son héritage.

℣. Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, et toute leur vertu vient du souffle de sa bouche.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, exaucez ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXII.

IN illo tempore : Accesserunt ad Jesum Pharisæi, et interrogavit

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXII.

EN ce temps-là, les Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et l'un d'eux qui était

1. Eph. IV, 8.

docteur de la loi l'interrogea pour le tenter, disant : Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Jésus lui dit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Et le second ressemble à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Dans ces deux commandements sont renfermés toute la loi et les prophètes. Les Pharisiens étant donc assemblés, Jésus les interrogea, disant : Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David. Il leur dit : Comment donc David l'appelle-t-il dans l'Esprit Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aïe fait de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? Et aucun ne pouvait lui répondre, et personne, depuis ce jour, n'osa l'interroger davantage.

eum unus ex eis legis doctor, tentans eum : Magister, quod est mandatum magnum in lege ? Ait illi Jesus : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum, et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet, et prophetæ. Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus, dicens : Quid vobis videtur de Christo ? cujus filius est ? Dicunt ei : David. Ait illis : Quomodo ergo David in Spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ? Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est ? Et nemo poterat ei respondere verbum ; neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare.

L'Homme-Dieu laissa la tentation approcher de sa personne sacrée au désert [1], et ne dédaigna point de subir les attaques que la ruse haineuse du

1. Matth. iv, 1-11.

démon lui suggère depuis le commencement pour perdre les hommes; Jésus voulait apprendre aux siens la manière dont ils devaient repousser les assauts de l'esprit du mal. Aujourd'hui notre Chef adoré, qui veut être le modèle de ses membres en toutes leurs épreuves [1], nous apparaît aux prises, non plus avec la perfidie de Satan, mais avec l'hypocrisie de ses pires ennemis, les Pharisiens. Ils cherchent à le perdre en le surprenant dans ses paroles [2], ainsi que le feront jusqu'à la fin des temps, contre son Eglise, les représentants du monde ennemi qu'il a condamné [3].

Mais de même que son Epoux divin, l'Eglise, assistée par lui pour continuer son œuvre sur la terre au milieu des mêmes tentations et des mêmes embûches, trouvera dans sa fidélité aussi simple qu'inébranlable à la loi de Dieu et à la vérité le secret de toutes les victoires. Les hérétiques, suppôts de Satan, les princes du monde, rongeant le frein imposé par le christianisme à leur ambition et à leurs convoitises, tenteront vainement de circonvenir la dépositaire des oracles divins par leurs propositions ou leurs questions captieuses. Mise en demeure de parler, elle parlera toujours; qu'est-elle, en effet, comme Epouse de ce *Verbe* divin qui est la *parole* éternelle du Père? que peut-elle être, qu'une *voix* pour l'annoncer aux hommes ou le chanter dans les cieux? Mais aussi, non seulement sa parole, revêtant la force et la pénétration de Dieu même, ne sera jamais sujette à surprise; comme un glaive à deux tranchants, presque toujours elle ira plus loin que n'eussent voulu les questionneurs hypocrites de l'Eglise, en confon-

1. Heb. II, 17-18; IV, 15. — 2. MATTH. XXII, 15. — 3. JOHAN. XVI, 8-11.

dant leurs sophismes et en mettant à nu les intentions criminelles de leurs cœurs [1]. De leur tentative sacrilège il ne restera pour eux que la honte, avec le dépit d'avoir amené la glorification de la vérité sous un nouveau jour et accru la lumière pour les enfants soumis de la Mère commune.

Ainsi advint-il aux Pharisiens de notre Evangile. Ils voulaient voir, dit l'Homélie du jour, si le Sauveur, qui se proclamait Dieu, n'ajouterait point à cause de cela quelque chose au commandement de l'amour divin, afin de pouvoir ensuite le condamner comme ayant tenté de corrompre la lettre du plus grand des préceptes de la loi [2]. Mais l'Homme-Dieu déjoue leurs pensées ; il rappelle à ceux qui l'interrogent sur le grand commandement le texte même du décalogue, et continuant la citation, il montre qu'il n'ignore point le mobile secret qui les pousse, en leur rappelant aussi le second commandement, *semblable au premier*, le commandement de l'amour du prochain qui condamne leurs homicides menées. Ils sont ainsi convaincus de n'aimer ni le prochain, ni Dieu même, puisque le premier commandement ne peut être observé sans le second qui en découle et le complète.

Cependant le Seigneur achève de les confondre et les contraint à reconnaître eux-mêmes implicitement la divinité du Messie. Interrogés à leur tour, ils avouent que le Christ doit descendre de David ; mais, s'il est son fils, comment David l'appelle-t-il son Seigneur aussi bien qu'il le fait pour Dieu même, dans le psaume CIX où il chante les grandeurs du Messie ? La seule explication possible est que le Messie, qui devait dans

1. Heb. IV, 12. — 2. CHRYS. Hom. LXXII in MATTH.

le temps et comme homme sortir de David, était Dieu et Fils de Dieu dès avant tous les temps, selon la parole du même psaume : *Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore* [1]. Cette réponse qui les eût condamnés, les Pharisiens ne la donnèrent pas ; mais leur silence était un aveu, en attendant que la vengeance du Père contre ces vils ennemis de son Christ accomplît la prophétie, et fît d'eux l'*escabeau de ses pieds* dans le sang et la honte, au jour terrible des justices de Jéhovah sur la ville déicide.

Nous, chrétiens, pour la plus grande honte de l'enfer qui suscita contre le Fils de Dieu les embûches de la synagogue expirante, sachons tirer de ces efforts de la haine une instruction qui profite à l'amour. Les Juifs, en rejetant Jésus-Christ, manquèrent à la fois aux deux préceptes qui constituent la charité et résument toute la loi ; si nous aimons Jésus-Christ au contraire, pour la même raison toute la loi se trouve accomplie.

Splendeur de la gloire éternelle [2], un par nature avec le Père et l'Esprit-Saint, il est le Dieu que nous prescrit d'aimer le premier commandement ; et le second, d'autre part, ne trouve qu'en lui d'application possible. Car non seulement il est homme aussi véritablement qu'il est Dieu ; mais encore il est *l'homme* par excellence [3] : l'homme parfait, sur le type duquel et pour qui ont été formés tous les autres [4] ; leur modèle et leur frère à tous [5] ; le chef en même temps qui les régit comme roi [6], qui les offre à Dieu comme pontife [7] ; la tête qui communique à tous les membres de l'humanité beauté et vie, mouvement et lumière ; le rédempteur de

1. Psalm. CIX, 3. — 2. Heb. I, 3. — 3. JOHAN. XIX, 5. — 4. Rom. VIII, 29. — 5. Heb. II, 17. — 6. JOHAN. XVIII, 37. — 7. Heb. X, 14.

cette humanité tombée, et doublement dès lors la source de tout droit, la dernière et la plus haute raison, sinon l'objet direct, de tout amour légitime ici-bas. Rien ne compte qu'en lui devant Dieu. Dieu n'aime les hommes, dit saint Augustin [1], que parce qu'ils sont les membres de son Fils ou qu'ils peuvent le devenir ; c'est son Fils qu'il aime en eux tous : il aime ainsi d'un même amour, quoique non également, et son Verbe, et la chair de son Verbe, et les membres de son Verbe fait chair. Or la charité, c'est l'amour tel qu'il est en Dieu, communiqué par l'Esprit-Saint aux créatures. Ce que nous devons donc aimer par la charité en nous et dans autrui, c'est le Verbe divin comme étant dans les autres et en nous-mêmes, ou *pour qu'il y soit*, d'après une autre expression de l'évêque d'Hippone [2].

Mais par suite, en dehors des damnés bannis pour jamais du corps de l'Homme-Dieu, gardons-nous d'exclure personne de l'amour. Qui peut se vanter d'avoir la charité du Christ, s'il n'embrasse pas son unité, dit encore saint Augustin [3] ? qui peut l'aimer, sans aimer avec lui l'Eglise qui est son corps, sans aimer tous ses membres ? Ce que l'on fait à l'un des plus petits comme aux plus dignes, en bien comme en mal, c'est à lui qu'on le fait, déclare-t-il [4]. Aimons donc le prochain comme nous-mêmes à cause du Christ qui est en chacun de nous, et qui donne à tous union et croissance dans la charité [5].

Le même Apôtre qui disait : *La fin de la loi, c'est la charité* [6], a dit aussi : *La fin de la loi, c'est*

1. Aug. in Joh. Tract. cx. — 2. Serm. cclv, in dieb. pasch. — 3. Epist. lxi. — 4. Matth. xxv, 40, 45. — 5. Eph. iv, 15-16. — 6. I Tim. i, 5.

le Christ [1]; et nous voyons maintenant l'harmonie de ces deux propositions. Nous comprenons également la connexité de la parole de notre Evangile : *Dans ces deux commandements sont renfermés toute la loi et les prophètes*, et de cette autre parole du Seigneur : *Scrutez les Ecritures, car elles rendent témoignage de moi* [2]. La plénitude de la loi qui règle les mœurs est dans la charité [3], dont le Christ est le but; comme l'objet des Ecritures révélées n'est autre encore que l'Homme-Dieu résumant dans son adorable unité, pour les siens, la morale et le dogme. Il est leur foi et leur amour, « la fin de toutes nos résolutions, dit saint Augustin; car tous nos efforts ne tendent qu'à nous parfaire en lui, et c'est là notre perfection, d'arriver jusqu'à lui; parvenu donc à lui, ne cherche pas au delà : il est ta fin [4]. » Et le saint docteur nous donne, arrivés à ce point, la meilleure formule de l'union divine : « Adhérons à lui seul, jouissons de lui seul, soyons tous un en lui : *hæreamus uni, fruamur uno, permaneamus unum* [5]. »

La belle Antienne de l'Offertoire de ce jour, séparée des Versets qui l'accompagnaient autrefois, ne laisse plus deviner la raison pour laquelle cette place lui fut assignée dès les temps les plus reculés. Nous donnons ici ces Versets à la suite de l'Antienne conservée. Le dernier se termine par la nouvelle de l'arrivée du prince des armées célestes au secours du peuple de Dieu. C'est l'explication désirée, quand on sait, d'autre part, que ce Dimanche ouvre la semaine de la fête du grand Archange sur l'*Antiphonaire* publié par le Bienheu-

1. Rom. x, 4. — 2. Johan. v, 39. — 3. Rom. xiii, 10. — 4. Aug. Enarr. in Ps. lvi. — 5. De Trinit. iv, 1.1

reux Tommasi d'après les manuscrits les plus anciens, et que le Dimanche suivant s'y trouve désigné sous le nom de *premier Dimanche après la Saint-Michel* (*post Sancti Angeli*).

OFFERTOIRE.

J'AI prié mon Dieu, moi Daniel, disant : Seigneur, exaucez les prières de votre serviteur : faites briller votre face sur votre sanctuaire, et regardez miséricordieusement ce peuple sur lequel votre Nom a été invoqué, ô Dieu !

℣. I. *Comme je parlais encore et priais, et disais mes péchés et les fautes d'Israël mon peuple.*

Sur lequel.

℣. II. *J'entendis une voix qui me disait : Daniel, comprends les paroles que je t'adresse, parce que je suis envoyé vers toi, et voici que Michel même est arrivé à mon secours.*

Et regardez miséricordieusement.

ORAVI Deum meum ego Daniel, dicens : Exaudi, Domine, preces servi tui : illumina faciem tuam super sanctuarium tuum : et propitius intende populum istum, super quem invocatum est Nomen tuum, Deus.

℣. I. *Adhuc me loquente et orante, et narrante peccata mea, et delicta populi mei Israel.*

Super quem.

℣. II. *Audivi vocem dicentem mihi : Daniel, intellige verba quæ loquor tibi ; quia ego missus sum ad te ; nam et Michael venit in adjutorium meum.*

Et propitius intende.

Délivrance pour le passé et sécurité pour l'avenir, tels sont les effets qui dépendent du grand Sacrifice. Demandons-les, dans la Secrète, avec l'Eglise.

SECRÈTE.

SEIGNEUR, nous implorons votre Majesté en suppliants : faites que le Sacrifice saint accompli par nous,

MAJESTATEM tuam, Domine, suppliciter deprecamur : ut hæc sancta, quæ gerimus, et a præte-

ritis nos delictis exuant, et futuris. Per Dominum.

nous délivre des fautes présentes et futures. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

Le moment des Mystères est celui où l'âme chrétienne présente au Seigneur, dans l'enthousiasme de l'amour, ses promesses et ses vœux. Qu'elle se livre sans réserve au Dieu caché qui la comble; mais néanmoins qu'elle n'oublie pas, dans la si juste expansion de son cœur, que celui qui se dérobe ainsi miséricordieusement sous les voiles eucharistiques est le Très-Haut, terrible aux rois. et châtiant les parjures.

COMMUNION.

VOVETE, et reddite Domino Deo vestro omnes, qui in circuitu ejus affertis munera : terribili et ei qui aufert spiritum principum : terribili apud omnes reges terræ.

FAITES des vœux au Seigneur votre Dieu, et acquittez-vous envers lui, vous tous qui l'environnez, apportant vos présents. C'est le Dieu terrible, qui ôte la vie aux princes, le Dieu terrible à tous les rois de la terre.

C'est la sainteté même de Dieu qui vient, au divin Sacrement, guérir nos vices et fortifier nos pas dans la route de l'éternité. Offrons nos âmes à son action salutaire par la prière de la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

SANCTIFICATIONIBUS tuis, omnipotens Deus, et vitia nostra curentur, et remedia nobis æterna proveniant. Per Dominum.

DIEU tout-puissant, que par votre opération sanctifiante soient guéris nos vices et nous soient octroyés les remèdes éternels. Par notre Seigneur.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils lui disent tous : De David. Jésus leur dit : Comment David l'appelle-t-il dans l'Esprit Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ?

Quid vobis videtur de Christo ? cujus filius est ? Dicunt ei omnes : David. Dicit eis Jesus : Quomodo David in Spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis ?

L'Oraison ci-dessus, *page* 405.

L'approche de la fin des temps se dessine dans la sainte Liturgie. Saluons l'arrivée du chef des armées célestes au secours du peuple de Dieu, selon ce que nous annonçait l'Offertoire ; et empruntons dans ce but au Bréviaire mozarabe (29 septembre) les formules suivantes, qui traduisent bien la situation figurée par cette époque du Cycle sacré.

ANTIPHONA I.

J'ai vu un Ange volant par le milieu du ciel ; il portait l'Evangile éternel, et il disait :

℟. Craignez le Seigneur notre Dieu, et rendez-lui honneur et gloire.

℣. Vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu.

Vidi Angelum volantem per medium cœlum, habentem Evangelium æternum, et dicentem :

℟. Timete Dominum Deum nostrum, et date illi gloriam et honorem.

℣. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.

℟. Timete Dominum.
℣. Gloria et honor Patri, et Filio, et Spiritui Sancto in sæcula sæculorum. Amen.
℟. Timete Dominum.

℟. Craignez le Seigneur.
℣. Gloire et honneur au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.
℟. Craignez le Seigneur.

ORATIO.

O Michael princeps exercitus Angelorum, veni quæsumus, ad liberandas animas fidelium populorum : ut et justitiam obtinendo in bonis semper fructificent, et injusti ad pœnitentiam conversi veniam non desperent accipere. Sicque nos invicem provocemus in melius, ut præmium consequi mereamur æternum.
℟. Amen.
Per misericordiam tuam, Deus noster, qui es benedictus, et vivis, et omnia regis in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

O Michel, prince de l'armée des Anges, nous vous en supplions, venez délivrer les âmes des peuples fidèles : que continuent de porter de bons fruits ceux qui gardent la justice ; que les injustes, venant à pénitence, ne désespèrent point du pardon. Que nous nous excitions mutuellement au mieux, de telle sorte que nous méritions d'obtenir la récompense éternelle.
℟. Amen.
Par votre miséricorde, ô notre Dieu, qui êtes béni, et vivez, et gouvernez tout dans les siècles des siècles.
℟. Amen.

ANTIPHONA II.

Ego Jesus mitto Angelum meum, testificari hominibus.
℟. Ecce venio cito, et merces mea mecum est, sanare languores populi mei.

℣. Audite hæc, omnes gentes : auribus percipite, qui habitatis orbem.
℟. Ecce venio cito.

C'est moi Jésus qui envoie mon Ange rendre aux hommes témoignage.
℟. Voici que je viendrai bientôt, et j'ai avec moi ma récompense ; je relèverai mon peuple de son abattement.
℣. Ecoutez ceci, toutes les nations ; prêtez l'oreille, habitants de l'univers.
℟. Voici que je viendrai bientôt.

℣. Gloire et honneur au Père.
℟. Voici que je viendrai bientôt.

℣. Gloria, et honor Patri.
℟. Ecce venio cito.

ORATIO.

DIEU clément, envoyez-nous Michel le prince des célestes milices, qui nous délivrera des mains de nos ennemis et nous présentera sains et saufs à vous, Seigneur notre Dieu. Que toujours il soit notre aide, celui que nous savons revêtu par vous des fonctions les plus hautes; par son secours nous combattrons les vices, nous produirons les fleurs des vertus, nous écarterons la sentence méritée par nos crimes, et le livre de l'éternelle vie gardera nos noms inscrits pour toujours. ℟. Amen.

Par votre miséricorde, ô notre Dieu.

MITTE nobis, Deus clemens, Michaelem cœlestis militiæ principem, ut nos de manu inimicorum nostrorum liberet, et tibi Domino Deo nostro illæsos præsentet; et ipsum semper in adjutorium habeamus, quem in tuo munere sublimatum agnoscimus: ut ejus suffragio resistendo vitiis, floreamus virtutibus, et deposito piaculorum elogio conscriptos nos in perpetuum liber vitæ æternæ contineat. ℟. Amen.

Per misericordiam tuam, Deus noster.

ANTIPHONA III.

LES trônes furent placés, et l'Ancien des jours s'assit; son vêtement était incomparable.
℟. Une flamme ardente était son trône; un million d'Anges le servaient, et un million se tenaient devant lui.
℣. Toutes les nations, frappez des mains; jubilez à Dieu dans des chants d'allégresse.
℟. Une flamme ardente.

POSITI sunt throni, et antiquus dierum sedebit: vestitum ejus sublime.
℟. Et thronus ejus flamma ignis: millia millium serviebant ei, et decies centena millia assistebant ei.
℣. Omnes gentes, plaudite manibus: jubilate Deo in voce exsultationis.
℟. Et thronus ejus.

℣. Gloria, et honor Patri.
℟. Et thronus ejus.

℣. Gloire et honneur au Père.
℟. Une flamme ardente.

ORATIO.

DOMINE Deus omnipotens, qui Angelos tuos spiritus facis; et ministros tuos flammam ignis: accende in nobis, quæsumus, ignem illum charitatis tuæ, quem sacri oris alloquio mittendum dignatus es polliceri: et sic in nos ardeat fide et opere; ut desectis vitiis, polorum civibus faciat sociari. ℟. Amen.

Per misericordiam.

SEIGNEUR Dieu tout-puissant qui faites vos Anges pareils aux vents, et vos ministres ardents comme la flamme : nous vous prions d'allumer en nous ce feu de votre charité dont une parole de vos lèvres sacrées daigna nous promettre l'envoi; qu'elle brûle de telle sorte en nous par la foi et les œuvres, que nos vices en soient consumés et nous-mêmes associés aux citoyens des cieux. ℟. Amen.

Par votre miséricorde.

RESPONSORIUM.

DOMINUS de Sina veniet: descendet super montem Pharan, et apparebit ab Oriente: solus ante illum vadit Angelorum exercitus, et cum eo Sanctorum millia.

℟. Legem in dextera portans, ut accipiant omnes de doctrina ipsius: ipse thalamo suo, ut sponsus procedens, cujus benedictione omnis terra fructificat.

℣. Exsultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cœlo.

℟. Legem in dextera.

℣. Gloria, et honor Patri.

℟. Legem in dextera.

LE Seigneur viendra de Sina; il descendra sur la montagne de Pharan, et paraîtra de l'Orient. Seule devant lui marche l'armée des Anges, et des milliers de Saints l'accompagnent.

℟. En sa droite il porte la Loi; son enseignement s'offre à tous. Il s'avance comme l'Epoux de sa chambre nuptiale; sa bénédiction féconde toute la terre.

℣. Du haut des cieux il a bondi comme un géant dans la carrière.

℟. En sa droite.

℣. Gloire et honneur au Père.

℟. En sa droite.

LES QUATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE.

Pour la quatrième fois cette année, la sainte Eglise vient réclamer de ses fils le tribut de pénitence destiné dès l'origine du christianisme à consacrer les saisons. On trouvera aux mercredis de la troisième semaine de l'Avent et de la première du Carême, les données historiques qui concernent l'institution des Quatre-Temps ; nous avons rappelé dans ces mêmes jours les intentions qui doivent présider, chez les chrétiens, à l'accomplissement de cette tâche de leur service annuel.

L'hiver, le printemps et l'été, marqués à leur début par l'abstinence et le jeûne, ont vu tour à tour la bénédiction du ciel descendre sur les mois dont ils se composent ; l'automne recueille les fruits que la miséricorde divine, apaisée par les satisfactions des hommes pécheurs, a daigné faire germer du sein de la terre maudite [1]. La semence précieuse confiée au sol dans le temps des frimas, a percé la glèbe dès les premiers beaux jours ; quand Pâque s'est annoncé, elle a donné aux champs la gracieuse parure d'émeraude qui leur convenait pour s'associer au triomphe du Seigneur ; bientôt, image fidèle de ce qu'au même temps devaient être nos âmes sous les feux de l'Esprit-Saint, sa tige a grandi sous l'action de l'ardent soleil, l'épi jaunissant a promis cent pour

1. Gen. III, 17.

un au laboureur, la moisson s'est accomplie dans la joie; et maintenant les gerbes entassées dans les greniers du père de famille invitent l'homme à faire monter sa pensée vers le Dieu de qui lui sont venus tous ces biens. Qu'il ne se dise pas, comme fit ce riche de l'Evangile après une récolte abondante : « Mon âme, te voilà beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère ! » Et Dieu lui dit, ajoute l'Evangile : « Insensé ! cette nuit on va te redemander ton âme; ce que tu as amassé, pour qui sera-ce [1] ? » Pour nous, si nous voulons être véritablement riches selon Dieu et mériter son aide dans la conservation, non moins que dans la production des fruits de la terre, employons, au commencement de cette nouvelle saison, les mêmes moyens de pénitence qui nous ont été par trois fois déjà si utiles. C'est au reste un commandement formel de l'Eglise, obligeant, sous peine de péché grave, quiconque n'est pas dispensé légitimement de l'abstinence et du jeûne en ces trois jours.

Nous avons démontré précédemment la nécessité de l'initiative privée qui s'impose, sur le terrain de la pénitence, au chrétien désireux d'avancer dans les voies du salut. En cette matière pourtant, comme dans toutes les autres, l'œuvre privée n'atteint jamais au mérite et à l'efficacité de l'action publique; car l'Eglise revêt de sa dignité même, et de la puissance de propitiation qui s'attache aux démarches de l'Epouse, les actes de pénitence accomplis en son nom dans l'unité du corps social. Saint Léon aime à revenir sur cette donnée fondamentale de l'ascétisme chrétien, dans les

1. Luc. xii, 16-21.

discours qu'il adressait au peuple de Rome, à l'occasion de ce jeûne du septième mois. « Bien, dit-il, qu'il soit loisible à chacun de nous d'affliger son corps par des peines volontaires, et de refréner, tantôt plus doucement, tantôt plus sévèrement, les convoitises charnelles qui luttent contre l'esprit : il faut, néanmoins, qu'à certains jours, soit célébré par tous un jeûne général. La dévotion est plus efficace et plus sainte, alors que, dans les œuvres de la piété, l'Eglise entière s'unit d'un seul esprit et d'une seule âme. Tout ce qui revêt le caractère public est en effet préférable au privé, et l'on doit comprendre qu'un plus grand intérêt est en cause là où s'applique le zèle de tous. Que l'observance particulière du chrétien ne relâche donc rien de sa diligence ; que chacun, implorant le secours de la protection divine, se munisse, à part soi, de la céleste armure contre les embûches des esprits de malice. Mais le soldat de l'Eglise, bien qu'il puisse se comporter vaillamment dans les combats singuliers, luttera toutefois plus sûrement et plus heureusement à son rang officiel dans l'armée du salut ; qu'il soutienne donc, en la compagnie de ses frères, et sous le commandement de l'invincible roi, la guerre universelle [1]. »

Une autre année, en ces mêmes jours, le saint pape et docteur insistait plus énergiquement encore et plus longuement sur ces considérations, qu'on ne saurait trop rappeler aux tendances individualistes de la piété moderne. Nous ne pouvons lui emprunter que quelques-unes de ses pensées, renvoyant le lecteur au recueil de ses admirables discours. « L'observance réglée d'en haut, déclare-t-il, l'emporte toujours sur les pratiques

1. Leo, Sermo IV De jej. sept. mensis.

d'initiative privée, quelles qu'elles puissent être; la loi publique rend l'action plus sacrée que ne peut faire un règlement particulier. L'exercice de mortification que chacun s'impose d'après son propre arbitre, ne regarde, en effet, que l'utilité d'une partie et d'un membre ; le jeûne qu'entreprend l'Eglise universelle, au contraire, ne laisse personne à part de la purification générale; et c'est alors que le peuple de Dieu devient tout-puissant, lorsque les cœurs de tous les fidèles se rassemblent dans l'unité de la sainte obéissance, et que, dans le camp de l'armée chrétienne, les dispositions sont pareilles de tous côtés et la défense la même en tous lieux. Voici donc qu'aujourd'hui, mes bien-aimés, le jeûne solennel du septième mois nous invite à nous ranger sous la puissance de cette invincible unité. Elevons vers Dieu nos cœurs; dérobons quelque chose de la vie présente pour accroître nos biens éternels. La rémission plénière des péchés s'obtient sans peine, quand toute l'Eglise se réunit dans une seule prière et une seule confession. Si le Seigneur promet d'octroyer toute demande au pieux accord de deux ou trois [1], que refusera-t-il à tout un peuple innombrable, poursuivant à la fois une même observance et priant dans l'accord d'un même esprit? C'est une grande chose devant le Seigneur, un spectacle infiniment précieux, quand tout le peuple de Jésus-Christ s'applique ensemble aux mêmes offices, et que, sans distinction de sexe et de conditions, tous les ordres agissent d'un même cœur. S'éloigner du mal et faire le bien [2], apparaît comme l'unique pensée de tous également ; Dieu est glorifié dans les œuvres de ses serviteurs ; l'aumône abonde ;

1. Matth. xviii, 19-20. — 2. Psalm. xxxiii, 15.

personne ne cherche que les intérêts d'autrui, non les siens. Par cette grâce de Dieu qui fait tout en tous [1], le fruit est commun et commun le mérite; car l'affection de tous peut être la même, malgré la disproportion des facultés, et ceux qui ont moins à donner s'égalent aux plus riches par l'allégresse qu'ils ressentent des largesses d'autrui. Rien de désordonné dans un tel peuple; aucune dissemblance, là où tous les membres du corps entier ne conspirent qu'à faire preuve d'une même vigueur d'amour. Alors l'excellence des parties rejaillit sur le tout et fait sa beauté. Embrassons donc, mes bien-aimés, cette bienheureuse solidité de l'unité sacrée, et entrons dans ce jeûne solennel avec la ferme résolution d'une volonté concordante [2]. »

N'oublions point dans nos prières et nos jeûnes, en ces jours, les nouveaux prêtres et les autres ministres de l'Eglise qui vont recevoir samedi l'imposition des mains. L'Ordination de septembre n'est pas généralement la plus nombreuse de celles que le Pontife accomplit dans le cours de l'année. L'auguste fonction à laquelle le peuple chrétien doit ses pères et ses guides dans les sentiers de la vie, offre cependant un intérêt particulier à cette époque de l'année, qui répond mieux qu'aucune autre à l'état présent du monde, incliné comme il l'est vers sa ruine. L'année penche, elle aussi, à son déclin. L'astre vainqueur, que nous avions vu s'élever au temps de Noël comme un géant, pour triompher des frimas et restreindre l'empire des ténèbres, s'abaisse maintenant, comme épuisé, vers l'horizon; chaque jour le voit s'éloigner du zénith glorieux où nous admirâmes

1. I Cor. XII, 6. — 2. LEO, Sermo III De jej. sept. mensis.

son éclat incomparable, à l'heure de l'Ascension de notre Emmanuel ; ses feux ont perdu leur ardeur ; et si le temps pendant lequel il répand sa lumière égale encore la durée des ombres, son disque déjà pâlissant annonce l'arrivée des longues nuits où la nature, dépouillée de ses derniers ornements sous l'effort des tempêtes, paraît s'ensevelir pour jamais dans le linceul glacé qui l'étreint. Ainsi le monde, illuminé jadis par l'Homme-Dieu et réchauffé par l'Esprit-Saint, voit en nos temps se refroidir la charité [1], diminuer la lumière et les feux du Soleil de justice. Chaque révolution arrache à l'Eglise des joyaux qu'elle ne retrouve plus après l'orage ; les bourrasques se multiplient cependant, et la tempête devient l'état normal des sociétés. L'erreur domine, et fait la loi ; l'iniquité abonde. *Quand viendra le fils de l'homme*, disait le Seigneur, *pensez-vous qu'il trouve encore de la foi sur la terre* [2] ?

Levez donc vos têtes, enfants de Dieu ; car votre rédemption est proche [3]. Mais d'ici l'heure pourtant où les cieux et la terre, renouvelés pour le règne éternel, s'épanouiront dans l'enivrante lumière de l'Agneau victorieux [4], des jours plus mauvais encore doivent s'écouler où les élus eux-mêmes seraient séduits, s'il était possible [5]. Combien il importe qu'en ces temps malheureux, les pasteurs du troupeau soient à la hauteur de leur vocation dangereuse et sublime ! Jeûnons donc et prions ; si multipliées que soient déjà les pertes subies dans les rangs des chrétiens autrefois fidèles aux pratiques de la pénitence, ne défaillons pas. Serrés dans notre petit nombre autour de l'Eglise,

1. Matth. xxiv, 12. — 2. Luc. xviii, 8. — 3. *Ibid.* xxi, 28-31. — 4. Apoc. xxi. — 5. Marc, xiii, 22.

implorons l'Epoux : qu'il daigne multiplier ses dons sur ceux qu'il appelle à l'honneur plus redoutable que jamais du sacerdoce ; qu'il leur infuse sa divine prudence pour déjouer les embûches, son zèle indompté à la poursuite des âmes ingrates, sa persévérance jusqu'à la mort à maintenir, sans réticence et sans compromis, la plénitude de la vérité confiée par lui au monde et dont la garde intacte doit être, au dernier jour, le témoignage de la fidélité de l'Epouse.

Nous trouvons au Sacramentaire gélasien la forme en laquelle le jeûne des Quatre-Temps était annoncé à nos pères.

DENUNCIATIO JEJUNIORUM IV^i^, VII^i^ ET X^i^ MENSIS.

Frères très aimés, la purification annuelle du jeûne qui sanctifie le corps et l'âme nous est annoncée par le retour de ce mois salutaire. Donc, aux féries quatrième et sixième, unissons-nous d'un commun zèle pour offrir à Dieu le jeûne spirituel ; et samedi, célébrons les saintes veilles de la piété chrétienne en l'Eglise du bienheureux Pierre, sur l'intercession duquel notre foi fonde son espérance. Ainsi en ces jours saints, les souillures du péché dues à la fragilité de la chair seront effacées par le jeûne et l'aumône, avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant Dieu, vit et règne avec

Anniversariam, Fratres carissimi, jejunii puritatem, qua et corporis adquiritur et animæ sanctitas, nos commonet *illius* mensis instaurata devotio. Quarta igitur et sexta feria solicito convenientes occursu, offeramus Deo spiritale jejunium : die vero Sabbati apud Beatum Petrum, cujus nos intercessionibus credimus adjuvandos, sanctas vigilias Christiana pietate celebremus. Ut per hanc institutionem salutiferam peccatorum sordes, quas corporis fragilitate contrahimus, jejuniis et eleemosynis abluamus,

auxiliante Domino nostro Jesu Christo : qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum.

le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles.

L'ancienne Préface du Mercredi des Quatre-Temps de septembre était ainsi conçue.

PRÉFACE.

VERE dignum tibi gratias agere, æterne Deus. Qui nos ideo collectis terræ fructibus per abstinentiam tibi gratias referre voluisti, ut ex ipso devotionis genere nosceremus, non hæc ad exuberantiam corporalem, sed ad fragilitatis nos sufficientiam percepisse; et quod ex his parcius sumeremus, egentium proficeret alimento; ut et salutaris castigatio mortalitatis insolentiam mitigaret, et pietas imitatores nos tuæ benignitatis efficeret; sicque donis temporalibus uteremur, ut disceremus inhiare perpetuis.

IL est vraiment digne de vous rendre grâces, Dieu éternel. Si, en effet, vous avez voulu que, la récolte des fruits de la terre étant accomplie, nous vous rendissions grâces par l'abstinence, c'était afin de nous donner à connaître, par l'expression même de notre culte, que nous avons reçu ces biens pour y puiser de quoi suffire aux besoins de notre faiblesse, non pour favoriser les excès du corps; afin aussi que le prélèvement de notre sobriété devînt l'aliment du pauvre : en sorte qu'à la fois et ce salutaire châtiment rabattît l'orgueil de notre mortalité, et cette piété nous rendît les imitateurs de votre bonté; faisant ainsi que l'usage de vos dons dans le temps nous apprît à désirer avidement les éternels.

On regretterait de ne pas rencontrer dans cette Année liturgique le chant sublime par lequel quatre fois l'année, au commencement des saisons, l'E-

glise glorifie avec les trois enfants de Babylone le Seigneur Dieu de nos pères.

HYMNE.

Vous êtes béni, Seigneur Dieu de nos pères;

℟. Et digne de louange, et plein de gloire dans tous les siècles.

Et béni est votre glorieux, votre saint Nom;

℟. Et digne de louange, et plein de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni dans le saint temple de votre gloire;

℟. Et digne de louange, et plein de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni sur le trône saint d'où vous régnez;

℟. Et digne de louange, et plein de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, appuyé sur le sceptre de votre divinité;

℟. Et digne de louange, et plein de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, assis sur les Chérubins, contemplant les abîmes;

℟. Et digne de louange, et plein de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, marchant sur l'aile des vents et sur les ondes de la mer;

℟. Et digne de louange,

Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

Et benedictum Nomen gloriæ tuæ, quod est sanctum.

℟. Et laudabile, et gloriosum in sæcula.

Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

Benedictus es super thronum sanctum regni tui.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

Benedictus es super sceptrum divinitatis tuæ.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

Benedictus es qui sedes super Cherubim, intuens abyssos.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

Benedictus es qui ambulas super pennas ventorum, et super undas maris.

℟. Et laudabilis, et

gloriosus in sæcula.

Benedicant te omnes Angeli et Sancti tui.

℟. Et laudent te, et glorificent te in sæcula.

Benedicant te cœli, terra, mare, et omnia quæ in eis sunt.

℟. Et laudent te, et glorificent in sæcula.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. Et laudabili, et glorioso in sæcula.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℟. Et laudabili, et glorioso in sæcula.

Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

et plein de gloire dans tous les siècles.

Que vous bénissent et tous les Anges et tous vos Saints;

℟. Et qu'ils vous louent, et qu'ils vous glorifient dans tous les siècles.

Que vous bénissent les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment;

℟. Et qu'ils vous louent, et qu'ils vous glorifient dans tous les siècles.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

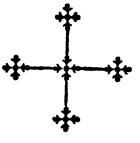
℟. Au digne de louange, au plein de gloire dans tous les siècles.

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

℟. Au digne de louange, au plein de gloire dans tous les siècles.

Vous êtes béni, Seigneur Dieu de nos pères;

℟. Et digne de louange, et plein de gloire dans tous les siècles.



LE DIX-HUITIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Le *paralytique portant son lit* forme le sujet de l'Evangile du jour, et donne son nom au dix-huitième Dimanche après la Pentecôte. On a pu remarquer que le rang d'inscription de ce Dimanche le place, au Missel, à la suite des Quatre-Temps d'automne. Nous ne discuterons pas, avec les liturgistes du moyen âge [1], la question de savoir s'il doit être considéré comme ayant pris la place du Dimanche vacant qui suivait toujours autrefois l'Ordination des ministres sacrés [2], en la manière que nous avons dite ailleurs [3]. De très anciens manuscrits, *Sacramentaires* et *Lectionnaires*, l'appellent de ce nom, sous la formule bien connue : *Dominica vacat* [4].

Il n'est pas non plus sans intérêt d'observer que la Messe de ce jour est la seule où soit interverti l'ordre des lectures tirées de saint Paul et formant le sujet des Epîtres, depuis le sixième Dimanche après la Pentecôte : la lettre aux Ephésiens, déjà en cours de lecture et qui sera continuée, s'interrompt aujourd'hui pour donner place au passage

1. Berno Aug. Cap. v; etc. — 2. Microlog. Cap. xxix. — 3. Avent. Samedi des Quatre-Temps. — 4. Thomasii Opp. Edit. Vezzosi, t. v, p. 148, 149, 309.

de la première Epître aux Corinthiens, dans lequel l'Apôtre rend grâces à Dieu de l'abondance des dons gratuits accordés à l'Eglise en Jésus-Christ. Or, les pouvoirs conférés par l'imposition des mains aux ministres de l'Eglise sont le don le plus merveilleux que connaissent la terre et le ciel même; et d'un autre côté, les autres parties de cette Messe se rapportent très bien aussi, comme on le verra, aux prérogatives du sacerdoce nouveau.

La liturgie du présent Dimanche offre donc un intérêt spécial, quand il se rencontre au lendemain des Quatre-Temps de septembre. Mais cette rencontre est loin d'être régulière, aujourd'hui du moins; nous ne saurions nous arrêter davantage sur ces considérations, sans entrer trop exclusivement dans le domaine de l'archéologie et dépasser les bornes qui nous sont imposées.

A LA MESSE.

L'Introït des Messes dominicales, depuis la Pentecôte, avait toujours été tiré des Psaumes. Parcourant le Psautier du XIIe au CXVIII^e^, l'Eglise, sans jamais revenir en arrière sur l'ordre d'inscription de ces chants sacrés, avait pu néanmoins choisir en eux l'expression qui convenait davantage aux sentiments qu'elle voulait formuler dans sa Liturgie. Désormais, sauf une fois encore où le livre par excellence de la louange divine sera de nouveau mis à contribution pour cet objet, c'est à divers autres livres de l'Ancien Testament que les Antiennes d'Introït seront empruntées. Aujourd'hui, Jésus fils de Sirach, l'auteur inspiré de l'Ecclésiastique, demande à Dieu de vérifier, par

l'accomplissement de ce qu'ils ont annoncé, la fidélité des prophètes du Seigneur [1]. Les interprètes des oracles divins sont maintenant les pasteurs, que l'Eglise envoie prêcher en son nom la parole du salut et de la paix; demandons, nous aussi, que jamais la parole ne soit vaine en leur bouche.

INTROÏT.

DONNEZ la paix, Seigneur, à ceux qui espèrent en vous, pour que vos Prophètes soient trouvés fidèles; exaucez les prières de votre serviteur et de votre peuple d'Israël.

Ps. Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été dites : nous irons dans la maison du Seigneur. Gloire au Père. Donnez la paix.

DA pacem, Domine, sustinentibus te, ut Prophetæ tui fideles inveniantur : exaudi preces servi tui et plebis tuæ Israel.

Ps. Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus. Gloria Patri. Da pacem.

Le plus sûr moyen d'obtenir la grâce est toujours l'humble aveu de notre impuissance à plaire par nous-mêmes au Seigneur. L'Eglise continue de nous en donner d'admirables formules dans ses Collectes.

COLLECTE.

QUE votre action miséricordieuse dirige nos cœurs, nous vous en supplions, Seigneur, parce que nous ne pouvons vous plaire sans vous. Par Jésus-Christ.

DIRIGAT corda nostra, quæsumus Domine, tuæ miserationis operatio : quia tibi sine te placere non possumus. Per Dominum.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

1. Eccli. XXXVI 18.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I, Cap. I.

FRATRES, Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu : quod in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia : sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis : ita ut nihil vobis desit in ulla gratia, exspectantibus revelationem Domini nostri Jesu Christi, qui et confirmabit vos usque in finem sine crimine, in die adventus Domini nostri Jesu Christi.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, Chap. I.

MES Frères, je rends grâces à mon Dieu continuellement pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus, parce que vous avez été enrichis en lui dans toutes choses, dans la parole et dans la science, le témoignage du Christ ayant été ainsi confirmé en vous : de sorte que rien ne vous manque en aucune grâce dans l'attente de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous gardera encore jusqu'à la fin sans péché pour le jour de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.

Le dernier avènement du Fils de Dieu n'est plus éloigné. L'approche du dénouement qui doit donner la pleine possession de l'Epoux à l'Eglise redouble ses espérances; mais le jugement final, qui doit consommer en même temps la réprobation d'un grand nombre de ses fils, joint chez elle la crainte au désir, et ces deux sentiments vont se faire jour plus souvent désormais dans la sainte Liturgie.

L'attente sans doute n'a point cessé d'être pour l'Eglise comme le fonds même de son existence. Séparée de l'Epoux quant à la vision de ses charmes divins, elle n'eût fait depuis sa naissance que soupirer dans la vallée de l'exil, si l'amour qui la

pousse ne l'eût pressée de se dépenser, sans retour sur elle-même, pour celui à qui allait tout son cœur. Sans compter donc, elle s'est donnée par le travail, la souffrance, la prière et les larmes. Mais son dévouement, tout généreux qu'il fût, ne lui a point fait oublier l'espérance. Un amour sans désir n'est point la vertu de l'Eglise; elle le condamne, dans ses fils, comme une injure à l'Epoux.

Si légitimes et si véhémentes à la fois étaient dès l'origine ses aspirations, que l'éternelle Sagesse voulut ménager l'Epouse, en lui cachant la durée de l'exil. L'heure de son retour est le seul point sur lequel Jésus, interrogé par les Apôtres, ait refusé de renseigner son Eglise [1]. Un tel secret entrait dans les vues générales du gouvernement divin sur le monde; mais c'était aussi, de la part de l'Homme-Dieu, compassion et tendresse : l'épreuve eût été trop cruelle; et mieux valait laisser l'Eglise à la pensée, véritable d'ailleurs, de la proximité de la fin devant Dieu, *pour qui mille ans sont comme un jour* [2].

C'est ce qui nous explique la complaisance avec laquelle les Apôtres, interprètes des aspirations de la sainte Eglise, reviennent sans cesse, dans leurs paroles, sur l'affirmation de l'avènement prochain du Seigneur. Le chrétien, saint Paul vient de nous le dire jusqu'à deux fois en une même phrase, est celui *qui attend la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ au jour qu'il viendra*. Appliquant au second avènement, dans sa lettre aux Hébreux, les soupirs enflammés des Prophètes aspirant au premier [3] : *Encore un peu*,

1. Matth. xxiv, 3, 36. — 2. II Petr. iii, 8. — 3. Habac. ii, 3.

un très peu de temps, dit-il, *et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point* [1]. C'est qu'en effet, sous la nouvelle comme dans l'ancienne alliance, l'Homme-Dieu s'appelle, en raison de sa manifestation finale attendue, CELUI QUI VIENT [2], CELUI QUI DOIT VENIR [3]. Le cri qui terminera l'histoire du monde sera l'annonce de son arrivée : VOICI L'ÉPOUX QUI VIENT [4] !

« Ceignant donc spirituellement vos reins, dit saint Pierre à son tour, pensez à la gloire du jour où se révèlera le Seigneur ; attendez-le, espérez-le d'une parfaite espérance [5]. » Le Vicaire de l'Homme-Dieu prévoyait cependant le parti que les docteurs de mensonge allaient tirer d'une attente si longtemps prolongée. « Où donc est la « promesse ? devaient-ils dire ; à quand son arri- « vée ? Nos pères se sont endormis du grand som- « meil, et toutes choses demeurent comme au « commencement [6] ». Or le chef du collège apostolique reprenait par avance, contre eux, la réponse que Paul son frère [7] avait déjà faite [8] : « Ce n'est point, « comme quelques-uns pensent, que le Seigneur « retarde sa promesse ; mais il agit ainsi dans sa « patience, à cause de vous, ne voulant pas, s'il « était possible, qu'aucun périt, mais que tous « revinssent à lui par la pénitence. Le jour du Sei- « gneur n'en arrivera pas moins comme un voleur, « et alors, dans une effroyable tempête, les cieux « passeront, les éléments se dissoudront embrasés, « la terre et ses ouvrages seront consumés. Puis « donc que tout cela doit périr, quels ne devez- « vous pas être par la sainteté de votre vie et vos

1. Heb. x, 37. — 2. MATTH. XI, 3. — 3. Apoc. I, 8. — 4. MATTH. XXV, 6. — 5. I PETR. I, 5, 7, 13. — 6. II PETR. III, 3-4. — 7. *Ibid.* 15. — 8. Rom. II, 4.

« œuvres pieuses, attendant, hâtant de vos désirs « l'arrivée de ce jour du Seigneur où le feu dissou- « dra les éléments et les cieux ? Car nous attendons, « selon sa promesse, de nouveaux cieux et une « nouvelle terre où habite la justice. C'est pour- « quoi, mes bien-aimés, faites en sorte que le Sei- « gneur, quand il viendra, vous trouve dans la « paix, sans reproche et sans tache [1]... Instruits « ainsi de toutes choses à l'avance, veillez sur vous, « de peur que, vous laissant emporter aux égare- « ments des insensés, vous ne tombiez de l'état si « ferme qui est aujourd'hui le vôtre [2]. »

Si, en effet, le péril doit être grand dans ces derniers jours où les vertus des cieux seront ébranlées [3], le Seigneur, ainsi que le dit notre Epître, a pris soin de *confirmer en nous son témoignage*, d'affermir notre foi par les multiples manifestations de sa puissance. Et comme pour vérifier cette autre parole de la même Epître, qu'*il confirmera* de la sorte *jusqu'à la fin* ceux qui croient en lui, ses prodiges redoublent en nos temps précurseurs de la fin. Partout le miracle s'affirme à la face du monde ; les mille voix de la publicité moderne en portent les échos jusqu'aux extrémités de la terre. Au nom de Jésus, au nom de ses Saints, au nom surtout de sa Mère immaculée qui prépare le dernier triomphe de l'Eglise, les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les maux du corps et de l'âme perdent soudain leur empire. La manifestation de la puissance surnaturelle est devenue si intense, que les services publics, hostiles ou non, doivent en tenir compte ; le tracé des voies ferrées elles-mêmes se plie à la nécessité de porter les

1. II Petr. III, 9-14. — 2. *Ibid.* 17. — 3. Matth. XXIV, 29.

peuples aux lieux bénis où Marie s'est montrée. La terre catholique n'est point la seule où éclate le divin pouvoir. Naguère encore, au cœur de l'infidélité musulmane, n'a-t-on pas vu la ville des sultans tressaillir au bruit des merveilles accomplies par la Reine du ciel en ses murs ? l'eau de sa fontaine miraculeuse a pénétré jusqu'en cette cité de la Mecque où est fixé le tombeau du fondateur de l'Islam, et dans laquelle jadis un chrétien ne pouvait entrer sans mourir.

L'impie a beau dire en son cœur : *Il n'y a point de Dieu* [1] ! S'il n'entend pas le témoignage divin, c'est que la corruption ou l'orgueil prévaut chez lui sur l'intelligence, comme autrefois sur l'intelligence des ennemis de Jésus durant les jours de sa vie mortelle. Pareil est-il à l'aspic du Psaume [2], qui se rend sourd ; il se bouche les oreilles, pour ne point ouïr la voix de l'enchanteur divin qui veut nous sauver. Sa conduite n'est que rage [3] et folie [4] ; il aura bien mérité la vengeance.

Ne l'imitons point ; mais, avec l'Apôtre, remercions Dieu pour la profusion miséricordieuse dont il fait preuve envers nous. Jamais ses dons gratuits ne furent plus nécessaires qu'en nos temps misérables. Il ne s'agit plus sans doute, chez nous, de promulguer l'Evangile ; mais les efforts de l'enfer sont devenus tels contre lui, qu'il ne faut rien moins, pour le soutenir, qu'un déploiement de la vertu d'en haut pareil, en quelque chose, à celui dont l'histoire des origines de l'Eglise nous retrace le tableau. Demandons au Seigneur des hommes puissants en paroles et en œuvres. Obtenons que l'imposition des mains produise plus que jamais,

1. Psalm. XIII, 1. — 2. Psalm. LVII, 5-6. 3. *Ibid.* — 4. Psalm. XIII, 1.

dans les élus du sacerdoce, son plein résultat; qu'elle les *fasse riches en toutes choses*, et spécialement *dans la parole et dans la science*. Que nos jours, où tout s'éteint, voient du moins la lumière du salut briller vive et pure par les soins des guides du troupeau du Christ. Puissent les compromis et les lâchetés de générations où tout s'étiole et s'amoindrit, ne jamais amener ces nouveaux christs à décroître eux-mêmes, ni à laisser tronquer en leurs mains *la mesure de l'homme parfait*[1] qui leur fut confiée pour l'appliquer, jusqu'à la fin, à tout chrétien soucieux d'observer l'Evangile! Puisse leur voix, en dépit des vaines menaces, et dominant toujours le tumulte des passions déchaînées, retentir partout aussi ferme et vibrante qu'il convient à l'écho du Verbe!

L'Eglise reprend au Graduel le Verset de l'Introït, pour chanter encore la joie du peuple chrétien à l'annonce de son entrée prochaine dans la maison du Seigneur. Cette maison est le ciel où nous entrerons, au dernier jour, à la suite de Jésus triomphant; c'est aussi le temple où s'offre ici-bas le Sacrifice, et dans lequel nous introduisent les représentants de l'Homme-Dieu, dépositaires de son sacerdoce.

GRADUEL.

Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été dites : nous irons dans la maison du Seigneur.	Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus.
℣. Que la paix soit dans tes murailles, et l'abondance en tes tours.	℣. Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.

1. Eph. IV, 13.

Alleluia, alleluia.
℣. Timebunt gentes Nomen tuum, Domine : et omnes reges terræ gloriam tuam. Alleluia.

Alleluia, alleluia.
℣. Les nations craindront votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la terre révéreront votre gloire. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. ix.

In illo tempore : Ascendens Jesus in naviculam, transfretavit, et venit in civitatem suam. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. Et ecce quidam de scribis dixerunt intra se : Hic blasphemat. Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris ? Quid est facilius dicere : Dimittuntur tibi peccata tua : an dicere : Surge, et ambula ? Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. Et surrexit, et abiit in domum suam. Videntes autem turbæ timuerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. ix.

En ce temps-là, Jésus, montant dans une barque, passa le lac et vint dans sa ville. Et voici qu'on lui présenta un paralytique couché sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Ayez confiance, mon fils ; vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Jésus, ayant vu leurs pensées, dit : Pourquoi pensez-vous du mal en vos cœurs ? Quel est le plus facile de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, et allez dans votre maison. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison. Le peuple, voyant donc ces choses, fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.

Au XIIe siècle, dans plusieurs Eglises d'Occident, on lisait aujourd'hui, comme Evangile, le passage du livre sacré où Jésus parle des Scribes et des Pharisiens assis sur la chaire de Moïse [1]. L'Abbé Rupert, qui nous fait connaître cette particularité dans son livre *Des divins Offices*, rapproche heureusement cet ancien Evangile et l'Antienne de l'Offertoire toujours en usage, où il est aussi question de Moïse. « L'Office de ce Dimanche, dit-il, montre éloquemment à celui qui préside dans la maison du Seigneur et qui a reçu la charge des âmes, la manière dont il doit se comporter dans le rang supérieur où l'a placé la vocation divine. Qu'il ne ressemble pas à ces hommes assis indignement sur la chaire de Moïse ; mais qu'il soit comme Moïse lui-même, lequel présente dans l'Offertoire et ses Versets un beau modèle aux chefs de l'Eglise. Les pasteurs des âmes ne doivent pas ignorer, en effet, pour quelle cause ils occupent un lieu plus élevé : à savoir, non tant pour gouverner que pour servir [2]. » L'Homme-Dieu disait des docteurs juifs : *Ce qu'ils disent, faites-le ; ce qu'ils font, gardez-vous de le faire ; car ils disent bien ce qu'il faut faire, mais ne font rien de ce qu'ils disent*. A l'encontre de ces indignes dépositaires de la Loi, ceux qui sont assis dans la chaire de la doctrine « doivent enseigner et agir conformément à leur enseignement, dit Rupert ; ou plutôt, qu'ils fassent d'abord ce qu'il convient de faire, afin de l'enseigner ensuite avec autorité ; qu'ils ne recherchent pas les honneurs et les titres, mais tendent à cet unique but de porter sur eux-mêmes les péchés du peuple, et de parvenir à détourner de

1. Matth. XXIII, 1-12. — 2. Rup. De div. Off. XII, 18.

ceux qui leur sont soumis la colère de Dieu, comme fit Moïse, ainsi que le dit l'Offertoire [1]. »

L'Evangile des Scribes et des Pharisiens établis sur la chaire de Moïse a été réservé, depuis, pour le mardi de la deuxième semaine de Carême. Mais celui qui est maintenant partout en usage, n'éloigne point nos pensées de la considération des pouvoirs suréminents du sacerdoce, qui sont le bien commun de l'humanité régénérée. Les fidèles dont l'attention, en ce jour, était autrefois attirée sur le droit d'enseigner confié aux pasteurs, méditent maintenant sur la prérogative qu'ont ces mêmes hommes de pardonner les péchés et de guérir les âmes. De même qu'une conduite en contradiction avec leur enseignement n'enlèverait rien à l'autorité de la chaire sacrée, d'où ils dispensent pour l'Eglise et en son nom le pain de la doctrine à ses fils, l'indignité de leur âme sacerdotale ne diminuerait pas non plus, dans leurs mains, la puissance des clefs augustes qui ouvrent le ciel et ferment l'enfer. Car, c'est le Fils de l'homme, c'est Jésus qui par eux, indignes ou non, relève de leurs fautes les hommes ses frères et ses créatures, dont il a pris sur lui les misères et racheté les crimes dans son sang [2].

L'épisode de la guérison du paralytique, qui fut pour Jésus l'occasion d'affirmer son pouvoir de remettre les péchés en tant que *fils de l'homme*, a toujours été particulièrement cher à l'Eglise. Outre le récit que nous en fait aujourd'hui saint Matthieu, elle a placé la narration qu'en donne aussi saint Luc [3] au vendredi des Quatre-Temps de la Pentecôte. Les fresques des catacombes, par-

1. Rup. De div. Off. xii, 18. — 2. Heb. ii, 10-18. — 3. Luc. v, 17-26.

venues jusqu'à nous, attestent encore la prédilection qu'elle inspira pour ce sujet aux artistes chrétiens du premier âge. C'est qu'en effet, dès l'origine du christianisme, on vit l'hérésie dénier à l'Eglise le pouvoir de pardonner au nom de Dieu, qu'elle tient de son divin Chef; c'était condamner irrémissiblement à la mort un nombre incalculable de chrétiens, malheureusement tombés après leur baptême, et que guérit le sacrement de Pénitence. Or quel trésor une mère peut-elle défendre avec plus d'énergie, que le remède auquel la vie de ses enfants est attachée ? L'Eglise donc frappa de ses anathèmes et chassa de son sein ces Pharisiens de la loi nouvelle, qui, comme leurs pères du judaïsme, méconnaissaient la miséricorde infinie et l'étendue du grand mystère de la Rédemption.

Elle-même, comme Jésus sous les yeux des scribes ses contradicteurs, avait produit, en garantie de ses affirmations, un miracle visible à la face des sectaires, sans arriver plus que l'Homme-Dieu à les convaincre de la réalité du miracle de grâce opéré invisiblement par ses paroles de rémission et de pardon. La guérison extérieure du paralytique fut tout ensemble, en effet, l'image et la preuve de la guérison de son âme réduite auparavant à l'impuissance ; mais lui-même représentait un bien autre malade : le genre humain, gisant immobile en son péché depuis des siècles. L'Homme-Dieu avait déjà quitté la terre, quand la foi des Apôtres opéra ce premier prodige de transporter aux pieds de l'Eglise le monde vieilli dans son infirmité. L'Eglise donc, voyant le genre humain docile à l'impulsion des messagers du ciel et partageant déjà leur foi, avait retrouvé pour lui dans son cœur de mère la parole de l'Epoux : *Mon fils, aie confiance, tes péchés sont remis.* Soudain, aux yeux

étonnés de la philosophie sceptique, et confondant la rage de l'enfer, le monde s'était levé ostensiblement de sa couche ignominieuse; montrant bien que ses forces lui étaient rendues, on l'avait vu charger sur ses épaules, par le travail de la pénitence et de la répression des passions, le lit de ses langueurs et de son impuissance, où l'avaient retenu si longtemps l'orgueil, la chair et la cupidité. Depuis lors, fidèle à la parole du Seigneur qui lui a été répétée par l'Eglise, il est en marche pour retourner *dans sa maison*, le paradis, où l'attendent les joies fécondes de l'éternité ! Et la multitude des cohortes angéliques, voyant sur la terre un pareil spectacle de rénovation et de sainteté [1], est saisie de stupeur, et elle glorifie Dieu *qui a donné aux hommes une telle puissance*.

Nous aussi, rendons grâces à l'Epoux dont la dot merveilleuse, qui est son sang versé pour l'Epouse, suffit jusqu'à la fin à solder les droits de la justice éternelle. Dans les jours de la Pâque, nous avons contemplé l'Homme-Dieu établissant le sacrement précieux qui rend ainsi, en un instant, vie et forces au pécheur [2]. Mais combien sa vertu n'apparaît-elle pas plus merveilleuse encore, en nos temps d'affaissement et de ruine universelle ! L'iniquité abonde, les crimes se multiplient ; et toujours la piscine réparatrice, alimentée par les flots qui s'échappent du côté de Jésus entr'ouvert, absorbe et dissout, quand on le veut, sans laisser trace aucune, ces montagnes de péchés, ces hideux trésors de l'enfer entassés durant toute une vie par la complicité du démon, du monde et de l'homme même !

1. Luc. v, 26. — 2. Mercredi de la cinquième sem. ap. Pâques.

L'Offertoire rappelle l'autel figuratif dressé par Moïse pour recevoir les oblations de la loi d'attente, qui annonçaient le grand Sacrifice préparé en ce moment sous nos yeux. Nous donnons, à la suite de l'Antienne, les Versets autrefois en usage. Moïse y apparaît véritablement comme le type de ces prophètes fidèles que nous saluions dans l'Introït, comme le modèle de ces vrais chefs du peuple de Dieu qui se dévouent pour obtenir à ceux qu'ils conduisent la miséricorde et la paix [1]. Dieu lutte avec eux, et se laisse vaincre ; en retour de leur fidélité, il les admet aux plus intimes manifestations de sa lumière et de son amour. Le premier Verset nous montre le Prêtre dans sa vie publique d'intercession et de dévouement pour les autres ; le second nous révèle sa vie privée, dont la contemplation est l'aliment. On ne s'étonnera pas de la longueur de ces Versets ; leur exécution par le chœur des chantres dépasserait de beaucoup aujourd'hui le temps de l'offrande de l'hostie et du calice ; mais il faut se souvenir qu'autrefois toute l'assemblée prenait part à l'oblation du pain et du vin nécessaires au Sacrifice. De même les quelques lignes auxquelles se réduit maintenant la Communion, n'étaient que l'Antienne d'un psaume désigné pour chaque jour dans les anciens Antiphonaires : c'était celui-là même d'où cette Antienne était tirée, à moins qu'étant prise de quelque autre livre de l'Ecriture, on ne revînt alors au psaume d'Introït ; on chantait ce psaume en reprenant l'Antienne après chacun des Versets, tout le temps que durait la participation commune au banquet sacré.

1. Rup. *ubi supra.*

OFFERTOIRE.

SANCTIFICAVIT Moyses altare Domino, offerens super illud holocausta, et immolans victimas : fecit sacrificium vespertinum in odorem suavitatis Domino Deo in conspectu filiorum Israel.

℣. I. *Locutus est Dominus ad Moysen dicens : Ascende ad me in montem Sina, et stabis super cacumen ejus. Surgens Moyses, ascendit in montem, ubi constituit ei Deus ; et descendit ad eum Dominus in nube, et adstitit ante faciem ejus. Videns Moyses, procidens adoravit, dicens : Obsecro, Domine, dimitte peccata populi tui. Et dixit ad eum Dominus : Faciam secundum verbum tuum.*

Tunc Moyses fecit sacrificium vespertinum.

℣. II. *Oravit Moyses Dominum, et dixit : Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi te ipsum manifeste, ut videam te. Et locutus est ad eum Dominus, dicens : Non enim videbit me homo, et vivere potest ; sed esto super altitudinem lapidis, et protegat te dextera mea donec pertranseam : dum pertransiero, auferam*

MOÏSE consacra un autel au Seigneur, offrant sur lui des holocaustes et immolant des victimes ; il accomplit le sacrifice du soir, odeur très suave pour le Seigneur Dieu, en présence des fils d'Israël.

℣. I. *Le Seigneur parla à Moïse, disant : Monte vers moi sur la montagne de Sina, et tu te tiendras debout sur son sommet. Moïse se levant monta sur la montagne où Dieu lui avait donné rendez-vous ; et le Seigneur descendit vers lui dans une nuée, et il se tint devant sa face. Moïse, à sa vue, se prosterna et adora, disant : Je vous en prie, Seigneur, pardonnez les péchés de votre peuple. Et le Seigneur lui dit : Je ferai selon ta parole.*

Alors Moïse accomplit le sacrifice du soir.

℣. II. *Moïse pria le Seigneur, et dit : Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-vous à moi à découvert, pour que je puisse vous contempler. Et le Seigneur lui parla en ces termes : Aucun homme, s'il me voit, ne pourra vivre ; mais tiens-toi sur le haut du rocher : ma main droite te couvrira pendant que je passerai ; et lorsque je serai passé, j'enlèverai ma main, et alors tu*

verras ma gloire, quoique ma face ne te soit pas montrée; car je suis le Dieu qui manifeste sur la terre des choses admirables.

Alors Moïse accomplit.

manum meam, et tunc videbis gloriam meam : facies autem mea non videbitur tibi; quia ego sum Deus ostendens mirabilia in terra.

Tunc Moyses fecit.

La sublime éloquence de la Secrète dépasse tout commentaire. Pénétrons-nous de la grandeur des enseignements si admirablement résumés en quelques mots; comprenons que notre vie et nos mœurs ne doivent être rien moins que divines, pour répondre aux mystères qui sont révélés à notre intelligence et s'incorporent à nous dans le commerce auguste du Sacrifice.

SECRÈTE.

O Dieu, qui par le commerce auguste de ce Sacrifice nous rendez participants de l'unique et souveraine divinité, faites, nous vous en supplions, que, connaissant votre vérité, nous y conformions, comme il convient, nos mœurs. Par Jésus-Christ.

Deus, qui nos per hujus sacrificii veneranda commercia, unius summæ divinitatis participes efficis : præsta quæsumus; ut, sicut tuam cognoscimus veritatem, sic eam dignis moribus assequamur. Per Dominum.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Antienne de la Communion s'adresse aux Prêtres, et en même temps à nous tous; car si le Prêtre offre la victime sainte entre toutes, nous ne devons nous présenter avec lui dans les parvis du Seigneur qu'en apportant, pour la joindre à la divine hostie, cette autre victime qui est nous-mêmes, selon la parole du Seigneur : *Vous n'apparaîtrez point devant moi les mains vides* [1].

1. Exod. XXIII, 15.

COMMUNION.

TOLLITE hostias, et introite in atria ejus : adorate Dominum in aula sancta ejus.

PRENEZ des victimes, et entrez dans ses parvis ; adorez le Seigneur dans son sanctuaire.

En rendant grâces dans la Postcommunion pour le don sans prix des Mystères, obtenons du Seigneur qu'il achève de nous en rendre dignes.

POSTCOMMUNION.

GRATIAS tibi referimus, Domine, sacro munere vegetati, tuam misericordiam deprecantes : ut dignos nos ejus participatione perficias. Per Dominum.

RECONFORTÉS par le don sacré, nous vous rendons grâces, Seigneur, en suppliant votre miséricorde de nous rendre pleinement dignes d'y participer. Par Jésus-Christ.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

LES Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

TULIT ergo paralyticus lectum suum in quo jacebat, magnificans Deum; et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.

LE paralytique, magnifiant Dieu, emporta donc son lit dans lequel il était couché auparavant; et tout le peuple, voyant cela, rendit gloire à Dieu.

L'Oraison ci-dessus, *page* 435.

DANS l'esprit des enseignements de ce Dimanche, l'Eglise arménienne nous fera entendre un de ses chants toujours si profonds [1].

HYMNUS AD INCENSUM.

O CHRIST, notre Seigneur, qui par votre sang avez rendu votre Eglise sainte plus lumineuse et plus belle que les cieux; qui, à l'imitation des chœurs célestes, y avez établi les chœurs des Apôtres, des Prophètes et des saints Docteurs :

Nous tous maintenant rassemblés, Prêtres, Diacres, Lecteurs et Clercs, nous offrons l'encens devant vous, Seigneur, comme autrefois Zacharie.

Montant avec l'encens que le murmure de nos prières vous soit agréable, comme le sacrifice d'Abel, de Noé et d'Abraham.

Sois dans l'allégresse avec tes fils, fille de la lumière, sainte mère catholique, ô Sion; revêts ta parure, auguste Epouse, splendide, rayonnant tabernacle, semblable au ciel :

Parce que le Christ, Dieu de Dieu, s'offre sans cesse en toi, sans être consumé, et donne sa chair et son sang très saint pour nous

TU qui cœlo clariorem ac lucidiorem Ecclesiam tuam sanctam effecisti sanguine tuo, Christe, Dominus noster; et Apostolorum, Prophetarum, sanctorumque Doctorum choros in ea, ad cœlestium similitudinem, instituisti :

Nos omnes nunc congregati, Sacerdotes, Diaconi, Lectores et Clerici, offerimus ante conspectum tuum, Domine, ut quondam Zacharias, incensum.

Jucunde ad te resonent orationes nostræ, cum incenso ascendentes, sicut sacrificium Abelis, Noe et Abrahæ.

Lætare valde, filia luminis, mater sancta catholica, cum filiis tuis, o Sion; exornare, alma Sponsa, splendidum lucis tabernaculum, cœlo consimile :

Quoniam Christus, ex Deo Deus, incessanter offertur in te, nec consumitur, et dat carnem et sanguinem suum sanc-

1. Mekhitaristes, Venise, 1877.

tissimum, ad reconciliandum nos Patri, ac propter expiationem nostram.

réconcilier avec le Père et expier nos péchés.

Agnoscit et profitetur Ecclesia sancta illibatam Virginem Mariam, Dei Genitricem, per quam panis immortalitatis et calix exsultationis nobis sunt communicati. Ipsi date in cantico spirituali benedictionem.

La sainte Eglise reconnaît et confesse la très pure Vierge Marie comme Mère de Dieu, comme étant celle par qui nous sont communiqués le pain d'immortalité et le calice d'allégresse. Bénissez-la dans un cantique spirituel.

Egalement dans l'ordre de pensées que nous rappelait l'Epître du jour, nous donnerons ici le commencement et la fin d'une Hymne alphabétique, pleine de foi et de touchante simplicité, que signalait déjà de son temps le Vénérable Bède.

HYMNE.

Apparebit repentina
Dies magna Domini,
Fur obscura velut nocte
Improvisos occupans.

Le grand jour du Seigneur apparaîtra soudain, comme le voleur à l'improviste dans la nuit sombre.

Brevis totus tum parebit
Prisci luxus sæculi,
Totum simul cum clarebit
Præterisse sæculum.

Bien court alors malgré les siècles qu'il aura duré paraîtra tout le faste du monde, lorsque l'on verra finir à la fois tout ce qu'il fut.

Clangor tubæ per quaternas
Terræ plagas concinens,
Vivos una mortuosque
Christo ciet obviam.

Des quatre vents l'éclat de la trompette retentissante convoquera au-devant du Christ les vivants et les morts.

De cœlesti Judex arce,
Majestate fulgidus,
Claris Angelorum choris
Comitatus aderit.

Des célestes sommets descendra le Juge, brillant de majesté, dans la compagnie des resplendissants chœurs des Anges.

La lune sera couleur de sang, le soleil s'obscurcira, les étoiles tomberont pâlissantes, et l'on verra trembler l'orbe du monde.

Erubescet orbis lunæ,
Sol et obscurabitur,
Stellæ cadent pallescentes,
Mundi tremet ambitus.

Devant la face du juste Juge un feu brûlant dévorera les cieux, la terre et les flots de la mer profonde.

Flamma ignis anteibit
Justi vultum Judicis,
Cœlos, terras et profundi
Fluctus ponti devorans.

En arrière alors seront précipités les injustes dans la flamme éternelle, où leur ver ne meurt pas, ni le feu ne s'éteint :

Retro ruent tum injusti
Ignes in perpetuos,
Vermis quorum non moritur,
Flamma nec restinguitur ;

Noire prison des ministres de Satan et de leur prince, séjour des mugissements et des pleurs où tous grincent des dents.

Satan atro cum ministris
Quo tenetur carcere :
Fletus ubi mugitusque,
Strident omnes dentibus.

Alors élevés vers la céleste patrie, les fidèles, au milieu des chœurs angéliques, gagneront les joies du royaume qui leur fut préparé.

Tunc fideles ad cœlestem
Sustollentur patriam,
Choros inter Angelorum
Regni petent gaudia ;

Ils entreront dans la gloire de Jérusalem, cité souveraine où resplendit la véritable vision de lumière et de paix ;

Urbis summæ Hierusalem
Introibunt gloriam,
Vera lucis atque pacis
In qua fulget visio ;

Où la noble assemblée des Bienheureux contemple le Christ roi rayonnant désormais de l'éclat du Père.

Xristum regem jam paterna
Claritate splendidum
Ubi celsa beatorum
Contemplantur agmina.

Garde-toi donc des artifices de l'hydre funeste, secours les faibles, méprise

Ydri fraudes ergo cave,
Infirmantes subleva,
Aurum temne, fuge luxus,

Si vis astra petere.

Zona clara castitatis
Lumbos nunc præcingere,
In occursum magni Regis
Fer ardentes lampades.

l'or et fuis la volupté, si tu veux gagner les cieux.

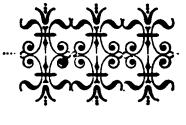
Dès maintenant ceins tes reins de la belle ceinture de chasteté; que ta lampe soit ardente au-devant du grand Roi.

Terminons par cette prière du Sacramentaire léonien.

ORAISON.

DEUS, cujus arbitrio omnium sæculorum ordo decurrit : respice propitius ad nostræ tempus ætatis; et ut tibi servitus nostra complaceat, tua in nobis dona conserva. Per Dominum.

O DIEU dont la volonté préside au cours de tous les siècles, ayez un regard de miséricorde pour celui-ci où nous avons à vivre; et afin que notre service vous soit agréable, gardez en nous vos dons. Par Jésus-Christ.



LE DIX-NEUVIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A LA MESSE.

L'AUGUSTE chef du peuple de Dieu est le salut des siens dans tous leurs maux. Ne l'a-t-il pas montré, Dimanche dernier, d'une façon éclatante, en restaurant à la fois le corps et l'âme du pauvre paralytique qui nous figurait tous? Ecoutons sa voix, dans l'Introït, avec reconnaissance et amour; promettons-lui la fidélité qu'il demande : sa loi, observée, nous gardera de la rechute.

L'Antienne qui suit est inspirée de divers passages de l'Ecriture, sans se trouver dans aucun. Le Verset est tiré du psaume LXXVII.

INTROÏT.

JE suis le salut du peuple, dit le Seigneur : de quelque tribulation qu'ils crient vers moi, je les exaucerai; et je serai leur Seigneur à jamais.

Ps. Ecoutez ma loi, ô mon peuple; rendez votre oreille attentive aux paroles de ma bouche. Gloire au Père. Je suis.

SALUS populi ego sum, dicit Dominus : de quacumque tribulatione clamaverint ad me, exaudiam eos : et ero illorum Dominus in perpetuum.

Ps. Attendite, popule meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei. Gloria Patri. Salus.

Pour bien comprendre la pensée qui domine les Collectes et plusieurs autres parties des Messes du Temps après la Pentecôte, il est bon, comme on le sait, de ne point perdre de vue l'Evangile du Dimanche précédent. C'est ainsi que l'Eglise s'inspire encore ci-après de l'épisode du paralytique que le Fils de l'homme, il y a huit jours, guérit doublement sous nos yeux en figure d'un plus grand mystère. *Dégagé dans le corps et dans l'âme* par la parole toute-puissante du Sauveur, le genre humain peut maintenant d'un cœur libre et dispos vaquer à Dieu. Obtenons du Très-Haut, en nous unissant à l'Eglise dans la Collecte, que jamais le fatal engourdissement qui nous fut si contraire ne ressaisisse nos facultés.

COLLECTE.

OMNIPOTENS et misericors Deus, universa nobis adversantia propitiatus exclude : ut mente et corpore pariter expediti, quæ tua sunt, liberis mentibus exsequamur. Per Dominum.

DIEU tout-puissant et miséricordieux, éloignez de nous dans votre bonté tout ce qui nous serait contraire, afin que, dégagés en même temps dans le corps et dans l'âme, nous puissions vaquer d'un cœur dispos à votre service. Par Jésus-Christ.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Ephesios. CAP. IV.

FRATRES, Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum De-

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Ephésiens. CHAP. IV.

MES Frères, renouvelez-vous selon l'esprit, dans votre âme, et revêtez l'homme nouveau qui a été créé

selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité. Pour cela, déposant le mensonge, que chacun parle à son prochain dans la vérité, puisque nous sommes membres les uns des autres. Mettez-vous en colère, et ne péchez pas; que le soleil ne se couche point sur votre colère. Ne donnez point place au diable. Que celui qui volait ne vole plus, mais qu'il travaille plutôt, employant ses mains à quelque occupation honnête, pour avoir de quoi donner à celui qui souffre l'indigence.

um creatus est in justitia, et sanctitate veritatis. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo : quoniam sumus invicem membra. Irascimini, et nolite peccare : sol non occidat super iracundiam vestram. Nolite locum dare diabolo : qui furabatur, jam non furetur : magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.

La lecture de l'Epître aux Ephésiens, suspendue Dimanche en la manière que nous avons rapportée, est reprise aujourd'hui par la sainte Eglise. L'Apôtre a posé précédemment les principes dogmatiques de la vraie sainteté ; il déduit maintenant les conséquences morales de ces principes.

Rappelons-nous que la sainteté en Dieu est sa vérité même, la vérité vivante et harmonieuse, qui n'est autre que le concert admirable des trois divines personnes unies dans l'amour. Nous avons vu que la sainteté pour les hommes est aussi l'union à l'éternelle et vivante vérité par l'amour infini. Le Verbe a pris un corps pour manifester dans la chair cette vérité parfaite [1], dont il est l'expression substantielle [2] ; son humanité, sanctifiée directement par la plénitude de la vie divine qui réside en lui [3], est devenue le modèle, et aussi le moyen, la *voie* unique de la sainteté pour toute créature [4].

1. Johan. I, 14. — 2. Heb. I, 3. — 3. Col. II, 3, 9-10. — 4. Johan. XIV, 6.

Indépendamment du péché, les conditions de la nature finie retenaient l'homme bien loin de *la vie divine* [1] ; mais il trouve en Jésus-Christ, tels qu'ils sont en Dieu, les deux éléments de cette vie : la vérité et l'amour. En Jésus, comme complément de son incarnation, la Sagesse aspire à s'unir aussi tous les membres de cette humanité dont il est le chef [2] ; par lui l'Esprit-Saint, dont il est le réservoir sacré [3], se déverse sur l'homme pour l'adapter à sa vocation sublime, et consommer dans l'amour infini qui est lui-même cette union de toute créature avec le Verbe divin. Ainsi nous est communiquée *la vie de Dieu*, dont l'existence se résume dans la contemplation et l'amour de son Verbe ; ainsi sommes-nous *sanctifiés dans la vérité* [4], en participant à la sainteté même dont Dieu est saint par nature.

Mais si le Fils de l'homme, étant Dieu, participe pour sa race à la vie d'union dans la vérité, qui fait la sainteté de la Trinité souveraine, il ne communique cette vie, cette vérité, cette union déifiante, qu'à ceux des hommes qui sont devenus vraiment ses membres, qui reproduisent entre eux en lui, par l'opération de l'Esprit de vérité et d'amour [5], l'UNITÉ dont cet Esprit sanctificateur est en Dieu le lien tout-puissant. *Que tous ils soient* UN, *comme vous en moi et moi en vous, ô Père*, disait l'Homme-Dieu ; *qu'ils soient eux aussi* UN *en nous : je leur ai donné la gloire*, c'est-à-dire la sainteté *que vous m'avez donnée, pour qu'ils soient* UN *comme nous-mêmes nous sommes* UN, *pour que, moi en eux et vous en moi, ils soient con-*

1. Eph. IV, 18. — 2. *Ibid.* I, 10 ; Col. I, 15-20. — 3. Cf. JOHAN. IV, 14 ; VII, 37, 39. — 4. *Ibid.* XVII, 17. — 5. *Ibid* XV, 26.

sommés et parfaits *dans l'*UNITÉ [1]. Tel est, formulé par le Christ en personne, l'axiome simple et fécond, fondement du dogme et de la morale du christianisme. Jésus, dans cette prière sublime, expliquait ce qu'il venait de dire auparavant : *Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés* DANS LA VÉRITÉ [2].

Comprenons maintenant la morale de saint Paul en notre Epître, et ce qu'il entend par cette *justice* et cette *sainteté de la vérité* qui est celle du Christ [3], de *l'homme nouveau* que doit *revêtir* quiconque aspire à la possession des richesses énumérées dans les précédents passages de sa lettre immortelle. Qu'on relise l'Epître du XVIIe Dimanche, et l'on y verra que toutes les règles de l'ascétisme chrétien comme de la vie mystique se résument, pour l'Apôtre, dans ces mots : *Soyons soucieux de l'*UNITÉ [4]. C'est le principe qu'il donne aux commençants comme aux parfaits ; c'est le couronnement des plus sublimes vocations dans l'ordre de la grâce, comme le fondement et la raison de tous les commandements de Dieu : tellement que, si nous devons nous abstenir du mensonge et dire la vérité à ceux qui nous écoutent, le motif en est, d'après l'Apôtre, *que nous sommes membres les uns des autres !*

Il est une sainte colère, dont parlait le psalmiste [5], et qu'inspire en certaines occasions le zèle de la loi divine et de la charité ; mais le mouvement d'irritation soulevé dans l'âme doit, alors même, s'apaiser au plus tôt : le prolonger serait *donner place au diable*, et lui laisser beau jeu pour ébranler ou renverser en nous, par la ran-

1. JOHAN. XVII, 21-23. — 2. *Ibid.* 19. — 3. Rom. XIII, 14. — 4. Eph. IV, 3. — 5. Psalm. IV, 5.

cune et la haine, l'édifice de la sainte unité [1].

Avant notre conversion, le prochain n'avait pas moins que Dieu même à souffrir de nos fautes ; l'injustice nous coûtait peu, quand elle passait inaperçue ; l'égoïsme était notre loi, c'était la garantie du règne de Satan sur nos âmes. Maintenant que l'Esprit de sainteté a chassé l'indigne usurpateur, le meilleur signe de son empire reconquis est que non seulement les droits d'autrui sont désormais sacrés pour nous, mais que notre travail et toutes nos œuvres s'inspirent de la pensée des besoins du prochain à satisfaire. En un mot, poursuit et conclut l'Apôtre un peu plus loin, *étant les imitateurs de Dieu comme ses fils très chers, nous marchons dans l'amour* [2].

Ce n'est point autrement que l'Eglise, d'après saint Basile, manifeste au monde la grandeur des biens conférés à cette terre par l'Incarnation. L'assemblée des chrétiens parfaits montre la nature humaine, auparavant rompue et divisée en mille fragments, rejointe maintenant sur elle-même et pour Dieu ; c'est le résumé de ce que le Sauveur a fait dans la chair [3].

Le Christ a rendu la liberté de leurs mouvements à nos mains paralysées pour le bien surnaturel ; élevons-les spirituellement dans la prière, glorifiant Dieu par cet hommage qu'il agrée comme un sacrifice de suave odeur. C'est l'enseignement que la sainte Eglise nous donne par son exemple, au Graduel.

1. Chrys. in ep. ad Eph. Hom. xiv. — 2. Eph. v, 1-2. — 3. Basil. Const. mon. xviii.

GRADUEL.

QUE ma prière s'élève devant vous, comme l'encens, ô Seigneur.

℣. Que l'élévation de mes mains soit comme le sacrifice du soir.

Alleluia, alleluia.

℣. Louez le Seigneur, et invoquez son Nom; publiez ses œuvres parmi les nations. Alleluia.

DIRIGATUR oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo, Domine.

℣. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

Alleluia, alleluia.

℣. Confitemini Domino, et invocate Nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXII.

EN ce temps-là, Jésus parlant en paraboles aux princes des prêtres et aux pharisiens, leur dit : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler les invités aux noces, et ils ne voulaient pas venir. De nouveau il envoya d'autres serviteurs, leur disant : Dites aux invités : Voici que j'ai préparé mon dîner ; mes taureaux, mes animaux gras sont égorgés, et tout est prêt : venez aux noces. Mais eux n'en tinrent point compte et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son commerce ; les autres même se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXII.

IN illo tempore : Loquebatur Jesus Principibus sacerdotum, et Pharisæis in parabolis, dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire. Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi ; tauri mei, et altilia occisa sunt, et omnia parata ; venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt, et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam : reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occi-

derunt. Rex autem cum audisset, iratus est : et missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. Tunc ait servis suis : Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant, non fuerunt digni. Ite ergo ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes, quos invenerunt, malos et bonos : et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali. Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem ? At ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

après les avoir couverts d'outrages. Or le roi, l'ayant appris, en fut ému de colère, et, envoyant ses armées, il extermina ces homicides et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont bien prêtes, mais ceux qui avaient été invités n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Et ses serviteurs, sortant sur les routes, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons ; et la salle du festin des noces fut remplie. Or le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il vit là un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale. Et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Mais lui demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Jetez-le, pieds et mains liés, dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

L'Evangile qu'on vient d'entendre a fait donner plus spécialement le nom de Dimanche *des conviés aux noces* au dix-neuvième Dimanche après la Pentecôte. Dès le commencement néanmoins de la série dominicale qui prend son point de départ à la descente de l'Esprit-Saint, l'Eglise proposait à ses fils l'enseignement évangélique qu'elle offre aujourd'hui derechef à leurs médita-

tions; au deuxième Dimanche après la Pentecôte, elle empruntait à saint Luc[1] l'exposé de la parabole du *grand repas* aux nombreux invités, que saint Matthieu, précisant davantage, appelle maintenant le *festin des noces*.

Placée ainsi au début et vers la fin de la saison liturgique à laquelle préside l'Esprit sanctificateur, cette parabole éclaire toute la partie de l'année qu'elle domine en cette manière, et révèle de nouveau le vrai but qu'y poursuit l'Eglise. Mais combien la lumière n'a-t-elle pas grandi, depuis le jour où nous furent présentées pour la première fois ces allégories mystérieuses! Ce certain homme, *homo quidam*, qui fit un grand souper et y appela beaucoup de gens, est devenu le roi qui fait les noces de son fils et nous donne en ces noces l'image du royaume des cieux. L'histoire du monde, elle aussi, s'est depuis lors développée sous nos yeux, comme l'ont fait, en passant d'un évangéliste à l'autre, les termes eux-mêmes de l'allégorie. Les anciens et premiers conviés, qui d'abord se bornaient à décliner l'invitation du père de famille, ont crû en audace; s'emparant des porteurs du message que leur adressait l'amour[2], ils les ont couverts d'insultes et mis à mort. Nous avons assisté à la vengeance de cet homme qui était Dieu même, du père d'Israël devenu le roi des nations; nous avons vu ses armées *perdre les homicides et brûler leur ville*[3]. Et voilà qu'enfin, malgré le refus des invités de Juda et leur opposition perfide à la célébration des noces du Fils de Dieu, *les noces sont prêtes* et la salle est remplie.

Le roi céleste a laissé aux serviteurs de son amour

1. Luc. xiv, 16-24. — 2. Dimanche dans l'Oct. du S.-Sacr., comment. sur l'Ev. — 3. IXe Dim. ap. la Pentec.

le soin d'appeler de toute race les nouveaux conviés ; mais maintenant que les envoyés, selon ses ordres, ont parcouru la terre entière [1], rassemblé les nations pour ce jour de la joie de son cœur [2], il va descendre en personne, pour s'assurer lui-même que rien ne manque aux apprêts de la fête et donner le signal du festin éternel des noces sacrées. Or, pour une telle fête, en un tel lieu, rien ne saurait manquer que de la part des conviés ; que ceux-ci veillent donc à ne pas attirer sur eux, dans cet universel et suprême examen, la défaveur du très-haut prince qui les appelle à son alliance. S'il a daigné les convoquer, malgré leur pauvreté sordide, des places publiques et de tous les carrefours, il leur a laissé tout le temps de déposer les haillons du passé ; sachant bien qu'ils ne pouvaient se pourvoir eux-mêmes, il a mis à leur disposition, pour le banquet nuptial, les plus riches vêtements de sa grâce et des vertus. Malheur donc à quiconque serait trouvé, au dernier jour, sans la robe nuptiale de la charité ! sa faute n'aurait point d'excuse, et le roi la punirait justement par l'exclusion de la salle du festin, comme une insulte à son fils.

Tout ce qui précède, dans les Dimanches qui viennent de s'écouler, nous a montré l'Eglise soucieuse uniquement de préparer l'humanité à ces noces merveilleuses, dont la célébration est le seul but qu'ait poursuivi le Verbe divin en venant sur la terre. Dans son exil qui se prolonge, l'Epouse du Fils de Dieu nous est apparue comme le vivant modèle de ses fils ; mais elle n'a point cessé non plus de les disposer par ses instructions à l'intelligence du grand mystère de l'union divine. Il y

1. Psalm. XVIII, 5. — 2. Cant. III, 11.

a trois semaines [1], abordant plus directement qu'elle ne l'avait fait jusque-là le sujet de son unique préoccupation de Mère et d'Epouse, elle leur rappelait l'*appel* ineffable. Huit jours plus tard [2], par ses soins, l'Epoux des noces auxquelles on les conviait se révélait à eux dans cet Homme-Dieu devenu l'objet du double précepte de l'amour qui résume toute la loi. Aujourd'hui, l'enseignement est complet. Elle le précise dans l'Office de la nuit, où saint Grégoire nous donne toute sa pensée ; avec la double autorité d'un grand Docteur et d'un grand Pape, au nom même de l'Eglise, il explique ainsi l'Evangile :

« Le royaume des cieux est l'assemblée des justes. Le Seigneur dit en effet par un prophète : *Le ciel est mon trône* [3] ; et Salomon dit d'autre part : *L'âme du juste est le trône de la Sagesse* [4], pendant que Paul appelle le Christ : *Sagesse de Dieu* [5]. Si donc le ciel est le trône de Dieu, nous devons conclure évidemment que, la Sagesse étant Dieu et l'âme du juste le trône de la Sagesse, cette âme est un ciel... Le royaume des cieux est donc bien l'assemblée des justes... Si ce royaume est déclaré *semblable à un roi qui fait les noces de son fils*, votre charité comprend aussitôt quel est ce roi, père d'un fils roi comme lui-même, à savoir celui dont il est dit dans le psaume : *O Dieu, confiez au Roi vos jugements, et votre justice au Fils du Roi* [6] ! Dieu le Père a fait les noces de Dieu son Fils, quand il l'a uni à la nature humaine, quand il a voulu que celui qui était Dieu avant les siècles devînt homme sur la fin des siècles. Mais nous

1. XVIe Dim. ap. la Pentec. — 2. XVIIe Dim. — 3. Isai. LXVI, 1. — 4. Sap. VII, 27. — 5. I Cor. I, 24. — 6. Psalm. LXXI, 2.

devons éviter le danger de laisser à entendre qu'il puisse exister dualité de personnes en notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ... A cause de cela, il peut être à la fois plus clair et plus sûr de dire que le Père a fait les noces du Roi son Fils, en lui unissant par le mystère de l'incarnation la sainte Eglise. Le sein de la Vierge mère a été la chambre nuptiale de cet Epoux, dont le Psalmiste dit [1] : *Il a placé sa tente dans le soleil, il est l'Epoux qui s'avance de sa chambre nuptiale* [2]. »

Malgré sa qualité d'Epouse chérie du Fils de Dieu, l'Eglise n'en est pas moins sujette ici-bas aux tribulations. Les ennemis de l'Epoux, ne pouvant plus atteindre directement le Seigneur, portent sur elle leur rage. Le Seigneur voit dans ces épreuves, supportées par l'Eglise avec amour, un nouveau trait de cette conformité qu'elle doit avoir avec lui en toutes choses ; il la laisse donc souffrir en ce monde, se contentant de la soutenir toujours et de la sauver, comme le dit l'Offertoire, au milieu des maux qui vont croissant autour d'elle.

OFFERTOIRE.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me, Domine : et super iram inimicorum meorum extendes manum tuam, et salvum me faciet dextera tua.	Si je marche au milieu de la tribulation, vous serez ma vie, Seigneur ; contre la fureur de mes ennemis vous étendrez votre main, et votre droite sera mon salut.

L'auguste Sacrifice qui se prépare obtient toujours son effet infini, en ce qui regarde la glorification de la Majesté souveraine ; mais sa vertu s'ap-

1. Psalm. XVIII, 6. — 2. GREG. Hom. XXXVIII in Ev.

plique à l'homme dans une mesure plus ou moins grande, dépendant à la fois des dispositions de la créature et de la miséricorde suprême. Implorons donc, dans la Secrète, le Dieu tout-puissant, pour qu'il daigne nous faire éprouver abondamment l'effet des Mystères divins qui vont s'accomplir.

SECRÈTE.

ACCORDEZ, Seigneur, à notre prière que ces dons offerts sous les yeux de votre Majesté nous soient salutaires. Par Jésus-Christ.

HÆC munera, quæsumus Domine, quæ oculis tuæ majestatis offerimus, salutaria nobis esse concede. Per Dominum.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Homme-Dieu, par son contact divin au saint banquet, a rendu spirituellement la vigueur à nos membres ; souvenons-nous qu'il nous faut les consacrer désormais à son service, et que nos pieds raffermis doivent s'exercer à courir dans la voie des divins commandements.

COMMUNION.

VOUS avez ordonné que vos commandements fussent gardés scrupuleusement : puissent mes voies se diriger à la garde de vos justices !

TU mandasti mandata tua custodiri nimis : utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas !

La Postcommunion semble être encore un souvenir de l'Evangile du paralytique, qui se lisait autrefois en ce Dimanche. On y implore l'assistance du céleste médecin qui dégage l'homme du mal où il gémit impuissant, et lui donne la force nécessaire pour accomplir la loi de Dieu vaillamment et toujours.

POSTCOMMUNION.

TUA nos, Domine, medicinalis operatio et a nostris perversitatibus clementer expediat, et tuis semper faciat inhærere mandatis. Per Dominum.

SEIGNEUR notre médecin, que votre clémente intervention nous délivre de nos misères, et nous donne la force de rester attachés toujours à vos commandements. Par Jésus-Christ.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

LES Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

INTRAVIT autem rex ut videret discumbentes: et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali, et ait illi: Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?

OR le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il vit là un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale. Et il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale?

L'Oraison ci-dessus, *page* 456.

A LA gloire des noces sacrées, dédions aux messagers de l'amour du Fils de Dieu l'œuvre suivante d'Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE.

STOLA regni laureatus,
Summi Regis est senatus,
Cœtus apostolicus:

GLORIEUX dans son royal vêtement, voici le sénat du grand Roi; c'est le collège apostolique: à lui chan-

tons et du cœur et des lèvres ; les accents d'un cœur pur sont une hymne angélique.

Cui psallant mens et ora.
Mentis mundæ vox sonora
Hymnus est angelicus.

C'est ici l'ordre, honneur du monde, le juge intègre de toute chair, le héraut de la grâce nouvelle, objet des éternelles prédilections, dont l'architecte divin brille au sommet de l'Eglise.

Hic est ordo mundi decus,
Omnis carnis judex æquus,
Novæ præco gratiæ,
Ab æterno præelectus,
Cujus floret architectus
Ad culmen Ecclesiæ.

Nazaréens illustres, ils racontent au monde les combats de la croix et la gloire du triomphe ; ainsi la divine parole est par eux distribuée ; ainsi la nuit montre à la nuit la science, la lumière au jour.

Hi præclari Nazaræi
Bella crucis et tropæi
Mundo narrant gloriam ;
Sic dispensant verbum Dei,
Quod nox nocti, lux diei
Indicant scientiam.

Doux est le joug, légère la charge qu'ils proposent ; ils répandent la semence de vie aux extrémités du monde ; la terre verdoie, grâce à leurs soins ; la foi de l'Homme-Dieu produit des fruits au centuple.

Onus leve, jugum mite
Proponentes, semen vitæ
Mundi spargunt terminis :
Germen promit terra culta ;
Fœneratur fruge multa
Fides Dei-Hominis.

Paranymphes de la Loi nouvelle, ils conduisent au Roi nouveau sa royale Epouse sans tache ni ride, l'Eglise qui éternellement sera vierge :

Paranymphi novæ Legis
Ad amplexum novi Regis
Sponsam ducunt regiam,
Sine ruga, sine nævo,
Permansuram omni ævo
Virginem Ecclesiam.

Vierge engendrant des fils, toujours nouvelle, ancienne pourtant, mais sans nul défaut ; sa couche est la

Hæc est virgo gignens fœtus,
Semper nova, tamen vetus,

Sed defectus nescia,
Cujus thorus mens sincera,
Cujus partus fides vera,
Cujus dos est gratia.

pureté, son enfantement la foi, sa dot la grâce.

Hi sunt templi fundamentum,
Vivus lapis et cæmentum
Ligans ædificium :
Hi sunt portæ civitatis,
Hi compago unitatis
Israel et gentium.

Eux sont le fondement du temple, la pierre vivante et le ciment reliant l'édifice ; eux sont les portes de la ville, et aussi le lien d'unité d'Israël et des nations.

Hi triturant aream,
Ventilantes paleam
Ventilabri justitia ;
Quos designant ærei
Boves maris vitrei
Salomonis industria.

Ils foulent l'aire, séparant la paille avec le van de la justice ; ils sont désignés par les bœufs d'airain de la mer limpide, œuvre de Salomon.

Patriarchæ duodeni,
Fontes aquæ gustu leni,
Panes tabernaculi,
Gemmæ vestis sacerdotis,
Hoc figuris signant notis
Novi duces populi.

Les douze Patriarches, les fontaines d'eau douce, les pains du tabernacle, les pierres du vêtement du grand prêtre : autant de figures bien connues des chefs du nouveau peuple.

Horum nutu cedat error,
Crescat fides, absit terror
Finalis sententiæ,
Ut soluti a delictis
Sociemur benedictis
Ad tribunal gloriæ.

Qu'à leur volonté cède l'erreur, grandisse la foi, s'éloigne la terreur du jugement final ; pour que, déliés de nos fautes, nous soyons rangés parmi les bénis au pied du glorieux tribunal.

Amen.

Amen.

Sans perdre de vue les hautes destinées de notre Mère, associons-nous aux sentiments de la sainte Eglise dans la variété des événements de son histoire ici-bas, et prions pour elle en empruntant au Sacramentaire léonien cette Préface et cette Oraison.

PRÉFACE.

Il est vraiment digne de vous rendre grâces, ô vous dont la providence ordonne, pour l'utilité des siens, et leurs propres actions et les événements. Par des moyens merveilleux vous ménagez à votre Eglise et l'épreuve du malheur et le relèvement de la prospérité: veillant à ce qu'elle ne succombe sous aucun assaut, ni ne s'endorme dans la sécurité; mais, d'un cœur toujours soumis, ne cesse point de vous supplier dans la tribulation, de vous rendre grâces au milieu des joies.

Vere dignum tibi gratias agere. Qui profutura tuis et facienda provides, et facta dispensas, mirisque modis Ecclesiæ tuæ gubernacula moderaris, ut exerceatur adversis, et prosperis sublevetur: ne vel impugnatione succumbat, vel securitate torpescat, sed subdito tibi semper affectu, nec in tribulatione supplicare deficiat, nec inter gaudia gratias referre desistat.

ORAISON.

Seigneur, nous vous prions de diriger votre Eglise selon les vues de votre prudence céleste; afin qu'elle qui, dès avant le commencement du monde, fut toujours présente à vos desseins, parvienne sous votre conduite à la plénitude et à la gloire qui lui fut promise. Par Jésus-Christ.

Dirige, Domine quæsumus, Ecclesiam tuam dispensatione cœlesti; ut quæ ante mundi principium in tua semper est præsentia præparata, usque ad plenitudinem gloriamque promissam, te moderante, perveniat. Per Dominum.

LE VINGTIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A LA MESSE.

L'Evangile d'il y a huit jours avait pour objet la promulgation des noces du Fils de Dieu et de la race humaine. La réalisation de ces noces sacrées est le but que Dieu se proposait dans la création du monde visible, le seul qu'il poursuive dans le gouvernement des sociétés. Dès lors, on ne doit pas s'étonner que la parabole évangélique, en nous révélant sur ce point la pensée divine, ait mis aussi en lumière le grand fait de la réprobation des Juifs et de la vocation des Gentils, qui est à la fois le plus important de l'histoire du monde et le plus intimement lié à la consommation du mystère de l'union divine.

L'exclusion de Juda doit cependant, nous l'avons dit [1], cesser un jour. Son obstination a valu aux Gentils de voir se diriger vers eux le message de l'amour. Mais aujourd'hui *la plénitude des nations* [2] a entendu l'invitation céleste ; le temps est proche où l'accession d'Israël va compléter l'Eglise en ses membres, et donner à l'Epouse le signal de l'appel suprême qui mettra fin au long travail des

1. XIIIe Dim. ap. la Pentec. — 2. Rom. XI, 25-26.

siècles [1], en faisant apparaître l'Epoux [2]. L'heureuse jalousie que l'Apôtre voulait exciter dans les hommes de sa race en se tournant vers les nations [3], se fera donc sentir enfin au cœur des descendants de Jacob. Quelle joie au ciel, quand leur voix, repentante et suppliante, s'unira devant Dieu aux chants d'allégresse de la gentilité célébrant l'entrée de ses peuples sans nombre dans la salle du banquet divin ! Un tel concert sera véritablement le prélude du grand jour salué par saint Paul à l'avance, lorsqu'il disait des Juifs dans son patriotique enthousiasme : *Si leur chute a été la richesse du monde et leur diminution la richesse des Gentils, que sera-ce de leur plénitude* [4] ?

Or la Messe du vingtième Dimanche après la Pentecôte nous donne un avant-goût de ce moment fortuné, où la reconnaissance du nouveau peuple ne sera plus seule à chanter les bienfaits divins. Les anciens liturgistes s'accordent à nous la montrer composée, par moitié, des accents des prophètes fournissant à Jacob l'expression du repentir qui lui vaudra le retour des divines faveurs, et, par moitié, des formules inspirées dans lesquelles les nations, déjà rangées dans la salle du festin des noces, exhalent leur amour [5]. Le chœur des Gentils se fait entendre au Graduel et dans la Communion, le chœur des Juifs dans l'Introït et l'Offertoire.

L'Introït est tiré de Daniel [6]. Le prophète exilé comme son peuple à Babylone, dans une captivité dont la longue amertume figurait les douleurs autrement prolongées de la dispersion présente, re-

1. Rom. VIII, 22. — 2. Apoc. XXII, 17. — 3. Rom. XI, 13-14. — 4. *Ibid.* 12. — 5. Berno Aug. V; Rup. De div. Off. XII, 20; Durand. Ration. VI, 137. — 6. Dan. III.

vient gémir avec Juda sur la terre étrangère et rendre à sa nation le grand secret du retour en grâce auprès du Seigneur. Ce secret perdu depuis le Calvaire, Israël pourtant l'avait bien connu et maintes fois expérimenté dans les siècles antérieurs de son histoire. Toujours le même, il consiste dans l'humble aveu des fautes commises, dans le regret suppliant du coupable et sa ferme confiance que la miséricorde infinie surpasse les plus énormes forfaits.

INTROÏT.

OMNIA, quæ fecisti nobis, Domine, in vero judicio fecisti: quia peccavimus tibi, et mandatis tuis non obedivimus: sed da gloriam Nomini tuo : et fac nobiscum secundum multitudinem misericordiæ tuæ.

Ps. Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini. Gloria Patri. Omnia.

TOUT ce que vous avez fait contre nous, Seigneur, vous l'avez fait par un juste jugement ; car nous avons péché contre vous, et nous n'avons pas obéi à vos ordres. Mais donnez gloire à votre Nom, en agissant avec nous selon la multitude de vos miséricordes.

Ps. Heureux ceux qui restent sans tache dans le chemin, ceux qui marchent dans la loi du Seigneur. Gloire au Père. Tout ce que.

Le pardon divin, qui rend à l'âme la pureté et la paix, est le préliminaire indispensable des noces sacrées ; car la robe nuptiale des conviés doit être sans tache, sous peine d'exclusion, et leur cœur sans trouble, pour ne pas apporter d'amertume à la table de l'Epoux. Implorons ce pardon précieux. Le Seigneur est d'autant mieux disposé à nous l'accorder, que nous le demandons, dans la Collecte, par l'intermédiaire de la sainte Eglise qui est l'Epouse.

COLLECTE.

LAISSEZ-VOUS apaiser, Seigneur, et, nous vous en supplions, donnez à vos fidèles le pardon et la paix, afin qu'à la fois ils soient purifiés de toute offense et vous servent d'un cœur tranquille. Par Jésus-Christ.

LARGIRE, quæsumus Domine, fidelibus tuis indulgentiam placatus, et pacem : ut pariter ab omnibus mundentur offensis, et secura tibi mente deserviant. Per Dominum.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Ephésiens. CHAP. V.

MES Frères, voyez avec quelle circonspection vous devez vous conduire, non comme des insensés, mais comme des sages, rachetant le temps, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi ne soyez pas imprudents, mais comprenez quelle est la volonté de Dieu. Ne vous laissez pas entraîner aux excès du vin, d'où vient la luxure ; mais remplissez-vous de l'Esprit-Saint, vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant dans vos cœurs au Seigneur, rendant grâces en tout temps pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous soumettant les uns aux autres dans la crainte du Christ.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Ephesios. CAP. V.

FRATRES, Videte quomodo caute ambuletis : non quasi insipientes, sed ut sapientes : redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. Et nolite inebriari vino, in quo est luxuria, sed implemini Spiritu Sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes, et psallentes in cordibus vestris Domino, gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi Deo et Patri. Subjecti invicem in timore Christi.

L'APPROCHE de la consommation des noces du Fils de Dieu coïncidera ici-bas avec un redoublement des fureurs de l'enfer pour perdre l'Epouse. Le dragon de l'Apocalypse [1], l'ancien serpent séducteur d'Eve, vomissant comme un fleuve sa bave immonde [2], déchaînera toutes les passions pour entraîner la vraie mère des vivants sous l'effort. Cependant il sera impuissant à souiller le pacte de l'alliance éternelle ; et, sans forces contre l'Eglise, il tournera sa rage contre les derniers fils de la nouvelle Eve, réservés pour l'honneur périlleux des luttes suprêmes qu'a décrites le prophète de Pathmos [3].

C'est alors surtout que les chrétiens fidèles devront se souvenir des avis de l'Apôtre, et se conduire avec la *circonspection* qu'il recommande, mettant tous leurs soins à garder pure leur *intelligence* non moins que leur volonté, *dans ces jours mauvais*. Car la lumière n'aura point alors à subir seulement les assauts des fils de ténèbres étalant leurs perverses doctrines ; elle sera plus encore, peut-être, amoindrie et faussée par les défaillances des enfants de lumière eux-mêmes sur le terrain des principes, par les atermoiements, les transactions, l'humaine prudence des prétendus sages. Plusieurs sembleront ignorer pratiquement que l'Epouse de l'Homme-Dieu ne peut succomber sous le choc d'aucune force créée. S'ils se souviennent que le Christ s'est engagé à garder lui-même son Eglise jusqu'à la fin des siècles [4], ils n'en croiront pas moins faire merveille en apportant à la bonne cause le secours d'une politique dont les concessions ne seront pas toujours pesées

1. Apoc. XII, 9. — 2. *Ibid.* 15. — 3. *Ibid.* 17. — 4. MATTH. XXVIII, 20.

suffisamment au poids du sanctuaire : sans songer que le Seigneur n'a point besoin, pour l'aider à tenir sa promesse, d'habiletés détournées ; sans se dire surtout que la coopération qu'il daigne accepter des siens, pour la défense des droits de l'Eglise, ne saurait consister dans l'amoindrissement ou la dissimulation des vérités qui font la force et la beauté de l'Epouse. Combien oublieront la maxime de saint Paul écrivant aux Romains que *se conformer à ce siècle*, chercher une adaptation impossible de l'Evangile avec un monde déchristianisé, n'est point le moyen d'arriver à discerner sûrement *le bon*, *le meilleur*, *le parfait aux yeux du Seigneur* [1] ! Aussi sera-ce un grand et rare mérite, en bien des circonstances de ces temps malheureux, de *comprendre* seulement *quelle est la volonté de Dieu*, comme le dit notre Epître.

Veillez, dirait saint Jean, *à ne point perdre le fruit de vos œuvres ; assurez-vous la pleine récompense* qui n'est donnée qu'à la plénitude persévérante de la doctrine et de la foi [2]. Au reste, alors comme toujours, selon la parole de l'Esprit-Saint, *la simplicité des justes les conduira sûrement* [3] ; l'humilité leur donnera la Sagesse [4] ; et, s'attachant uniquement à cette très noble compagne, ils seront vraiment *sages* par elle et sauront ce qui plaît au Seigneur [5]. Ils comprendront qu'aspirant comme l'Eglise à l'union au Verbe éternel, pour eux comme pour l'Eglise la fidélité à l'Epoux n'est autre chose que la fidélité à à la vérité ; car le Verbe, objet de leur commun amour, n'est autre en Dieu que le rayonnement

1. Rom. XII, 2. — 2. II JOHAN. 8-9. — 3. Prov. XI, 3. — 4. *Ibid.* 2. — 5. Sap. IX, 10.

de la vérité infinie [1]. Leur unique soin sera donc toujours de se rapprocher du Bien-Aimé par une ressemblance plus grande avec lui, c'est-à-dire par une reproduction plus complète du *vrai* dans leurs paroles et leurs actes. Et en cela ils serviront la société comme elle doit l'être, mettant en pratique le conseil du Seigneur qui nous demande de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et de nous confier en lui pour le reste [2]. Laissant à d'autres la recherche d'humaines et louvoyantes combinaisons, d'incertains compromis destinés, dans la pensée de leurs auteurs, à retarder de quelques semaines, de quelques mois peut-être, le flot montant de la révolution, ils comprendront différemment, pour eux, le conseil de *racheter le temps* que nous donne l'Apôtre.

L'Epoux avait acheté le temps d'un grand prix, pour être employé par ses membres mystiques à la glorification du Très-Haut. Perdu par la multitude dévoyée dans la révolte et l'orgie, les âmes fidèles le rachèteront en donnant une telle intensité aux actes de leur foi et de leur amour, que rien ne soit diminué, s'il se peut, jusqu'au dernier moment, du tribut qu'offrait chaque jour la terre à la Trinité souveraine. Contre la bête à la bouche insolente et pleine de blasphèmes [3], ils reprendront le cri de Michel contre Satan promoteur de la bête [4] : *Qui est comme Dieu !*

L'antiquité chrétienne appelait les dernières semaines du Cycle à son déclin : *Semaines du saint Ange ;* nous avons vu comment, dans un de ces Dimanches [5], elle chantait l'arrivée du grand Archange au secours du peuple de Dieu, ainsi que

1. Sap. VII, 25-26. — 2. MATTH. VI, 33. — 3. Apoc. XIII, 5-6. — 4. *Ibid.* 2. — 5. XVIIe Dim. ap. la Pentec.

Daniel l'avait annoncé pour les derniers jours du monde[1]. Quand donc commenceront les épreuves de la fin, lorsque l'exil dispersera les baptisés et que le glaive s'abattra sur leurs têtes [2] aux applaudissements d'un monde prosterné devant la bête et son image [3], n'oublions point que nous avons un chef choisi par Dieu, acclamé par l'Eglise, pour nous conduire dans ces derniers combats où la défaite des saints [4] sera plus glorieuse que les triomphes de l'Eglise aux jours de sa domination sur le monde. Ce que Dieu alors, en effet, demandera des siens, ce ne sera plus ni le succès de la diplomatie, ni la victoire armée, mais la fidélité à sa vérité, à son Verbe : fidélité d'autant plus franche et plus entière, que la défection sera plus universelle autour de la petite troupe rangée sous la bannière de l'Archange. Proféré par une seule poitrine fidèle avec la vaillance de la foi et l'ardeur de l'amour en de telles circonstances, le cri de saint Michel, une fois déjà vainqueur des infernales légions, honorera plus Dieu que ne l'atteindront les ignobles blasphèmes des millions d'êtres dégradés sectateurs de la bête.

Pénétrons-nous de ces pensées que suggèrent les premières lignes de notre Epître ; comprenons également les autres instructions qu'elle renferme et qui, du reste, ne s'éloignent pas des premières. Pour ce Dimanche où se lisait autrefois l'Evangile des noces du Fils de l'homme et de l'appel à son divin banquet, la sainte Eglise remarque opportunément, dans l'Epître, combien l'ivresse et les délices des noces sacrées sont différentes des joies mondaines. La sérénité, la pureté, la paix du

1. Dan. xii, 1. — 2. Apoc. xiii, 7, 10. — 3. *Ibid.* 3, 4, 8, 15. — 4. *Ibid.* 7.

juste admis dans l'intimité divine, font en son âme un festin continuel [1] dont la Sagesse est le mets savoureux [2] et l'éternelle convive [3]. Laissant le monde à ses mesquins et trop souvent honteux plaisirs, le Verbe et l'âme, qu'il a *remplie de l'Esprit-Saint* par un mode ineffable [4], s'unissent pour chanter le Père souverain dans un concert merveilleux, où l'action de grâces et la louange trouvent sans cesse un nouvel aliment. Le hideux spectacle qu'offrira la terre, quand ses habitants se porteront en foule au-devant de la prostituée siégeant sur la bête et leur offrant la coupe d'ignominie [5], n'empêchera point le ciel de se reposer délicieusement dans la contemplation de ces âmes fortunées. Car les convulsions du monde agonisant, les poursuites de la femme ivre du sang des martyrs [6], loin de troubler l'harmonie qui s'élève de l'âme unie au Verbe, ne feront que donner plus d'ampleur à ses notes divines, plus de suavité à ses accents humains. « Qui donc, en effet, nous « séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce « la tribulation ou l'angoisse ? la faim ou la nu- « dité ? les dangers, la persécution, le glaive ? « Oui, sans doute, il est écrit qu'*à cause de vous*, « *tous les jours on nous met à mort, qu'on nous* « *regarde comme des brebis destinées à la bou-* « *cherie* [7] ! Mais en tout cela nous sommes vain- « queurs, à cause de celui qui nous a aimés. Car « je suis sûr que ni la mort, ni la vie, ni anges, ni « principautés, ni vertus, ni choses présentes, ni « choses futures, ni violence, ni rien de ce qui « est dans les hauteurs, ni rien de ce qui est dans

1. Prov. xv, 16. — 2. Eccli. xxiv, 29. — 3. Sap. viii, 16; Apoc. iii, 20. — 4. Cant. i, 1. — 5. Apoc. xvii, 1-5. — 6. *Ibid.* 6. — 7. Psalm. xliii, 22.

« les abîmes, ni créature quelconque ne pourra « nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ « notre Seigneur[1]. »

L'ancien peuple a chanté, dans l'Introït, son repentir et son humble confiance. Les Gentils chantent, au Graduel, leurs espérances réalisées et surpassées dans les délices du banquet nuptial.

GRADUEL.

Les yeux de tous espèrent en vous, Seigneur, et vous leur donnez la nourriture au temps qui convient.

℣. Vous ouvrez votre main, et vous remplissez tout être vivant de bénédiction.

Alleluia, alleluia.

℣. Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt ; je vous célébrerai, je vous chanterai des psaumes, ô ma gloire. Alleluia.

Oculi omnium in te sperant, Domine : et tu das illis escam in tempore opportuno.

℣. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.

Alleluia, alleluia.

℣. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, cantabo, et psallam tibi, gloria mea. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. iv.

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, alla vers lui ; et il le priait de descendre et de guérir son fils, car la mort approchait. Jésus lui dit donc : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges,

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. iv.

In illo tempore : Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset, quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum : et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus : incipiebat enim

1. Rom. viii, 35-39.

mori. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa, et prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus. Dixit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni, quem dixit ei Jesus, et ibat. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris. Cognovit ergo pater, quia illa hora erat, in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit : et credidit ipse, et domus ejus tota.

vous ne croyez point. L'officier lui dit : Seigneur, descendez avant que mon fils ne meure. Jésus répondit : Allez, votre fils est vivant. L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. Comme déjà il s'en retournait, les serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils était vivant. Et comme il s'informait de l'heure où le mieux s'était produit, ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut donc que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : Votre fils est vivant ; et il crut, ainsi que toute sa maison.

L'Evangile est tiré de saint Jean aujourd'hui, pour la première et l'unique fois dans tout le cours des Dimanches après la Pentecôte. Il donne son nom *de l'Officier de Capharnaüm* au vingtième Dimanche. L'Eglise l'a choisi parce qu'il n'est pas sans une relation mystérieuse avec l'état du monde, dans les temps auxquels se rapportent prophétiquement les derniers jours du Cycle.

Le monde penche vers sa fin, et lui aussi *commence à mourir*. Miné par *la fièvre* des passions dans Capharnaüm, la ville du lucre et des jouissances, déjà il est sans forces pour aller de lui-même au-devant du médecin qui pourrait le guérir. C'est à son *père*, aux pasteurs qui l'ont engendré dans le baptême à la vie de la grâce, et gouvernent

le peuple chrétien comme *officiers* de la sainte Eglise, c'est à eux de se rendre auprès du Seigneur et de lui demander le salut du malade. Le disciple bien-aimé nous fait savoir, en tête de son récit [1], qu'ils trouveront Jésus à Cana, la ville des noces et de la manifestation de sa gloire au banquet nuptial [2]; c'est le ciel, où l'Homme-Dieu réside depuis qu'il a quitté notre terre, laissant ses disciples, privés de l'Epoux [3], s'exercer pour un temps dans *le champ de la pénitence*. Etymologiquement, en effet, *Capharnaüm* signifie le champ de la pénitence et *de la consolation* qui naît de la pénitence. Telle devait être cette terre pour l'homme depuis sa sortie d'Eden, telle était la consolation à laquelle devait aspirer pendant cette vie le pécheur; et c'est pour en avoir préféré d'autres, pour avoir voulu faire du champ de la pénitence un paradis nouveau, que le monde est maintenant près de finir. Car il n'a remplacé les délices vivifiantes de l'Eden que par le plaisir défendu qui tue l'âme, énerve les corps, et appelle la vengeance de Dieu.

Son seul remède est dans le zèle des pasteurs, et dans la prière de cette portion du troupeau du Christ qui ne s'est point laissée entraîner aux séductions de la licence universelle. Mais combien il importe que fidèles et pasteurs, sans retours personnels, entrent pleinement sur ce point dans les sentiments de la sainte Eglise! En butte à l'ingratitude la plus révoltante, aux injustices, aux calomnies, aux perfidies de tout genre, la mère des peuples oublie ses injures pour ne penser qu'à la saine prospérité et au salut des nations qui l'ou-

1. Johan. iv, 46. — 2. *Ibid.* ii, 11. — 3. Matth. ix, 15.

tragent [1]. Elle sait, à n'en pas douter, que le terme approche où le Très-Haut se fera justice enfin ; et, cependant, elle n'en continue pas moins de lutter contre Dieu, comme Jacob [2], jusqu'à l'aurore du jour terrible qu'ont annoncé David et la sibylle [3]. A la pensée de l'étang de feu [4] dont les vapeurs maudites paraissent déjà empester l'air, et qui bientôt va engloutir en une seule fois tous ses enfants insoumis, elle semble oublier jusqu'à l'approche des noces éternelles et à la véhémence de ses désirs d'Epouse ; et, ne se souvenant plus de rien sinon qu'elle est mère, elle prie comme elle l'a toujours fait, mais avec plus d'ardeur que jamais, pour le retardement de la fin, *pro mora finis* [5].

Afin de répondre à sa pensée, « réunissons-nous donc, comme le dit Tertullien, en une seule troupe, en une seule assemblée, pour aller trouver Dieu et l'investir de nos prières comme d'une armée. Cette violence lui est agréable [6]. » Mais c'est à la condition d'être inspirée par une foi entière et que rien ne puisse ébranler. Si c'est notre foi qui nous donne la victoire sur le monde [7], c'est elle aussi qui triomphe de Dieu dans les cas les plus désespérés et les plus extrêmes. Songeons, comme notre mère l'Eglise, au péril imminent de tant de malheureux qui dansent follement sur l'abîme, où demain va s'engloutir en rugissant leur désespoir. Sans doute, ils sont inexcusables ; Dimanche dernier encore, ils étaient avertis des pleurs et des grincements de dents réservés, sous les ténèbres extérieures, aux contempteurs des noces sacrées [8]. Mais ils sont nos frères, et nous ne devons pas

1. Allocutions de Léon XIII. — 2. Gen. XXXII, 24-28. — 3. *Sequ.* Dies iræ. — 4. Apoc. XXI, 8. — 5. TERTULL. Apol. XXXIX. — 6. *Ibid.* — 7. I JOHAN. V, 4. — 8. MATTH. XXII, 13.

nous résigner si facilement au deuil de leur perte. Espérons contre toute espérance. L'Homme-Dieu, qui connaissait de science certaine l'inévitable damnation des pécheurs obstinés, en a-t-il moins versé pour eux tout son sang ? Nous voulons mériter de nous unir à lui par une pleine ressemblance ; ayons donc la résolution de l'imiter en cela même, dans la mesure qui peut être la nôtre : prions sans repos ni trêve pour les ennemis de l'Eglise et nos ennemis, tant que leur damnation n'est pas consommée. Dans cet ordre, rien n'est inutile, rien ne se perd. Quoi qu'il arrive, le Seigneur sera grandement glorifié de notre foi et de l'ardeur de notre charité.

Mettons seulement tous nos soins à ne pas mériter les reproches qu'il adressait à la foi boiteuse [1] de la génération dont faisait partie l'officier de Capharnaüm. Nous savons qu'il n'a nul besoin de *descendre* du ciel en terre, pour donner leur efficacité aux ordres émanés de sa volonté miséricordieuse. S'il daigne multiplier autour de nous *les miracles et les prodiges*, nous lui serons reconnaissants pour nos frères plus faibles dans la foi, nous prendrons de là occasion d'exalter sa gloire, mais en protestant que notre âme n'avait plus besoin, pour croire à lui, des manifestations nouvelles de sa puissance.

L'ancien peuple, promenant son infortune méritée sur toutes les rives lointaines, revient, dans l'Offertoire, aux accents de la pénitence, et chante, cette fois avec l'Eglise, son admirable psaume CXXXVI qu'aucun chant d'exil n'égala jamais dans aucune langue.

1. Heb. XII, 13.

OFFERTOIRE.

SUPER flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, dum recordaremur tui, Sion.

SUR la rive des fleuves de Babylone nous nous sommes assis, et nous avons pleuré, en nous souvenant de vous, Sion.

Toute la puissance du Dieu qui guérit d'une parole les âmes et les corps, réside dans les Mystères préparés sur l'autel. Demandons, dans la Secrète, que leur vertu s'exerce en nos cœurs.

SECRÈTE.

CŒLESTEM nobis præbeant hæc mysteria, quæsumus Domine, medicinam : et vitia nostri cordis expurgent. Per Dominum.

NOUS vous prions, Seigneur, de faire que ces Mystères nous soient un remède du ciel, et purifient notre cœur des vices. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

La parole rappelée dans l'Antienne de la Communion, comme ayant relevé l'homme abîmé dans sa misère, est celle de l'Evangile du banquet divin : *Venez aux noces* [1] ! Mais l'homme, déifié déjà par sa participation ici-bas au Mystère de la foi, aspire à la consommation éternelle de l'union dans le plein jour de la gloire.

COMMUNION.

MEMENTO verbi tui servo tuo, Domine, in quo mihi spem dedisti : hæc me consolata est in humilitate mea.

SEIGNEUR, souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur, et par laquelle vous m'avez donné l'espérance ; c'est elle qui m'a consolé dans mon humiliation.

1. MATTH. XXII, 4.

Une fidélité constante à observer les divins commandements est la meilleure préparation que le chrétien puisse apporter à la table sainte, comme l'exprime la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

POUR devenir dignes des dons sacrés, faites, nous vous en prions, Seigneur, que nous obéissions toujours à vos commandements. Par Jésus-Christ.

UT sacris, Domine, reddamur digni muneribus : fac nos, quæsumus, tuis semper obedire mandatis. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

LES Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

LE père reconnut que c'était l'heure à laquelle Jésus avait dit : Votre fils est vivant ; et il crut, ainsi que toute sa maison.

COGNOVIT autem pater quia illa hora erat, in qua dixit Jesus : Filius tuus vivit ; et credidit ipse, et domus ejus tota.

L'Oraison ci-dessus, *page* 475.

IMPLORONS de Dieu, en faisant nôtres ces fortes prières du Sacramentaire léonien, la *circonspection* qui nous est recommandée dans ces *jours mauvais*.

ORAISON.

DIEU tout-puissant et éternel, qui nous avez com-

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui nulli

nos inferre mandasti, quod nobis non optamus inferri : præsta quæsumus, ut nec fingamus aliis, nec aliorum finctionibus illudamur. Per Dominum.

mandé de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il fût fait à nous-mêmes; accordez-nous et de ne jamais tromper les autres, et de ne jamais être trompés par autrui. Par Jésus-Christ.

PRÉFACE.

Vere dignum tibi gratias agere. Qui nos spiritalibus erudiens institutis, sic doces illorum jugiter relaxare, qui nobis adversantur, offensas, ut in eorum non incidamus insidias; sic dissimulare culpas, ut, sub specie gratiæ nocere cupientium, declinemus, in qua student perseverare, malitiam. Tu, etenim, Domine, mittens in medium nos luporum, manere vis simplices similitudine columbarum, et astutos fieri more serpentum : non utique, ut cuiquam noxii simus, sed ut solicite dolos caveamus alienos. Ita mites ad omnes esse nos jubes, ut pariter corripere præcipias inquietos. Longe aliud quippe est contumeliam præterire, aliud, ne per improvidam benignitatem capiamur, intendere : quoniam et tua clementia ea lege nostros resolvit errores, ut nos denuo, ne deteriora subeamus, errare prohi-

Il est vraiment juste de vous rendre grâces : vous qui, dans les leçons par lesquelles vous formez nos âmes, nous enseignez à remettre sans fin les offenses de nos ennemis, en sorte pourtant que nous évitions leurs embûches; à oublier les fautes, sans toutefois nous laisser atteindre par la malice persévérante de ceux qui cherchent à nuire sous une fausse apparence de grâce. Car en nous envoyant au milieu des loups, vous voulez, Seigneur, que nous demeurions simples comme les colombes et devenions rusés comme des serpents : non certes que nous devions nuire à personne, mais pour nous garder soigneusement de la fourberie d'autrui. Ainsi vous nous recommandez d'être doux envers tous, et en même temps nous ordonnez de reprendre ceux qui troublent la paix. Car bien autre chose est de laisser passer l'injure, et bien autre chose de veiller à ne pas être victime d'une bonté

imprévoyante. Ainsi votre clémence elle-même a-t-elle pour loi de ne remettre nos fautes qu'en nous signifiant de n'y point retomber, crainte de pire châtiment. Personne ne doit conclure que sa faute ne lui a point été pardonnée, ni se regarder aucunement comme lésé, si on lui enlève la facilité qui pourrait lui rester à lui-même de léser autrui ; c'est conférer un grand bienfait à ces sortes de gens que de faire en sorte qu'ils désapprennent d'être mauvais, par l'impossibilité même de pécher.

beat, nec sibi quisquam aut non cessum judicet fuisse delictum, aut læsum se fortassis existimet, si facultas eidem potius subtrahatur subsiciva lædendi, quum hoc ipso magnum beneficium talibus conferatur, ut mali esse dediscant, vel impossibilitate peccandi.

L'avertissement que voici, revient plus d'une fois au Missel ambrosien dans les derniers Dimanches.

TRANSITORIUM.

Voici que déclinent vers leur fin nos années et nos jours. Il est temps : réformons-nous, à la gloire du Christ. Que les lampes soient allumées ; car le Juge souverain vient juger les nations. Alleluia, alleluia.

Declinant anni nostri, et dies ad finem. Quia tempus est ; corrigamus nos ad laudem Christi. Lampades sint accensæ; quia excelsus Judex venit judicare gentes. Alleluia, alleluia.

La belle formule qui suit, et dont nous empruntons le texte au Sacramentaire gallican, nous donnera de faire écho à la supplication d'Israël préparant son retour définitif au Seigneur. Elle a depuis été placée par Urbain VIII au nombre des prières après la Messe et la Communion qui sont au Missel.

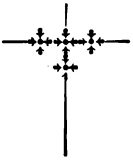
APOLOGIA.

ANTE oculos tuos, Domine, culpas quas fecimus, et plagas quas excepimus conferimus. Minus est quod patimur, majus est quod meremur. Peccati pœnam sentimus, et peccati pertinaciam non vitamus. In flagellis tuis, Domine, fragilitas nostra vincitur, et iniquitas non mutatur. Mens ægrota torquetur, et cervix dura non flectitur. Vita in dolore suspirat, et in opere non inmendat. Si exspectas, Domine, non corrigimus : si vindicas, non duramus. Confitemur in confractione quod læsimus. Si oppresseris manum, facienda promittimus : si suspenderis gladium, promissa non facimus. Si ferias, clamamus ut parcas : si iterum peperceris, te provocamus ut ferias. Si angustia venerit, tempus petimus pœnitendi : si misericordia venerit, abutimur pœnitentia ab misericordia. Te volumus observare quod jusseris : te nolumus obaudire quod feceris. Habes, Domine, confitentes reos. Parce, quia pius es, quia tibi multa miseratio perabundat. Præsta, Domine, sine merito quod roga-

NOUS comparons devant vos yeux, Seigneur, les fautes que nous avons commises et les châtiments qu'elles nous ont attirés. Moindre est la peine subie, bien pire ce que nous méritons. Nous portons l'expiation du péché, et ne cessons de pécher opiniâtrément. Notre faiblesse, Seigneur, succombe sous vos coups, et notre iniquité n'est pas changée. L'âme malade est dans les tourments, et la tête dure ne fléchit pas. Notre vie gémit sous la douleur, et n'amende pas ses œuvres. Si vous attendez, Seigneur, nous ne nous corrigeons point ; si vous sévissez, nous ne persévérons pas. Broyés, nous confessons nos crimes ; si votre main s'appesantit, nous promettons de bien faire : si vous laissez votre glaive en suspens, nous ne faisons rien de ce que nous avons promis. Si vous frappez, nous crions : Pardonnez ; si vous nous épargnez de nouveau, nous provoquons vos coups. Quand l'angoisse apparaît, nous implorons le temps du repentir ; quand la miséricorde se présente, nous nous rions de la pénitence à cause de la miséricorde. Nous voulons que vous observiez vos promesses ; nous ne voulons pas, nous, tenir compte de

vos ordres. Vous avez, Seigneur, à vos pieds des coupables qui avouent. Pardonnez, pour votre bonté, parce que votre miséricorde est infinie. Accordez sans mérite la prière qui vous est présentée, vous qui de rien fîtes les suppliants; ainsi aux justes vous donnerez la récompense, et aux pécheurs vous ne refuserez pas le pardon.

mus, qui fecisti ex nihilo qui rogarent: quia justis præmia tribues, et peccatoribus veniam non negasti.



LE VINGT ET UNIEME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Les Dimanches qui vont suivre sont les derniers du Cycle ; mais le degré de proximité qui les met en rapport avec son dernier terme, varie chaque année selon le mouvement de la Pâque. Cette mobilité rend impossible la recherche d'un accord précis entre la composition de leurs Messes et les lectures de l'Office de la nuit, qui se font à terme fixe depuis le mois d'août en la manière que nous avons dite [1]. Cependant l'instruction que les fidèles doivent tirer de la sainte Liturgie serait incomplète, la préoccupation de l'Eglise dans ces dernières semaines ne leur apparaîtrait pas aussi claire qu'il convient pour les dominer pleinement, s'ils ne se rappelaient que les mois d'octobre et de novembre sont remplis, le premier par la lecture des Machabées qui nous animent pour les derniers combats, le second par celle des Prophètes annonçant les jugements de Dieu [2].

A LA MESSE.

Durand de Mende, dans son Rational, s'applique à montrer que ce Dimanche et ceux qui le suivent relèvent toujours de l'Evangile des noces

1. VIIe Dim. ap. la Pentec. — 2. Myst. du Temps ap. la Pentec. tome I.

divines, et n'en sont que le développement. « Parce que, dit-il pour aujourd'hui, ces noces n'ont point de plus grand ennemi que la jalousie de Satan contre l'homme, l'Eglise traite, en ce Dimanche, de la guerre contre Satan et de l'armure qu'il nous faut revêtir pour soutenir cette guerre, comme on le verra dans l'Epître. Et parce que le cilice et la cendre sont les armes de la pénitence, l'Eglise emprunte, dans l'Introït, la voix de Mardochée qui priait Dieu sous le cilice et la cendre [1]. »

Les réflexions de l'évêque de Mende sont fondées. Mais, si la pensée de l'union divine qui se consommera bientôt ne quitte pas l'Eglise, c'est surtout néanmoins en s'oubliant elle-même, pour ne songer qu'aux hommes dont le salut lui a été confié par l'Epoux, qu'elle se montrera véritablement Epouse dans les malheurs des derniers temps. Nous l'avons dit : l'approche du jugement final, l'état lamentable du monde dans les années qui précéderont immédiatement ce dénouement de l'histoire humaine, inspire et remplit maintenant la Liturgie. Aujourd'hui, la partie de la Messe qui frappait surtout nos pères était l'Offertoire tiré de Job, avec ses Versets aux exclamations si expressives, aux répétitions si instantes; et l'on peut dire, en effet, que cet Offertoire donne bien le vrai sens qu'il convient d'attribuer au vingt et unième Dimanche après la Pentecôte.

Le monde, réduit, comme Job sur son fumier, à la misère la plus extrême, n'a plus rien à espérer que de Dieu seul. Les saints qu'il renferme encore, entrant pour lui dans les dispositions du juste de l'Idumée, honorent le Seigneur par une patience et une résignation qui n'enlèvent rien à

1. Dur. Ration. vi, 138.

la puissance et à l'ardeur de leurs supplications. C'est le sentiment qui met tout d'abord en leur bouche la prière sublime que Mardochée formulait pour son peuple condamné à une extermination absolue, figure de celle qui attend le genre humain [1].

INTROÏT.

IN voluntate tua, Domine, universa sunt posita, et non est qui possit resistere voluntati tuæ : tu enim fecisti omnia, cœlum et terram, et universa quæ cœli ambitu continentur : Dominus universorum tu es.

Ps. Beati immaculati in via : qui ambulant in lege Domini. Gloria Patri. In voluntate.

SEIGNEUR, toutes choses sont soumises à votre volonté, et il n'est personne qui puisse résister à votre volonté ; car vous avez fait toutes choses, le ciel et la terre, et tout ce qui est sous le ciel : vous êtes le Seigneur de toutes choses.

Ps. Heureux ceux qui restent sans tache dans le chemin, ceux qui marchent dans la loi du Seigneur. Gloire au Père. Seigneur.

L'Eglise, dans la Collecte, montre assez que si elle est prête à subir les temps mauvais, elle préfère toutefois la paix, qui lui permet d'offrir librement au Seigneur le tribut de la confession simultanée par les œuvres et la louange. La dernière supplication de Mardochée, dans la prière dont l'Introït nous a donné les premiers mots, était pour cette liberté de la louange divine qui sera le dernier rempart du monde : « Que nous puissions chanter votre Nom, ô Seigneur ! ne fermez pas les bouches de ceux qui vous louent [2] ».

COLLECTE.

FAMILIAM tuam, quæsumus Domine, conti-

SEIGNEUR, nous vous en supplions, gardez votre

1. ESTH. XIII, 9-11. — 2. *Ibid.* 17.

famille par l'effet d'une bonté continue, afin que, sous votre protection, elle soit garantie de toute adversité et confesse votre Nom dans les bonnes œuvres. Par Jésus-Christ.

nua pietate custodi : ut a cunctis adversitatibus, te protegente, sit libera ; et in bonis actibus tuo Nomini sit devota. Per Dominum.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Ephésiens. CHAP. VI.

MES Frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir contre les embûches du diable ; car nous n'avons point à lutter contre des hommes de chair et de sang, mais contre les princes et les puissances, contre les chefs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister, au jour mauvais, et demeurer parfaits en toutes choses. Tenez donc ferme, les reins ceints dans la vérité, revêtus de la cuirasse de justice, les pieds chaussés pour marcher dans la voie de l'Evangile de paix ; ayez toujours le bouclier de la foi, sur lequel vous puissiez éteindre tous les traits enflammés de l'esprit mauvais ; prenez aussi

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Ephesios. CAP. VI.

FRATRES, Confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli : quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem : sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis : in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere : et galeam salutis assumite :

et gladium spiritus, quod est verbum Dei.

le casque du salut, et l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu.

Les commencements de l'union divine sont, d'ordinaire, sous le charme d'une sérénité sans mélange. L'éternelle Sagesse qui, tout d'abord, a conduit l'homme par les épreuves laborieuses de la purification de l'esprit et des sens, le laisse, quand l'alliance est conclue, reposer sur son sein, et achève de se l'attacher par des délices enivrantes qui sont l'avant-goût des joies célestes. Il semble que, selon la prescription du Deutéronome [1], nulle guerre, nul souci, ne doivent troubler les premiers temps de cette union fortunée. Mais une telle exemption des charges publiques ne se prolonge jamais ; car la guerre est la condition de tout homme ici-bas [2].

Le Très-Haut se complaît dans la lutte ; il n'est point de nom qui lui soit plus souvent appliqué par les Prophètes que celui de Dieu des armées. Son Fils, qui est l'Epoux, se présente à la terre comme le Seigneur puissant dans les combats [3]. L'épithalame sacré nous le montre ceignant l'épée [4], et se faisant jour par ses flèches aiguës au travers des ennemis [5], pour arriver dans la valeur et la victoire jusqu'à son Epouse [6]. Pareille à lui, cette Epouse dont il a convoité la beauté [7], qu'il veut associer à toutes ses gloires [8], s'avance au-devant de lui dans l'éclat d'une parure de guerre [9], entourée de chœurs chantant les hauts faits de l'Epoux [10], terrible elle-même comme une armée rangée en bataille [11]. L'armure des forts charge ses

1. Deut. XXIV, 5. — 2. Job. VII, 1. — 3. Psalm. XXIII, 8. — 4. Psalm. XLIV, 4. — 5. *Ibid.* 6. — 6. *Ibid.* 5. — 7. *Ibid.* 12. — 8. *Ibid.* 10. — 9. Cant. IV, 4. — 10. *Ibid.* VII, 1. — 11. *Ibid.* VI, 9.

bras et sa poitrine ; son cou rappelle la tour de David avec ses remparts et ses mille boucliers.

Dans les délices de son union avec l'Epoux, les plus vaillants guerriers l'entourent. Leur titre à cet honneur est la sûreté de leur glaive et leur science des combats ; chacun d'eux a l'épée au côté, dans la crainte des surprises de la nuit [1]. Car d'ici que se lève le jour éternel, et que les ombres de la vie présente s'évanouissent [2] dans la lumière de l'Agneau pleinement vainqueur [3], la puissance est aux *chefs de ce monde de ténèbres*, nous dit saint Paul ; et c'est contre eux qu'il nous faut revêtir *l'armure de Dieu* dont il parle, si nous voulons être en mesure de résister, *au jour mauvais*.

Les jours mauvais, que signalait l'Apôtre Dimanche dernier déjà [4], sont nombreux dans la vie de chaque homme et dans l'histoire du monde. Mais, pour chaque homme et pour le monde, il est *un jour mauvais* entre tous : celui de la fin et du jugement, dont l'Eglise chante que le malheur et la misère en feront un jour *grand d'amertume* [5]. Les années ne sont données à l'homme, les siècles ne se suivent pour le monde, que dans le but de préparer le dernier jour. Heureux les combattants du bon combat et les vainqueurs en ce jour terrible [6], ceux qui, selon le mot du Docteur des nations, apparaîtront alors *debout* sur les ruines et *parfaits en tout !* Ils ne connaîtront point la seconde mort [7] ; couronnés du diadème de la justice [8], ils régneront avec Dieu [9] sur le trône de son Verbe [10].

La guerre est facile avec l'Homme-Dieu pour

1. Cant. III, 7-8. — 2. *Ibid.* IV, 6. — 3. Apoc. XXI, 9, 23. — 4. Eph. V, 16. — 5. *Resp.* Libera me. — 6. II Tim. IV, 7. — 7. Apoc. II, 11. — 8. II Tim. IV, 8. — 9. Apoc. XX, 6. — 10. *Ibid.* III, 21.

chef. Il ne nous demande, par son Apôtre, que de *chercher notre force en lui seul et dans la puissance de sa vertu.* C'est appuyée sur son Bien-Aimé que l'Eglise monte du désert ; soutenue ainsi, elle afflue de délices dans les plus mauvais jours [1]. L'âme fidèle se sent émue d'amour à la pensée que les armes qu'elle porte sont celles mêmes de l'Epoux. Ce n'est point en vain que les Prophètes nous l'avaient dépeint à l'avance ceignant le premier *le baudrier de la foi* [2], prenant *le casque du salut* [3], *le bouclier*, *la cuirasse de justice* [4], *le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu* [5] : l'Evangile nous l'a montré descendu dans la lice pour former les siens, par son exemple, au maniement de ces armes divines.

Armes multiples en raison de leurs multiples effets, et qui toutes cependant, offensives ou défensives, se résument dans la foi. Il est facile de le voir en lisant notre Epître, et c'est ce que notre chef divin a voulu nous apprendre, lorsqu'à la triple attaque dirigée contre lui sur la montagne de la Quarantaine, il se contenta de répondre en invoquant par trois fois l'Ecriture [6]. La victoire qui triomphe du monde est celle de notre foi, dit saint Jean [7] ; c'est dans *le combat de la foi* que Paul, à la fin de sa carrière, résume les luttes de son existence [8] et de toute vie chrétienne [9]. C'est la foi qui, en dépit des conditions désavantageuses signalées par l'Apôtre, assure le triomphe aux hommes de bonne volonté. Si l'on devait, dans la lutte engagée, estimer les espérances de succès des parties adverses à la comparaison de leurs forces

1. Cant. VIII, 5. — 2. ISAI. XI, 5. — 3. *Ibid.* LIX, 17. — 4. Sap. V, 19-20. — 5. Apoc. II, 16. — 6. MATTH. IV, 1-11. — 7. I JOHAN. V, 4. — 8. II Tim. IV, 7. — 9. I Tim. VI, 12.

respectives, la présomption ne serait certes pas en notre faveur. Car ce n'est point à des hommes *de chair et de sang* comme nous le sommes, qu'il nous faut tenir tête, mais à des ennemis insaisissables, remplissant l'air et pourtant invisibles, intelligents et forts, connaissant à merveille, les tristes secrets de notre pauvre nature déchue et tournant tous leurs avantages contre l'homme à le tromper, pour le perdre en haine de Dieu. Créés à l'origine pour refléter dans la pureté d'une nature toute spirituelle l'éclat divin de leur auteur, ils montrent, accompli en eux par l'orgueil, ce hideux prodige de pures intelligences dévouées au mal et à la haine de la lumière.

Comment donc nous, qui déjà ne sommes par notre nature qu'obscurité, lutterons-nous avec ces puissances spirituelles mettant leur intelligence au service de la nuit ? « En devenant lumière », dit saint Jean Chrysostome [1]. La face du Père, il est vrai, ne doit point luire directement sur nous avant le grand jour de la révélation des fils de Dieu ; mais d'ici là, pour suppléer à notre cécité, nous avons la parole révélée [2]. Le baptême a ouvert l'ouïe en nous, quoique non encore les yeux ; Dieu parle par l'Ecriture et son Eglise, et la foi nous donne une certitude aussi grande que si déjà nous voyions.

Par sa docilité d'enfant, le juste marche en paix dans la simplicité de l'Evangile. Mieux que le bouclier, mieux que le casque et la cuirasse, la foi le couvre contre les dangers ; elle émousse les traits des passions, et rend impuissantes les ruses ennemies. Point n'est besoin avec elle de subtils raisonnements ni de considérations prolongées :

1. Chrys. Hom. xxii in ep. ad Eph. — 2. II Petr. ii, 19.

pour découvrir les sophismes de l'enfer ou prendre une décision dans un sens ou dans l'autre, ne suffit-il pas, en toute circonstance, de la parole de Dieu qui ne manque jamais ? Satan craint qui s'en contente. Il redoute plus un tel homme que toutes les académies et les écoles des philosophes ; il est habitué, en toute rencontre, à se sentir broyer sous ses pieds [1] avec une rapidité plus grande que celle de la foudre [2]. Ainsi, au jour du grand combat [3], fut-il précipité des cieux par un seul mot de Michel l'Archange, devenu, comme nous l'avons dit, notre modèle et notre défenseur en ces jours.

L'Eglise, dans le Graduel et le Verset, rappelle au Seigneur qu'il n'a jamais cessé d'être le refuge de son peuple ; sa bonté, comme sa puissance, est d'avant tous les âges, parce qu'il est Dieu dès l'éternité. Qu'il protège donc maintenant les siens réduits à préparer dans leur petit nombre, comme autrefois Israël, l'exode final de l'Eglise quittant pour la vraie terre promise ce monde redevenu infidèle.

GRADUEL.

DOMINE, refugium factus es nobis a generatione et progenie.

℣. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra et orbis : a sæculo, et usque in sæculum tu es Deus.

Alleluia, alleluia.

℣. In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de

SEIGNEUR, vous avez été notre refuge de génération en génération.

℣. Avant que ne fussent les montagnes ou que n'eussent été formés la terre et l'univers, de toute éternité vous êtes Dieu.

Alleluia, alleluia.

℣. Quand Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob

1. Rom. XVI, 20. — 2. Luc. X, 18. — 3. Apoc. XII, 7.

du milieu d'un peuple barbare. Alleluia.

populo barbaro. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XVIII.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Or, comme il n'avait pas de quoi rendre, son maître ordonna de le vendre avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour payer sa dette. Mais ce serviteur, se jetant à ses pieds, le priait disant : Ayez patience à mon endroit, et je vous rendrai tout. Le maître ayant donc pitié de ce serviteur, le renvoya et lui remit sa dette. Mais ce serviteur, étant sorti, trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et le saisissant il l'étouffait, disant : Rends ce que tu dois. Et son compagnon, se jetant à ses pieds, le suppliait disant : Ayez patience à mon endroit, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne voulut point l'entendre, et, s'en allant, il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât sa dette. Les serviteurs ses compagnons,

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XVIII.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et cum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venumdari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi. Procidens autem servus ille, orabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei. Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios : et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes. Et procidens conservus ejus, rogabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Ille autem noluit ; sed abiit, et misit eum in carce-

rem, donec redderet debitum. Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde : et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. Tunc vocavit illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me : nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum ? Et iratus dominus ejus, tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

voyant ce qui se passait, en furent grandement contristés, et ils vinrent raconter à leur maître tout ce qui était arrivé. Alors son maître, le faisant venir, lui dit : Méchant serviteur, je vous ai remis toute votre dette, parce que vous m'en avez prié ; ne fallait-il donc pas que vous aussi eussiez pitié de votre compagnon, comme moi-même j'ai eu pitié de vous ? Et le maître en colère le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette. Ainsi fera pour vous mon Père céleste, si vous ne pardonnez chacun à votre frère, du fond de vos cœurs.

« JUGE vengeur et juste, accordez-nous remise avant le jour des comptes [1] ! » C'est le cri qui s'échappe du cœur de l'Eglise en ces jours, lorsqu'elle songe au sort de ses innombrables fils moissonnés chaque année par la mort ; c'est la supplication qui doit s'élever de toute âme vivante, à la lecture de l'Evangile que nous venons d'entendre. La *Prose des morts*, d'où est tirée cette exclamation poignante, n'est point seulement une prière sublime pour les trépassés ; elle est également, dans cette partie du Cycle, l'expression de l'attente de nous tous qui vivons encore, qui semblons abandonnés, oubliés sur le soir des siècles, et pourtant ne préviendrons point au pied

1. *Sequ.* Dies iræ.

du redoutable tribunal ceux qui dorment déjà du grand sommeil [1].

« Combien grande sera la terreur, dit la sainte « Mère Eglise, quand le juge viendra pour tout « scruter rigoureusement ! La trompette écla- « tante, retentissant par les sépulcres de l'univers, « rassemblera tous les humains devant le trône. « La mort et la nature seront dans la stupeur, « lorsque ressuscitera la créature pour répondre « à son juge. On produira le livre écrit renfer- « mant tout l'objet du jugement du monde. Quand « donc s'assiéra le juge, tout ce qui se cache appa- « raîtra, rien ne demeurera sans vengeance. Que « dirai-je alors, malheureux ? quel défenseur im- « plorerai-je, quand à peine rassuré sera le juste ? « Roi de majesté redoutable, qui sauvez gratuite- « ment ceux qui doivent l'être, sauvez-moi, source « de miséricorde. Souvenez-vous, ô doux Jésus, « que je suis la cause de votre venue : ne me per « dez pas en ce jour [2] ! »

Sans nul doute, une telle prière a toute chance d'être exaucée, lorsqu'elle s'adresse ainsi à celui qui n'a rien plus à cœur que notre salut, et qui, pour l'obtenir, s'est dévoué aux fatigues, aux tourments, à la mort de la croix. Mais nous serions inexcusables et mériterions doublement la condamnation, en ne profitant pas des avis qu'il nous donne lui-même, pour parer d'avance aux angoisses de « ce jour de larmes où l'homme cou- « pable se lèvera de sa cendre pour être jugé [3]. » Méditons donc la parabole de notre Evangile, qui n'a d'autre but que de nous enseigner un moyen sûr d'apurer dès maintenant nos comptes avec le Roi éternel.

1. I Thess. IV, 14-16. — 2. *Sequ.* Dies iræ. — 3. *Ibid.*

Nous sommes tous, à le bien prendre, ce serviteur négligent, débiteur insolvable, que son maître est en droit de vendre avec tout ce qu'il possède et de livrer aux bourreaux. La dette contractée par nos fautes envers la Majesté souveraine est de telle nature qu'elle requiert, en toute justice, des tourments sans fin, et suppose un enfer éternel où, payant sans cesse, l'homme pourtant ne s'acquitte jamais. Louange donc et reconnaissance infinie au divin créancier ! touché par les prières du malheureux qui le supplie de lui donner le temps de s'acquitter, il va plus loin que sa demande et lui remet dès l'instant toute sa dette. Mais c'est à la condition pour le serviteur, la suite le fait bien voir et la clause est trop juste, d'en user avec ses compagnons comme son maître l'a fait avec lui. Exaucé si grandement par son Seigneur et Roi, délivré gratuitement d'une dette infinie, pourrait-il rejeter, venant d'un égal, cette même prière qui l'a sauvé, et se montrer impitoyable au sujet des obligations contractées envers lui ?

« Tout homme sans doute, dit saint Augustin, a son frère pour débiteur ; car quel est l'homme qui n'ait jamais été offensé par personne ? Mais quel est l'homme aussi qui ne soit le débiteur de Dieu, puisque tous ont péché ? L'homme est donc à la fois débiteur de Dieu, créancier de son frère. C'est pourquoi le Dieu juste t'a posé cette règle d'en agir avec ton débiteur comme il le fait avec le sien... [1]. Tous les jours nous prions, tous les jours nous faisons monter la même supplication aux oreilles divines, tous les jours nous nous prosternons pour dire : *Remettez-nous nos dettes, comme*

1. Aug. Serm. LXXXIII, 2.

nous les remettons nous-mêmes à nos débiteurs [1]. De quelles dettes parles-tu ? de toutes tes dettes, ou seulement d'une partie ? Tu vas dire : De toutes. Remets donc tout toi-même à ton débiteur, puisque c'est la règle posée, la condition acceptée [2]. »

« Il est plus grand, dit saint Jean Chrysostome, de remettre au prochain ses torts envers nous qu'une dette d'argent ; car, en lui remettant ses péchés, nous imitons Dieu [3]. » Et qu'est donc, après tout, le tort de l'homme envers l'homme, comparé à l'offense de l'homme envers Dieu ? Cependant, hélas ! celle-ci nous est familière : le juste la connaît *sept fois le jour* [4] ; plus ou moins donc, elle remplit nos journées. Qu'au moins l'assurance d'être pardonnés chaque soir à la seule condition du désaveu de nos misères, nous rende accessibles à la miséricorde pour autrui. C'est une sainte habitude que celle de ne regagner sa couche qu'à la condition de pouvoir s'endormir sur le sein de Dieu, comme l'enfant d'un jour ; mais si nous éprouvons l'heureux besoin de ne trouver à la fin de nos journées, dans le cœur du Père qui est aux cieux [5], qu'oubli de nos fautes et tendresse infinie, comment prétendre garder en même temps dans notre cœur à nous de fâcheux souvenirs ou des rancunes, petites ou grandes, contre nos frères qui sont aussi ses fils ? Lors même que nous aurions été de leur part l'objet d'injustes violences ou d'atroces injures, leurs fautes contre nous égaleront-elles jamais nos attentats contre ce Dieu très bon dont nous sommes nés les ennemis, dont nous avons causé la mort ? Il n'est donc point de

1. MATTH. VI, 12. — 2. AUG. *Ibid.* 4. — 3. CHRYS. in ep. ad Eph. Hom. XVII, 1. — 4. PROV. XXIV, 16. — 5. MATTH. VI, 9.

circonstance où ne s'applique la règle de l'Apôtre : *Soyez miséricordieux, pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ ; soyez les imitateurs de Dieu comme ses fils très chers* [1]. Tu appelles Dieu ton Père, et tu gardes mémoire d'une injure ! « Ce n'est pas là le « fait d'un fils de Dieu », dit encore admirablement saint Jean Chrysostome; « l'œuvre d'un fils de Dieu, « c'est de pardonner à ses ennemis, de prier pour « ceux qui le crucifient, de répandre son sang « pour ceux qui le haïssent. Voilà qui est digne « d'un fils de Dieu ; les ennemis, les ingrats, les « voleurs, les impudents, les traîtres, en faire ses « frères et ses cohéritiers [2] ! ».

Nous donnons ici en son entier le célèbre Offertoire de Job, avec ses Versets. Ce que nous avons dit, au commencement de ce Dimanche, aidera à le faire comprendre. L'Antienne, seule conservée aujourd'hui, nous représente, dit Amalaire, les paroles de l'historien qui raconte simplement les faits, et elle se poursuit à cause de cela directement ; tandis que Job lui-même, le corps épuisé, l'âme remplie d'amertume, est mis en scène dans les Versets : leurs répétitions, leurs suspensions, leurs reprises, leurs phrases inachevées, expriment au vif son souffle haletant et sa douleur [3].

OFFERTOIRE.

VIR erat in terra Hus nomine Job, simplex et rectus ac timens Deum : quem Satan petiit, ut tentaret; et data est	IL y avait un homme dans la terre de Hus, simple et droit, et craignant Dieu, que Satan demanda de tenter ; et puissance lui fut

1. Eph. IV, 32; V, 1. — 2. CHRYS. in ep. ad Eph. Hom. XIV, 3. — 3. AMAL. De eccl. Off. L. III, c. 39.

donnée sur ses biens et sur sa chair ; et il fit périr tout ce qui lui appartenait et ses enfants, et il frappa sa chair d'une plaie funeste.

℣. I. *Plût à Dieu que l'on pesât mes péchés, plût à Dieu que l'on pesât mes péchés par lesquels j'ai mérité la colère, par lesquels j'ai mérité la colère, et les maux, et les maux que je souffre : ceux-ci apparaîtraient plus grands !*

Il y avait un homme.

℣. II. *Car quelle est, car quelle est, car quelle est ma force pour les porter ? ou quand sera ma fin, pour agir en patience ?*

Il y avait un homme.

℣. III. *Est-ce que ma force est celle des rochers ? ou ma chair est-elle d'airain ? ou ma chair est-elle d'airain ?*

Il y avait un homme.

℣. IV. *Parce que, parce que, parce que mon œil ne se retrouvera plus à voir le bonheur, à voir le bonheur, à voir le bonheur, à voir le bonheur, à voir le bonheur, à voir le bonheur, à voir le bonheur, à voir le bonheur, à voir le bonheur.*

Il y avait un homme.

ei potestas a Domino in facultates, et in carnem ejus, perdiditque omnem substantiam ipsius, et filios : carnem quoque ejus gravi ulcere vulneravit.

℣. I. *Utinam appenderentur peccata mea ; utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, quibus iram merui ; et calamitas, et calamitas quam patior : hæc gravior appareret.*

Vir erat.

℣. II. *Quæ est enim, quæ est enim, quæ est enim fortitudo mea ut sustineam ? aut quis finis meus ut patienter agam ?*

Vir erat.

℣. III. *Numquid fortitudo lapidum est fortitudo mea ? aut caro mea ænea est ? aut caro mea ænea est ?*

Vir erat.

℣. IV. *Quoniam, quoniam, quoniam non revertetur oculus meus ut videat bona, ut videat bona, ut videat bona, ut videat bona, ut videat bona, ut videat bona, ut videat bona, ut videat bona, ut videat bona.*

Vir erat.

Le salut du monde, comme celui de l'homme, est toujours en puissance dans l'auguste Sacrifice, dont la vertu guérit la terre en apaisant le ciel. Offrons-le, sans nous décourager jamais, comme un recours souverain à la divine miséricorde.

SECRÈTE.

SUSCIPE, Domine, propitius hostias, quibus et te placari voluisti, et nobis salutem potenti pietate restitui. Per Dominum.

SEIGNEUR, recevez miséricordieusement les dons par lesquels vous avez voulu et que votre justice fût apaisée, et que le salut nous fût rendu par une bonté toute-puissante. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

Une espérance indéfectible va de pair, au fond de l'âme de la sainte Eglise, avec son admirable patience. Les persécutions ont beau redoubler contre elle, sa prière ne défaille pas ; car, ainsi que l'exprime la Communion, elle garde fidèle mémoire en son cœur de la parole de salut qui lui fut donnée.

COMMUNION.

IN salutari tuo anima mea, et in verbum tuum speravi : quando facies de persequentibus me judicium ? iniqui persecuti sunt me : adjuva me, Domine Deus meus.

MON âme est fixée dans l'attente de votre salut, et j'espère en votre parole : quand ferez-vous justice de ceux qui me persécutent ? Les méchants me poursuivent : aidez-moi, Seigneur mon Dieu !

En possession de l'aliment d'immortalité, obtenons d'en vivre dans la sincérité d'une âme purifiée.

POSTCOMMUNION.

IMMORTALITATIS alimoniam consecuti, quæsumus Domine : ut quod ore percepimus, pura mente sectemur. Per Dominum.

AYANT obtenu l'aliment d'immortalité, nous vous supplions, Seigneur, de faire que nous vivions dans la pureté de l'âme, conformément au mets divin reçu dans notre bouche. Par Jésus-Christ.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Méchant serviteur, je vous ai remis toute votre dette, parce que vous m'en avez prié; ne fallait-il donc pas que vous aussi eussiez pitié de votre compagnon, comme moi-même j'ai eu pitié de vous ? Alleluia.

Serve nequam, omne debitum dimisi tibi, quoniam rogasti me : nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum ? Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 494.

Nous demanderons à la Liturgie de l'Eglise Mère ces Répons de l'Office du Temps, qui nous reportent historiquement à l'époque des Machabées, et nous annoncent prophétiquement la période de luttes qui précédera les derniers jours.

RÉPONS.

℟. Nos ennemis se sont rassemblés, et ils se glorifient dans leur puissance; brisez leur force, ô Seigneur, et dispersez-les : * Afin qu'on sache qu'il n'y a personne à combattre pour nous, si ce n'est vous, notre Dieu.

℟. Congregati sunt inimici nostri et gloriantur in virtute sua : contere fortitudinem illorum, Domine, et disperge illos : * Ut cognoscant quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu Deus noster.

℣. Dispersez-les dans votre

℣. Disperge illos in

virtute tua, et destrue eos, protector noster Domine. * Ut cognoscant.

puissance, et détruisez-les, ô Dieu notre protecteur. * Afin qu'on sache.

℟. Impetum inimicorum ne timueritis; memores estote, quomodo salvi facti sunt patres nostri : * Et nunc clamemus in cœlum, et miserebitur nostri Deus noster.

℟. Ne craignez point le choc des ennemis ; rappelez-vous comment furent sauvés nos pères : * Et maintenant crions vers le ciel, et notre Dieu aura pitié de nous.

℣. Mementote mirabilium ejus quæ fecit Pharaoni et exercitui ejus in mari Rubro. * Et nunc.

℣. Souvenez-vous des merveilles qu'il accomplit contre Pharaon et son armée dans la mer Rouge. * Et maintenant.

℟. Congregatæ sunt gentes in multitudine ut dimicent contra nos, et ignoramus quid agere debeamus : * Domine Deus, ad te sunt oculi nostri, ne pereamus.

℟. Les nations se sont rassemblées en foule pour combattre contre nous, et nous ignorons ce qu'il faudrait faire : * Seigneur Dieu, nous levons vers vous nos yeux : ne nous laissez pas périr.

℣. Tu scis quæ cogitant in nos : quomodo poterimus subsistere ante faciem illorum, nisi tu adjuves nos ? * Domine Deus.

℣. Vous savez leurs projets contre nous ; comment pourrons-nous subsister devant eux, si vous ne nous aidez ? * Seigneur Dieu.

℟. Dixit Judas Simoni fratri suo : Elige tibi viros et vade, libera fratres tuos in Galilæam : ego autem et Jonathas frater tuus, ibimus in Galaaditim : * Sicut fuerit voluntas in cœlo, sic fiat.

℟. Judas dit à son frère Simon : Prends avec toi des hommes, et va délivrer tes frères en Galilée ; pour moi et ton frère Jonathas, nous irons en Galaad : * Qu'il arrive ce que voudra le ciel.

℣. Accingimini, filii potentes, et estote parati ; quoniam melius est no-

℣. Ceignez vos reins, fils des forts, et soyez prêts ; car il est mieux pour nous

de mourir en combattant, que de voir les épreuves de notre peuple et la destruction des choses saintes. * Qu'il arrive.

bis mori in bello quam videre mala gentis nostræ et sanctorum. * Sicut fuerit.

Complétons aujourd'hui l'Hymne touchante sur le jugement, dont le XVIIIe Dimanche nous a donné le commencement et la fin.

HYMNE.

Sur un trône élevé s'assiéra le Roi de gloire ; les phalanges angéliques l'entoureront tremblantes.

Gloriosus in sublimi Rex sedebit solio, Angelorum tremebunda Circumstabunt agmina.

Tous les élus seront rassemblés à sa droite ; à gauche craindront les mauvais, pareils aux boucs fétides.

Hujus omnes ad electi Colligentur dexteram, Pravi pavent a sinistris Hædi velut fœtidi :

A ceux de la droite le Roi dira : « Allez, prenez possession du céleste royaume que le Père prépara pour vous avant tous les siècles ;

Ite, dicit Rex ad dextros, Regnum cœli sumite, Pater vobis quod paravit Ante omne sæculum ;

Vous qui dans votre charité fraternelle m'avez secouru en ma pauvreté, recevez maintenant le trésor récompense de la charité. »

Caritate qui fraterna Me juvistis pauperem, Caritatis nunc mercedem Reportate divites.

Joyeux ils diront : « Quand donc, ô Christ, nous vîmes-vous dans la pauvreté ? quand donc, grand Roi, notre compassion soulagea-t-elle votre misère ? »

Læti dicent : Quando, Christe, Pauperem te vidimus, Te, Rex magne, vel egentem Miserati juvimus ?

Le grand Juge leur dira : « Quand vous avez aidé les pauvres, donnant le pain,

Magnus illis dicet Judex : Cum juvistis pauperes,

Panem, domum, vestem dantes,
Me juvistis humiles.

l'abri, le vêtement, c'est moi que secourut votre humilité. »

Nec tardabit et sinistris *
Loqui justus arbiter :
In gehennæ, maledicti,
Flammas hinc discedite :

A ceux de la gauche aussi bientôt le juste arbitre s'adressera : « Maudits, retirez-vous au feu de l'enfer ;

Obsecrantem me audire
Despexistis mendicum,
Nudo vestem non dedistis,
Neglexistis languidum.

Mendiant je vous ai supplié, vous avez méprisé ma prière ; quand j'étais nu, vous ne m'avez pas donné de vêtement ; vous m'avez négligé quand j'étais malade. »

Peccatores dicent : Christe,
Quando te vel pauperem,
Te, Rex magne, vel infirmum
Contemnentes sprevimus ?

Les pécheurs diront : « Quand donc, ô Christ, ô Roi très grand, avons-nous pu vous repousser avec mépris pauvre ou malade ? »

Quibus contra Judex altus :
Mendicanti quamdiu
Opem ferre despexistis,
Me sprevistis improbi.

Le très-haut Juge leur répondra : « Chaque fois que vous avez négligé de secourir un mendiant, votre malice m'a méprisé. »

Terminons enfin par la Préface qui semble avoir accompagné autrefois l'Evangile du jour.

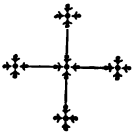
PRÉFACE.

Vere dignum tibi gratias agere, æterne Deus. Qui propterea jure punis errantes, et clementer refoves castigatos, ut nos a malis operibus abstrahas, et ad bona facienda convertas ;

C'est une chose vraiment juste de vous rendre grâces, Dieu éternel. Vous châtiez comme ils le méritent ceux qui s'écartent de vous, et après le châtiment vous les réconfortez dans votre clémence, afin de nous

arracher aux œuvres mauvaises et de nous tourner vers les bonnes ; car vous voudriez ne rien trouver à condamner, mais plutôt à couronner. Si nous méritons d'être affligés sans fin, vous n'exercez ainsi votre justice à cette heure que pour la correction dans le temps, non pour la peine éternelle. Car vous corrigez avec justice, et vous pardonnez avec clémence : fidèle au vrai dans les deux cas, et dans les deux miséricordieux. Dans votre conduite à notre égard, vous avez pour but en nous réprimant de nous sauver de la perte sans fin, et en nous épargnant de nous donner le temps de la pénitence. Vous nous éprouvez par les maux du présent pour nous conduire aux biens de l'avenir ; vous nous confortez par les biens du temps, pour nous assurer mieux les éternels : en sorte que, et dans la prospérité, et dans les événements contraires, nous ayons toujours à vous louer dans l'amour.

quia non vis invenire quod damnes, sed esse potius quod corones. Qui, quum pro nostris meritis jugiter mereamur affligi, tu tamen judicium ad correctionem temporis non perpetuum exerces ad pœnam. Juste enim corrigis, et clementer ignoscis. In utroque verax, in utroque misericors. Qui nos ea lege disponis, ut coercendo in æternum perire non sinas, et parcendo spatium tribuas corrigendi. Qui ideo malis præsentibus nos flagellas, ut ad bona futura perducas ; ideo bonis temporalibus consolaris, ut de sempiternis facias certiores ; quo te et in prosperis et in adversis pia semper confessione laudemus.



LE VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

A LA MESSE.

D'APRÈS Honorius d'Autun, la Messe du jour se rapporte au temps de l'Antechrist [1]. L'Eglise jette ses yeux dans l'avenir sur le règne de cet *homme de péché* [2], et comme déjà sous le coup de la persécution redoutable des derniers jours, elle emprunte l'Introït au psaume CXXIX.

Si, concurremment avec le sens prophétique que revêtent aujourd'hui les paroles de ce psaume, nous en voulons une application présente et toujours pratique, étant donnée notre misère, rappelons-nous l'Evangile de la semaine précédente, qui était autrefois celui du présent Dimanche. Chacun de nous se reconnaîtra dans la personne du débiteur insolvable qui n'a d'espoir qu'en la bonté de son maître ; et nous nous écrierons, dans la confusion de notre âme humiliée : *Si vous considérez les iniquités, Seigneur, qui subsistera devant vous* [3] ?

INTROÏT.

SI iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ?

SI vous considérez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera devant

1. HON. AUG. Gemm. an. IV, 93. — 2. II Thess. II, 3. — 3. RUP. De div. Off. XII, 22

vous ? Mais la miséricorde est en vous, Dieu d'Israël.

Ps. Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur; Seigneur, écoutez ma voix. Gloire au Père. Si vous considérez.

quia apud te propitiatio est, Deus Israel.

Ps. De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam. Gloria Patri. Si iniquitates.

Nous venons de ranimer notre confiance, en chantant *que la miséricorde est en Dieu.* C'est lui-même qui donne leur pieux accent aux prières de son Eglise, parce qu'il veut l'exaucer. Mais nous ne serons écoutés avec elle qu'à la condition de prier comme elle *selon la foi*, c'est-à-dire conformément aux enseignements de l'Evangile. *Prier selon la foi*, c'est donc aujourd'hui remettre à nos compagnons leurs dettes envers nous, si nous demandons à être absous nous-mêmes par le Maître commun [1].

COLLECTE.

O Dieu, notre refuge et notre force, soyez propice aux pieuses prières de votre Eglise, vous l'auteur même de la piété, et faites que nous obtenions sûrement ce que nous demandons selon la foi. Par Jésus-Christ.

Deus, refugium nostrum, et virtus : adesto piis Ecclesiæ tuæ precibus, auctor ipse pietatis, et præsta : ut quod fideliter petimus, efficaciter consequamur. Per Dominum.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Philippiens. Chap. I.

Mes Frères, nous avons cette confiance dans le

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Philippenses. Cap. I.

Fratres, Confidimus in Domino Jesu, quia

1. Bern. Aug. De Offic. Miss. v.

qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu. Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis, eo quod habeam vos in corde, et in vinculis meis, et in defensione, et confirmatione Evangelii, socios gaudii mei omnes vos esse. Testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi. Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientia, et in omni sensu : ut probetis potiora, ut sitis sinceri, et sine offensa in diem Christi, repleti fructu justitiæ per Jesum Christum, in gloriam et laudem Dei.

Seigneur Jésus que celui qui a commencé le bien en vous le perfectionnera jusqu'au jour du Christ Jésus. Il est juste en effet que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous ai dans mon cœur comme ayant tous part à ma joie, et dans ma captivité, et dans la défense et l'affermissement de l'Evangile. Car Dieu m'est témoin combien je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ. Et ma prière est que votre charité croisse de plus en plus dans la science et en toute intelligence, afin que vous discerniez ce qui est le meilleur, que vous soyez purs et marchiez sans tomber jusqu'au jour du Christ, étant remplis de fruits de justice par Jésus-Christ pour la gloire et la louange de Dieu.

Saint Paul, au nom de l'Eglise, attire de nouveau notre attention sur l'approche de la fin. Mais ce dernier des jours, qu'il nommait Dimanche *le jour mauvais*, est appelé aujourd'hui par deux fois, dans le court passage de l'Epître aux Philippiens qu'on vient d'entendre, *le jour du Christ Jésus*. La lettre aux Philippiens est toute à la confiance, l'allégresse y déborde ; et cependant elle nous montre la persécution sévissant sur l'Eglise, et l'ennemi mettant à profit la tempête pour exciter les passions mauvaises au sein même du troupeau du Christ. L'Apôtre est enchaîné ; la jalousie et la trahison des faux frères ajoutent à ses maux[1].

1. Philip. I, 15, 17.

Mais la joie domine sur la souffrance en son cœur, parce qu'il est arrivé à cette plénitude de l'amour où la douleur alimente mieux que toutes délices la divine charité. Pour lui, Jésus-Christ est sa vie, et la mort est un gain [1] : entre la mort qui répondrait au plus intime désir de son cœur en le rendant au Christ [2], et la vie qui multiplie ses mérites et le fruit de ses œuvres [3], il ne sait que choisir. Que peuvent, en effet, sur lui les considérations personnelles ? Sa joie présente, sa joie future, est que le Christ soit connu et glorifié, peu lui importe en quelle manière [4]. Son attente ne sera point confondue, puisque la vie et la mort n'aboutiront qu'à glorifier le Christ en sa chair [5].

De là, dans l'âme de Paul, cette indifférence sublime qui est le sommet de la vie chrétienne, et n'a rien de commun, on le voit, avec l'engourdissement fatal où les faux mystiques prétendirent, au XVIIe siècle, enfermer l'amour. Quelle tendresse prodigue à ses frères le converti de Damas, à cette hauteur où il est parvenu dans le chemin de la perfection ! *Dieu m'est témoin*, dit-il, *combien je vous aime et désire tous dans les entrailles de Jésus-Christ !* L'aspiration qui le remplit et l'absorbe [6], est que le Dieu qui a commencé en eux *l'œuvre bonne* par excellence, cette œuvre de la perfection du chrétien arrivée à sa consommation dans l'Apôtre, la poursuive et l'achève en tous pour le jour où le Christ apparaîtra dans sa gloire [7]. Il prie pour que *la charité*, cette robe nuptiale des bénis du Père qu'il a fiancés à l'unique Epoux [8],

1. Philip. I, 21. — 2. *Ibid.* 23. — 3. *Ibid.* 22. — 4. *Ibid.* 18. — 5. *Ibid.* 20. — 6. *Ibid.* 24-27. — 7. Col. III, 4. — 8. Rom. VIII, 28; II Cor. XI, 2.

les entoure d'un éclat non pareil au grand jour des noces éternelles [1].

Or le moyen que la charité se développe en eux sûrement, c'est qu'elle y grandisse *dans l'intelligence et la science* du salut, c'est-à-dire dans la foi. C'est la foi, en effet, qui forme la base de toute justice surnaturelle. Une foi diminuée ne peut, dès lors, porter qu'une charité restreinte. Combien donc ils se trompent, ces hommes pour qui le souci de la vérité révélée ne va pas de pair avec celui de l'amour! Leur christianisme se résume à ne croire que le moins possible, à prêcher l'inopportunité de nouvelles définitions, à rétrécir savamment et sans fin l'horizon surnaturel par égard pour l'erreur. La charité, disent-ils, est la reine des vertus; elle leur inspire de ménager même le mensonge; reconnaître à l'erreur les mêmes droits qu'à la vérité, est pour eux le dernier mot de la civilisation chrétienne établie sur l'amour. Et ils perdent de vue que le premier objet de la charité étant Dieu, qui est la vérité substantielle, n'a pas de pire ennemi que le mensonge; et ils oublient qu'on ne fait point acte d'amour, en plaçant sur le même pied l'objet aimé et son ennemi mortel.

Ce n'est point ainsi que l'entendaient les Apôtres : pour faire germer la charité dans le monde, ils y semaient la vérité. Tout rayon nouveau dans l'âme de leurs disciples profitait à l'amour; et ces disciples, devenus *lumière* eux-mêmes au saint baptême [2], n'avaient rien tant à cœur que de ne pactiser point avec les ténèbres. Renier la vérité était, dans ces temps, le plus grand des crimes; s'exposer par mégarde à diminuer quoi que ce fût de ses droits, était la souveraine imprudence [3].

1. Durand. Rat. vi, 139. — 2. Eph. v, 8. — 3. *Ibid.* 15, 17.

Le christianisme avait trouvé l'erreur maîtresse du monde ; devant la nuit qui retenait la race humaine immobilisée dans la mort [1], il ne connut point d'autre procédé de salut que de faire briller la lumière ; il n'eut point d'autre politique que de proclamer la puissance de la seule vérité pour sauver l'homme, et d'affirmer ses droits exclusifs à régner sur le monde. Ce fut le triomphe de l'Evangile, après trois siècles de lutte acharnée et violente du côté des ténèbres, qui se prétendaient souveraines et voulaient rester telles, de lutte sereine et radieuse du côté des chrétiens, dont le sang versé ne faisait qu'augmenter l'allégresse en affermissant sur la terre le règne simultané de l'amour et de la vérité.

Aujourd'hui que par la connivence des baptisés l'erreur reprend ses prétendus droits, la charité d'un grand nombre a diminué du même coup [2] ; la nuit s'étend de nouveau sur un monde agonisant et glacé. La ligne de conduite des *fils de lumière* [3] reste la même qu'aux premiers jours. Sans terreur et sans trouble, fiers de souffrir pour Jésus-Christ, comme leurs devanciers et comme les Apôtres [4], ils gardent chèrement la parole de vie [5] ; car ils savent que, tant qu'il restera pour le monde une lueur d'espérance, elle sera dans la vérité [6]. Ne se préoccupant que de marcher d'une manière digne de l'Evangile [7], ils poursuivent, dans la simplicité des enfants de Dieu, leur carrière au milieu d'une génération mauvaise et perverse, comme font les astres au firmament dans la nuit [8]. « Les astres brillent dans la nuit, dit saint

1. Matth. iv, 16. — 2. *Ibid.* xxiv, 12. — 3. Eph. v, 8. — 4. Philip. i, 28-30. — 5. *Ibid.* ii, 16. — 6. Johan. viii, 32. — 7. Philip. i, 27. — 8. *Ibid.* ii, 15.

Jean Chrysostome, ils éclatent dans les ténèbres; bien loin de perdre à l'obscurité qui les entoure, ils en apparaissent plus brillants : ainsi en sera-t-il de toi-même, si tu demeures juste au milieu des pervers ; ta lumière en ressortira davantage [1]. » — « Comme les étoiles, dit de même saint Augustin, poursuivent leur course dans les sentiers tracés par Dieu, sans se lasser de projeter leur lumière au sein des ténèbres, sans se troubler des maux qui arrivent sur la terre : ainsi doivent faire les saints, dont la conversation est vraiment au ciel [2], ne se préoccupant pas plus que les astres eux-mêmes de ce qui se dit ou se fait contre eux [3]. »

Le Graduel chante la douce et puissante unité maintenue jusqu'à la fin dans l'Eglise par la charité, à l'accroissement de laquelle nous exhorte l'Epître, et que l'ancien Evangile de ce Dimanche recommandait comme l'unique moyen de salut pour le jour du jugement [4].

GRADUEL.

Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum !

℣. Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron.

Alleluia, alleluia.

℣. Qui timent Dominum, sperent in eo ; adjutor et protector eorum est. Alleluia.

Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'être unis ensemble !

℣. C'est comme le parfum qui de la tête descend sur toute la barbe d'Aaron.

Alleluia, alleluia.

℣. Que ceux qui craignent le Seigneur espèrent en lui; il est leur aide et leur protecteur. Alleluia.

1. Chrys. in Phil. Hom. viii, 4. — 2. Philip. iii, 20. — 3. Aug. Enarr. in ps. xciii, 5-6. — 4. *Page* 502.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXII.

EN ce temps-là, les pharisiens s'en allèrent et tinrent conseil pour surprendre Jésus dans ses discours. Et ils lui envoyèrent leurs disciples avec des Hérodiens, disant : Maître, nous savons que vous êtes véridique et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir souci de qui que ce soit, car vous ne regardez point la qualité des personnes ; dites-nous donc que vous en semble : est-il permis ou non de payer le tribut à César ? Jésus leur dit, connaissant leur malice: Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? Montrez-moi la monnaie du cens. Ils lui présentèrent un denier ; et Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ? Ils lui dirent : De César. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXII.

IN illo tempore : Abeuntes Pharisæi consilium inierunt, ut caperent Jesum in sermone. Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis, dicentes : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo : non enim respicis personam hominum : dic ergo nobis, quid tibi videtur : licet censum dare Cæsari, an non ? Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait : Quid me tentatis, hypocritæ ? ostendite mihi numisma census. At illi obtulerunt ei denarium. Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc, et superscriptio ? Dicunt ei : Cæsaris. Tunc ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo.

IL faut bien que la diminution des vérités [1] doive être le danger tout spécial des derniers temps, puisque l'Eglise, en ces semaines qui ont pour objet de représenter les derniers jours du monde, nous ramène sans cesse à la prudence de l'enten-

1. Psalm. XI, 2.

dement comme à la grande vertu qui doit alors garder ses fils. Dimanche, elle leur remettait comme arme défensive le bouclier de la foi, comme arme offensive la parole de Dieu [1] ; huit jours plus tôt, c'était la circonspection de l'intelligence qui leur était recommandée [2], pour conserver, dans les jours mauvais, leur sainteté fondée sur la vérité [3], leur richesse consistant dans la science [4]. Aujourd'hui, dans l'Epître, c'était encore l'intelligence et la science qui leur étaient proposées, comme pouvant seules accroître leur amour et parfaire l'œuvre de leur sanctification pour le jour du Christ. L'Evangile vient conclure opportunément ces leçons de l'Apôtre par le récit d'un fait tiré de l'histoire du Sauveur, et leur donner l'autorité qu'apporte avec soi tout exemple emprunté à la vie du divin modèle de l'Eglise. Jésus-Christ, en effet, s'y montre à nous comme l'exemple des siens dans les embûches tendues à leur bonne foi par les complots des méchants.

C'était le dernier jour des enseignements publics de l'Homme-Dieu, presque à la veille de sa sortie de ce monde [5]. Ses ennemis, tant de fois déjoués dans leurs ruses, essayèrent un suprême effort. Les Pharisiens, qui ne reconnaissaient point la domination de César et son droit au tribut, s'unirent à leurs adversaires, les partisans d'Hérode et de Rome, pour poser à Jésus la question insidieuse : *Est-il permis ou non de payer le tribut à César ?* Si la réponse du Sauveur était négative, il encourait la colère du prince ; s'il se prononçait pour l'affirmative, il perdait tout cré-

1. Ep. du XXIe Dim. ap. la Pent. — 2. Ep. du XXe Dim. — 3. Ep. du XIXe Dim. — 4. Ep. du XVIIIe Dim. — 5. Mardi saint.

dit dans l'esprit du peuple. Avec sa divine prudence, Jésus déconcerta leurs menées. Les deux partis, si étrangement alliés par la passion, se refusèrent à comprendre l'oracle qui pouvait les unir dans la vérité, et retournèrent bientôt sans doute à leurs querelles. Mais la coalition formée contre le juste était rompue ; l'effort de l'erreur, comme toujours, avait tourné contre elle ; et la parole qu'elle avait suscitée, passant des lèvres de l'Epoux à celles de l'Epouse, ne devait plus cesser de retentir en ce monde, où elle forme la base du droit social au sein des nations.

Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, redisaient les Apôtres ; et s'ils proclamaient bien haut qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes [1], ils ajoutaient: « Que toute âme « soit soumise aux puissances supérieures ; car il « n'y a point de puissance qui ne procède de « Dieu, et celles qui existent, c'est Dieu qui les a « établies. Celui donc qui résiste à la puissance, « résiste à l'ordre établi de Dieu, et s'attire la dam- « nation. Demeurez donc soumis, parce qu'il est « nécessaire, soumis non seulement par le senti- « ment de la crainte, mais aussi par le devoir de « la conscience. C'est pour la même raison que « vous payez des tributs aux princes, parce qu'ils « sont les ministres de Dieu [2]. »

La volonté de Dieu [3], telle est donc la source comme la vraie grandeur de toute autorité parmi les hommes. L'homme, par lui-même, n'a aucun droit de commander à son semblable. Le nombre ne change rien à cette impuissance des hommes sur ma conscience, puisque, nombreux ou non,

1. Act. v, 29. — 2. Rom. XIII, 1-2, 5-6. — 3. I PETR. II, 15.

je suis l'égal de chacun d'eux par nature, et qu'additionner les droits sur moi de chacun, c'est additionner le néant. Mais Dieu, voulant que les hommes vécussent en société, a voulu par là même qu'il y eût à leur tête un pouvoir chargé de ramener les volontés multiples à l'unité du but social. Il laisse aux événements conduits par sa providence, aux hommes eux-mêmes à l'origine des sociétés, une grande latitude pour déterminer la forme sous laquelle devra s'exercer le pouvoir civil et son mode de transmission. Mais, une fois régulièrement investis, les dépositaires souverains du pouvoir ne relèvent que de Dieu dans la sphère de leurs attributions légitimes, parce que c'est de lui seul que leur vient la puissance, non de leurs peuples qui, n'ayant point cette puissance en eux-mêmes, ne pourraient la donner. Tant qu'ils observent les conditions du pacte social, ou ne tournent pas à la ruine de la société le pouvoir reçu pour son bien, leur droit à l'obéissance est celui de Dieu même : soit qu'ils prélèvent les tributs nécessaires à leur gouvernement ; soit que les lois portées par eux viennent restreindre, dans le commerce ordinaire de la vie, la liberté laissée par le droit naturel, ou que leurs ordres envoient le soldat à une mort certaine pour la défense de la patrie. Dans tous ces cas, c'est Dieu même qui commande par eux et veut être obéi : dès ce monde, il met le glaive en leurs mains pour la punition des rebelles [1] ; il châtiera lui-même dans l'autre éternellement ceux qui ne se seront pas amendés.

Combien grande n'est donc pas cette dignité de la loi humaine, qui fait du législateur le vicaire

1. Rom. XIII, 4.

même de Dieu, en même temps qu'elle épargne au sujet l'humiliation de l'abaissement devant un autre homme ! Mais, pour que la loi *oblige* et soit vraiment *loi*, il est clair qu'elle doit avant tout se conformer aux prescriptions et aux défenses de l'Etre souverain dont la volonté seule peut lui donner son caractère auguste, en la faisant entrer dans le domaine de la conscience. C'est pour cela qu'il ne peut y avoir de loi contre Dieu, contre son Christ ou son Eglise. Dès lors que Dieu n'est plus avec l'homme qui commande, la puissance de celui-ci n'est que force brutale. Le prince ou l'assemblée qui prétend réglementer les mœurs d'un pays à l'encontre de Dieu, n'a donc droit qu'à la révolte et au mépris de tous les gens de cœur ; donner le nom sacré de *loi* à ces tyranniques élucubrations, est une profanation indigne d'un chrétien comme de tout homme libre.

L'Antienne de l'Offertoire et ses anciens Versets se réfèrent, comme l'Introït, au temps de la dernière persécution. La prière d'Esther au moment de paraître devant Assuérus, pour combattre Aman figure de l'Antechrist, en fournit les paroles. Esther est l'image de l'Eglise ; et nous ne pouvons indiquer mieux les sentiments dans lesquels il convient de chanter l'Offertoire du jour, qu'en traduisant ici l'en-tête consacré par l'Esprit-Saint lui-même, dans l'Ecriture, à cette prière sublime. « La reine Esther eut recours au Seigneur, épouvantée du péril imminent. Déposant ses habits royaux, elle prit des vêtements propres aux pleurs ; sur sa tête, les parfums variés furent remplacés par la cendre et l'ordure ; son corps s'humilia dans les jeûnes ; tous les lieux, auparavant témoins de sa joie, furent remplis de ses cheveux

qu'elle arrachait dans sa douleur. Et elle priait le Seigneur Dieu d'Israël, disant : « Mon Seigneur, « qui êtes seul notre roi, assistez-moi soli- « taire[1] ! »

OFFERTOIRE.

RECORDARE mei, Domine, omni potentatui dominans : et da sermonem rectum in os meum, ut placeant verba mea in conspectu principis.

℣. *Recordare quod steterim in conspectu tuo.*

℣. *Everte cor ejus in odium repugnantium nobis, et in eos qui consentiunt eis ; nos autem libera in manu tua, Deus noster in æternum.*

℣. *Qui regis Israel, intende ; qui deducis velut ovem Joseph.*

Recordare mei, Domine.

SOUVENEZ-VOUS de moi, Seigneur, qui dominez toute puissance, et mettez en ma bouche le discours convenable, afin que mes paroles soient agréées du prince.

℣. *Souvenez-vous que je me suis présentée devant vous.*

℣. *Tournez son cœur à la haine de nos ennemis et de leurs complices ; et délivrez-nous par votre puissante main, ô vous qui êtes notre Dieu à jamais.*

℣. *Roi d'Israël, écoutez-nous, ô vous qui conduisez Joseph comme une brebis.*

Souvenez-vous de moi, Seigneur.

La plus sûre garantie contre l'adversité est l'absence du péché dans les âmes, le péché excitant la colère de Dieu et appelant sa vengeance. Disons avec l'Eglise, dans la Secrète :

SECRÈTE.

DA, misericors Deus : ut hæc salutaris oblatio, et a propriis nos reatibus indesinenter expediat, et ab omnibus tueatur adversis. Per Dominum.

FAITES, ô Dieu miséricordieux, que cette oblation salutaire nous délivre sans fin de nos péchés et nous protège contre toute adversité. Par Jésus-Christ.

1. ESTH. XIV, 1-3.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

L'Antienne de la Communion nous donne à remarquer, pour nous porter à les imiter, la persévérance et l'instance des supplications de la sainte Eglise.

COMMUNION.

J'ai crié vers vous parce que vous m'avez déjà exaucé, mon Dieu : inclinez votre oreille, exaucez-moi encore.

Ego clamavi quoniam exaudisti me, Deus : inclina aurem tuam, et exaudi verba mea.

En célébrant la mémoire du Sauveur selon sa recommandation, dans les Mystères, nous ne devons point perdre de vue que ces Mystères sacrés sont aussi le refuge de notre misère. Ce serait présomption ou folie que de ne point songer à les utiliser par la prière en ce sens, comme fait l'Eglise dans la Postcommunion.

POSTCOMMUNION.

Nous avons reçu les dons des sacrés Mystères, vous suppliant humblement, Seigneur, de faire que ce que vous nous avez ordonné de célébrer en votre mémoire soit aussi le secours de notre faiblesse. Vous qui vivez.

Sumpsimus, Domine, sacri dona mysterii, humiliter deprecantes : ut quæ in tui commemorationem nos facere præcepisti, in nostræ proficiant infirmitatis auxilium. Qui vivis.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

REDDITE ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo. Alleluia.

RENDEZ donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 515.

CES Répons de l'Office du Temps nous donneront la pensée de l'Eglise. Ils expriment d'une part son espérance, sa joie de voir bientôt l'Epoux dans sa gloire ; de l'autre, sa compassion pour les convulsions du monde près de finir, la crainte du jugement de Dieu qui sera terrible à un si grand nombre de ses fils.

RÉPONS.

℟. VIDI Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum : et plena erat omnis terra majestate ejus : * Et ea quæ sub ipso erant, replebant templum.

℣. Seraphim stabant super illud : sex alæ uni, et sex alæ alteri. * Et ea.

℟. J'AI vu le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime ; et toute la terre était pleine de sa majesté : * Et le bas de ses vêtements remplissait le temple.

℣. Les Séraphins se tenaient auprès, ayant six ailes l'un et six ailes l'autre. * Et le bas.

℟. Aspice, Domine, de sede sancta tua et cogita de nobis : inclina, Deus meus, aurem tuam et audi : * Aperi oculos tuos et vide tribulationem nostram.

℣. Qui regis Israel, intende, qui deducis velut

℟. Du trône de votre sainteté regardez, Seigneur, et pensez à nous ; inclinez votre oreille, ô mon Dieu, écoutez-nous : * Ouvrez vos yeux et voyez notre tribulation.

℣. Roi d'Israël, regardez, ô vous qui conduisez Joseph

comme une brebis. * Ouvrez vos yeux.

℟. Seigneur, entourez-nous de votre mur inexpugnable, et protégez-nous toujours avec les armes de votre puissance : * Délivrez ceux qui crient vers vous, Seigneur Dieu d'Israël.

℣. Sauvez-nous par les merveilles que vous savez faire, et donnez gloire à votre Nom. * Délivrez-nous.

℟. Il a racheté son peuple et il l'a délivré ; et ils viendront et ils tressailliront d'allégresse sur la montagne de Sion, et ils se réjouiront au milieu des biens qui leur viendront du Seigneur, dans l'abondance du froment, du vin et de l'huile : * Et ils n'auront plus faim désormais.

℣. Et leur âme sera comme un jardin toujours arrosé. * Et ils n'auront.

℟. Devant votre fureur, ô Dieu, toute la terre a été troublée : * Mais ayez pitié, Seigneur ; que ce ne soit pas la fin !

℣. Seigneur notre Dieu, que votre Nom est admirable ! * Mais ayez pitié.

℟. Ayez pitié d'une nation pécheresse, d'un peuple plein de péché : * Seigneur Dieu.

℣. Laissez-vous apaiser au

ovem Joseph. * Aperi.

℟. Muro tuo inexpugnabili circumcinge nos, Domine, et armis tuæ potentiæ protege nos semper : * Libera, Domine Deus Israel, clamantes ad te.

℣. Erue nos in mirabilibus tuis, et da gloriam Nomini tuo. * Libera.

℟. Redemit populum suum et liberavit eum : et venient et exsultabunt in monte Sion, et gaudebunt de bonis Domini super frumento, vino et oleo : * Et ultra non esurient.

℣. Eritque anima eorum quasi hortus irriguus. * Et ultra.

℟. A facie furoris tui, Deus, conturbata est omnis terra : * Sed miserere, Domine, et ne facias consummationem.

℣. Domine Dominus noster, quam admirabile est Nomen tuum. * Sed miserere.

℟. Genti peccatrici, populo pleno peccato miserere : * Domine Deus.

℣. Esto placabilis su-

per nequitiam populi tui. * Domine Deus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. * Domine Deus.

sujet de la malice de votre peuple. * Seigneur Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. * Seigneur Dieu.

Pénétrons-nous aussi de ces magnifiques formules de notre Sacramentaire gallican.

PRÆFATIO.

OREMUS Dominum dilectissimi nobis, quia amara nobis adveniunt tempora et periculosi adproximant anni. Mutantur regna, vocantur gentes : excidit charitas, exsurgit iniquitas : increvit cupiditas, prævaluit impietas. Dum ergo tempus est, convertamur ad Dominum, flectamus genua, curvemus cervices, rogemus Deum Patrem omnipotentem, qui clamantes ad se clementer exaudit, et sperantes in se non derelinquit.

PRIONS le Seigneur, ô nos très chers ; car voici qu'arrivent pour nous les temps d'amertume, voici qu'approchent les années dangereuses. Les royaumes changent, les nations s'ébranlent ; la charité dépérit, l'iniquité lève la tête, les passions grandissent, l'impiété règne. Pendant qu'il en est temps, convertissons-nous au Seigneur, fléchissons les genoux, courbons la tête ; prions Dieu le Père tout-puissant, qui exauce dans sa clémence ceux qui crient vers lui, et n'abandonne point ceux qui mettent en lui leur espoir.

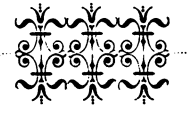
CONTESTATIO.

VERE dignum et justum est, omnipotens Deus, te suppliciter exorare ; quia tempus est necesse pœnitendi, ut non egrediamur alieni. O magnam vallem Josaphat, ubi omnes ad judicium venient, ubi erit discussio inter justos et injustos : ut cognoscan-

C'EST une chose vraiment digne et juste, ô Dieu tout-puissant, de vous prier avec supplications ; car il nous faut maintenant faire pénitence, si nous ne voulons être à la fin reniés par vous. O grande vallée de Josaphat où tous viendront au jugement, où se fera le discernement des justes et

des injustes, pour que soient connus en ce jour du jugement les véridiques et les menteurs ! là point d'accusation ou de défense, point de caution donnée ou rejetée ; mais les justes y sont délivrés, les pécheurs chargés de chaînes. O le grand Roi, qui retire les bons de l'abîme , et repousse les mauvais ! Les justes alors seront élus, les pécheurs livrés aux tourments ; les justes iront à la vie, les pécheurs à l'enfer. Le père ne pleurera point son fils, ni le fils son père ; chacun pleurera sur soi , personne ne recherchera personne , car tout désir aura pris fin. O grand jour du jugement, où les bourreaux ne se lassent point, où les morts ne meurent pas ! Craignons quand il en est temps, ne remettons pas à craindre à cette heure où il ne sera plus temps. Craignons l'enfer qui est le mal éternel ; vivons avec Dieu qui est le bien sans fin, par Jésus-Christ notre Seigneur.

tur mendaces et veraces in illo die judicii, ubi nulla est accusatio nec excusatio, ubi nec fides datur, nec fides repellitur ; ubi justi solvuntur, et peccatores ferro fixi tenentur. O magnum Regem, qui de profundo bonos adducit, et malos repellit. Justi eligendi sunt, peccatores torquendi, justi ad vitam, peccatores ad gehennam. Nec pater filium, nec filius patrem lugebit: se unusquisque lugebit, nec ullus ullum requiret, quia omnis cupiditas requiescet. O magnum diem judicii, ubi nec tortores deficiunt, nec mortui moriuntur. Timeamus dum vacat, nec timeamus ubi non vacat. Timeamus gehennam, quæ est in æternum malum : cum Deo vivamus , quod est in æternum bonum per Christum Dominum nostrum.



LE VINGT-TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE

Dans les années où le nombre des Dimanches après la Pentecôte est de vingt-trois seulement, on prend pour aujourd'hui la Messe du vingt-quatrième et dernier Dimanche, et la Messe marquée pour le vingt-troisième se dit au Samedi de la semaine précédente ou le jour le plus rapproché, qui ne se trouve pas empêché par quelque fête double ou semi-double.

Quoi qu'il en soit, et en tout état de cause, l'Antiphonaire se termine aujourd'hui ; l'Introït, le Graduel, l'Offertoire et la Communion ci-après, devront être repris en chacun des Dimanches qui peuvent se succéder encore plus ou moins nombreux, suivant les années, jusqu'à l'Avent. On se rappelle qu'au temps de saint Grégoire, l'Avent étant plus long que de nos jours [1], ses semaines avançaient dans la partie du Cycle occupée maintenant par les derniers Dimanches après la Pentecôte. C'est une des raisons qui expliquent la pénurie de composition des Messes dominicales après la vingt-troisième.

En celle-ci même autrefois, l'Eglise, sans perdre de vue le dénouement final de l'histoire du monde, tournait déjà sa pensée vers l'approche du temps

1. Avent, Historique.

consacré à préparer pour ses enfants la grande fête de Noël. On lisait pour Epître le passage suivant de Jérémie, qui servit plus tard, en divers lieux, à la Messe du premier Dimanche de l'Avent : « Voici que le jour arrive, dit le Seigneur, et je « susciterai à David une race juste. Un roi régnera, « qui sera sage et qui accomplira la justice et le « jugement sur la terre. En ces jours-là Juda sera « sauvé, et Israël habitera dans la paix ; et voici « le nom qu'ils donneront à ce roi : *Le Sei-* « *gneur notre juste !* C'est pourquoi le temps « vient, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus : « *Vive le Seigneur qui a tiré les enfants d'Israël* « *de la terre d'Egypte !* mais : *Vive le Seigneur* « *qui a tiré et ramené la postérité de la maison* « *d'Israël de la terre d'aquilon et de tous les pays* « *dans lesquels je les avais dispersés et chassés !* « Et ils habiteront dans leur terre [1]. »

Comme on le voit, ce passage s'applique également très bien à la conversion des Juifs et à la restauration d'Israël annoncée pour les derniers temps. C'est le point de vue auquel se sont placés les plus illustres liturgistes du moyen âge, pour expliquer toute la Messe du vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte. Mais pour bien les comprendre, il faut observer aussi que, primitivement, l'Evangile du vingt-troisième Dimanche était l'Evangile de la multiplication des cinq pains. Cédons la parole au pieux et profond Abbé Rupert qui, mieux que personne, nous apprendra le mystère de ce jour où prennent fin les accents, si variés jusqu'ici, des mélodies grégoriennes.

« La sainte Eglise, dit-il, met tant de zèle à s'acquitter des supplications, des prières et des

1. Jerem. xxiii, 5-8.

actions de grâces pour tous les hommes demandées par l'Apôtre [1], qu'on la voit rendre grâces aussi pour le salut à venir des fils d'Israël, qu'elle sait devoir être un jour unis à son corps. Comme, en effet, à la fin du monde leurs restes seront sauvés [2], dans ce dernier Office de l'année elle se félicite en eux comme en ses futurs membres. Dans l'Introït, elle chante tous les ans, rappelant ainsi sans fin les prophéties qui les concernent : *Le Seigneur dit : Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction.* Ses pensées sont toutes de paix en effet, puisqu'il promet d'admettre au banquet de sa grâce les Juifs ses frères selon la chair, réalisant ce qui avait été figuré dans l'histoire du patriarche Joseph. Les frères de ce dernier, qui l'avaient vendu, vinrent à lui poussés par la faim, lorsqu'il étendait sa domination sur toute la terre d'Egypte ; ils furent reconnus, reçus par lui, et lui-même fit avec eux un grand festin : ainsi notre Seigneur, régnant sur tout le monde et nourrissant abondamment du pain de vie les Egyptiens, c'est-à-dire les Gentils, verra revenir à lui les restes des fils d'Israël ; reçus en la grâce de celui qu'ils ont renié et mis à mort, il leur donnera place à sa table, et le vrai Joseph s'abreuvera délicieusement avec ses frères.

« Le bienfait de cette table divine est signifié, dans l'Office du Dimanche, par l'Evangile, où l'on raconte du Seigneur qu'il nourrit avec cinq pains la multitude. Alors, en effet, Jésus ouvrira pour les Juifs les cinq livres de Moïse, portés maintenant comme des pains entiers et non rompus encore, par un enfant, à savoir ce même peuple resté jusqu'ici dans l'étroitesse d'esprit de l'enfance.

1. I Tim. II, 1. — 2. Rom. IX, 27.

« Alors sera accompli l'oracle de Jérémie, si bien placé avant cet Evangile ; on ne dira plus : *Vive le Seigneur qui a tiré les enfants d'Israël de la terre d'Egypte !* mais : *Vive le Seigneur qui les a ramenés de la terre d'aquilon et de toutes celles où ils étaient dispersés !*

« Délivrés donc de la captivité spirituelle qui les retient maintenant, ils chanteront du fond de l'âme l'action de grâces indiquée au Graduel : *Vous nous avez délivrés, Seigneur, de ceux qui nous persécutaient.*

« La supplication par laquelle nous disons, dans l'Offertoire : *Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur*, répond manifestement, elle aussi, aux mêmes circonstances. Car en ce jour-là, ses frères diront au grand et véritable Joseph : « Nous vous « conjurons d'oublier le crime de vos frères [1] ».

« La Communion : *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans vos prières*, et le reste, est la réponse de ce même Joseph disant, comme autrefois le premier [2] : « Ne craignez « point. Vous aviez formé contre moi un dessein « mauvais ; mais Dieu l'a fait tourner au bien, « afin de m'élever comme vous voyez maintenant « et de sauver beaucoup de peuples. Ne crai- « gnez donc point : je vous nourrirai, vous et vos « enfants [3]. »

1. Gen. L, 17. — 2. *Ibid.* 19-21. — 3. Rup. De div. Off. XII, 23.

A LA MESSE.

L'INTROÏT vient de nous être expliqué par l'Abbé Rupert. Il est tiré de Jérémie [1] comme l'ancienne Epître de ce Dimanche.

INTROÏT.

DICIT Dominus : Ego cogito cogitationes pacis, et non afflictionis : invocabitis me, et ego exaudiam vos : et reducam captivitatem vestram de cunctis locis.

Ps. Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob. Gloria Patri. Dicit Dominus.

LE Seigneur dit : Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction ; vous m'invoquerez, et je vous exaucerai, et je ramènerai vos captifs de tous les lieux.

Ps. Seigneur, vous avez béni la terre qui vous appartient ; vous avez fait cesser la captivité de Jacob. Gloire au Père. Le Seigneur.

La demande du pardon revient sans cesse dans la bouche du peuple chrétien, parce que la fragilité de la nature entraîne sans cesse, ici-bas, le juste lui-même [2]. Dieu sait notre misère ; il pardonne sans fin, à la condition de l'humble aveu des fautes et de la confiance dans sa bonté. Tels sont les sentiments qui inspirent à l'Eglise les termes de la Collecte du jour.

COLLECTE.

ABSOLVE, quæsumus Domine, tuorum delicta populorum : ut a peccatorum nexibus, quæ pro nostra fragilitate contraximus, tua be-

NOUS vous en supplions, Seigneur, absolvez les fautes de votre peuple, afin que nous soyons délivrés par votre bonté des liens des péchés que nous avons com-

1. JEREM. XXIX. — 2. Prov. XXIV, 16.

mis dans notre fragilité. Par Jésus-Christ.

nignitate liberemur. Per Dominum.

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Philippiens. CHAP. III.

MES Frères, soyez mes imitateurs, et observez ceux qui se conduisent suivant le modèle que vous avez en nous. Car il y en a plusieurs dont je vous ai parlé souvent, dont je vous parle encore avec larmes, qui sont les ennemis de la croix du Christ. Ils ont pour fin la mort, pour dieu leur ventre ; ils placent la gloire pour eux dans leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre. Mais pour nous, déjà nous vivons dans les cieux ; c'est de là aussi que nous attendons pour Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, qui reformera le corps de notre bassesse et le rendra conforme à son corps glorieux, par la puissance qui lui permet de s'assujettir aussi toutes choses. C'est pourquoi, mes frères très chers et très désirés, ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, ô mes bien-aimés. Je prie Evodia et je conjure Syntychès de s'unir et d'avoir les mêmes sentiments dans le Seigneur.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Philippenses. CAP. III.

FRATRES, Imitatores mei estote, et observate eos, qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram. Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem et flens dico), inimicos crucis Christi : quorum finis interitus : quorum Deus venter est : et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt. Nostra autem conversatio in cœlis est: unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem, qua etiam possit subjicere sibi omnia. Itaque, fratres mei carissimi, et desideratissimi, gaudium meum et corona mea : sic state in Domino, carissimi. Evodiam rogo, et Syntichen deprecor idipsum sapere in Domino. Etiam rogo et te, germane compar, adjuva illas, quæ mecum labo-

raverunt in Evangelio cum Clemente, et cæteris adjutoribus meis, quorum nomina sunt in libro vitæ.

Je vous prie aussi, vous mon fidèle compagnon, d'aider celles qui ont travaillé avec moi pour l'Evangile, ainsi que Clément et les autres qui ont été mes aides, dont les noms sont au livre de vie.

Le nom de Clément, qui vient d'être prononcé par l'Apôtre, est celui du second successeur de saint Pierre. Assez souvent, le vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte ne précède que de fort peu la solennité de ce grand pontife et martyr du premier siècle. Disciple de Paul, attaché depuis à la personne de Pierre, et désigné par le vicaire de l'Homme-Dieu comme le plus digne de monter après lui sur la chaire apostolique, Clément, nous le verrons au 23 novembre, était l'un des saints de cette époque primitive les plus vénérés des fidèles. La mention faite de lui à l'Office du Temps, dans les jours qui précédaient son apparition directe au cycle de la sainte Eglise, excitait la joie du peuple chrétien et ranimait sa ferveur, à la pensée de l'approche d'un de ses plus illustres protecteurs et amis.

Au moment où saint Paul écrivait aux Philippiens, Clément, qui devait longtemps encore survivre aux Apôtres, était bien des hommes dont parle notre Epître, *imitateurs* de ces illustres modèles, appelés à perpétuer dans le troupeau confié à leurs soins[1] *la règle des mœurs*, moins encore par la fidélité de l'enseignement que par la force de l'exemple. L'unique Epouse du Verbe divin se reconnaît à l'incommunicable privilège d'avoir en elle, par la sainteté, la vérité toujours vivante et

1. I Petr. v, 3.

non point seulement lettre morte. L'Esprit-Saint n'a point empêché les livres sacrés des Ecritures de passer aux mains des sectes séparées ; mais il a réservé à l'Eglise le trésor de la tradition qui seule transmet pleinement, d'une génération à l'autre, le Verbe lumière et vie [1], par la vérité et la sainteté de l'Homme-Dieu toujours présentes en ses membres, toujours tangibles et visibles en l'Eglise [2]. La sainteté inhérente à l'Eglise est la tradition à sa plus haute expression, parce qu'elle est la vérité non seulement proférée, mais agissante [3], comme elle l'était en Jésus-Christ, comme elle l'est en Dieu [4]. C'est là le dépôt [5] que les disciples des Apôtres recevaient la mission de transmettre à leurs successeurs, comme les Apôtres eux-mêmes l'avaient reçu du Verbe descendu en terre.

Aussi saint Paul ne se bornait point à confier l'enseignement dogmatique à son disciple Timothée [6] ; il lui disait : « Sois l'exemple des fidèles dans la parole et la conduite [7]. » Il redisait à Tite : « Montre-toi un modèle, en fait de doctrine et d'intégrité de vie [8]. » Il répétait à tous : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ[9]. » Il envoyait aux Corinthiens Timothée, pour leur rappeler, pour leur apprendre au besoin, non les dogmes seulement de son Evangile, mais *ses voies en Jésus-Christ*, sa manière de vivre ; car cette manière de vivre de l'Apôtre était, pour une part, son enseignement même en toutes les Eglises [10] ; et il louait les fidèles de Corinthe de ce qu'en effet ils se souvenaient de lui pour l'imiter en

1. Johan. I, 4. — 2. I Johan. I, 1. — 3. I Thess. II, 13. — 4. Johan. V, 17. — 5. I Tim. VI, 20. — 6. II Tim. II, 2 — 7. I Tim. IV, 12. — 8. Tit. II, 7. — 9. I Cor. II, 16. — 10. *Ibid.* 17.

toutes choses, gardant ainsi la tradition de Jésus-Christ [1]. Les Thessaloniciens étaient si bien entrés dans cet enseignement tiré de la vie de leur Apôtre, que, devenus ses imitateurs, et par là même ceux de Jésus-Christ, ils étaient, dit saint Paul, *la forme* de tous les croyants ; cet enseignement muet de la révélation chrétienne, qu'ils donnaient en leurs mœurs, rendait comme inutile la parole même des messagers de l'Evangile [2].

L'Eglise est un temple admirable qui s'élève à la gloire du Très-Haut par le concours des pierres vivantes appelées à entrer dans ses murs [3]. La construction de ces murailles sacrées sur le plan arrêté par l'Homme-Dieu est l'œuvre de tous. Ce que l'un fait par la parole [4], l'autre le fait par l'exemple [5] ; mais tous deux construisent, tous deux *édifient* la cité sainte ; et, comme au temps des Apôtres, l'édification par l'exemple l'emporte sur l'autre en efficacité, quand la parole n'est pas soutenue de l'autorité d'une vie conforme à l'Evangile.

Mais de même que l'édification de ceux qui l'entourent est, pour le chrétien, une obligation fondée à la fois sur la charité envers le prochain et sur le zèle de la maison de Dieu, il doit, sous peine de présomption, chercher dans autrui cette même édification pour lui-même. La lecture des bons livres, l'étude de la vie des saints, *l'observation*, selon l'expression de notre Epître, l'observation respectueuse des bons chrétiens qui vivent à ses côtés, lui seront d'un immense secours pour l'œuvre de sa sanctification personnelle et l'accomplissement des vues de Dieu en lui. Cette fréquen-

1. I Cor. XI, 1-2. — 2. I Thess. I, 5-8. — 3. Eph. II, 20-22. —4. I Cor. XIV, 3. — 5. Rom. XIV, 19.

tation de pensées avec les élus de la terre et du ciel nous éloignera des mauvais, qui *repoussent la croix de Jésus-Christ* et ne rêvent que les honteuses satisfactions des sens. Elle placera véritablement *notre conversation dans les cieux*. Attendant pour un jour qui n'est plus éloigné l'avènement du Seigneur, *nous demeurerons fermes en lui*, malgré la défection de tant de malheureux entraînés par le courant qui emporte le monde à sa perte. L'angoisse et les souffrances des derniers temps ne feront qu'accroître en nous la sainte espérance ; car elles exciteront toujours plus notre désir du moment solennel où le Seigneur apparaîtra pour achever l'œuvre du salut des siens, en revêtant notre chair même de l'éclat de son divin corps. Soyons unis, comme le demande l'Apôtre, et, pour le reste : « Réjouissez-vous toujours dans « le Seigneur », écrit-il à ses chers Philippiens ; « je « le dis de nouveau, réjouissez-vous : le Seigneur « est proche [1]. »

GRADUEL.

Vous nous avez délivrés, Seigneur, de ceux qui nous persécutaient ; vous avez confondu nos ennemis.

℣. Nous nous louerons en Dieu tout le jour, nous confesserons votre Nom à jamais.

Alleluia, alleluia.

℣. Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, exaucez ma prière. Alleluia.

Liberasti nos, Domine, ex affligentibus nos : et eos, qui nos oderunt, confudisti.

℣. In Deo laudabimur tota die, et in Nomine tuo confitebimur in sæcula.

Alleluia, alleluia.

℣. De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi orationem meam. Alleluia.

1. Philip. IV, 4-5.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. IX.

IN illo tempore : Loquente Jesu ad turbas, ecce princeps unus accessit, et adorabat eum, dicens : Domine, filia mea modo defuncta est : sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet. Et surgens Jesus sequebatur eum, et discipuli ejus. Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Dicebat enim intra se : Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. At Jesus conversus, et videns eam, dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illa hora. Et cum venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines, et turbam tumultuantem, dicebat : Recedite, non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum. Et cum ejecta esset turba, intravit, et tenuit manum ejus. Et surrexit puella. Et exiit fama hæc in universam terram illam.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. IX.

EN ce temps-là, comme Jésus parlait au peuple, voici qu'un prince de la synagogue s'approcha, et l'adorant, il lui disait : Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. Et Jésus, se levant, le suivait avec ses disciples. Or voici qu'une femme qui souffrait d'un flux de sang depuis douze années s'approcha par derrière, et toucha la frange de son vêtement. Car elle disait en elle-même : Si je touche seulement son vêtement, je serai sauvée. Jésus se retournant alors, et la voyant, lui dit : Aie confiance, ma fille ; ta foi t'a sauvée. Et de cette heure même, la femme fut guérie. Jésus venant ensuite à la maison du prince, et voyant les joueurs de flûte et une foule qui faisait grand bruit, leur dit : Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui. Mais lorsqu'on eut mis tout ce monde à la porte, il entra, prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

Quoique le choix de cet Evangile pour aujourd'hui ne remonte pas partout à la plus haute antiquité, il entre bien dans l'économie générale de la sainte Liturgie, et confirme ce que nous avons dit du caractère de cette partie de l'année. Saint Jérôme nous apprend, dans l'Homélie du jour, que l'hémorroïsse guérie par le Sauveur figure la gentilité, tandis que la nation juive est représentée par la fille du prince de la synagogue [1]. Celle-ci ne devait retrouver la vie qu'après le rétablissement de la première ; et tel est précisément le mystère que nous célébrons en ces jours, où, la plénitude des nations ayant reconnu le médecin céleste, l'aveuglement dont Israël avait été frappé cesse enfin lui-même [2].

De cette hauteur où nous sommes parvenus, de ce point où le monde, ayant achevé ses destinées, ne va sembler sombrer un instant que pour se dégager des impies et s'épanouir de nouveau, transformé dans la lumière et l'amour : combien mystérieuses et à la fois fortes et suaves nous apparaissent les voies de l'éternelle Sagesse [3] ! Le péché, dès le début, avait rompu l'harmonie du monde, en jetant l'homme hors de sa voie. Si, entre toutes, une famille avait attiré sur elle la miséricorde, la lumière, en se levant sur cette privilégiée, n'avait fait que manifester plus profonde la nuit où végétait le genre humain. Les nations, abandonnées à leur misère épuisante, voyaient les attentions divines aller à Israël, et l'oubli s'appesantir sur elles au contraire. Lors même que les temps où la faute première devait

1. Hier. in Matth. cap. ix. — 2. Rom. xi, 25. — 3. Sap. viii, 1.

être réparée se trouvèrent accomplis, il sembla que la réprobation des gentils dût être consommée du même coup ; car on vit le salut, venu du ciel en la personne de l'Homme-Dieu, se diriger exclusivement vers les Juifs et les brebis perdues de la maison d'Israël [1].

Cependant la race gratuitement fortunée, dont les pères et les premiers princes avaient si ardemment sollicité l'arrivée du Messie, ne se trouvait plus à la hauteur où l'avaient placée les patriarches et les saints prophètes. Sa religion si belle, fondée sur le désir et l'espérance, n'était plus qu'une attente stérile qui la tenait dans l'impuissance de faire un pas au-devant du Sauveur ; sa loi incomprise, après l'avoir immobilisée, achevait de l'étouffer dans les liens d'un formalisme sectaire. Or, pendant qu'en dépit de ce coupable engourdissement, elle comptait, dans son orgueil jaloux, garder l'apanage exclusif des faveurs d'en haut, la gentilité que son mal, toujours grandissant lui aussi, portait au-devant d'un libérateur, la gentilité reconnaissait en Jésus le Sauveur du monde, et sa confiante initiative lui méritait d'être guérie la première. Le dédain apparent du Seigneur n'avait servi qu'à l'affermir dans l'humilité, dont la puissance pénètre les cieux [2].

Israël devait donc attendre à son tour. Selon qu'il le chantait dans le psaume, *l'Ethiopie l'avait prévenu en tendant ses mains vers Dieu la première* [3]. Désormais ce fut à lui de retrouver, dans les souffrances d'un long abandon, l'humilité qui avait valu à ses pères les promesses divines et

1. Matth. xv, 24. — 2. Eccli. xxxv, 21. — 3. Psalm. lxvii, 32.

pouvait seule lui en mériter l'accomplissement.

Mais aujourd'hui la parole de salut a retenti dans toutes les nations, sauvant tous ceux qui devaient l'être. Jésus, retardé sur sa route, arrive enfin à la *maison* vers laquelle se dirigeaient ses pas dès l'abord, à cette maison de Juda où dure toujours l'assoupissement de la fille de Sion. Sa toute-puissance compatissante écarte de la pauvre abandonnée la foule confuse des faux docteurs, et ces prophètes de mensonge qui l'avaient endormie aux accents de leurs paroles vaines ; il chasse loin d'elle pour jamais ces insulteurs du Christ, qui prétendaient la garder dans la mort. Prenant la main de la malade, il la rend à la vie dans tout l'éclat de sa première jeunesse; prouvant bien que sa mort apparente n'était qu'un sommeil, et que l'accumulation des siècles ne pouvait prévaloir contre la parole donnée par Dieu à Abraham son serviteur [1].

Au monde maintenant de se tenir prêt pour la transformation dernière. Car la nouvelle du rétablissement de la fille de Sion met le dernier sceau à l'accomplissement des prophéties. Il ne reste plus aux tombeaux qu'à rendre leurs morts [2]. La vallée de Josaphat se prépare pour le grand rassemblement des nations [3] ; le mont des Oliviers va de nouveau [4] porter l'Homme-Dieu, mais cette fois comme Seigneur et comme juge [5].

OFFERTOIRE.

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, exaucez ma prière;	De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi orationem

1. Luc. I, 54-55. — 2. Dan. XII, 1-2. — 3. Joel. III, 2. — 4. Act. I, 11. — 5. Zach. XIV, 4.

meam : de profundis clamavi ad te, Domine.

du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur.

L'acquittement du service que nous devons à Dieu est, de soi, bien au-dessous de la Majesté souveraine ; mais le Sacrifice, qui en fait partie chaque jour, l'ennoblit jusqu'à l'infini et supplée aux mérites qui nous font défaut, ainsi que l'exprime la Secrète de ce Dimanche.

SECRÈTE.

PRO nostræ servitutis augmento sacrificium tibi, Domine, laudis offerimus · ut, quod immeritis contulisti, propitius exsequaris. Per Dominum.

NOUS vous offrons, Seigneur, en accroissement de notre service ce Sacrifice de louange ; conduisez à bonne fin dans votre miséricorde les grâces accordées à notre indignité. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

COMMUNION.

AMEN dico vobis, quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis.

EN vérité, je vous le dis, tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous le recevrez, et il vous sera accordé.

Entrés, dans les Mystères sacrés, en participation de la vie divine, demandons au Seigneur que nous ne soyons plus accessibles aux dangers d'ici bas. Disons avec l'Eglise :

POSTCOMMUNION.

QUÆSUMUS, omnipotens Deus : ut, quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere pe-

NOUS vous en supplions, Dieu tout-puissant : ne laissez point en butte aux dangers humains ceux que vous avez admis à l'heureuse

participation de votre divinité. Par Jésus-Christ.

riculis. Per Dominum.

Les autres Postcommunions ci-dessus *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Jésus se retournant et la voyant, lui dit : Aie confiance, ma fille ; ta foi t'a sauvée. Alleluia.

At Jesus conversus et videns eam, dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Alleluia.

L'Oraison ci-dessus, *page* 536.

L'approche du jugement inspire cette Hymne des Maronites.

HYMNE.

En ce jour le Seigneur se lèvera ; porté sur un char de feu, le Roi du ciel descendra des divines demeures.

Le Christ Roi s'avancera vers Jérusalem et la montagne de Jébus ; il plantera sa croix dans le sépulcre d'Adam, là où les Juifs l'ont crucifié.

Au son de sa voix les rochers se fendront et les morts sortiront de leurs tombes ; la terre retombera dans le chaos du commencement.

Eo die orietur Dominus, igneo curru vectus, exsurgetque rex de alto, et ex ædibus divinis descendet.

Rex Christus ad montem Jebusæorum seu Jerusalem, procedet ; crucem suam in Adami sepulcrum infiget, ubi ipsum Judæi crucifixerunt.

Vocem mittet qua petræ scindentur, et mortui de sepulcris suis surgent ; terra in veterem confusionem revertetur sicut fuit a principio.

Judicandi convenient ut explorentur, discutiantur et introspiciantur; justos ad regnum vocabit, impios vero ad gehennam.

Similes erunt impii, cum facinoribus suis, oculo obtenebrato, lumen non percipienti. Accedentes pulsabunt cum deprecatione et fletu: Domine, Domine, januam tuam aperi nobis.

Ipse autem eis dicet: Ite, maledicti; nescio vos. Tunc vero tribus universæ misericordiam ab eo implorabunt.

Te ideo, Domine, rogamus, ut super delicta nostra miserationes tuas effundas. Subito mundus iste transiet; et pulchritudo ejus, cum omnibus quæ continet, subvertetur.

Surge, surge, peccator; expergiscere e somno sceleris et iniquitatis; lacrymis oculorum tuorum animam purga, maculasque dealba, ut Deus super te lætetur, ac tibi tradat regnum et vitam quæ nunquam transibunt.

Convertere a malitia, dum vita suppetit; cum enim dies mortis advenerit, in judicio districto, pœnitentia non admittetur.

Fac, Domine, requiem

Ceux qui doivent être jugés comparaîtront pour être examinés, discutés, sondés; les justes seront appelés au royaume, les impies rejetés à l'enfer.

Enveloppés de leurs crimes, les impies seront comme un œil obscurci, qui ne perçoit plus la lumière. Ils s'approcheront et frapperont, avec des lamentations et des pleurs: « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous votre porte. »

Mais il leur dira: « Allez, maudits; je ne vous connais pas. » Alors toutes les tribus imploreront sa miséricorde.

Maintenant donc, Seigneur, nous vous en supplions, répandez sur nos crimes vos miséricordes. Ce monde passera en un moment avec sa beauté, et tout ce qu'il renferme sera détruit.

Debout, debout, pécheur! réveille-toi du criminel sommeil de ton iniquité; que les larmes de tes yeux purifient ton âme et lavent ses souillures, afin que Dieu se réjouisse en toi, qu'il te donne le royaume et la vie qui ne passeront jamais.

Quitte le mal, pendant que tu as la vie; car lorsque le jour de la mort arrivera, ce sera la sévérité du jugement; la pénitence ne sera plus reçue.

Donnez, Seigneur, le re-

pos du salut à ceux qui ont mangé votre Corps et bu votre Sang. Qu'ils éprouvent au jugement votre miséricorde et soient placés à votre droite, afin qu'au jour de la résurrection ils viennent à votre rencontre.

Nous célébrons votre illustre mémoire, Vierge très sainte, pour que tous nous obtenions de votre glorieux Fils grâce, pardon et miséricorde. Suppliez-le avec nous, et votre prière sauvera nos âmes de tout dommage.

bonam iis qui corpus tuum manducaverunt et sanguinem hauserunt. Videant in judicio misericordiam tuam, et a dextris tuis collocentur, ut in occursum tuum prodeant in die resurrectionis.

Memoriam tuam illustrem extollimus, Virgo sanctissima, ut omnes a speciosa tua prole gratiam, veniam et misericordiam obtineamus. Nobiscum ergo deprecare, ut per orationem tuam ab omni noxa eruantur animæ nostræ.

Faisons nôtre la belle formule où le Missel mozarabe, en l'avant-dernier de ses Dimanches, exprime si bien les pensées que l'Eglise voudrait nous inspirer à cette époque de l'année penchant vers son terme.

ILLATIO.

Oui, certes ; il est bien digne et plus que digne de vous rendre gloire et honneur, ô Dieu Père tout-puissant, qui avec votre Fils et l'Esprit des deux êtes un seul et égal Dieu dans la Trinité. Vous avez créé l'homme qui n'existait pas ; et prenant chair dans l'une de vos personnes, vous avez rétabli l'homme perdu ; vous êtes venu au-devant de sa chute pour le relever, lui qui n'avait pas su se maintenir dans l'heureux état de sa condition pre-

Dignum satis vere est : et omni dignitate conspicunm : tibi dare gloriam et honorem, omnipotens Deus Pater : qui cum Filio tuo et cum Spiritu amborum unus in Trinitate æqualis Deus creasti non stantem hominem : et in assumptione carnis unius personæ redimisti perditum hominem : reparator occurrens in ejus occasum : qui bonæ conditionis perdiderat statum. Proinde in hac tan-

tumdem victima salutari confidentiam habentes : obsecramus et petimus : ut quia dies temporalis declinat ad vesperum : et status mundi properat ad occasum . et vivere corruptibiliter nostrum tendit ad terminum · repares nos in tempore. Veniant dies ad laudem tuam : sustentes et defectum mundi per spem beatitudinis repromissam : concedas et in diem extremum vitæ præsentis pervenire ad indulgentiam consequendam. Ut quia et diei et mundi et vitæ nostræ finis proximo venit : in cunctis hoc sacrificium singulare nobis ad remedium se indesinenter dignetur opponere : ut nec occasus diei præ successione tenebrarum nos vel polluat, vel anxios reddat : vel proximus finis mundi reos secum ad interitum ducat · nec brevitas vitæ nostræ immundos usquequaque detineat : sed quod deficit dies , in consolationem nostram renovata lux reparet : et quod mundus tendit ad finem, spes futuri regni confoveat. Ut quod vivere nostrum resolutionis suæ sustinet debitum : transitus pacis et lætitia consequatur æternæ beatitudinis. Ut quicquid in occasu nos-

mière. C'est pourquoi, mettant notre confiance uniquement dans la victime du salut, nous vous adressons nos supplications et prières. Le jour décline vers son couchant, la ruine du monde se précipite, et notre vie mortelle tend vers son terme : secourez-nous en ce temps. Qu'ils viennent des jours à votre gloire ; soutenez le déclin du monde par l'espoir de la béatitude promise , accordez-nous aussi d'obtenir miséricorde au dernier jour de la vie présente. Puisqu'approche la fin et du jour et du monde et de notre vie, qu'en tout cet unique Sacrifice daigne s'opposer pour nous incessamment à tous maux : en sorte que ni la chute du jour et les ténèbres qu'elle amène ne nous puissent souiller ou troubler, ni la fin prochaine du monde ne nous entraîne avec lui à la perte, ni la brièveté de notre vie ne nous fasse garder jusqu'au bout nos souillures. Mais plutôt que le retour de la lumière vienne rallumer pour notre consolation le jour qui disparaît ; que, sous la décadence du monde, l'espoir du royaume futur nous réconforte ; que, si notre vie doit payer sa dette à la mort, celle-ci ne soit qu'un passage paisible et joyeux à l'éternelle béatitude. Qu'ainsi tout ce qui pour nous tend à la ruine

soit ramené par cette victime du salut dans l'ordre du salut éternel, devienne pour nous un instrument de notre rédemption, et fasse de nous le temple de votre gloire sans fin

tro est, hæc salutaris victima in æternæ salutis flatum reducat et in nos redemptionis nostræ ministerium fiat, et nos tibi domus perennis gloriæ.

LE VINGT-QUATRIÈME

ET DERNIER DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Le nombre des Dimanches après la Pentecôte peut dépasser vingt-quatre et s'élever jusqu'à vingt-huit, selon que la Pâque s'est rapprochée plus ou moins, dans les diverses années, de l'équinoxe du printemps. Mais la Messe qui suit est toujours réservée pour la dernière ; on remplit l'intervalle avec celles, plus ou moins nombreuses, des Dimanches après l'Epiphanie, qui, dans ce cas, n'ont point eu leur emploi au commencement de l'année [1]. Ceci toutefois doit s'entendre exclusivement des Oraisons, Epîtres et Evangiles ; car, ainsi que nous l'avons dit, les Introït, Graduel, Offertoire et Communion restent jusqu'à la fin les mêmes qu'au vingt-troisième Dimanche.

On a vu que cette Messe du vingt-troisième Dimanche était véritablement considérée par nos pères comme la dernière du Cycle. L'Abbé Rupert

1. On trouvera ci-après ces Dimanches, qui sont les IIIe, IVe, V^e et VIe après l'Epiphanie. Dans les années où l'on compte vingt-cinq Dimanches après la Pentecôte, c'est ce dernier qui prend place après le vingt-troisième ; si le nombre de ces Dimanches est de vingt-six, le cinquième après l'Epiphanie devient le vingt-quatrième après la Pentecôte ; si ce nombre atteint le chiffre de vingt-sept, on commence à suppléer par le quatrième après l'Epiphanie, s'il s'élève à vingt-huit, par le troisième.

nous a révélé le sens profond de ses diverses parties. Selon la doctrine que nous avions eu l'occasion de méditer précédemment [1], la réconciliation de Juda nous y est apparue comme le terme, dans le temps, des intentions divines ; les dernières notes de la sainte Liturgie sont venues s'y confondre avec le dernier mot pour Dieu de l'histoire du monde. Le but cherché dans la création par l'éternelle Sagesse, et miséricordieusement poursuivi dans la rédemption après la chute, est en effet pleinement atteint désormais ; car ce but n'était autre que l'union divine avec l'humanité rassemblée dans l'unité d'un seul corps [2]. Maintenant que les deux peuples ennemis, gentil et juif, sont réunis *en un seul homme nouveau* dans Jésus-Christ leur chef [3], les deux Testaments, qui marquèrent si profondément au milieu des siècles la distinction des temps anciens et nouveaux, s'effacent d'eux-mêmes pour faire place aux splendeurs de l'alliance éternelle.

L'Eglise arrêtait donc ici, autrefois, la marche de sa Liturgie. Elle était satisfaite d'avoir amené ses fils, non seulement à pénétrer en cette manière le développement complet de la pensée divine, mais encore et surtout à s'unir ainsi d'une union véritable au Seigneur, par une communauté réelle de vues, d'intérêts et d'amour. Aussi ne revenait-elle même pas sur l'annonce du second avènement de l'Homme-Dieu et du jugement final, qui avait fait, au temps de l'Avent, l'objet de leurs méditations dans les débuts de la vie purgative. C'est depuis quelques siècles seulement que, dans la pensée de donner au Cycle une conclusion plus

1. XIIIe Dim. ap. la Pentec. — 2. Eph. II, 16. — 3. *Ibid.* 15.

précise et plus appréhensible aux chrétiens de nos jours, elle le termine par le récit prophétique de la redoutable arrivée du Seigneur, qui clôt les temps et inaugure l'éternité. Saint Luc se trouvant de temps immémorial chargé d'annoncer dans les jours de l'Avent cet avènement terrible [1], l'Evangile de saint Matthieu fut choisi pour le décrire de nouveau, et plus longuement, au dernier Dimanche après la Pentecôte.

A LA MESSE.

L'Introït comme ci-dessus, *page* 536.

L'exercice des bonnes œuvres avec l'aide de la grâce nous fait obtenir une grâce plus grande. Demandons avec l'Eglise, dans la Collecte, une action efficace de ce moteur divin sur nos volontés.

COLLECTE.

Excita, quæsumus Domine, tuorum fidelium voluntates, ut divini operis fructum propensius exsequentes, pietatis tuæ remedia majora percipiant. Per Dominum.

Nous vous en supplions, Seigneur, animez les volontés de vos fidèles, afin que, produisant avec plus d'ardeur les fruits des œuvres célestes, ils reçoivent par votre bonté des secours plus grands. Par Jésus-Christ

Les autres Collectes ci-dessus, *page* 99.

1. Ier Dim. de l'Av.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Colossiens. CHAP. I.

MES Frères, nous ne cessons point de prier pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de la volonté de Dieu en toute sagesse et intelligence spirituelle, afin que vous marchiez d'une manière digne de Dieu, lui plaisant en toutes choses, portant des fruits en toute sorte de bonnes œuvres, et croissant dans la science de Dieu, remplis de force en tout par la puissance de sa gloire, patients en toutes rencontres et d'une longanimité accompagnée de joie, rendant grâces à Dieu le Père qui nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints en nous éclairant de sa lumière, qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé par le sang duquel nous avons reçu la rédemption et la rémission des péchés.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Colossenses. CAP. I.

FRATRES, Non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis Dei in omni sapientia, et intellectu spiritali : ut ambuletis digne Deo per omnia placentes : in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei : in omni virtute confortati secundum potentiam claritatis ejus, in omni patientia, et longanimitate cum gaudio, gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine : qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ ; in quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum.

ACTION de grâces et prière : c'est le résumé de notre Epître et la digne conclusion des instructions de l'Apôtre, comme du Cycle entier de la sainte Liturgie. Le Docteur des nations n'a point défailli dans la tâche que lui avait confiée la Mère commune ; il ne tient pas à lui que les âmes dont il avait pris la conduite au lendemain de la

descente de l'Esprit d'amour, ne soient toutes parvenues aux sommets de perfection qu'il rêvait pour elles toutes. Et de fait, les chrétiens fidèles à marcher sans faiblir dans la voie ouverte, il y a un an, devant eux par la sainte Eglise, savent maintenant, pour en avoir acquis la bienheureuse expérience, que cette carrière de salut aboutissait sûrement à la vie d'*union* où règne en souveraine la divine charité ! En quel homme, du reste, pour peu que cet homme ait laissé prendre son intelligence et son cœur à l'intérêt que présente le développement des saisons liturgiques, en quel homme ne s'est pas développée du même coup la lumière ? Or la lumière est l'indispensable élément *qui nous arrache à l'empire des ténèbres et nous transfère*, par le secours du Dieu très-haut, *dans le royaume de son Fils bien-aimé*. L'œuvre de *la rédemption* que ce Fils de son amour est venu accomplir ici-bas à sa gloire, n'a donc pu qu'avancer dans tous ceux qui se sont associés d'une façon quelconque aux pensées de l'Eglise, depuis les semaines de l'Avent jusqu'en ces derniers jours du Cycle. Tous dès lors, qui que nous soyons, nous devons rendre grâces à ce Père des lumières [1], *qui nous a rendus dignes d'avoir une part*, si minime soit-elle, *à l'héritage des saints*.

Mais tous aussi, quelle qu'en soit la mesure, nous avons à prier pour que le *don excellent* [2] déposé dans nos cœurs, se prête au développement que doit lui apporter le nouveau Cycle à la veille de s'ouvrir. Le juste ne peut rester stationnaire ici-bas : il faut qu'il descende ou qu'il monte ; et quelle que soit la hauteur où l'a déjà porté la grâce, il doit toujours, tant qu'il est

1. Jac. I, 17. — 2. *Ibid.*

en cette vie, monter davantage [1]. Les Colossiens, auxquels s'adressait l'Apôtre, avaient pleinement reçu l'Evangile ; la parole de vérité semée en eux y fructifiait merveilleusement dans la foi, l'espérance et l'amour [2] : or, loin d'en prendre occasion de relâcher sa sollicitude à leur égard, leurs progrès sont précisément la raison *pour laquelle* [3] saint Paul, qui priait déjà, *ne cesse plus de le faire*. Prions donc nous aussi. *Demandons à Dieu qu'il nous remplisse encore et toujours de sa divine Sagesse et de l'Esprit d'intelligence*. Nous en avons besoin pour répondre à ses intentions miséricordieuses. L'année qui va commencer réserve à notre fidélité des ascensions nouvelles, laborieuses peut-être ; mais elles seront récompensées par des aspects nouveaux dans les jardins de l'Epoux, et la production de fruits plus nombreux et plus suaves. *Marchons donc d'une façon digne de Dieu*, joyeux et forts sous le regard de son amour, dans la voie montante qui nous conduit au repos sans fin de la vision bienheureuse.

Le Graduel comme ci-dessus, *page* 541.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XXIV.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel établie dans le lieu saint (que celui

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XXIV.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Cum videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco

1. Psalm. LXXXIII, 6. — 2. Col. I, 4-6. — 3. *Ibid* 9.

sancto, qui legit intelligat : tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes : et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua : et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam. Væ autem prægnantibus, et nutrientibus in illis diebus. Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme, vel Sabbato. Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro : sed propter electos breviabuntur dies illi. Tunc si quis vobis dixerit : Ecce hic est Christus, aut illic : nolite credere. Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetæ : et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi. Ecce prædixi vobis. Si ergo dixerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire : Ecce in penetralibus, nolite credere. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem, ita erit et adventus Filii hominis. Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. Statim autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna

qui lit comprenne) : alors que ceux qui sont dans la Judée fuient aux montagnes ; que celui qui sera sur le toit n'en descende point pour prendre quelque chose en sa maison ; que celui qui sera dans le champ ne retourne point prendre sa tunique. Mais malheur aux femmes qui seront enceintes ou allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite n'arrive point en hiver ou le jour du Sabbat. Car la tribulation d'alors sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura point. Et si ces jours n'étaient pas abrégés, aucune chair ne serait sauvée ; mais ces jours seront abrégés à cause des élus. Si alors quelqu'un vous dit : Voici que le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. Car il s'élèvera beaucoup de faux christs et de faux prophètes, et ils feront des choses étonnantes et de grands prodiges, au point de tromper, s'il était possible, les élus eux-mêmes. Je vous en préviens. Si donc ils vous disent : Le voici dans le désert, ne sortez point ; Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point. Comme l'éclair en effet sort de l'Orient et paraît jusqu'en Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où sera le corps, les

aigles s'y rassembleront. Mais aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et alors se lamenteront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges avec la trompette, et d'une voix éclatante ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité à l'autre du ciel. Prenez une comparaison du figuier : quand ses branches sont déjà tendres et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche ; de même donc, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est tout près et à la porte. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses ne s'accomplissent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

non dabit lucem suam, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur : et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo : et tunc plangent omnes tribus terræ : et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa et majestate. Et mittet Angelos suos cum tuba, et voce magna : et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum. Ab arbore autem fici discite parabolam : cum jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, scitis quia prope est æstas ; ita et vos, cum videritis hæc omnia, scitote quia prope est in januis. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant. Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.

BIEN des fois, dans les semaines de l'Avent, les circonstances qui accompagneront le dernier avènement du Seigneur ont fait l'objet de nos méditations ; sous peu de jours, les mêmes enseignements vont revenir pénétrer nos âmes d'une terreur salutaire. Qu'il nous soit permis aujourd'hui

de nous retourner, dans le désir et la louange, vers le Chef adoré dont l'heure solennelle du jugement doit consommer l'œuvre et marquer le triomphe.

O Jésus, qui viendrez alors délivrer votre Eglise et venger Dieu d'insultes prolongées si longtemps, elle sera en effet terrible au pécheur cette heure de votre arrivée ! Il comprendra clairement alors que le Seigneur a tout fait pour lui-même, tout jusqu'à l'impie, réservé pour glorifier sa justice au jour mauvais [1]. L'univers, conjuré pour la perte des méchants [2], se dédommagera enfin de la servitude de péché qui lui fut imposée [3]. Vainement les insensés crieront aux montagnes de les écraser, afin d'échapper au regard de celui qui siégera sur le trône [4] : l'abîme refusera de les engloutir ; obéissant à celui qui tient les clefs de la mort et de l'enfer [5], il vomira jusqu'au dernier ses tristes habitants au pied du redoutable tribunal.

O Jésus, ô Fils de l'homme, combien grande apparaîtra votre puissance, entouré que vous serez d'autre part des célestes phalanges [6] formant votre cour brillante, et rassemblant vos élus des quatre coins de l'univers ! Car nous aussi, nous vos rachetés, devenus vos membres en devenant ceux de votre Eglise bien-aimée, nous serons là en ce jour ; et notre place, ineffable mystère ! sera celle que l'Epoux réserve à l'Epouse : votre trône [7], où, siégeant avec vous, nous jugerons les anges mêmes [8] Dès maintenant tous les bénis du Père [9], ces élus dont la jeunesse s'est tant de fois renouvelée comme celle de l'aigle au contact de votre sang

1. Prov. XVI, 4. — 2. Sap. V, 21. — 3. Rom. VIII, 21 — 4. Apoc. VI, 16 — 5. *Ibid.* I, 18. — 6. *Ibid.* XIX, 14. — 7. *Ibid.* III, 21. — 8. I Cor. VI, 3. — 9. MATTH. XXV, 3.

précieux [1], n'ont-ils pas leurs yeux préparés pour fixer sans faiblir, quand il se montrera au ciel, le Soleil de justice ? Dans leur faim accrue des lenteurs de l'exil, qui donc pourrait arrêter leur vol, quand paraîtra la proie sacrée de votre divin corps ? quelle force romprait l'impétuosité de l'amour [2] qui les rassemblera au banquet de la Pâque éternelle ? Car c'est la vie et non la mort, la destruction de l'antique ennemie [3], la rédemption s'étendant jusqu'aux corps [4], le plein *passage* à la vraie terre promise, la *Pâque* en un mot, cette fois réelle pour tous et sans couchant, que proclamera la trompette de l'Ange sur les tombeaux des justes. Quelle ne sera pas l'allégresse de ce vrai jour du Seigneur [5], pour tous ceux qui par la foi ont vécu du Christ, qui l'ont aimé sans le voir [6] ! S'identifiant à vous, ô Jésus, malgré l'infirmité de leur chair fragile, ils ont continué ici-bas votre vie de souffrances et d'humiliations ; quel triomphe, quand, délivrés à jamais du péché, revêtus de leurs corps immortels, ils seront transportés au-devant de vous pour être avec vous toujours [7] !

Mais leur joie immense sera surtout d'assister, en ce grand jour, à la glorification de leur Chef bien-aimé par la manifestation de la puissance qui lui fut donnée sur toute chair [8]. C'est alors, ô notre Emmanuel, que, brisant la tête des rois et réduisant vos ennemis à vous servir de marchepied [9], vous apparaîtrez comme le seul prince des nations [10]. C'est alors que le ciel, la terre et l'enfer réunis, fléchiront les genoux [11] devant ce Fils de l'homme venu autrefois dans la forme d'esclave, jugé, con-

1. Psalm. CII, 5. — 2. Cant. VIII, 6. — 3. I Cor. XV, 28. — 4. Rom. VIII, 23. — 5. Psalm. CXVII, 24. — 6. I Petr. I, 8. — 7. I Thess. IV, 6. — 8. Johan. XVII, 2. — 9. Psalm. CIX. — 10. Psalm. II. — 11. Philip. II, 10.

damné, mis à mort entre des scélérats ; alors vous jugerez, ô Jésus, les juges iniques auxquels vous annonciez, du sein de vos humiliations, cette venue sur les nuées du ciel [1]. Et lorsque, la redoutable sentence une fois prononcée, les réprouvés iront au supplice éternel et les justes à la vie sans fin [2], votre Apôtre nous apprend que, pleinement vainqueur de vos ennemis, roi sans conteste, vous remettrez au Père souverain ce royaume conquis sur la mort, comme l'hommage parfait du Chef et des membres [3]. Dieu sera tout en tous. Ce sera l'accomplissement de la prière sublime que vous apprîtes aux hommes [4], et qui s'élève plus fervente chaque jour du cœur de vos fidèles, lorsque s'adressant à leur Père qui est aux cieux, ils lui demandent sans se lasser, au milieu de la défection générale, *que son Nom soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. Incomparable sérénité de ce jour où cessera le blasphème ; où, purifiée par le feu de la fange du péché, la terre sera un nouveau paradis ! Quel chrétien donc ne tressaillirait, dans l'attente de ce dernier des jours qui ouvrira l'éternité ? qui ne compterait pour bien peu les angoisses de la dernière heure, à la pensée que ces souffrances ne signifient rien autre chose sinon, comme le dit l'Evangile, *que le Fils de l'homme est tout près et à la porte?*

O Jésus, détachez-nous toujours plus de ce monde dont la figure passe [5] avec ses vains travaux, ses gloires contrefaites et ses faux plaisirs. Ainsi que vous nous l'aviez annoncé, comme aux jours de Noé, comme à Sodome, les hommes con-

1. Matth. xxvi, 64. — 2. *Ibid.* xxv, 46. — 3. I Cor. xv, 24-28. — 4. Matth. vi, 9. — 5. I Cor. vii, 31.

tinuent de manger et de boire, de s'absorber dans le trafic et la jouissance ; sans plus songer à la proximité de votre avènement que leurs devanciers ne se préoccupèrent du feu du ciel et du déluge, jusqu'à l'instant qui les perdit tous [1]. Laissons-les se réjouir et s'envoyer des présents, comme le dit votre Apocalypse, à la pensée que c'en est fait du Christ et de son Eglise [2]. Tandis qu'ils oppriment en mille manières votre cité sainte, et lui imposent des épreuves qu'elle n'avait point connues, ils ne se doutent pas que ce sont les noces de l'éternité qu'ils avancent ; il ne manquait plus à l'Epouse que les joyaux de ces épreuves nouvelles, et la pourpre éclatante dont l'orneront ses derniers martyrs. Pour nous, prêtant l'oreille aux échos de la patrie, nous entendons déjà sortir du trône la voix qui crie, au bruit des tonnerres qu'entendit le prophète de Pathmos : « Louez notre Dieu, « vous tous ses serviteurs, vous tous qui le crai- « gnez, petits et grands. Alleluia ! car il règne « notre Seigneur tout-puissant. Réjouissons-nous « et tressaillons, rendons-lui gloire ; car le temps « des noces de l'Agneau est arrivé, et son Epouse « s'est préparée [3] ! » Encore un peu de temps, afin que se complète le nombre de nos frères [4] ; et, avec l'Esprit et l'Epouse, nous vous dirons dans l'ardeur de nos âmes trop longtemps altérées : « *Venez, ô Jésus* [5] *!* venez nous consommer dans l'amour par l'union éternelle, à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans les siècles sans fin ! »

L'Offertoire comme ci-dessus, *page* 545.

Demandons au Seigneur, dans la Secrète, qu'à

1. Luc. xvii, 26-30. — 2. Apoc. xi, 10. — 3. *Ibid.* xix, 5-7. — 4. *Ibid.* vi 11. — 5. *Ibid.* xxii, 17.

l'approche du dernier jugement il tourne vers lui tous les cœurs, et qu'il daigne remplacer en nous les appétits de la terre par les désirs et les goûts du ciel.

SECRÈTE.

PROPITIUS esto, Domine, supplicationibus nostris : et populi tui oblationibus precibusque susceptis, omnium nostrum ad te corda converte ; ut a terrenis cupiditatibus liberati, ad cœlestia desideria transeamus. Per Dominum.

SOYEZ propice, Seigneur, à nos supplications, et, recevant les dons et les prières de votre peuple, tournez vers vous tous nos cœurs ; faites que, délivrés des appétits de la terre, nous passions aux désirs du ciel. Par Jésus-Christ.

Les autres Secrètes comme ci-dessus, *page* 109.

La Communion comme ci-dessus, *page* 546.

Puisse le divin Sacrement, comme l'Eglise le demande dans la Postcommunion, guérir pleinement, par sa vertu, ce qu'il peut à la fin de cette année rester encore de vicieux dans nos âmes !

POSTCOMMUNION.

CONCEDE nobis, quæsumus Domine, ut per hæc sacramenta, quæ sumpsimus, quidquid in nostra mente vitiosum est, ipsorum medicationis dono curetur. Per Dominum.

ACCORDEZ-NOUS selon notre demande, Seigneur, en considération du sacrement que nous venons de recevoir, que tout ce qui est vicieux dans notre âme soit réformé par sa vertu guérissante. Par Jésus-Christ.

Les autres Postcommunions ci-dessus, *page* 110.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, *pages* 49-57.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses ne s'accomplissent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, dit le Seigneur.

Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant : cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt, dicit Dominus.

L'Oraison ci-dessus, *page* 554.

Les considérations que nous a inspirées l'Evangile, trouveront leur expression liturgique dans cette belle Préface du Sacramentaire gallican.

CONTESTATIO DOMINICALIS.

C'est une chose vraiment digne et juste, Dieu tout-puissant, de vous glorifier, de chanter vos louanges qui dépassent toute mesure, avec crainte et tremblement, ô notre Dieu qui avez résolu de juger le genre humain par votre Fils notre Seigneur. O combien grande et profonde est cette disposition de la Sagesse de remettre le jugement à ce même Jésus-Christ notre Seigneur si grand et si beau, que le très cruel peuple Juif osa percer de blessures ! Celui-là vient juger qui fut condamné, celui-là vient juger

Vere dignum et justum est, omnipotens Deus, te glorificare, et tibi cum timore et tremore immensas laudes canere, Deus noster, qui per Filium tuum Dominum nostrum genus humanum judicare disposuisti. O quam magna et alta sapientia factum est hoc, ut ille Dominus noster Jesus Christus venerabilis statu, et pretiosus forma judicaret, quam crudelissima plebs Judæorum præsumpsit sauciare. Ille venturus est judicare qui pœnam

sustinuit, ille venturus est judicare qui crucem portavit, ille venturus est judicare cujus latus Judaica perfidia vulneravit. Ille venturus manus tendit ad judicandum, ubi clavi confixi sunt, et ipsa signa permanent in æternum, sicut scriptum est : Videbunt quem transfixerunt, et plangent se cunctæ tribus terræ. Ibi erit tribulatio, et impiis condemnatio : ibi erit justis exsultatio et impiis condemnatio : ibi erit justis jocunditas, et impiis verecundia : ibi erit justis gratia defusa, et plebs Judæorum erit confusa. O quam gravis et laboriosa est dies illa ! o quam terribilis et horribilis est dies illa, dies iræ, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris : ubi cœlum cum terra contremiscit, et omnes justi terribiliter conturbantur : ubi omnis causa ventilatur, et unicuique secundum opera sua dispensatur.

qui porta la croix, celui-là vient juger dont le cœur fut blessé par la perfidie des Juifs. Il vient, et les mains qu'il étendra pour le jugement sont celles où furent fixés les clous et qui en gardent à jamais la marque, ainsi qu'il est écrit : Ils verront celui qu'ils ont transpercé, et toutes les nations de la terre pousseront des lamentations. Jour de tribulation pour les impies qui s'y verront condamnés ; jour de triomphe et d'allégresse pour les justes, en même temps que de honte pour les impies ; les justes y seront inondés de grâces, et le peuple Juif plongé dans la confusion. O combien dur et difficile sera ce jour, combien effrayant et terrible ! jour de colère, de tribulation et d'angoisse, jour de malheur et de misère, jour de ténèbres et de nuit, d'orage et de tourbillons, où sonnera la trompette, où le ciel tremblera comme la terre, où tous les justes eux-mêmes seront dans le trouble et l'effroi ; alors toute cause sera discutée, et l'on donnera à chacun selon ses œuvres.

Nous ne saurions mieux terminer dans l'esprit de ce jour nos emprunts aux diverses Liturgies, qu'en faisant suivre l'Illation donnée Dimanche des deux formules qui lui servent de complément au Missel mozarabe.

POST SANCTUS.

DIEU vraiment bon, Seigneur Dieu véritablement miséricordieux, à vous seul convient la gloire. Pour nous vous avez voulu vous offrir vous-même à vous-même, lorsque le Christ, l'unique héritier, Fils de Dieu avant les siècles et fils de l'homme sur la fin des siècles, s'est présenté sur l'autel de la croix à Dieu le Père en expiation de nos péchés ; en même temps vous instruisiez notre reconnaissance à célébrer la solennité de ce mystère dans une foi pleine d'amour et la pratique des vertus. Octroyez-nous qu'en cette chute du jour, en ce déclin du monde, en cette dissolution de notre être, votre amour console sans fin nos pertes et nous conduise à la participation de l'éternelle allégresse : ô Christ Seigneur, Rédempteur éternel !

VERE bone Deus : vere pie Domine Deus . te solum gloria decet. Qui pro nobis te ipsum a te ipso uno hæredeque Christo ante sæcula Filio Dei, et in fine sæculorum filio hominis, super aram crucis Deo Patri expiationem peccatorum nostrorum offerri voluisti : docens nos celebritatem sacramenti hujus et pia fide et munda operatione gratissima frequentare. Largire ergo : ut quicquid in occasu diei : quicquid in defectu mundi : quicquid in resolutionis defectu labimur : pietas tua et indesinenti consolatione confoveat : et ad æternæ exsultationis participationem adducat : Christe Domine ac Redemptor æterne.

POST PRIDIE ORATIO.

LES mystères de notre rédemption et de votre grâce sont accomplis. Nous vous rendons grâces, nous vous bénissons, Seigneur Jésus-Christ Fils du Dieu vivant : vous qui guérissez les blessures de nos péchés ; vous qui restaurez pour la vie le déclin de nos jours ; vous qui, comme gage con-

COMPLETIS nostræ redemptionis et tuæ gratiæ documentis. Referentes tibi gratias : benedicimus te, Domine Jesu Christe Fili Dei vivi : qui sanas vulnera peccatorum nostrorum : qui ad vitam reparas nostrum occasum : qui spem beatitudinis dedisti no-

bis in consolationis pignore Spiritum Sanctum : qui dabis æternam mansuetudinem in regione vivorum; dum ergo illam resurgendi tempus adducit : hic nos dignare in die consolari : laboris immundi non perire pernicie : et in transitu nostro ad te venire in tuæ dilectionis dulcedine : et in tua laude atque benedictione tecum persistere sine fine.
Amen.

solant du bonheur espéré, nous avez donné l'Esprit-Saint; vous qui nous donnerez l'éternelle douceur en la terre des vivants. Maintenant donc que l'imminence de la résurrection nous rapproche de cette félicité, daignez nous consoler en ce jour d'ici-bas; ne nous laissez pas périr à la peine et dans la souillure du péché; que le passage de cette vie à l'autre nous introduise en la douceur de votre amour, pour demeurer avec vous sans fin dans la bénédiction et la louange.
Amen.

LE TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant et éternel, regardez d'un œil favorable notre faiblesse, et étendez, pour nous secourir, le bras de votre majesté. Par Jésus-Christ.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, infirmitatem nostram propitius respice : atque ad protegendum nos, dexteram tuæ majestatis extende. Per Dominum.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. CHAP. XII.

MES Frères, ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais encore devant tous les hommes. S'il est possible, et autant qu'il est en vous, ayez la paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes très chers ; mais laissez s'éloigner la colère. Car il est écrit : A moi la vengeance ; c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. Mais si votre en-

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. CAP. XII.

FRATRES, Nolite esse prudentes apud vosmetipsos : nulli malum pro malo reddentes : providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus ; si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes : non vosmetipsos defendentes, carissimi, sed date locum iræ ; scriptum est enim : Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus. Sed si esurierit

inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.

nemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire. Car, en agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. VIII.

IN illo tempore : Cum descendisset Jesus de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ; et ecce leprosus veniens, adorabat eum dicens : Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens Jesus manum, tetigit eum dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus. Et ait illi Jesus : Vide, nemini dixeris; sed vade, ostende te Sacerdoti, et offer munus, quod præcepit Moyses, in testimonium illis. Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio rogans eum et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam et curabo eum. Et respondens centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum me-

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, des foules nombreuses le suivirent. Et voici qu'un lépreux, venant à lui, l'adorait en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Et Jésus, étendant la main, le toucha en disant : Je le veux, sois guéri. Et aussitôt sa lèpre fut guérie. Et Jésus lui dit : Vois, ne dis cela à personne, mais va, montre-toi au Prêtre, et offre le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière, disant : Seigneur, mon serviteur est chez moi malade au lit d'une paralysie, et il en souffre beaucoup. Et Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Et le centurion, lui répondant, dit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez

sous mon toit; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car quoique je sois un homme soumis à d'autres, j'ai néanmoins des soldats sous moi, et quand je dis à l'un : Va là, il y va; et à l'autre : Viens ici, il y vient; et à mon serviteur : Fais cela, il le fait. Or, Jésus, entendant ces paroles, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël. Aussi je vous le déclare, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux : tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura pleur et grincement de dents. Et Jésus dit au centurion : Va, et comme tu as cru, qu'il te soit fait. Et le serviteur fut guéri à l'heure même.

um; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit; et alii : Veni, et venit; et servo meo : Fac hoc, et facit. Audiens autem Jesus, miratus est, et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum; filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. Et dixit Jesus centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora.

SECRÈTE.

FAITES, Seigneur, nous vous en supplions, que cette hostie efface nos péchés, et qu'elle sanctifie les corps et les âmes de vos serviteurs, pour célébrer dignement ce Sacrifice. Par Jésus-Christ.

HÆC hostia, Domine quæsumus, emundet nostra delicta : et ad sacrificium celebrandum subditorum tibi corpora, mentesque sanctificet. Per Dominum.

POSTCOMMUNION.

Quos tantis, Domine, largiris uti mysteriis : quæsumus ; ut effectibus nos eorum veraciter aptare digneris. Per Dominum.

Seigneur, vous qui nous faites la grâce de participer à de si grands Mystères, rendez-nous dignes, s'il vous plaît, d'en recevoir les effets avec vérité. Par Jésus-Christ.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Domine, si vis, potes me mundare ; et ait Jesus : Volo, mundare.

Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et Jésus lui dit : Je le veux, sois guéri.

LE QUATRIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

COLLECTE.

O Dieu, qui savez que, dans notre humaine fragilité, nous ne pourrions subsister au milieu de tant de périls qui nous environnent ; donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous surmontions, par votre assistance, les maux que nous endurons pour nos péchés. Par Jésus-Christ.

Deus, qui nos in tantis periculis constitutos, pro humana scis fragilitate non posse subsistere : da nobis salutem mentis et corporis ; ut ea, quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante, vincamus. Per Dominum.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. Chap. xiii.

Mes Frères, ne demeurez redevables à personne, si ce n'est de l'amour que vous vous devez les uns aux autres ; car celui qui aime son prochain accomplit la loi. En effet, ces paroles : Tu ne commettras point d'adultère ; Tu ne tueras point ; Tu ne déroberas point ; Tu ne porteras point faux témoignage ; Tu ne convoiteras point, et tout

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. Cap. xiii.

Fratres, Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis : qui enim diligit proximum, legem implevit. Nam : Non adulterabis ; Non occides ; Non furaberis ; Non falsum testimonium dices ; Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teip-

sum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio.

autre commandement semblable, sont résumées dans cette autre parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse du mal. L'amour est donc la plénitude de la loi.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. VIII.

IN illo tempore : Ascendente Jesu in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus : et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus, ipse vero dormiebat. Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum dicentes : Domine, salva nos, perimus. Et dicit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens, imperavit ventis et mari; et facta est tranquillitas magna. Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei ?

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, Jésus monta sur une barque, étant accompagné de ses disciples ; et voici qu'une grande tempête s'éleva sur la mer, au point que la barque était couverte par les flots ; et lui cependant dormait. Et ses disciples s'approchèrent de lui, et ils l'éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous ainsi timides, hommes de peu de foi ? Alors se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Ceux qui étaient présents furent saisis d'admiration, et ils disaient : Quel est celui-ci, à qui la mer et les vents obéissent ?

SECRÈTE.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus, ut hujus sacrificii munus

DAIGNEZ faire, ô Dieu tout-puissant, que l'offrande de ce Sacrifice délivre notre

fragilité de tous maux et la fortifie sans cesse. Par Jésus-Christ.

oblatum, fragilitatem nostram ab omni malo purget semper, et muniat. Per Dominum.

POSTCOMMUNION.

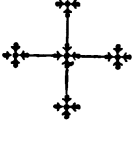
QUE vos dons, ô Dieu, nous détachent des jouissances terrestres, et que ce céleste aliment répare toujours nos forces. Par Jésus-Christ.

MUNERA tua nos, Deus, a delectationibus terrenis expediant, et cœlestibus semper instaurent alimentis. Per Dominum.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

SEIGNEUR, sauvez-nous, nous périssons : commandez, ô Dieu, et rendez la tranquillité.

DOMINE, salva nos, perimus; impera, et fac, Deus, tranquillitatem.



LE CINQUIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

COLLECTE.

FAMILIAM tuam, quæsumus Domine, continua pietate custodi : ut quæ in sola spe gratiæ cœlestis innititur, tua semper protectione muniatur. Per Dominum.

NOUS vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle miséricorde, et de défendre par votre constante protection celle qui se repose sur la seule espérance de votre grâce. Par Jésus-Christ.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Colossenses. CAP. III.

FRATRES, Induite vos sicut electi Dei, sancti, et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem hæc charitatem habete, quod est vinculum perfectionis : et pax Christi exsultet in cordibus vestris, in qua et

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Colossiens. CHAP. III.

MES Frères, revêtez-vous, comme il convient à des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience ; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns aux autres, si quelqu'un a des sujets de plainte contre son frère. Comme le Seigneur vous a pardonné, ainsi faites vous-mêmes. Mais, sur toutes choses, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Jésus-

ANDOVER THEOL. SEMINARY
MAY 1 . 1895
LIBRARY.

Christ tressaille dans vos cœurs, cette paix à laquelle vous avez été appelés pour ne former qu'un seul corps, et soyez-en reconnaissants. Que la parole du Christ habite en vous avec plénitude, en toute sagesse. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs avec édification. Quoi que vous fassiez, parole ou action, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces au Dieu et Père, par Jésus-Christ notre Seigneur.

vocati estis in uno corpore, et grati estote. Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientia, docentes, et commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo. Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per Jesum Christum Dominum nostrum.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XIII.

EN ce temps-là, Jésus dit à la foule cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ ; mais pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et qu'elle fut montée en épi, l'ivraie commença aussi à paraître. Les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous donc pas semé de bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Et il

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XIII.

IN illo tempore : Dixit Jesus turbis parabolam hanc : Simile factum est regnum cœlorum homini, qui seminavit bonum semen in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Accedentes autem servi patris familias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Unde ergo habet

zizania ? Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea ? Et ait : Non : ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum.

leur répondit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le froment. Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le froment dans mon grenier.

SECRÈTE.

Hostias tibi, Domine, placationis offerimus, ut et delicta nostra miseratus absolvas, et nutantia corda tu dirigas. Per Dominum.

Nous vous offrons, Seigneur, ces hosties de propitiation, afin que dans votre miséricorde, vous pardonniez nos péchés, et que vous conduisiez nos cœurs chancelants. Par Jésus-Christ.

POSTCOMMUNION.

Quæsumus omnipotens Deus : ut illius salutaris capiamus effectum, cujus per hæc mysteria pignus accepimus. Per Dominum.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que nous obtenions l'effet du salut dont nous avons déjà reçu le gage dans ces Mystères. Par Jésus-Christ.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum, dicit Dominus.

Cueillez premièrement l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le froment dans mon grenier, dit le Seigneur.

LE SIXIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, sans cesse occupés de pensées raisonnables, nous cherchions constamment à vous plaire dans nos paroles et dans nos actions. Par Jésus-Christ.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut semper rationabilia meditantes, quæ tibi sunt placita et dictis exsequamur, et factis. Per Dominum.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Thessaloniciens. CHAP. I.

MES Frères, nous rendons sans cesse grâces à Dieu pour vous tous, et nous faisons continuellement mémoire de vous dans nos prières. Nous nous souvenons devant notre Dieu et Père, des œuvres de votre foi, de vos travaux, de votre charité, et de la fermeté d'espérance que vous avez en notre Seigneur Jésus-Christ. Nous savons, frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection; car notre Evangile au milieu de vous

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Thessalonicenses. CAP. I.

FRATRES, Gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis, memoriam vestri facientes in orationibus nostris sine intermissione, memores operis fidei vestræ, et laboris et charitatis, et sustinentiæ spei Domini nostri Jesu Christi, ante Deum et Patrem nostrum : scientes, fratres dilecti a Deo, electionem vestram : quia Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tan-

tum, sed et in virtute, et in Spiritu Sancto, et in plenitudine multa, sicut scitis quales fuerimus in vobis propter vos. Et vos imitatores nostri facti estis, et Domini, excipientes verbum in tribulatione multa, cum gaudio Spiritus Sancti : ita ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedonia, et in Achaia. A vobis enim diffamatus est sermo Domini, non solum in Macedonia, et in Achaia, sed et in omni loco fides vestra, quæ est ad Deum, profecta est, ita ut non sit nobis necesse quidquam loqui. Ipsi enim de nobis annuntiant qualem introitum habuerimus ad vos : et quomodo conversi estis ad Deum a simulacris, servire Deo vivo, et vero, et exspectare Filium ejus de cœlis (quem suscitavit ex mortuis) Jesum, qui eripuit nos ab ira ventura.

n'a pas été seulement en paroles, mais accompagné de prodiges, soutenu de l'Esprit-Saint, et favorisé d'une abondante plénitude. Vous savez aussi de quelle manière, étant parmi vous, nous avons été à votre égard. Et vous, vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes tribulations, avec la joie de l'Esprit-Saint, en sorte que vous êtes devenus l'exemple de tous ceux qui ont embrassé la foi dans la Macédoine et dans l'Achaïe. Et non seulement vous êtes cause que la parole du Seigneur s'est répandue avec éclat dans la Macédoine et dans l'Achaïe; mais la foi que vous avez en Dieu est devenue si célèbre, qu'il n'est pas même nécessaire que nous en parlions. Eux-mêmes racontent, en parlant de nous, le succès de notre arrivée parmi vous, et comment, ayant quitté les idoles, vous vous êtes convertis à Dieu, pour servir ce Dieu vivant et véritable, et pour attendre du ciel son Fils, qu'il a ressuscité d'entre les morts, et qui nous a délivrés de la colère à venir.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XIII.

EN ce temps-là, Jésus dit à la foule cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ : c'est la plus petite de toutes les graines; mais, quand elle a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et cette plante devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses rameaux. Il leur dit encore cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à un levain qu'une femme prend et qu'elle cache dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XIII.

IN illo tempore : Dixit Jesus turbis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo : quod minimum quidem est omnibus seminibus : cum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus. Aliam parabolam locutus est eis : Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas : et sine parabolis non loquebatur eis : ut impleretur quod dictum erat per Prophetam, dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi.

SECRÈTE.

FAITES, s'il vous plaît, ô Dieu, que cette oblation nous purifie et nous renou-

HÆC nos oblatio, Deus, mundet, quæsumus, et renovet, gubernet, et

protegat. Per Dominum.

velle, qu'elle nous régisse et nous protège. Par Jésus-Christ.

POSTCOMMUNION.

Cœlestibus, Domine, pasti deliciis, quæsumus, ut semper eadem, per quæ veraciter vivimus, appetamus. Per Dominum.

Vous nous avez nourris, Seigneur, de vos célestes délices; faites, s'il vous plaît, que nous aspirions sans cesse à cette nourriture par laquelle nous obtenons la véritable vie. Par Jésus-Christ.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.

Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme prend et qu'elle cache dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.

FIN DU TOME DEUXIÈME ET DU PROPRE DU TEMPS.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

PRÉFACE. v

LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE.

CHAPITRE Ier. — Prières du matin et du soir, au Temps après la Pentecôte. 1
CHAPITRE II. — De l'assistance à la sainte Messe, au Temps après la Pentecôte. 17
CHAPITRE III. — Pratique de la sainte Communion, au Temps après la Pentecôte. 42
CHAPITRE IV. — De l'Office des Vêpres, au Temps après la Pentecôte. 49
CHAPITRE V. — De l'Office de Complies, au Temps après la Pentecôte. 59

PROPRE DU TEMPS. 69

Le IVe Dimanche après la Pentecôte. 94
A la Messe 97
A Vêpres. 111
Le Ve Dimanche après la Pentecôte. 114
A la Messe. 116
A Vêpres. 131
Le VIe Dimanche après la Pentecôte. 135
A la Messe 137
A Vêpres. 156
Le VIIe Dimanche après la Pentecôte. 160
A la Messe. 162
A Vêpres. 180
Le VIIIe Dimanche après la Pentecôte. 185
A la Messe. 192
A Vêpres. 209

Pages.
Le IXe Dimanche après la Pentecôte. 212
A la Messe. 220
A Vêpres. 247
Le Xe Dimanche après la Pentecôte. 250
A la Messe. 253
A Vêpres. 271
Le XIe Dimanche après la Pentecôte. 275
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 292
Le XIIe Dimanche après la Pentecôte. 296
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 315
Le XIIIe Dimanche après la Pentecôte. 320
A la Messe. 321
A Vêpres. 339
Le XIVe Dimanche après la Pentecôte. 344
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 361
Le XVe Dimanche après la Pentecôte. 366
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 379
Le XVIe Dimanche après la Pentecôte. 383
A la Messe. . . . . *Ibid*
A Vêpres. 399
Le XVIIe Dimanche après la Pentecôte. 404
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 419
Les Quatre-Temps de septembre. 423
Le XVIIIe Dimanche après la Pentecôte. 433
A la Messe. 434
A Vêpres. 450
Le XIXe Dimanche après la Pentecôte. 455
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 468
Le XXe Dimanche après la Pentecôte 472
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 487
Le XXIe Dimanche après la Pentecôte. 492
A la Messe. . . . . *Ibid.*
A Vêpres. 509

Pages

Le XXIIe Dimanche après la Pentecôte. 514
A la Messe. . . . . *Ibid*
A Vêpres. 527
Le XXIIIe Dimanche après la Pentecôte. 532
A la Messe. 536
A Vêpres. 547
Le XXIVe et dernier Dimanche après la Pentecôte. . 552
A la Messe. 554
A Vêpres. 565
Le IIIe Dimanche après l'Epiphanie. 569
Le IVe Dimanche après l'Epiphanie. 573
Le Ve Dimanche après l'Epiphanie. 576
Le VIe Dimanche après l'Epiphanie. 579

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.

Poitiers. — Typographie Oudin et Cie.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

L'ANNÉE LITURGIQUE

13 volumes in-12 à 3 fr. 75 le volume.

L'AVENT, 1 volume.
LE TEMPS DE NOËL, 2 volumes.
LA SEPTUAGÉSIME, 1 volume.
LE CARÊME, 1 volume.
LA PASSION, 1 volume.
LE TEMPS PASCAL, 3 volumes.
LE TEMPS APRÈS LA PENTECOTE, 3 volumes.

EN PRÉPARATION :

Le dernier volume complétant l'*Année liturgique.*

LE MÊME OUVRAGE, 12 vol. in-32 tirés avec luxe sur papier teinté chaque vol. 3 75

ESSAI SUR LE NATURALISME CONTEMPORAIN, 1 vol. in-8°. 6 »

LES EXERCICES DE SAINTE GERTRUDE, vierge et abbesse de Saint-Benoît, 1 charmant vol. in-32, tiré sur papier teinté. 2 »

EXPLICATION DES PRIÈRES ET DES CÉRÉMONIES DE LA SAINTE MESSE, 1 vol. in-16. 1 50

ŒUVRES SACERDOTALES DE MGR PIE, ÉVÊQUE DE POITIERS, collationnées et mises en ordre par le R.P. MERCIER, 2 vol. in-8.

MOT A MOT DU CATÉCHISME, ou explication littérale et raisonnée de la Doctrine chrétienne par M. l'Abbé HERVIEU, nouvelle édition revue et corrigée in-12.

INSTRUCTIONS EN FORME DE RETRAITE à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses, par Mgr. Ch. GAY, in-18 jésus.. 3 75

OPUSCULES, in-32, extraits des Œuvres de Mgr Ch. GAY.
De la foi.
De la douleur chrétienne.
De l'abandon à Dieu.
De l'espérance chrétienne.
Conférences du Jeudi Saint.

FLEURS DE MONSEIGNEUR DE SÉGUR, pensées et traits les plus touchants de sa vie, par son frère, le marquis A. DE SÉGUR. In-16 raisin, tiré avec luxe, encadrement en couleurs.

CONCORDANCE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST ET DES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE, par le R. P. MERCIER, de la Compagnie de Jésus, 1 fort vol. in 12. 4 »

LA LIBRE-PENSÉE CONTEMPORAINE, par M. l'abbé CANET, aumônier de la Visitation de Mâcon, 1 fort vol. in-8°. 7 50

1 2 3 4 5 6 7 8 9

GUERANGER, Prosper
AUTHOR

L'année liturgique
TITLE

Call Number
731
G929a
v.11